Rappel de votre demande:

Format de téléchargement: : **Texte**

Vues **1** à **497** sur **497**

Nombre de pages: **497**

Notice complète:

**Titre :** Les carnets de Joseph Joubert / Joseph Joubert ; textes recueillis sur les manuscrits autographes par André Beaunier ; préf. de Mme André Beaunier et de M. André Bellessort

**Auteur :** Joubert, Joseph (1754-1824). Auteur du texte

**Éditeur :** Gallimard (Paris)

**Date d'édition :** 1938

**Contributeur :** Beaunier, André (1869-1925). Éditeur scientifique

**Contributeur :** Bellessort, André (1866-1942). Préfacier

**Contributeur :** Beaunier, Jeanne (1868-1942). Préfacier

**Sujet :** Joubert, Joseph (1754-1824)

**Type :** monographie imprimée

**Langue :** Français

**Langue :** language.label.français

**Format :** 2 vol. (947 p.) ; in-8

**Format :** application/pdf

**Format :** Nombre total de vues : 497

**Droits :** domaine public

**Identifiant :** [ark:/12148/bpt6k9612903h](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9612903h)

**Source :** Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, 8-Z-28122 (1)

**Relation :** <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32290625v>

**Provenance :** Bibliothèque nationale de France

**Date de mise en ligne :** 16/11/2015

Le texte affiché peut comporter un certain nombre d'erreurs. En effet, le mode texte de ce document a été généré de façon automatique par un programme de reconnaissance optique de caractères (OCR). Le taux de reconnaissance estimé pour ce document est de 99 %.  
[En savoir plus sur l'OCR](http://gallica.bnf.fr/html/und/consulter-les-documents)

LES CARNETS

DE

JOSEPH JOUBERT

TEXTES RECUEILLIS SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES

PAR ANDRÉ BEAUNIER

PREFACES DE M- ANDRÉ-BEAUNIER

ET ANDRÉ BELLESSORT

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1

LIBRAIRIE GALLIMARD

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

PARIS

se P.

LES CARNETS

DE JOSEPH JOUBERT \ \*

LES CARNETS

DE JOSEPH JOUBERT

TEXTES RECUEILLIS SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES

PAR ANDRÉ BEAUNIER

PRÉFACES

de

Mme ANDRÉ BEAUNIER et ANDRE BELLESSORT

[texte\_manquant]

Paris — e, rue de Beaune

S.P.

Il a été tiré de cet ouvrage trente exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont : vingt exemplaires numérotés de 1 à XX et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j; et neuf cent vingt exemplaires sur alfa des papeteries Lafuma-Navarre, dont : huit cents exemplaires numérotés de 1 à 800 et cent vingt exemplaires hors commerce numérotés de 801 à 920.

EXEMPLAIRE H. C. No 8 1 5

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1938.

PREFACE1

l André Beaunier n'écrira pas la préface que seul il pouvait écrire, — et ce n'est pas seulement en tête de ce livre que sa disparition se fait sentir! Ici nous sommes privés de pages qui auraient été délicieuses sur ce Journal intime qui, pour la première fois, grâce à un zèle de plusieurs années, vont paraître telles que leur auteur les avait fixées ou jetées sur le papier. André Beaunier les a collationnées et recopiées je dirais presque avec une piété fraternelle, car il y avait entre Joubert et lui une parenté d'esprit, des affinités charmantes. Ils avaient la même noblesse et le même goût des âmes; et leur délicatesse à l'un et à l'autre se nuançait d'une certaine préciosité qui n'était en effet que la recherche et le discernement des nuances exactes. Mais Joubert, plus retiré en lui-même, d'une imagination moins expansive, ne savait pas transformer ses observations et ses pensées en personnages de drame ou de comédie. Joubert n'aurait jamais écrit L'Amour et le Secret, le chef-d'œuvre d'André Beaunier, mais il aurait certainement apprécié cette fine analyse des plus fortes passions, cette pointe subtile qui va jusqu'aux nerfs les plus sensibles. Joubert n'aurait jeûnais pu faire un livre dans le genre de ces livres extraordinaires : La Jeunesse de Joseph Joubert, Joubert et la Révolution et le Roman d'une amitié. Nous n'avons rien de comparable sur la fin du XVIIIe siècle. Personne n'en a tenté une résurrection aussi minutieuse que. Beaunier. Ses livres sont le vivant commentaire Su Journal intime. Ils nous plongent dans les différents mondes où il a pris naissance et dont ils reflètent quelques-unes des tendances ou des réactions. Chemin faisant, que de réflexions pittoresques, ironiques ou tendres et souvent exquises inspirent à l'historien son voyage à travers cette société d'avant le déluge et du déluge! Que de portraits qui s'animent sous nos yeux et qui nous partent : le viemx: Diderot éperduement jeune, dont la folie est moins funeste que celle de Jean-Jacques, parce qu'elle ressemble moins à la sagesse! Fontanes, non pas Grand Maître de rUniversité, mais jeune, mélancolique et déluré; l'éclaboussant Restif de la Bretonne, et beaucoup d'autres dont les aventures nous produisent un effet de fourmillement.

Cependant cette préface qu'il ne fera pas, ne l'avait-il pas à peu

1. Les lignes qu'on va lire sont de M. ANDRÉ BELLESSORT, à qui nous avons ^ demandé de présenter les citations extraites des œuvres d'André Beaunier, cependant que pour la Notice Biographique nous nous sommes adressés à Mme André Beaunier. N. D. L. E.

près faite lorsqu'il présenta sa Jeunesse de Joubert; et pouvons-nous mieux servir ce livre du Journal intime qu 'en donnant des extraits de ces pages qui comptent parmi les plus jolies, les plus piquantes et aussi les plus pénétrantes qu'il ait écrites? Le lecteur en jugera.

ANDRÉ BELLESSORT.

« M. Joubert était un homme très singulier.

M. Joubert était une âme, — « une âme qui a rencontré par hasard un corps et qui s'en tire comme elle peut», disait Madame Victorine de Chastenay, chanoinesse un peu remuante, mais fine et avisée; — une âme, et l'une des âmes les plus délicieuses de notre littérature.

Ce n'est jamais commode d'être une âme. En outre, M. Joubert a vécu soixante et dix ans à l'époque la plus turbulente, violente et variable de notre histoire. Né sous le règne de Louis le Bien-Aimé en province et loin de Paris, élevé selon la coutume et les croyances de l'ancien temps, soudain séduit par les nouveautés de la Révolution, puis offensé de ce qu'il voit et alors ménageant à son incertitude un abri de sagesse intelligente, il a passé toutes les années de la pire extravagance à organiser son repos : un repos d'idées, puisqu'il était une âme. Sous l'Empire, sous la Restauration, les Cent-Jours et après le second rétablissement de la Monarchie, il possédait et sa doctrine et ses arguments de sérénité.

Le corps dont M. Joubert « ne s'arrangeait qu'à peu près » était mince, chétif et haut de cinq pieds six pouces.

De petite santé, M. Joubert prenait soin de sa tranquillité, de sa sécurité, de son silence. Il aimait la causerie; et, plus encore, la rêverie. Parfois, il se taisait et fermait les yeux, afin de laisser son esprit se calmer. Il était sensible, très vite alarmé, nerveux, extrêmement chimérique. Mais il était aussi fort raisonnable et voulait que sa raison fût maîtresse de son émoi. Pour cela, il avait d'ingénieux stratagèmes, qui occupaient une grande partie de son loisir continu. De mouvement, et fût-ce pour écrire, il avouait de la paresse; mais sa tête ne cessait pas de travailler : elle inventait de beaux et malins systèmes de méditation, qui l'agitaient. Et il vivait dans un trouble perpétuel. Seulement, il prétendait qu'on n'eût point à s'en apercevoir. Il méditait à part lui, secrètement, et ne montrait qu'une figure avenante, plaisante, douce, parée de cette bonhomie qui, à ses yeux, était une vertu excellente.

Il avait peur du froid : là-dessus, on le voyait pusillanime. La cravate blanche à maints tours et le col à pointes droites qui l'engoncent, dans son portrait, ne lui suffisent pas : il a encore, à la nuque et sur les épaules, un gros cache-nez de laine qui retombe en torsade et couvre son étroite poitrine. Pauvre de cheveux, il arborait, à la seule pensée d'un rhume, un luxe de bonnets dont Mme de Beaumont s égayait; et, bientôt, il porta perruque. D'ailleurs, ces précautions ne nuisaient pas à la juste élégance de son costume. Il veillait à ses dehors et ne choisissait pas avec plus de frivolité le nankin brun de ses redingotes que ses houppelandes, bas de laine, pantoufles et manches ouatées. L'hiver, il se cachait les mains dans un manchon. Il enai qu on doit être bien mis, considérant que les hommes assortissent presque toujours leurs manières à leur habit.

Ses manières à lui furent constamment aimables et cérémonieuses, avec de l'enjouement,

Il demeurait volontiers à la maison; mais il se promenait aussi, la canne à la main, vers la fin du jour, s'il était à la campagne : il aimait le coucher du soleil sur les coteaux de Villeneuve. Sans faire de bruit, songeant tout seul, il regardait le monde apparent s'évanouir dans la pénombre et il construisait, pour l'usage de sa pensée, le monde idéal : c'est le monde réel. S'il était à Paris, il rendait quelques visites; et il allait voir des dames, pour lesquelles il éprouvait un respectueux amour. Il ne méprisait pas le sentiment, bien que la dialectique lui fût chère.

Vieillissant, plus frêle et de moins en moins curieux, il passait la plupart de ses journées dans son lit; et il avait à portée son crayon, ses carnets. Il recevait assis, les jambes étendues, habillé d' « un petit gilet fait pour l'attitude » et coiffé d'un bonnet « avec un beau ruban ». C'est ainsi que le vit Mme Victorine de Chastenay; et, près du lit de M. Joubert, il y avait M. de Fontanes, en habit de sénateur.

Pendant toute sa vie, il n'a presque pas été de jour sans écrire. Mais il ne publiait pas ses œuvres; même, il ne les achevait pas. Après sa mort, on a donné un recueil de quelques-unes de ses pensées, non sans les arranger un peu, sans les déranger aussi.

J'ai eu le bonheur d'avoir entre les mains ses papiers. M. Paul du Chayla et Mme Henri de Lander, ses petits-neveux, ont eu la bonté, dont je les remercie, de m'ouvrir leurs trésors et de m'accorder leur confiance. Du reste, je le dis avec loyauté : si la lecture de ces papiers, lettres intimes et brouillons de toute espèce m'avait paru endommager l'image, si agréable déjà, qu'on se faisait de Joubert, je n'aurais plus rien dit de ma lecture. Bien au contraire, dans les quinze ou vingt mille pages de ses carnets et dans les soixante liasses de ces feuillets qui n'étaient pas destinés à nous et qu'il a noircis de son écriture dense, régulière et comme dessinée, je n'ai point remarqué une phrase qui pût faire injure à sa mémoire. J'y ai trouvé le témoignage d'une intelligence admirable et exquise; et j'y ai trouvé les éléments d'une philosophie qu'on ne distingue, pour ainsi dire, pas dans le recueil imprimé de ses maximes.

Un très grand nombre de pages belles ou jolies avaient échappé à l'intérêt, cependant vif, de son éditeur, M. Paul de Raynal, gendre de son frère. Et M. Paul de Raynal, négligeant les dates, groupait selon sa fantaisie et, souvent, réunissait dans un même paragraphe des idées que Joubert avait eues à trente ou quarante ans d'intervalle. Or, Joubert a philosophé plus d'un demi-siècle, et durant le demisiècle où les idées françaises ont été le plus profondément bouleversées. Lui, sans doute, s'était en quelque façon mis à l'écart et de son mieux réfugié en lui-même, assez loin de la tribulation générale. Pourtant, on ne vit pas de 1754 à 1824 sans recevoir au moins le contre-coup des événements qui, à plusieurs reprises, modifient l'âme d'un pays. Joubert — et, je crois, vers la fin de son existence — notait ceci : « Quiquonque vit dans des temps incertains a beau être ferme, invariable dans ses principes, il ne peut pas l'être dans toutes . leurs applications; ferme dans ses plans, dans sa marche, il ne pourra garder toujours ni les mêmes résolutions ni les mêmes chemins. Il

faut qu'il abandonne aux vens (cela veut dire aux circonstances) quelques parties de lui-même : qu'il laisse flotter ses cheveux et tienne la tête hors d'atteinte. Je le compare à ces gros arbres, à ces noyers dont les rameaux viennent et vont pendant l'orage, se ployant et se laissant fléchir, en haut, en bas, à droite, à gauche, agités dans toutes leurs feuilles quoique leur tronc reste immobile. Il y a dans cette comparaison une image de moi qui me plaît parce qu'elle excuse en me les expliquant des variations que je n'aime ni en moi ni dans les autres. » A la veille et voire au commencement de la Révolution, il a été bel et bien révolutionnaire, aussi crédule que ses amis ou camarades à de funestes imprudences. En fin de compte, il aboutit à une philosophie religieuse, tout opposée. Et cette philosophie ne résulte pas du découragement, de l'abnégation mentale : ce n'est pas lit Réception de l'audace qui a incité Joubert à retourner sur ses pas. Il ne retourne pas en arrière : il continue d'avancer. Il n'appauvrit pas sa pensée; il l'enrichit sans cesse : et il l'épanouit, lorsqu'il l'a menée à ses vérités les plus certaines.

Joubert a écrit : « Si je meurs et que je laisse quelques penséesi éparses sur des objets importans, je conjure au nom de l'humanité ceux qui s'en verront les dépositaires de ne rien supprimer de ce qui paroîtra s'éloigner des idées reçues. Je n'aimai pendant ma vie que la vérité. J'ai lieu de penser que je l'ai vue sur bien de [s] grands objets. Peut-être un de ces [mots] que j'aurai jetés à la hâte... » Ces quelques lignes sont de sa jeunesse. Il faut qu'on soit jeune pour dire : « Si je meurs... > Et, plus tard, de ton plus simple, il n'eût pas invoqué « l'humanité » à propos de lui-même. Moins ardent, et un peu triste, il écrira, le 8 janvier 1815 : « Le ver à soye file ses coques et je file les miennes. Mais on ne les dévidera pas. Comme il plaira à Dieu. » Chateaubriand cite les mots du regret, non les mots de la résignation, quand il publie le premier « recueil des pensées de M. Joubert » en 1838. « Si; je les ai dévidées! » ajoute-t-il, avec l'entrain de son génie, avec la ferveur de son amitié.

Je les ai dévidées à mon tour, avec une amitié tardive et avec un soin scrupuleux.

Joubert avait pour moi l'attrait de sa personne originale; et puis l'attrait de son mystère, car il n'était presque pas connu; et il avait l'étrangeté que lui confère sa pensée qu'il n'a point répandue, que même il a cachée et qu'il a confinée en lui, stérile, isolée, vierge.

Il a cherché la vérité, non pas pour la répandre, mais pour la posséder. Il n'était pas un apôtre : il lui manquait, à cet égard, une ou deux qualités et maints défauts; et peut-être avait-il rencontré, dans sa jeunesse, trop d'apôtres pour imiter leur exubérance. Mais il a désiré, par-dessus tout, d'améliorer son esprit, de réaliser sa perfection. Comme d'autres s'appliquent à peindre ce qu'ils imaginent ou à promulguer ce qu'ils découvrent, Joubert a tâché d'être ce qu'il rêvait. Du reste, il aimait la perfection pour elle-même; et il l'aimait aussi pour les délices; qu'elle procure autour d'elle : en somme, il aurait voulu être parfait, par politesse, et par bonté ou charité.

Son chef-d'oeuvre, c'est lui. »

JOSEPH JOUBERT

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

Joseph Joubert naquit en 1754, sous le règne du Bien-Aimé, à Montignac-le-Comte (devenu Montignac-sur-Vézère). Il était le deuxième enfant d'une famille de treize enfants.

Ses parents, de petite bourgeoisie, étaient tous deux de ce pays; son père est appelé sur les actes où il est fait mention de lui, Maître chirurgien.

Lui, fut un enfant doux et particulièrement tendre pour sa mère; il notera plus tard dans ses carnets qu'il fut pour elle un petit confident, un véritable ami.

A l'école de Montignac où un brave homme paré du titre de « Maître ès arts » enseignait, Joseph Joubert apprit à lire, écrire, compter. Il fit aussi un peu d'histoire, de géographie, de style. A quatorze ans, il quitta Montignac, pour aller aux Doctrinaires de Toulouse. C'est au début de l'année scolaire de 1768.

Il avait le cœur déchiré à l'idée de quitter sa mère et cela, il ne l'oubliera jamais. On l'enferma au Collège de l'Esquille.

Cet établissement existe encore, mais ses bâtiments sont en train de s'e ruiner; ils ne servent plus à rien; la saleté et l'humidité les minent, les détruisent. Il garde son nom en souvenir de sa cloche (esquilo, en patois) mais la musique de cette cloche n'appelle plus personne...

Joseph Joubert aima son collège et quand, en 1809, il collabora avec Fontanes à l'organisation de l'Université Impériale, il écrivait au Grand Maître son ami « Regrettons nos anciens collèges. » On y enseignait tout; l'éducation littéraire y était complète.

Il termina ses classes à dix-huit ans; comme il était sans ambition il resta chez les Doctrinaires, prit la soutane, mais sans faire aucun voeu. Cela est consigné sur le registre des vêtures, à la date du 17 mai 1772.

Il habita alors la Maison mère près du Capitole. Il est admis le 17 septembre 1772 à un examen; puis le 21 avril. 1773, il n'est plus question de Joubert; il s'est retiré, il a quitté le noviciat mais il revient à l'Esquille, probablement comme frère laïc.

Il est professeur; et quand il sera inspecteur de l'Université Impériale, il se souviendra avec complaisance des années qu'il a passées dans Toulouse la Rose, à l'Esquille, et de l'enseignement qu'on y recevait.

Là, il fut le camarade de Fabre d'Eglantine, que la Révolution fit

sortir de l'oubli et qu'elle tua un jour comme elle faisait souvent avec ses enfants. Ses autres camarades sont Pierre de Le Romiguière qui lâcha la soutane, et Dardenne, celui dont Joubert a écrit : « Dardenne est mort, quelle perte!... » Il cite des mots de Dardenne et ils sont savoureux : « La barbarie n'est qu'un sentiment faux de la justice » et ceci « Dardenne disoit un jour : Je voudrois qu'on, donnât au peuple tous les jours un bon dîné, un bon soupé, un bon habit; un bon lit toutes les nuits, et tous les matins des coups de bâton. » Quand il était frère laïc à l'Esquille, Joubert n'était pas cloîtré; il fut accueilli par la meilleure société de Toulouse et c'est évidemment là qu'il prit le goût de la jolis conversation : Mme de Falguière fut son initiatrice aux bonnes manières mondaines.

Il quitta l'Esquille en 1776, et demeura un peu de temps chez ses amis Falguière, à Toulouse et à la campagne; puis il rentra à Montignac où l'inquiète tendresse de sa mère l'appelait : il était fort désoeuvré. Il essaya de la poésie, commença un petit roman, un court récit plutôt, dont il n'a été retrouvé que les premières lignes; André Beaunier a cité le début qui est charmant dans la Jeunesse d'un Philosophe et l'on regrette d'avoir à deviner ce qu'eût été une jolie aventure racontée naïvement.

A Montignac, il continua d'orner son esprit; il lut et travailla. Il était curieux de lui-même, et se jugea toujours très objectivement, mais sans aucune malveillance!... Je crois qu'il aimait son esprit; et il avait déjà en lui le désir d'une suprématie morale qui ne l'a jamais quitté.

A vingt-quatre ans, en 1778, il partit, l'esprit bourré de chimériques aspirations. Il laissait les siens à Montignac; il allait à la vie sans regarder derrière lui.

A Paris, sourdement se prépare la Révolution. Voltaire et JeanJacques sont morts. Leurs idées qui feront vivre les novateurs germent, et Joseph Joubert est curieux des idées nouvelles : les idées, voilà ce qui le séduira toujours.

Il s'installa modestement dans un hôtel de la rive gauche (en 1785, Fontanes lui écrivait encore à ce « Petit Hôtel de Bordeaux » où il était descendu tout d'abord). Paris l'amusait. Il traversait les ponts et allait aux boulevards. Au café, il regardait les joueurs d'échecs, écoutait les nouvellistes.

Il connut des philosophes et surtout Diderot, auprès de qui il travailla assez longtemps.

Quand il le vit, Denis Diderot avait passé soixante-cinq ans. Quoique cet homme tout en dehors fût bien le contraire de ce qui devait séduire Joubert, cette étonnante intelligence le captiva. Il semble avoir été de sa proche intimité. Diderot le lança dans la Bienveillance Universelle et il y a dans les papiers de Joubert des bribes de réflexions qu'il notait pour cet ouvrage. En 1804, Joubert date le titre et la préparation de l'Essai sur la Bienveillance Universelle de l'année 1779.

De la querelle de Diderot et de Falconet, Joubert dit qu'il se mêla, et comment? car cette querelle est de plusieurs années antérieure a la rencontre de Diderot et de Joubert. Mais la discussion

is'éternisant, il est probable que ce fut lui qui, à la demande de Diderot revit, pour l'édition de la correspondance Diderot et Falco)net, les lettres du philosophe.

Mais ce qu'il est bien curieux de constater c'est que, quand il se [fut débarrassé de l'influence de Diderot, Joubert ne lui garda aucune reconnaissance.

Joubert fut l'ami de Fontanes dès 1779; ce n'était pas alors le Fontanes imposant et un peu grandiloquent que devint le « Grand [Maître de l'Université », mais un jeune Fontanes quelquefois mélancolique et toujours déluré.

Ils se connurent à Paris, sans doute par François de Paule Latapie, [inspecteur des Manufactures, comme le père du jeune Fontanes était aussi, et qui se trouvait avoir logé chez M. Joubert le père, à Monti[gnac-sur-Vézère. Ils durent se rencontrer à la lin de 1778, car dans une lettre datant de 1809, Joubert dit à Fontanes: « Il y a trente ans et plusieurs mois que je vous aime. »

C'est en 1784 que Joubert et Fontanes se lièrent avec Restif de la Bretonne, l'esprit le plus curieux, absurde et sage quelquefois, douloureux, érotique jusqu'à la maladie, cynique et par hasard vertueux. Marié depuis 1760, il était resté dans la débauche. Restif était l'intime ami de Sébastien Mercier qu'il avait connu en 1784.

De Sébastien Mercier, Joubert, en 1783 avait lu le Tableau de Paris, il en avait noté certains passages, et un petit cahier, dans ses papiers, contient des résumés qu'il fit de plusieurs paragraphes. Mais ces résumés ont le charme d'un style serré qui ne ressemble pas aux phrases diffuses de Sébastien Mercier. Ces fragments sont agréables; il a choisi les Musiciens de Nuit : ce n'est pas un pastiche; c'est à la fois la même chose et autre chose.

Joubert fréquenta aussi chez Grimod de La Heynière qu'il juge, et plus favorablement qu'on croirait; mais le jeune Joubert d'avant la Révolution n'est pas le sage Joubert qu'il deviendra bientôt; d'abord il sera séduit par les idées nouvelles et toutes les utopies spirituelles; puis il se dégrisera, se calmera, organisera enfin sa philosophie et sa sagesse. Il y a encore Marlin, dit Milran qui s'est lié avec Restif, et que Joubert et Fontanes fréquentèrent avec lui. Voilà à peu près l'énumération de leurs camaraderies; n'oublions pas, cependant, Mme Restif que Joubert aima.

Peut-être est-ce parce que sa femme écrivait que Restif se trouva poussé vers la littérature, et que bientôt la jalousie d'auteur se mêla à la jalousie conjugale.

En 1784, les relations sont excellentes; Restif se confie à Joubert et à Fontanes, leur donne ses livres, les présente à sa femme. C'était une fille assez jolie et que, toute jeune, sa mère avait dépravée :

Agnès Lebègue de quarante-deux ou trois ans est encore belle. Les deux amis apportèrent de la gaieté dans un intérieur morose, et Mme Restif les attira volontiers chez elle et au jardin de la rue lJp l'Oursine. Pendant que Restif a une intrigue avec Mlle de Saint-Léger, Joubert devient l'amant d'Agnès; il passe avec elle tous les aprèsmidi... Restif se douta de la chose : il le prit en haine ainsi que Fontanes et l'honnête Milran. Et voilà qu'après maintes scènes et la fuite apeurée d'Agnès, Joubert d'abord très heureux se retrouva solitaire et souffrit cruellement. Il est seul. Fontanes est à Londres. Oui, il est seul, sans ami et sans maîtresse; il travaille ou du moins il le dit.

Ses carnets sont muets au sujet d'Agnès. Seulement, en mars 1786 on lit cette phrase : « 0, mes amis, j'ai bu l'amour! »

Fontanes avait quitté Paris et la France, pour aller à Londres et tâcher d'y fonder une Correspondance Française, sorte de journal réservé à quelques centaines de souscripteurs. Il avait un peu d'argent, très peu, et de bonnes recommandations; mais les difficultés s'accumulèrent; et s'il s'amusa à Londres et y fut reçu à merveille, il échoua dans ses tentatives. Rien à faire...; il rentra à Paris.

Joubert le revit avec plaisir et enrichit ses carnets de quelques réflexions et de quelques histoires que lui raconta le voyageur. Mais Fontanes, ainsi que Joubert, sont sans argent; ils avaient mis tout leur espoir dans cette entreprise anglaise dont l'échec les laissait dans le marasme. s Joubert travaille : les-#rts l'intéressent, et particulièrement la peinture. Il prend des notes. David l'occupe; il le critique, le conseille. Il comprend Rembrandtyij..rest aussi journaliste : son neveu Paul de Raynal le nie; mais l'abbé Pailhès, l'autre éditeur et fervent de Joubert l'appelle un publiciste, et ils n'ont tort ni l'un ni l'autre. Il est bien évident que Joubert, après la tentative qui avait échoué en Angleterre, essaya d'écrire dans les journaux parisiens; mais son goût d'essayiste impénitent ne lui permettait que rarement de conclure et de terminer un article. r

Après avoir lu lSaggî>en 1786, il prépara une Etude sur la peinture la cire des Anciens. Il tend à penser comme Diderot, avec qui il a travaillé, et dont l'influence chez lui est manifeste. Le brouillon existe, recommencé et retravaillé plusieurs fois. Mais le voilà qui s'emballe sur la beauté du procédé de la peinture à l'huile, inventé par Jean de Bruges, si bien que son éloge de la peinture à la cire reste un brouillon et un projet : brouillon et projet devenu trop vaste pour un article de journal.

L'Eloge de Pigalle, qu'il écrivit après la mort du sculpteur, était destiné à un journal. Là encore, maints brouillons. Joubert destinait son article au Journal de Paris; on peut en avoir la certitude en voyant sur un des feuillets du brouillon un compte de lignes et de lettres. Dans le Journal de Paris il y a bien un article sur Pigalle, mais ce n'est pas celui de Joubert. Et cet article parut avec un grand retard : certainement Joubert n'avait pas été prêt. Son « Eloge de Pigalle » est une œuvre véritable.

En 1786, Joubert qui était attristé dans son cœur, et dont l'esprit était dans le marasme, fut heureux de voir arriver à Paris sa mère, qui amenait ses deux frères, Arnaud et Elie. Joseph Joubert avait refusé de rentrer en Dordogne où M. Joubert le père aurait souhaité de le voir embrasser la carrière de magistrat. A la fin de son séjour à Paris, alors qu'elle retournait à Montignac, Mme Joubert s'arrêta à Villeneuve-le-Roy, pour y voir un de ses parents, M. Desmonts. Elle amenait avec elle ses fils Joseph et Arnaud.

Joubert admira cette nature bourguignonne, et ses carnets sont, à son sujet, pleins de réflexions extrêmement concises et personnelles. Nous sommes en 1787.

A cette époque, Milran nous montre un Joubert cassant, dogmatique et volontiers paradoxal.. C'est dans les jardins du Luxembourg qu'ils se rencontrent; ils devisent interminablement, et Joubert scandalise son ami Milran par sa désinvolture et ses opinions.

L'été venant, il retourna à Villeneuve-le-Roy pour les quelques semaines où il fera trop chaud à Paris. La nature dans son éclat le ) séduit de nouveau : il aime ses couleurs vives et la forme des horizons.

Les idées nouvelles ont envahi son esprit; et dans une confession qu'il a faite à Milran et que celui-ci raconta à son ami le breton Priscus Verus, il ne croit plus à l'autre vie; il ne croit plus en Dieu!... Mais cela est badinage, et il en reviendra.

Il a étendu ses relations : Le Brigant, Capmartin Bertrand de IChaupy, lui donnent à bavarder, à penser, à noter. Il y a dans les papiers de Joubert un essai de quelques pages intitulé « Sistème de l'abbé de Chaupy, et même deux rédactions de cet essai. Il y expose (ce que l'auteur n'a su faire), il y expose clairement la « Philosophie des lettres » dans laquelle Chaupy s'est fort embrouillé. La même liasse, qui contient l'étude sur le « Sistème de l'abbé de Chaupy » contient plusieurs autres essais : Il prend à partie Pope, Voltaire, etc. Joubert intitule ces différents systèmes « sistème d'eux », « sistème de l'autre >, « sistème d'un nommé D-nis >. Qui est-ce donc, sinon Diderot?

Joubert passa presque toute l'année 1788 à Villeneuve-le-Roy. Lo calme provincial lui est doux et bienfaisant; Paris le fatigue, et ~ l'exaltation qu'il lui donne est de mauvais aloi. A Villeneuve, chez les Desmonts, il voit les meilleures familles de la ville, une bonne et agréable société : Menu de Chomorceau, L. S. Martineau, les Moreau, alliés aux Menu de Chomorceau. C'est Mlle Moreau que Joubert épousera.

Fontanes vint le voir à Villeneuve; les deux amis firent de belles promenades dans la campagne, jouissant de ce pays aimable et doux, lisant peu, ne travaillant guère.

Joubert écrivit peu après cette petite œuvre qu'on attribua au chevalier de Langeac, le Boscobel, ou abrégé de ce qui s'est passé dans la retraite de S. M. (Charles II) après la bataille de Worcester. Chateaubriand en cite un passage dans l'Essai sur la Littérature Anglaise et rend hommage à son ami Joubert. L'analyse du Boscorel et celle de l'EtAon Basiliké qui servent d'appendice au Précis historique sur Cromwell de Langeac, sont de Joubert. (Le précis est de Langeac; il date de l'automne 1789; Fontanes le dit expressément dans le Modérateur quand il écrit : « On doit au même auteur un précis historique sur Colomb. » Cet écrit date de l'année 1782.)

Joubert prépara aussi, mais n'acheva pas, un Eloge de Cook le navigateur, pour un concours organisé par l'Académie marseillaise. C'est certainement Langeac qui l'engagea dans ce travail. C'était une affaire de 1.200 livres; Joubert devait apprécier cette aubaine. Mais ce lui fut seulement un prétexte à lectures et à rêveries.

En 1798, il parlera à Mme de Beaumont dans une de ses lettres, des heures de délices qu'il dut à la lecture de Cook. En effet, pour ce travail il lut beaucoup, il se documenta à fond, comme nous dirions maintenant. Pour lui, Fontanes, pendant qu'il est à Londres, voit Banks le naturaliste, qui a voyagé avec Cook; il veut pouvoir renseigner son ami. Il constate qu'en Angleterre, la renommée de Cook a beaucoup moins d'éclat qu'elle en a en France : Nul n'est prophète en son pays!

Les brouillons de cet Eloge sont assez nombreux et confus. Joubert dans la composition de son ouvrage s'attardait avec plaisir. On en suit agréablement le cours nonchalant.

C'est en octobre 1786 que Joubert commença le premier de ces petit carnets qu'il a dès lors remplis toutes les années de sa vie. En cette année 1786, il est plongé dans la lecture des voyages de Cook. Le premier mot du premier carnet : « Ces belles marinières... » on trouve la clé de l'énigme dans une phrase du 2 février 1787 où il raconte l'arrivée du voyageur à Tahïti. Dans son esprit tout est alors au voyage, à la philosophie du voyage, à son agrément.

Les derniers feuillets relatifs à Cook sont datés de 1788, mais ce ne sont encore que des fragments, et le fameux prix de 1.200 livres fut décerné en août 1789 à M. Pierre-Edouard Lemontey, citoyen de Lyon. Son éloge de Cook est très oratoire et trop orné.

Dans les Anecdotes Anglaises et' Américaines attribuées à Langeac, un court chapitre sur le capitaine Cook est de Joubert. Un autre chapitre des Anecdotes, l'histoire de Marie Connor, qui a trahi Washington, est aussi de Joubert. Le brouillon existe tout entier de sa main. (Ce chapitre fut remanié, et médiocrement, en 1813 par Langeac, pour une nouvelle édition des Anecdotes). La touchante histoire de Marie Ross est aussi de notre philosophe.

Joubert a collaboré au journalque dirigeait Fontanes en 1789. Ce périodique s'appelait à ce moment Journal de la Ville et des Provinces ou le Modérateur, jxir une société de gens de lettres. (Au premier janvier 1790, il devint tout simplement le Modérateur.)

En octobre, le mardi 13 octobre, parut en tête du journal un « Salon de 1789 », qui avait plusieurs colonnes et qui est de Joubert. Il y adresse de justes reproches à M. Vien et n'épargne pas quelque ironie à Mme Vigée-Lebrun que pourtant il loue. Il fait grand cas du Naufrage de Virginie, par M. Vernet et célèbre aussi M. Vernet le fils, pour son Triomphe de Paul Emile sur Persée, Roi de Macédoine. J'en passe.

Mais la grande admiration de Joubert en 1789 c'est David. Il examine le Brutus et appelle le peintre « artiste sublime ». D'autres tableaux le fâchent; il ne cache pas son sentiment. L'article est signé « Un des coopérateurs ».

Joubert fut occupé quelque temps par la préparation d'un volume dont le titre est Histoire impartiale de la France. C'était une publication que projetait Prud'homme qui annonça cet ouvrage, et alla jusqu'à dire qu'il était sous presse, ce qui était faux; cette Histoire impartiale de la France, dont Joubert écrivit l'introduction, n'a jamais vu le jour... Cette introduction, Milran l'a eue entre les mains, il l'a lue : il la décrit, il la discute. Sont-ce des épreuves, est-ce le manuscrit que Joubert lui avait communiqué? Il n'en reste rien, et nous ne connaissons que le titre, l'analyse de Milran et quelques brouillons de Joubert.

Après mille alternatives, des préliminaires compliqués, contrariés, des aventures dont certaines ne lui font pas. toujours honneur, Fontanes se maria. Le contrat porte la date du 20 octobre 1792 et le mariage fut célébré à Lyon.

Revenons de deux années en arrière :

En avril 1790 Joubert perdit son père. Il y avait treize ans qu'il n'était pas allé en Périgord : sa mère l'appela, il vint et resta auprès d'elle.

Il était à Montignac depuis quelque temps quand l'Assemblée COllstituante organisa les Justices de Paix. On offrit à Joubert de le présenter pour cette juridiction; il accepta de courir la chance de l'élection. Celle-ci ne se fit pas sans difficulté. Joubert se laissait présenter, se laissait nommer, ne s'occupant aucunement de cette basse cuisine électorale. Bien mieux, pendant que se décide son sort, il est à Paris L'élection est du 28 novembre 1791; la confirmation du 12 décembre. Tranquillement, Joubert se promène; il note le 23 janvier 1792 : « Inondation. La Seine a voulu voir la Bastille détruite. » Il lit Lucain.

L'élection contestée par une coterie, fut enfin ratifiée et, le 5 janvier, le journal patriotique du département de la Dordogne célèbre « la dignité et l'élévation » du choix fait par Montignac. Joubert y est traité de Parisien, de moraliste, d'historien et de philosophe. C'est parfait.

Il fut de retour à Montignac le 6 mars.

Les discours de Joubert, juge de paix, vous les lirez dans l'édition complète des œuvres de Joubert, et vous goûterez cet esprit fin et charmant qui, même dans la banalité de ces petites aventures terre à terre, sait être personnel et savoureux.

Pendant le temps qu'il fut citoyen de Montignac, Joubert ne s'occupa pas uniquement de sa juridiction ou de ses lectures; il songe à lui, c'est-à-dire à l'avenir qu'il désire et qu'il espère : à Mlle Moreau de Bussy qu'il a connue lorsque avec Mme Joubert sa mère, il est allé chez les Desmont à Villeneuve-Ie-Rov, qu'il a aimé la société de la petite ville, les doux paysages de l'Yonne, et que tout doucement, il a donné aux uns sa prédilection, et à elle son cœur.

Pendant qu'il est à Montignac, une correspondance s'établit entre lui et Mlle Moreau qu'il épousera.

Mlle Adélaïde-Victoire-Thérèse Moreau de Bussy avait une trentaine d'années quand Joubert la vit pour la première fois. Elle était le seizième et dernier enfant de la famille. Arnaud Joubert parle d'elle dans ses mémoires, comme d'une des « plus aimables et spirituelles personnes » de la société de Villeneuve. Joubert, un an après son mariage écrira qu'il lui a « connu des agréments ». Ce passé est terrifiant...

Fille admirable, elle est auprès de sa mère vieille et affaiblie. Et voilà une jolie histoire : quand Mme Moreau mourut, en 1797, sa fille se désolait, et c'était bien naturel; Joubert, son mari, tâchait de la raisonner, mais elle, qui voyait que ses frères ne pleuraient guère, lui dit : « Il faut bien que je me désole; sans moi qui pleurerait ma pauvre mère? » Et JouBert de répondre : « Les pauvres... » N'est-ce pas joli, et aussi bon pour celui qui l'a dit que pour celle qui a mérité qu'on le dise d'elle?...

C'est en 1790, au début du printemps, que Joubert commença d'incliner son cœur vers Mlle Moreau de Bussy, et son esprit vers l'idée de fonder une famille avec elle. En août, le frère aîné de Mlle Moreau, Jacques Moreau, qui était magistrat à Paris, fut gravement malade à Villeneuve. Joubert écrivit à la jeune fille une belle lettre pleine de compassion, en même temps que d'un tour littéraire choisi et délicieux.

Ce frère mourut en avril 1791 et quand Joubert l'apprit à Montignac, ce fut l'occasion pour lui d'exprimer ses sentiments d'attachement très vifs, d'une façon tendre et cérémonieuse qui a toujours été dans sa manière et qui est ravissante.

Peu de mois après la mort de ce frère aimé, la pauvre Victoire perdit sa meilleure amie, Mme Chollet, une amie-sœur comme on a rarement; et ce genre de douleur, il faut l'avoir connue pour savoir ce qu'elle peut être. Perdre un être qu'on a choisi pour lui donner confiance et tendresse, c'est le plus horrible des désarrois. Là encore, Joubert sut trouver les mots qu'il faut dire.

Il parle du souvenir qu'il faut qu'on garde de ceux qui sont partis, et voilà ce qu'il écrit :

« ... Qu'il me soit permis un moment de dire comment je voudrois être regretté; je vous expliquerai aussi comment je trouve beau de l'être.

« Je voudrois que mon souvenir ne se présentât jamais à mes amis sans amener une larme d'attendrissement sous leur paupière et le sourire sur leurs lèvres. Je voudrois qu'ils pussent se souvenir de moi au milieu de leurs plus vives joyes sans qu'elles en fussent troublées et qu'à table même au milieu de leurs festins et en se réjouissant avec des étrangers ils fissent quelque mention de moi en comptant parmi leurs plaisirs le plaisir de m'avoir aimé et d'avoir été aimés de moi. Je voudrois avoir eu assés de bonheur et assés de bonnes qualités pour qu'il leur plût de citer souvent aux nouveaux amis qu'ils auroient, quelque trait de ma bonne humeur ou de mon bon sens ou de mon bon cœur ou de ma bonne volonté. Je voudrois que, jusqu'à leur fin, ils se souvinssent ainsi de moi. Je voudrois qu'ils fussent heureux, qu'ils eussent une longue vie pour s'en souvenir souvent et plus longtemps... »

A partir de cette époque, Joubert sent qu'il est nécessaire, qu'il a pris une importance, une place dans la vie de la pauvre éprouvée. Il devient son guide spirituel; il la fait lire, il discute de ses lectures et de ses impressions; il lui impose une discipline de l'esprit, il la gronde et la console; il lui donne conscience de ce qu'elle doit être, de ce qu'elle peut être. Et les lettres de celle qui deviendra Mme Joubert, nous montrent combien Joubert avait raison de cultiver ce remarquable esprit.

Pendant une année, ils s'écrivirent ainsi. Les lettres de Joubert sont excellentes, graves, tendres, impérieuses et rudes parfois, soit qu'en répondant il ait à reprendre, à approuver, à redresser; soit aussi que change son humeur. Et voilà qu'en juin 1792 il la presse de l'épouser. C'est une lettre extraordinaire, une surprenante lettre pour une demande en mariage. Je ne résiste pas à l'agrément d'en citer une partie :

« — Il y auroit bien des choses que la vie pourroit dire encore mais en voilà assés, assés du moins pour moi qui sous cet emblème

grossier me soulage de mille pensées et de mille mécontentements dont vous m'avez rempli, assés et trop pour vous qui lirez cela en aveugle et l'entendrez comme une sourde. »

(Le bas de la page est déchiré ; quelques lignes manquent malheureusement aux deux pages, dans un moment bien intéressant. Je continue :)

... « le veuillés ou non. Consentez-y par complaisance, par bonté, par nécessité. Consentez-y, puisqu'il le faut.

« Il le faut pour sauver mes jours ou du moins leur tranquillité. Il le faut pour sauver les vôtres dont vous ne vous souciez pas mais entre lesquels les miens se trouvent enchevêtrés de telle sorte que rien ne peut couper les uns sans porter quelque atteinte aux autres. Il le faut, il le faut...

« ... Vous êtes un dépôt que vos malheurs m'ont confié (je reprends cette ancienne idée) un dépôt que je dois garder et conserver à tous les prix; un dépôt que je dois mettre à ma portée pour veiller sans cesse sur lui. Je vous veux, oui, je vous veux auprès de moi et je me veux auprès de vous. A quoi sert tout ce que je dis et tout ce que je pourrai dire? Je répands de bonnes liqueurs dans un vase rempli de larmes; il faudroit d'abord le tarir, les détourner et l'essuyer, et nulle main ne peut le faire si ce n'est peut-être la mienne. Je la consacre à cet emploi. Il dépend de vous de me faire perdre mon temps, ma santé, mon âme et mon corps en soins, en efforts, en prières, ou de m'épargner tout cela et d'en laisser l'usage à ce qui en a besoin, en consentant les yeux fermés à ce qui ne peut manquer d'arriver si vous vivez et si je vis. Consentez-y donc sur-le-champ. Je fairai ensuite ce que vous voudrez. Consentez-y malgré vous et avec répugnance. Je me moque maintenant de tout cela. La volonté aura son tour. Consentez-y de confiance. Je la justifierai assé — quant à votre santé soignez la. (déchirure de la lettre) :

... « que vingt-cinq ans, je vous donnerois dix années pour répondre. Je viens d'en avoir 38. Je ne vous donne pas un jour, une heure ni une minute. Et je m'opiniâtrerai. Epargnez-moi beaucoup de peines et terminant par un seul mot dites moi = eh bien j'y consens en attendant que je le veuille » =

Joubert est juge de paix à Montignac, et les querelles entre Montignac et Terrasson absorbent tout le temps qu'il ne donne pas à sa correspondance et à sa rêverie platonicienne. Il est fort occupé de sa juridiction; et à la fin de 1792, il doit se rendre à Bordeaux et à Libourne.

Encore des lettres, encore des sentiments tendres; mais une complication de sentiment d'esprit et de cœur empêche Victoire Moreau d'aller à son bonheur... Cette hésitation perpétuelle, Joubert en aura raison. Il reste le consolateur et il l'est sans peine.

Joubert cesse d'être juge de paix à la fin d'octobre 1792, il fut alors nommé président du Tribunal de Conciliation: mais bientôt, il donna sa démission et quitta Montignac. Avant de partir, il avait rendu à sa ville un dernier service en lui faisant donner les Tribunaux.

Il partit au début de l'année 1793 et fit le voyage avec les trois

commissaires de la Convention; François Lamarque, qu'il connaissait de longue date put le présenter aux deux autres : Lazare-NicolasMarguerite Carnot et le jeune citoyen Pierre-Anselme Garreau. La i route fut longue et pénible. Il y avait à parcourir plus de cent cin- quante lieues de poste. Quand ils arrivèrent à Paris, le procès du Roi était commencé. Joseph Joubert y assista avec son frère Arnaud: il entendit ses compagnons de voyage prononcer de terribles paroles...

Plus tard, Joubert écrira : « La Révolution a chassé mon esprit du monde réel en me le rendant trop horrible », et il se refera un univers par sa pensée, pour son plaisir.

Joubert, en rentrant à Paris descendit à l'hôtel de Genève, rue Saint-Thomas-du-Louvre, non loin de la rue Saint-Honoré où s'était installée Victoire Moreau, chez son frère le notaire. Joubert avait trente-neuf ans et Mlle Moreau approchait de trente-sept. Elle n'avait pas encore dit qu'elle acceptât Joseph Joubert comme fiancé...

Quelle époque d'ailleurs pour songer à organiser un bonheur!

La journée du 31 mai démolit les Girondins et fit triompher la Montagne. Toute modération est morte. Or, le 7 juin Adélaïde-Victoire Moreau et Joseph Joubert signent leur contrat de mariage... Ce contrat, d'une sagesse parfaite, et où Joubert, avec le désintéressement qui est bien le propre de sa nature, dit ne posséder rien, est fait au profit de la future, dont les intérêts sont parfaitement sauvegardés. Mais en cas de mort, elle veut laisser à son mari une rente. N'est-il pas curieux de voir qu'on organise des projets d'avenir, alors que tout semble sombrer dans le chaos.

Joubert épousa Mlle Moreau de Bussy le 8 juin 1793. Il est probable que le mariage fut béni par l'abbé Emmanuel Moreau.

En octobre, les Joubert s'installèrent à Villeneuve-le-Roy (devenu Villeneuve-sur-Yonne par la volonté du peuple), dans la vieille et charmante maison des Moreau. C'était bien l'endroit, ce Villeneuve, où la Révolution s'était le moins fait sentir. Pourtant, Villeneuve eut son club de Jacobins, affilié aux Jacobins de Paris. Seulement, bientôt dégoûtés, les gens de Villeneuve fermèrent le club. Mais il fallut qu'ils le rouvrissent, sous peine de représailles de la part des camarades parisiens : les honnêtes gens en furent honteux!

Joubert aima la tranquillité de Villeneuve et de la maison de la rue du Pont. Il s'y confina, décidé à changer de société : il en a fini avec ces gens de lettres, des excités pour la plupart, et qui se sont jetés dans le mouvement révolutionnaire! Le seul ami qu'il conservera, c'est Fontanes. Celui-là, marié en octobre 1792, est resté à Lyon avec sa jeune femme. Le ménage y fréquente le salon de Fanny de Beauharnais, installée à Lytfn au retour d'Italie. Fanny attire Fontanes qu'elle avait connu à Paris autrefois; et la jeune Mme de Fontanes, Chantal Cathelin, s'amusa fort d'une société un peu libre, et d'un raffinement qui lui parut nouveau et excellent.

Depuis février 1793 les troubles avaient commencé à Lyon. Les émeutes se succédaient. Fontanes partit pour Paris, laissant avec sa mère, sa jeune femme que son état se grossesse avancée empêchait

de voyager. Son oncle, l'abbé de Vitry ne la quitta pas non plus. Joubert qui, à Villeneuve, était assez tranquille, aurait souhaité de prendre avec lui les pauvres Fontanes, mais ce projet ne put se réaliser.

Madame Joubert fut mère le 8 avril 1794, et les lignes du Journal de Joubert, qui sont autour de cette naissance avec une discrète pudeur sont parmi les plus jolies qu'il ait écrites. Tout y est résumé avec une elliptique pudeur; tout, depuis le souvenir des souffrances de la mère, la joie, le renouveau de la nature; et comme sont jolies et sages les réflexions du délicieux philosophe.

Après Thermidor et pendant les semaines de détente qui suivirent, Joubert fit un petit séjour à Paris, et revit les Fontanes à Sevran où ils étaient installés, loin de la ville et de ses inquiétants caprices.

Fontanes rentre alors à Paris, revoit des gens et s'occupe de ses affaires; sa femme est avec lui. Il offre à Joubert d'écrire un petit volume que Lakanal patronnerait. Mais Joubert, s'il ne désapprouve pas que Fontanes se pousse, ne veut pas travailler pour ces gens-là. D'ailleurs, il ne veut pas travailler : il pense, il rêve et voilà tout.

C'est en 1794 qu'il rencontra Pauline de Beaumont.

Après le massacre du 2 septembre, où Montmorin périt dans la prison de l'Abbaye, Mme de Montmorin et ses deux filles après avoir désolément erré, allèrent demander asile il Mme de Sérillv, au château de Passy, près de Villeneuve. Sérilly, qui était venu à Paris fut arrêté, et sa femme, qui avait voulu le rejoindre pour l'aider dans sa défense, fut mise aux Madelonnettes. Une odieuse perquisition qui fut faite à Passy, avait bouleversé tous les Montmorin. Bientôt Mme de Montmorin, son fils Calixte et sa fille, Mme de la Luzerne, furent arrêtès conduits à Paris, où les attendait l'échafaud. Mme de Beaumont on ne sait pourquoi, ne figurait pas sur la liste. On l'avait oubliée...

Après l'horrible départ des siens, Mme de Beaumont était d'abord restée au château de Passy; puis elle s'était réfugiée dans une cabane que d'honnêtes paysans, les Dominique Paquerault, lui avaient prêtée. (Je dis cabane et c'est la vérité : elle existait encore en 1895, et bien des gens du pays se souviennent de l'avoir vue).

C'est à l'automne, quand il revint de Paris, que Joubert apprit dans quelles horribles conditions se trouvait Mme de Beaumont chez les Paquerault. Il alla la voir, et il la visitait de temps en temps. Il existe une lettre où il l'encourage à rester encore chez ces braves gens. Cette lettre est du 26 décembre 1794. Le lundi suivant, le 29, trois jours plus tard, elle partait malgré les conseils de Joubert. Elle lui écrit à la hâte une petite lettre frémissante pour le prévenir; lui, à cause d'un rhume, n'a pu aller lui dire adieu.

A partir de ce moment commence la correspondance de Joubert et de Mme de Beaumont; correspondance irrégulière, à cause des difficultés et des variations des courriers. Un peu plus tard, Mme de Sérilly étant revenue à Passy; sa cousine vint l'y retrouver, et Joubert voit l'une et revoit l'autre avec bonheur. Puis ce fut le départ, et le chagrin des séparations.

Mme de Sérilly que le goût de la vie n'a jamais abandonné, essaya de galvaniser et sa cousine et Joubert. L'été de 1795, elle est seule

à Passy, et la compagnie de son voisin l'enchante; elle reçoit, elle joue du piano, elle chante, dans ce château où, il y a à peine plus d'une année, se déroulait l'affreux drame qui emmenait à la mort M. de Sérilly et les pauvres Montmorin... Elle revit! elle en a un peu honte; mais les jours emportent la douleur, et sa vie n'est pas finie...

Non, sa vie n'est pas finie : le 24 ou 25 janvier 1796, elle épouse François de Pange. Et voilà le ménage à Passy dès le début du printemps; Mme de Beaumont y arrive le 19 avril. Dès lors Joubert est heureux. Mais à la fin de juillet Pange, dont la santé s'était définitivement altérée mourut, laissant sa pauvre femme dans la douleur.

A la fin de cette année 1796', Joubert est souffrant et sa belle-mère, Mme Moreau, est bien malade. Dans la maison de la rue du Pont, tout le monde est dolent. Mais voilà que sont revenues les deux cousines et avec elles est revenu le sourire. Seulement, la vieille Mme Moreau meurt, et Mme Joubert fut malheureuse.

En octobre, les cousines sont à Paris; Joubert s'y rend aussi. Il n'a pas revu Paris depuis l'été de 1794. Mais c'est pour voir ses amies qu'il vient : le 18 novembre, il s'installe dans la maison de. la rue Saint-Honoré. Le commencement de 1798 se passa à Paris pour Joubert et pour Mme de Beaumont : la médiocre santé de l'un et de l'autre n'empêcha pas qu'ils pussent se voir souvent. |

Mme de Pange se débattait dans tous les plus terribles ennuis que « puissent causer des créanciers. Pour sortir de peine, elle ne vit qu'une issue : épouser M. de Montesquiou, le vainqueur de la Savoie... Joubert ne fut que tardivement informé de ce projet; et si je relate ce fait, c'est que la lettre qu'il écrivit alors à Mme de Sérilly-PangeMontesquiou, est la plus jolie, la plus subtile et la plus ingénue qu'il ait jamais écrite.

Je ne résiste pas au plaisir d'en citer d'importants fragments :

« ...Que puis-je vous dire, Madame? Mr. de Pange avoit un grand mérite : Mr. de Montesquiou a de plus une grande réputation.

« Je veux que vous soyez heureuse; je crois que vous n'avez pu l'être, et je crois qe vous le serez.

« Je vois que dans vos changements vous demeurez toujours la même.

« Je sens que mon sort est fixé et qu'il est de ma destinée que je vous sois en toutes choses invariablement dévoué.

« Enfin, je suis déterminé par une pente insurmontable à approuver ce que vous faites et tout ce que vous aurez fait.

« Je ne puis donc vous présenter dans cette grande circonstance qu'un suffrage qui n'est pas libre, mais aussi qui n'est pas aveugle.

« J'aimois celui que vous aimiez : je l'aimois à cause de lui et surtout à cause de vous; il vit toujours dans ma pensée. Je respecterai sa mémoire, je garderai son souvenir. Je serai fidèle au passé, mais j'honore votre avenir.

« Mr. de Montesquiou (à en croire sa renommée et votre propre témoignage) est peut-être de tous les hommes, celui qui, à toutes les époques, vous auroit le mieux convenu. J'ai regret qu'il soit venu tard. Je lui sçais gré d'être venu, d'avoir aimé tant de vertus, et si dignement honoré par le plus éclatant hommage tant de qualités si touchantes que l'on eût peut-être oubliées et qui s'oublioient ellesmêmes dans un funeste isolement.

« Il a sçu vous apprécier; je lui pardonne tout le reste. La fatalité

l'a voulu. Vous vous étiez trop nécessaires pour vivre toujours séparés. ...............................................................

« Redevenez assés contente pour oublier toutes vos douleurs sans oublier leur digne cause. Tous mes vœux seront satisfaits et tous mes sentiments d'accord.

« A ce prix je vous donnerai, avec un plaisir sans mélange, un nom que je trouve fort beau, et qui est d'un favorable augure, car il semble fait pour vous. Je le trouve doux à l'oreille, à l'esprit et à la mémoire, et tout y est en harmonie avec cette suavité qui distingue votre mérite, et dont le charme continu, portant un sentiment de paix si pénétrant et si intime dans les âmes qui vous approchent, rend impossible à votre égard, même dans votre éloignement, toute sévérité.

« Si le public vous blâme, il suit la règle et fait son métier : si vos amis vous louent, ils suivent l'équité et ils s'acquittent d'un devoir. Je les approuve et je les imite.

........................................................

« Vous avez fait un choix illustre. Cet événement trop subit (je veux dire trop peu prévu) avoit besoin de quelque excuse, mais aussi il la porte en soi. Vous demeurez irréprochable.

« Vous ne pouviez pas refuser un tel maître à votre maison, un tel chef à votre famille, un tel modèle à vos enfans, un tel conseil à vos affaires, un tel repos à votre vie.

« Tout, excepté la bienséance (je suis forcé de l'avouer et me plais à le reconnoître) tout, excepté la bienséance, quand un tel homme offroit sa main, vous forçoit de tendre la vôtre à des nœuds d'un tel caractère et qui sont si bien assortis.

« Ce sera là mon dernier mot. Que pourrois-je ajouter, Madame? J'ai dit tout ce qu'il falloit dire pour ne vous rien dissimuler. Vous m'avez paru l'exiger et je m'en suis fait une loi.

« Ma franchise a été extrême, mais vous me la pardonnerez. Vous verrez dans ses excès même à quel point vous m'êtes sacrée.

« Agréez, je vous en supplie, avec votre ancienne bonté, les assurances ordinaires de mon respect inaltérable.

« JOUBERT.

Villeneuve-sur-Yonne, 30 septembre.

« P.-S. — Quand Mr. de Montesquiou sera à Passy, je vous prierai de me présenter à lui comme un de vos admirateurs et des siens.

« Ma femme vous prie de croire qu'elle vous a trop estimée pour vous juger deux fois. »

Mme de Beaumont, ruinée par la faillite de son banquier, passa toute l'année au château de Theil près de Passy, bien que ce château ne lui appartînt plus. Le 30 décembre, elle apprit que M. de Montesquiou venait de mourir... Mme de Montesquiou qui l'avait soigné, était atteinte du même mal : elle succomba le 17 avril. Tragique vie! tragique destinée!

Quelques lettres, quelques voyages, puis voici le 18 brumaire. Jou-

bert aimerait Bonaparte et se fierait à lui, s'il n'avait pas ses « associés ».

Joubert était allé, au mois de juin, à Montignac, pour y voir sa mère. En 1800 il est encore là : il aime tout à fait Bonaparte et l'appelle un « inter-roi » admirable.

Il écrit et parle de sa vieille maman de la façon la plus jolie et la plus attendrissante. Il quitte Montignac en septembre 1800, retournant en Bourgogne; en route il s'amuse et le note volontiers. Il s'arrête, regarde, lit, rêve; enfin, ce n'est que le 19 octobre que les Joubert rentrèrent à Villeneuve. Jusqu'en décembre, ils virent Madame de Beaumont qui rejoignit Paris vers ce moment-là; à Paris l'attendait la grande aventure de sa vie...

Aucune trace de correspondance entre Joubert et Fontanes depuis la fin d'avril 1795. Pendant ce temps, Fontanes a marché bon train. Elu membre de l'Institut dès sa fondation en 1795, professeur de Belles lettres à l'Ecole des Quatre Nations, il est à ce moment au mieux avec les vieux Jacobins calmés et repus. Il collabore en 1797 au Journal Littéraire : il redevient réactionnaire; il se vante des persécutions qu'il a subies à Lyon... Mais voici le 18 Fructidor s Fontanes est condamné à la déportation. Il se sauva et fit bien.

Un rapport de police le mit à Cuxhaven près de Hambourg, puis en Angleterre où il retrouva l'Emigration royaliste. Dans quelle mesure ce caractère assez peu ferme céda-t-il à des sollicitations qu'il ne devait satisfaire qu'après 1815? C'est difficile à dire. Auprès de Chateaubriand, à Londres en 1798, il joue un rôle décisif : de France, où il rentre avant Brumaire mais reste caché, il suit autant qu'il peut le faire de loin l'élaboration de l'ouvrage que prépare son ami pour le compte de la propagande royaliste. Et Chateaubriand qui s'émeut du péril auquel est exposé Fontanes lui écrit : « Comment persécute-t-on un homme tel que vous? Les misérables!... au nom du ciel, ne vous exposez pas... »

Chateaubriand, à Londres, prépare ce qui deviendra le Génie du Christianisme. Lui aussi a évolué; il n'écrirait plus maintenant l'Essai sur les Révolutions. Il est fort mélancolique : il vient d'apprendre la mort de sa sœur Mme de Farcy... tout lui paraît noir. Il est possédé par la poésie de l'idée religieuse et par la splendeur des livres saints; il s'en servira et en jouera magnifiquement...

Au 18 Brumaire, Bonaparte a renversé le Directoire : Fontanes ne se cache plus. Au 1er janvier 1800, Fontanes écrivit au Premier Consul, qui bientôt le chargea de prononcer l'Eloge de Washington qui venait de mourir : il n'a que trente-six heures pour composer ce discours; il hésite... mais ses amis, dont Arnaud Joubert, arrivèrent à le convaincre. Et cet éloge fut un chef-d'œuvre d'habileté, d'élégance et de sagesse dans l'analyse politique... Bonaparte y surmonte Washington, et cela on l'a reproché à Fontanes; mais il faut se souvenir que Fontanes ne connaissait guère celui qu'il devait louer, et qu'il lui fallut écrire cette œuvre en moins de deux jours.

Bonaparte l'accueillit à merveille, lorsqu'au Temple de Mars il lui fut présenté; et vingt jours après, il le pria à dîner. En le quittant, Fontanes était enthousiasmé par la conversation, l'intelligence claire

et précise, la volonté et l'énergie que Bonaparte avait prodiguées dans sa conversation.

Chateaubriand était toujours en Angleterre. En avril 1800, muni d'un passeport délivré au nom de Jean-David de Lassagne, par le ministre plénipotentiaire du Roi de Prusse, il rentra en France, le 7 mai. Il descendit chez Fontanes qu'il pria de lui trouver un logement près du sien. Le 12 mai il était à Paris et il obtenait pour Jean-David de Lassagne un permis de séjour de deux mois. Il était malade, sans argent; les premiers temps durent lui paraître rudes.

Fontanes l'aida.

Fontanes était devenu l'ami de Lucien Bonaparte à qui appartenait le Mercure et qui avait donné à Fontanes la direction de son journal. Quand Lucien Bonaparte fut en disgrâce, à la fin de 1800, le pauvre directeur resta sur le carreau; mais il croyait à l'étoile de Lucien et lui resta fidèle.

Mme de Beaumont fut à Paris au début de 1800 et s'installa dans le petit appartement de la rue Neuve-du-Luxembourg (actuellement rue Cambon) qui devait devenir célèbre. Joubert arriva le 27 janvier et logea chez lui, dans la maison de la rue Saint-Honoré. C'est à ce moment que Fontanes lui présenta Chateaubriand. Il est probable que Joubert n'avait encore rien lu de lui : l'Essai avait paru en Angleterre et avait passé inaperçu chez nous.

Et ce fut Joubert qui amena son vieil ami Fontanes et son nouvel ami Chateaubriand à Mme de Beaumont. Ces trois hommes, Joubert, Chateaubriand, Fontanes, seront le point de départ de ce salon où se réunirent bientôt maints hommes de valeur, de cœur et d'esprit. Il y eut Pasquier, Chênedollé, Guéneau de Mussy, Bonald, et la charmante Mme Hocquart qui avait été la passion de Calixte de Montmorin, lequel, sur l'échafaud, baisait encore le ruban qu'elle lui avait laissé prendre un jour; enfin bientôt Mme de Staël et d'autres encore.

Cette rencontre de Chateaubriand et de Pauline de Beaumont!... Ils avaient trente-deux ans tous les deux... lui était débordant de flamme et de génie; il s'ennuyait, disait-il. Mais souvent, il oubliait de s'ennuyer, et quand il enchantait les autres, il s'enchantait lui-même! Son génie balayait les mauvais nuages.

Elle, elle était toute d'âme et d'esprit; et si ses portraits ne font pas désirer d'avoir connu sa beauté, nous savons que ses regards et sa voix entraînaient les coeurs : cette voix et celle de l'enchanteur psalmodièrent le plus beau duo d'amour!

En avril parut Atala : ce fut un succès sans précédent.

Fontanes publia un long article sur A tala. Il y vantait non seulement le délicieux petit ouvrage, mais il préparait l'opinion à recevoir bientôt, du même auteur, ce Génie du Christianisme qui était encore peu avancé. Fontanes sent le besoin d'aider à la réorganisation religieuse en France, et bien qu'il fût incroyant et même cynique, il s'emploie par esprit politique à faire de la bonne besogne.

Chateaubriand et Joubert s'étaient liés très amicalement.

Notre philosophe avait passé tout l'hiver à Paris où la présence de Mme de Beaumont et de ses amis le retenaient. En mai, le 20 mai, il reçut une lettre de son amie : elle a loué une petite maison à Savi-

gny et y a emmené Chateaubriand afin qu'il puisse travailler en paix.

En effet, dès qu'ils furent installés, le premier matin, le « Sauvage » comme elle appelle Chateaubriand, lit à son amie la première partie du Génie et elle est dans le «ravissement ». Elle invite Joubert (et Mme Joubert qu'elle embrasse), à venir à Savigny avec le petit Victor... Et plusieurs fois, tous les amis furent ainsi réunis.

C'est alors que Joubert ressentit une des plus grandes douleurs de sa vie : sa mère mourut. Il ne put aller à Montignac; les nouvelles étaient longues à parvenir et très longs les voyages. Il resta avec ses amis à Savigny, et c'était la meilleure preuve de sa confiante tendresse, que de pouvoir vivre auprès d'eux des heures que la solitude réclamerait : il me semble qu'à cette époque-là on était plus simple, on ne se regarderait pas vivre et souffrir comme on fait à présent...

C'était un problème délicat pour Joubert et pour ses amis, que d'assagir la nervosité de Chateaubriand, de le « débarbouiller » d'Ossian et de Werther, de ramener l'émigré, à peu près désaxé malgré sa volte-face de 1797, à des vues plus sociales en matière de littérature et même de religion. Ecoutons ce qu'écrivait encore Joubert dans une longue lettre adressée à Molé, en 1803, quand Chateaubriand lui semblait déjà plus sage.

« ... Il est certain qu'il aime mieux les erreurs que les vérités dont son livre (Le Génie) est rempli, parce que ces erreurs sont plus siennes. Il en est plus l'auteur. Il manque à cet égard d'une sincérité qu'on n'a et ne peut avoir que lorsqu'on vit beaucoup avec soi-même, qu'on se consulte, qu'on s'écoute et que le sens intime est devenu très vif par l'exercice qu'on lui donne et l'usage qu'on en fait. Il a pour ainsi dire toutes ses facultés en dehors et ne les trouve point en dedans. Il ne se parle point, il ne s'écoute guère, il ne s'interroge jamais, à moins que ce ne soit pour savoir si la partie extérieure de son âme, je veux dire son goût et son imagination sont contents, si sa pensée est arrondie, si ses phrases sont bien sonnantes, si ses images sont bien peintes, etc., observant peu si tout cela est bon. C'est le moindre de ses soucis. »

Si Joubert juge ainsi le « pauvre garçon » après Atala et le Génie, et quand sa désinvolture s'est soumise à quelque discipline, on imagine le rôle de moniteur qu'à dû jouer le philosophe auprès du grand artiste. « Joubert crie que j'ai des torts inouïs, épouvantables, monstrueux; que je suis coupable au moins d'assassinat, etc... » Des passages de ce genre, dans les lettres de Chateaubriand, marquent assez le conflit entre conceptions si différentes de la vie, de l'art, de la religion : ce n'est pas le moindre mérite de Joubert que d'avoir maintenu dans le brancard le fougueux pur sang. Mais il n'est pas sûr que sans le dévouement de Mme de Beaumont, Joubert et les autres amis dévoués, les Fontanes, les Bonald aient pu réussir ce dressage difficile.

Après la mort de sa mère, Joubert était rentré à Paris; il y fut le 1er septembre 1801, et, dès le mois d'octobre, se réinstalla à Villeneuve.

Pendant ce temps, Chateaubriand travaille à Savigny, et Mme de Beaumont l'aide de tout son cœur. Elle absorbe les lectures les plus pesantes afin de pouvoir alléger les besognes de son ami. Quand ils rentrèrent à Paris, elle occupa de nouveau l'appartement de la rue

Neuve-du-Luxembourg et Chateaubriand une chambre rue SaintHonoré, à l'hôtel d'Etampes.

Le Génie du Christianisme parut le 14 avril 1802, et les conseils que donnait l'écrivain de retourner à la religion coïncidaient avec le Concordat qui réconciliait la France avec l'Eglise.

Joubert fut à Paris en mai, et trouva rue Neuve-du-Luxembourg des gens qu'il ne connaissait pas encore : Mme de Krüdner, Bonald et Chênedollé. Enfin il y vit pour la première fois une femme pour qui il ressentit pendant toute la fin de sa vie, une ardente et tendre amitié, un sentiment qui ressembla à de l'amour : Mme de Vintimille.

Quinze ans plus tard, il se souviendra de toutes les rencontres qu'il aura eues avec elle, de toutes leurs causeries; il le lui écrira : il n'a jamais rien oublié. Sur ces carnets, sur de petits papiers, il note quand il la voit, quand il la verra, quand il l'a vue...

Elle était la nièce de Mme d'Epinay et de Mme d'Houdetot, étant fille de Lalive de Jully. La Révolution ne l'avait guère atteinte : ses malheurs n'étaient que d'argent, et elle était encore à l'aise. Elle était gaie, spirituelle, un peu potin. Elle amusait les sauvages de la rue Neuve-du-Luxembourg à qui elle montrait le monde, sans qu'ils eussent à l'affronter. Mais elle était aussi mélancolique, et de ce contraste naissait son charme.

Joubert resta le fidèle et tendre ami de Mme de Beaumont, alors que Chateaubriand se dérangeait et courait de belle en belle; mais tout de même, son sentiment n'était plus pareil; et Mme de Vintimille avait pris la majeure partie de son cœur.

Chateaubriand, lui, a revu sa femme en Bretagne. Sans qu'il s'en rende compte, l'idée s'installe en lui de fonder avec elle une vie régulière. En attendant il s'amuse, et c'est Delphine de Custine qui lui plait. Elle est la fille de cette délicieuse Sabran qui épousa Boufflers.

Il faut que Chateaubriand se décide à accepter une situation. Il a été nommé attaché à l'ambassade de Rome; il ne peut plus différer de rejoindre son poste... Il part le 26 mai; et malgré le chagrin qu'il proclame, il s'amuse en route. Ses lettres de voyageur sont étonnantes, pleines de vie, de gaieté et de confiance dans l'avenir. Pauline de Beaumont souffre. Joubert a dû repartir pour Villeneuve au mois de juillet; elle est seule à Paris; pour la première fois elle s'inquiète de son état de santé et ne le cache pas.

Sans aucun espoir, elle va partir pour le Mont-Dore; mais elle remet sous de futiles prétextes ce voyage duquel elle n'attend rien de bon. Il faut partir; elle monte dans la diligence le 26 juillet, et est à Clermont le 1er août. Elle était tellement exténuée en arrivant qu'elle n'eut pas le courage d'aller voir à la poste s'il y avait des lettres pour elle... Le terrible traitement qu'on lui fit subir au MontDore acheva de la briser. Elle vivait à peine : assez pourtant pour penser à son amour, et pour souhaiter d'aller le retrouver à Rome. Comment arriva-t-elle jusqu'à lui? Elle le rencontra à Florence où il était venu au-devant d'elle; et quand elle fut à Rome, elle ne put qu'y mourir. Elle reçut de l'abbé de Bonnevie l'ultime consolation de la religion et obtint de Chateaubriand la promesse de refaire, avec Mme de Chateaubriand, le ménage qui n'avait existé jusqu'alors que de nom.

Joubert eut infiniment de peine. Il fut malheureux, déçu, blessé

de n'avoir pas été prévenu, consulté, pour ce dernier voyage. Sa douleur est immense : il se rappelle les heures qu'il a passées à consoler la pauvre femme. Il fait, comme en pèlerinage, les promenades qu'il a faites au moment où elle était là : la cabane des Paquerault, et Theil et Passy! Il écrit chaque jour selon son habitude, mais les phrases sont plus courtes et moins nombreuses.

Chateaubriand ne gardait pas les lettres, et c'est bien dommage; les lettres qu'il a dû recevoir de Joubert au moment de cette mort furent, j'imagine, bien émouvantes.

Joubert écrivit une petite notice sur son amie morte. Il composa cet hommage lentement et il en montra la première partie à son frère Arnaud. La suite ne fut prête que cinq mois plus tard. Il consulta à ce sujet le jeune Molé, qu'il appelait «son Caton de vingt ans». Devant les critiques qu'il reçut, Joubert supprima son Eloge qui était terminé, et c'est dommage. Il en reste seulement quelques fragments et brouillons.

Joubert avait trop aimé Mme de Beaumont pour que cessât cette tendresse lorsque, trop vite, Chateaubriand devint son vainqueur. Cet amour, qui n'était que de spiritualité, s'il le faisait souffrir, ne l'enchaînait pas comme s'il eût été un rival éconduit et malheureux. La tendresse, le dévouement qu'il avait voués à Pauline de Beaumont restaient pareils, seulement il se sentit plus libre vis-à-vis de luimême.

C'est à ce moment qu'il laissa aller sa pensée et sa tendresse vers Mme de Vintimille; et le sentiment qu'il lui voua devint un véritable culte, durable et fervent, jusqu'à la fin. Il l'avait rencontrée d'abord et souvent rue Neuve-du-Luxembourg chez Mme de Beaumont. Il la trouvait charmante, gaie, spirituelle; puis un jour d'été, il la rencontra se promenant au bras de Chateaubriand. Il les accompagna : il était envahi par la tendresse, si bien qu'un instant il les quitta pour aller chercher des fleurs. Il revint et offrit à Mme de Vintimille un bouquet de tubéreuses : on peut dire qu'il lui offrit. en même temps son cœur.

C'était un 22 juillet, jour de la Sainte Madeleine : il ne l'oublia jamais. Quinze ans plus tard il note ce souvenir avec une fraîcheur de mémoire et de sentiment étonnante.

Mlle de Lalive avait dix-sept ans quand, en 1780, elle épousa le vicomte de Vintimille. Toutes les royautés avaient signé à son contrat. Elle avait donc trente-neuf ans quand Joubert s'éprit d'elle. Elle était piquante, amusante, adorait le plaisir et la parure. Elle faisait, au Marais, l'ornement des belles réceptions qu'y donnait sa tante Mme de La Briche. Son mari qui avait émigré en 1791 l'avait laissée, et ne revint qu'en 1802. Elle fut la plus honnête des femmes, avec ou sans mari. Son amie, sa confidente était la charmante Mme de Pastoret, née Adélaïde Pescatory. Dans les lettres qu'elle lui écrit, on découvre une autre Mme de Vintimille qui n'est pas frivole et gaie comme on le croit : comme le croit même Joubert!

Lui, Joubert, continue sa vie tantôt à Paris, tantôt à Villeneuve, lisant, notant, correspondant de la manière la plus jolie. A Paris, il reste délicatement mondain : 'on le voit à Champlâtreux, chez Molé; au Marais où Mme de La Briche l'attire; à Sannois pour rendre visite

à Mme d'Houdetot : comme par hasard, Mme de Vintimille est là avec sa sœur de Fezensac, chez cette tante que Saint Lambert a aimée...

Joubert était douillet et frileux : il possédait tout un assortiment de châles, de gilets, de bonnets et de manchons. Il recevait volontiers ses amis qui s'installaient auprès de son lit où il aimait à rester, vêtu d'un gilet de soie piqué, coiffé d'un grand bonnet de coton garni de rubans. Quand la chanoinesse Victorine de Chastenay le vit et le raconta, ce n'était pas du nouveau. A Villeneuve, en 1794, lorsqu'il connut Mme de Beaumont, il se dorlotait déjà ainsi. Mais en 1805, il prit perruque, et ce fut un événement... Mme de Vintimille le mande à Mme de Pastoret comme un potin, sans aménité ni indulgence.

Avec ses amies parisiennes, Joubert se dissipe un peu : je crois que c'est pour avoir l'air d'être « à la page », et puis, tout l'amuse... Il ne perd rien de ce qu'il voit ou entend, et il y a sur ses carnets de jolies réflexions à propos de concerts qu'il entendit chez Mme de La Briche.

En septembre 1805, à Villeneuve, et pour plusieurs semaines il reçut les Chateaubriand. C'est à ce moment que Mme de La Briche lui écrivit afin d'avoir son avis sur les romans qu'on lisait auprès d'elle. Mme Molé, sa fille, lisait Mathilde que Mme Cottin venait de publier. Ces folies de l'imagination plaisaient à toutes ces jeunes femmes. Joubert avait ce genre de littérature en horreur, et il trouva moyen d'exprimer sa pensée de la manière à la fois la plus spirituelle et la plus sérieuse.

En 1806 et 1807, on a des lettres de Joubert plaisantes et charmantes, puis c'est le silence.

Fontanes avait été fait Grand Maître de l'Université en 1808. Il nomma aussitôt son ami Inspecteur de l'Université Impériale, et Joubert prit fort au sérieux ses nouvelles fonctions. A peine hors de maladie, il fait ses tournées avec un soin excellent. En 1811, il est dans le Midi de la France; c'est d'Aix-en-Provence que le 4 janvier, il envoie à Mme de Vintimille un livre pour ses étrennes. Joubert travaille, inspecte, écrit, se fâche un peu avec Mme de Vintimille, puis se défâche. Tout cela amuse et intéresse Mme de Chateaubriand... Mais lui en a de la peine; il y a quelque chose de changé, de cassé; la mélancolie le prend et une sorte de timidité... Il se croit un vieillard et n'a pas encore soixante ans!...

Il passa 1814 comme tous les Français, dans l'inquiétude et le tourment... puis la vie continua. En mars 1821, la mort de Fonfanes. emporté par une apoplexie, lui causa une peine profonde : c'est le souvenir de tous les jours depuis la jeunesse, de tous les jours agités puis apaisés, qui meurt avec son ami!...

Il célébra encore le 22 juillet 1823 la date anniversaire du jour où il avait dédié son cœur à Mme de Vintimille, mais il la voyait moins souvent; rares étaient les visites qu'elle trouvait le temps de faire auprès du lit de son adorateur. Le 4 mai 1824 Joubert mourut, âgé de soixante-dix ans.

Outre les carnets où il écrivait au jour le jour les pensées qui lui venaient de ses lectures ou des événements, on a de Joubert certaines petites œuvres dont j'ai parlé au cours de cette étude, et une correspondance importante.

Ces lettres de Joubert, jamais elles ne sont monotones : il est grave, amical et fort élevé, dans les lettres consolatives qu'il adresse à Mlle Moreau de Bussy lorsqu'elle perd son frère, et bientôt après sa meilleure amie. Il se montre tout plein d'un tendre dévouement, du désir d'aider, de faire revivre, d'intéresser, de distraire, quand c'est pour Mme de Beaumont qu'il écrit. Il est digne, noble et d'une impayable franchise quand il s'adresse à Mme de Sérilly; sérieux ou badin avec ses amis Molé et Fontanes; érudit avec Mme de La Briche quand il lui explique ses théories sur les romans modernes. Et combien sont légères, aimables et drôles les lettres qu'il réserve à Mme de Vintimille qu'il croit plus gaie qu'elle n'est vraiment. Et Frisell, et Clauzel de Coussergue, et Mlle Fontanes... quelles lettres il leur a écrites!

Joubert avait une jolie paresse corporelle et un esprit toujours en éveil. Comme il avait peu de besoins et que depuis son mariage la vie l'avait gâté en lui donnant tout le nécessaire, il ne fit rien pour augmenter des ressources qu'il trouvait suffisantes, et un confort qu'il jugeait excellent, grâce aux soins dont l'entourait sa femme. Il passait sa vie dans un état de rêverie fructueuse pour son esprit et qui, à mesure que venait l'âge, s'épurait et devenait une belle philosophie ornée de sentiments, puis de certitude religieuse. Sa conversation était savoureuse et imprévue. Une naïveté qu'on aurait pu croire volontaire charmait tous ceux qui furent de son cercle amical. Il aima passionnément le commerce des femmes et fut, pour celles qui lui plurent, un ami et un épistolier incomparable.

Le grand intérêt de cette belle édition, c'est que tous les textes qui y seront publiés ont été copiés sur les carnets qu'un à un Joubert a remplis et gardés, et sur des papiers qu'il rangeait soigneusement.

Ces carnets, ces papiers, propriété de ses nièces, Mme Paul du Chayla et Mme Henri de Lander ont été confiés par elles à André Beaunier qui a pu, grâce à leur généreuse initiative les copier minutieusement. Il a comparé ce qu'il avait entre les mains avec les textes déjà parus, et a pu faire la remise en place nécessaire. Ce fut une simplification : en effet, en vue de condenser certaines pensées, de rendre plus vivantes certaines lettres, les textes avaient été mêlés, les uns mutilés, d'autres allongés, les dates changées de mois, quelquefois d'années.

Pour excuser le premier éditeur, il faut bien se dire qu'il y a un siècle ou à peu près (la première édition est de 1838), on n'avait pas, comme on l'a maintenant, le souci de la vérité littéraire. On arrangeait les choses, on maquillait les âmes : nous en sommes revenus!... Déjà, nous réalisons que l'âme d'un littérateur n'est pas toute simple, et qu'on se doit de montrer exactement ce qu'il a souhaité qu'on puisse connaître de lui.

Il parut en 1824, sitôt après la mort de Joubert, une notice de son frère Arnaud Joubert «Notice historique», qui est un petit écrit biographique, et qui ne contient aucun texte de l'écrivain.

En 1838, Chateaubriand cueillit dans les carnets et dans les papiers que gardait précieusement Mme Joubert, la valeur d'un très petit volume qu'il publia la même année sous le titre de Recueil et pensées procurées par Chateaubriand.

C'est le neveu de Joubert, Paul de Haynal, qui fut son premier éditeur. Le livre qu'il fit paraitre, chez Lenormand en 1842, eut le défaut dont j'ai parlé tout à l'heure, mais il a aussi le mérite de n'avoir pas laissé sombrer dans l'oubli ce philosophe délicieux.

En 1877, à la librairie académique Didier et Cie, parut un Essai sur les pensées et la Correspondance de J. Joubert, par l'abbé James Condamin. C'est un ouvrage intéressant et bien fait, mais qui n'apporte rien de nouveau.

En 1901, l'abbé Pailhès publia chez Garnier Frères, un volume appelé Du nouveau sur Joubert, où il étudie Joubert publiciste, moraliste, etc...

En 1901, M. Joseph Durrieux, publia à Périgueux (Jocla, imprimeur), une plaquette sur Joubert.

M. Victor Giraud a donné en 1909 une nouvelle édition des Pensées, mais sur le texte connu, et sans nouveau contrôle.

Enfin, M. Max Egger a pu montrer à André Beaunier des textes originaux qui, là encore, ont permis de rétablir l'intégrité de certaines lettres qui avaient été remaniées.

Il est dommage que pendant si longtemps on se soit habitué à juger Joubert sur des textes qui, n'étant pas les véritables, ne le montrent pas dans tout le rayonnement de sa finesse et la radieuse bonhomie qui sont le propre de lui-même.

JEANNE ANDRÉ-BEAUNIER.

Paul de Raynal, dans sa Notice sur la vie, le caractère et les travaux de M. Joubert, a écrit (page 10) : « C'est à partir de 1774 que commence l'espèce de journal où sont consignées ses pensées. » Il y a là un peu d'exagération. Le Journal de Joubert ou, du moins, ce qui en fut conservé — ne commence vraiment qu'avec les carnets de 1786; et l'on n'a, pour les douze années précédentes qu'un très petit nombre de feuillets épars, dates de 1774, 1775, 1776, 1780. 1782, 1783, 1784 et 1785.

ANNÉES 1774 à 1776 1

Joubert a vingt ans. Il est aux Doctrinaires de Toulouse.

4t

En 1774. — A l'Esqui 1lle 2.

Les âmes vives se dégoûtent des plaisirs parce-qu'elles y trouvent du mécompte dans leur calcul : si le plaisir est mauvais, profités du premier moment pour les en arracher : si elles y reviennent tout est perdu, elles prendront l'objet tel qu'il est et s'en contenteront.

1775.

L'accent et le caractère national on[t] un rapport naturel.

La manière de s'exprimer diffère selon le caractère. Il en est de même de la manière de prononcer 3. |

1776. — Chez Falguière.

La parfaite innocence, c'est la parfaite ignorance : elle n'est ni prudente, ni défiante ; on ne peut faire aucun fonds sur elle : c'est une aimable qualité qu'on aime plus et qu'on révère autant que la vertu.

ÉCHOS 4

Des bords fleuris de la Vézère

Aux rives fertiles du Tarn

Ma muse d'une aile légère

Prend son essor, s'envole et part.

La tendre amitié l'y rappelle :

A ses accens...

1. Je réunis les rares fragments qui restent de ces trois années pendant lesquelles Joubert était aux Doctrinaires de Toulouse.

2. Cette date, inscrite au dos du feuillet, paraît être d'une écriture moins ancienne que le texte du recto; mais elle est de la main de Joubert.

à. Ici, de la main de Joubert : « p. 24. » Et je ne sais ce que cela signifie.

4. t-es petits vers sont au dos du feuillet qui contient la précédente pensée; Joubert les a barrés d'un trait de plume.

Recevoir 1 des bienfaits de quelqu'un est une manière plus sûre de se l'attacher que de l'obliger lui-même. La vue d'un bienfaiteur importune souvent, celle d'un homme à qui l'on a fait du bien est toujours agréable. Nous aimons notre ouvrage en lui.

Vouloir se passer de tous les hommes et n'être obligé à personne, signe certain d'une âme sans sensibilité.

Braver toujours les bienséances est d'une âme abjecte ou corrompue, en être esclave dans toutes les occasions est d'une âme petite et...

Le devoir et les bienséances ne sont pas toujours d'accord 2.

On a dit que la chasteté étoit la mère des vertus. Elle enchaîne la plus chère et la plus impérieuse de nos passions. L'âme qu'elle habite a par elle un caractère de force et d'énergie qui lui fait surmonter facilement les obstacles qui l'arrêtent dans le chemin de la vertu : quand la chasteté est perdue l'âme est molle est lâche. Elle n'a plus que les vertus qui ne lui coûtent rien 3.

Un jeune homme méfiant est en danger d'être un jour fourbe \

On peut à force de confiance mettre quelqu'un dans l'impossibilité de nous tromper '.

On n'aime souvent, on ne loue nos belles qualités que parce nos défauts en tempèrent l'éclat.

— Il seroit vrai de dire qu'on nous aime souvent plus pour nos défauts que pour nos bonnes qualités.

Un homme qui ne montre aucuns défauts est un sot ou un hypocrite dont il faut se méfier.

Il est des défauts tellement liés à de belles qualités qu'ils les annoncent et qu'on fait bien de ne pas s'en corriger0.

C'est une bien cruelle situation que celle de ne pouvoir se résoudre à haïr et mépriser quelqu'un qu'on ne peut aimer ny estimera

On est moins ennemi de ceux qui nous haïssent que de ceux qui nous méprisent.

On est plus à son aise avec un homme que l'on hait qu'avec un homme qui nous dégoute.

1. Je crois qu'il faut rapporter à cette époque toulousaine de la jeunesse de Joubert un ensemble de bouts de papier que j'ai trouvés dans la même liasse, attachés d'une épingle, et qui ont les mêmes caractères que les précédents : même papier, de grandes analogies d'écritures et des renvois (mystérieux, du reste), à des pages.

2. En tête de ce feuillet, Joubert a inscrit « p. 60. » Cette pensée est tout à fait de la même écriture que celle qui est datée de 1776.

3. De la main de Joubert, « p. 66. >

4. De la main de Joubert. « 72 ».

5. Le feuillet, déchiré en haut, laisse lire seulement le dernier mot d'une phrase : « ...appris ».

6. De la main de Joubert. « 84 ».

7. Ici, Joubert a tracé fortement une croix, comme s'il marquait là un souvenir personnel.

La haine entre les deux sexes ne s'éteint guère \

La peine de voir un autre mieux traité que soi n'est pas toujours jalousie.

Je ne conseillerois à celui qui veut connoître l'homme d'être fol ni d'être sage tant qu'il est jeune : qu'il se laisse aler et qu'il s'examine 1.

ANNÉES 1777-1778 "-

Il y a trois choses dans mon pais que le temps seul y blanchit : le lin, le chanvre et les cheveux.

C'est à son vêtement de toile blanche que le jeune solitaire reconnoissoit depuis cinq ans chaque matin une jeune fille sur le sommet éloigné de l'Arzéem.

Les yeux accoutumés aux grands intervales aperçoivent au loin : et le regard de l'homme est plus perçant quand il considère une femme.

Il y a trois milles de distance entre l'Arzéem et le monastère, le monastère étoit debout sur la pointe d'une colline. On y monle encore par trente chemins, monumens de cent mille orage [s], tous ont été creusés par des ravins c'est le lit des torrens ou l'homme pose le pié aussitôt que les torrens ont passé, en coulant du haut du ciel sur la colline, de la colline dans la plaine et de lia plaine dans l'Avezer et de l'Avezer dans l'océan.

0 vous que je vais célébrer et dont je ne scais pas même les noms, je ne vous en donerai pas, jeunes amans! qui pourroit souffrir le changement du nom de son amant et qui pourroit souffrir le changement du nom de son amante ?

Aïons pour les morts cette pitié de ne rien faire de ce qui eût pu les affliger s'ils eussent pu le prévoir.

Mille fois on m'a raconté cette histoire dans mon enfance; mais jamais ni les épousées ni leurs mères ou leurs vénérables aïeules

1. De la main de Joubert : « pour la page 139. » Préparait-il un ouvrage, dont il faut croire que la rédaction fût avancée? oil le commentaire d'un livre?...

2. Même écriture exactement et même couleur d encre que la pensée datée de 1774.

d. Joubert en 1776 a quitté les Doctrinaires et est a Montignac. Il n existe aucun feuillet de lui qui porte la date de ces années. J'attribue à cette époque l'esquisse d'un court récit dont nous avons seulement les premières lignes. ^ Les arguments décisifs manquent pour prouver que ces feuillets sont bien\_ de cette date. Mais il me semble trouver là des signes de jeunesse. Puis le paysage est celui de Montignac, de l'Arzème et de la Vézère. Le ton des phrases me paraît aussi correspondre à l'espèce d'attendrissement qu'éprouve une âme sensible à rentrer chez soi, dans l'horizon natal, qu'il découvre, à la faveur de l'absence et du retour. Enfin, la nonchalance de la plume et son habileté lente sont bien celles de qui, après une période de travail, a depuis quelque temps cessé d'écrire. D'ailleurs, j'avoue qu'aucune de mes raisons n'est une preuve.

(car ces récits étoient les récits des femmes, jamais les jeunes filles ne firent de récits dans ma patrie et les hommes n'en firent jamais de semblables) jamais dis-je aucune d'elles ne donnèrent de nom aux deux amans \

ANNÉE 1782 -

DE L'HOMME DE PLATON

Platon reconnoissoit dans l'homme trois facultés, l'une intellectuelle dont le siège étoit dans la tête; l'autre sensitive, qui avoit sa demeure dans le coeur et les viscères qui l'environnent; et la dernière appétitive qui se tient dans les aines et les intestins,

Il ajoutoit que la sagesse, la bonté morale étoit de ne pas donner dans notre conduite à chacune de ces facultés une autre place que celle qui leur échut par leur nature, c'est à dire que celui-là n'est ni bon ni sage dont la raison ne domine pas les affections et dont les affections ne dominent pas les appétits.

Il détailloit ensuite l'homme corporel et démontroit dans chaque partie de sa structure un dessein évident, une fin, une destination.

Voïés vous, disoit il, comme la cervelle humaine est molle. C'est parce que c'est un lieu de repos où les notions des choses doivent en quelque sorte venir s'asseoir comme sur un coussin.

Les poulmons sont voisins du cœur pour en recevoir les débordemens lorsqu'il est enflé de colère ou de quelque autre passion violente. Ils reçoivent en eux le col du cœur dans ces dangereuses occasions. Ils y sont propres par leur mollesse, disposés par leur siccité et salutaires à leur voisin par leur froideur naturelle qui tempère ses excessives ardeurs.

La rate est voisine du foie pour le soulager par ses fréquentes aspirations de l'humidité qu'il a de trop et reverser en lui quand il en est temps ces humeurs plus pures et plus saines. Le ventre offre dans son contour un emplacement libre où les boyaux peuvent se tourner et se retourner à leur aise. Les boïaux par leurs nœuds et leur pellicule établissent un mur de séparation entre les aliments liquides et solides. Ils se corromproient de leur mélange; ils voiagent et séjournent séparés et dans leur séjour ils laissent exprimer d'eux tout ce qu'ils contiennent d'utile et de nécessaire à la nutrition du corps qui les a reçus.

Les pieds, les mains, etc. sont des accessoires dans le corps de l'homme, des instrumens, plutôt que des parties. Les cheveux, les

1. Le même feuillet sur lequel est écrite la première partie de ce récit contient une série de notes prises par Joubert en lisant le Traité de la nature humaine de Hobbes. Mais ce ne sont que de courts extraits, auxquels il n'a pas ioint de réflexions personnelles.

2. Aucun feuillet de la main de Joubert ne porte la date de 1779. Un feuillet porte la date du 3 octobre 1780; ce n'est qu'une copie de la dédicace des Aventures du jeune d'Olban, par Ramond, à Lenz. — Rien de l'année 1781. — De 1782. quelques pages relatives à Platon. Et Joubert s'est occupé de Platon toute sa vie; en 1782, il résume seulement la phybiologie platonicienne.

sourcis, etc. sont des accessoires encore moindres, des meubles de commodité, pour ainsi dire, un luxe sage de la nature.

C'est par les veines que la vie circule. Celles qui servent à la génération partent de la tête, traversent les reins et viennent aboutir aux aines.

C'est dans le foie qu'est le réservoir du sans. Là se réunissent les sucs nutritifs exprimés des alimens, ils s'élaborent et se transforment dans le foie, deviennent sang et se distribuent par une infinité de canaux dans tous le corps. \* C'est l'équilibre du sec, de l'humide, du froid et du chaud qui fait la santé, la bonté, la beauté dans l'homme. Si quelqu'une de ces qualités prédomine, l'homme se vicie, se corrompt, se déforme, s'altère et meurt.

L'homme est en santé tant que la raison gouverne, il est malade sitôt qu'elle cède à quelqu'une des deux parties animales.

La tête de l'homme est tout l'homme. C'est là que nos principaux sens ont leur place invariable dans l'empire de la raison. L'oeïl est brillant; son objet est la lumière. L'ouïe est cave, son moïen est l'air. Le goût est mol, émoussé, il doit opérer sur les humides. Le tact est massif, il est fait pour ce qui est dur, pour ce qui est corps.

Et l'odorat destiné à juger des corps corrompus (car toute espèce d'odeur est causée par quelque altération du corps odorant; dans son intégrité native aucun corps n'exhale d'odeur) L'odorat a deux soupiraux qui sont les deux narines, dont l'une expire ce que l'autre a a pompé. Admirable constitution de ce sens, sans laquelle il n'auroit pu opérer sans nous être nuisible! car à chaque expérience qu'il auroit faite pour découvrir un danger, il auroit fait un mal, si les parties corrompues qu'il introduit en nous n'eussent eu une issue pour sortir de nous aussi vite qu'elles y étoient entrées, etc.

En 1782.

ANNÉE 1783 \

Hesiode

— Les maladies font leur ronde la nuit et le jour les maux viennent en silence. Car Jupiter les fit muets; admirable prévoïance!

Ibid.

Au temps du chant de la cigaHe... alors les femmes sont folâtres, les hommes abbattus et mois... le vin est bon et les chèvres sont grasses.

Ibid.

... toi qui es un homme, garde-toi de laver ton corps dans les bains destinés aux femmes. Car c'est un mesfait dont la punition est grieve...

Ibid.

... ne t'avise pas de souiller de tes excrémens l'eau des fontaines ou l'eau des fleuves qui portent leurs eaux à la mer; et prends-y garde.

1. Du printemps de l'année 1783, les bribes d'une charmante traduction d'Hésiode (les Travaux et les jours).

Ibid.

... et je ne te donnerai plus rien, ni ne te preterai davantage. Insensé

Persès, travaille.

Ibid.

... ou commerce, comme a fait mon père qui fut le tien, insensé Persès.. lequel abbandonna Cumes en Eolie... fuïant la pauvreté si haissable... et vint dans un misérable village, au pied de l'Hélicon. Ascra, tu es funeste en hiver, incommode en été, et pour le dire, tu n'es bon en aucune saison...

Ibid.

Et ceppendant je n'ai point traversé la large mer... si ce n'est une fois pour aler d'Eubée en Aulide... où je me fais honneur d'avoir remporté pour prix de mes vers un trépied doré, que je consacrai aux muses habitantes de l'Hélicon.

au printemps de 1783.

(Au dos de ce feuillet :)

La quenouille des parques étoit l'image du temps. Les fils roulés autour du fuseau représentoient le passé, celui qu'elles filoient entre leurs doigts étoits le simbole du présent, et l'étoupe encore informe et confuse atachée à la quenouille étoit la figure de l'avenir.

— Qui m'expliquera (dit Mercier)1 pourquoi toutes les personnes appliquées spécialement à guérir les plaïes, à soigner les maladies, et qui vivent avec les êtres souffrans, ont pour les plaisirs des sens un penchant beaucoup plus vif que celui qui anime les autres hommes?

[Juin 1783. — Descartes.] -

Mais dont j'aime la hardiesse...

Il parle des rêves en homme sage et dit que l'opium en procure de délicieux. Il remarque fort bien que les impressions tristes qu'on éprouve dans les songes sont plus tristes que celles qu'on éprouve dans la veille, comme les impressions agréables sont plus agréables. Il en indique habilement la cause dans la nature de l'imagination, gênée dans ses opérations par la présence des objets; plus les objets sont éloignés plus elle est libre. Elle n'a de borne alors dans ses productions que ses propres forces et sa vigueur naturelle.

N. B. Descartes se félicite dans une de ses lettres de n'avoir pas la nuit des idées plus fâcheuses que le jour... 3,

N. B. Ce qui, dans leurs passions primitives, rend les hommes méchants (dit Jean-Jacques) c'est lorsqu'ils s'occupent plus des obstacles pour les écarter que du but pour y parvenir 4.

Meubler sa tête d'idées charmantes, et son cœur de sentimens délicieux... (Jean-Jacques justifié par Rousseau.)

1. Ce passage est emprunté au 5c volume du Tableau de Paris. Et la citation est accompagnée de cette mention : «l'été de 1783 ».

2. Cette date, indiquée par Joubert au milieu du leuillet, se rapporte a la série qui va jusqu'à la mention d'une autre date.

o. Ici, quelques citations.

4. Id.

En 1783, juin 1.

Une impression agréable, lorsqu'elle est courte, c'est - plaisir; lorsqu'elle est longue, c'est volupté; lorsqu'elle est permanente, c'est le bonheur. Un bonheur causé par des impressions douces, flatteuses, crue rien n'interrompt ni ne trouble, c'est félicité.

« Il n'y a point (ajoute La Mettrie) de souverain bien si exquis que le erand plaisir de l'amour. » il

Les causes du bonheur sont dans l'éducation, dans la philosophie, dans l'organisation. Le bonheur qui provient de cette dernière cause est le plus constant (dit cet auteur) et le plus difficile à ébranler; il a besoin d'alimens; c'est le plus beau présent de la nature.

Nota. Il2 cherchoit une espèce de bonheur qui fût également facile et qui pût également convenir aux riches, aux pauvres, aux sots, aux gens d'esprit, aux honnêtes gens, et même aux méchans. Recherche folle.

Une grande multitude donne aux uns le besoin de l'éloquence, et met les autres dans la nécessité d'être éloquens.

[Juillet 1783.]

L'attitude ordinaire des Asiatiques peut leur inspirer de la mollesse dans leurs mœurs. Mais notre attitude doit nécessairement nous inspirer de la roideur et de la sécheresse dans les nôtres; et je ne sais lequel de ces deux défauts est le pire.

On dit qu'il faut dix mille mains pour former une épingle. Il en est de même de tous les objets de notre luxe. Un pompon occupe presque autant d'hommes qu'en occupa la plus haute pyramide de l'Egypte. Je ne connois pas de réflexion aussi propre à rendre ridicules et mesquins aux ïeux d'un homme sensé tout ce qui sert d'ornement à nos maisons ou à nous-mêmes.

Oh! que nous sommes loin d'être sensuels, puisque nos sens ont des plaisirs si difficiles et si chers!

Vos jets d'eau rafraichissent l'air; à la bonne heure! Mais pourquoi donc les placés-vous loin de vos arbres et de vos bosquets? Croés-vous que dans vos jardins on ira chercher la fraîcheur au soleil?

C'est que les lieux les plus exposés au soleil ont plus besoin d'être vivifiés par des vapeurs humides. L'herbe croit au pied des arbres, mais elle meurt loin de l'ombre. Les jets d'eau ont été faits pour les plantes et non pour les hommes.

A la bonne heure, encore une fois! Mais, dans ce louable dessein, il vaudroit peut-être mieux mouiller leurs pieds que leurs tiges. Peut-

1. En ce mois de juin 1783, Joubert lit la Bibliothèque des romans; et il en tire (probablement avec chagrin) des citations comme celle-ci : « Si jamais tu m'étois infidèle, ajouta-t-elle en redoublant ses caresses, vois ce fer, Ludovic; je le plongerois tout entier dans ce sein que je presse. Tu aurois vécu... » (Bib. des Rom.. avril 1783. 2e vol.).

2. Il, c est évidemment La Mettrie.

être il vaudroit mieux établir des ruisseaux que des cascades et préférer l'eau qui coule à l'eau qui jaillit 1.

[En juillet 1783.1

Nota. Cet idiome mêlé de l'idiôme des âmes profondes et de l'idiôme de la vie civile, qui suppose d'un côté une grande assiduité à la méditation et de l'autre une grande habitude des hommes et l'expérience de la vie.

Quand on blâme les hommes, il faut leur prouver qu'on a pu les connoître et qu'on n'a pas décidé légèrement. Le style où ces deux faits se trouvent comme empreint est celui qui convient le mieux au philosophe. Et c'est là ce qui fait l'éloquence de ce genre. Etc...

Ces sièges orientaux où les femmes sont assises les jambes étendues sont bien plus voluptueux que les nôtres où le corps ne présente que son buste jusqu'à la racine du tronc et les jambes jusqu'au genouil. Sur nos chaises européennes, l'homme paroît uniquement propre à remuer la langue comme si sa seule destination étoit de parler.

On voit bien à nos instruments de repos que nous sommes un peuple oisif et qui n'a pas besoin de repos, car ils ne sont nullement propres à délasser.

Le peuple, parmi nous, s'asseoit par terre (surtout les femmes). Le prince, parmi les Asiatiques, s'asseoît toujours par terre. La seule différence, c'est qu'un manouvrier, en France, s'asseoit sur la terre nue et que le sultan, en Turquie, est assis sur la terre couverte. Quelques coussins forment son trône à peu de frais. Etc., etc.

[Août 1783.]

Elles portent dans leur manière et sur leurs phisionomies une empreinte de l'innocence et de la candeur des enfants dont elles sont sans cesse environnées 2.

On voit par le bas de leurs jambes qu'elles aimeroient à montrer tout ce qu'elles ont de beau. Et ce plaisir2 de montrer sa beauté est naturel surtout aux femmes dont les formes sont plus belles que le visage. Etc.

« Marchons, et faisons désirer aux hommes de pouvoir nous considérer couchées. »

Decouvrés-moi et...3

C'est ainsi qu'elles semblent dire 4.

[17837]

Rien de trop terrestre et de trop matériel ne doit occuper les jeunes filles. Il ne faut entre leurs mains que des matières légères. Comme la nature les dégage, en quelque sorte de la terre et les forme élancées pour les faire belles, il faut que l'éducation fasse pour leur âme ce que la nature fait pour leur corps. Tout ce qui exerce pleinement le

1. « (en août 1783) ».

2. Joubert avait d'abord écrit «ce désir».

3. Le bas du feuillet, à la suite de ces mots, est déchiré. Ce qui suit se trouve au dos du feuillet.

4. « (Au palais, fc-n 1783) ».

tact, principalement sur les choses qui ont de la vie, est peu convenable à leur pureté et la détruiroit. Elles le sentent si bien par instinct qu'elles regardent beaucoup et touchent peu; elles ne touchent même les choses les plus délicates que de l'extrémité de leurs doigts. Elles ressemblent à l'imagination et ne doivent qu'effleurer comme elle. Ce qu'il y a de moins virginal entre nos sens, c'est le tact. Aussi remarquez qu'une jeune fille ne touche rien comme une femme, ni une femme chaste en son âme comme celle qui ne l'est pas. On pourroit à ce seul indice connoître le tempérament moral des femmes. Du moins soiés certain quand vous en voïés qui prenent tout à poignée qu'il n'est rien au monde qu'elles refusassent d'empoigner \

Une femme doit avoir de la pudeur 2, non-seulement pour elle-même, mais pour tout son sexe, c'est-à-dire qu'elle doit être jalouse que toutes les femmes gardent les lois de la pudeur, car ce qui blesse la modestie d'une femme blesse la modestie de toutes. Une fille perdue qui se met nue aux ïeux des hommes déshabille à leurs ïeux toutes les femmes honnêtes; en se montrant sans voile, elle montre sans voile toutes les autres. En la voïant ainsi, chacun peut dire et se dit peutêtre involontairement : « C'est ainsi que ma mère, ma sœur, ma maîtresse, ma voisine sont faites ».

Une fille, une enfant qui vient de naître, doit être couverte avec décence, s'il est utile que sa mère et sa nourice soient couvertes avec j décence, etc.

Chez Dallyre3 .à l'occasion de la petite fille.

« C'est contre la belle nature ». Toute action, tout usage, tout établissement, tout sentiment, toute idée. dont on peut porter ce jugement est une action blâmable, un usage pernicieux, un établissement funeste, un sentiment injuste, une idée fausse. Ce qui est contraire à la belle nature est toujours contraire à la saine morale.

Nota. Une fille qui se montre nuë aux Ïeux de son amant ne liesse pourtant en cela la pudeur publique. 1° un effet infaillible du secret et du mistère est dans ce cas d'inspirer de la retenuë même à l'imagination de son amant, si son amant a le cœur délicat. 2° il ne se dira ni dans ce moment, ni dans les momens qui suivront : « c'est ainsi que les autres sont faites ». ce seroit, en quelque sorte, donner des témoins à des plaisirs dont la solitude augmente le prix, se distraire d'une volupté qui exige le recueillement, et trahir la confiance de sa maîtresse en la traduisant ainsi dans son esprit devant tout son sexe. etc.

(Toutes ces réflexions ont besoin d'être mieux digérées et mieux écrites \*.)

1. Ces trois paragraphes, sur un même feuillet.

2. Je place ici — mais hypothétiquement — une série de remarques sur les femmes, les jeunes filles, les petites filles. Ces remarques se trouvent sur des feuillets non datés. Mais je les crois de cette époque, par le ton, le caractère, et par l'analogie avec ce qui précède et qui est daté de 1783.

d. D Allyre : sans doute un membre de la famille Gilbert Allyre de Langeac, famille à laquelle les Lespinasse avait anciennement acheté la terre de Langeac et le titre y afférant.

4. Le paragraphe sur un feuillet séparé.

A proportion que l'intelligence par laquelle l'homme entre en commerce avec la société se développe dans l'enfant, l'organe par lequel in sexe communique avec l'autre sexe se développe aussi 1, Prenés ieux enfans du même âge, le plus réfléchi, le plus sage est toujours le moins innocent. S'il n'a pas encore fait les actes de l'homme, il en a du moins les passions. Et de tous les objets sur lesquels l'intelligtnce naissante peut s'exercer, les plus propres à hâter les goûts sexuels sont les objets qui sont naturellement réservés pour la maturité et l'age nubile.

Aussi les petites filles chargées du soin des enfans en bas âge sontslles plutôt femmes dans le cœur que les autres. Elles prennent avec facilité l'air et les attentions des mères, mais elles prennent en même temps un désir précoce de le devenir et une curiosité, qu'elles savent bien satisfaire, des moïens par lesquels on le devient.

Comme elles ont toujours sous les ïeux des individus humains, elles n'ont pour sujet d'observation que leur espèce; elles ne tardent pas à en étudier la destination membre par membre. Et comme elles se donnent à leurs propres ïeux l'importance et le rôle des femmes faites, elles en éprouvent bientôt les appétits 2.

On peut bien dire à un homme sage « Vous êtes fou ». On peut bien dire à un homme d'esprit « Vous êtes un sot ». Mais le moïen de dire à un sot qu'il est un sot et à un fou qu'il est un fou?

Le seul moïen d'avoir des amis, c'est de tout jetter par les fenêtres, de n'enfermer rien et de ne jamais savoir où l'on couchera le soir.

Il y a, me dirés vous, peu de gens assés fous pour prendre ce parti. Eh qu'ils ne se plaignent donc pas s'ils n'ont pas d'amis, ils n'en veulent pas.

Cette pauvre créature qui se rend heureuse en regardant l'eau qui coule n'est-elle pas vraiment intéressante? Elle fredonne un air qu'elle a entendu chanter dans la maison des riches et chacun des tons de cet air lui rappelle quelque objet particulier de leur oppulence. Et la vue idéale d'une multitude d'objets de luxe détruit un moment en elle le sentiment de son extrême pauvreté.

Goute le plaisir de ne rien faire, innocente créature, d'autant plus digne de le gouter que tu es femme. Oublie tes haillons, ton grabat, ta bassesse. — Vois avec quelle magnificence la terre se revêt de sa robe de verdure et présente à tes pieds des fleurs à fouler. Le ciel te sert de lambris, le soleil te regarde et nul être n'est en ce moment ~ favorisé d'un plus superbe spectacle que celui qui s'étale à tes ïeux.

Par un instinct digne d'étoner, il n'est rien que ces sortes de filles épargnent pour se doner un air oisif, un air délicat et un air paré

1. Sur un feuillet séparé, qui fait série avec les précédents et les suivants.

2. Joubert avait commencé ainsi : « C'est Qu'elles rendent bien nue... »

3. Les trois paragraphes suivants se trouvent sur des feuillets qui ne sont pas datés, mais qui contiennent la copie, de la main de Joubert, de plusieurs passages de La dernière aventure d'un homme de quarante-cinq ans. Le roman de Restif de la Bretonne a paru en 1783. Je suppose que Joubert l'a

L'oisiveté prépare singulièrement à la volupté; la délicatesse des manières ou du corps en suppose l'usage, et la parure le désir.

Mais quelle sagacité de tout ne faut-il pas dans une classe si grossière pour deviner tout cela!

Elles aiment aussi à se donner un air enfantin parce qu'il suppose l'exemption de tous soucis. 1

Figurez-vous des gens enfermés dans une machine où ils cassent et brisent tout ce qu'elle contient, mais qui d'aïlleurs veillent avec soin \.. l'éloignent de tout ce qui pourrait la choquer et la détruire.

C'est l'image de la plupart des ministres. Ils se jouent du bonheur intérieur de l'état, mais d'ailleurs ils n'omettent rien de tout ce qui peut servir à sa conservation et même à sa splendeur politique. Ils se trouvent bien dans cette machine et seroient fâchés qu'on l'endommageat; peu leur importe du reste que leurs compagnons s'y trouvent mal ou bien. Ce n'est pas là leur affaire, ou du moins ce n'est pas leur inquiétude...

[1783?] 2

Il n'est pas indifférent de voir une femme à la ville ou à la campagne, le matin ou le soir, dans un temps de soleil ou de pluye, aux flambeaux ou à la lumière.

— C'est une chose naturelle que les hommes se rassemblent aux approches de la nuit.

Presque toujours le chœur (c'est-à-dire le public) est composé de vieillards, c'étoient eux qui dirigeoient la chose publique, c'étoient eux qui prenoient soin de la patrie, c'étoient d'eux que provenoient les conseils et les résolutions, choses convenables à leur expérience, à leur âge, à leurs talens et à leurs gouts.

lu cette année même. Aux fragments qu'il copie, Joubert n'ajoute que les réflexions suivantes : « 77 est fort indifférent par quels moïens on gagne un cœur (dit-il encore [et, plus haut : «dit le philosophe Rétif»]) pourvu qu'il le soit réellement. Cela n'est pas vrai.» Puis : « A vés-voiis vu [écrit Restif] dans les villages les veuves se meurtrir le sein et s'arracher les cheveux sur le tombeau d'un mari que la mort leur enlève à la., fleur de ses ans dans la vigueur de l'âge au fort de ses affaires? elles ne croient pas déshonorer leur attachement et leur douleur en mettant l'intérêt au rang des principaux motifs de leurs larmes et de leur désespoir. Pauvres enfansf qui vous nourrira! J'ai perdu mon appui, mon soutien, celui qui nous donoit du pain et qui faisait prospérer ma maison... il étoit si travailleur, si ménager! Elles rougiraient de dire : Je l'aimais ou il m'aimait Jant! [Et Joubert :] C'est que dans ces classes ce que vous apelés intérêt a quelquefois des motifs aussi nobles que le plus noble désintéressement.

1. Tout cela, sur un feuillet séparé. Ceci encore, mais que Joubert a

: \* ^ propriété dans les termes assigne toujours les différences des objets. N. B. Je veux essayer de transporter pendant quelque temps dans le monde sensible le langage sévère dont on use dans le langage inanimé. Par exemple : defectus solis varias lunaeque labores. Au lieu de traduire << les défaillances du soleil et les incommodités périodiques de la lune », je traduirais : les obscurcissements du soleil et les changements divers qui s 'opèreiit dans la lune. »

2. « (en juillet 1783) ».

ANNÉES 1779-1783

[LA BIENVEILLANCE UNIVERSELLE] 1

1

— Il n'appartient qu'à la tête de réfléchir; mais tout le corps a de la mémoire. Les pieds d'un danseur, les doigts d'un musicien habile, ont, dans un degré eminent, la faculté de se ressouvenir.

— Je soupçone que les organes de la pensée sont distribués en plusieurs classes. Par les uns on imagine, par les autres on réfléchit etc. de manière cependant qu'aucun n'est ému sans émouvoir les autres. Les hommes d'un grand génie sont ceux où ces organes ont une telle force et une telle union, qu'ils sont toujours émus ensemble, dans une exacte proportion.

— La faculté dominante dans chaque homme est celle dont les organes ont été plus exercés. L'exercice donne à nos organes intérieurs comme à nos membres extérieurs plus de mobilité, de force et de souplesse.

— Le poète s'interroge, le philosophe se regarde. La réflexion produit les passions parce qu'elle est une contemplation réitérée d'un objet.

— Voulés-vous connoître le mécanisme de la pensée, et ses effets? lisez les poètes. Voulés-vous connoître la morale, la politique? lisez les poètes. Ce qui vous plaît chés eux, approfondissés-le : c'est le vrai.

— Je l'ai dit ailleurs « le toucher est celui de tous nos sens qui donne des jouissances plus entières et plus pleines » ; aussi les plaisirs, lorsqu'on les goûte une seconde fois par la mémoire et la réflexion, sont-ils plus doux que dans le moment de leur jouissance réelle. C'est qu'alors on les embrasse, on les étreint, on les manie. Les plaisirs dont on se souvient sont plus doux et moins vifs que ceux qu'on imagine.

— On pourroit imaginer un squelette artificiel où l'on fairoit voir

1. J'assemble ainsi une série de fragments que Joubert n'a point datés. Pour les rapporter à cette période, je me fonde sur le fait (que je suppose) qu'ils ont trait à un essai sur la Bienveillance Universelle, préparé par Joubert à cette époque. Et tous n'y ont pas trait, on le verra; mais l'un d'eux, clairement relatif à la bienveillance, entraîne le reste de ce qu'on trouve sur le même feuillet. Puis des analogies d'idée ou de pensée appellent un autre feuillet. Du reste, il y a là, de ma part, autant de conjecture que d'assurance ferme. En tout cas, il me semble bien que ces feuillets sont de la jeunesse de Joubert.

Sur l'essai que Joubert a préparé dans le voisinage et sous l'inspiration de Diderot, le meilleur document que nous ayons est un passage de Joubert, daté de 1804 : « En 1783. L'ouvrage où Pavois [a] été engagé par Diderot auroit du se réduire à ce point-ci — des perspectives pour l'esprit — et s'il peut se contenter sans elles — si la même étendue qui le rend capable de concevoir une grande idée ne lui rend pas inévitable le désir d'une gloire sans bornes — enfin si les « vastes pensées » et « le long espoir » ne sont pas naturellement, indissolublement liés, etc. — En 1779, «la bienveillance universelle ». Le fonds manqua. Il auroit fallu déterminer « quelles en devoient être des bornes » et observer qu'il n'avoit pas eu le temps de rien déterminer. Arrêté au point décisif d'une si haute opération, etc. Là, comme je l'ai dit, la matière manqua, etc... ».

la pensée, ces fibres qui échappent à l'anatomiste et qui sont le principe de l'intelligence dans l'homme. Notre organisation intérieure est bien peu connuë. J'ai observé que les fibres oculaires ont une union intime avec les organes de l'imagination, qu'il y a une corres-. pondance étroite entre ces fibres et les fibres érecteurs Si l'on tient l'œil fermé dans un état de très forte contraction, il est impossible d'imaginer; si l'on le tient ouvert dans un état de dilatation extrême la même chose arrive.

— L'imagination est celle de nos facultés qui exige le plus le concours de toutes les autres. Sans l'imagination la sensibilité est réduite au moment où l'on existe. Les sensations sont plus vives, plus courtes et n'ont point d'harmonie, dans leur succession.

— Il n'y a point sans doute de causes finales; mais les êtres sont faits les uns pour les autres par la mème nécessité qui fait qu'ils existent.

— La vertu, c'est la santé de l'âme.

— Le crime nous fait voir des ennemis partout et la vertu des amis.

— La bienveillance associe à nos facultés et à nos jouissances les jouissances et les facultés de tous les objets qu'elle embrasse. L'homme et un être immense, en quelque sorte, qui peut exister partiellement, et dont l'existence est d'autant plus délicieuse qu'elle est plus entière et plus pleine.

— Les arts, la philosophie et tous les efforts de l'intelligence et de l'industrie humaine ne peuvent avoir qu'un but ; d'étendre les limites individuelles de l'homme.

Nos 2 et 3.

(Je chercherai les rapports des mots aux pensées et des périodes à la succession harmonique de nos affections.)

L'habitude de la vertu fait enfin qu'elle n'est plus un sacrifice. Elle devient goût, instinc, mœurs. Les caractères nobles, généreux, sont ceux qui ont un instinc promp de leurs vrais intérêts.

— Le bonheur de l'homme est dans son existence entière et absolue.

— Le beau est un; mais nous trouvons beau tout ce qui approche du vrai beau; par exemple il n'est qu'un terme propre pour exprimer chaque idée, mais nous trouvons propres beaucoup de termes qui ne sont pas celui-là mais qui en approchent.

— La vertu conduit aux mœurs; les mœurs conduisent à la vertu; les manières sont une partie essentielle des mœurs. Il faut se donner des manières belles, simples et convenables dans chaque occasion pour parvenir à la sublime sagesse. Il seroit bon de ne rien faire et ne rien dire d'après l'usage, lorsqu'on veut ne sentir et ne penser que d'après soi.

Les manières sont aux sentimens ce que les paroles sont aux pensées. L'art de parler doit précéder l'art de penser; c'est ainsi que par une gradation naturelle les manières pourroient précéder les sentimens et y conduire.

— L'honeur! le goût! expressions que nous faisons en France

mentir à leur véritable sens, toutes les fois peut-être que nous les employons.

— On ne devrait écrire ce qu'on sent qu'après un long repos de l'âme. Il ne faut pas s'exprimer comme on sent, mais comme on se souvient. J'en dirai la raison.

— La justice et la justesse sont deux qualités qui dérivent de la même source.

— Sans l'intelligence l'homme n'est que physique, c'est à dire qu'il est réduit à l'existence du moment, aux sensations; il ne connoît ni le passé ni l'avenir, il ne conoît que le présent. Il n'a ni besoins ni plaisirs moraux. Ses bornes individuelles, son moi ne sont ni au delà du lieu qu'il occupe ni au delà de l'instant où il l'occupe.

N° 4.

Nos plus doux plaisirs sont en eux, nos plus beaux besoins ne peuvent être satisfaits que par [eux]. Au sein même de toutes les jouissance du luxe et des arts l'homme ne peut se passer de l'homme. Tant la nature nous unit, quand nos institutions nous séparent!

— Tout ce qui multiplie les nœuds qui attachent l'homme à l'homme le rend meilleur et plus heureux.

N° 5

— L'opinion publique a grand besoin d'être éclairée sur deux grands objets, la morale et les arts.

— Il faudroit faire les plus petites choses par les plus grands motifs et voir dans les plus petits objets les plus grands rapports. Voilà le grand moyen de perfectionner en soi l'homme sensible et l'homme intellectuel.

— Le plus humble stile donne le goût du beau, s'il exprime la situation d'une âme grande et belle.

— Imaginés l'ordre universel. Tout ce qui y est conforme dans les idées, dans les images, dans les sentimens, dans les institutions est beau; tout ce qui y est conforme dans les actions, dans les projets, dans les entreprises est bon. Voilà la règle.

— La durée est un des premiers moyens de la perfectibilité de l'homme.

— Le beau parfait exerce à la fois toutes les facultés de l'homme développées dans toute leur étendue.

— Il faudroit, pour écrire parfaitement, écrire et penser comme écriroit et penseroit l'homme parfait dans sa constitution au moment où toutes ses facultés seroient en lui parfaitement ordonnées. Cette situation seroit possible 1 dans cet état de l'âme où toutes ses passions seroient développées dans toute leur force et leur étendue et combinées dans un équilibre parfait.

— Tout ce qui rend les passions plus pures les rend plus fortes, plus durables et plus délicieuses.

— On pourroit tellement préparer l'éducation de l'homme que tous ses préjugés seroient des vérités, et tous ses sentimens des vertus.

1. Joubert a écrit c possible seroit».

— Quant à l'existence d'êtres dont la nature seroit différente de la nature de tous les êtres conus, il ne faut adopter aucune conjecture.

— La raison est dans l'homme le suplément universel de l'impuissance de la nature.

— C'est aux poëtes à former les langues, aux philosophes à les réformer. Que de mots sont des erreurs! Et si l'héritage de découvertes que chaque génération devroit se transmettre étoit aussi considérable qu'il pourroit l'être, que de révolution arriveroi[en]t dans une langue tous les cent ans.

i ! — Ecrivains, écrivains, oubliés le passé et ne songez qu'à l'avenir.

— Ah! il faut, pour plaire aux peuples corrompus, leur peindre des passions désordonnées comme eux. Ces âmes à qui leur désordre a rendu les grandes émotions nécessaires, sont avides d'excès dans leur implacable faim. C'est ainsi que les hommes accoutumés à la crainte de la tempète, à l'espérance du calme, à tous les grands mouvemens qu'apportent de longues et périlleuses navigations ne goûtent plus le repos et la terre, et demandent sans cesse la mer et ses écueils, l'orage et ses horreurs.

— Voyés aux spectacles combien les âmes émues ont le tact rapide et le discernement exquis!... dans le moment de l'émotion universelle il n'est pas un seul homme qui n'ait du goût.

— Comme les beaux sentimens rendent la phisionomie belle — cet homme me parut un ange dans ce moment de larmes et de sensibilité — un moment après il redevint tranquille, je voulus le regarder, il étoit affreux.

— L'intelligence et la sensibilité ne sont dans l'animal qu'un superflu de sentiment et de vie.

— Les molécules qui animent et vivifient les fibres intellectuels leur sont envoyées de toutes les parties de l'homme. L'habitude continuelle de réfléchir attire sans cesse à la tête ce qui étoit destiné à nourrir les autres parties de l'homme — puisque l'intelligence est dans l'homme le produit de toutes ses autres facultés, elle doit en chaque homme participer du degré de leur excellence.

— Comment se fait-il cependant que l'intelligence fasse refluer la vie morale et le sentiment dans toutes les parties de l'homme?...

— Telle est la force des organes de la pensée que de toutes les causes qui agissent sur nous ils sont la plus puissante.

— Des poètes.

— Voici la cause de tous les défauts des auteurs français : ils écrivent, ils pensent, ils parlent, ils jugent, ils imaginent trop vite... Et cela vient du vice radical de nos mœurs; nous sommes trop pressés de vivre et de jouir; nous jouissons et nous vivons trop vite.

— En France, il semble qu'on aime les arts pour en juger plus que pour en jouir.

— L'homme naturel doit être deffini celui qui vit, pense et sent de la manière la plus conforme à l'ordre.

— La perfectibilité humaine n'a point de bornes parce que nous I ' pouvons associer à nos connoissances celles de tous les hommes qui nous ont précédés, à nos forces celles de tous les êtres qui existent avec nous.

— L'homme se change en fer, en flamme, en poisson, etc. lorsqu'il se sert d'un maillet, d'une fournaise, d'un navire etc.

N° 6'1

i

> C'est, comme on l'a fort bien remarqué, parce qu'il n'y a chez les t animaux qu'une perfectibilité d'individu et non une perfectibilité «I d'espèce; c'est à dire qu'ils peuvent apprendre, mais ils ne peuvent 1:& rien enseigner.

i — Ce que les animaux sans éducation scavent, ils le scavent par le témoignage de leur organisation. Aussi ils le scavent tous.

s — L'égoïsme est l'amour de soi dans le sens le plus individuel.

s — Les malheurs de l'espèce humaine viennent de la faute de i l'homme.

:! — Eh bien s'il vous a peint un fils sans respect et sans amour i pour son père, si quelqu'autre vous représente des amantes perfides, i des amis sans foi, des pères dénaturés, des épouses homicides! homI mes efféminés, est-ce sa faute; c'est celle de vos mœurs. Et chaque | trait de ces odieux personages vous dit « voilà ce que vos institu) tions ont fait ».

i —■ Votre commerce n'est qu'une guerre d'argent; votre commerce ; vous a donné cette avidité qui vous ronge; votre commerce a fait la moitié de vos maux. Et ne vous a fait aucuns biens. 0 grands homi mes et vous parlés des avantages du commerce! c'est que vous coni cevés une espèce de commerce bien différente. Le commerce seroit » beau, plus beau même que vous ne l'avez conçu, s'il se faisoit de peul pie à peuple par une seule émulation de générosité et de bienfaisance.

— Les âmes grandes voient trop souvent dans nos institutions une grandeur qui n'y est pas, mais qui pourroit y être. La même perfection qui fait qu'elles élèvent tout et que leurs regards répandent en quelque manière une sorte de grandeur sur tout ce qu'elles contemplent, fait aussi qu'elles se trompent souvent.

— Peignés dans les passions exclusives et dominantes le cri de la nature qu'elles tourmentent et l'effort de l'âme qu'elles épuisent.

— (Il faut que je cherche jusqu'à quel point d'après l'hipothèse de l'ordre universel l'union de l'homme et de la femme peut être exclusive; jusqu'à quel point ils peuvent devenir propriété l'un de l'autre.) — Que le travail et le repos partagent également le temps de la veille dans vos institutions.

— Nous nous attachons aux mœurs qui ont été, aux mœurs qui sont; nous ne saisissons que des formes fugitives... Ils pensent aux mœurs qui doivent être.

— Songe au passé quand tu consultes, au présent quand tu jouis, à l'avenir dans tout ce que tu fais.

— Les meilleures mœurs (ou les habitudes) ne guident l'homme que dans un nombre donné de circonstances. C'est la vertu seule (ou les principes) qui fait que sa vie est une, toutes ses actions droites, et qu'il scaura toujours ce qu'il devra faire et ne sera jamais étoné de ce qu'il aura fait.

— « Si l'on ne peut être heureux sans vertu, on ne peut être vertueux sans un peu de bonheur » cela est très bien dit et en général cela est très vrai.

1. Joubert a écrit : « N° 16 »; mais l'erreur est évidente : cette série suit exactement, sur le feuillet, le N° 5.

— Ce fut un assés beau prix de ses travaux de se consoler de les voir sans récompense.

11 1

Je cherche quel rang les femmes devroient occuper dans la république. Nous en avons fait une sorte de propriété. Ce domaine que nous avons pris sur elles est-il juste? Je me souviens du principe que nous avons établi plus haut « toutes les fois que, par quelque institution un seul des droits d'un être est blessé2 cette institution est mauvaise ».

J'examine ce qui est et je vois que le droit de disposer de soi-même ne peut être dans notre morale exercé légitimement qu'une seule fois par une femme dans toute une vie. Je vois dans nos mœurs une transgression perpétuelle de cette loi. Est-ce nos mœurs ou notre morale qu'il faut condamner?

Je me rappelle un autre de nos principes : « Comment ce que les âmes innocentes peuvent commettre sans remords seroit-il un crime? » Et je vois que celles qui transportent leurs amours et leurs caresses à d'autres hommes que celui auquel elles s'étoient d'abord livrées sont souvent douces, laborieuses, humaines et même chastes. Je les vois se livrer à leurs penchants dans la sécurité qu'inspire la vertu si rien ne peut être conu de leurs plaisirs secrets.

J'avouë que leur conduite alors me paroit une réclamation sensée plutôt qu'une violation criminelle de cette loi que je vois partout établie.

III

— La nature bien ordonnée contemplée par l'homme bien ordonné, voilà le beau poétique3.

— Il n'est presque point de philosophe qui ait de principes. Parcourés leurs écrits, vous verrés des vérités isolées, des ruines çà et là répandues d'un édifice dont on ne trouve aucune pierre fondamentale.

— 0 noble espèce humaine, combien d'années, de lustres et de siècles s'écouleront avant que tu touches au point au delà duquel est la perfection.

1. Ce morceau est tout entier sur un feuillet séparé. Je le place ici, parce qu'il est la réponse à la question posée dans le morceau précédent : « Il faut que je cherche, etc...» Man. liasse 7 (les systèmes).

2. Joubert avait d'abord écrit « anéanti ».

3. Cette pensée se retrouve, sous la forme que voici : « La nature bien ordonnée vue par l'homme bien ordonné est la baze. le fondement, l'essence du beau poétique », dans les brouillons d'un article relatif à Népomucène Lemercier, brouillon de 1803. Comme le feuillet auquel j'emprunte cette série de pensées n'est pas daté, on pourrait (par l'analogie que voilà) être tenté de le dater de 1803, lui aussi. Mais, non : les idées du présent feuillet ne sont pas celles de Joubert en 1803. Le paragraphe relatif à son ami Dardenne et la phrase : « Je mourrai peut-être à son âge » : impossible en 1803.

— Dardenne 1 est mort. Quelle mort! et quelle perte! que d'erreurs il eût détruites, que de vérités il eût enseignées. Je mourrai peut-être à son âge, hélas et l'expérience de deux hommes de bien sera perduë pour leurs semblables.

— Je pense que l'homme qui n'auroit point de langue pour s'exprimer auroit moins d'idées et seroit attentif à un plus petit nombre de sensations. Sa mémoire et son imagination seroient moins riches...

— Il seroit utile de chercher si les formes que donne à son nid un oiseau qui n'a jamais vu de nid n'ont pas quelque analogie avec sa constitution intérieure.

Je serois porté à croire qu'il est des idées qui nous viennent de nos formes intérieures 2.

L'instinc dans tous les cas n'est-il pas les effets des impressions nécessaires que produisent certaines sensations? N'est-il pas un pur méchanisme?

La rapidité même avec [laquelle] nous agissons par ce qu'on nomme instinc ne nous permet [pas] de nous observer dans ce moment. Aussi l'instinc et la réflexion n'ont jamais les mêmes sujets s. C'est peut-être pour cela que plus un animal est pourvu d'insUne moins il est pourvu de raison.

Les quadrupèdes ont plus d'esprit que les volatilles : ils ont un sens de plus dans le toucher ou du moins ce sens se développe plus en eux.

— Les reptiles doivent être les plus prudens des animaux. Leurs notions doivent être presque toujours claires et vraies, ils doivent avoir beaucoup d'ignorance et peu d'erreurs.

— Les poissons doivent être, comme les oiseaux de proye, fins et bornés.

— Le goût des Chinois est cérémonieux et bizarre comme eux.

Comment un peuple qui connoît aussi peu le beau poëtique pourroit-il connoître le beau moral? Quand on vous dira qu'un peuple est scavant, examinés toujours à quel point il conoit le beau dans les arts si vous voulés scavoir s'il est grand et vertueux.

— L'architecture doit peindre les hommes en peignant les lieux. Il faut qu'un édifice annonce aux ïeux celui qui l'habite; et les pierres, le marbre et le verre doivent parler et dire ce qu'ils nous cachent.

— Nos croisées, par leur forme et leur distribution, pourroient supléer aux effets des colonnes antiques et elles ont même un avantage de plus. Ces grandes croisées, ces glaces semblent annoncer deux choses très agréables, la lumière et le bon accueil.

— Dans l'orient où les hommes sont plus nombreux, on les traite comme on traite partout les productions viles et abondantes. On les consomme sans nécessité.

— En lisant l'histoire de tous les peuples, on est persuadé qu'ils doivent avoir une origine commune. Leurs erreurs religieuses frappent par leurs ressemblance [s]. Ou c'est un héritage funeste transmis par un peuple premier aux autres peuples ses enfans; ou c'est une contagion apportée de proche en proche par les voyageurs de tous les pais. -

1. Je crois que Dardenne est un garçon que Joubert a connu aux Doctrinaires de Toulouse.

2. Joubert a barré cette phrase.

3. Id.

—- Nous ne nous apercevons pas que le charme des fables de Lafontaine est dans le choix de ses personnages... Ils ne demandent qu'à s'approcher de toi \

— La morale, cette science de se rendre heureux et juste, est de toutes peut-être la moins avancée. On ignore ses vrais fondemens au point que quelques philosophes qui pourtant croïoient que la vertu se prouve, puisqu'ils vouloient l'enseigner, la regardoient purement comme un sentiment inné. Il est bien vrai que nous avons en naissant la conscience secrète de notre destination; il semble qu'il y ait en effet des idées qui ne nous viennent pas du dehors. Il y a des actions machinales. Et il ne seroit pas peu utile de chercher jusqu'à quel point elles ont de l'analogie avec ce moule intérieur si peu conu.

— Idée profonde et qui servoit comme de baze à un sistème qu'il 2 méditait sur la législation. Idée importante et neuve qui découvre le vice de toutes les institutions politiques. Toutes ont sacrifié une partie de l'homme à l'autre et ne se sont pas moins opposées à son bonheur qu'à son achèvement. Au lieu de hâter et de conduire le développement de ses affections sociales, toutes les ont ou égarées ou perdues. Toutes l'ont empêché de croître, de s'élever et de s'étendre, comme ces arbres malheureux qu'on mutile dans tous leurs rameaux et qu'on ploïe avec effort en cent manières pour un usage qui ne dut pas être le leur.

L'homme n'est imparfait et méchant que parce qu'il a quelques passions et ne les a pas toutes. Ses passions ne sont mauvaises que lorsqu'elles sont détournées de l'objet fait pour elles ou qu'elles ne sont pas combinées les unes avec les autres dans leur proportion convenable.

Selon lui...

— En effet l'homme éclairé aïant des jouissances plus nombreuses, plus étenduës et mieux dirigées que celles des autres hommes a plus qu'eux toute sa nature, comme celui qui a tous ses sens existe plus que celui qui n'en a qu'un ou deux.

Aussi il faisoit consister « le principe unique de la félicité d'un être » dans le dévelopement entier de toutes ses facultés.

— Chez les Romains par exemple l'amour de l'estime fut détourné de son objet véritable par la passion des conquêtes. A Lacédémone et à Carthage par la cupidité du lucre. L'amour des hommes étoit étouffé par le patriotisme.

— Ceux qui veulent tout ramener à l'égalité naturelle ont tort. Il n'y a point d'égalité naturelle. La force, l'industrie, la raison élèvent

1. Je ne suis pas sûr de bien lire ces derniers mots. — Cette pensée, qui n'a aucun rapport avec celles qui l'accompagnent sur ce feuillet, fait ici un effet singulier. Elle me trouble. La formule de 1803 donnée à la pensée relative au beau poétique se trouve parmi des papiers qui concernent Lemercier, oui, mais aussi La Fontaine, une de ses fables à propos de Lemercier. Et ainsi la mention de La Fontaine sur le présent feuillet nous engagerait encore à le dater de 1803. D'autre part, son ensemble est beaucoup plus vraisemblablement de 1783< que de 1803, je l'ai dit. La rencontre de La Fontaine, en ces deux endroits, est peut-être fortuite. Peut-être aussi Joubert a-t-il en 1803 inscrit cette pensée relative à La Fontaine sur l'ancien feuillet de 1783 qu'il avait repris pour y chercher sa première formule du beau poétique. Il faudra examiner de nouveau ce feuillet de 1783? (liasse 38), où je crois qu'il y a de l'écriture dans tous les sens et peut-être de différentes époques.

2. Je crois que c'est Dardenne.

des différences entre les hommes à chaque pas. C'est le chef-d'œuvre de la raison humaine.

IV

— Et l'air où toutes les semences sont contenues, et la terre cette matrice universelle, et l'eau qui donne aux germes l'accroissement, et le feu principe essentiel de toute force générative.

— Ces gens là ne sont point des hommes et des femmes; ce sont des mâles et des femelles.

— D.1 me disoit un jour : « Je voudrois qu'on donât au peuple tous les jours un bon diné, un bon soupé, un bon habit; un bon lit toutes les nuits, et tous les matins des coups de bâton. »

— Il y a une certaine pudeur à garder dans la misère; elle a pour principe cette répugnance louable et naturelle à tous les hommes bien nés d'exposer aux ïeux d'autrui des objets dégoutans et désagréables.

Il faut bien se garder de porter atteinte à cet honête sentiment soit dans les autres, soit dans soi-même.

Il est des hommes dont les bienfaits violent l'infortune, si l'on peut ainsi parler; il en est d'autres dont les plaintes ou la contenance prostituent en quelque sorte leur malheur à tous les passans.

Il faut que le pauvre ait la modestie des jeunes vierges qui ne parlent de leur sexe et de leurs infirmités qu'avec retenue, en secret, et par nécessité.

Une misère dévergondée indique toujours une âme commune. Jeunes gens, parlés entre vous de vos embarras, comme les jeunes filles parlent entre elles de leurs mois, c'est à dire en riant, en folâtrant.

— Les hommes sont des enfants. Il faut tout leur pardonner, excepté la malice.

— Le peuple est vil?... C'est qu'il est peuple. Plaignés le donc d'être peuple et désirés un autre état de choses où il ne se trouve ni grands ni petits.

— C'est un tact excellent que celui de ridicule. Par lui, on scait qu'on doit éviter une multitude de choses qui nuiroient aux plaisirs communs8.

V.

Il y a pendant la pluie une certaine obscurité qui allonge tous les objets. Elle cause d'ailleurs par la disposition où elle oblige notre corps à se mettre un certain recueillement qui rend alors l'âme infiniment plus sensible. Ce bruit même qu'elle cause et que les latins exprimoient en la nommant densissimus imber, en occupant continuellement l'oreille, éveille l'attention et la tient en haleine. Cette espèce de teinte brune que l'humidité donne aux murailles, aux arbres,

1. Darderine, je crois. A moins que ce ne soit Diderot, somme toute.

1, 2. Puis, quatre lignes effacées par Joubert.

d. Autre feuillet.

aux rochers, ajoute encore à l'impression que font ces objets. Et la solitude et le silence qu'elle étale autour du voyageur, en obligeant les animaux et les hommes à se taire et à se tenir à l'abri, achèvent de rendre pour lui les impressions plus distinctes. Enveloppé dans son manteau, la tête recouverte, et cheminant dans des sentiers déserts, il est frappé de tout, et tout est agrandi devant son imagination ou ses yeux. Les ruisseaux sont enflés, les herbes sont plus épaisses, les minéraux sont plus apparens; le ciel est plus près de la terre, et tous les objets, renfermés dans un horizon plus étroit, ont plus de place et d'importance.

— Ce qui rend les eaux consolantes, c'est leur mouvement et leur limpidité...1

— Le froid qui nous oblige cependant à prendre les mêmes attitudes que la pluye, ne nous donne ceppendant pas les mêmes dispositions. Dans le froid tout se racourcit à la vuë et s'amoindrit, diminue à l'ouïe. Tout glisse alors sur nos sens glacés etc.

Nota. Dites «je suis glacé par le froid de l'hiver et de l'âge». Il y a du choix et une grâce convenable dans ces expressions. Au contraire il n'y en a point dans celles-ci quoique fort semblables — « je suis brûlé par les feux du soleil et de l'amour». — C'est que, par sa disposition naturelle, l'âme est forte quand elle parle du malheur et délicate quand elle parle du plaisir.

Nota. 2° Si je disois « je suis glacé par les années et l'hyver me glace aussi > il n'y a plus de choix alors, plus de grâce dans cette expression. En perdant sa brièveté, elle a perdu tout son mérite, parce qu'elle n'indique plus qu'une froide combinaison.

Et, au contraire, dites « l'amour me brûle et le soleil me brûle aussi:), ces deux idées qui ne convenoient point dans leur mélange s'assortissent très bien à une certaine distance. Ces expressions ainsi séparées sont devenus aimables. Elles sont l'indice d'une âme légère qui voltige facilement dans ses émotions et à qui le moindre rapport suffit pour aler d'objets en objets et établir entre eux des liaisons, mais sans les brouiller et les confondre etc., etc.

— Le peuple a pour le pain un grand respect et une sorte de vénération religieuse.

Je ne sçais si 1'011 ne l'obligeroit pas plutôt à tout autre sacrilège qu'à fouler du pain aux pieds.

Je suis persuadé que, si quelque souverain s'avisoit de cette action folle, il exciteroit une horreur que rien ne diminueroit jamais et qui aboutiroit à soulever dans ses états une sédition épouvantable. Rois du monde, mangés des enfants et dormés tranquilles, mais n'outragés pas le pain que mange le peuple, car vous mourriés de mille morts.

Peut-être ce n'est pas seulement parce que le pain le nourrit que le peuple le révère ainsi, mais parce qu'il l'a semé, l'a cultivé, l'a recueilli, l'a vanné, trié, moulu, paîtri; et surtout parce qu'il est rare.

Je doute que le sauvage révère le manioc autant que l'Européen

[révère le pain].

La religion qui cacha J.-C. sous les apparences du pain ne pouvoit choisir un simbole plus touchant. Elle étoit digne par cela seul / d'être la religion des infortunés.

1. Cette phrase, Joubert l'a barrée.

VII

Un grand écrivain est celui qui sçait 1° désigner tous les objets par des dénominations intéressantes, assortir ces différentes expressions de manière qu'elles se relèvent et se fassent valoir. C'est ainsi que l'art de faire un bouquet consiste d'abord à choisir des fleurs agréables et puis à les marier avec intelligence. Un grand auteur est celui qui ne m'exprime que des idées et des sentimens importants et qui sçait les distribuer et les placer les uns parmi les autres de manière à donner à chacun plus d'effet et de puissance. Dans l'écrivain et dans l'auteur, l'invention est la même et la méthode est la même. Dans le premier, chaque terme pris à part a sa beauté; dans le second, chaque proposition isolée a son sens.

— Décomposés un poème excellent; désunissés-en toutes les expressions, et faites-en un amas, un chaos. Donnés ce chaos à débrouiller à un écrivain médiocre et de ces parcelles éparses dites-lui de créer à sa fantaisie un monde, un ouvrage; s'il n'ajoute rien, il est impossible qu'il fasse de tout cela quelque chose qui ne plaise pas. De même, changés l'ordre de toutes les pensées d'un beau discours; mettés les conséquences avant les principes et ce qui suit avant ce qui doit précéder; démolissés, ruinés tant qu'il vous plnira : il y aura toujours dans ces matériaux renversés de quoi retenir et satisfaire les regards d'un observateur.

— La logique du stile exige une droiture de jugement et d'instinc supérieur à celle qui est nécessaire pour enchaîner avec perfection l'infinité des parties du sistème le plus vaste; car le nombre des mots est infini, la manière dont il faut varier chacune de leurs combinaisons est infinie, le nombre de ces combinaisons est infini. Un sistème, quelque grand qu'il puisse être, ne peut embrasser cette multitude de détails infinis. Ajoutés que les pensées offrent dans leurs extrémités une certaine étenduë, par conséquent une multitude de points, et qu'il suffit qu'elles se touchent par un point. Mais, dans le stile, chaque chose est si déliée et si fine, qu'elle échappe en quelque sorte au contact. Et ceppendant il faut que ce contact soit parfait, car il ne peut être qu'entier ou nul. Il n'y a qu'un point, un seul point par lequel un mot puisse correspondre avec un mot selon l'occurrence. Il faut pour être un grand écrivain une perspicacité d'esprit, une finesse de tact plus grande que pour être un grand philosophe.

— Remarqués comme, dans les disputes, chacun donne à son opinion un tour sentencieux. C'est que, de toutes les formes de discours, c'est la plus solide. Elle répond à la forme carrée en architecture. Et comme chacun, dans la dispute, cherche à se fortifier, chacun asseoit son opinion de la manière que l'instinc lui indiaue être la plus propre à résister à l'attaque. Quant aux choses d'une vérité reconnue et qui n'ont à craindre aucune contradiction, aucune hostilité, si j'ose ainsi dire, on leur donne ordinairement une certaine rondeur, une expression à contour, forme qui réunit la grâce à la solidité et la simplicité à la richesse. Or dans le stile il faut établir les vérités comme si elles étoient universellement reconnues.

1. Autre feuillet.

VII1

C'est bien assés obtenir des hommes que d'en obtenir de la condescendance pour nos imperfections naturelles, du secours pour nos besoins essentiels et de l'indulgence pour les infirmités auxquelles nous sommes inévitablement assujettis. Pourquoi vouloir les surcharger en exigeant d'eux qu'ils se prètent à des fantaisies dégoutantes, à des gouts dépravés, à des incommodités ridicules? N'imposés-vous pas un poids assés lourd à la société par vos malheurs, votre inutilité, vos maladies?

Et manquera-t-on d'humanité si l'on jette par la fenêtre les sales 1... que vous portés entre vos bras à table et que vous donnés pour convives à d'honnètes gens? Sera-ce manquer aux égards que les hommes se doivent de chasser vos chiens insolens lorsqu'ils vous étourdissent par leurs aboiemens, ou de les frapper avec le pied s'ils osent vous mordre? Osés vous appeller amis infidelles ceux qui désertent vos maisons pour éviter l'insupportable puanteur de vos singes, de vos perroquets, de vos gredins?

Femmes insolentes! c'est à vous de chasser vos gredins, vos perroquets et vos singes\*.

0 comédien Baron! pourquoi diable avais tu des gens?

— Une femme osoit me raconter que son mari avoit voulu se battre parce qu'on lui avoit pris un bichon. C'étoit un fou que votre mari et il étoit digne de vous, femme folle que vous êtes.

— « Je veux mourir, je veux mourir »... eh! mourés. Une âme grande peut avoir quelquefois cette fantaisie, il faut l'en distraire. Un enfant est capable de ce mouvement de fureur, il faut l'enfermer. Mais vous?...\*

— Ces hommes solitaires s'imaginent que tout est fait, s'ils respirent l'air sans le corrompre et s'ils mangent du pain en le païant. Eh mes amis ! tout n'est pas fait, il faut encore remplir sa tâche. « Mais je fais honnètement mon métier. » Ton métier! ton métier! est-ce que la nature n'a pas donné pour métier à tous les hommes de se consoler, de s'entraider, de se réjouir les uns les autres, de se pardonner, de s'encourager, de se fortifier par des doléances communes, et de rendre heureux par d'aimables congratulations ? « Mais on ne peut pas tout faire. » Qui. te l'a dit? La paresse, la lâcheté, l'exécrable égoïsme. « Mais je suis occupé de musique, de statues, de tableaux. » Eh jette au feu ta musique, tes tableaux, tes statues, car tu ne fairas jamais bien ton métier de musicien, de peintre, de statuaire si tu ne sçais faire auparavant ton métier d'homme.

1. Autre feuillet.

2. Il y a ici une déchirure du feuillet.

3. Sur la manie des petits animaux, cf. La Croix, Le Spectateur français avant la révolution, Paris, l'an iv de la république française, — pages 106 et suiv.

4. Déchirure.

r

I VIII1

La vie est un pays que les vieillards ont vu et habité. Ceux qui doiivent le parcourir ne peuvent s'adresser qu'à eux pour leur en demander les routes'.

Nota. — Toutes les voluptés naissent de quelque communauté. Celles de l'amour, de la communauté des attouchemens, soit qu'ils s'opèrent par les regards, par le contact ou par la pensée. Celles de l'amitié, de la communauté des humeurs et des sentimens ou de la disposition à souffrir les mêmes fortunes ensemble. Celles de l'estime et de l'admiration proviennent du rapport mutuel qui se rencontre entre les qualités de l'un et le goût, les opinions de l'autre. Mais les voluptés des vieillards sont dans les conversations de ce qu'on a vu, de ce qu'on a su, de ce qu'on a fait et de ce que l'on a pensé. Ne pouvant plus s'entretenir avec eux-mêmes etc. leurs plaisirs viennent du dehors.

IX3

Nous avons reçu le monde comme un héritage qu'il n'est permis il aucun de nous de détériorer, mais que chaque génération au contraire est obligée de laisser meilleur à la postérité.

— Lorsqu'il nait dans une nation un individu capable de produire une grande pensée, il en nait un autre capable de la comprendre et de l'admirer.

Les nobles à Athènes se nommaient en grec c'est-à-dire nés de bons pères. Thésée voulut que ceux-là occupassent dans l'état le premier rang. Vid. Plutarq.

X'

Nota. La liberté publique ne peut s'établir que par le sacrfiice de toutes les libertés particulières sans aucune exception G. Dans cette admirable institution, les forts cèdent une partie de leur force, les riches une partie de leurs richesses, les nobles une partie de leur noblesse à tous les autres citoyens qu'ils veulent rendre leurs égaux; et les petits, les faibles, les pauvres cèdent à leur tour une partie de leurs espérances, et de la noblesse, et des richesses, et de la force que le bienfait et l'inconstance du sort toujours variable, pourroit donner soit à eux soit à leurs descendans8.

1. Autre feuillet.

2. Cette pensée est précédée de cette indication : « page 362 ». Au commencement et à la fin, pour l'encadrer, des étoiles et des points. La pensée suivante est au verso du même feuillet.

8. Autre feuillet.

4. Autre feuillet.

5. Joubert a écrit c sans aucune expression ».

6. Il y a encore ceci : «On prétend que le Minos époux de Pasiphaé et père d'Androgée n'étoit pas ce Minos fils de Jupiter qui se montra toujours si juste et que les dieux préposèrent depuis au dernier jugement des morts.

XI1

Quand ils disent que l'art est une imitation, ils le définissent par son procédé ou sa manière d'opérer et non par son objet. J'aimerois encore mieux dire que l'art est une multiplication car alors je le définirois par son effet et son utilité. L'art en effet n'existe que pour multiplier les choses qui émeuvent nos sens en nous les représentant, et il n'est utile qu'en multipliant autour de nous les belles choses, c'est à dire les choses qui nous émeuvent agréablement, utilement, délicieusement et de manière à nous rendre heureux.

XII'

Quiquonque éteint dans l'homme un sentiment de bienveillance le tue partiellement.

— Les poètes doivent être la grande étude du philosophe qui veut conoître l'homme.

"— L'habitude de penser en donne la facilité. Elle nous rend plus pénétrans et plus prompts à tout voir, parce qu'elle rend les organes de la pensée plus flexibles et plus nourris.

— Combien de jugemens nous formons pleins de justesse et admirables d'ailleurs qui se font avec tant de rapidité qu'ils échappent à la réflexion qui les observe pour les confier à la mémoire !

Tel est celui qui nous fait avancer les mains en nous précipitant. Presque tous ceux qui ont pour terme les idées qui proviennent du dedans de nous-mêmes sont de ce genre.

— « Pourquoi châties-tu ton fils s'il n'est pas libre ? » Précisément parce qu'il n'est pas libre. C'est toi qui es un insensé de châtier le tien s'il est libre dans le sens que tu le dis.

— Si je meurs et que je laisse quelques pensées éparses sur des objets importans, je conjure au nom de l'humanité ceux qui s'en verront les dépositaires de ne rien supprimer de tout ce qui paroitra s'éloigner des idées reçuës. Je n'aimai pendant ma vie que la vérité. J'ai lieu de penser que je l'ai vue sur bien de grands objets. Peutêtre un de ces [mots?] que j'aurai jettés à la hâte [...].

ANNÉE 1784

En janvier 1784.

Les femmes aiment les aventures, les rencontres, les hazards, parce qu'elles aiment à se donner et non pas qu'on les donne. Pour ce sexe, faire un doux usage de son corps, c'est en disposer librement. Quand une fois elles ont fait cet acte de liberté, il ne tient qu'aux hommes qu'elles soient constantes. Hors de là, elles ne le sont par le cœur que

1. Autre feuillet.

2. Autre feuillet.

dans un seul cas, celui où elles ont été prises par force; j'entends par la force physique et non par la force sociale.

Cette violence leur fait espérer un grand empire sur l'homme qu'elles ont dominé au point de le mettre hors de lui-même; comme elle espèrent une grande condescendance de l'homme à qui elles ont tout sacrifié.

Nota. Il faut que cette violence soit celle de l'homme amoureux et non celle de l'homme brutal.

Février 17 84.

Je définirai la matière « la pâte dont sont faits les corps >. Le comt mencement en a été petit comme tous les commencemens.

Juillet 1784.

La lumière de la lune sur les ouvrages des hommes et celle du soleil au contraire.

17 décembre 178b.

Si la terre doit périr, il n'y a que l'astronomie qui puisse nous en consoler.

Décembre 1784.

— des mains libérales —

ANNÉE 1785

17 janvier 1785.

« Mortalis fortuna... cum immortali natura. » (Cie.)

7 juin 1785.

J'imite la colombe et souvent je jette un brin d'herbe à la fourmi qui se noie.

8 octobre au soir. Départ de Fontanes1.

Je pensois dans le bain, à la répugnance que les hommes dont les mœurs sont belles ont à entendre ces mots dans la bouche de leurs amis ou de leurs voisins : « Je puis mourir. > Ce mot est très commun et il est entendu et prononcé parmi nous avec indifférence.

Heureusement nos plaisirs nous font sans cesse oublier la mort à laquelle nos affaires nous font songer sans cesse.

6 novembre.

Hllmi nascentia fraya, fraises qui naissez par lerre!

Nec tam praesenfes alibi cognoscere divos, ailleurs il n'est pas possible de voir les dieux de si près.

1. C'est le départ de Fontanes pour l'Angleterre. Sa première lettre de Londres est du 27^ octobre : « Il y a trois jours, mon ami, que je suis à Londres. Je me suis embarqué à Dieppe le samedi au soir 22 octobre... »

Prisca fides facto, sed fama perennis, on le crut autrefois et l'on en parle encore.

ANNÉE 1786.

6 avril 1786.

Pardieu, ce sont bien là les traits de la fille d'une méchante femme! et je parîrais bien que l'autre est la mère d'un homme de bien! (dans la Belle-mère, de Greuze.)

Nota. Ils l'appelleront leur belle mère. Ce n'est pourtant pas sa beauté qui a pu vous séduire quand vous avez oublié pour elle vos enfants et votre première épouse.

r> 26 mars 1786.

0 mes amis ! j'ai bu l'amour...

Nota. Socrate avoit observer (sic) que, pour bien savourer les vins, il faloit boire en sucçant. Leçon de volupté et de tempérance!...

26 mars 1786 \

[Femmes] qui aiment à danser parce qu'elles se sentent légères...

27 mai 1786.

Il faut pour qu'un grouppe se forme et soit réel à l'œil qu'il y ait une liaison entre le mouvement de chaque figure et de celle qui suit; il faut que les attitudes des personnages s'enchaînent l'une à l'autre; il faut qu'il y ait dans les caractères de leur couleur, de leurs traits ou de leurs expressions, une graduation bien ménagée et des nuances qui se fondent; il faut que l'esprit, aussi bien que l'œil, les embrasse d'un seul regard, il faut qu'elles forment une (ou plusieurs) unités (s'il y a dans le même tableau plus d'un grouppe) bien distinctes et dont le souvenir soit facile. Dans le Bèlisaire2 la femme, l'enfant et le vieillard grouppent parfaitement; le soldat ne groupe point, ni avec les premiers personnages, ni avec ceux qui sont peints dans le lointain, ni avec le lieu, ni, pour ainsi parler, avec lui-même.

Pour qu'une figure grouppe avec elle-même, il faut qu'elle ait une vérité d'expression comme de conformation qui la replie sur son propre individu et lui donne un mérite absolu et indépendant. C'est ce que cette figure n'a aucunement; son attitude et son expression sont fausses et mentent à la nature encore plus qu'au sujet. C'est peut-être par la même raison qu'elle ne groupe pas avec le lieu. Je me propose de l'examiner ailleurs.

10 juillet 1786 1.

Si la curiosité ne nous faisoit pas examiner la nature des végétaux, comment ils germent, comment ils croissent, comment ils meurent, comment ils se reproduisent... nous ne jouirions des fruits que comme les animaux, et peut-être avec moins de délices...

1. Avant cela, à la date du 17 février, quelques extraits du Voyage de

Jean-Baptiste Tavernier en Perse.

2. Le Bèlisaire, David ? V. Diderot, vol. XII.

3. Joubert ajoute : « hist. des pass. L., IU juillet 1786 \*.

La sensibilité pour les pertes que nous faisons, proportionnée à la valeur des choses que nous regrettons est une preuve de notre [jugement, comme la modération de notre tristesse, quand la perte test irréparable, en est une de notre raison 1.

i26 juillet 1786 '.

Quand le peintre veut représenter un événement, il ne scauroit employer un trop grand nombre de personnages; mais il n'en scauroit Remployer] trop peu quand il ne veut représenter qu'une passion.

î" août 1786.

L'homme imite d'abord les objets qu'il voit ou que d'autres ont imités. Il représente ensuite ses propres conceptions. C'est là le comble de l'art.

Le plus beau point de vuë d'un tableau est celui d'où les objets peints prennent du relief; le plus beau point de vuë d"un édifice est celui d'où toutes ses parties saillantes paroissent planes; cette planitude apparente qui naît de l'accord des inégalités entre elles, jouë à l'œil et donne à l'imagination un plaisir que l'aspect d'un corps réellement uni et plat ne peut pas lui donner. Le mérite de celui-ci est de paroître inégal et divisé par des saillies. En un mot, sans illusion, il n'y a point de plaisir dans les arts.

Il falloit que ces deux monarques fussent rivaux en toutes choses. Charles V ramassa lui-même avec empressement le pinceau du Titien, et Léonard de Vinci expira dans les bras de François Ier.

Pour nous, chez qui tous les chefs-d'œuvre n'ont d'autre destination que d'être exposés aux regards d'un petit nombre d'hommes riches et d'être emprisonnés et cachés dans les maisons des grands...

Apelle et Raphaël, qui furent les plus grands des peintres, étoient des hommes parfaits.

La vérité, loin de dédaigner les ornemens, les aime. Elle les aime et se montre belle et parée toutes les fois que...

1. Un feuillet du mois de juin 1786 contient la liste des lectures de Joubert : Essai sur la révolution opérée dans la musique par Mr le Cher Gluck; Dictionnaire de musique; Eloge d'Edme Bouchardon; Lettre sur la fontaine de la rue de Grenelle; Lettre sur la statue de l'Amour de Mr Bouchardon; Réflexions sur et par Mr l'abbé Dubos; Vie de Michel-Ange; Mémoires de Charles Perrault; Vie des plus célèbres architectes; Idée du peintre parfait; De la maison de campagne de Pline le jeune, par Félibien; Entretien sur la vie et les ouvrages des peintres et Le Songe de Asilomathie, par le même : Le livre de l'abbé Vincenzo Requeno : les Pierres gravées du cabinet du roi et Les Pierres gravées de Mr le duc d'Orléans; Voyage d'Italie de Maximilien Nisson; Observation sur les antiquités d'Herculanum, par MM. Cochin et Bellicard.

2. Pendant ce mois de juillet 1786, Joubert lit les Entretiens sur la vie et les^ ouvrages des peintres, de Félibien; il note des passages relatifs à Poussin, à Léonard de Vinci, et il note ceci : « On demandoit un jour à la fille d'Aristote, nommée Pithias, quelle couleur lui plaisoit davantage; elle fit réponse que c'étoit celle qui naissoit de la pudeur sur le visage des hommes simples et sans malice. » Joubert ajoute : « P. 47, tome II, Ve entretien. » Et Paul de Raynal a tort de donner titre XVII, § 8). ces lignes comme de Joubert.

L'utile! ce mot ne parle qu'à l'esprit. Le beau! celui [-ci] réveille l'imagination. Le bon !... L'homme sensé...

Il n'est permis de parler aux hommes de la destruction que pour les faire songer à la durée, ni de leur montrer la mort que pour les faire songer à la vie. C'est vouloir arrêter l'esprit au milieu d'un chemin glissant et désagréable que de faire autrement; car en effet la mort court à la vie et la destruction se précipite dans la durée.

12 août 1786.

L'une ne peut plaire que par ses formes et l'autre que par ses mouvemens. Il faut à la première un corset qui la moule, un seul juppon, une simple cornette; à la seconde il faut des falbalas, des cheveux épars, des gazes flottantes; on suit avec plaisir celle-là, on s'arrête involontairement devant l'autre. L'impression que la seconde a faite sur nous peut se renouveller, mais l'impression que la première a causée est seule durable1.

2 octobre 1786 Il.

Ces belles marinières....

3 octobre.

Voyage avec un artiste. — « C'est une chose qu'on ne voit pas assés ». — « Un homme qui devient soleil... » — Prééminence du coloris. Arc en ciel. — La maison blanche. — Le cuivré vaut mieux que le plombé. — Des cheveux lavés.

5 octobre.

Leçon d'honnêteté donnée par une fille perdue...

1. Sur un autre feuillet, non daté: «La grâce des unes est dans leurs manières. La grâce des autres est dans leurs attitudes. » Puis : « Les anciens feignoient qu'il y avoit une fontaine où Junon aloit se laver tous les jours et que, chaque fois qu'elle s'y lavoit, elle recouvroit sa virginité. Cette fontaine est un symbole de l'extrême propreté... »

2. Ici commencent les carnets de Joubert. Jusqu'alors il écrivait sur des feuilles volantes ou de menus bouts de papier. Désormais il se servira de carnets et de feuilles. Les carnets accompagneront sa pensée tout au long de sa vie, près de quarante années encore. Les carnets commencent avec le voyage qu'il fit à Villeneuve, où il accompagnait sa mère. C'est le paysage de Villeneuve qu'il note aux premières pages de ses carnets.

3. Ces trois mots, Joubert les a écrits au milieu de la ligne, avec tout le soin de son crayon; et il les a encadrés de petites étoiles. Ils sont mystérieux, ces trois mots. Mais sur un feuillet du 2 février 1787, Joubert, racontant l'arrivée de Cook et de ses compagnons à Tahiti, écrit : « Ni les naïades ni les napées n'offrent pas à l'imagination plus de charmes que ces riantes marinières en étalèrent à leurs regards enchantés. » Voilà les belles marinières autour desquelles rêva Joubert le 2 octobre 1786 et que peut-être lui évoquèrent à l'imagination des femmes de Villeneuve-le-Roi sur le petit pont de l'Yonne. Et voilà, bien elliptique et significatif cependant, le plus ancien témoignage daté que nous ayons du plaisir que faisaient à son esprit les voyages de Cook. Du reste, nous savons, par les lettres de Fontanes, qu'il étudiait déjà la vie du grand navigateur en 1785.

octobre.

Un capucin m'a béni. J'ai consolé un voleur. octobre.

La bonne fille. La riante. La reposée et la tendre. 8r octobre.

La jolie et la fille facile. L'honnète homme.

p ocioore.

Ma mère...

Toutes les pentes sont plus douces dans les pays qui ont été formés par les eaux... Dans ceux qui ont été formés par le feu tout, iau contraire, est escarpé. On reconnoît dans les premiers l'action d'un iélément dont les opérations se font à l'aise et lentement; dans les seconds, on ne peut méconnoître les opérations d'une puissance infiiniment active et brusque... 1.

Planté le peuplier.

9 octobre.

Les chemins. Leurs effets dans le paysage. Ils font sur le coteau, le même effet que la rivière produit dans la plaine.

« Doit jouir des clartés de la voute azurée. » On voit par ces mots qu'il l'a toujours regardée avec plaisir.

Cathérine. Auxerre. Le coche. Le teinturier. Nom d'un raisin.

Chacun vendange et moissonne comme il l'entend.

Il seroit bon que les spectacles dramatiques fussent entièrement publics, ne fût-ce que pour donner au peuple une idée d'un beau son, d'un beau geste, d'un beau langage et d'une belle voix...

Chez tout peuple qui n'aurait ni villes, ni assemblées générales et règlées, il n'y aur[oit] point de public... (Valprofonde, 17 octobre.)'

S'il y a quelque chose de triste au monde, c'est le peuplier sur les montagnes...

Dans le sommeil, les fonctions de la vie s'arrêtent et sont suspenduës. L'animation fait une pause, et tous les ressorts de la machine demeurent quelque temps détendus par une lassitude insensible qui est un des grands moyens de notre conservation...

1. Cette réflexion est suggérée à Joubert par la douce vallée de Villeneuve. Dans ses Souvenirs inédits, Arnaud Joubert écrit : « [Ce joli pays] nous charma d'abord par sa riante position, ses agréables vallons, ses coteaux les plus beaux de tous les pays de vignobles et ses charmantes promenades, surtout par une allée de peupliers de près d'une lieu de long... »

2. Joubert avait d abord écrit : « dans le paysage ».

3. Valprofonde est un village à une bonne lieue de Villeneuve, vers l'est.

Les plaisirs des grands, quand ils sont bruyans et gais, sont pour les habitans de la campagne un spectacle qui les réveille, les réjouït, 1 exerce leur esprit, anime leurs conversations et leur fait trouver plus; de joye dans la vie... «J

1

... Car nous ne scavons pas d'où nous venons. Seulement il est cer-. tain que tous nos ancetres ont passé le Rhin.

Nous descendons également des vainqueurs et des vaincus... le mot gentil veut dire étranger.

Le charme de la peinture est dans les couleurs : un peintre disoit que l'arc-en-ciel est une chose qu'on ne voir pas assés souvent1.

10 novembre 1786 \

Lantara ne se servoit jamais que d'un seul pinceau qu'il essuyoit à ses joues ou à son bras. Il prétendoit que le linge en netoyant un pinceau le rendoit toujours gras du duvet qui se détachoit et nuisoit ainsi à la pureté et à la délicatesse du trait. Il croyoit aussi qu'il y avoit un avantage à se servir du même pinceau. C'est que, retenant toujours quelque teinte de la couleur qu'on venoit d'essuyer, il en laissoit apercevoir le mélange sur la toile et donnoit ainsi plus d'harmonie à tous les tons.

Ce peintre si exact et si grand dans le paysage n'entendoit rien d'ailleurs aux figures. Il n'auroit pas su dessiner un œil, etc...

6 décembre 1786.

En soupant chez Durand. Le peintre Lantara. Usage qu'il faisait de son doigt. Etc.

23 décembre 1786.'

Homère écrivoit pour être chanté, Sophocle pour être déclamé, Hérodote pour être récité et Xénophon pour être lu. De ces différentes destinations de leurs ouvrages, devoient naître une multitude de différences entre leurs stiles. Etc.

24 décembre 1786.

Abeille athénienne...!

Et toi qui sacrifiois si souvent aux grâces, dont tu fus le statuaire. Si ce qu'on dit de ta jeunesse est vrai, ô le plus sage des Grecs, tu les

1. Ici, quelques notes relatives à la peinture à l'encaustique. Je réunis en un chanitre ce Que Joubert a écrit là-dessus.

2. Ici, des notes sur Cook. Et, de l'Eloge de Cook, je fais un chapitre.

3. Un feuillet, daté du 18 décembre 1784, contient quelques phrases copiées du premier volume de Télémaque : «Faites fleurir... le désert. — Jamais... une flute si douce... — Comme si les hommes n'étoient pas assés mortels ! — Jeunes hommes nés de femmes qui avoient oublié leurs maris absens... Jeunesse née hors du mariage (Tél. vol. 1er).

N. B. Ibid. La longue expérience et l'habitude du travail leur donnoit de grandes vues sur toutes choses. — 18 novembre 1784. — Et qui n'ont pas vécu leur age. »

rendois présente dans tes discours et visibles dans tes moindres parodes, plus encore qu'elles ne l'étoient dans tes sculptures 1!

jj Un esprit de sagesse s'exhale de ces lectures et pénètre l'âme ravie...

t[1786.]

Tout son dans la musique doit avoir un écho; toute figure doit avoir un ciel dans la peinture; et nous qui chantons avec des penisées et peignons avec des paroles, toute phrase et chaque mot devroit réussi dans nos écrits avoir son horizon et son écho.

[17861 Il — L'Angleterre et les Anglais.

— Société royale. On y dit à Fontanes qu'on vivoit un peu plus longtemps en France qu'en Angleterre et que, par les calculs qu'on lavoit fait [s], il étoit probable que l'excédent étoit à peu près de onze 8 mois par chaque individu.

Reynolds et West-Bartolozzi.

— Les grands y ont plus d'habits et plus de viandes que le peuple; mais le peuple s'y nourrit de la même viande et s'y habille de la même étoffe que les grands.

— Ils cherchent à rendre leurs prononciations harmonieuses. C'est un soin que prenent tous les peuples dont la langue est rude. Ils prétendent avoir dans la leur les susurri des latins.

— Ce ministre' demanda s'il y avoit quelque chose de grand dans le peuple 5 Est ne aliquid magnam? 6 ils n'estiment une nation que par le rôle politique qu'elle est capable de jouer.

On auroit pu lui répondre qu'il y avoit dans ce peuple quelque chose d'aimable, de doux, de gay, d'hospitalier, et aussi de fier et de hardi quand la nation avoit la guerre. Je ne scais si cette réponse lui eût donné de nous une opinion assés favorable.

— Pitt est beau comme Solon devoit l'être à trente ans. Dans la chambre des communes on rit beaucoup.

— Lord Pulteney, avare, extrêmement poli \

— Ils disent : « Nous n'avons pas un Buffon».

Nota : « Toutes vos idées me rient. »

Le chien et les chats. La Fontaine n'y auroit pas fait ses fables.

Les chevaux.

1. Cette pensée n'est pas datée. Mais elle se trouve sur un feuillet qui contient cette note : « Dans le Journal de Paris, il y a par ligne 41 lettres petit caractère et 39, caractère gros; il y a, par colonne, 52 lignes». Ces comptes de lettres (il y en a un autre encore) ont trait à l'Eloge de Pigalle, que Joubert songeait à insérer dans le Journal de Paris : et l'Eloge de Pigalle est de 1786.

2. Cette série de notes n'est pas datée. Mais elle résume les renseignements que Joubert recueillit d'une conversation avec Fontanes, lorsque celui-ci revint de Londres au début de l'année 1786.

o. d ouvert avait d abord écrit « dix ».

4. L. est un ministre de la religion, un pasteur, avec qui Fontanes fit connaissance à Londres (Voir la correspondance).

5. Dans le peuple français.

6. Comme Fontanes savait peu l'anglais, il conversait volontiers en latin, lftfrs - nntl VnVACK» à Inn/tmc

7. Sur ces Pultney, à qui les Lezai Marnésia avaient recommandé Fontanes (Mlle de Marnésia était amie de Miss Pultney), voir les lettres de Fontanes.

Les jeunes filles. La pudeur. Les lits.

L'embonpoint.

Ce peuple est tranquille toutes les fois qu'il n'est pas agité violemment et son caractère lui tient lieu de police. Il est d'une humeur posée et qui donne aux passions le temps de s'amasser lentement et de croître; aussi ses sentiments sont-ils forts.

— Mrs Sidons.

—• Molière ne le [s] fait pas rire. Locke y a peu de sectateurs : « Il a nié les idées innées (disent-ils) et il a bien fait; mais il a nié aussi les perceptions innées et il a eu tort. » 4 Poli depuis la dernière guerre. «C'est un peuple aimables, dit-il en parlant des Français. French dog. Racall. ^ Il n'y a pas dans Londres une seule enseigne dont l'inscription soit française : le peuple ne la souffriroit pas.

Le nègre étendu sur la neige. Pauvresse ayant les mammelles nuës. On parle aujourd'hui de nos ministres, à Londres, comme leurs créatures en parlent à Versailles dans leur antichambre. ^ Habits. Boutons. Toutes les manufactures encouragées à la fois. Quiquonque n'est pas bien vêtu y est méprisé ou comme un homme sans conduite ou comme un citoyen inutile à la prospérité de son pays.

Il s'occupe en ce moment-ci de la Norwège.

[1786.J 1

La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air '.

[1786.] 8

Plus (dit l'abbé Dubos) les fibres d'un cerveau doivent avoir de ressort, plus ces fibres sont en grand nombre, plus il leur faut de temps pour acquérir toutes les qualités dont ils sont capables '.

« J'ai " demandé à plusieurs musiciens (dit l'abbé Dubos) s'il seroit bien difficile d'inventer des caractères avec lesquels on pût écrire en notes la déclamation en usage sur notre théâtre. Ils m'ont répondu que la chose étoit possible et même qu'on pouvoit écrire la déclamation en notes en se servant de la gamme de notre musique pourvu qu'on ne donnât aux notes que la moitié de l'intonation ordinaire. Par exemple, les notes qui ont un semi-ton d'intonation en montant n'auroient qu'un quart de ton d'intonation dans la déclamation... > etc...

Quand Saint Ambroise composa le chant qui porte son nom, les théâtres étoient encore ouverts. Ils ne furent fermés pour jamais qu'après que Rome eût été prise et saccagée par Attila. Cinquante ans

1. Sur un feuillet non daté par Joubert, mais qui contient une série de petites notes (d'ailleurs insignifiantes) relatives à l'Eloge de Pigalle.

2. Joubert allait continuer; « et comme » ; mais, non.

d. lout ceci, je remprunte à des teuiiiets non dates. Je m autorise du feuillet du mois de juin 1786 qui contient la liste des lectures de Joubert et. narmi elles... Réflexions sur et par M. l'abbé Dubos.

4 Référence : Réflexions critiques sur la poésie et la peinture, tome II.

a. Autre ieuiuet.

après, saint Grégoire régla le chant qu'on appelle grégorien. Il est d'autant plus probable que ces chants eclésiastiques ressemblent au chant des théâtres que les plus sévères écrivains parmi les Chrétiens avoient décidé qu'on [ne] pouvoit employer ce chant prophane aux louanges de Dieu.

Qu'on juge de l'art chez les anciens par ce fait ci. Sous Auguste le pantomime Bathille exécutoit un monologue qui finissoit par ces mots, Agamemnon le grand.. Bathille pour les exprimer fit tous les gestes d'un homme qui veut mesurer un autre homme plus grand que lui. Pylade lui cria du parterre : « Mon ami, tu fais bien de ton Agamemnon un homme grand, mais tu n'en fais pas un grand homme. » Le peuple voulut que, dans l'instant, Pylade jouât le même rôle. Il le fit. Et lorsqu'il exécuta l'endroit où il avoit repris si hautement son rival, il représenta par son geste et par son attitude la contenance d'un homme plongé dans une profonde méditation, pour exprimer le caractère propre d'un grand homme; témoignant ainsi qu'un homme plus grand que les autres étoit un homme qui pensoit plus profondément qu'eux. Le peuple applaudit, etc. (Vid. 1 abbé Dubos, Tome Ier.)

On se plaignoit du temps de Cicéron que les acteurs et les musiciens s'éloignoient de l'antique gravité pour se précipiter dans une hâte et une vivacité folles. Les spectateurs exigeoient encore ceppendant tant de sagesse et de sobriété dans l'expression, qu'ils blâmèrent Pylade de donner à son geste trop de liberté un jour qu'il jouoit Hercule furieux. Il ôta son masque et leur cria : « Foux que vous êtes! je représente un plus grand fou que vous. »

Nota optime. Les Pythagoriciens avoient des symphonies dont ils se servoient en se couchant pour appaiser les idées tumultueuses que les mouvemens de la journée laissent dans l'imagination... Ils en employoient d'un caractère opposé pour mieux mettre les esprits en mouvement en s'éveillant, et se rendre ainsi plus disposés à l'application. L'abbé Dubos pense que l'air de Lully appelé 10gistiIle dans l'opéra de Rolland est du premier genre, et que le premier air dansant du prologue d'Amadis du même musicien est de la seconde espèce (T. J"r).

La figure antique que nous appelions l'Antinous est aussi appellée le Latin.

Marforio est évidemment un fleuve; sa contenance couchée, son attitude penchée, son caractère aquatique et lavé, tout le prouve.

Du stile1. Une imitation ne doit être composée que d'images. Le poëte fait parler un homme passionné, il doit mettre dans sa bouche des expressions qui ne soient que l'image des mots qu'emploierait un homme réellement passionné. Si le peintre colore quelque objet, il faut de même que les couleurs qu'il emploie ne soient qu'une image des couleurs réelles. Un musicien ne doit employer que des images des

1. Autre feuillet. Je le rattache aux précédents à la faveur de la mention de l'abbé Dubos, qui se trouve à la fin de ce paragraphe.

sons réels, et non pas les sons réels eux mêmes. Le comédien doit observer la même loi dans le choix de ses tons et de ses gestes. C'est » la grande règle, la règle première, la règle unique. Tous les excellens t artistes l'ont observée et entrevuë, mais personne ne l'a jamais pro- fi posée. Je le fais aujourd'hui avec d'autant plus de confiance qu'elle se h prouve par son évidence comme tous les principes qui naissent de fi l'essence des choses. t La copie de l'objet (dit en parlant de toute ç imitation l'abbé Dubos) doit exciter en nous une copie de la passion que l'objet y auroit excitée. » Cette expression, tant elle est impor- tante, doit suffire pour rendre le nom de ce scavant homme digne de l'immortalité, etc., etc., etc. ».

Voyés1 ces deux paysages de Poussin. Le premier fait aimer la solitude : l'autre fait aimer les lieux habités.

[Musique.] 8

La mélodie consiste dans une certaine fluidité de sons coulants et doux comme le miel d'où elle a tiré son nom.

L'air périodique ne convient qu'à l'expression des sentimens où l'âme aime à circuler, pour ainsi dire, et dont elle ne peut se séparer qu'après un long détour. Toutes les émotions qu'on n'exprime que pour les exhaler et se rendre soi-même plus calme, n'admettent l'air périodique qu'autant qu'il est court et brisé comme l'air fameux Che faro senza Euridice.

Les plus beaux sons, les plus beaux mots sont absolus et ont entre eux des intervalles naturels qu'il faut observer en les prononçant. Quand on les presse et qu'on les joint, on les rend semblables à ces globules diaphanes qui s'aplatissent sitôt qu'ils se touchent, perdent leur transparence en se collant les uns aux autres et ne forment plus qu'un corps pâteux quand ils sont ainsi réduits en masse.

Chantez sans intervalles Objet de mon amour, prononcez sans intervalles Il était jour, etc.

Musique 3.

1 Certainement tous les effets de la musique sont fondés sur le diastole et le systole divers que les sons font éprouver non au pouls, mais au cœur, au poumon, au cours des humeurs et de la respiration,

1. Autre feuillet sans date; mais au mois de juillet 1786, Joubert lit

Félibien et prend des notes sur Poussin notamment.

2. Le feuillet qui contient la liste des « livres lus doppo juin 1786 » indique : « 1° Essai sur la révolution opérée dans la musique par Mr le chevalier Gluck; 2° Dictionnaire de musique... \* C'est à la faveur de cette indication que j'introduisis ici les passages suivants, relatifs à Glück et à la musique.

d. Cf., sur un autre feuillet non daté : « La musique chez les anciens étoit l'art de régler le mouvement soit de la voix, soit de la marche, soit du geste. — Chez les anciens, on n'employait pas plus de temps à prononcer deux brèves qu'une longue. — La balance des peintres, ouvrage de Piles, mérite, au sentiment de l'abbé Dubos, toutes les louanges qui sont dues aux livres originaux. »

à l'élèvement et à la rémission qui s'opère invisiblement dans les parties molles et solides de tout le corps, comme elle s'opère sensiblement dans les mouvemens du sein d'une jeune fille. C'est par ce seul moyen que la musique peut exciter en nous des affections; aussi sa grande puissance réside t'elle surtout dans la mesure. Par la qualité des sons plus ou moins beaux, plus ou moins doux, plus ou moins pleins, elle nous peint une nature plus ou moins belle; niais c'est par la seule combinaison de ses sons, par leurs différentes successions, leurs différentes durées et terminaisons, qu'elle nous communique plus ou moins les passions qu'elle exprime. On n'a pas encore observé combien la manière dont la vie fait son cours dans l'homme à tous les instans, varie selon les affections morales qu'il éprouve. Dans l'amour heureux, les humeurs, le sang, la respiration, le mouvement, circulent en nous également, pleinement, librement, comme les ondulations du son dans un corps sonore dont la forme est parfaitement ronde, la matière parfaitement homogène et la surface absolument unie et sans aspérités. Dans le regret de l'absence, la respiration (pour ne citer que cette partie de l'homme) est rare, suspendue et traînée à longs intervalles; dans le chagrin, elle est irrégulière comme le pouls pendant la fièvre; dans la joye, elle est trop vive et trop fréquente, etc. Les différens sons dont le médium unique est l'air que nous respirons, règlent certainement de différentes manières nos respirations et affectent ainsi toute l'économie animale. Je ne doute pas que si l'on pouvoit intenter un pneumato-mètre qui notât les respirations et les rendit sensibles à l'œil, on n'acquît la démonstration de ces asserti.ons. Je suis sûr qu'on verroit évidemment que nos respirations changent de nature ou d'allure à chaque aspect, à chaque toucher, à chaque regard, à chaque pensée qui varie nos affections. Dans l'homme rêveur et dont le corps est abandoné à ses propres loix et pour ainsi parler à son propre gré, j'ai remarqué que la marche se faisoit uniformément au mouvement naturel du pouls; chacun de ses pas bat la mesure d'une pulsation; de même dans l'homme intérieur chaque pulsation bat aussi la mesure de la musique qu'on entend, etc., etc.

ANNÉE 1787 1

14 janvier 11lj7.

Mercier rencontré dans un caffé. Quelle opinion il a des arts. Il n'estime dans l'architecture que le maçon. Une belle statue n'est pour lui qu'un objet inutile de luxe et de décoration. Il n'estime pas plus un beau tableau qu'un beau diamant. Il m'a dit qu'il vouloit incessamment publier un ouvrage pour prouver l'inutilité des beaux arts. Il s'exprimoit sur cet objet avec beaucoup de verve et de clarté. Il

1. De l'année 1787, il n'y a qu'un tout petit nombre de pages dans les carnets, mais beaucoup de feuillets séparés ou formant cahiers. Et presque tout cela est consacré à l'Eloge de Cook.

parloit de cela vraiment avec l'éloquence que donne une inimitié vive, réfléchie, et décidée \

3 février 1787. — [Diodore de Sicile.1 2

[C'est à propos d'une histoire de veaux marins que rapporte Diodore.]

Il regarde cela comme plus incroyable que le reste ! Cet homme, sage d'ailleurs, n'a pas honte de raisonner si mal. Ah! Hérodote fut cent fois plus sage que lui. Il rapporte des prodiges et des oracles. Mais les erreurs et les récits des hommes sont un des faits de l'histoire. Quant aux choses essentiellement contraires à la nature, elles ne doivent pas plus se trouver dans les livres qu'elles ne se trouvent dans le monde. Et jamais un homme d'une belle imagination ne les adoptera et ne s'en souviendra même. Cette faculté donne un tact merveilleux pour juger de ce qui est possible ou non dans chaque ordre établi ou supposé.

Les parfums (dit-il), qui font nos plus grandes délices8.

Il paroît qu'il étoit lui-même très sensible à l'odeur des parfums; il en parle avec volupté. Son style s'embelit, il a de l'éclat et de la grâce quand il est question de l'Arabie et surtout des Sabæens.

— Quand on lit dans l'histoire que, dans la guerre des Gorgones, les amazones victorieuses « passèrent au fil de l'épée quantité de leurs ennemies » \*, cette désinence féminine fait frémir. Mettez « ennemis », vous lirez la phrase sans émotion. C'est que les femmes ne sont pas nées en effet pour mourir par le fer, par les combats, par les blessures et par l'effusion violente de leur sang.

— Chez les anciens, les événements étoient rares et les astres n'avoient pas été comptés. Lorsque, en regardant le ciel, ils étoient frappés par quelque étoile ou quelque constellation qui avoit échappé jusques là à leurs regards errans et distraits, ils ne manquoient guères de le consacrer au personnage principal de l'événement qui occupoit alors leur esprit, assimilant ainsi l'un et l'autre et voulant confondre le souvenir de deux nouveautés qui occupoient le plus dans le même temps leurs yeux et leur pensée. Un penchant assés naturel leur faisoit aussi prendre ces apparitions pour des métamorphoses. En voyant dans l'univers un homme de moins et dans le ciel un astre de plus, il leur étoit facile de penser que les âmes des grands hommes, en quittant la terre, s'étoient attachées au firmament et que le ciel s'enrichissoit de toutes les grandes pertes que nous faisons.

— Remarquez bien que les anciens, qui avoient du respect pour l'erreur, en avoient encore plus pour la science, et que chez eux les privilèges de l'histoire étoient tels qu'elle pouvoit dire librement la vérité en parlant même des dieux. Voyez ce que Diodore en dit partout.

1. Du 16 janvier, cette cote : Ex ejusdem problematis indagatione magnam equidem cepi voluptatem. — Hypsiclès d'Alexandrie, au livre qu'on donne faussement pour le 14" des Elémens d'Euclide. N. B. Ce livre, digne néanmoins d'être publié, n'a que quelques lignes. » De la même date, un feuillet d'étymologies. Et, du mois de janvier, des extraits d'Hérodote.

2. Joubert lit Diodore de Sicile dans la traduction de l'abbé Terrasson.

3. Joubert ajoute : « pag. 431. Chez les Sabœens. »

4. Note de Joubert : « Cette phrase se trouve à la page 439, à l'occasion des amazones d'Affrique, plus guerrières et plus célèbres que celles qui habitoient le royaume du Pont auprès du Thermodoon. ?•

— Daphné étoit fille du devin Tirésias. Les Epigones la transportèrent de Thèbes à Delphes. Elle écrivit un grand nombre d'oracles de plusieurs manières différentes les unes des autres. « On dit (ajoute Diodore) que le poète Homère s'est approprié plusieurs des vers de Daphné et qu'il s'en étoit servi pour l'ornement de ses poèmes. Mais de quoi pouvoient servir à Homère des vers d'oracles? Ils pouvoient tout au plus lui fournir quelques sentences qu'il a insérées dans ses narrations, comme une belle femme met un diamant dans ses cheveux sans qu'on puisse l'accuser d'avoir une beauté emprumptée. Au contraire elle montre par l'art de disposer cette parure étrangère un goût et un discernement qui sont à elle et qui relèvent son mérite plus que l'ornement qui lui vient d'ailleurs ne relève sa beauté.

— « On raconte qu'après l'enlèvement de Proserpine, Cérès qui ne scavoit où trouver sa fille, ayant allumé des flambeaux aux flammes du mont Etna 2... ». J'ai vu un excellent dessin de Fragonard qui représentoit Cérès portée en l'air dans un char traîné par des dragons, et tenant des flambeaux haut levés en regardant sur la terre et y cherchant des yeux sa fille. En peignant ce sujet, il faudroit donner à la flamme de ces flambeaux un caractère particulier et qui tînt quelque chose du volcan où l'on les alluma. Ils devroient avoir l'air d'une torche incendiée et montrer plutôt de la lueur que de la lumière. — (3 février 1787.)

15 février 17878. — [A propos d'Améric Vespuce.]

On voit aussi qu'il n'envisageoit pour grand avantage dans ses entreprises que l'occasion de devenir et de se montrer scavant et dans ses relations il veut toujours paroître imbu des bonnes lettres. Il les écrit plutôt en homme à qui sa mémoire rapelle de belles descriptions qu'en homme à qui son imagination représente de beaux objets. Aucun grand principe de morale ne le dirigea jamais, il avoit seulement de l'élévation dans l'esprit et de la hardiesse. Il trouvoit beau de se régler sur la mer et dans des pays nouveaux par les règles de l'astronomie, science alors peu connue et peu avancée. Il crovoit glorieux de donner à des souverains de nouveaux empires. Tel étoit le double rôle qu'il ambitionna et qui l'honoroit à ses yeux.

Nota. Dans le précis de sa vie, soit par la faute de ses relations soit par l'ignorance de son historien, les lieux qu'il découvrit ne sont ni nommés, ni déterminés par leur exacte position, à un ou deux près. Il mourut en 1516.

2 mars 1787.

Fontanes m'a parlé des sensations qu'on éprouve sur les hautes montagnes. Il revenoit des Alpes.

Il m'a dit que les nuages qu'on voit épars sous ses pieds donnent à la perspective quelque chose de magique. Effets de la pureté de l'air. Jonction du Rhône et de la Saône. Majesté du sapin. Etc.

Nota. Le sapin est le seul arbre dont on puisse faire des mâts convenables à nos navires.

1. « Pag. 147. »

2. « Pag. 193. »

3. Joubert lit les Vies des hommes et des femmes illustres d'Italie (Paris,

Vincent, 1767, tome II).

3 mars 1787.

Les mouvemens mesurés tels que ceux de la danse et même ceux des marches militaires donnent au corps un tout autre exercice et produisent sur les humeurs de tout autres effets que les mouvemens inégaux, variés et sans cadence de la marche aisée, libre et ordinaire \

Avril 1787. — Dans les plaines de Gentilli.

Pourquoi vois-je des femmes labourer? La guerre ou la peste ontelles détruit tous vos mâles? et n'y a t'il plus sur cette terre d'êtres humains qui soient forts et formés, si ce n'est des filles et des veuves? tous les jeunes hommes ont-ils péri, aussi bien que les époux? Et ces chevaux que je vois attellés sont-ils revenus seuls de l'armée?

4 mai 1787.

Tout ouvrage de génie, épique ou didactique, est trop long, s'il ne peut pas être lu dans un jour.

On n'aime qu'une fois, disent les chansons; c'est-à-dire qu'il n'y a qu'un seul âge qui soit véritablement propre à l'amour.

L'hyver qui délasse la terre...

9 mai 1787.

Celui (dit Socrate dans le cinquième dialogue de la République) celui qui, possesseur d'une puissance modérée est mécontent et veut jouir d'une puissance illimitée apprendra tôt ou tard à ses dépends la vérité de ce que disoit Hésiode : « la moitié vaut mieux que le tout 2>.

30 juin.

La Vénus populaire...

1" juillet 1787.

Etendue apparente des champs le dimanche. Naît de deux causes : absence de sons et absence d'objets visibles.

Bruit qui vient d'un seul lieu fait paroître déserts ceux qui sont autour. Quand il vient de plusieurs, il fait paroître peuplés jusqu'aux intervalles.

C'est à l'esprit, à l'âme plus encore qu'aux yeux que la campagne paroît alors étendue, immense, inhabitée.

Ouand le la vis ainsi venir les mains pleines d'épis...

Le silence des champs. Comme tout se tait insensiblement à la descente de la nuit. Comme tout paroit alors se recueillir : les hommes et les animaux par un effet du silence universel; les végétaux et tout ce qui est mobile, parce que le vent tombe aux approches du soir, et que l'air n'a plus alors qu'un souffle très léger pour l'ordinaire.

1. Joubert ajoute : « N. B. Ceux qui faisoient profession de la gymnastique étoient instruits de la nature et des effets de chaque espèce d'aliment, de même que les médecins. Voyez ce que dit Socrate dans le Protagoras. »

C'est cette immobilité de toutes choses, et parce que les restes de la lumière sont plus réfléchis à ces tranquiles heures par la terre et les rochers que par les arbres et les plantes, que les colines et les champs paroissent pour ainsi dire lever la te,Pm et s'étoner.

Tristes moissons...

Pourquoi le matin est riant.

Mercredi 4 juillet 1787.

J'ai vu ce jour-là pour la première fois la carte théodosienne appelée de Conrad Peutingcrr.

14 juilet 1787.

L'essentiel n'est pas qu'il y ait beaucoup de vérités dans un ouvrage, mais qu'aucune vérité n'y soit blessée \

23 juillet 1787.

Il n'y a pas dans les anciens un seul exemple d'un discours suspendu par un autre que par celui-là même qui parle. C'est à dire qu'on trouve bien chez eux de ces réticences que nous avons regardées comme une beauté, mais aucune de ces interruptions causées par un interlocuteur qui ôte la parole à un interlocuteur précédent; interruptions que nous désignons par des points.

C'est qu'ils n'avoient pas comme nous cette étourderie et cette vivacité qui nous porte à nous arracher la parole; chose commune dans nos mœurs, mais inouïe chez eux qui, tranquilles et calmes comme des sauvages, attendoient toujours leur tour avec patience et auroient, pour ainsi dire, cru offenser le dieu de la parole, s'ils n'avoient pas permis à un discours d'arriver à sa fin et de parvenir à sa perfection.

(Au moins dans les discours publics. Car, dans leurs conversations, il étoit possible qu'ils s'interrompissent quelquefois; et le mot excepit, qu'ils disent quelquefois au lieu du tum ille, semble indiquer une reprise assés vive pour être regardée comme une interruption. Je crois pourtant que ce mot n'exprime qu'une réplique prompte et qui suit de près la fin d'un autre discours. Circonstance remarquable chez eux, où entre un discours et un autre il s'écouloit quelque intervalle. Celui qui répliquoit méditoit quelque temps et se préparoit comme font encore les sauvages. Ainsi les longs vers d'Homère, — tum allocutus est pedibus velox Achilles, — qui séparent une harangue d'une autre par tout l'intervalle d'un hexamètre, sont une fidèle image de ce qui s'observoit dans leurs assemblées.)

— Vous moissonnerez le bled qu'ils sèment. — Ainsi parle le conquérant.

1. Joubert, au mois de juin, lisait les voyages de Lahoudan. Et il note, le 21 juillet : « Il en est de la narration comme de la pensée; line évidence inexprimable remplit l'entendement humain, et répand dans l'âme une douce et aimable lumière, qui est la seule et impassible règle contre l'erreur (Lahoud, Voyag. préfac. premier. Ecrit 21 juillet 1787.) »

26 juillet 1787 1.

Quelquefois les anciens — par exemple, quand ils représentoient un homme qui marche — peignoient mal l'homme. Ils négligeoient l'exactitude et l'élégance du dessin qui représentoit le personnage. Mais alors ils exprimoient du moins exactement son action. Un ou deux traits hardis et caractéristiques en retraçoient parfaitement le genre. Ils faisoient des jambes informes; mais elles marchoient admirablement et cela peut-être suffit.

16 septembre 1787.

Les châteaux-forts étoient alors ce que sont aujourd'hui les coffreforts. Quand un seigneur avoit mis ses hommes en sûreté derrière de forts murs, il y avoit enfermé toutes ses richesses.

20 septembre 1787.

... Flatter l'oreille? Il faut toujours l'émouvoir, mais non pas toujours la flatter.

11 novembre 1787.

... C'est comme une chanson. On se souvient de l'air sans se souvenir des paroles.

Non canimus surdis, respondent omnia sylvae. — Nous avons des échos, ces forêts en sont pleines. (Virgile.) Ce vers est bien une invitation au chant.

[TABLEAU DE PARIS] 2.

Musiciens de nuits.

Ce sont les vielleuses et cette multitude de jongleurs, violons, cor de chasse, hautbois, qui courent les ruës et vous donnent une musique délicieuse sous vos fenêtres pour une petite pièce d'argent. Cette musique est ravissante pendant le silence de la nuit et dans le lointain d'une multitude de rues désertes; les hommes les plus insensibles ne peuvent l'écouter sans émotion '.

1. Un livre de lectures : « Dep. le 21 juillet 1787. — Inscriptions de Grutter. Glossaire de du Cange. Biblioth. historiq. du p. Lelong de l'Oratoire. — Dictionnaire raisonné du diplomatique par dom de Vaines — Voyage de Lahoudan. — Voyages de Sparrman. — Histoir. de l'accadem. des inscript. tom. V, Amsterd. chez François Changinon, in-12, 1747. Deux cent quatrevingt-quinze pages.

2. Ce titre n'est pas de Joubert. Je l'emploie pour indiquer une analogie de ces petits essais de Joubert avec le tableau de Paris de Mercier, dont Joubert, copie des extraits sur les mêmes feuillets où il esquisse, lui, ses tableautins de Paris. Et ce tableau de Paris de Joubert, je l'attribue à l'année 1787 : ce n'est qu'une hypothèse. Tout simplement, je les rattache à cette rencontre de Mercier dans un café, qui est notée le 14 janvier 1787. Les feuillets de Joubert ne sont pas datés : ils sont certainement de la jeunesse de Joubert, voilà tout ce que j'en veux dire.

3. Tout ceci (jusqu'à nouvel avis) provient d'un petit cahier formé d'une double feuille (quatre pages), une simple (deux pages), deux feuilles doubles et une feuille double d'un format différent, le tout attaché d'une ficelle bleue.

4. Rature : « Elle réjouit le pauvre couche a cette heure tardive dans son galetas ».

Pauvres malheureux! vous êtes les bienfaiteurs de l'humanité.

Vous donnés souvent un sentiment de joie à l'homme affligé et le pauvre couché dans son galetas et triste se réveille et se réjouit aux sons mélodieux de vos instrumens agréables. C'est par vous seuls qu'il jouît du bienfait des beaux arts \ Il n'entrera jamais dans le temple de l'harmonie. La voix de Colombe et de 2 lui sera toujours inconnuë; mais vous avés rendu l'harmonie populaire et triviale, vous la conduisés dans les rues et vous faites entendre gratuitement à l'indigent les plus beaux airs de Grétri. de Monsigni, de Philidor et les charmantes chansons de Dezaides. Hélas, l'oreille du pauvre est si souvent affligée3 par les paroles; je vous bénis, ô vous qui la consolés par des sons.

Ces musiciens qui marchent par petites troupes parcourent aussi la ville pendant le jour. En été, vous croiriés être quelquefois dans cette ville de Bagdad dont parlent les Mille et une nuits, où les rues étoient arrosées d'eaux de senteur et où les maisons retentissoient de chansons d'allégresse.

Les bouquets qui sont entassés dans les quarrefours et qui embaument l'air, les musiciens ambulans qui concertent de distance en distance, une multitude d'honètes gens aux fenêtres; tout cela réuni a quelquefois un charme inexprimable et dont il est difficile de concevoir une idée.

Chansons triviales.

Les chansons sont la morale du peuple et il est étonant que la police tolère les abus qui règnent dans cette partie. J'ai entendu chanter les plus obscènes grossièretés avec des gestes plus révoltans que les paroles et ces obscénités étoient imprimées et se chantoient avec approbation. A la fin d'un recueil de ce genre, on lit quelquefois : — Par Jérôme ou Nicolas un tel, garçon boulanger dans telle rue. Et cela se vend et s'achète.

A la bonne heure : il faut des livres pour tout le monde; avec les chansons de Jérôme ou de Nicolas, on débite quelquefois les couplets de nos esprits les plus délicats.

Autrefois on chantoit ordinairement une fois par semaine quelque bonne histoire de miracles ou d'obsession du diable; mais ces sujets sont devenus rares. On ne chante guères aujourd'hui que des chansons de guerres plus crapuleuses encore que les mœurs de nos soldats, ou des chansons d'amour plus grossières que les amours des porcherons.

Je décernerois une couronne civique à l'homme de talent qui ne dédaigneroit pas de travailler quelquefois pour les filles du peuple et qui, leur apprenant à exprimer avec simplicité des sentimens honêtes, leur apprendroit à les sentir. Seroit-ce donc une gloire médiocre que de donner de la pudeur à la beauté, qui n'en a plus, surtout dans les dernières classes, à Paris.

1. Rature : « Banni à jamais ».

1> 2. Joubert a laisse le nom en blanc.

3. D abord : « blessée ».

La Morne.

C'est un lieu digne de son nom.

C'est un cachot environé de murailles épaisses et noires; une humidité perpétuelle en coule sur le pavé. Sur ce pavé de pierres toujours humides de sang ou d'eau, sont étendus les corps nuds des malheureux que des accidens funestes ou les crimes nocturnes ont dépouillés de la vie à l'inscu de leurs femmes et de leurs enfans. C'est là que les femmes et les enfans allarmés de la disparition subite d'un père, d'un fils ou d'un époux accourent pour le reconoître dans la multitude des cadavres qu'on y voit étendus par terre.

On les distingue à travers une ouverture étroite et garnie de barreaux de fer; ils y sont exposés nuds et découverts afin qu'il soit plus facile de les reconoître; une multitude de femmes et d'hommes s'approche chaque jour en tremblant de cette grille fatale et s'en retire avec désespoir.

0 qui pourroit dire et compter en combien de manières la vie est enlevée à l'homme sain et robuste dans cette capitale malheureuse et par combien de moïens on y peut mourir!

Tandis qu'un air vicié, le vin empoisonné, la mauvaise nourriture, le traitement des hôpitaux et le chagrin qui tue à la longue, et la faim et la douleur, et la honte et le désespoir y minent les hommes et les font expirer sur des lits; la chute des toits, le brisement des voitures, les roues des chars dorés et les pieds des chevaux, et les rixes particulières, et la colère qui rend féroce, èt la brutalité qui rend forcené y tuent à la face du ciel et de la terre une multitude de malheureux qui ne retourneront plus dans leurs maisons. Il faut l'avouer, les assassinats sont très rares à Paris; vous pouvés y marcher sans craindre votre ennemi. Et on ne reprochera point à cette ville les poignards que l'amour et la vengeance éguisent si souvent en Italie et en Espagne. Mais mille autres causes y rendent les meurtres nombreux et la mort assés commune.

[LES SOURDS-MUETS] \

Il n'est pas rare de trouver des sourds-muets dans nos campagnes. Généralement ils sont d'excellens ouvriers très laborieux et très adroits; car une chose assés remarquable, c'est qu'ils ont peu de goût pour les travaux champêtres qui n'exigent qu'une routine aisée et qu'ils sont pleins d'ardeur pour les arts2 qui exercent une grande portion de forces et d'industrie.

Celui que j'ai observé à Paris étoit un ouvrier excelent en serrurerie 3. Il avoit l'habitude de quitter six mois de l'année son métier

1. Sur le feuillet où il a écrit cela, Joubert avait commencé une lettre qu'il a abandonnée : « J'ai différé longtemps à vous répondre, mon cher Pounchet, affin de vous donner une parole positive. Vous la ». Un autre feuillet donne ce court début de ce chapitre : « J'ai conu à Paris un sourd et muet excelent ouvrier en serrurerie. Cette classe d'hommes infortunés... ■»

2. D abord : «métiers».

3. D abord : « Il quittoit asses souvent la boutique pour être domestique.

Il avoit la moitié de l'année... »

pour le service domestique, et le service domestique pour son métier. Ce qui l'attachoit au service domestique étoit la facilité de voir beaucoup de choses; car il étoit fort curieux. Un voïage de long cours et surtout un voïage maritime étoit un appas auquel il :ne pouvoit résister. On étoit sûr de l'engager par la promesse d'un tel voïage.

Un autre attrait qu'avoit pour lui le service des hommes riches, c'est que la plupart de ces fonctions demandent une certaine grâce qu'il étoit ravi de pouvoir développer. Comme son état et son intelligence le rendoient un objet d'attention 1 et qu'il avait jouï dans les emplois les plus bas d'une sorte de considération, il ne s'étoit jamais trouvé humilié. Aussi se trouvoit-il à son aise avec les honêtes gens. Il recherchoit leur société2 et, sans sortir de sa place, il avoit avec tous les hommes une familiarité décente et polie.

Il étoit fort attaché à la subordination. C'est 3 l'opinion qui seule fait l'inégalité et que nous sommes plus cruels envers le peuple par nos discours que par nos actions; parce qu'il ne pouvoit entendre qu'avec ses ïeux, il ignoroit le malheur des classes inférieures, et l'inégalité sociale avoit à ses ïeux les mêmes charmes qu'un terrain inégal et divisé par une multitude de terrasses a pour nos ïeux.

Il étoit singulièrement respectueux envers les femmes de toutes les classes et, quoique jeune vigoureux et même un peu libertin 4, un geste polisson lui faisoit horreur. La facilité avec laquelle il se faisoit entendre lui rendoit la privation de la parole plus supportable que celle de l'ouïe. Je l'ai vu dans un accès de désespoir saisir un couteau 15 et en diriger la pointe vers son oreille avec un geste dont rien ne pourroit égaler l'énergie et la rapidité, et un cri plaintif qui disoit avec une éloquence incroïable : Ah! si je pouvois [me] percer les oreilles; s'il m'était possible d'entendre!

Il avait plusieurs sortes de stile dans ses gestes. Et chacun de ces stiles avoit une construction différente. Le même objet étoit placé au commencement, au milieu ou à la fin de sa phrase selon qu'il parloit avec plus ou moins de véhémence et de sensibilité.

Il auroit pu fournir de très bonnes observations à un peintre et à un auteur comique par la manière dont il désignoit les caractères, les professions, les conditions. Il exprimoit les conditions et les caractères par la démarche, et les professions par les attitudes qui sont particulières à chaque espèce de travail.

Il avoit une probité sévère. J'en ai vu un exemple assés singulier et qui pourra lui faire honneur. Je le menai un jour d'hyver dans une société choisie où l'on s'amusoit à jouer le colin-maillard. Vous scavés que le jeu consiste à deviner les yeux fermés quelle est la personne qu'on touche et que par conséquent il étoit facile à un sourd de scavoir cela et à un muet, etc. Voici comment il s'y prit. Il nommoit dans sa pensée celui qu'il vouloit pour successeur et le cherchoit le bandeau sur les ïeux. Quand il croïoit le tenir. il ôtoit son bandeau avec de grands éclats de rire. Il le remetoit bien vite

1. D'abord : «de curiosité».

2. D'abord : « et traitoit-il avec ».

3. D'abord : « comme c'est l'opinion » ; à la suite la phrase continue a dépendre de ce mouvement abandonné.

4. D'abord : « il avoit toute la pudeur d'un ... »

o. u abord : « sur une table ».

et tout honteux s'il voïoit qu'il s'étoit mépris et le gardoit fidèlement jusqu'à ce qu'il eût trouvé la personne qu'il avoit imaginée. Je l'ai vu se fatiguer ainsi pendant [une] demi-heure inutilement sans que l'ennui ni la plaisanterie pussent l'obliger de manquer de bonne foi dans une chose qui ne lui paroissoit exister que par la bonne foi.

Portes. \

Au lieu de ces magnifiques portes qui annonçoient les villes anciennes, vous ne trouvés à l'entrée de Paris que des guichets. Cette superbe capitale est fermée par de tristes barrières de sapins où des commis qui vous fouillent ont l'air de vous dévaliser.

Ces superbes arcades de pierre ou de marbre qui, dans les villes grecques et romaines, sembloient dire aux étrangers : « Entrés et vous serés en sureté » annonçoient d'abord la protection publique. Ici vous trouvés le fisc au premier pas et tout annonce la déprédation.

Les tuileries, les spectacles, les temples n'ont pas de plus magnifiques entrées; des portes1 basses et mesquines défigurent la plupart des édifices publics. On peut dire sur cet article que les Français sont ou ne sont pas moins avantageux...

Les architectes vous diront qu'une église a bien plus de majesté quand l'entrée en paroît étroite et difficile 2. Comme si la maison de Dieu ne devoit pas avoir plus que tous les autres édifices l'air de l'accueil et de l'invitation. On connoit l'histoire de ce jeune homme qui mit l'épée à la main contre son ami se croïant conduit dans une maison de force en se voïant dans le vestibule de l'ancienne Comédie françoise au milieu d'une multitude de barrières et de soldats. Des sentinelles sous les armes sont à toutes les portes des églises dans les grands jours de fête, ce qui ne donne pas une haute idée de l'esprit religieux de nos Français. Y a-t-il un beau sermon, on n'entre que par billets et il n'est permis ce jour là qu'aux enfans de Dieu riches et qualifiés d'entrer dans la maison de leur père.

On pose des sentinelles devant les maisons des particuliers dans certaines circonstances moïenant une rétribution 3. Par exemple, pendant les huit premiers jours de l'année, vous voyés deux soldats en faction devant la boutique de Le Sage pour garder ses pâtés. Et les bonbons de quelques confiseurs sont aussi gardés à main armée.

En général, tout respire à Paris la gêne, la contrainte, la précaution; mais ce n'est qu'à ce prix qu'on y jouit de la tranquillité.

Heureux empire! si chaque partie de ton administration avoit été aussi aprofondie que la police.

On affiche aux portes des grands et des ministres les annonces des spectacles. Vous trouvés aux portes des procureurs et des notaires les avis pour les ventes, les saisies, les inventaires; enfin le

1. D'abord : « obscure et ».

2. D'abord : « Chose aui ne lui paroissoit exorter que par la bonne foi ».

3. D'abord : « Vous les trouvés devant les portes des particuliers qui donnent un bal; le pâtissier Le Sage a deux sentinelles devant sa porte pendant les ».

catalogue d'une multitude de malheurs dont les lois sont souvent la cause \

Le tombeau de la mère de Lebrun 2.

Satiabor (dit l'inscription) cum apparuerit mihi gloria tua. Le premier de ces mots semble écrit entre ses lèvres. La vieillesse est dans l'enfoncement [de la] bouche3. On voit surtout à la figure du menton au cou, qu'elle mourut âgée; on le voit encore à la figure de ses mains. Cette expression de la foy qui est dans ses traits et dans son attitude le témoigne aussi. La jeunesse n'a point tant d'habitude de la religion. On voit ceppendant qu'elle avoit été jeune et belle, avant d'être agée et morte. On voit de plus à la confiance avec laquelle elle ressuscite pour le jugement qu'elle vécut toujours vertueuse. La vie qu'elle vient de reprendre est dans sa chair; l'impression de la tombe qu'elle quitte est à la surface de sa peau légèrement terreuse et pâle. Il y a dans ses traits un caractère de beauté vénérable. Matres, disoient les Latins en parlant des femmes de cet âge. Cette physionomie est bien convenable à cette dénomination et l'on n'est pas étonné que le fils d'une telle femme ait voulu lui consacrer un tel monument. On a représenté au haut de la chapelle un ange avec la fatale trompette. Il est déplacé et ne produit qu'un mauvais effet. Il auroit mieux vallu représenter simplement dans la voûte une trompette entre des nuages. L'imagination auroit achevé le tableau. Cet accessoire même étoit inutile : l'artiste avoit scu l'exprimer dans la figure principale; la trompette est dans son...\*, dans le caractère de son attention; ces regards adressés en haut, ces mains ouvertes et qui disent si bien : «Je suis prête », ce modeste et pieux élancement, tout dit assés qu'un son s'est fait entendre et que les morts vont se lever.

1. La troisième page sur laquelle ce chapitre est écrit contient en palimpseste une traduction biblique : « Naïc fils d'Amos eut cette vision... », etc. Et le dernier feuillet du cahier est occupé par des extraits du Tableau de Paris par Mercier » ; petites citations dont voici les références sur l'édition d'Amsterdam 1782 : tome I, page 88; page 95; page 98; page 113; page 295. Mais les citations ne sont pas textuelles : Joubert résume ici, commente là, arrange et a l'air de refaire le Tableau de Paris.

2. Autre feuillet : je crois qu il se rattache à cet ensemble, (Feuillet séparé, non daté.) Sur ce tombeau de la mère de Lebrun, il y a un passage d'une lettre de Marlin, datée du 1" mai 1792 (Petite histoire, tome II, page 391): «Je trouve sur ma route l'église de St-Nicolas du Chardonnet, monument moderne et d'une pesanteur qui marque son âge; il faut y entrer pourtant et dans une des chapelles sombres qui enveloppent le chœur, remarquez deux cénotaphes: c'est celui de Lebrun et celui de sa mère. Lui-même érigea ce dernier. Il y représente sa mère sortant du tombeau au jour de la résurrection. Heureux Lebrun! ce monument élevé par tes mains à une mère que tu aimas, est plus grand que la faveur d'un roi, que la gloire de ton art et tous tes succès! » Il est possible que ce soit Joubert qui ait signalé à son ami Marlin ce tombeau.

3. D abord : « est dans sa bouche ».

4. Rature, illisible.

Les Carmélites de la ruë de Grenelle 1. i

On peut dire que celui qui bâtit cette église bâtit une prison à| Dieu. Rien n'y manque, épaisseur des murs, lucarnes, grilles et guichets, étroitesse, obscurité. Pour achever ce chef-d'œuvre, on a pratiqué dans ce beau sanctuaire un souterrain. L'église est la prison, le souterrain est le cachot.

A Saint Sulpice2.

Je n'ai pas vu de morceau de sculpture qui remplit aussi bien sa destination. C'est même le seul exemple où j'aie vu parmi nous les statuës avoir un objet déterminé et produire un effet public. Un ange d'airain se tient debout devant le prêtre assis, et les ïeux baissés avec respect étale à ses ïeux le livre où sont les cantiques. Ah! combien croïés-vous que l'impression d'une semblable représentation abbaisse l'homme et élève le prêtre C'est dans de pareils temples que l'homme est religieux et qu'il devient esclave; c'est devant de tels autels qu'il s'instruit à la servitude. Car tout sentiment religieux est un sentiment servile et quiquonque s'agenouille devant Dieu se façonne à se prosterner devant un roi.

... Et que la pierre des carrières françaises.

Ces festons3 suspendus à des murailles nuës et que rien ne décore, et ces guirlandes tristes comme les fleurs qui croissent dans un coin de jardin abandonné...

Un million de petits vitraux unis par les ligamens du plomb qui les enlacent, ne forment qu'un seul tout; leurs innombrables parties se réunissent à l'œil en un ensemble commun, et dans leurs compartimens divisés donnent un jour diminué qui est convenable aux temples. Ces verres quarrés au contraire n'offrent rien que de mesquin dans leur proportion moyenne et dans leur multiplicité. Il est trop facile de les compter et le jour qu'ils produisent est trop crud.

— Dans la plaine ils semblent s'élever de la terre et la fuir. Sur les coteaux, ils semblent y rentrer avec effort au contraire; et leur hauteur même leur y donne à l'œil un poids qui les enfonce.

— Cette multitude d'angles dont les pointes aiguës brisent le regard, et qui ont si peu d'accord avec les beaux contours du portail et du dôme.

— Des bas-reliefs continués auroient dû offrir dans tout son tour la vie de la sainte et ceindre tout l'édifice par une suite de représentations historiques et pieuses.

— En général un temple doit être semblable au palais du soleil.

Cent degrés doivent à peine suffire pour y monter.

— ...semblable à l'étable où elle était née...

— Mesurer son élévation de son sornmet à sa baze...

1. Même feuillet.

2. Autre feuillet.

3. Autre feuillet. Je ne sais s'il ne s agit pas du Panthéon (Ste-Genevieve).

— ...et semblable aux dernières marches d'un escalier enseveli.

— Au lieu de faire tenir cet édifice debout, il devoit l'asseoir \

ANNÉE 1788 2.

[NOTES DE CARNET] 3.

— 25 décembre 1787 dimanche. Jour de Sainte-Cathérine. Pro-

menade à 10 h. du soir.

— 30 janvier, mercredi gras, 1788. Mariage d'Edmeton.

— 5 février, mardi gras. Réveil du matin. Souper. Soirée.

— 7 février. Arrivée de Fontanes. Promenade à Beaudemond,

19 mars, jour de Saint-Joseph; vin blanc. — A Val profonde, avril : chanson dans la vigne. Promenade à Baujard précédemment.

Agneaux bêlants.

— 24 mars, lendemain de Pâques. Roulettes à Saint-Martin.

— 29 mars 1788. — Delicias domini... C'est un berger amoureux d'un jeune esclave.

— 7 mai, mercredi. Départ de ma cousine 4.

— 8, 9, 10, promenades et jeux du soir.

— 22, première fête Dieu.

— 29, Octave.

— 22, l'abbé '.

— Mercredi 2 juillet, retour. Températ. d'été. Sculpture vue sur la porte d'un paysan. Réflexions.

— Jeudi 3. Promenade le matin. Ecritur. celle-ci, après-midi °.

1. Peut-être n'est-il pas imprudent de rattacher à cette époque un feuillet non daté qui contient quelques notes relatives à l'architecture : « Le corinthien est divin, l'ionique est céleste, le dorique est royal, le toscan est puissant. Le corinthien convient aux temples, l'ionique aux lieux sacrés, le dorique aux palais, le toscan aux châteaux. Le corinthien sied bien à la maison d'un roi, l'ionique à la maison du fils d'un roi, le dorique à la maison du frère d'un roi. le toscan au palais d'un vice-roi. Il faut placer le corinthien au milieu de la ville, l'ionique autour de la place publique, le dorique aux portes, le toscan dans les faubourgs. — Nota. A Athènes, le temple dédié à Minerve sous le nom de Parthénone ou temple de la Vierge. — (Végèce a écrit de cette partie de l'architecture qui est militaire et qui traite proprement des fortifications.) » Et encore ce feuillet : « Ce qui donnoit au temple de la majesté, ce n'étoit pas ses murailles ni sa décoration, mais le concours et le respect de la multitude qui venoit y prier. »

À. Il n y a, pour ainsi dire, rien de l'année 1788, si ce n est un abondant travail relatif aux voyages de Cook.

3. Ces petites notes sont, je l'avoue, peu intelligibles, et d'un petit intérêt.

4. Ceci encore, sans date précise : « Payé par ma cousine, pommade 7 sols. Chocolat... » Ce 7 mai, Joubert lit le Camoëns de Duperron de Castera. Il en tire des extraits et des notes. — Un feuillet sans date contient ceci : « Tant une grande imagination est rare, même parmi celles qui sont déréglées. Du Camoëns. »

5. Est-ce l'abbé Moreau? Car Joubert était en relations déjà avec la famille Moreau.

6. Villevallier, à deux petites lieues au sud de Villeneuve, sur la route de Paris à Lyon.

— 14. Passage de Mme R... au coche \

— 2 octob. 1788. — Rêverie du haut des colines à cinq heures du soir. Couché à 3 h. un 1/4 du matin.

30 juillet 1788.

L'impartialité naît d'une disposition à juger favorablement des hommes et des choses2.

[1788.1 Les victoires sont le partage des peuples tombés dans leur déca- j dence, comme elles sont celui des peuples qui arrivent à leur pro- spérité 3. '

« Couplets faits par M. Joubert l'ainé le jour de la fête de M. Martineau père en 1788 et chantés par M. Martineau son fils aîné. » \*.

Air : On compterait ses diamants.

Je suis l'ainé des sept enfans

dont vous fêtez ici le père,

et le connais depuis le tems

que mes yeux ont vu la lumière;

je vais le peindre trait pour trait,

je dirai la vérité même :

aisément on fait son portrait,

Il se montre toujours le même

La mère qui nous a nourris

et dont la plus vive jeunesse f colore encor les traits chéris X est heureuse de sa tendresse; 1 il est grave, il est sérieux,

mes jeunes sœurs aiment à rire,

et cependant dans tous nos jeux

c'est lui que d'abord on désire.

Il vit sans détours au palais,

il sert de fils à son beau père,

de tuteur à tous ses valets,

à ses clients il sert de frère;

l'oppresseur n'a point d'ennemi

plus intraitable et plus sévère,

et l'innocent n'a point d'ami

plus intrépide et plus sincère.

1. Mme R. : est-ce Mme Restif?

2. J attribue cette pensée (du reste, sÍnguliêre) à 1annee 1788, pour la raison (du reste, imparfaite) que le feuillet sur lequel elle est écrite porte au verso une mention du « Mercure de 1788, n° 15, samedi 12 avril. Relat. de la captivit. des anglois dans l'Inde. Satyre V, libr. 1er».

3. De la fin de juin 1788, il y a des notes sur le paysage de Villeneuve, que Joubert a utilisées pour sa « lettre à un comte » : notes et lettre, dans la correspondance.

4. Les petits couplets que voici ne sont pas copiés de la main de Joubert; mais la signature est de lui.

Si toujours il n'est pas aimé

de ceux qu'a blessés sa franchise,

il en est toujours estimé

Je n'ai pas peur qu'on m'en dédise. Partout on vante sa. raison

et sa vertu rigide et nuë,

on l'eût cité dans son canton

quand il eût mené la charrue.

Il est fier, non d'être orateur

et non de ce qu'on le renomme

digne d'être législateur;

il n'est fier que d'être honnête homme, je m'arrête à ce dernier trait,,

il vaut tous les autres ensemble;

je vous ai promis son portrait, applaudissez, car il ressemble.

Joubert l'aine.

[1786, 1787 ou 1788.] '.

« La vertu tient de la terre », dit Plutarque. La sagesse est toute céleste.

Elle est médiocrité (dit encore Plutarque), ôtant d'un côté à ce qui est excessif et de l'autre ajoutant à ce qui est défectueux.

La plupart des traités de Plutarque étoient faits pour être lus dans les auditoires, les philosophes étant alors lecteurs de leurs propres [ouvrages].

ANNÉE 1789 2.

— 8 fébruar. Sero horà bâ Colloq. cum perister, ad bonall1 mentam regred 3.

— 10 février. Affliction de Cne.

— Paris : cette ville où l'air est perpétuellement remué4.

io jevrier.

« Je me fous bien de ma puissance (disoit Louis XVI au vicomte de Noailles) pourvu que mon peuple soit heureux. » Voilà un vilain mot qui est devenu bien respectable. Il disoit encore : « Je serai toujours assez grand dans mon pays. »

Numéro... impare gaudet. (Virg.) Ils aiment l'inégalité.

1. Ces lignes ne sont pas datées; mais le feuillet sur lequel je les trouve contient un fragment de l'éloge de Cook.

2. Le carnet de 1789 commence d'une façon tout à fait mystérieuse; ma

comme ceci : « 6 febr.

o ma. »

3. Un feuillet séparé indique que, ce 8 février 1789, Joubert lit les Xiiits d'Young. Il en fait des extraits.

4. Joubert écrit encore : « E treiines au public, par M. de Cerutti. »

[20 mars 1789.] 1.

La liberté politique pour un peuple consiste à se gouverner comme il veut, sa liberté religieuse à croire ce qu'il veut, sa liberté de commerce à vendre et à acheter comme il lui plaît. ë

Le plaisir de la chasse est le plaisir d'atteindre.

(Souven. de F-s, 20 mars 1789).

60 IlLUI":>. H C'est un assés bon livre et un fort mauvais drame. ?■ Les Athéniens y sont peints en charge et d'après les comiques et Théophraste; c'est comme si on peignoit le siècle de Louis XIV d'après Regnard et La Bruyère. Les faits des siècles qui n'existoient pas y sont attribués au siècle présent; c'est composer la peinture des mœurs de traits absolument disparates. Démosthènes y est jugé d'après Eschine; c'est comme si la vie de Corneille étoit racontée d'après l'abbé d'Aubignac. Il ne montre pas les Français semblables aux Athéniens, mais les Athéniens semblables aux Français. Il leur donne même des petits maîtres que nous n'avons eu [s] qu'un moment au temps de Dorat et de Molé.

Les traits de toutes les reparties sont presque tous émoussés dans ses traductions.

Euripide y est critiqué d'après Aristophanes.

Il nous parle souvent de jeunes Athéniens qui venoient d'entrer dans le monde.

— Tu seras toujours contente de toi. — voilà la récompense que les arts d'imitation doivent montrer à la vertu; ce seroit lui faire une promesse, imprudente et menteuse que de lui dire, — toujours tu seras contente du sort.

Il dit que les Rhodiens restoient dans une neutralité armée. Il appelle le bourreau l'exécuteur des hautes œuvres.

Il décrie Simonide d'après iElien et Athénée, compilateurs de tous les bruits, de tous les rapports, et qui ne vécurent que plusieurs siècles après ce poète 2.

Il en est qui ne font qu'embellir le ciel, il en est d'autres qui font les saisons, les jours et les heures...

28 mars samedi, 1789 en apren. une nouvelle.

30 mars 1789.

Je sens que vos désirs m'attirent (aspirare)3.

1. T.e Franc-parleur. (?)

2. Suivent plusieurs pages de notes et d extraits de ce livre. « Il y a au moins quatre volumes». N'est-ce pas Anacharsis? (Les extraits voir d. les brouillons de 1789).

3. Puis : «Le corps s'ouvre et l'entant sort... 13 avril 1789. — Les tours latérales que le corps du bâtiment privé de dôme semble plutôt séparer que réunir. »

Samedi 4 avril 1789.

Tout se perd dans son imagination, et presque rien ne s'y dessine...

17 avril 1789.

— Il n'y a plus de papier blanc sur la terre et la source de l'encre est tarie. — Donnez une pointe de fer ou de diamant à ma plume, des feuilles de cuivre; j'y graverai... —

— On dit, jeune Clermont...

Comte de Lauragais, vous vivez sans chevaux et sans valets. Bientôt vous vivrez sans maîtresses! Hélas le temps en ôtant toutes ses forces au corps ôte au cœur toutes ses faiblesses... Vous aviez fait un bel ouvrage dans les jardins de Manicamp, l'hiver en déchira les pages.

Vos arbres ont... Ils borderont le noir rivage. Un si grand malheur vous a laissé froid, et tranquille, l'ouvrage de la constitution vous occupe seul et... Tel le poète oublioit et livroit à la dent de l'envie ses éclogues et les géorgiques pour composer son Enéide et fonder le peuple romain. Etc.

Que dis-tu, brave Lafayette... Le ciel semble t'avoir fait naître pour voir se former des empires libres et les défendre en leur berceau...

J'y voudrois voir tous les vieillards; ils sont la majesté du peuple. Ordonnez que tous les vieillards qui sont nés sous Louis 14, quand ils se présenteront aux portes de la salle où... y seront admis \

Ce ne sont pas les faits, mais les bruits qui causent les émotions populaires. Ce qui est cru fait tout.

L'étendue est le corps de Dieu, auroit dit volontiers Newton.

zù avril i/xy.

Comme, dans la musique, le plaisir naît du mélange des sons et des silences, des repos et du bruit, de même il naît dans l'architecture, du mélange bien disposé des vuides et des pleins, des intervalles et des masses.

27 avril.

Mélange du sec et de l'humide. L'eau s'enfle avant de bouillir.

15 juin 1789.

A l'amour du plaisir l'amour de la beauté.

1. Puis : «de l'œconomie ». Et une page rayée par Joubert. — Les deux paragraphes que je donne ci-après sont sur un feuillet sans date, mais qui se relie à ce qui précède par la reprise de « Les vieillards sont la majesté du peuple ». — Sur le même feuillet, après « de l'œconomie », il y a un passage tout effacé où je ne puis attraper que quelques mots sous les ratures « Je ne veux pas être moins noble que Henri IV. Il étoit bourgeois de Paris, je veux l'être aussi. Si vous avez la même vanité, vous demanderez... M. Laul'agais. Et c'est que cette ville est le centre et que le centre... » Quelques lignes encore, illisibles.

ln mai 1789.

Ecrire l'histoire...

2 mai.. -

Eclatantes annonces. (A 9 heures du soir.)

23 mars 1.

Tout homme est libre et ne peut perdre sa liberté. Il ne peut la perdre par sa volonté car ce seroit une folie, ni par la volonté d'autrui car ce seroit une oppression. Quiquonque ôte à un homme la liberté pour toute sa vie est digne de mort. La liberté consiste à pouvoir faire et dire tout ce qui n'est pas déffendu par la loi.

[LE TASSE.] 2

C'est ici le premier ouvrage de la jeunesse du Tasse. Ceux qui ont voulu depuis peu ravir à ce poëme la gloire d'avoir eu pour auteur ce poëte immortel, se sont étrangement trompez. Il leur suffira pour se désabuser de lire les préfaces du Rinaldo dans les éditions de

1500, etc. Ils y verront toute l'histoire de ce livre. C'est là qu'ils apprendront que le Tasse étudioit le droit dans l'université de Padoue sous X... lorsque, par les conseils de etc. C'est là qu'il raconte...

Il avoit alors dix-sept ans et le Renaud ne coûta que dix mois; il semble ceppendant ne se ressentir ni du... de cet âge ni de cette précipitation. On trouveroit plutôt dans le [ ] le caractère d'une imagination défleurie que celui d'une verve encore indomptée. Je parle du stile. Quant aux événemens, ils sont peu sages et l'imitateur en leur donnant souvant une exposition, un autre cours et d'autres nœuds a souvent embéli l'ouvrage 3.

1. Le paragraphe suivant, sur la liberté, provient d'un cahier des Anecdotes où se trouve le chapitre relatif à Pitt et la guerre d'Amérique, après le dessin daté «23 mars 1789 ». Du moins, il y a, entre le dessin et ce paragraphe, les lignes que voici : « Aucun trouble ne pourroit donc être apporté à la tranquillité des délibérations par la condescendance qu'ils désirent. Ils sont réduits par la nature à un petit nombre, ils occuperont [peu] d'espace. Quoique... » (Joubert avait d'abord écrit : « ... être cause par leur présence à la tranquillité des délibérations... ») Je crois qu'il s'agit des vieillards nés sous Louis XIV (voir 17 avril 1789). Vient ensuite le morceau relatif au Tasse.

2. Du c 19 septembre 1789 », extraits sous ce titre « Du dialogue du Tasse qui a pour titre le père de famille » et « M. de St-Pierre. de l'Emulation. Vues d'un solitaire ». Et un cahier « Dialogues du Tasse — l'Esprit — le Secrétaire — le Père de famille — traduits par Jean Baudoin. Paris. Courbé, 1632. in-8° ». extraits: nuis « Vie du Tasse. Paris. Etienne Michallet. 1690.»

3. Cet « imitateur »I n'est-ce pas Menu de Chomorceau? A la suite des « Couplets chantés sous l'ormeau dans les bois de Vaudouard où l'on avoit dansé aux chansons. » Joubert écrit en note : « Le Renaud, poëme oublié de la jeunesse du Tasse. Mr Menu de Chomorceau qu!, en a publié une imitation a véritablement embéli quelques épisodes et plusieurs descriptions de cet ouvrage. Voyez entre autre l'aventure de la fontaine d'amour et l'art avec lequel l'habile imitateur a déguisé ce qu'elle avoit de révoltant, même en augmentant tout ce qui dans ce morceau est passion, délire, volupté. Voyez aussi le temple de l'opinion amoureuse, etc. » Autre feuillet : « Jean Etienne Menu de Chomorceau, né le 28 mai 1724, lieutenant-général au baillage de Villeneuve-le-Roi, etc. Ouvrages imprimés... » Suit une bibliographie, sans dates, mais qui donne des extraits de l'Année littéraire 1785.

Le Tasse s'excuse dans la préface que j'ai citée de n'avoir pas orné la tête de ses chants de ces prologues que l'Arioste avoit mis en vogue et qui étoient alors une nouveauté. Il en donne une raison qui ne j fait pas moins d'honneur à son goût et à son esprit que son poëme n'en fait à son imagination. Dans un poëme, dit-il à peu près, où ; la variété des événemens en interrompt le fil sans cesse, il est nécessaire que «l'auteur se montre et parle en son nom, de temps [en temps] de même que dans des pays inconnus et tortueux un guide doit etc. Il s'établit ainsi dans ces ouvrages implexes une sorte d'unité d'une espèce particulière, c'est l'unité d'écrivain. Ce mot est profond.

Ceci me conduit à parler des ouvrages en prose du Tasse et de ses principes littéraires. Ils sont peu connus et très dignes de l'être. C'étoit sur son art un penseur profond. Quiquonque faira sur son etc. — rendra aux lettres un service important.

Ce caractère de penseur paroit dans les vers même du Tasse. Ils sont courts et ont cette forme qui conviendroit à des sentences. Il ne ressemble pas par les tournures de son stile aux poëtes anciens, mais il ressemble aux anciens sages. Il n'y a pas dans, etc. — dont on ne pût trouver en eux des modèles. On les blâme... Ils sont convenables. Rien ne peut... Cette grande et raison... [nable] etc.

On ne trouvera pas dans cette imitation le même stile que dans l'original. Celui-là est étroit, serré; sa phrase est court vêtue. Le corselet et les brassards. Celui-ci est riche, abondant, pompeux et déployé. Voici ce que pensoit de cet etc...

On verra dans cet ouvrage son nom, son pays, sa famille, ceux etc. Quant aux louanges qu'on lui donne ici, je ne chercherai point à en dissimuler... Je n'ai voulu parler ici de lui que pour le louër. Son pays lui a fait plus d'honneur. Rien ne manqueroit... un seul manque à son bonheur, celui d'avoir aujourd'hui pour témoin de ses opérations celle à laquelle [il] est dédié, femme digne d'hommages et que le Tasse eût lui-même chantée sur son tombeau. Que cette réflexion amère n'attriste ni l'auteur ni le lecteur. Les souvenirs...

Car c'est un ouvrage du Tasse...

ANNÉE 1790

2®r mars 1790.

Ce qui vit a son âme au dedans de soi; ce qui est peint la porte au dehors+. C'est autour de son attitude et de ses traits que peut seulement se placer la vie et l'âme d'une statue+. On a fort bien dit que la grâce étoit l'âme extérieure de la beauté...

20 juin 1790.

... Ils ont aimé sans doute... (Comte de Comminge.)

Les oreilles et les yeux sont les portes et les fenêtres de l'âme.

... Et voyager dans des espaces ouverts où l'on ne voit que la lumière... Comme Platon.

7 octobre 1790.

... Ils naissent vieux...

Etre son propre héritier. Nota : dans Ronsard, ode 17 lib. second.

Coeillez pour moi la violette. « Cette fleur qui porte leunom d'un mois et d'un dieu :», dit Ronsard, ode 21, lib. 2ond.

24 octobre 1790 \

... Cet homme dans ses écrits n'est jamais seul avec lui même. Aussi

Voltaire, quelque grand qu'il soit...

21 décembre 1790.

On n'est correct qu'en corrigeant.

... une fois consul, encore une fois maître, encore une fois tout puissant et mourut presque heureux dans sa maison et dans son lit. Tant les humaines destinées dépendent quelquefois d'un mot, d'un accent, d'un geste et d'un souffle qui s'exhale et s'évanouit en causant de grands changemens dont se ressent toute la terre et même la postérité 1 1

ANNÉE 1791

16 janvier s.

Le courageux a du courage et le brave aime à le montrer.

Peuple guerrier ou belliqueux. Le guerrier sait faire la guerre, il est exercé dans cet art, il a pour tous ces exercices une aptitude naturelle. Le belliqueux cherche à la faire, il n'est heureux qu'en s'y livrant, il a pour ses agitations une inclination invincible. Etc.

18 janvier 1791. Mart. die.

Deambul in insul. puppi poste templ. metropol. parisiense hor 4a 1/2 po. merid. tumente sequan, turbido fluctu coopert. nubil. cœlo. Tempore tamen mihi satis jucond, et felici. Etc.

1. 23 octob. 1790. Personne oimç en grec, non aliqllis. Persona en latin, de personare, un masque tragique ou comique qui grossissoit la voix parce qu'elle retentissoit dans sa cavité. Les masques étoient creux. Etc. »

2. [1790.] « tenant : La Provence, un olivier. Le Languedoc, une gerbe et des parfums. Le Dauphiné, une table de loix. La Guienne, une corne d'abhondance. La Normandie, une branche de pommier avec ses fruits. La Picardie, une gerbe de lin. La Flandres (couronnée de tours), une poignée d'épis d'orge entrelacée de houblons. La Bourgogne, une grappe de raisins noirs. La Champagne, une grappe de raisins blancs. Le Parisis, un livre. La Touraine, l'Orléanois, etc., en grouppe, une corbeille de fruits, etc. La Bretagne, une ancre et une voile. Les colonies, un ananas et des oranges. Etc. 1790 ».

3. « 12 janvier 1791. Soni-pes, dont les pieds font' du bruit. »

17 janvier.

Elégance et lenteur. Il y a du soin dans l'élégance. Ce soin même doit se montrer.

19 janvier.

Succès. Sert aux hommes de pied-estal. Il les fait paroître plus grands. Si la réflexion ne les mesure \

Vivacité. Dire vivement et avec feu des choses froides. Coutume des méridionaux. C'est que leur vivacité ordinaire vient de leur sang, non de leur âme.

21 janvier, samedi soir, 1791.

Imagination sans érudition (celui qui a de [1'] a des ailes et n'a pas de pieds.

Dimanche 23 janvier 1791.

Inondation. La Seine a voulu voir la Bastille détruite. Elle invoqua les eaux du ciel, qui l'ont portée au pied des murs où règnoient ces fameuses tours que les habitans de Paris ont mis [es] par terre depuis trois fois trois mois neuf jours.

Même quand le poète parle d'objets qu'il veut rendre odieux, il faut que son style soit calme, que ses termes soient modérés, et qu'il épargne l'ennemi, conservant cette dignité qui vient de la paix de son âme, supérieure à toutes choses. Qu'il se souvienne de ce beau mot qui est dans Lucain : Pacem suinma tenent2...

Entendez vous ceux qui se taisent?

Les mots familiers (dit Voltaire) sont les ressorts du stvle. Cela est bien dit, car c'est par eux en effet que le style mord et pénètre dans le lecteur. C'est par eux que les grandes pensées ont cours en quelque m'anière et sont présumées de bon aloi, comme sont l'or et l'argent marqués d'une empreinte connue. Ces mots familiers inspirent, pour celui qui s'en sert, à rendre plus sensibles les pensées extraordinaires, ils inspirent, dis-je, pour lui, de la confiance. Car on reconnaît à cet emploi qu'il fait de la langue commune, un homme qui connoît la vie et les choses, qui a pu comparer, qui est de ce monde, qui est éveillé en quelque sorte et ne dort pas ou ne rêve pas. De plus, ces mots seuls font le style franc. Ils annoncent que celui qui [écrit] a depuis longtemps la pensée ou le sentiment qu'il exprime, qu'il s'en est nourri, qu'ils lui sont entièrement propres et qu'il y est tellement habitué que les expressions communes lui suffisent pour exprimer ces choses devenues vulgaires en lui par leur longue conception.

De plus encore, ce qu'on dit en paraît plus vrai. Car la clarté est tellement un des caractères de la vérité que souvent on la prend pour elle. Or rien n'est aussi clair parmi les mots que ceux qu'on nomme familiers.

1. « 19 janvier. Ecrit 20. »

2. « Pharsal. lib. 1. »

26 janvier 1791.

L'oubli! Comment ce mot est-il si doux!

28 janvier 1791.

Ce genre de beautés captive la pensée, l'isole et la retient hors de toute autre communication... Au contraire, ces pensées douces permettent d'autres impressions, se mêlent à nos souvenirs, à toutes les situations de nos âmes, à toutes nos occupations, occupent et isolent notre esprit, notre âme et notre attention. Celles-là, ce sont les meil- \* leures.

Un hiver sans froid et sans feu. t

— Nous vous prions de recevoir tout ce que vous voulez nous donner.

Il faut pour de telles pensées avoir été frappé plus qu'il ne faut, et plus qu'il ne faut occupé d'un même objet.

Toujours lier les choses inconnues aux connues.

Suicide. Alors ceux qui ont vécu pour eux mêmes, meurent pour eux-mêmes, disposant à leur gré d'une vie qu'ils n'avoient pas vouée au genre humain, à leur pays.

zy janvier.

On affuble vite sa pensée du premier mot qui se présente et l'on marche en avant \

Lundi 7 février 1791.

Ces fiers Romains avaient une oreille dure, et qu'il fallait caresser longtemps, pour la rendre ouverte et disposée à écouter les bonnes choses. De là ce style oratoire qu'on trouve même dans leurs plus sages historiens. Au lieu que les Grecs avoient des organes parfaits, faciles à être mis en jeu, et qu'il suffisoit d'atteindre pour les émouvoir. De là, la plus simple parure suffisait à une pensée élégante, pour leur plaire. De là, la vérité pure leur suffisoit dans les descriptions. De là, cette simplicité de style dans leurs auteurs et cette brièveté de leurs phrases où l'écrivain observait surtout la maxime : Rien de trop. Beaucoup de choix dans les pensées et une grande netteté; des paroles assorties et qui eussent leur propre harmonie (harmonie qui n'étoit produite chez les Latins que par l'assemblage et l'accord de tous les membres de leurs..) enfin ce qu'il falloit pour que rien ne retardât une impression, forment dans tous leurs écrivains le caractère distinctif de leur bonne littérature. Ce n'est que dans les Grecs gâtés par la vie romaine, que vous trouverez cette abondance de discours opposée à la pureté. Jamais une expression oratoire ne se présente dans leurs meilleurs historiens; et dans leurs plus grands

1. Il y a ici des ratures. Joubert avait d'abord écrit : « On passe vite un habit à la pensée et on court après une autre. » Et puis : « On affuble sa pensée de la première guenille qu'on trouve. »

orateurs, l'éloquence est plus voisine de l'histoire que l'histoire n'est voisine de l'éloquence dans leurs bons conteurs.

Il est semblable à la Sybille. Il craint le dieui.

24 octobre 1791. Montignac.

Les heures font les quatre saisons du jour.

Le jeûne : imitation de la douleur.

17 novembre 1791.

Les dieux lui ont ôté la bonne foi.

— Il ne sera permis à personne de parler de sa religion que dans les temples (dans ces lieux de recueillement où les hommes ne viennent que pour entendre de pareils discours).

— On ne tolérera aucune intolérance.

— Quiquonque tentera d'atrister la conscience d'un autre et lui parlera mal de ses autels, sera puni, à cause du trouble qu'il aura voulu.

— Toute doctrine qui ne dit pas que la vertu suffit pour plaire au ciel est d'un méchant ou d'un fanatique ou d'un hippocrite.

— Que chacun pense ce qu'il voudra s'il respecte la paix publique. — On punira d'une peine grave tout prêtre qui médira d'un autre prêtre pour cause de ses fonctions.

— Qui quitte son poste le perd.

— Nul ne pourra sortir du camp; or tout un pays est un camp quand tout un peuple est menacé.

— Gardez avec soin les otages.

—• Les biens d'un ennemi sont ennemis Ils sont une part de sa force, un des effets de son bagage, une pièce de son armure; ils sont plus, car ils sont une arme. Or on peut bien le désarmer.

— La famille d'un ennemi est un otage, une matière pour l'échange, un garant de l'observation des loixs de la guerre par la crainte des représailles, un rempart contre les excès. On doit la garder avec soin: mais on ne doit pas la détruire. Car elle n'est pas ennemie.

— Quiquonque est désarmé par la force ou par sa faiblesse, par cela n'est plus ennemi, mais il peut être prisonnier.

— Le droit d'aller et de venir ne peut être restreint hors des cas extraordinaires. Ces cas sont toujours existans quand on n'est pas en pleine paix.

— L'exportation sera la peine de tous les prêtres turbulens.

— Ceux qui ne seront que suspects seront pavés pour s'en aller2.

Il y a des loixs et des décrets. Les loixs doivent porter l'empreinte d'une raison élevée au-dessus de tous les cas particuliers. Elles doivent régner toujours. Les décrets n'ont que les circonstances en vue:

1. Suivent quelques étymologies : c Liber, livre (c. à d. déployé). V olumen, du volvo, c. à d. roulé, rouleau... — Buste, lieu où l'on brûle, ou ce qui enferme une chose brûlée. — Collège, collection, collecta, a le même sens crue club, société, coterie. » Du 13 août, d'autres étymologies.

2. Ici, une ligne que je ne comprends pas : «Le q. cause C. embarras C. q. 1. public veut o, gouverné p. l'assemblée. » (Ce qui cause certain embarras, c'est que le public veut être gouverné par l'assemblée?...)

ils sont faits par le législateur non en tant que législateur, mais en tant qu'administrant et gouvernant. C'est un ordre de dictateur. Ils n'ont pas besoin d'être comme la loi l'expression de la raison éternelle, mais de la prudence. Ils ne sont faits que pour un temps, pour un moment. Les loixs se taisent dans les troubles c'est alors que les décrets parlent. Les loixs brillent dans les beaux jours, les décrets dans les nébuleux. Ils voilent la loi comme on voile quelquefois dans nos temples ce qu'on y honore, pour en éviter la prophanation dans de certains moments où l'adoration est suspendue. Dans le cours ordinaire des choses on ne doit suivre que la loi; dans les écarts des événemens on peut être contraint légitimement d'obéir encore au décret. L'une est divine et l'autre est saint... Il veille quand la loi s'endort dans la nuit que .... ameine.

Si l'on donne quelque exclusion aux hommes sans patrimoine et sans propriété, ce n'est pas qu'on doive penser qu'ils aimeroient moins la patrie ou la vertu. Car ils peuvent aimer l'une et l'autre avec une sorte d'excès, et cette opinion fairoit aux richesses trop d'honneur; mais c'est qu'on scait et que chacun peut se convaincre par son expérience propre et personnelle, que l'homme en butte aux flots du sort, à la tourmente du hazard est moins le maître de soimême et n'a pas pour se recueillir et régler ses sentimens et ses pensées assés de calme, de repos, de loisir, de bonheur et risque d'être exagéré. Il est moins sage, non par sa faute, mais par celle de sa position. C'est à ce titre seul qu'on peut, jusqu'à [ce que] cette position soit changée, refuser l'administration des affaires publiques à celui qui n'eut pas d'affaires personnelles à manier. Etc. (Ajoutez qu'il y a une épreuve qu'il n'a pu faire.)

La république est le seul remède aux maux de la monarchie, et la monarchie le seul remède aux maux de la république.

Evénemens. Donnent aux hommes des leçons et ne sont jamais sans profit.

— ... où les accusateurs sont presque toujours des coupables.

Avant de donner à un enfant le nom de sa famille, examiner s'il en a les qualités distinctives.

<! décembre 17911.

La lecture de Platon est comme l'air des montagnes. Elle ne nourrit pas, mais elle aiguise nos organes et donne le goût des bons alimens.

— Ces pays où il n'y a rien d'ancien — dans les maisons.

Socrate disoit des morts, dans le Cratyle « ils sont tellement heureux qu'ils ne veulent plus revenir. »2

1. Joubert lit le Cratyle. « Vid. Plat. Cratyl. page 214, 2 colonn. Les familles les plus propres à s'allier avec la vôtre ne sont pas, etc... — N. dans le Cratyle, héros des Ëpw; amour. Tous les héros étoient Batude el tous les héros étoient guerriers. »

2. Et, ici encore, quelques citations du Cratyle.

Par le souvenir on remonte contre le temps, par l'oubli on en suit le cours.

Des mains de fer et qui ne puissent devenir susceptibles de rien manier, à ceux qui ont la passion du vol.

— Toutes les matières ne sont pas susceptibles d'être discutées dans la forme oratoire...

— Il a franchi les murs? — Des entraves aux pieds... Un baillon à l'escroc, au filou des menottes. Pour les turbulens, la réclusion.

— Un bien dû n'a point d'héritiers ni de maître \

— Pleurez les comme absens et non comme perdus.

... qui n'ont ni maisons ni tombeaux, sont étrangers, — non habitants 2.

La tragédie, dit Socrate, est plus ancienne que Thespis. C'est par elle que nous nous vengeâmes de Minos. N'irritez donc jamais un peuple qui a des poètes et des tragiques.

— Il les menoient, non par la force, mais par la persuasion, comme le vent mène un vaisseau.

L'attention aux évènemens et l'histoire, le récit et le souvenir, — n'ait du renos et du loisir. Les villes ont créé les arts ~',

Les déesses armées sont anciennes et du temps où les femmes partageoient l'exercice des armes avec leurs maris 4.

Dans tous ces temps de trouble, on fait et on souffre de grands maux.

Alors (dit Axiochus dans Platon) « je fus saisi du dégoût de la liberté et détestai la république. Aucune espèce de gouvernement ne me parut pire et plus dure /; ».

Quand l'évènement est ancien, l'histoire a déposé sa lie.

Tout ce qui a des ailes est hors de l'atteinte des loixs.

Il faudroit qu'il y eût pour les peuples une histoire secrette des bienfaits des rois et des princes, et pour ceux-ci une autre histoire secrette des justes châtimens que les peuples ont quelquefois infligés aux princes et aux rois. Les rois ne devroient lire que celle-ci et les peuples que celle-là.

1. Ici, quelques extraits grammaticaux du Cratgle.

2. « Nota. Dans le Minos. Les Lacédémoniens et les Crétois etoient parmi les peuples Grecs et barbares les seuls hommes qui ne connussent pas les festins privés. — Une loi de Minos disoit : ne buvez pas jusqu'à l'ivresse. »

d. « Urbs, orbs. ourbs. orbis. rond, enceinte, etc. »

4. « Vid. l'Atlantique. »

a. IV ota. des magistratures a vie.»

22 décembre 1791.

— On sonnoit le point du jour et la prière, on sonnoit la prière et la fin du jour iour\

Dieu reprend alors le gouvernement de ce monde perdu...

Vous ne semez là que des ronces. Elles porteront des épines 2.

Leur annoncer les grandes divisions du jour " et les heures favorables pour le lever, pour le travail, pour le repos, pour le retour, pour le dormir, choses nécessaires et journalières dont nous rendrons autant qu'il sera possible l'instant commun à tous nos habitans affin qu'ils mènent une vie semblable et mêlée de semblables momens de peine et de joye, s'éveillant, s'endormant, agissant et cessant tous ensemble à peu près.

24 décembre 1791.

Il est des objections qui annoncent moins le défaut d'une exposition que les défauts de celui qui écoute. Elles ne viennent pas de l'obscurité de la matière mais [de] l'obscurité de l'esprit qui la considère, ou de sa lenteur ou de sa précipitation ou de son inattention, etc.

Si je me plais à considérer l'océan, je me plais encore plus à considérer la méditerranée, mer plus anciennement connue, ouverte et pratiquée; mer où toute marine ancienne et célèbre navigua. Là voguèrent les Phocéens, les Phéniciens, la flotte de Xercès et celle des Athéniens.

Il n'est point d'êtres invisibles, impalpables, inaccessibles au tact : voilà ce que dit l'athéisme.

Platon. — Avant de me repondre, devenez plus doux et meilleur. Platon. — Ces êtres invisibles ont le mouvement, la vie et la pensée, la volonté, la passion, etc. Il ne leur manque que le sang, les nerfs, etc.

Platon. — La faculté de se mouvoir est un indice de mouvement interne, de vie, de pensée et de volonté.

Platon. — Il n'est pas permis au législateur d'ignorer les choses divines.

Platon appelle roi quiconque est capable par son ascendant et ses lumières de régir et guider les hommes.

La loi (dit-il) est alors comme un homme inflexible et têtu. D'abord faire des mœurs au lieu de faire des loixs.

Platon. — Tout gouvernement est, de soi-même, une chose durable et robuste.

Platon. — La musique, les arts n'expriment que des simulachres.

(Il a raison.)

Nota. — Une phrase a du nombre lorsque ses parties peuvent se

j. Extraits du Civils de Platon.

2. « La parez de vos diamans. Piller et dévaster mon temps. »

3. D'abord, « temps ».

compter (c'est-à-dire lorsqu'elle a des parties distinctes, variées et qui peuvent se compter), du rythme lorsque l'on peut en battre ou marquer la mesure avec le geste, avec la voix.

25 décembre 1791.

; Platon. — Il faut associer et dans les hyménées et dans les magistratures les modestes avec les forts, les vifs avec les inLlolens, les hardis avec les prudens, etc. ceux en un mot qui sont propres pour l'action et ceux qui le sont à la pensée, etc.

— Nota. Il faut autant pour lire une abréviation que pour lire un mot écrit tout entier. C'est que c'est l'esprit qui lit et qui voit pendant la lecture et non pas seulement les veux.

Platon. — L'eau cherche à tout coaguler et le feu à tout diviser. Le un (dit Platon) est le principe des choses. Il est tout ce qui n'est pas lui.

Le vuide en bas et le plein dessus; cela choque.

Platon. — Parménide étoit beau — et Zénon étoit grand. L'un est un, l'autre n'est pas plusieurs.

Platon. — Les êtres existans ne sont que des copies des idées, qui sont plus existantes qu'eux.

Nous sommes, dans le monde, ce que sont les mots dans un livre.

Chaque génération en est comme une ligne, une phrase.

Le Ull, auteur, change et corrige; il lit, en nous considérant, l'expression de sa pensée.

Hommes, mêlez-vous des choses humaines. Dieux, mêlez-vous des choses divines.

« C'est ainsi que l'amour m'attèle (dit Ibycus, en voyant son vieux cheval qu'on lioit au char malgré l'animal). »

Nota. — Il ne convient au vieillard de parler longtemps que devant un petit nombre, à scavoir devant ceux qui doivent parler devant les autres.

Dieu! soit que vous soyez un, ou soit que vous soyez plusieurs.

ï Ici bas, le temps mesuré par la succession des êtres qui sans cesse changent et se renouvellent parmi nous, se voit, se sent, se compte, existe. Plus haut, il n'y a point de changement, de succession, de nouveauté, d'ancienneté. Tout y paroît et tout y est toujours le même, et là il n'y a point de temps, point d'hier ni de lendemain.

I L'écriture tient de plus près à la pensée que la parole.

Le un est le tout et l'entre est les parties.

Platon. — Le tout est plus entier quand la partie est plus petite.

— Etre, c'est avoir avec le temps présent une existence commune. — Si tout n'est pas, il n'y a rien.

« Ce n'est pas l'auteur qui a fait la faute, c'est le temps;), disoit Aristarque en parlant de ces beautés des vieux écrits auxquels les générations postérieures ne peuvent plus être sensibles, prétendant ainsi et avec raison que les mets et leurs saveurs n'avoient pas changé, mais les goûts.

L'homme aprenoit au pied des autels de ces dieux à qui l'on n'adressoit que d'agréables et douces paroles, à être doux, orné, poli dans ses discours avec les hommes.

29 décembre 1791.

Il n'y avoit point d'écoles gratuites chez [les Athéniens] \ C'est ce qui rendit les sophistes si renommés et tant de citoyens inexercés dans ce genre d'escrime, duppes de ces hommes vains et bavards.

Le coq chante les heures. Il a chanté minuit.

La mémoire en est abolie par la mort de la plupart de ceux qui l'avoient ouï dire...

« Vous avez (disoit le vieux prêtre à Solon)- une science et un génie qui n'ont jamais les cheveux blancs. Vous n'êtes tous que des enfans. »

Chacun ayant une profession qu'il ne peut exercer sans la profession d'un autre en est plus attaché à la société el est plus retenu en elle. C'est ainsi que le volatile à qui l'on arrache quelque plume de son aile est réduit plus facilement en un état de domesticité plus constant.

Platon. — L'intellect est à l'âme ce que l'âme est au corps.

« Solidum absque terra nihil. » Plat. in Timseo.

La chose la plus propre à lier (dit Platon) est celle qui se mêle et se confond tellement à ce qu'elle unit, qu'elle se confond et paroît ne faire qu'une même chose avec cela. — Dieu (dit Platon) c'est l'air, qui est une matière moyenne entre le feu, la terre et l'eau et qui les unit toutes les trois.

Platon. — La beauté naît de parties semblables, c'est-à-dire correspondantes, balancées, redoublées, etc.

Il n'avoit pas besoin d'yeux (dit Platon en parlant du monde, dont . il fait un vaste animal) il n'avoit pas besoin d'oreilles ni d'organes pour respirer. Car il n'y a au dehors ni au delà de lui... 3.

1. Ou «chez les Anciens ». Joubert écrit : chez A».

&. Jounert lit le limée.

3. Etc. Des citations.

.- . i Le soleil fait l'année et la lune les mois.

C'est l'ouvrier, qui a fait le monde. L'homme fut fait par ses

lprentis.

Il y a dans l'homme des courans qui font des offices d'organes. a C'est par eux principalement que s'opère la pensée et le sentiment. Ils sont comme des nerfs et des fibres subtils, Etc.

Il y a réellement de la lumière dans les yeux indépendamment de celle qu'ils reçoivent du dehors et qui y entre. Il faut, pour voir, •j le concours de cette lumière oculaire et interne, et de l'autre lumière, solaire, extérieure et objective, c'est-à-dire qui vient de l'objet.

La théorie des couleurs et leur composition par leurs mélanges est très bien exposée dans le Timée. Les peintres de ce temps ne pouvoient donc pas l'ignorer, et leur pratique certainement avoit précédé et suivit cette théorie.

(Achevé le 31 décembre 1791.)

1

ANNÉE 1793 1

21 janvier 1793.

t Nota. Fête nouvelle au commencement de chaque mois nouveau.

Donner des loixs particulières à un peuple, c'est lui donner des

» frontières (morales) fortifiées, impénétrables.

Nota. — L'air. La figure, la physionomie et l'air...

i 25 du premier mois, janvier 1793 2.

La sagesse est la force des faibles.

Enseigner, c'est aprendre deux fois.

Toute inconstance est un tâtonnement 3.

La mort remDlira leur bouche de terre.

i son encre a les couleurs de l'arc-en-ciel.

1. Les pages du carnet qui se rapportent aux années 1793 et 1794 sont extrêmement encombrées. Les dates s'y mêlent, dans une confusion où il n'est pas toujours possible de se reconnaître, soit que Joubert ait écrit au jour le jour, sans suivre l'ordre des pages, soit que parfois il ait recopie

Il (sans les classer) d'anciennes notes.

2. A cette date, Joubert note : « Nota. Livres pour les entans. uuirenoy, chez la citoyenne Hesmard, rue de la Monnoye, n° 28, près la rue Boucher. C. F. » .

3. Puis : « En herbe et en gerbe. — Janus. Ils declaroicnt la guenc tu considération de l'avenir et du I)assé. »

27 janvier 1793.

Affin que le jeu de la société s'exécute...

10 février1.

Le temps est venu où sept femmes prendront un homme.

19 février 3.

La lumière descend et les ténèbres montent. La lumière nous vient du ciel et les ténèbres de la terre.

22 févrierB. f La volonté est une main avec laquelle on plie au dedans de soi tout ce qu'on veut. M

Histoire. Dans les temps qui nous précédèrent. J'y vois des libertés d'un jour et des siècles de servitude. I

Il n'y avoit point entre eux d'inégalité de puissance ni d'inégalité d'authorité héréditaire, c'est-à-dire point d'élémens de monarchie....

zo /ct/fter.

Prophétiser ou poëtiser, unum et idem.

Que le ciel pardonne aux méchants après qu'il les aura punis. I

Empereurs grecs : parant avec affectation la vieillesse de leur empire et couvrant de fard et de faste ses rides et sa difformité4. \

Les peintres et les Deintureurs... 1

Dictionnaires : boètes à couleurs. f

C'est le défaut de commerce surtout qui force un peuple à s'essaimer. $

Halicarnasse. Maintenant Nesi. Ce nom moderne que portent ses ruines est composé des débris de son premier nom. -

On a besoin, pour vivre, de peu de vie. Il en faut beaucoup pour aimer 15.

La victoire suit le grand nombre.

1. 1793, je crois. Mais il est possible que ce soit 1794.

2. Même remarque. A la même date : « Evolutions de l'esprit... Ln bien le plus petit aura sa récompense. — Il n'avoit point eu d'amis pendant sa vie et il ne s'en présenta point pour l'accueillir, etc. Mais les intelligences témoins, etc. » Et « passage de M. de V.y » Est-ce l'abbé de Vitry? Probablement.

3. 1793, je crois.

4. Aux alentours : c ... à qui des loix ne cornent rien. » tt : <1: lit toutes, faute de police. » Puis : « N.a La Toscane habitée par les Lydiens. — Adoucissoient leurs jours inconstans par leur mélange... »

5. Au crayon. Très effacé. Je crois bien, la fin, « amr » (aimer).

En ramenant la barbarie. ils ramenèrent la valeur '.

: il est capable de vertu; mais incapable de sagesse.

Où Dieu lui-même avoit sa tente...

Qu'il ne soit permis d'ajouter une maison à la ville qu'à celui qui ajoutera un champ à son territoire. Il y aura des villes sans territoire comme il y a des manufactures sans jardins et des territoires sans villes, les localités en décideront3

Josèphe. Ce prêtre étoit trop jeune et avoit été trop guerrier pour avoir eu le temps de devenir scavant.

Qu'il ne soit pas permis de scavoir ce qui n'y est pas clairement exprimé.

Quiquonque passe au delà manque le but.

« Il fait du bien et point de mal », disoient les Egyptiens du bœuf. Bel éloge.

Il y aura quatre festins. Le festin des parents, le festin des amis, le festin des pauvres (orphelins et veuves) et le festin des étrangers. Dans le festin des parents, les alliés seront compris et les voisins dans celui des amis. Il y aura un festin cinquième, c'est le festin des mercenaires, fermiers, serviteurs, manœuvres et servantes. Chacun fera tous ces festins.

2 niars.

La musique changée. L'arithmétique, introduite. Les loixs des festins, abolie. Les jeux d'enfants, supprimés. C'est qu'on ne chante plus à table. — -Siècle malade des ners.

Il est un lien qui les unit, quelque divers qu'ils puissent être et qui assortit les disparates. Ce lien est le plaisir, le plaisir gay et innocent.

J mars.

Il faut que quelque chose soit sacré.

15 mars.

La musique des chants de deuil semble laisser mourir les sons.

2 7 mars.

La nature a pourvu sagement à ce que les plantes inutiles aux plaisirs des hommes, mais nécessaires à l'univers, pussent subsister sans culture.

1. « Vid. Histoir. univers. tome VI, in-8°, page 337. Le Cher Mandreville cité chap. 15, pag. 198 travels- »

2. Du 26 février : « Ce sont là les comœdics de la vie../^ To'US'nVuront

point l'immortalité. ~>

[texte\_manquant]

Tout ce qui est le meilleur ne dure guères.

19 mars.

Polybe (l'historien) portant (dans une urne magnifique) les cendre de Philopœmen de Messène vaincue à Mégalopolis vengée.

L'attention (de celui qui écoute) sert d'accompagnement dans 1, musique du discours.

Les esprits qui ne se reposent jamais sont sujets à beaucou d'écarts.

Le bien vaut mieux que le mieux \

Ce qui rend les guerres civiles plus meurtrières que les autres, c'es qu'on se résout plus aisément à avoir son ennemi pour contemporai: que pour voisin, c'est qu'on ne veut pas risquer de garder la veTI geance si près de soi.

Il faut (lui dit-il) qu'un empire ressemble à un animal parfait qu auroit des ailes pour voler (de la cavalerie), des nageoires pour nage (des navires), des pieds pour poursuivre et des mains pour prendr (une bonne armée) et de l'intelligence pour choisir et se détermine (des scavans et des hommes prudens).

Mai.

Liberté d'aller et de venir. Sûreté, propreté, commodité et agré ment des chemins, nécessaire à son exercice3.

Ô octobre.

Ce rire trompe la raison. Hellébore intellectuel. Un éclat de rire ; dissipé tous ces prestiges, déconcerté l'illusion, décontenancé l'im posture, détrompé la crédulité.

Tu rendras les hommes mocqueurs.

Et rends les hommes mécontens de tout ce qui n'est pas vertu.

Il l'arma d'un rire malin.

2 novembre 1793. A Villeneuve le Roi. Samedi.

L'huile coulant sur le marbre [offre] 8 l'image d'un caractère im pénétrable aux douceurs de la persuasion.

Leur langue trompe leur oreille, et leur oreille leur esprit. L< pathétique de leurs voix, en déplorant des malheurs feints, leu) cause des douleurs réelles4.

1. Puis : « Tout ce qui chatouille remue, c'est-à-dire a du mouvemenl

Le soleil à midi — blesse, etc... »

2. Sur un feuillet séparé : «31 août 1793. Plombières.» Extraits et notes Lecture de l'Ezour-Vedam. 2 vol. in-18. Yverdon. Felice 1778. — Après soi mariage, Joubert est allé passer quelque temps à Plombières.

3. « Offre » ne semble pas être de la main de Joubert.

4. « Même jour. Us ont vécu. Ils sont punis et justice est faite. \*

ardi 5 novembre.

n Une rivière oiseuse et qui ne porte rien.

Ils s'enivrent de la vapeur du vin qu'ils versent et leur propre ensonge les déçoit.

novembre.

< Ils ont le vin furieux.

novembre.

Car il est impossible de manier les affaires sans se salir de cupiité 1.

) novembre.

« Ceux qui depuis cent cinquante années étoient morts au sein de t France avoient pu prévoir aisément quels sorts ils laissoient après ,,ix. L'avenir alors naissoit du présent avec facilité et par une sucession régulière et connue. Mais, dans le temps dont nous traçons s mœurs et les événemens, tout fut surprenant, inouï, et aucun des torts n'avoit pu craindre ni espérer ce que l'on vit. »

t novembre.

« Malheur aux pays où des thrésors sont enfouis. »

novembre.

< On dit de tel usage qu'il est grec, romain ou barbare, et moi je is qu'il est humain, et que les hommes s'en avisent et l'inventent lartout où ils en ont besoin.

. Lorsque, dans une nation, les pauvres et les riches, les ignorans et ,s scavans, les villages et les villes n'ont pas les mêmes croyances, faut nécessairement qu'il se fasse un changement dans les opinions p es villages, -des ignorans et des pauvres.

Dans ce qu'ils appellent la péroraison, il semble que l'esprit s'arrête, considère et récapitule, pour voir s'il n'auroit rien omis.

L'histoire est bonne à oublier; c'est pour cela qu'elle est bonne à

1 cavoir.

6 novembre.

Imitez le temps. Il détruit tout avec lenteur. Il mine, il use, il dérapine, il détache et il n'arrache pas.

p On entend dans leurs paroles le tintement de leurs cerveaux.

1. Cette pensée, comme toutes ces pages, était au crayon et a été passée l'encre par Joubert. Il y avait d'abord : « Car il est impossible de manier es affaires et de participer au soin qu'elles demandent sans se salir de upidité. » Joubert, à l'encre, mit : « ses propres affaires » ; puis il fit « les » 1 t effaça «propres»; ensuite il effaça jusqu'à... «sans ».

Chez les Perses, il n'y avoit pour instituteurs que les hommes constitués en dignité.

5 Xbre XCIII.

Diadème ou fronteau : parure d'enfant. Ne donne pas d'esprit à ceux qui n'en ont pas.

Le soldat bien vêtu s'estime plus lui-même; bien armé il est plus courageux; bien nourri il est plus fort, plus hardi, plus content, plus disposé à obéir et à bien faire. Il paroît aussi plus redoutable à l'ennemi; il lui impose. La bonne mine est une force.

Territoire. Quel devroit être le territoire d'une ville, d'une com-1 mune, etc. — Quartier. Comment distribuer les quartiers et comment en assortir les habitants. Etc.

Est, ouest, nord et sud : lumière, obscurité, froid et chaud.

Il étoit naturel qu'adorant les étoiles, ils observassent leurs mouvemens.

Le serpent a ses pieds en dedans de lui-même : ses anneaux lui en tiennent lieu.

Tradition. La voix a une authorité et une propriété d'insinuation qui manque à l'écriture.

Usage des cérémonies; et quelle utilité on pourroit en retirer '.

Il faut que les loix seules soient armées.

Comme, dans les démonstations, on procède du connu à l'inconnu, de même dans ces opérations on doit toujours procéder de ce qui est à ce qu'on veut que cela devienne.

Tout ce qui se corrompt fermente.

Ils ont bâti au-delà des vieux fondements. '

N'élevez pas ce qui est fragile, c'est-à-dire ne l'exposez pas à tomber.

Les anciens avoient beaucoup de maladies qu'ils disoient envoyées d'en-haut.

Ceux qui étoient déclarés infâmes ne pouvoient pas se divertir.

1. Ceci encore : « Leur nom est triste et menaçant ; il invite à l'oisiveté et à la réclusion sédentaire. On a donné à chacun d'eux un frimat. Pour seul caractère, il semble à l'imagination qu'ils soient plus malfaisans qu'autrefois lorsque les diverses températures... »

15 décembre 1.

La petite Bertrande qui demeure sur le port — 10 S. Petite Petit — 15 S.

Petite Poison — 15 S.

Elles n'ont pas de mère.

24 décembre 2.

Tous se méprennent et le monde est plein de méprises.

« Faire du bien il son âme » (disoient les orientaux). Les Persans disent : « Celui qui ne découvre rien est aveugle. »

Car, pour bien déterminer le temps que les hommes employèrent à leurs voyages, il ne faut pas calculer combien d'espace un peuple peut faire en un jour, mais combien d'espace un troupeau. Ils marchoient au pas des moutons dans des pays qui n'avoient pas de chemins.

Un supplice dont les apprêts ont besoin de lenteur, et dont le lieu est fixe et assés distant pour donner à la colère du juge le temps de se refroidir, et le temps d'arriver au porteur de la grâce.

Défense de creuser une fosse sans la couvrir; de recevoir en gage les vêtements, les draps de lits, etc.

Ponderibus librata suis. La pensée.

Vous croyez que c'est là un besoin de/mon esprit, et ce n'est qu'un besoin du genre. Vous croyez que le genre est mien : non, il est le genre des objets par la face que je présente.

Repos aux bons, paix aux tranquilles.

Lapidation. — Les pierres formoient un monceau, qu'on recouvroit de terre et qui servoit de sépulchre et de monument.

Ce n'est pas assés qu'une comparaison soit juste. Il faut encor qu'elle soit claire. Et pour cela il faut que l'objet auquel on compare soit plus connu, plus apparent que l'objet comparé.

25 décembre.

Cette corruption de mœurs qui suppose une longue paix, une longue prospérité. 1

[1193.1 3

...Et se précipiter dans la mort comme dans un fleuve où s'engloutissent tous les soins et où l'on boit l'oubli des maux.

1. C'est évidemment une liste de charités.

2. A la date du 19 décembre 1793, une adresse : « rlesme. nue tloucner, maison du C. Guerneau nég. n" 39. Le matin jusqu'à 9 et 10, le soir à 9 heures. 400.ff. »

3. Les quelques pensées que voici doivent être de la fin de 1 année 179:L Mais je renonce à les dater précisément. Elles se trouvent, dans le carnet, sans date, avant le 2 novembre 1793.

Il faut une échelle à l'esprit. Une échelle et des échelons.

L'esprit en est chargé, mais n'en est pas nourri.

Pour faire un grand ouvrage, il faut avoir, en plus d'une idée gigantesque...

L'excès réduit à la juste mesure donne la grandeur dans ses proportions.

La pensée est une chose élastique.

La science de la guerre est la science de la position des lieux et du nombre. La science de l'escrime est la science de la valeur des attitudes du corps.

Ceux qui peuplèrent la Germanie étoient venus d'au delà du Danube, et ceux qui peuplèrent les Gaules étoient venus d'au delà du Rhin.

Les barbares et, entre autres, les Sclavons, aimoient le mil et ne cultivoient que cette plante.

Ma voix du moins te suit, Puisse-t-elle t'atteindre.

Toute langue qui, dans le pays où elle est née et auquel elle fut propre, sera parlée et écrite par un grand nombre d'hommes dont elle ne fut pas la langue maternelle et première dans sa pureté, deviendra corrompue.

- N. B. — Il s'agit de la corruption qui s'introduit dans une langue vivante [lorsque] beaucoup d'étrangers l'emploient à composer leurs livres.

19 mai [1793?J 1

Au quatorzième jour du mois appelé juillet par les hommes et en l'année que nos ères vulgaires et périssables désignent par les quatre chiffres 1789, il y eut dans le ciel un grand bruit. Les immortels s'étoient assis au bord de la matière, en ce point de l'espace par où commence le lieu et d'où le temps reçoit sa première mesure et le mal son germe premier. L'éternité, l'immensité et le bonheur sont par delà.

Dieu s'étoit retiré en lui et caché dans le sein de sa propre essence, comme notre soleil pour nous quand il s'offusque d'un nuage. Ce soleil des esprits n'étoit plus visible pour eux. Ils n'étoient plus heureux de sa présence, mais de sa seule impression. Dans cette absence de l'extase et dans cette vacance de la haute contemplation, ne pouvant plus regarder l'être, ils s'occupoient du monde. Ils s'entre-

1. Ce morceau n'a pas d'autre date que «19 mai». Mais Joubert a plus tard ajouté : « Ceci est ancien !». L'année est incertaine. Je crois qu'on peut choisir 1793; et Joubert aurait écrit ce début de récit fantastique quatre mois après la mort du roi, qui (nous le savons) l'a vivement impressionné.

noient de la vie de leurs amis, de leurs épreuves, de leurs affections passées1; et ils parloient de la vertu, comme les hommes achevés parlent de leur enfance quand ils ont un sage loisir.

Tout à coup il parut devant eux une ombre. Elle avoit pour figure ces apparences de son corps qu'une âme emporte de la terre et qu'elle garde jusqu'après son épuration. Elle avoit dans ses mains sa tête \* et sa3 tête parla. Elle leur dit : « Hier, une paix universelle régnoit aux' régions d'où je suis venu Ii. Aujourd'hui, mort plein de vie, tué hors de la guerre et frappé par un peuple entier dans les fonctions de ma magistrature, j'arrive avant mon heure, étonné et innocent de ce départ précipité" ».

Comme il parloit, une infinité7 d'autress arrivèrent en même temps, tous blessés comme lui9 et montant de la terre sans relâche et rapidement 10 comme une pluye qui tomberoit de bas en haut. Les uns avoient des apparences d'armes, d'autres des ornemens de paix, plusieurs mêmes les vêtemens et les instrumens pacifiques de leurs sédentaires travaux. Ils crioient tous : « Recevez-nous. » Ils étoient tous des ombres d'hommes qu'on avoit frappés à leurs postes et qui étoient morts debout ou assis dans leur devoir. Ceux-ci avoient reçu le meurtre, Ceux qui l'avoient commis, descendant par une autre voye, arrivoient aux lieux infernaux 11.

ANNÉE 1794

8 janvier 1794.

C'est ici le désert. Dans ce silence, tout me parle : et dans votre bruit tout se tait 12.

On ne peut pas conseiller à des hommes qui ont un même sort d'établir l'inégalité et de choisir un roi, un maître.

Des rois, - des maîtres et des fortunes différentes.

La liberté. C'est-à-dire l'indépendance de son corps.

1. D'abord : « toutes leurs anciennes affections ».

2. D'abord : «Elle avoit sa tête entre ses mains».

3. D'abord : « cette ».

4. D'abord : « dans les régions ».

5. D'abord : « d'où j'arrive ». , .

6. D abord : « ... avant 1 heure. Que les tautes que j aurois expiees s lis ne m'eussent ôté le temps retombent sur mes meurtriers. » Comme il parloit... »

7. D'abord : « une nuée ».

8. D'abord: «D'autres ombres».

9. D'abord : «comme lui, meurtris par des coups violens ».

10. Au lieu de «rapidement », d abord «avec précipitation».

11. Même feuillet : «23 mai. Les distractions et les scrupules que cause a tous les écrivains à longue vuë la perspective et le lointain. — Etourderie. principe de fécondité. > .

12. Puis : « Dans tout ce qui est sonore il y a du verre. Dans l or ionau, il y a du soufre qui s'évapore et du verre qui reste. Dans l'or dissous par la macération, il y a une huile rouge qui surnage et Une poudre grise que donnent aussi les autres métaux ainsi traités. » Puis : « Ce livre en outre étoit suffisant pour satisfaire toutes leurs curiosités. Ils vivoient au milieu de ces nations éclairées comme nos paysans vivent environnés de vos accadémiciens. » Puis quelques mots incompréhensibles.

J'ai parcouru la terre et je n'ai rien trouvé de meilleur que le bled et le vin pour la nourriture de l'homme.

Le nombre des livres est infini \

Par l'amour de la nouveauté — et l'on s'ennuyoit du bon ordre.

21 janvier.

Ut sis longsevus super terram... Les malédictions des pères abrègent la vie, celles des mères donnent la mort. Si tu veux vivre, honore etc., etc. 1

5 février. Il disoit : « J'ai trop donné mon temps à mes amis et trop mon corps à mes voisines. »

Et l'on peut dire qu'en cela la poignée de toute épée est une pointe qui perce la main qui la tient et qui s'applique à asséner le coup.

JOURNAL.

Fin de mars.

\* les hirondelles.

8 avril, mardi.

\*\*\* Mon fils est né dans la nuit du 8 au 9, à deux heures et un quart après minuit.

Qu'il se souvienne un jour des douleurs de sa mère!

Le 9. mercredi.

\*\*\* on a donné ses noms à l'enfant. C'est la sage femme qui l'a nommé, auprès du feu, à trois heures après midi.

On l'a nommé Victor Joseph du nom de sa mère et du mien.

Le même jour j'ai entendu le rossignol.

Le 10, jeudi.

On a présenté l'enfant aux hommes publics et on a fait constater autentiquement son existence. Au retour de cette cérémonie, il a été porté chez les amis et les voisins curieux de le voir. Tous sans doute lui ont souhaité des jours heureux. Qu'il soit bienveillant à son tour et s'intéresse au bien des autres!

11, vendredi.

J'ai pensé à mon propre bonheur, à l'état de calme et de paix de l'âme et du corps de la mère, à la bonne et décente conformation de l'enfant, qui est un bien inappréciable. Quoique né d'une mère faible

1. Pour des charités, sans doute : « La petite Roi de la porte du Rampillon.

La petite Barbon. La petite Thuilar. »

il est fort assés. Sa constitution est saine. On l'eut levé de terre à

Lacédémone. L'enfant et la mère se portoient bien. Après tant de craintes au sujet de l'un et de l'autre, craintes si heureusement démenties, je me suis dit réjouis toi.

J'ai gardé la maison et me suis promené dans le petit jardin pour me recueillir dans ma joye.

Accouchement ne fut jamais plus heureux, ni allaitement moins difficile.

L'enfant ne paroit pas méchant.

Le 12, samedi.

\*\*\* L'oiseau gris

dans les bois de Chauinot.

Le 13, dimanche.

Le 14, lundi.

La mère s'est levée. Sa maigreur est bien grande. L'enfant se nourrissoit de sa substance tout le temps qu'elle l'a porté.

Il a, ce jour là, ouvert les yeux plus et plus longtemps qu'à l'ordinaire. Il a même semblé vouloir sourire lorsque sa tante l'agaçoit.

27.

La nature y suffit.

25 novembre J.

P[a]r[i]s. Deux montagnes sont en présence, et de l'une on ne voit pas l'autre.

Perspective. — Le convalescent s'en égaye. Le soucieux en est distrait.

Arabes. Alhambra. — Combien les beautés de leurs villes leur faisoient aimer leur pays.

26 novembre.

Du dernier mot. — Il faut que le dernier mot soit le dernier. C'est comme une dernière main qui met sa dernière nuance à la couleur, on ne peut rien y ajouter.

Nuance sur nuance — ainsi se forme la couleur.

Transparence sur transparence.

1. Au 25 novembre 1794, commence un nouveau carnet, sur lequel Joubert a inscrit : « A renvoyer, s'il se perd, à Joseph Joubert, rue du pont, maison Moreau, à Villeneuve-sur-Yonne — avec récompense pour le porteur. > Puis, le carnet commence de cette façon mvstérieuse : « 25 9bre 1794, I-K-n-1. ou des livres faits pour les enfants, d-s'-r-c. ou qu'il faut embellir le monde. ch-u-r ou de ce qui seul, etc. — N. B. construction d'une ville sur le modèle de l'Etat. Distribution. »

27 novembre

Des livres qui sont nourriciers — ou — qu'il faut allaiter les esprits.

Une doctrine élaborée...

Grands mots. Occupent trop l'attention.

Ambition. Fait qu'on sert bien. Ceux-là seuls sont bons serviteurs qui aiment à gouverner leur maître, à influer sur son bonheur, sur ses plaisirs, sur son bien être, en lui, restant toujours soumis.

30 novembre.

Œil — est le soleil de la face.

Les mots sont des oracles. Comment. Et les oracles du hazard.

Que la sobriété est une vertu civique. — En ce qu'elle diminue peu l'amas des subsistances.

Vie érémitique. Pourquoi l'idée en plaît.

Uecembre.

Le tamis de l'oubli. Ou le crible de l'oubli.

Ou : La mémoire et l'oubli sont la mère et le père des muses. Le vrai scavoir est composé de ces deux choses. Ou : elle tient dans sa main un crible. Ce crible est appelé J'oubli 2.

Génie. — Les hommes ont donné ce nom à une espèce d'esprit plus sublime que tous les autres...

7 décembre.

Architecte et maçon. Matière et forme.

Le son est au vent ce que la flamme est à la chaleur.

8 décembre.

L'âme se peint dans nos machines.

Le scavoir des nourrices est l'art de leurs discours.

1. Dans cette partie des carnets de Joubert, les notes sont particulièrement elliptiques. Un mot servait à Joubert pour lui rappeler une idée. Et, souvent, à nous, ce mot ne dit rien. Avant « Transparence sur transparence », il a écrit, entre des étoiles, « effeuiller ». Puis, après la date du 27 novembre, « attactae que vestes ». Etc. Je ne relève pas absolument tout cela.

2. Puis : « Corps à ressort ou élastiques. « Dieu a créé la nature; la nature a créé le monde. » (Castel.) « Ce sont les « ressorts de ce style », voilà qui est très bien dit. « ...Allons, buvons ce calice amer à la santé du R. T. C. et mourons. » (Les Corses en 1737). Nota. Le feu ne pèse point. (Vid. loc.) « Adieu, belle fleur d'Italie transplantée au pays des géans grenadiers. revenez, mêlez-vous aux forêts de lauriers que fait croître en ces lieux l'Apollon des guerriers. Quelle terre par vous ne seroit embellie! » (Volt. à Algarotti.) »

La tragédie et les marionettes. Les fils. Les ressorts déliés. Les cordes.

L'ombre et l'image. L'image doit être plus fine. L'ombre doit être plus épaisse 1.

Le raisonnement est une espèce de machine intellectuelle à l'aide de laquelle on conclud, c'est-à-dire on enferme dans une opinion déjà adoptée une autre opinion qui souvent n'y entre pas naturellement.

15 décembre.

Mon réveil.

16 décembre.

Toutes les vérités sont doubles ou doublées, ou elles ont toutes un envers et un revers 2.

Europe. D'où êtes-vous? — d'Europe (Les provinces d'Europe).

0 combien d'épaules sans forces ont demandé de lourds fardeaux!

Ame. — C'est une vapeur alumée qui brûle sans se consumer. Notre corps en est la lanterne. Etc. La flamme de cette vapeur n'est pas lumière seulement, mais sentiment. Etc. "

L'évanouissement est une mort courte.

Et la méthode? Un cordeau artificiel, le long duquel on fait ranger...

Les appétits (disoit-il) chevillent l'âme dans le corps. Les appétits sont les conditions nécessaires qui nous attachent à la vie.

La foi du peuple assujettit l'esprit du prêtre.

Il arriva un grand malheur. Tous moururent avec courage. Leur fermeté endurcissoit.

23 décembre.

Ils refusent une âme au monde.

La retenue dans les manières est une sorte de contrainte.

26 décembre.

J'ai peu de sève. Etc.

L'été est dans le ciel, l'automne est sur la terre, l'hyver est au

Ténare et le printemps dans l'Elysée.

1. Variante indiquée par Joubert : « [image] claire... [ombre] confuse. »

2. Un peu plus haut : « Les doublures. Tout par doublures. »

3. « Un troisième interlocuteur reprend et dit : L- est une cnose, elC, une substance.» Puis : « un résultat, comme le son». Puis : «Cette subtile intelligence est tellement aglomérée et retenue par une telle adhésion qu'elle devient individu comme le feu dans le soleil. »

« Le temps a détendu les cordes de sa lyre. »

Au printemps la musique doit être douce, molle en automne, éclatante pendant l'hyver et légère pendant l'été.

Il y a toujours de l'obscurité dans les dénominations des choses obscures et c'est être inexact que de leur donner un nom dont le sens soit fixe et palpable, pour ainsi dire.

Il faut toujours représenter le méchant fol. Fol par quelque passion. Etc.

Ceux qui n'ont à s'occuper ni de leurs plaisirs ni de leurs besoins sont à plaindre.

Une conversation ingénieuse avec un homme, c'est une mission. Avec une femme, c'est une harmonie, un concert. Il y a le rapport de l'octave à la basse. Vous sortez satisfait de l'une, vous sortez de l'autre enchanté.

29 décembre1.

...et quelque mémoire de nous...

Ils ne peuvent s'accoutumer à ne manquer de rien.

Une invincible répugnance à vouloir être le méchant.

Cette intelligence suprême dont chaque être animé réfléchit une partie, comme les corps qui sont vitreux réfléchissent tous la lumière en diverses proportions.

Ils sont tous des corps lumineux, mais nous sommes le diamant.

Plus liés qu'attachés à la vie 2...

Je serai parce que je suis. Je n'étois pas, avant de naître, parce que je n'avois pas été3.

Mardi. — Au but. Dans le chemin.

Il a besoin pour son bonheur qu'il y ait des êtres immortels. Ils sont pour lui des nouveautés. (Dans le chemin.)

Nous serons par sa volonté, dont nos désirs, nos espérances sont une manifestation.

1. Avant cela, des pages insignifiantes de citations : Chabanon, Florian.

Almanach des Muses, Collin d'Harleville...

2. Puis : « N. B. Nous sommes au ciel, pour la lune. »

3. Joubert, au-dessus des lignes, a indique une rédaction au pluriel : « Nous serons... nous sommes. Nous n'étions... nous n'avions pas encore été. »

30 décembre.

La prescience. Est-elle chose possible?

31 décembre.

On doit la vérité aux sages et de la complaisance aux fols.

La crainte est un sentiment. La prévoyance est une opération de l'esprit. Prévoir les maux, ce n'est pas craindre.

ANNÉE 1795

Ie" j r 95.

En politique, il faut toujours laisser un os il ronger aux frondeurs.

Allez loin et n'achevez pas.

Nota. — « La gravité n'est que l'écorce de la sagesse, mais elle la conserve « (Con-fut-zée) Nota. — Ecorces sous lesquelles il n'y a pas de bois.

Le soir.

Le ciel a fait toutes les vérités à deux faces dont l'une regarde les forts et l'autre regarde les faibles. Chacun d'entre eux lit ses devoirs sur le côté qui s'offre à lui. — Que si par la succession des temps ces médailles sont retournées et s'il arrive par exemple que les forts n'aient en face d'eux que le côté où sont écrits les devoirs des faibles, les faibles à leur tour et par une inévitable conséquence n'ont sous les yeux et devant l'esprit que les seuls devoirs des forts, et nul ne seait ce qu'il doit faire mais bien ce que doit faire autrui etc.

2

Chez les Grecs le terme euphémie ou biendisance. Inventons-en un autre et disons euphronie ou bien sentir etc.

= frais des funérailles. Nota : la chaux

Il fait un froid étincelant.

Nota. La pensée agit sur les solides et peut, par la détermination qu'elle leur donne, rendre inutile celle que l'homme recevroit de l'action de ses humeurs.

Engourdi [de] gourd.

4 janvier.

Il faut des contes aux enfans.

Enfants : qui ne peuvent parler. En leur parlant, on affaiblit sa voix. On en amoindrit le volume et la portée etc.

Nota. Le paradoxe énonce le plus souvent une proportion vraie, dont le contraire est vrai aussi.

8 janvier.

Il y a dans la digestion un nœud.

Quiquonque n'a pas un mérite ordinaire avec un mérite extraordinaire n'a pas assés de mérite.

Le soleil est tondu. Brouillards. \*

Nota. Les cheveux semblent des rayons. g Les brouillards qui poudrent les arbres. î.

Ceux qui n'ont pas été dévots n'ont jamais eu l'âme assez tendre.

9 janvier1.

Rondeur. Cete configuration assure à la matière qu'elle embrasse une plus facile durée. Le temps ne scait par où la prendre.

Molière et R... ont préché la même morale. Voyez Chrisale dans les femmes savantes.

11 janvier.

L'imprimerie doit donc être libre comme l'apothicairerie. Ni plus ni moins.

Ces coups d'état, me dites-vous, sont nécessaires. Je vous réponds, ce qui est funeste et criminel n'est en aucun temps nécessaire.

L'un écrit avec une plume, l'autre écrit avec un pinceau.

12

Pour la parfaite communauté de toutes choses, il faut aussi qu'un même lit, etc.

2. Les enfants veulent toujours regarder derrière les miroirs. 3. Le phlegme, la bile et le sang dans nos corps, L'eau, le feu et l'air dans la terre.

13 janvier.

Je dirois volontiers de certains livres de quelques auteurs — Si ce n'est pas là son style (c'est-à-dire sa force, son élévation, sa précision, son enthousiasme) c'est tout au moins son écriture (c'est à dire son idiome, son langage, son caractère originel et accoutumé). — Comme Corneille dans son épitre à Ariste. Chaque auteur s'il est grand a ses mots à part, sa grammaire particulière, ses prononciations, en quelque sorte, son genre, ses tics, ses manies.

Imitez la fileuse. Imitez la fourmi. L'une amasse pendant l'été ce qui est nécessaire en hyver, et l'autre prépare en hyver ce qui est nécessaire en été.

1. A la même date, une citation de J.-J. Rousseau, lettre à Voltaire, 10 septembre 175,5. Puis : «Molière et R[ousseau] ont prêché la même morale. Voyez Chrisale dans les Femmes savantes. » Et une citation des Femmes savantes, scène 7, acte II.

Prestesse. Agilité d'esprit. De tels ouvrages ne sont que des sauts périlleux.

15 janvier.

C'est une grande vérité qu'il y a des erreurs invincibles qu'il ne faut jamais attaquer.

16 janvier.

Songes. Leur lanterne est magique.

Ibid.

L'amour et la crainte. Tout ce que le père de famille dit aux siens doit leur inspirer l'un ou l'autre.

Nota. Huet estimoit que le nombre des livres connus en Europe de son temps s'élevoit à trois cent mille. (Vid. Olivet, art. Leclerc.)

17 janvier.

...de même qu'un jeune poète cherche un sujet de tragédie...

22 janvier.

Gourd : engourdir, engourdi, dégourdir, dégourdi.

C'est la dissolution qui attaque tout ce qui est ancien.

24 janvier.

Scintillation (c. à d.) lumière par élancement.

25 janvier.

I. Les petits présents entretiennent l'amitié : ce proverbe est une leçon. Son-importance.

II. Les salons ont perdu les mœurs. Vérité de cette assertion. III. C'est l'argent qui vous rend avares. Pourquoi, comment, etc. ...qui se font à notre surface et nous transmet le mouvement comme l'air transmet la lumière.

...elle luit et ne s'enflamme pas.

Quand on exprime ce qu'on pense, il se fait une espèce de sécrétion agréable et quand on pense ce qu'il faut une nutrition s'opère. Etc.

I ...écarter — et — s'écarteler.

; Qu'on cite et qu'on n'aprouve pas, mais aussi qu'on ne blâme pas.

lbid. au soir.

\* La lumière. C'est un feu qui ne brûle pas.

26 janvier.

— ne scavent pas faire des songes.

- ... elles gâtent la beauté. -

Un tact mis en avant et hors de nous. — Un tact intérieur.

Nota. 11 y a entre tous les mots qui composent de telles phrases une telle cohésion que pour les rompre il faut etc.

ANNÉE 1796

2 janvier 1.

... Ici la terre est ferme, aucun tremblement ne l'agite.

3 janvier \

Mettez entre ses mains sa plume, et donnez-lui cet instrument. Alors il montrera son art, son goût, sa force, son génie. Alors vous connoîtrez cet homme (Sen:) Sa plume? Son esprit, sans cet instrument, est comme un plectre sans archet, comme une bouche de musicien sans cor, sans flûte ou sans basson.

4 janvier.

Viscera impiorum crudelia. (Eclés.)

A gauche (c'est-à-dire à l'occident) étoit le côté noir, le côté des ténebres. Et à droite, ou à l'orient, était le côté clair, le côté blanc, l'heureux côté. Par la gauche, les anciens entendoient toujours l'ouest ou le nord.

5 janvier.

— et les esprits se décrépissent.

Les vertus religieuses ne font qu'augmenter avec l'âge. Elles s'enrichissent de la ruine des passions et de la perte des plaisirs. Au contraire les vertus purement humaines en diminuent et s'en appauvrissent.

A l'oranger. Ne fait que déposer un moment ses feuilles pour les reprendre l'instant d'après. |

Conservez ce qu'ont vu vos pères.

Les monuments sont les liens et les crampons qui unissent une génération à une autre.

Les anciens ne connoissoient l'anatomie que par la guerre. C'est dans les champs de bataille qu'ils en avoient appris tout ce qu'ils en savoient.

Un esclavage qui s'appelle la liberté.

Des aubergistes suisses qui par leurs libertés ont le droit d'être usuriers impunément.

1. Au 1er janvier 1796, nouveau carnet: «Si ce portefeuille se perd, on donnera tous les assignats qu'il contient, et une récompense, à celui qui le rapportera à Villeneuve-sur-Yonne, maison de Mme Moreau, rue du Pont. »

Il vaut mieux qu'il y ait beaucoup de duppes que beaucoup de fripons.

6 janvier.

4," Douceur de la température.

{ta\*;

if La prévention qui se bouche les yeux.

Dans toutes les classes sans éducation, les femmes valent mieux que les hommes, et dans toutes les classes distinguées on trouve des hommes supérieurs aux femmes. C'est que les hommes sont plus susceptibles d'être riches en vertus acquises, et les femmes en vertus naturelles ou natives.

I- Habits chauds ou légers. Prenez-les tard, quittez-les tard.

Ab assuetis non fit passio. Si la nouveauté est indispensable aux passions pour les faire naître, la variété leur est nécessaire pour subsister.

8 janvier.

La politesse est une sorte d'émoussoir qui enveloppe les aspérités

{ïe notre caractère et empêche que les autres n'en soient blessés.

Oui, le style du Télémaque1 ressemble à celui d'Homère, mais à celui de l'Homère de Mme Dacier.

.,

Il faut toujours avoir un peu de condescendance pour les auteurs qu'on lit et se prêter h leurs imaginations quand quelque génie les distingue.

Ce bouclier d'Achille terminé par un océan représentoit fort bien une des deux moitiés du monde.

La splendeur du feu. Le mot (-laiigoi, pour le son répond à celui de splendor pour la lumière.

10 janvier.

Dans les substances soit liquides soit solides qui éprouvent quelque dissolution, leur saveur se dissout aussi et le sens du goût trouve dans les parties qui constituent cette saveur je ne scais quel détachement, je ne scais quelle séparation. Il s'opère par ces séparations et ces détachemens ce qu'on appelle un arrière-goût, qui est produit par une arrière-saveur, c'est-à-dire par une saveur particulière distincte et postérieure à la saveur générale qui perd son homogénéité.

Nota. Leur couleur se dissout aussi, etc.!J.

il janvier.

Homère. Il sort souvent de son diapazon.

1. Joubert écrit «t-l-m-a-e».

2. Même date : « L'-rine est teinte d'une substance animale. En 1779,

7 ou 8 jer, le liquide apparut. Des larmes grosses et longues. »

12 janvier.

Quel charnier que cette Iliade! Que de carnages.

Il shakespearise souvent.

Hilarem datorem diligit Deus. (St Paul). Quant tu donnes, donne avec joie et en souriant.

Ces courses de chars autour d'une borne dressoient les Grecs à la modération. Comment?

Dans tous ces temps où les esprits ne sont pas calmes.

26 janvier.

Vingt cinq mille quatre-cent soixante dix-neuf loixs!...

27 janvier.

Les beautés de la transition et celles de l'isolement.

Le sublime est la cime du grand.

Religion. Oui, tout le monde la trouve bonne pour les autres, mais personne ne la trouve bonne pour soi. Ayez-en cependant si vous voulez que les autres en aient.

Cette berceuse adroite et si féconde en fables.

L'auteur sublime marche de cime en cime.

29 janvier.

Médiocrité d'esprit, médiocrité de culture, médiocrité de scavoir, médiocrité de fortune, heureuses médiocrités.

1er février.

— Ouï. Car la moelle du cerveau pense.

Les superstitions sont à la religion ce que la fable est à la poësie. Nota. Dieu est un grand poète. un grand législateur, etc., un grand fabricateur ou machiniste.

Les âmes pieuses sont toutes du genre sublime. Rarement, cependant, les âmes sublimes se bornent à être pieuses.

Les passions viennent comme une petite variole et défigurent cette beauté originelle.

10 février.

Le peuple 1. Il scait connoître, mais il ne scait pas choisir.

1. « Le p-pl- ».

16 février.

Les Français scavoient alors mieux que les autres peuples ce qui est trop et ce qui est assés dans les ouvrages littéraires...

Sapienta clamat foris. 0 vous qui cherchez la sagesse, allez l'entendre dans les ruës, dans les chemins et sur les ports.

15 février.

Nerfs. Comme des cordes de violon qu'on a mouillées.

Otwaï, en parlant d'un pauvre (Apothicary) : « le monde et ses loix étoient ses ennemis ».

De la Souveraineté. — Souveraineté domestique. Qu'il faut la donner aux pères sur les enfans, aux maîtres sur les aprentis, les serviteurs, et aux vieillards sur la jeunesse.

16 février.

Fontanes \ L'écarlate et le velours noir.

Il faut avouer ses ténèbres.

Des âmes d'or et des âmes dorées.

Le peuple veut voir le prince au village, c'est-à-dire qu'il veut examiner le lot qui lui est échu dans la loterie des destinées.

Les amitiés des fols sont des périls, des maux, des malheurs, des désastres.

Rivières., Des chemins qui vous portent où vous voulez aller.

Je veux, non pas vous prouver, mais vous montrer, que — etc. —

Montrez donc et ne prouvez pas.

Aux médiocres il faut des livres médiocres.

Ces notes étrangères causent, en interrompant une lecture, le même déplaisir qu'apporteroit la survenance d'un tiers qui viendroit se mêler à un tête-à-tête agréable et couperoit à chaque instant la parole à l'interlocuteur qu'on entendroit avec plaisir.

1", mars.

Il se fait alors comme une exfoliation dans la partie morale et intellectuelle du cerveau. Les notions et les opinions se séparent comme par couches de la substance médullaire et les premières impressions qui y sont plus intimement unies et y subsistent jusqu'à la fin, revivent et reparoissent d'une manière plus sensible, à proportion que les autres s'en séparent et les y laissent comme à découvert.

1. « F-nt-n-s ».

2 mars.

La notice vaut mieux que le livre.

J mais.

La flamme est de la nature de tout ce qui est grimpant. Elle s'acroche, etc.

Le nom de père devroit être incommunicable.

o mars.

Question. — Par l'écriture, une matière crasse, inanimée, morte et infiniment décomposée et composée n'est-elle pas douée sans bruit et sans voix de la faculté de parler et d'être entendue? — Réponse. — Donc, etc. Vous pressentez la conséquence.

Cette prudence civile, la seule vertu qui ne soit utile qu'à nous (ou à celui qui la possède).

A quelle école enfin êtes-vous agrégé? Car vous n'êtes pas assés scavant pour oser vous guider par vos opinions particulières... et il ne vous conviendroit pas de marcher seul par les chemins de...

6 mars.

Personne ne vouloit être le second.

Que le monde est gouverné par les illusions — ou — Des effets de l'optique.

Des temples sans enfoncements ou dont l'enfoncement n'a pas d'obscurité...

9 mars.

Son esprit ressemble à ces vins qui...

Mettre son esprit elZ bouteilles. — Expression qui ressemble à une turlupina de, mais qui a un sens très sérieux. Cela se dit de ces esprits qui pour faire éclater leur feu ont besoin d'être contenus et comme captivés par un sujet fixe, un temps court. Alors ils éclatent et donnent des jets semblables à ces vins qui ne pétillent et ne montrent leur jeu que lorsque, enfermés dans un petit espace et contenus entre les murs d'une bouteille, leur fermentation se concentre et prend une vivacité que plus de liberté anéantiroit.

Les maisonnettes dans les bois...

Neiges. — Lorsque la toile en est levée...

10 mars.

Il y a des générations qui ont un certain tempérament physique et d'autres générations tout entières qui en ont un autre.

Condorcet \ Il est vrai qu'il ne dit que des choses communes, mais il a l'air de ne les dire qu'après y avoir bien pensé, et c'est là ce qui le distingue.

Plutarque2. Cet homme avec un excellent jugement, a cependant une singulière frivolité d'esprit. Voyez la comparaison de Marius et de Pyrrhus. Tout ce qui l'amuse l'attire, le retient. C'est un maître écolier dans la force de ses études.

Il mars.

J'élèverai un temple aux songes.

Chacune de ces cordes appelées nerfs, lorsqu'elle est ainsi pincée, rend un mal (si je puis ainsi m'exprimer).

H mars.

(Dans les bois de Boisrond.) Tous les enfans sont vains et nous sommes toujours enfans.

17 mars.

« Quand la foi (c'est-à-dire le respect des enfans pour les opinions de leurs pères) aura diminué sur la terre... » — « Quand la servante deviendra mère de sa maîtresse ou de son maître». C'est-àdire quand les parens seront devenus comme les serviteurs de leurs filles ou de leurs fils. (Dites : quand le serviteur sera père de sa maîtresse ou de son maître, — ce qui indique la dépravation des femmes.) — « Qiiand les inconnus seront préf [...] etc., (disent les Turcs) le dernier jour (c'est-à-dire le grand bouleversement) s'aprochera. Pocock Sultiman arabicum.

Anacharsls. — Le vrai et le faux y dominent.

Une docte ignorance est une ignorance qui se connoît.

L'objet de l'art (dans les beaux arts), est, je ne dirai pas (comme on fait sans s'entendre et sans se rendre intelligible) l'imitation, mais la représentation.

Tout artiste est, ne peut et ne veut être qu'un peintre de portraits. Son ambition et son mérite sont d'exprimer fidèlement ce qui est ou ce qu'il imagine. Quand sa pensée ressemble à son objet et son ouvrage à sa pensée, il fait un ouvrage excellent. S'il manque de ces vérités, il n'est pas bon.

19 mars.

Dans le discours, la passion (qui est véhémente) ne doit être que la dame d'atours de l'intelligence, qui est tranquille. Il faut, il est permis, il est même louable de parler avec son humeur, mais il ne faut penser et juger qu'avec sa raison 3.

1. « C-nd-rc-t ».

2. «Pl-t-rq- ».

3. Ici, une liste de livres relatifs à la Turquie et à Pocock.

9 mars.

On ne peut espérer de véritable affection de personne, si ce n'est de ceux qui sont naturellement doux et aimans.

Les uns disent bâton merdeux \*, les autres fagots d'épines.

En ce cas donc que vos vices vous dévorent comme une vermine honteuse...

5 janvier 1796.

Un père ne doit pas scavoir si ses enfans sont des hommes, des femmes. Ils ne doivent être pour lui que des filles ou des fils 2.

19 mars.

Chamford. Il les peint un peu trop en bête.

2U mars.

L'expression : je n'aime pas à manger un livre sans appétit.

Le jeune Anacharsis. Son style n'est ni scythe ni grec.

21 mars.

Le tour antithétique, énigmatique, recherché, etc., est indispensable au raccourci dont on est obligé d'user quand on veut faire tenir sa pensée, son humeur ou son sentiment dans un espace trop borné de paroles et de temps. Ce tour est alors naturel et sa nécessité en fait l'excuse et le mérite.

Mon ancien mot : « Ce sexe croit innocent tout ce qu'il ose ».

0 que je disois bien!

0 mon cher ami! quoi, vous ne scavez pas comment ils définissent l'amour? Ils le définissent « une démangeaison ». Une démangeaison de l'homme entier. Etc.

Lorsque par les réformes que l'on projette on ne cherche à introduire dans les opinions que de la nouveauté, dans les religions que de la variété, dans les loix que des relâchements, dans les mœurs que de l'isolation (ou de l'isolement) dans les fortunes que de l'agrandissement, et dans les usages que de la commodité, on travaille à tout rendre pire.

Un mauvais aspect, en effet, est comme une mauvaise odeur. C'est ce qui fait que je ne puis pas supporter autour de moi un mauvais livre à côté du meilleur. Un mauvais livre auprès du bon est un oignon près d'une rose. Réunir dans un même recueil et sous une même reliure un bon et un méchant ouvrage c'est composer un bouquet de thym et d'ortie.

1. « b-t-n m-rd-x ».

2. « Il faudrait écrire fllls ou filles. »

Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'en pièce C'est une

étoffe dont ils ne se font jamais d'habits.

Donnez-moi une morale qui convienne également aux sains et aux malades, aux hommes et aux femmes, aux enfans, aux adultes et aux vieilles gens.

Certes il y avoit en ce moment dans l'esprit de Dacier une forte infusion et une vive teinture de Plutarque.

Peu d'hommes sont dignes de l'expérience. La plûpart s'en laissent corrompre.

22 mars.

Auream mediocritatem, «la médiocrité dorée». Cela veut dire la médiocrité parée, ornée.

25 mars.

Dans toutes les sortes d'ouvrages de goût et de génie, la forme est la partie essentielle et le fonds n'est qu'un accessoire.

Ce n'est pas là l'air doux : c'est plutôt l'air content de soi. Et ce n'est là non plus un air poli, c'est plutôt un air policé.

Richesses. Nécessaires. Et comment ne croirais-je pas nécessaire ce qui est inévitable?

En 1752, les théologiens protestants à la tête desquels étoit Vernet de Genève consultèrent quelque scavans français sur la question. « s'il convenoit d'employer le tutoyement (au lieu du vous singulier) dans une version de la bible qui se préparoit». Fontenelle et Montesquieu furent consultés. (Vid. Mémoires pour servir à la vie de Fontenelle, p. 159.)

Le tu au lieu du vous introduit dans notre langue une bizarrerie si peu bizarre et une confusion si peu embarrassante que dès le plus jeune âge les enfans se servent habituellement de ce tu et se démêlent sans aucune hésitation de toutes les difficultés dont ses aplications semblent la hérisser. Ils en observent très bien les règles sans aucune réflexion et comme par instinct. Ce tu singulier, incorporé d'ailleurs essentiellement dans nos langues modernes par la pratique qu'ont observée à cet égard jusques à ce jour tous les bons écrivains, ce tu singulier, dis-je, est pour les modernes une richesse véritable. Avec lui sont entrées dans nos langues une nuance et une couleur de plus.

Une tragédie en prose est un opéra sans musique ou un théâtre sans orchestre.

Toutes les règles dans la peinture, la poésie, la musique, et même la danse-spectacle ne tendent et ne peuvent tendre qu'à donner du plaisir à l'esprit et à lui épargner de la fatigue.

Un gouvernement1 fait uniquement pour des raisonneurs.

Ces figures sont (dites-vous) orientales. — Soit. Mais, l'homme aussi.

Il est partout oriental.

Education commune N'avoir reçu que l'éducation commune à tous les autres hommes est un grand avantage pour ceux qui leur sont supérieurs, parce qu'ils leur sont plus semblables.

31 mars.

Platon2. Offre une lumière diffuse Il éclaire et ne fait rien voir si ce n'est lentement et à la longue quand ce grand jour est dissipé.

— Oui, comme la dentelle est dans la graine du lin.

Tout ce qui ne peut plus croître décroît, même les qualités qui se transmettent. Cela est-il vrai?

Le nombre est le père de l'impudence, l'unité en est l'ennemie.

Cela veut dire que l'impudence nous vient des autres et est un vice qui naît de la société. L'homme isolé ne peut ni la garder ni l'admettre.

Age où l'on a des enfans qui pourront à peine se souvenir d'avoir vu leur père.

Aimons celui qui ne meurt pas.

Quand le bois fleurit, malheur à l'arbre. — Malheur au peuple raisonneur8. Cette floraison ne produit que des champignons et des mousses.

Restif4. — C'est un fou qui vend la sagesse. « Jamais auprès des fols ne te mets à partie. » (Lafontaine.)

... Ouï, je l'aime comme des murailles.

Supposer vrai n'est pas proprement croire.

Morales de Plutarque. — Il y dit plutôt tout ce qu'il scait que tout ce qu'il pense.

La première et la dernière partie de la vie humaine sont ce qu'elle . a de meilleur ou du moins de plus respectable. L'une est l'âge de l'innocence, l'autre l'âge de la raison. Ecrivez donc pour ces deux âjges et bannissez de votre esprit et de vos livres ce qui ne peut convenir ni à l'un ni à l'autre.

1. « g+v-rn-m-nt ».

2. « pl-t-n ».

3. M-lh+r au p+pl- rxs-nnxr ».

4. « R-t-f »

5 avril.

J'aime à voir deux vérités à la fois. Toute bonne comparaison

:t\ donne à l'esprit cet avantage.

La fonction des écrivains devroit presque se borner à mettre à la mode les vérités de tous les temps, dont l'amour et la pratique

ii sont essentiellement nécessaires au bonheur du genre humain.

Il ne faut mêler aux récits historiques que des réflexions telles ; que l'intelligence d'un lecteur judicieux ne suffiroit pas pour les lui '» suggérer.

Les passions qui ont pour objet la subsistance détournent des

) voluptueuses.

Antiquité. On ne la voit que par des fentes. On la voit insensibler ment. [5 avril].

j Antiquité. Peut se connoître encore par ceux de ses ouvrages qui nous restent. On ne l'y voit que par des fentes. On l'y découvre cependant [6 avril].

6 avril.

Peut-être en effet cette action n'étoit nuisible à personne. Mais il

~1 étoit sûr que l'impunité en étoit funeste.

L'espace est le chemin des âmes séparées des corps. Elles passent .y par lui pour arriver à l'infini. Cette route est toujours suivie, à cha-

^ -que heure, à chaque minute, à chaque instant. Et à chaque millionième partie de chaque instant, quelque âme se détache de quelque corps et va se rendre à sa nouvelle destination. Les poètes qui, dans l'épique, représentent une communication perpétuelle ouverte entre la terre et le ciel et entretenue par des êtres intermédiaires entre les hommes et les dieux, n'ont fait qu'imaginer et que peindre confu< sément le véritable état du monde dans ce qu'il a de plus digne 1 d'être connu et de plus caché à nos yeux.

/ avril.

J.-J. avait l'esprit voluptueux.

, Plutarque. Les esprits nageurs et flottants.

8 avril.

Un honnête homme (disoit-il) ne doit jamais se séparer de sa femme au point de n'en parler jamais le premier quand elle est absente.

... Sa nécessité prouve invinciblement son existence.

Le génie de la liberté chez les uns et le génie de l'émulation chez les autres.

9 avril.

S'ils se connoissent tous, démocratie. S'ils sont mêlés, aristocratie.

S'ils sont divers, la Royauté.

14 avril.

Bottes de foin, gerbes et fagots de sarmens : Sont les coussins de la vie agreste.

18 avril.

Voltaire. Dans l'espèce intelligente (ou plutôt) dans le monde intellectuel, il est le singe. Ses lettres : c'est là surtout qu'on voit les gambades du singe dans toute leur légèreté. Il y contrefoit à merveille le poëte et l'historien. Il fait plus de plaisir encore dans la Pucelle. Il y contrefait le bonhomme.

« La paix des prisons » en est le dédommagement.

21 avril.

L'illusion est dans les sensations. L'erreur est dans les jugemens.

On peut à la fois connoître la vérité et jouir de l'illusion.

Comme ce cierge, — Empédocle de cire, — qui se jette dans l'Etna.

Il ouvre ses yeux et il tient sa vuë arrêtée, pour laisser s'enfoncer l'objet.

Toutes ces sortes de livres n'apprenent pas à connoître les matières dont ils traitent, mais ils apprenent à en parler.

Il ne faut pas montrer la corde, il ne faut pas montrer le nerf.

24 avril.

Il est des esprits voyageurs qui aiment à parcourir les livres et en rapportent le souvenir de tout ce qu'ils ont lu. Ceux-là doivent, comme Bayle, composer des dictionnaires, des recueils, etc.

L'un aime à dire ce qu'il sait, et l'autre à dire ce qu'il pense.

3 mai.

Au lieu de se plaindre de ce que la rose a des épines il faut se féliciter de ce que l'épine est surmontée de roses et de ce que le buisson porte des fleurs \

Evitez d'acheter un livre fermé.

1. Autres rédactions : « Les roses (dites-vous) ont des épines. Et moi je dis que l'épinier porte des roses, que les buissons portent des fleurs, etc. Au lieu de me plaindre comme vous de ce que les roses ont des épines, je me réjouïs de ce que les épiniers portent des fleurs, etc. » A cette date du 3 mai, cette note : « Père Legros, tisseran, recommandé par M. Ch... » La fin du nom n'est pas lisible : Chomorceau, peut-être. Pour le mois de mai, un carnet nouveau :- « Maison Moreau, ruë du Pont, à Villeneuve-surYonne. »

C'est exercer les tyrannies de l'esprit plutôt que ses puissances et son empire.

Ne pas juger les gens par leurs affaires.

S'il y a un manche à un couteau, pourquoi le prendre par la lame?

7 mai.

La digestion se fait aussi par la force des muscles dont la chaleur et les épreintes paitrissent les alimens et les cuisent à diverses reprises. C'est ce dont peuvent s'assurer par une expérience (qui pour être déterminante n'a besoin que d'être soumise à une attention constante) ceux qui n'ont des digestions laborieuses que parce que le suc digestif abonde trop peu en eux. Ils sentent dans leur estomach une dilatation et des resserrements qui rendent ce viscère semblable dans ses opérations à une main qui pressure et qui tord. La forme même des matières très digérées qu'ils évacuent porte le signe de cette trituration interne. Ils ne digèrent bien évidemment que par la force. Aussi la nourriture les répare peu. Ils consument en se la donnant plus de vigueur vitale qu'ils n'en reçoivent en se l'appropriant.

Les plaisirs sont toujours enfans, les douleurs sont toujours ridées 1.

12 mai.

1. Mr d. P. — J'aime mieux ce qu'il fait que ce qu'il estime '.

Dites à Mélanthe qu'il a un grand talent. Il se tient grave, il est distrait, il n'écoute pas. Dites-lui qu'il est grand poète, il vous prête quelque attention. Ajoutez que non seulement il est grand poète, mais le plus grand de nos poètes, le poète par excellence, il vous entend, il vous répond, il remercie, il est content. Vous devinez.

13 mai.

Constant 3. — Jusque datum sceleri canimus (Lucain). Tons ces étrangers n'ont été que de misérables corrupteurs de notre raison et de notre langue.

I\* mai.

Moyen âge (histoire du). Les événemens eux-mêmes furent trop compliqués pour que l'histoire en soit claire \*.

iô mai.

Genève. Dans cet atome de république on s'est fort appliqué à connoître les objets imperceptibles. (Vid. l'hygromètre de Saussure, les

1. Après cela, quelques notes insignifiantes sur les romans de la comtesse d'Aulnav.

2. Est-ce Malet du Pan? ou Mr de Pange? — Un peu ulus loin (le lendemain) : «Mme d. Sy et Mme d'Ety. «C'est-à-dire : « Sérilly » et « Etigny ».

3. «C-nst-nt:).

4. Puis : «Le postillon de Châlons, récita.

observations de Bonnet.) En nul autre pays du monde on n'a fait un usage aussi assidu du microscope.

Ayez des opinions très décidées, étayées de trois ou quatre faits peu connus mais incontestables. Ensuite parlez hardiment et les oreilles bouchées. Vous pourrez bien avoir tort, mais on croira que vous avez raison

Faire mon miel. — Miel qui sent la fleur du Marrube.

18 mai.

L'imagination est l'œil de l'âme.

Il faut que, de la hauteur et de la longueur d'un bel édifice combinées, il puisse en résulter une rondeur.

Qu'est-ce que ces villes dont rien n'indique au loin le milieu et les extrémités?

Il y a des vérités qui ne peuvent pas s'apprendre dans les entretiens.

Défendu de parler de Dieu...

Mme de Staël — Ses profondeurs ressemblent pour moi à celles d'un abyme. Elles m'effrayent. -

0 mon cher! le temps est venu où il nous faut prendre les conseils d'une femme. Ecoutons la fille de Necker.

Il y a une certaine dose de mal (c'est-à-dire une certaine quantité de vices et de malheurs) qui est essentiellement inhérente à la nature des choses humaines. Tant qu'elle n'excède pas sa mesure inévitable et naturelle, on doit la supporter et appeler les temps où l'on vit un siècle heureux. Si elle excède, etc.

La raison. L'imagination est sa dame d'atours.

30 mai.

Spechio-espeijo, miroir ou modèle. Chaque drame doit avoir son spechio, son espeijo, son modèle. Sans cela le spectateur et le lecteur sentiront qu'il leur manque un plaisir et qu'il manque à l'ouvrage une beauté et une utilité.

31 mai.

Dans les dimensions tout part du point; dans les nombres, tout part de l'un.

Tout corps élastique a nécessairement au dedans de soi un fluide subtil qui en sort à l'instant de la dépression et y rentre au moment de la restitution.

Au spectacle une chambre est toujours censée n'avoir que trois

murailles.

Il semble alors que l'esprit est en mue. C'est qu'en effet il se fait en

lui quelque changement.

ler juin.

Un chêne est un infini pour la chenille dont les yeux microsco~ piques grossissent tout et ne peuvent pas mesurer la centième partie d'une telle hauteur.

I Ce qui vient par la guerre s'en retournera par la guerre. Toute dépouille sera reprise, tout butin sera dispersé. Tous les vainqueurs Iseront vaincus et toute ville pleine de proye sera saccagée à son tour.

6 juin.

Fourmilière. Ville à cent portes. Hecaton-pylos.

Nota. Qu'en général la vieillesse aime les villes.

Si l'âme habite le cerveau (pour parler comme ces modernes) elle est absolument logée comme l'araignée, je veux dire au centre d'une toile où mille fils (appelés nerfs) vont aboutir.

Avec le télescope, avec le microscope, on a vu un plus grand nomble de phénomènes; et voilà tout.

Platon. C'est un auteur dont on ne comprend les idées que lorsqu'elles sont devenuës les nôtres.

Transportons nous au temps où l'on inventa le vin...

Des idyles et des éclogues et de touchantes élégies (N. B. celles d'Ovide, c. à d. les Tristes. Etc.)

Il faut alaiter les esprits.

En passant par l'esprit, toutes ces sciences légèrement étudiées y déposent toujours une partie d'elles-mêmes et ordinairement celle qui est la plus analogue à nos humeurs et à nos talens.

Le penchant à la destruction est un des moyens employés pour la conservation du monde.

Nervorum affectus sanat febris. Les affections nerveuses ont donc pour cause quelque humeur crue et subtile que la fièvre cuit et dissipe.

L'éternement est produit par une contraction et un relâchement subit de la membrane pituitaire, laquelle aussitôt que quelque parcelle d'humeur étrangère et vicieuse s'introduit en elle, s'irrite aussi-

tôt et l'expulse à toute force. De là le remontement subit de tout tissu, sa redescente, l'explosion et le bruit qui en est la suite.

20 juin.

Bonnet s'écrie : « Nos yeux seront alors des télescopes et des microscopes! » Il n'imagine pas dans le ciel d'autre bonheur que celui du savant.

Œuvres de Bonnet : la matière y vaut mieux que l'ouvrage.

On jouit par le jardinage des pures délicatesses de l'agriculture.

Le cardinal de Retz. L'homme du monde le plus propre à être l'âme d'un parti \

9 juillet 1796.

La défiance est le partage des aveugles.

Etes-vous pauvre, signalez-vous par des vertus. Etes-vous riche, signalez-vous par des bienfaits.

Divorce. L'existence et l'usage n'en doivent être réglés que par l'intérêt des enfans.

Vertu. En l'exaltant, ils l'exhaussent tellement qu'elle paroit petite.

Il faudroit alléguer aux gens des raisons non seulement bonnes pour nous, mais aussi bonnes pour eux.

Tous les êtres d'une même espèce sont contenus les uns dans les autres par enchassure ou enchassement.

La multitude des paroles qui remplit nos livres annonce notre ignorance et les obscurités dont tous nos scavoirs sont remplis. Si nous étions parfaitement éclairés, il n'y auroit dans nos livres de morale que des maximes, dans nos livres de physique et de spiritualité que des axiomes et des faits. Tout le reste n'y est qu'un remplissage et n'y montre que nos recherches, nos efforts et nos embarras.

ïer août.

La plupart des sciences nous dénaturent, en ce que la plupart de nous ne sommes pas nés pour elles.

Déisme. Le genre humain ne peut pas s'en accomoder. Cette doctrine est proportionnée à notre force, mais non pas à notre faiblesse.

Mathématiques. La préférence exclusive qu'on leur donne dans l'éducation a de grands inconvénients. Quels.

1. Après cela, du 9 juillet, une très longue liste de livres «à Sens, chez

Lavigne (ou plutôt) Guillemard ».

Il faut aussi apprendre à l'esprit à se jouer dans le vague. Le Ilonde moral et le monde intellectuel en sont pleins \

>2 juin.

L'illusion est une partie intégrante de la réalité. Elle y tient esseniellement comme l'effet tient à la cause. (Partie intégrante, c'est-àlire partie sans laquelle une chose n'a pas toute l'intégrité de sa contitution on de son application, etc.)

f2 juillet.

— Vous avez eu besoin de l'âme d'un enfant, vous avez appelé le , nien. Et maintenant il est dans votre sein intimement uni à vous. )ue votre saint nom soit béni.

— Quand je désire que votre saint nom soit béni, c'est pour le jonheur des mortels; c?r les siècles où vous êtes peu adoré ne sont )oint des siècles heureux.

20 juillet.

' Les objets se présentent souvent à l'esprit avec la même inver;ion d'ordre, de rang ou d'espèce qui est exprimée par l'antiphraze 3.

22 août.

— Temps immémorial.

28 août.

Il vaut mieux se tromper de l'erreur d'autrui que de la sienne propre et personnelle, d'abord parce que etc.

fiOUl.

« Il n'est pas honnête de contredire les gens dans leur maison », dit le conte. Ainsi chaque homme a le droit d'être maître absolu dans sa maison, d\y vivre en roi, et d'y être heureux même par son amour propre. C'est là qu'il est comme permis à ses infirmités et à tous ses défauts d'étre à l'aise. Il est chez lui. Quiquonque y vient entre dans um empire étranger. Ce sont de tels privilèges qui chez les peuples \* civilisés rendent la vie domestique délicieuse et préférable à toutes 4les indépendances de l'homme brute et isolé. Cette vie au surplus

1. Sur la dernière page du carnet, maintes petites notes, très elliptiques, de vie quotidienne, des adresses : « A la flotte d'Angleterre, quai des Morfondus, ou chez Sykes. — Des secours à un tisseran infirme nommé Legros. — Mme Chateaufeuillet. — Comtesse de Murat, combien elle aimoit les parfums. — Mlle Laforce. — Persinette et la bonne femme... » Puis, nouveau carnet : « Si ce portefeuille se perd, on prie ceux qui l'auront trouvé de le rapporter maison Moreau, rue du Pont, à Villeneuve-sur-Yonne. On leur donnera pour leur peine les m... qui s'y ... » Joubert biffe la dernière phrase et écrit : « On leur donnera une récompense. »

&. Après cela, « 3 août. N. B. » — Un feuillet séparé, qui porte la date de « juillet 1796 », contient des notes de biographie et de bibliographie extraites du Dictionnaire historique, 9 vol. in-8° 1788 ». J'y relève ceci : 'I N. B. Les œuvres du médecin Laurent Joubert ont été recueillies à Lyon, \* vol. in-fo 1582. De Thou a parlé de lui. Vid. les remarques de Tessier sur de Thou. Son Traité contre les erreurs populaires, 1570, m-So, dédié à Marguerite de France, femme de Henri 4 et reine de Navarre, fit du bruit dans le temps. »

a des devoirs qui imposent perpétuellement le sacrifice de ces droits mais l'abandon qu'on en fait est volontaire, agréable, généreux, honorable, presque glorieux et devient ainsi une possession, une jouis, sance et un bien de plus que l'on se donne.

Zf septembre.

Les vieillards et les enfans sont dépourvus de cette espèce d( pudeur qui nous porte à cacher avec tant de soin les parties secrettes de nous-même. C'est un bienfait de la divine prévoyance. Leurs infir mités rendroient nuisibles en eux ces répugnances, souvent invin cibles, à laisser voir ce qui peut choquer.

8 octobre.

Les pères aiment leurs enfans parce qu'ils sont leurs. Plus don( un enfant sera par les lois la propriété de son père, plus il en sen aimé. Il faut pour le bonheur des enfants eux-mêmes donner à l'auto rité paternelle une grande étendue, un grand appui \

Il ne faut pas néanmoins qu'un enfant soit la chose de son pèr< comme l'entendoit Diderot, mais qu'il en soit la personne, qu'il lu apartienne en un mot, autant qu'un être humain peut appartenir i un homme.

9 octobre.

Aulne (abulnâ), une brassée. — Les mesures se devroient prendr< des dimensions du corps humain; le pied, l'aulnage, la brassée.

J4 octobre.

— C'est un glaçon ardent.

17 octobre.

Une bile sans phlegme dominoit dans tikps les tempéramens...

Marat2 avait la face d'un vampire.

Mépriser la vie et la mort.

Richer Sarazin s. Son esprit ressemble à ces étoffes qui n'ont pas d< suc par elles mêmes, mais qui aspirent et pompent les sucs de toute, choses, s'en imbibent et en mouïllent tout ce qu'elles aprochent. Se1 écrits sont du beau frelaté.

20 octobre.

Du nombre sept. Les phrases de la lune qui s'accomplissent el varient de sept en sept jours ont fait du nombre sept le nombre 1( plus promptement observé et le plus universellement employé dans les divisions du temps chez la plupart des peuples de la terre. Ils semblent dire de ce nombre : Les astres nous l'ont enseigné. C'est ur nombre presque divin.

1. Ce paragraphe n'est pas écrit de la main de Joubert.

À. «M-r-t». Et ensuite, sous le titre «L'enfant», quelques mots bégayé: du petit Victor.

3. « R-ch-r S-r-z— ».

18 novembre.

Soumettre son esprit aux opinions établies et ses actions aux loix.

(Avantages des siècles où l'on voit les hommes...)

La probité parfaite consiste à conformer sa vie premièrement aux loix civiles, deuxièmement aux loix de l'honneur, et troisièmement aux loix du juste et de l'injuste dont les âmes délicates ont un sentiment si vrai au fond de leur conscience.

19 novembre.

Il y a, entre de tels esprits, la différence d'un écrin à un lapidaire.

21 novembre.

,[ Modèles. — Il n'y a plus de modèles.

Dramatiques modernes. — Ils ont fait de leur art un jeu où, pour remporter le prix et se trouver hors de perte, il faut observer certaines règles et certaines formules difficiles et inutiles dont ils sont convenus entre eux.

C'est presque toujours avec les difficultés qui naissent de ses idées et non avec les difficultés qui naissent des choses [,] que l'homme est aux prises dans les discussions dont il tourmente son esprit et l'esprit ] des autres. De même, on croit un sujet obscur et souvent ce n'est pas le sujet, mais le traité qui est obscur. Ce n'est pas la matière qui .ennuyé, mais l'ouvrage.

Quand d'une pensée il ne naît que de l'obscurité, il faut la rejetter, y renoncer, l'abandonner.

Dieu est le lieu où je ne me souviens pas du reste.

Toutes les fois qu'une idée est claire, quelque embarrassante que soit l'objection qui l'attaque, elle est fausse; s'y arrêter est une duperie.

24 novembre.

Camille Desmoulins \ Sa mémoire étoit une palette chargée de couleurs et de tableaux tout faits. Son attention n'avoit qu'à prendre.

Combattre les objections, ce n'est souvent détruire que des fantômes.

On n'éclaire rien par là; seulement on rend muets ceux qui obscurcissent.

Sans les allusions à la bible, il n'y auroit plus dans les bons livres écrits en notre langue rien de naïf, de familier, de populaire.

i décembre.

En dédomagement des lumières, les hommes ont la crédulité.

C'est un don de Dieu. Elle procure à l'esprit le repos, la paix, le calme, la clarté.

1. « C-in-ll- D-smxxl-ns. »

8 décembre.

Il n'est jamais permis de se dépouiller de la politesse pour lutter.

14 décembre.

Et ceux qui sont venus plus tard n'auront jamais vu de modèles.

Depuis longtemps il n'en est plus.

Aucun ne voulant assujettir sa volonté à celle d'autrui...

25 décembre.

La piété est au cœur ce que la poésie est à l'imagination, ce qu'une belle métaphysique est à l'esprit. Elle exerce toute l'étendue de notre sensibilité.

Il y a uniformité dans les moeurs quand les proverbes sont cités avec la même révérence par les prudens de toutes les classes de la société.

La vénalité des charges avoit au moins cet avantage que celui qui achetoit une judicature, n'ayant aucune obligation au pouvoir qui la lui vendoit, il en restoit indépendant dans ses opinions et dans sa conscience.

26 décembre. {

Le genre humain est, dans sa masse, une chose mobile qui cherche à se mettre au niveau.

Le style oratoire entraîne celui qui écrit et le fait se mentir à lui-même, comme il entraîne celui qui lit et le fait se laisser tromper.

30 décembre. <

Fénelon. Bougie chrétienne.

Les pipperies du style.

Dans les festins, il suffit d'être joyeux pour être aimable. 1

Ils répondent à l'objection, mais non à la difficulté.

Nécessité ou providence. Cela est, ou Dieu le veut.

Tout raisonnement n'est que figure.

C'est parce que les préposés sont les égaux de leurs subordonnés qu'ils est besoin de les environner de pompe.

ANNÉE 1797

3 janvier.

Sans l'ignorance qui s'approche, nous deviendrions bientôt un peuple absolument ingouvernable.

13 janvier.

Affin d'être connu, il faut qu'il nous rende immortels et qu'il nous donne une autre vie.

19 janvier.

Il est une classe de la société où les enfants pieux ne scavent pas que leurs parents sont mortels. Ils n'ont jamais osé y penser.

20 janvier.

Le philosophe, dans l'acception que l'on donne à ce mot en France, est un homme qui aspire à se conduire par sa propre raison et jamais par la raison d'autrui; qui érige dans son esprit un tribunal où il fait comparoître tout ce que les hommes respectent, et préfère ses pensées particulières et les règlements qu'il s'impose aux mœurs, aux loix et aux usages qu'il trouve établis. Le philosophe chez les Grecs étoit le métaphysicien; chez nous, c'est [le] réformateur.

23 janvier.

Fénelon fait ses démonstrations par entraînement 1.

26 janvier.

De la théocratie, protection du gouvernements.

45 janvier.,

On ne peut imaginer au tout aucune forme, car toute forme n'est que la différence visible et palpable de l'objet qui est revêtu d'elle.

« Adressez-vous aux jeunes hommes, ils scavent tout. »

Les jeunes gens jugent avec leurs sensations; leurs sensations tiennent à leur âge, à leur position. C'est ce qui les rend mauvais juges.

Compenser l'absence par le souvenir.

2 février.

Il lie avec la pauvreté comme avec une grosse corde ces caractères indomptables. Il les attelle au travail avec ce joug, il les soumet aux loix avec ce bras, il les frappe avec ce bâton, il les gouverne avec ce sceptre.

1. « F -n-l-n ». Puis : « Me de P-ng- ». Est-ce Mme de Pange qui lui a suggéré cette opinion relative à Fénelon?

2. Apres cela, Joubert approuve Gibbon — « sur les juifs, tom. IV, ire édlt., Pag. 9. Il est très vrai de dire que « on croit plus ce qu'on croit que ce qu'on « voit » et plus, comme dit cet auteur, « les traditions de ses premiers pères que ses propres sens. »

10 février.

A. Quel est le caractère des religions que Dieu envoye? B. De rendre ceux qui les embrassent plus religieux que les anciennes. A. Estil permis de quitter la religion de ses pères et de chercher d'autres autels? B. Non, si -ce n'est par piété.

Les idées exagérées de compassion, d'humanité, conduisent à la cruauté. Chercher comment.

La multitude des livres en ôte le goût et tue le plaisir.

13 février.

La plupart des hommes ne paroissent être en effet par l'esprit et par le cœur que des êtres à peine dégrossis, encore informes, et des commencemens de ce qu'ils doivent devenir. Quelques-uns d'entre les meilleurs ont plus évidemment ce caractère. (Observat. du 13 febr au jeu).

Une fleur qui ne peut fleurir, un bourgeon qui ne peut éclore.

Concis comme un poète. Concision poétique. — Le caractère du poète est d'être bref, c'est-à-dire parfait, absolutus, comme disoient les Latins. Celui de l'orateur est d'être coulant, abondant, spacieux, épandu, varié, inépuisable, immense.

Chercher la sagesse plutôt que la vérité. Elle est plus à notre portée.

22 février.

Le hazard est une part que la providence s'est réservée dans les affaires de ce monde, part sur laquelle il a voulu que les hommes ne pussent pas même croire qu'ils avoient aucune influence.

Nous aimons à endoctriner. Comment les lois peuvent mettre à profit cette disposition naturelle.

Pontife et roi. Chaque chef de famille doit l'être dans sa maison.

26 février.

La colère rend adroit.

Ie- mars.

La démocratie et l'esclavage inséparables. Pourquoi.

La démocratie, telle qu'elle étoit chez les anciens, n'est que le gouvernement d'un nombre d'hommes assés grand pour être appelé peuple. Mais cette dénomination est fausse. Le vrai peuple, dans un tel état, le plus grand nombre, la majorité est dans la classe des esclavages, et l'esclavage s'introduit inévitablement dans un pays ainsi gouverné, parce qu'il est impossible que ceux qui passent leur

temps à faire des lois puissent faire des chaussures, des habits, semer, labourer, etc. \

Dimanche 5 mars.

Il doit y avoir dans le gosier de petits vaisseaux qui le tapissent et en causent le velouté. Ils rendent la voix moelleuse à son passage. Ils la moulent et donnent de la rondeur à tous nos sons. La criaillerie les casse. Et alors il se fait des aspérités dans le tuyau du porte-voix. Sa surface intérieure, auparavant unie et douce, devient inégale, hérissée. Elle rend notre parler aigre. En formant l'humeur des enfans et en ne permettant à leur ton rien de haut et d'impérieux on travaille à former leur voix.

Il y a de tels mots rudes. Le velouté du porte-voix en est râclé.

1er mars.

Que le despote seul est libre souverainement. — Qu'on ne partage la liberté avec personne sans en céder etc., sans en perdre une portion. — Qu'une liberté diminuée, communiquée et répandue vaut mieux que celle qui est entière et concentrée. — Le mot d'Hésiode « la moitié vaut mieux que le tout », Adde l'épaissement (ou l'intensité) moins que l'étendue.

S mars.

Sont égaux. — Ils doivent le scavoir et l'oublier.

4 mars.

Janus — ou — Que toute vérité a deux visages, que toute règle a deux surfaces — que tout précepte offre deux applications.

L'esprit ne peut créer que des erreurs. Les vérités, il ne les crée pas, elles existent, il ne fait que les voir, les démêler, les découvrir et les exposer.

5 mars.

Car l'erreur est ce qui n'est pas.

Amants 2. Ceux qui n'en ont pas les faiblesses n'en ont pas les

forces.

En politique, les idées d'autrui corrompent les miennes. Elles me tempèrent quand je les...

7 mars.

La morale est le pain des âmes. Il faut la distribuer aux hommes toute apprêtée. La cribler, la moudre et la cuire et la leur couper par morceaux. ? ^!

1. 1er mars 1797. — Lettre en date du l°r Vse (19 février 1797), reçue le lundi du même mois. Affaire terminée le 29 Pluse (30 janvier). Juges arbitres : d'une part M. Lanxade, Grand de Thénon, la Pradelle, et Valette lieutenant de gendarmerie. Somme 2000.ff. sur laquelle payé 400.ff. Billets 2. payables de 4 mois en 4 mois. N. B. chaque billet de 800.ff. la lettre porte par effaçure 850.ff. (Na. maréchal des logis). «Changement de carnet : 1er mars 1797. Joubert, maison Moreau, rue du Pont, à Villeneuve-surYonne. Récompense à ceux qui rapporteront ce portefeuille à l'adresse cy dessus. » Puis : « Commission faite. Mr Lamothe parti. »

:.'.. Je ne suis pas du tout sûr de ce mot, que Joubert écrit « a-m-t-x ».

8 mars.

La clarté d'esprit n'est pas donnée à tous les siècles.

Les Français ont un esprit leste, agréable et peu imposant. Les sages mêmes de cette nation semblent dans leurs écrits être des jeunes hommes.

Nous n'écrivons pas nos livres quand ils sont faits, mais nous les faisons en les écrivant. Aussi ce qu'il y a de meilleur dans nos ouvrages est-il masqué d'échaffaudages : nos discours sont pleins de ce qu'il falloit prendre et de ce qu'il falloit laisser.

L'impossibilité de sortir de l'univers romain. Son orbite enfermoit le monde.

10 mars. 1 Ils ne scavent pas appliquer les noms aux choses. I

Répartition vicieuse des affections humaines.

/ Quand on accoutume son cœur à aimer les espèces qui n'existent I que pour l'esprit, on n'a plus d'attache qu'aux abstractions et on leur ' sacrifie aisément les réalités. Ou bien, quand on aime tous les hommes en masse, on n'a plus d'affection à leur distribuer en détail. On a dépensé toute sa bienveillance pour l'universalité. Les individus se présentent trop. De plus ces affections philosophiques qu'on ne ressent point sans effort ruinent et dessèchent par cela même notre capacité d'aimer.

Il faut tenir ses sentiments près de son cœur. 1^

Ce qu'est le nœud dans la difficulté.

Il faut bien que cela soit vrai, car nous ne l'aurions pas imaginé.

11 mars.

Descartes. Est le premier qui ait introduit dans l'humaine société la défiance aux opinions adoptées et non contestées.

12 mars 17V7.

2d dim de quadras. — Dans la chambre obscure. j

12 mars.

L'oubli des choses de la terre, l'intention aux choses du ciel, l'exemption de toute ardeur âpre et de toute inquiétude, de tout soin et de tout souci, de tout trouble et de tout effort, la plénitude de la vie sans aucune agitation. Les délices du sentiment sans le travail if de la pensée. Les ravissemens de l'extase sans les apprêts de la méditation. En un mot, la félicité de la spiritualité pure au sein du monde et parmi le tumulte des sens. Ce n'est que le bonheur d'une heure, d'une minute, d'un instant. Mais cet instant, cette minute de piété répand de la suavité sur nos mois et sur nos années.

Il faut bien que l'âme respire. Ce vague est son air, son espace. C'est là qu'elle se meut à l'aise. Un seul trait (haustns) de cet élément suffit pour rafraichir, en elle le principe de son bien-être qui es! l'effet de ses tempérances.

Il y a un vague qui n'est que du vuide, un autre qui est de l'étendue.

Sens intime. — Est un sens réel, une faculté véritable. Dans l'énumération des parties intégrantes dont le tout humain est composé, quiquonque omet de tenir compte de celle-là n'a fait et n'a pu faire qu'un dénombrement incomplet.

C'est notre tact intérieur, distinct de tous nos autres sens. Il a comme eux des propriétés et une destination.

Ses opérations sont aussi indispensables que les leurs. Qui le laisse inactif se nuit et met son propre esprit dans l'impossibilité de suffire aux travaux intellectuels les plus importans.

16 mars.

Il y a des têtes paresseuses et il y a des corps paresseux, des nonchaloirs et des lenteurs de mouvement, des incapacités de soin, de souci, d'attention, de cure et des manques d'activité.

Il y a des langueurs de conduite qui viennent du sang, des nerfs, des muscles, de la chair. D'autres qui viennent des esprits. Aux uns les tendons sont trop lâches, aux autres la tête et le cœur sont trop peu animés. C'est ce qui fait les différences du lambin et du fainéant.

Le toucher est au sens intime comme un bâton au bout d'une main.

Il y a mille objets que nos facultés solides ne peuvent discerner.

18 mars.

La médisance soulage la malignité.

L'art d'écrire, en métaphysique, consiste à rendre sensible et palpable ce qui est abstrait. Y rendre abstrait ce qui est palpable en est le vice et le défaut. C'est celui de ceux qu'on a si mal appellés métaphysiciens en ce siècle.

22 mars.

Utilité, vérité, justice. — L'utilité ne vient que de l'ordre rétabli ou observé. Elle naît comme le plaisir de la bonne harmonie rétablie entre une chose et ses rapports. Le plaisir vient de l'harmonie dans le jeu des mouvemens. L'utilité de l'harmonie produite par lr,. justesse des applications...

Chez les Grecs et chez les Latins, le mot utile avoit deux sens comme parmi nous et, faute de les séparer, leur morale avoit des obscurités qui donnèrent lieu à de longues disputes entre leurs philosophes. Avec une distinction préliminaire, on auroit désarmé inévitablement les deux partis. Tous ne vouloient pas qu'on dût toujours préférer l'honnête à Viitile. Mais, si on leur avoit dit « Peut-on quelquefois préférer le profit à la justice et le lucratif à l'honnête », aucun n'eût osé dire oui.

27 mars.

L'utilité est tellement une propriété de la vérité qu'elle en indique sûrement ou la présence ou les approches. »

24 mars. attend. Me de Bnt 1 sur le chemin.

Nos idées, c'est-à-dire les images que nous nous sommes formé [es] des qualités, nous les représentent et sont en nous comme des tableaux suspendus dans un cabinet. Quand il s'agit de juger, c'està-dire d'appliquer les qualités aux objets, nous consultons nos idées, nous jettons intérieurement nos yeux sur ces images comme pour examiner si elles peuvent quadrer avec la réalité qui se présente. Nous faisons ce que feroit un homme qui auroit entre ses mains un portrait ou un signalement et qui voudroit savoir si l'individu qu'il rencontre ou qu'on lui dénonce est celui qui lui fut dépeint et qu'il est r.hareé rlp fhprcher. •\*

Nous avons la mémoire, le souvenir des individus, mais nous n'en avons pas l'idée. Nous avons l'idée des qualités et ne pouvons pas en avoir la mémoire. La mémoire est la représentation des figures déterminées et fixes. L'idée ne peut être...

Ce que nos yeux voient, notre imagination ne le voit plus. Les mêmes choses ne peuvent pas être l'objet de l'une et l'autre de nos deux vues.

zy mars.

Nous sommes toute notre vie pour les choses morales ce que sont les enfans pour les choses physiques voulant allier les plus énormes disproportions et ajuster de grands habits à de petites tailles et de longues chaussures à de petits pieds. 1

31 mars.

Le style des peuples ressemble à leurs habits. Les périodes des Latins avoient de l'ampleur et étoient longues comme leurs toges. Les phrases des Grecs, d'une juste mesure et ressembloient assez aux nôtres. Leurs habits étoient plus serrés que ceux des Latins. Les nôtres sont plus coupés et plus écourtés que ceux des Grecs. ;

« Effronterie des yeux... pire que celle des oreilles ». Vid. Bayle.

Le style pathétique, élevé, harmonieux, coulant et propre à l'éloquence de la tribune étoit aussi facile à un Grec ou à un Romain que le style léger, poli, spirituel, vif et court, badin et flatteur est facile à un Français. Le génie de la vie intérieure et sociale domine parmi nous et celui de la vie publique dominoit chez les anciens. Ils étoient instruits dès l'enfance et exercés dès la jeunesse à parler à la multitude; nous le sommes à parler aux individus. Ils avoient un langage abondant en figures et en paroles solennelles; le nôtre abonde en paroles à double face et en tournures ingénieuses. Il leur étoit aisé de faire longuement des discours graves et touchans, et il nous l'est de dire longtemps des choses agréables. Les lettres de Cicéron sont extrêmement courtes, et il y a très peu d'agrément. Au contraire

1. Mme de Beaumont.

ses oraisons en offrent une source inépuisable et son esprit s'y montre toujours fécond, varié et jamais las. Il eût été aussi difficile à Cicéron d'écrire une lettre comme Voltaire qu'à Voltaire d'écrire un discours comme Cicéron. Il auroit même fallu de grands efforts à un Romain homme d'esprit pour écrire seulement une lettre telle que Caraccioli en prête à Clément XIV. Jamais une Romaine, Véturie mère de Coriolan par exemple, ne fût parvenue à écrire et à contrefaire un billet digne de Madame de Sévigné. (Une bouquetière d'Athènes auroit presque pu l'écrire). Chaque langue, dit-on fort bien, a son caractère, et non seulement son caractère, mais ses richesses qui comme toutes les autres proviennent du commerce que les hommes ont fait de cette langue entre eux.

L'esprit dans nos ouvrages s'évapore en passant à travers les siècles... Il n'y a que ce qu'ils ont de vrai suc et de solidement substantiel qui puisse subsister longtemps. On peut dire aussi que le sel dans nos ouvrages les conserve, et que l'esprit même (en plaisant aux contemporains) fait que les premières générations les recommandent aux suivantes avec plus de soins et que celles-ci s'accoutument successivement à les transmettre comme à les recevoir. Le mérite passé de nos livres leur fait jusqu'à la fin un bien [beau] présent. — Mais il faut que le sel soit pur, soit blanc et distribué avec beaucoup d'intelligence.

Les improvisateurs italiens. Par quel genre de richesse leur langue fournit tant de ressources à leur fécondité.

Un orateur athénien disoit : « Héritiers de la fortune de vos pères, soyez aussi les héritiers de leurs sermens. » Liaison entre ces deux choses; respect dû aux loix en vertu desquelles tout ce qu'on aime a été transmis; indivision du bienfait et de la reconnoissance.

Trois choses attachoient les anciens à leur sol natal, les temples, les tombeaux et les ancêtres. Les deux grands [liens] qui les unissoient à leur gouvernement étoient l'habitude et l'ancienneté. Chez les modernes l'espérance et l'amour de la nouveauté ont tout changé. Les anciens disoient nos ancètres, nous disons la postérité; nous n'aimons pas comme eux la patrie, c'est-à-dire le pays et les loix de nos pères; nous aimons plutôt les loix et le pays de nos enfans; c'est la magie de l'avenir et non pas celle du passé qui nous séduit. Mais la première est naturelle, la seconde est artificielle \

1. A cette place et, je crois, avec la date du 24 mars, une série d'extraits un peu commentés, d'orateurs grecs, Andocide et Dinarque. «Et au nombre de quinze cens, vous avez en vos mains le salut de la république. Dinarque contre Démosthène pag. 510. Cette idée, le salut de la république, présente une telle grandeur que le nombre quinze cens en paroît petit et remarquez que plus il s'apetisse, plus il acquiert de dignité, chose étonnante! Si on vouloit lui ôter de la dignité, on l'agrandiroit par quelque autre circonstance, en disait par exemple : et, au nombre de quinze cens, vous alez juger un procès. » Puis à la suite de condamnations à mort prononcées par les Athéniens, et que révèle Dinarque : « Quelle idée une telle sévérité donne « notre esprit de la douceur des mœurs et de la bonté naturelle qui régnoient chez les Athéniens! Quelquefois donc les loix rigides annoncent un peuple

24 mars.

Curiosité ou désir de scavoir. Ses abus : relâchemens qu'elle a introduits dans cette partie de la morale qui a pour objet les loix de l'histoire. On ne permet à tout écrivain de tout dire que parce qu'on veut tout scavoir. C'est moins par amour pour la vérité que par une insatiable curiosité.

La dame de Charité de Greuze et sa fille. On voit bien que c'est un enfant qu'elle n'a pas fait, mais qu'elle a reçu.

Tacite. Ce qui nous reste de ses ouvrages nous a été conservé par un monastère de Westphalie où ils furent découverts vers l'an [ ] du siècle. (Vid. Bayle, art. Tacite). Ainsi ses écrits doivent leur durée à cette même Germanie où aucun écrit, aucunes lettres n'étoient connus lorsqu'il se plaisoit à en décrire le climat, l'histoire et les mœurs.

1er avril.

La reliure recommande un livre. Il faut qu'un livre rappelle son lecteur, comme on dit que le bon vin rappelle son buveur. Il ne peut le rappeler que par l'agrément. Un certain agrément doit se trouver même dans les écrits les plus austères.

Sensibilité débordée; c'est-à-dire, répandue hors de son canal et qui n'est pas contenue par les digues de la raison. Alors elle inonde tous les objets et remplit la tête aussi bien que le cœur.

...Et la prière seule peut parler dignement de lui.

A. Mais peut-être, mon cher ami, le sentiment de la piété est formé de la même substance qui produit les autres amours.

B. Cela peut être.

A. Il doit donc s'épuiser comme eux.

B. Il est possible.

A. Or, ne dit-on pas que l'incontinence épuise l'amour?

B. Il est vrai.

A. Si donc nous voulons rendre nos citoyens pieux nous aurons soin de les rendre continens.

B. La conséquence est juste.

A. Nous travaillerons à maintenir les corps chastes afin d'avoir des âmes qui soient religieuses.

B. Cela est bien dit.

A. Il est vrai peut-être, qu'il y a des hommes en qui le fluide qui fait aimer est tellement abondant qu'il est chez eux comme inépuisable et peut suffire aux deux amours.

B. Cela se pourroit.

A. Mais nous nous garderons de le dire.

qui est bon. » Joubert loue les moqueries de Dinarque à Démosthène qui st renferme dans les murs quand on entre en campagne, qui est député quand on reste dans les murs et qui, parmi les députés, est fugitif : «Il y a dans ce peu de mots un art de gradation qui par je ne scais quel prestige fail voir à l'imagination un homme inconstant, agité, qui échappe et se sauve toujours, \*

B. Pourquoi nous en garderons-nous?

A. Parce que presque tout le monde, dans un moment de passion, se croiroit doué de cette richesse de tempérament et, s'abusant ainsi soi-même, se livreroit avec confiance aux voluptés.

B. Il pourroit se faire.

A. Nous tairons donc cela ou, si nous le disons, nous dirons aussi autre chose.

B. Quelle autre chose dirons-nous?

A. Nous dirons que dans les hommes dont je parle, l'abondance que la nature a mise en eux est un luxe et par conséquent un danger, que si la modération ne leur est pas nécessaire ses utilités ne leur sont pas non plus possibles, que s'ils sont capables d'incontinence et de piété ils ne peuvent avoir qu'une piété désordonnée, interrompue, excessive et qui ne peut les émouvoir que par accès comme une fièvre.

B. A la bonne heure.

A. Nous avertirons qu'en parlant de la piété nous n'entendons pas seulement celle qui a pour objet les dieux, mais celle qui embrasse aussi les parens, les enfans, la patrie et le genre humain.

B. Soit.

A. Nous déclarerons par conséquent de tels hommes capables d'être des pères et des fils, des citoyens et des amis très ardens et très inquiets, mais incapables de se montrer constamment des amis sages, des citoyens zélés, des pères tendres, des fils soumis et respectueux.

B. Comme vous voudrez.

A. Nous les fairons redouter des autres hommes comme des caractères véhémens et capricieux sur lesquels on ne peut compter.

B. J'y consens.

A. Et nous ne contribuerons à induire personne à se contenter d'un semblable tempérament s'il en est doué, ou à l'ambitionner s'il ne l'a pas. 1

B. Cela sera sage.

A. Avec cette précaution nous pourrons tout dire hardiment. Car scavez-vous (mon cher ami) d'où vient qu'il y a des vérités pernicieuses?

B. Je ne scai s'il y en a de telles.

A. Oui il y en a, on ne peut en disconvenir et ce qui les rend telles, mon cher ami, c'est qu'elles sont seules, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas offertes à l'esprit avec quelque autre vérité qui, en les accompagnant, en les tempérant, en leur servant de contrepoids et presque de contrepoison, pourroit les rendre très utiles. Aussi ne faut-il dire une vérité aux hommes que lorsqu'on peut leur en dire deux. Et si on n'en trouve qu'une il faut la tenir en réserve, la renfermer en soi et attendre l'autre vérité, sa compagne, qui par son union avec cellelà doit produire l'utilité. On dit, mon cher ami, qu'une intelligence supérieure et bonne, ayant imaginé le vin le premier, ne put se résoudre à donner l'idée de cette invention aux hommes qu'elle devoit créer[,] que lorsqu'elle eut aussi imaginé l'eau qui tempéreroit le vin. Notre prudence est d'imiter les êtres que nous nous figurons plus parfaits que nous. Si donc nous faisons quelque découverte, ne la communiquons aux autres que lorsque nous pourrons leur

offrir ensemble et dans le même instant l'eau et le vin de la vérité (1er avril, le matin, 1797).

La perfection se compose de minuties. Le ridicule est de les mettre hors de leur place et n'est pas de les employer.

2 avril.

Les passions sont aux sentimens ce que la pluye est à la rosée, ce que l'eau est à la vapeur.

L'étude exclusive de l'histoire naturelle courbe constamment vers la terre. L'esprit ne lève plus ses yeux.

Il y a des esprits qui deviennent meilleurs en vieillissant : tel est celui du poète Le Brun.

L'imagination a fait plus de découvertes que les yeux.

Nos amours et nos aversions sont deux grands ressorts dont la providence se sert.

6 avril.

L'utilité est la manifestation de la vérité contenue dans une opinion où nous ne scavons pas et souvent même nous ne pouvons pas la voir. 2° La clarté dans une opinion est la manifestation visible de la vérité. L'utilité en est la manifestation palpable.

L'utilité est un fruit de la vérité. Souvent l'arbre est caché, mais son fruit le décèle.

Mais, en abbandonnant ces religions, ne vous semble-t-il pas que la philosophie les a pillées? mais qu'elle ne leur a pris que ce qu'elles avoient de noir et de sombre, c'est-à-dire d'humain et d'épais. De là ces méditations sur les tombeaux, sur les ruines... Et observez que ces sortes de livres ont des lecteurs parce que les esprits accoutumés autrefois par les prêtres1 à ce genre d'impression reviennent aisément à cette partie de leurs premières habitudes dont l'orgueil les éloigne, mais auxquelles malgré eux la nature les ramène. On aime les capucinades, mais on les veut philosophiques. La partie consolante qui est leur essence n'a pu leur être dérobée parce qu'en effet elle en est inséparable. Elle s'est comme évaporée entre des mains profanatrices. Composées de lumières et de brouillards, c'est leurs brouillards qu'on leur a pris. Les grossiers n'agissent que grossièrement.

Les capucinades d'un capucin sont à leur place comme les arlequinades d'un arlequin.

Il a fait la lune pour dominer sur les eaux comme le soleil domine sur les airs. Aussi l'imagination a-t-elle appellé avec raison la première de ces planètes un astre humide et froid.

1. «les pr-t-r-s».

10 avril.

Quand nous réfléchissons, il se fait matériellement dans nos organes des plis, des déplis, des replis qui v [ont] jusques au froncement si la réflexion est profonde.

Psaumes. Lisez-les avec l'intention de prier et vous les trouverez aeaux. Eh! toute lecture n'exige-t-elle pas une disposition d'esprit qui lui [soit] assortie et même appropriée?

Qu'importe que ces opinions et ces paroles soient grossières, si, proportionnées à la grossièreté de l'intelligence humaine, elles suffi;ent pour produire dans les âmes des hommes le plus beau et le plus délié de tous les sentimens, je veux dire la piété? Nous ne sommes que de la boue et cependant cette boue gouverne le monde. — Les instrumens de Dieu ne doivent point être estimés par la matière, mais par l'œuvre. S'ils ne manquent jamais leur coup, qu'importe qu'ils soient de fer ou de terre?

Quand la nature a fait une chose achevée et absolue en tous ses points (œuvre à laquelle la force productrice secondaire suffit) Dieu ou l'esprit intervient et c'est lui qui attache le charme. Il se voile dans toutes, mais de manière à se laisser entrevoir ni caché ni visible.

11 avril.

Il y a cette différence entre cet art (la religion) et tous les autres. C'est que dans tous les autres, ce qui plaît aux sages doit plaire au public, mais au contraire dans celui-ci ce qui a plu au public doit plaire aux sages.

13 avril, jeudi saint.

Nota. que,ce qui rend le culte utile, c'est sa publicité, sa manifestation extérieure aussi frappante qu'il est possible, son bruit, sa pompe, son fracas et son observance universellement et visiblement insinuée dans tous les détails de la vie publique et de la vie intérieure; c'est là seul ce qui fait les fêtes, les temps et les véritables variétés de l'année. Aussi faut-il dire hardiment que les cloches, le maigre, le gras etc. étoient des institutions profondément sages et des choses utiles, importantes, nécessaires, indispensables.

Quand il y a une solemnité, tant qu'elle dure, il faut que ce ne soit plus le cours du soleil mais elle (c'est-à-dire ses cérémonies) qui règle les heures en quelque sorte. Il faut que son objet plus que la température influe jusques sur les humeurs des hommes pendant ce temps. Il faut en un mot que le caractère du jour s'en ressente et que sa couleur en soit teinte.

22 avril.

Ne pas souiller la pureté de l'air, c'est-à-dire s'interdire les paroles licentieuses. Ne froissez pas l'air, ou ne broyez pas l'air, c'est-à-dire ne prononcez pas les paroles propres à la colère.

Un esprit qui se joue dans des flots de lumière où il n'aperçoit rien, mais oÙ il est pénétré de joye et de clarté...

24 avril.

L'âme est une faculté animante, déterminée à devenir et à subsister, une personnalité dès qu'une fois elle a contribué à quelque existence individuelle. — L'âme est l'homme, c'est-à-dire ce qui, dans la personnalité humaine aime, pense et existe toujours dès qu'une fois cela a existé.

La vie naît comme le feu, du frottement. L'humide et le feu ne sont point incompatibles.

La vie est répandue en tous lieux. L'espace entier en est rempli. Comme le feu elle s'allume, elle éclate et se fixe en devenant unie à l'individu, comme le feu quand il consume une chandelle.

25 avril.

Pourquoi me fatigué-je tant à parler? C'est que, lorsque je parle, une partie de mes fibres se met tant en exercice, tandis que l'autre demeure dans l'affaissement; celle qui agit supporte seule la peine et le poids de l'action dont elle est bientôt accablée. Comme il y a en moi une distribution inégale de forces, il y a dans toutes mes parties inégale distribution d'activité. De là fatigue totale lorsque ce qui étoit fort est fatigué, car alors la faiblesse est partout.

Par ce genre d'existence (avec des sens qui sont éteints et des forces qui diminuent) on tient plus à la vie à venir qu'à la vie présente, et on est malheureux si, ne pouvant plus vivre de celle-ci, on ne veut pas non plus vivre de l'autre. On cherche à retenir des biens qui fuyent avec des mains impuissantes à les saisir et on s'éloigne, on se détourne des biens qui viennent et se donnent pour ainsi dire eux-mêmes à nous, tant ils conviennent et sont assortis à notre faiblesse et exigent peu de force et de vie pour être goûtés. A cette époque de la vie, la mémoire qui est une faculté presque toute corporelle n'a presque plus aucun ressort et par un bienfait signalé la crédulité est extrème. Au lieu donc de chercher (comme on s'y obstine) à ranimer ses souvenirs ou à fortifier ses espérances, [lacune]... qu'à les nourrir, qu'à s'y livrer, qu'à s'y plonger, car c'est à cela seulement que nous sommes demeurés propres. Or les espérances à cet âge ne peuvent plus avoir pour objet, etc.

Quand les hommes sont imbéciles, celui qui est fol domine les autres.

29 avril.

Leurs conseils sont cités par les bouches humaines entre les plus fameux :

et vains ils ont reçu des récompenses vaines et légères comme eux.

21 avril.

Le tombeau nous avale, mais il ne nous digère pas. Nous sommes consumés et non détruits.

Dieu a fait la vie pour être pratiquée (le monde pour être habité) ! st non pas pour être connue.

Qu'un homme doit être androgyne et réunir les deux natures; mais la femme doit être simple, c'est-à-dire n'avoir en soi qu'une nature.

Les pensées dont on peut dire : « Il y a du repos dans cette pensée. » Cette image est encourageante.

Notre chair n'est que notre pulpe. Nos os, nos membranes, nos nerfs ne sont que comme une charpente du noyau où nous sommes renfermés comme en un étui. C'est par exfoliations que cette enveloppe corporelle se dissipe, mais l'amande qu'elle contient, l'être invisible qu'elle enserre reste entier, est indestructible.

La contradiction ne nous irrite que parce qu'elle trouble la paisible possession où nous sommes de quelque opinion ou de quelque prééminence. Voilà pourquoi les faibles s'en irritent plus que les forts, et les infirmes plus que les sains.

17 avril.

Ce monde me paroit un tourbillon habité par un peuple à qui la tête tourne.

Les mourants héritent des morts.

Les pensées des Grecs sont comme les nôtres court-vêtues.

Œuvres de Lysias. On voit bien par les tournures qu'employent ces orateurs athéniens que les plaideurs avoient plus à espérer ou à craindre des juges que de la loi. Dans nos tribunaux françois, on réclamoit ses droits avec bien plus d'assurance et de hauteur. C'estque ces droits étoient fixés d'une manière plus invariable par des loix dont les juges n'étoient censés que les ministres. C'étoit ces loix qu'on invoquoit. Les anciens ne parloient qu'aux juges et ne s'occupoient que de les amolir.

La langue latine abondoit en mots et en tournures oratoires. Les Athéniens, en parlant dans les causes non solemnelles, n'usoient point des compartimens appellés exorde, narration et péroraison. Cette distribution... (Voyez Isée).

L'opinion est mobile, mais le sentiment ne l'est pas. Cela est louche; mais cela est vrai.

2 mai.

L'histoire (a très bien dit quelqu'un) est encore plus propre à nous donner de la patience que de la prévoyance.

M avril.

Que les cérémonies du catholicisme plient il la politesse.

2 mai.

Le corps visible est un surcot. L'autre corps est une tunique.

5 mai.

De l'oreille humaine ou de l'opinion. La justice est le droit du plus faible.

La bonhommie et les affaires. — Les affaires ont une sorte de dif-

formité que la bonhommie adoucit. Elle va jusqu'à leur prêter de l'attrait.

7 mai.

Emprisonnés dans notre corps... et notre âme a ses fenêtres.

Toute flamme est un feu humide.

\ Art. La nature en inspire. Quiquonque manque d'art manque à coup sûr de naturel.

La nature avoit pourvu à rendre l'homme libéral en lui donnant l'incapacité de compter.

10 mai.

C'est un songe, si vous voulez; mais un tel songe qui rend heureux et qui rend d'autant plus heureux qu'il approche plus de sa fin parce qu'alors il se renforce, il est plus vif, plus occupant et plus entier pour ainsi dire. Un tel songe, encore une fois, ne vaut-il pas mieux que les autres, que ceux de l'amant, de l'avare etc. Nous ne survivons point à celui-ci. Ce doux délire [dure] autant que notre exis-, tence et ainsi donc, selon vous-même, cette opinion est un rêve agréable dont on ne s'éveille jamais. Selon nous, c'est encore un bien plus grand; elle est un avant gout une [certitude] d'une éternelle 1 félicité.

11 mai.

Anges de ténèbres, envoyés pour obscurcir la vérité.

Ne coupez pas ce que vous pouvez dénouer.

12 mai.

Il faut faire du bien lorsqu'on le peut et faire plaisir à toute heure, car à toute heure on le peut.

13 mai.

Il est un style qui n'est que l'ombre, la vague image, un dessin de la pensée; il est un autre style qui en est comme le corps et le portrait en sculpture. Le premier convient à la métaphysique où tout est vague et aux sentimens de piété qui ont quelque chose d'infini. Le second convient mieux aux lois et aux maximes de morale. Le meilleur des deux est celui qui se montre le mieux assorti avec ceux qui le parlent et à ce qu'il veut exprimer. De même donc qu'il y a deux sortes de styles, il y a deux sortes d'écrivains entre lesquels les

ins dessinent et peignent leur pensée, la laissant pour ainsi dire appliquée et collée à leur papier comme un tableau l'est à la toile. D'autres y gravent la leur, l'y enfoncent ou l'en détachent en lui donnant un relief qui la fait absolument ressortir. Ils sont sculpteurs. Ceux-là sont particulièrement propres à exprimer les pensées qui doivent être connues de tous, offertes à tous, et exposées comme en une place publique à l'attention universelle. De cette espèce sont les loix, les inscriptions, les maximes, les proverbes, enfin tout ce qui chez les anciens pouvoit être appellé nomes et tout ce qui chez les modernes dépend du genre sententieux.

Morale et métaphysique : géométrie et méchanique.

Langue sacrée. En quoi doit être hiéroglyphique. Que tous ses mots doivent avoir un caractère d'enfoncement ou de relief, de ciselure ou de sculpture. Le blanc et le noir, le vuide et le plein y conviennent. Tout y doit être juxtaposé et uni, mais séparé par des intervalles.

Métaphysique. Nécessaire à l'esprit de l'homme penseur. Si donc on lui interdit les sujets où elle [est] bien placée, il en abuse. Il la transporte et l'applique aux sujets qui ne sont pas faits pour elle, non plus qu'elle n'étoit faite pour eux.

L'esprit aime les échelons et les échèlles.

Bonnet de Genève. C'est un homme qui a pris sa doctrine comme la laine prend l'humidité. Espèce d'esprit absorbant et suant jfc scavoir des autres. Réaumur est l'Homère de ce genre. Les autres n'ont été que les rhapsodistes et les ramasseurs de ses reliefs.

0 mon cher ami, ils disent que de même que la parole, en formant dans l'air des caractères qui imitent ses figures, acquiert quelque durée et subsiste assés pour parvenir à des oreilles éloignées et en être ouïe, de même nos pensées, se revêtant du corps de je ne scais quelles vapeurs, subsistent après que nous les avons conçues, s'exhalent dans les airs, y montent, y arrivent à la région supérieure de l'athmosphère et que là elles, surnagent, subsistant comme ces écumes légères qui couvrent nos mers, et exposées à l'attention des esprits célestes qui en contemplent la difformité ou la beauté et qui scavent ainsi tout ce que les hommes projettent, imaginent, désirent, espèrent et forgent en un mot de plus intime et de plus secret. Ces paroles gelées dont on dit que notre Rabelais a fait le conte peuvent vous aider à concevoir aisément leur idée : mais cette idée-ci, mon cher ami, a je ne scais quoi d'entéléchique et de poétiquement moral qui mérite qu'on la rapporte et qu'on lui donne de l'attention.

Mais, de même que des paroles balbutiées et qui n'ont pas été duement formées de toute la force de la langue font un bruit qui n'est pas distinct et ne peuvent pas être : de même, disent-ils encore, celles de nos pensées auxquelles la volonté n'a pas concouru et n'a pas imprimé sa force n'ont pas de forme décidée, ne produisent qu'une fumée et ne peuvent pas être vues, pas plus qu'elles ne le sont...

15 mai.

Que le monde ait six mille ans d'âge ou qu'il en ait cent mille, cela est égal dès qu'il n'y a que six mille ans de connus.

L'idéal est ce qui ne peut être représenté que par l'idée et vu que par l'imagination.

Le monde intellectuel est toujours le même. Il [est] aussi facile a connoître aujourd'hui qu'au commencement, et il étoit aussi caché au commencement qu'il l'est aujourd'hui.

16 mai.

Nota. Que les enfans aiment les armes et les chapelles. Tous les hommes demeurent enfans, ceux qui sont sages par sagesse, les autres par nécessité.

La religion est la seule métaphysique que le vulgaire des esprits soit capable d'entendre et d'adopter.

Aux enfans le catholicisme.

18 mai.

Vérité qui en obscurcit d'autres ne peut pas être vérité.

19 mai.

Le monde a été fait comme la toile d'araignée. Dieu l'a tirée de son sein et sa volonté l'a filé, l'a déroulé et l'a tendu. Ce que nous nommons le néant est sa plénitude invisible. Sa puissance est un pelotton, mais un pelotton substantiel, contenant tout, inépuisable, qui se dévide à chaque instant en demeurant toujours le même, c'est-à-dire toujours entier. ,

20 mai.

Pour créer le monde, un grain de matière a suffi, car tout ce que nous voyons, cette masse qui nous effraye n'est rien qu'un grain que l'éternel a mis en œuvre. Par sa ductilité, par les creux qu'il enferme et l'art de l'ouvrier qui a fait l'ouvrage, ce grain offre dans les décorations qui en sont sorties une espèce d'immensité. Un grain d'or nous expliquera etc. (Vid. Nollet, sur le grain d'or.)

Tout nous paroît plein; tout est vuide, ou pour mieux dire tout est creux. — Tout est creux; et les élémens eux-mêmes sont creux. Dieu seul est plein. — Les corps pénétrables sont plus creux que les autres.

Mais ce grain de matière, où étoit-il? Il étoit dans le sein de Dieu comme il y est présentement.

29 avril.

Philosophes, chefs de sectes, chefs d'ordres. Egalement nécessaires à trois sortes d'esprits divers, séparés des autres par une singularité de caractères et d'humeur qui est indestructible en eux et qui se reproduit dans tous les siècles. — Aux trois premières sortes

de docteurs ajoutez les chefs de confréries qui ont aussi leur utilité pour... 1

« Je veux bien, disait-il, qu'on me coupe les morceaux, mais je ne veux pas qu'on me les mâche. »

C'est une goutte d'eau soufflée, un grain de métal applatti.

20-21 mai

« Donnez du vin à ceux qui ont de l'amertume dans l'âme. » Ce peuple également funeste à ses amis et à ses ennemis.

yrz mai.

Si on te donne un bâton, rends un fagot 8.

Dimanche 28 mai.

Hardies à demander aux hommes. Indice de leur destinée. Grandes, elles ne refuseront rien \

1er juin.

La pensée n'est pas une plus grande merveille que la vision. Peutêtre aussi elle n'exige pas une immatériabilité plus pure. L'une et l'autre s'opèrent par des représentations qui se font dans des miroirs intérieurs où notre vue intérieure est sans cesse occupée à regarder.

3 juin.

Pensez aux maux dont vous êtes exempt.

5 juin.

En mettant sans cesse la matière devant nos yeux, ils nous empêchent de le voir. En vain ils vantent l'ouvrier en nous étalant les merveilles de son ouvrage. La masse offusque. L'objet distrait, et le but sans cesse indiqué est sans cesse impossible à voir.

Qui dit sacrifice dit donc privation, renoncement, abbandon, dénuement à cause du ciel. Un payen immoloit un bœuf. Il sacrifioit cette portion de sa fortune. Un crétien fuit la femme qui lui plait et qui i- n'est pas la sienne. Il sacrifie.

Mardi 14 juin.

Il n'est pas nécessaire que de pareilles idées soient vraies, il suffit qu'elles nous rendent plus religieux. Dès qu'il n'est pas évident qu'elles sont fausses, il est de la saine philosophie de les admettre par la seule raison qu'elles sont aptes à remplir leur destination qui est, non de nous rendre scavans (dans des matières où on ne peut l'être) mais de nous rendre pieux. Ce ne sont pas des conclusions qu'on veut par de tels argumens. On veut des sentimens pour toute conséquence et si les prémices sont propres à les amener, alors on

1. Le reste, illisible à cause de la reliure.

. Changement de carnet : « Au Gallion, à Sens. Récompense. »

o. \* Sens ».

4. Id.

a bien opéré et aussi juste qu'un géomètre qui a déduit un corollairl d'un axiôme.

29 juin.

Homme et femme seuls dans une ile déserte. La chasteté formi cette isle déserte autour de nous partout où nous vivons.

Dimanche 18 juin (rue de Brennus, à Sens.)

Le grand charme de la verdure est le grand chaud.

Qu'il y a une raison et une prudence qui ne viennent de la pru dence ni de la raison naturelle, quelque droite qu'elle soit.

... pour qui la vie est le jeu de marelles.

Le matin les lieux habités, et le soir les lieux solitaires.

Un rêve est la moitié d'une réalité.

L'odorat et la vue sont les plus susceptibles d'être facilement chai més. (Fleurs au dessert. Illusion.)

Ce qui, dans le paysage, décide et nomme pour ainsi dire un obj<

ôte du vague et du charme par conséquent.

Mercredi 21 juin.

On est ferme par principes, on est têtu par caractère ou plutôt pa tempérament. Le têtu est celui dont les organes, quand ils ont un fois pris un pli, n'en peuvent plus ou n'en peuvent de longteml reprendre un autre.

Rien ne fait autant honneur à une femme que sa patience, et rie ne lui fait si peu honneur que la patience de son mari.

D'Alembert. Style : semble tracer des figures de géométrie.

24 juin.

Presque toutes les erreurs des bons esprits ne sont qu'un dépI: cement, une mauvaise application de quelque vérité. C'est pE méprise qu'ils se trompent.

25 juin.

Ne dites pas le mot qui complète la simétrie de votre phraze < l'équarrit, quand le lecteur y pense inévitablement et se le dit apr< quelqu'un des mots qui ont précédé.

Symmétrie. On s'en lasse tôt, mais non longtemps. Elle ne dépla qu'un moment.

De l'humeur naît une vapeur au travers de laquelle on voit toi à faux.

i juillet.

J .'évidence intérieure intime. La clarté sans éclat. Constituée par da facilité à croire. L'invidence en un mot, si ce mot peut être employé.

Comme il est sans couleur et sans forme, on le voit sans le distinguer. On a le sentiment de sa présence et non celui de son aspect. tpn a de lui l'intuition et non pas la vue.

3 juillet.

Mots dont le son, la clarté et (pour ainsi dire) le volume sont amoindris. C'est à dire qu'ils n'expriment rien que d'adouci. Ils sont :dans le langage ce que les semi-tons sont dans la musique, et y forment un genre achromatique. Ils prennent faveur lorsqu'une langue payant acquis toute son énergie et en ayant beaucoup usé, cet affaiblissement devient une nouveauté qui frappe et qui plaît lorsqu'il sest élégant. Les esprits très cultivés s'en contentent longtemps. Enfin fil est insuffisant et ses inconvéniens à cette époque...

Nos bras sont des bâtons de chair avec lesquels l'âme atteint et

)touche.

9

4 juillet.

f Le feu intérieur de la terre ne seroit-il pas nécessaire pour tenir 'l'eau en fusion. Et l'eau ne seroit-elle pas nécessaire pour tempérer ce feu?

'5 juillet.

Dans un grain de sable il y a du feu, de l'eau, de l'air et de la

poussière.

\

La terre est un globe de feu saupoudré d'un peu de poussière où -coulent quelques lignes d'eau, et qui est suspendu dans les airs ainsi que tous les autres astres qui ont à peu près la même forme et sont de la même nature.

I L'air lui-même n'est que le corps d'un autre air beaucoup plus délié \

| Changer mes diamans en perles...

! 13 juillet '.

Saci. Il a razé, poudré, frisé la bible, mais au moins ne l'a pas

fardée.

23 juillet '.

~ Les peuples libres sont ceux qui ont la faculté et la facilité de se défaire de leurs lois quand elles leur déplaisent.

1. c Vid. Entret. III. »

2. Puis : « Tenture d'Aubusson de 12 aunes, à 9.n. l'aune. L'autre grand morcéau à 6.ff. l'aune.

3. « 22 juillet 1797. Maison Moreau, rue du Pont, à Villeneuve-sur-Yonne. »

Nous aimons les machines, celles surtout ou les [ ] et les rouages se font voir. Nous admirons un jet d'eau plus qu'une source. Mais une source est aussi un jet d'eau... Ainsi en politique, etc...

Ceux dont les vices ou la folie assortit au siècle où ils vivent, sont propres à obtenir de l'ascendant et de la vogue

24 juillet.

Des propriétés inamovibles. — Ont-elles quelque utilité ? Quand tous les biens ont des possesseurs qui changent chaque jour, est-il nécessaire qu'il y ait des possessions qui ne changent jamais et dont l'administration puisse offrir une ressource à ceux qui n'ont que leur habileté pour patrimoine? Enfin les lois qui conformément à la nature doivent favoriser l'inconstance et la versatilité de la fortune, ne doivent-elles pas aussi l'arrêter et, en laissant à sa roue le mouvement, n'en doivent-elles pas régler le branle?

25 juillet.

Atomes, particules de matière qu'on déclaroit insécables, indivisibles, et élémens constitutifs — pour arrêter l'imagination. Tant il faut à l'homme une cause première, un point fixe d'où il puisse s'élancer par la pensée, une vérité convenue, hors d'examen, présupposée et antérieure à toute opération de son esprit affin que son esprit puisse opérer.

26 juillet, le matin.

...Semblables à des gens qui, lorsqu'on met le feu à leur maison, sont occupés d'admirer la torche et la bonne mine de l'incendiaire et borneroient là leur prudence (et renfermeroient leur sagesse dans cette contemplation).

27 juillet.

Chercher des difficultés est leur métier. Les trouver est leur joye, leur gloire, et leur ambition.

29 juillet au soir.

Ouverture, exorde, prélude. — Elles servent à l'orateur, au poète, au musicien à disposer leur propre esprit à mieux produire leur ouvrage. Elles servent aux écoutans et aux lecteurs à préparer leur attention. Il doit y régner je ne sais quelle lenteur et un caractère qui participe du silence qui précède et du bruit qui doit suivre. Il doit y régner aussi de l'éclat, de la variété, de l'art, parce que l'artiste y doit faire montre de ses ressources et donner des gages de sa capacité. Une certaine modestie y sied bien cependant parce que c'est la disposition naturelle où se trouve un homme dont les forces s'éveillent, pour ainsi dire, entrent en jeu l'une après l'autre et n'existent pas à la fois.

Quand l'esprit a pris tout son vol et l'attention toute sa stabilité, l'opération qui doit se faire commence. Alors ce qu'on vouloit dire se dit. Le discoureur entre en matière.

1. « 24 juillet. Quelques extraits, sans commentaires, de La Religieuse de

Diderot.

La faiblesse des mourans calomnie la vie.

Les esprits propres à gouverner non seulement les villes et les grands états, mais même leurs propres maisons, ne se rencontroient presque plus. Aucun temps ne les vit si rares.

130 juillet.

... Je le sens exister.

Ne pas : — Définir ce qui est connu : un bavardage. Obscurcir ce qui est clair : barbouillage. Mettre en question ce qui est en fait : mauvaise foi, ignorance. Rendre abstrait ce qui est palpable : charlatanisme. Et offrir des difficultés qui ne s'offrent pas elles-mêmes ou n'ont qu'une vaine apparence : chicane.

31 juillet.

La faculté de penser est de mille espèces comme toutes les facultés. Elle varie en force, en clarté, en consistance, en étendue. L'oiseau pense, mais non pas comme l'homme, ni le poisson comme l'oiseau. Ainsi l'arbre sent, mais non pas comme l'animal, ni le champignon comme l'arbre. Tout ce qui est individu, c'est à dire existant à part et formant un être distinct ayant la faculté de croître et de se reproduire, a de la sensibilité. Tout ce qui joint à la sensibilité la faculté de se mouvoir ou sur soi ou autour de soi avec choix et par une détermination propre, a quelque manière de pensée. Mais l'homme seul a des pensées dont il peut former un tissu et une longue contexture.

Le concours de l'action parfaite de chaque nerf est nécessaire, non pas pour que les fonctions de la vie se fassent, mais pour qu'elles se fassent parfaitement.

Dans le chant italien, l'aigu est mêlé au grave dans tous les tons. Ce qui dépend de l'ouverture de la glotte. Leur gosier a fait leur musique.

L'administrateur, l'homme d'Etat est un messager, un voiturier à qui le temps est remis en dépôt pour être rendu, tel qu'il est ou meilleur, au temps à venir.

La Bible est aux religions ce que l'Iliade est à la poésie.

— et puisent dans ce livre une sagesse qui n'y est pas.

oût.

Avec des chandelles on peut se passer du soleil, mais on n'est pas aussi délicieusement éclairé. Avec la morale on peut se passer de religion, mais on n'est pas aussi heureux dans la vertu. D'ailleurs, de même que sans le soleil, il n'y auroit sur la terre aucun feu, aucune lumière, ainsi sans les religions nous n'aurions pas eu de morale.

Dites-moi ce qui se passe sur la terre.

7 août.

Ce sont les erreurs de l'esprit qui seules ont fait tous les maux du siècle. Les plus entêtés ont été les plus scélérats.

8 août.

Ces philosophes ne sont tous que des chirurgiens.

8-9 août, mardi.

Le monde est monde par la forme; par le fonds il n'est rien qu'un grain de matière. (Vid. supr. matière soufflée.)

En retirant son souffle à lui et en désenflant son volume, le créateur peut donc le détruire aisément. L'univers dans cette hypothèse n'auroit ni débris ni ruines. Il redeviendroit ce qu'il étoit avant le temps, un grain de métal aplatti (vid. supr.) et un atome dans le vide. — Ce monde n'est qu'un gros ballon.

11 août, vendredi^

Ils regardoient les ténèbres comme une toile prête à recevoir les couleurs que lui donneroit la lumière, le silence comme un grand vide prêt à être rempli de sons, l'eau comme une pâte fluide prête à s'imbiber des saveurs (Vid. ocellus, page 40.)

12 août.

Et parce qu'il n'y a rien d'inutile ni rien qui ne serve à tous ses usages (entre les choses que la providence humaine ne régit pas) les rumeurs qui regardent les morts ont aussi leur utilité pour leur peine ou leur récompense, mais pour cela ne faut-il pas qu'elles puissent être entendues de ces esprits privés d'ouïe?

Le style roide. — Mots durs de sens et d'harmonie. — Quand le langage (dans les livres) n'a pas de pompe ou d'harmonie (souvent il n'en doit point avoir) il faut qu'il ait de la cadence, ou de l'onction, de l'abandon, de l'épanchement, du coulant et du flot (du flottant) pour ainsi parler, comme en ont dans l'air les nuages.

Ondulation, style ondoyant

Platon. C'est toujours de la splendeur de sa pensée que son langage se colore. Son éclat naît de son sublime.

Les barbares à cheveux courts, les barbares à cheveux longs formoient deux grandes divisions dans l'ancienne géographie.

Platon. Vous mettez des figures à la place de ses images.

Un feu fumeux. — Et ces mots pleins d'un feu qui enfume.

21 août.

Le soleil des esprits et le miroir de toutes choses. (Vid. alib.)

Ouvrage qui sent le soleil, ouvrage qui sent la chandelle.

Les sonates d'Isocrate...

1 La résignation est cent fois plus aisée que le courage, parce qu'elle a hors de nous un motif et que le courage n'en a pas. Si donc l'un et l'autre diminuent les maux, employons celui des deux qui les diminue le mieux. (Hors de nous, c'est à dire hors de notre volonté.)

[ Necker. Opinion publique. Faut-il la suivre ou la matter?

22 août.

Ne faut-il pas que le mobile soit hors de notre volonté? que le

levier soit hors du poids?

Vieille nation, nouveau gouvernement. Nouveau sang dans de vieilles veines (ou) jeune sang dans un vieux corps... Le rajeunisse-

ment de Pelias.

Platon doit être traduit d'un style pur mais un peu lâche (un peu traînant). Ses idées sont déliées (ont peu de corps). Pour les habiller il suffit d'un voile, d'une draperie (d'un nuage, d'une vapeur), de je ne scais quoi de flottant. Si on leur donne un habit serré on les rend (toutes contrefaites.

Il y a une foule de mots usuëls qui n'ont qu'un demi-sens (et sont comme les demi-sons). Ils ne sont bons qu'à circuler dans le parlage comme les liards dans le commerce. On ne doit pas les étaler en les enchassant dans des phrases quand on pérore ou qu'on écrit. On doit bien se garder surtout de les faire entrer dans des vers. On commettroit la même faute que fairoit un compositeur s'il admettoit dans sa musique des sons qui ne sont pas (des tons, des tons qui ne sont pas) des notes. — Les vers sont en effet la musique de l'âme.

Un ouvrage (doit être un être et non une chose arbitraire, il) doit avoir ses proportions, son caractère et sa nature; une fin, un commencement, , un milieu et des accessoires, un tronc, des membres, une stature, bref une personnalité.

Souviens-toi de cuver ton encre.

Donner un nouveau gouvernement à une vieille nation. On peut le lui imposer, mais non le lui donner. Et en ce cas ce n'est plus là une nation, mais un peuple assujetti par un autre peuple ou par quelques hommes.

Les arbres épineux (à force égale) étouffent les autres. (Nos arbousiers et l'acacia.)

Il faut (disoit-il) que je travestisse mon amitié en politesse affin de m'égayer et de vous amuser 1.

26 août.

Le chemin mobile des eaux... Un fleuve d'air et de lumière... Des nappes de clarté...

1. «22 août 1797, ruë du Pont, maison Moreau, à Villeneuve-sur-Yonne.»

Et c'est de ce point de la terre que mon âme s'envolera. (26 août, sur le bachot 1.)

27 août.

Voltaire. Quand il eut trouvé le premier l'allure naturelle à l'esprit français.

Les Français sont des jeunes gens toute leur vie.

En politique, la philosophie apprend comment on peut se servir pour le bonheur des hommes des opinions qui sont hors d'elle. Sa propre insuffisance est une des premières vérités qu'elle aperçoit et une des plus importantes.

29 août.

Condorcet. Perfectibilité humaine. N'en pas découvrir l'étendue, c'est avoir une vue courte. N'en pas apercevoir les bornes est un défaut de jugement.

31 août.

Car la crainte (au moins filiale) est un sentiment qui fait aimer celui qui l'éprouve.

Celui qui a vu souvent une chose, quand il veut la revoir avec plaisir s'associe par instinct quelque homme qui ne l'ait pas vue.

Dans les narrations de Tacite, il y a un intérêt de récit qui ne permet pas de peu lire, et une profondeur, une grandeur d'expression qui ne permet pas de lire beaucoup. L'esprit est comme partagé entre la curiosité qui l'entraîne et l'attention qui le retient. Il éprouve quelque fatigue.

Si vous voulez donner aux hommes une vertu, donnez leur d'abord une passion... [une ligne illisible.]

L'envie veut abbaisser et l'émulation égaler. L'une s'afflige des succès, l'autre y aspire. Celle là est jalouse de tout mérite et l'autre en est ambitieuse.

3 septembre.

Eviter les gros mots. — Les gros mots et les grands mots.

Jolie comme une pomme...

5 septembre.

Tous les animaux dévorans aiment non seulement la proie, mais la chasse qui est leur jeu, leur amusement, leur plaisir, leur passe temps. En effet tous chassent gaiment et en riant, pour ainsi dire.

1. Ces lignes ne sont pas iptelligibles facilement. Mais voir la lettre de Joubert à Mme de Beaumont, de ce mois, 26 août 1797. « Je vs. recommande à ts les Sts et à ttes les Stes de Theil. à sa caverne de verdure à ses lacs d'air et de clarté et à ce fleuve de lumière qui coule du côté de Sens... » Etc.

1 Toutes les fois que les redevances sont exigibles plus longtemps que le souvenir de la concession ne peut humainement durer, elles semblent toujours injustes, oppressives et tyranniques. Pour obvier à cet inconvénient, il faudroit ne permettre que les redevances à temps.

6 septembre1.

Ceux qui pendant la vie ont douté de ces vérités en occuppent pendant mille ans les yeux de leur esprit qui n'apperçoivent leur clarté qu'au travers de mille nuages. Cette contemplation sans découverte est leur occupation unique. Elle leur sert de châtiment. Cette peine continue de contempler l'obscurité est également le partage de tous ceux qui méconnurent la lumière soit par une erreur méthodique, soit par la dureté de leur cœur.

Nota. N'épluchons pas ce qui n'est pas douteux.

8 septembre.

11 n'y a que l'homme religieux qui soit toujours le même. C'est que son Dieu ne change pas.

16 septembre.

Sexes. L'un a l'air d'une playe et l'autre a l'air d'un écorché.

111 octobre.

Il est des vérités qui trompent. Comment. Y a-t-il aussi des mensonges qui empêchent ceux qui les écoutent de se tromper?

24 octobre.

Lasciva est nobis pagina, vita proba. Ce n'est pas là une excuse.

La pagina lasciva importe. Vita proba importe moins.

25 octobre.

Il y avoit entre le grec et le latin à peu près la même affinité qui est entre le françois et l'anglois, mais la différence en étoit autre.

27 octobre.

S'il retiroit son souffle à lui, le feu rentreroit dans lui-même, l'air s'étendroit autour du feu, l'eau s'étendroit autour de l'air, et la poussière autour de l'eau, et alors toute la matière ne formeroit qu'un grain de sable.

Esprit (esprit pur). La matière en est le surcroît (excrementum. ou le rejet). Elle n'est (si on peut user de cette image grossière) que l'effet de la digestion (le résidu) de son immortel aliment qui est la pensée.

25 octobre.

La pudeur et la piété. La piété est une espèce de pudeur. L'une

1. Extraits de Jacques de Diderot. « L'édition est de Bertin rue de la Sonnerie, n° 1. 1797 avec ng. dessinées par Chaillon, gravées par Bovinet. » Il note : «tom. III, à la pag. 128 : périgourdins, degourde. »

nous fait baisser les yeux et l'autre baisser la pensée devant tout ce qui est défendu. (Une barrière que n'ose franchir la pensée...)

Si la fortune veut rendre un homme estimable, elle lui donne des vertus. Si elle veut le rendre estimé elle lui donne des succès.

22 septembre.

On le connoît par la piété, seule modification de notre âme par laquelle il soit mis à notre portée et puisse se montrer à nous.

La matière est une partie de lui-même qui est hors de lui.

L'homme et la terre, l'habitant et le lieu, le piédestal et la statue. Ils sont formés du même bloc.

23 septembre.

Où vont les pensées? dans la mémoire de Dieu.

4 octobre.

Platon disoit du bruit harmonieux qu'il attribuoit aux sphères :

Je l'ai quelquefois entendu en dormant.

8 octobre.

Ce que le déclamateur est à l'éloquence, le sophiste l'est à la philosophie. Les sophistes aprenoient à philosopher, c'est à dire à parler et non à penser en philosophes.

23 octobre.

Il faut du moins être clair lorsque l'on n'est pas lumineux et c'est ce qu'étoient tous les Grecs.

17 octobre.

Hostelier. Que nul ne le soit s'il n'a voyagé. C'est à dire s'il n'a luimême été chemineur et étranger dans une terre inconnue.

8 octobre.

Il en est des gouvernemens comme des religions. Si les hommes n'adorent pas un esprit, ils adorent une image. S'ils n'adorent pas une image, ils adorent un animal. S'ils n'adorent pas un animal, ils adorent quelque chose au-dessous, comme un serpent, un crocodile, un vieux singe, un oignon, un pou\

14 décembre.

Nota. que chaque point de chaque astre éclaire un monde. (Peutêtre de la même manière que le nôtre est éclairé.)

1. « Almanach des Muses 1797.

voulez-vous ressembler aux muses :

inspirez, mais n'écrivez pas.

(Lebrun, épît. aux femmes.)

et plus bas :

L'encre sied, mal aux doigts de rose

l'amour n'y trempe point ses traits

Les deux 1ers vers sont bien plus beaux.

Ibid. c A la hâte et sans art paîtrir un miel vulgaire. > Fontanes,

12 Xbre 1797. »

25 décembre.

Il peut être permis de décrier le jeu et le rôle d'un homme, mais jamais son être et ses mœurs à moins qu'il n'en fasse étalage. On peut le siffler à son théâtre, mais non dans l'intérieur de sa maison ni dans la rue. Il doit toujours être traité comme il se montre.

De beaux compartimens nous plaisent parce qu'ils impriment en nous avec netteté l'idée d'une portion de l'espace; comme une belle harmonie nous fait sentir sans calcul et sans attention le mouvement et le repos qui sont les éléments du temps.

26 décembre.

C'est la manière dont la lumière se pose qui fait les couleurs.

Tout système n'est souvent qu'une erreur nouvelle, qu'on ne scait comment réfuter parce qu'elle n'avoit pas encore existé et qu'on n'a pas eu le temps de se dresser à la combattre.

La lumière vient de Dieu aux astres et des astres à nous.

18 décembre.

Papillon. Ses ailes sont des feuilles colorées qui le soutiennent sur les fleurs.

Charlatans. Les gens froids les aiment froids, les gens légers les aiment vifs \

9 novembre.

Décalorer. Mot nouveau que nos chimistes ont fabriqué. Il veut dire ôter la chaleur. On disoit déphlogistique, mot grec qui ne messeyoit point danssla bouche des physiciens.

Décalorer, qui est désagréable, a cependant à peu près le même son, le même nombre de syllabes que le joli mot décolorer. Il lui ressemble comme le singe ressemble à l'homme.

Samedi 4 novembre.

Ces cornes du limaçon que les naturalistes appellent en latin avec tant de précision et de clarté tentacula c'est à dire essayoirs (si l'on peut hazarder ce mot) sont proprement un avant-corps.

27 décembre.

La parole parlée est une flèche qu'on décoche.

18 novembre.

Auteur et sujet. Au lieu de le traiter, il s'amuse à le caresser.

1. Joubert encadre d'étoiles la date du « 1" décembre 1797 ». Un peu plus bas, « ibid. — les arbres du grand chemin. N. b. » .

2. 7 novembre: « Dufresne, passage de 1 anchre, rue Dourg-i anoe, n oi.

Isocrate br. 9.ff., id. rel. ll.ff. Sapho pet. pap. 12.ff. grand pap. 20.ff. » Hésiode 24.ff. — 11 novembre : c De cet incommode bourdon. Plaines de Montreau. » — Puis : « Paris 18 novembre. »

Socrate. — Les grâces vêtues.

— obligation aux sages d'élever la jeunesse.

Galanterie. La politesse athénienne en avoit presque le langage. Socrate. Ne vota dans les assemblées publiques qu'à soixante ans.

21 novembre. A l'étoile.

Les esprits délicats sont tous des esprits nés sublimes, qui n'ont pas pu prendre l'essor, parce que ou des organes trop faibles, ou une santé trop variée, ou de trop molles habitudes ont retenu tous leurs élans.

2 décembre.

Chacun se plaît à mettre son talent en œuvre. Si des architectes avoient une toute puissance divine, ils ne seroient occupés qu'à démolir et à reconstruire le monde.

Le monde étoit peuplé d'artistes qui se bornoient à peindre la société telle qu'ils la trouvoient et en faisoient rester ou les défauts ou les beautés. A ceux-ci succédèrent de vrais maçons qui voulurent la reconstruire.

5 décembre.

f Propositions à examiner. — Qu'on n'a pas de religion si l'on n'a pas celle d'un autre; qu'on ne peut pas faire à son gré un culte et une loi que l'on observe; que le sentiment et la pratique ne peuvent en exister pleinement dans l'homme que par la communication; qu'ainsi l'a voulu la nature éternelle des choses. Et cette loi de la statique qui veut que le levier soit hors du poids et que la volonté (détermination) ait ses motifs hors d'elle-même. Que les inventeurs et fondateurs des religions qui les ont crues et observées fidèlement ne contredisent point cette règle parce que. chef des sectes, ils avoient la religion de leurs sectateurs dont la conviction inculquoit en eux par sa réaction la foi qu'ils en avoient reçue.

L'escalier qui nous conduit jusqu'à Dieu. Qu'importe qu'il soit phantastique si l'on monte réellement? Qu'importè encore des ouvriers qui l'ont bâti et qu'il soit de marbre ou de bois, de brique, de pierre ou de bouë? L'essentiel est qu'il soit solide et qu'on arrive en le suivant dans cette paix inaccessible à ceux qui ne le suivent pas. (Mardi V Xbre 1797, 6 h. du soir.)

8 décembre.

Les loix. — Ce sont de simples écriteaux placés souvent dans des recoins où personne ne peut les lire. Si vous voulez que le public ne passe pas par un chemin, fermez-le par une barrière qui arrête dès le premier pas et machinalement l'homme même le plus distrait. L'impossibilité éloigne mieux que la déffense des choses qui sont interdites. Que si les barrières vous manquent et si l'écriteau seul est en votre pouvoir, placez-le au moins dans un milieu, à la portée de la vue, et que dis-je? au niveau de l'oeil. Qu'en un mot le regard d'un homme ne puisse pas aller au delà de lui sans être arrêté par

lui. Employez des lettres visibles. Et ce n'est pas encore assez : employez des lettres frappantes, des lettres qui sautent aux yeux. — Et disons du style des loix ce que j'ai dit etc. Traitons l'attention de l'esprit comme il faudroit traiter la vue.

8 décembre.

La mélodie naît aussi du composé, car elle est produite par le mélange harmonieux du grave et de l'aigu en accord dans le même ton.

8 décembre.

« La passion fait plus de beautés que la beauté ne fait de passions. » (M. Dubut cité par Mme de B.)

Sortir non seulement de son sujet mais de sa matière et démentir son personnage. C'est ce qu'on fairoit en morale si on ne rtcommandoit pas quelque vertu aux écoutans. Ce seroit sortir de sa chaire et mettre en pièces son sermon.

10 décembre.

Il faut décerner aux généraux qui ont été victorieux des honneurs éminens, éclatans, solides et durables, et perpétuellement renouvellés, non seulement par gratitude et par justice, mais par esprit d'institution, affin que ces décorations augmentent encore l'opinion qu'on a de leur mérite et qu'ils en soient plus grands, plus dignes d'être obéis aux yeux des citoyens et plus redoutables à l'étranger. (Vid. Cont. orient. Les sept thrônes d'or.)

11 décembre.

Ces vérités ont une si grande beauté que les erreurs même qui nous occupent d'elles ont quelque chose de ravissant. Les ombres même qui les voilent ont je ne sais quoi de lumineux.

15 décembre.

L'oubli de notre existence antérieure pendant l'existence présente peut être utile à ses desseins.

13 décembre.

De l'utilité. Pour qu'une chose soit utile à une autre, il faut qu'il y ait entre leurs deux natures une analogie réelle (les rapports du secours et du besoin). Il faut donc que ces deux natures existent. De même, pour qu'une opinion soit utile à l'esprit, il faut que l'objet en existe. (Champs Elisées.)

Alias. Utilité suppose analogie, l'analogie deux rapports, et deux rapports deux existences. Une idée ne peut être utile à l'esprit qu'autant qu'il y a entre la nature de son objet et la nature de l'homme un rapport aussi réel de coexistence qu'il y en a un d'aplication entre l'idée et l'esprit. Il faut faire une observation. L'idée a pour objet les natures et le jugement a pour objets les qualités. C'est ce qui fait qu'il peut y avoir des erreurs vraies si l'on peut ainsi parler, Parce qu'on peut avoir une idée saine d'une existence et atribuer à l'être qui en est revêtu... Observons deuxièmement que les rapports que suppose l'utilité sont ceux de secours et de besoin, ou ceux de

sensibilité et de plaisir. — N. B. Un être est à une nature ce qu'u individu est à une espèce. ^

Les décorateurs.

Les commencemens sont ordinairement plus beaux que les dév< loppemens. L'enfance est plus belle que l'âge mûr. (Chercher poui quoi.) Il n'est pas vrai cependant que la rose soit moins belle qu le bouton.

Mercredi 20 décembre1.

Piété. Elle fournit un canal au ruisseau.

Qui est-ce qui a dit : « Voulez-vous peindre le silence, employa le bruit. Voulez-vous peindre le bruit, employez le silence.2 »

23 décembre.

La vérité comme le feu se manifeste de trois " manières par ] lumière et par la chaleur. Sa lumière produit ce qu'on appelle l'év dence. Sa chaleur produit l'enthousiasme (je parle de celui qui e: naturel, tranquile, doux et sans inégalités). On peut dire encore qu comme le feu elle se manifeste aussi par une espèce de fumée, c brouillard et d'obscurité. Vapeur légère quoi qu'épaisse dont soi formées nos opinions qui viennent d'elle et ne sont pas elle.'

Autour de toute flamme il faut du vuide pour qu'elle éclaire. Sai espace, point de lumière.

ANNÉE 1798 Ii

4 janvier.

Le mouvement de rotation dans les planètes s'opère par l'actic de la flamme qu'elles renferment °.

1. Avant cela. « 17 décembre dimanche. N. B. 4- 4- 4- àYYeXizô;

2. « Cité petit. affich. du vendred. 22 décembre à propos de Miltiade

Marathon. >

3. D'abord, « deux >.

4. « Ecrit sur la tête de Victor le soir. 5 h. »

5. « l(r de l'an 1798. » Plusieurs pages de projets d'emplettes. Il s'ag d'estampes et de livres. « Jardé libraire près de guichet du Carrousel, [... Naudet, mrd d'estampes... Les 8 païsages du Poussin, rares et superb épreuves, chez un amateur, 72.ff. [etc.], les trois arbres de Rembrandt. Voir chez Blondel libraire, cour du Louvre, guichet du quay. Malherbe inBarbon, 3.ff. Chez son voisin, même côté, récréations mathématiqui d'Ozanam [etc...], quai Notre-Dame [...], quai de la Ferraille [...]. quai d Louvre [...] boulevard Richelieu [...], quai Voltaire [...], quai des Opt ciens [...J rue Grange-Batelière [...], place du Carrousel [...], rue Neu' St-Eustache [...], parcourir le quai du port au bled, les galeries de bo du Palais Royal [etc., etc...], Merlin, rue du Hurepoix [...]. A vendre ou échanger [etc.] »

6. Avant cela, une adresse, « Desmarteaux, cloître St-Benoit, rue S Jacques. i, Et ensuite : c très malade ». Le 17 janvier, il va mieux « melius ».

6 janvier.

Qu'est-ce qu'un diamant, si ce n'est un peu de boue lumineuse? 1

On peut être avare de mots, mais non avare de syllabes.

7 janvier.

L'esprit (le bon esprit) est du bon sens éguisé.

Le charlatan est celui qui par un sens froid ou une emphase affectés veut faire valoir une chose, une personne ou une opinion plus que lui-même ne les estime.

Il y a une emphase qui est froide, il y en a une qui est bouillante. Il y a une tromperie qui se fait par des transports que l'on affiche. Il en est une autre qui atteint son but en feignant la réflexion. Enfin il est un charlatisme taciturne comme il en est un louangeur, gesticulant, évaporé.

14 janvier.

Dans la société on parle de ce qu'on effleure. Mais dans l'intimité on ne parle guères que de ce qu'on approfondit.

% Distinguer les erreurs des fables. L'erreur est dans les résultats.

La vieille nourrice. Elle radotte, mais elle donne du bon lait.

16 janvier.

« Paix aux morts. » (Mot de mon frère.)

20 janvier.

Cette maxime que « sans le scrupule il n'est pas de continence >.

23 janvier. v

Quand l'esprit est rentré dans une vérité dont il étoit sorti, il ne la quitte plus.

29 janvier.

Rien n'est parfait sur cette terre. La piété même est imparfaite.

Même la piété des saints.

Jeudi Ie- février.

Comment les astres n'auroient-ils pas un mouvement toujours égal et un cours toujours régulier? Ils ne touchent rien et rien ne les touche. Comment n'auroient-ils pas eux-mêmes une forme toujours durable? Tout ce qu'ils émettent ils le réabsorbent; tout ce qu'ils exhalent de leur substance, ils le réaspirent.

1. « Somnambul. L'eau. Je brûle. La marche de l'enterrement. Le tabac de Catherine. Le vin. Il se sent à table. C'est probablement son fils. II emporte de son lit son épouse malade, se plaint en dormant de ne pouvoir pas veiller auprès de son ami mourant. » — A propos de la santé de Joubert : « 4 mars. Mon estomach dans ses opérations ressemble au pendule dont les oscillations se font en plus ou moins de temps selon que le froid ou le chaud l'allongent ou le raccourcissent. »

Les images ont eu une grande influence sur les réalités.

4 février.

Acteur qui a l'air d'une réalité hideuse.

7 février.

On sourit avec les lèvres et on rit avec les dents.

Le squelette de la tête humaine posé sur la mâchoire supérieure offre un air de gravité qui ne repousse pas. S'il est posé sur l'une et l'autre mâchoire, le spectacle en est hideux, affreux : ces ossemens ont l'air de rire.

Ces idées (dites vous) viennent de l'éducation. J'y consens. Mais l'éducation, d'où vient-elle? Elle vient des opinions des éducateurs. Mais les opinions des éducateurs? Quand elles se trouvent les mêmes dans tous les âges et dans tous les pays, d'où peuvent-elles venir, si ce n'est de la nature? et si elles n'étoient innées, comment seroientelles entrées dans tant d'esprits?

Ces opinions incertaines à nos propres yeux et où nous ne pouvons aborder comme à des îles flottantes qu'avec peu de sécurité dans cet océan où nous sommes.

12 février.

Il y a des tableaux qui entrent dans l'imagination; il y en a dont on peut dire que l'imagination entre dedans. Comme il y a des objets qui entrent pour ainsi parler dans les yeux et d'autres où les regards entrent et se plaisent à pénétrer.

14 février.

Le monde entier n'est qu'une gaze. Le fer par sa porosité h'est lui-même que du crêpon.

17 février.

Il y a des choses que l'homme par sa nature ne peut connôiti\*é que vaguement et les grands esprits se contentent d'en avoir des notions vagues. Mais les esprits vulgaires ne s'en contentent pas. Il faut pour leur repos qu'ils se forgent ou qu'on leur offre des idées fixes et déterminées sur ces objets même où toute précision est erreur. Ces esprits communs n'ont point d'ailes. Ils ne peuvent se soutenir dans rien de ce qui n'est que de l'espace. Il leur faut des points d'appui, des fables, des idoles, des mensonges. Mentez-leur donc et ne les tromper pas.

18 février.

Le corps est un moule qui informe l'âme.

21 février.

La médaille Judœa capta. Elle n'est ni sous le glaive ni dans les fers. Les anciens se gardoient bien de présenter dans leurs emblèmes des objets pénibles. (A voir.)

A celui qui tire la ligne du point. = La ligne est dans le point comme la brassée du fil est dans un peloton \

Souveraineté. L'idée que ce mot veut exprimer ne peut se présenter nettement à l'esprit si le corrélatif qu'il présuppose n'est exprimé ou entendu en même temps. Quand on dit qu'un peuple est souverain, on ne dit rien de clair, si on ne veut dire qu'il commande à d'autres peuples et en est le Roi. Etre souverain ou maître de soi-même s'entend en morale et quand il s'agit de l'empire qu'un individu peut exercer sur ses passions. Mais en politique ce mot ne veut rien dire hors des cas extraordinaires.

25 février.

L'abbé Barthélemi. A fait minauder son sujet. Son érudition est fausse et ment pour trop vouloir être agréable.

Thucidide. Ni lui ni son traducteur ne sont moelleux. Mais Thucidide écrivoit avec un stylet d'airain et Levêque l'a traduit avec une plume de fer, et d'un fer qui n'a pas poli.

Xénophon avoit une plume de cygne et Platon une plume d'or".

5 mars.

Le signe alors fait oublier la chose signifiée.

12 mars.

Grecs. Lucien. — La lie même de cette littérature, dans sa vieillesse, offre un résidu délicat.

15 mars.

L'abbé Fleury. Un demi-Fénelon. Rustique Fénelon. Il est à Fénelon ce crue Xénophon est à Platon.

SI mars.

Le violon offre dans sa forme deux lyres réunies, c'est-à-dire qui se joignent et se confondent par leurs sommets.

6 avril.

La force de la volonté, — et que toujours les volontés plus faibles cèdent aux volontés plus fortes. Mais la force de la volonté (c'est-àdire sa force efficace) dépend de l'organisation, non de la force du désir.

1. 20 février : « Larcher. in herodot. — Herodote lib. IV § 42 [... J. Sur cet endroit du § VIII du lib. I. Une femme dépose la pudeur avec ses vêtements. Les interprètes et les traducteurs doivent s'être trompés dans le sens qu'ils donnent à ce passage que Plutarque lui-même n'a pas entendu ce me semble. Gygès ne vouloit parler sans doute et ne pouvoit parler à Candaule que es périls où sa propre honnêteté seroit exposée s'il regardoit la reine núë, à son inscu. Le sens est donc et ne peut être que celui-ci : Une femme ^ en dépouillant ses vêtements dépouille de leur retenue les imprudens qui la tèjîardèht. %

2. c 4 mars. A Mousseaux, un arbre en fleurs. Prunier épineux. »

Aucune doctrine ne fut jamais aussi bien proportionnée à tous les besoins naturels du cœur et de l'esprit humain — Ce pain — ces morts.

Eh! la pompe et le faste que vous leur reprochez ont été l'effet et sont la preuve de cette excellence incomparable. D'où sont venues en effet cette puissance et ces richesses poussées à l'excès, si ce n'est de l'enchantement qu'elle mit dans le monde entier? Ravis de sa bonté, des milliers et des millions d'hommes la comblèrent de siècle en siècle de dons, de legs et de cessions. Elle eut l'art de se faire aimer, celui de faire des heureux. C'est ce qui fit tant de prodigues et de là lui vint son pouvoir.

A quoi sert la pudeur? — Elle sert à paroître plus belle quand on est belle, et à paroître moins laide quand on l'est.

L'hipocrisie de l'irreligion.

Fureur d'endoctriner — et de mêler la bave de son propre esprit à tout ce qu'on enseigne.

Gellert faisoit consister la vertu morale à « être pieux et content ». C'étoit là toute sa morale1.

13 avril.

La métaphysique est une espèce de poësie dont la dévotion est l'ode et le délire.

Ce qui plaît surtout dans le récit (dans l'histoire par exemple, etc.) c'est que l'esprit y passe perpétuellement du connu à l'inconnu, et d'un connu auquel il a été conduit par degrés à un inconnu auquel il se trouve naturellement préparé et auquel il a désiré d'atteindre.

15 avril.

Pieds (embrassemens des). Marque de respect, et comment on touche alors ceux qu'on honore; on les touche dis-je, aussi loin d'eux qu'il est possible en les touchant.

17 avril.

La mémoire — qui est le miroir où nous regardons les absents.

0 ubi pietas..! Seule vertu qui soit à la portée de tous les esprits et à laquelle les plus petits puissent atteindre. Sentiment par lequel l'âme reçoit une telle modification qu'elle a par lui sa rondeur absolue et toute la perfection réelle dont sa nature est susceptible.

La prudence et le succès, les semailles et la moisson (le bonheur et les vertus) se suivent naturellement, mais non indissolublement. L'essence des choses les joint, le train du monde les sépare.

1. Suivent quelques extraits de Gellert, notamment de ses lettres, que

Joubert trouve jolies.

Beautés qui ne laissent rien à faire à l'imagination.

27 avril.

La crainte est la grâce de la débauche.

31 avril.

Quand la terre eut créé le mal, on vit paroître la débauche. Elle étoit si hideuse qu'à son aspect l'esprit fut comme épouvanté. Affin donc d'adoucir ses traits, et ne voulant pas qu'il y eût rien au monde qui fût entièrement difforme, il jeta la honte sur elle comme un voile qui l'embélit et mit la crainte dans son cœur, affin qu'il y eût quelque chose de bon en elle. Toi qui as dépouillé toute honte et mis tous les voiles en pièces, qui oses tout et qui ne crains rien, tu es une malice parfaite, une pure difformilé.

29 avril.

L'esprit abbonde moins en étincelles.

Etre maître est un moyen d'aimer.

Le mérite a besoin d'enseigne et aux yeux de la foule la richesse et la puissance l'indiquent seules.

3 juin.

Des immortels. Là tout sera purifié par le repentir ou rendu plus parfait par l'admiration.

De ceux qui, incapables de ressentir ces jouïssances, ou ces privations, n'auront ni ces biens ni ces maux en partage.

Voyez ce que fait la justice humaine. Elle détruit ce qui ne peut pas être amendé et n'inflige que de la honte à ceux que la honte peut corriger.

4 juin.

Il disoit : — Gardez-vous de traiter comme contesté ce qui doit être regardé comme incontestable. Ne rendez pas justiciable du raisonnement ce qui est du ressort du sens intime; exposez et ne prouvez pas les vérités de sentiment.

Il disoit encore : — Il y a du danger dans les preuves. En argumentant, il est nécessaire de supposer problématique ce qui est en question. Ce qu'on s'accoutume à supposer problématique finit par paroître douteux.

Toutes les preuves possibles d'un fait réel sont moins. certaines que le fait. Il disoit enfin : — Dans ce qui est visible et palpable, ne prouvez jamais ce qui est cru. Dans ce qui est certain et caché par sa grandeur et sa nature, faites croire et ne prouvez pas. Dans ce qui est pratique et devoir, ordonnez et n'expliquez pas. Crains Dieu a rendu des hommes pieux. Les preuves de l'existence de Dieu ont fait beaucoup d'hommes athées.

Tout plaidailleur rend chicaneur, et on passe presque toujours du désir de contredire le docteur au désir de contredire la doctrine. Les

armes avec lesquelles (l'audace avec laquelle) on deffend la vérité excite une audace contraire. Les bravades de ses champions lui ont fait beaucoup d'ennemis. Les défis font naître l'attaque. Parez-la et ne l'armez pas : on lui faira bien moins la guerre.

La conviction est pour l'esprit une espèce de gehenne dont il se tire par l'aveu. Dupe de sa propre douleur, il y échappe en croyant ce qu'il ne croit pas. L'art de convaincre (dont j'ai vu des hommes si fiers) employé sur les hommes simples n'est pas plus merveilleux que celui de serrer les pouces à un enfant. Avec un habile, ce n'est que l'art du rétiaire entre les gladiateurs. Dans la pratique journalière, quand on en use avec empire, avec orgueil et tout de bon, c'està-dire en contraignant les autres à y conformer leurs actions, leurs goûts, leurs discours et leur vie, c'est un véritable art de bourreau, l'art de Bronte le questionnaire.

20 juin.

Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps (sinon travaillés, au moins) rêvés.

26 juin.

Cacher ses yepx pour faire croire qu'on cache ses larmes.

Les hommes irrités l'un contre l'autre mettent entre eux le temps ou l'espace. L'espace s'ils peuvent se fuir et le temps (s'ils habitent le même lieu) en ne songeant pas l'un à l'autre, en s'oubliant, en laissant s'écouler des heures sans être occupés l'un de l'autre.

1fJ juin.

La vérité. Ils la font consister à ne rien dire qu'ils ne puissent prouver. Le plus grand bonheur qu'ils y trouvent est d'être en pouvoir d'avancer des assertions incontestables. Ils l'aiment et la considèrent eomme une prééminence, une prérogative, un pouvoir, une dignité, etc. un affranchissement d'erreur.

La vérité n'est pas cela. La vérité consiste à avoir, sur quoi que ce soit, une opinion semblable à la pensée de Dieu même. Le bonheur qu'elle nous procure est d'être semblables en ce point à Dieu lui-même. Elle nous dopne du plaisir par la clarté douce et diffuse dont elle pénètre intimement toutes nos facultés. Au sentiment 4e la clarté qu'elle nous donne se joint celui d'une chaleur dont toute l'âme est secrètement et délicieusement et paisiblement remuée. C'est là son caractère. La certitude même ne l'a point.

Nota. Si la vérité consiste à avoir de quoi que ce soit une opinion semblable à la pensée de Dieu même (c'est-à-dire à la pensée que Dieu lui-même a de cette chose), il s'ensuit... etc.

22 juin.

Ces récits coupés et rapides. En m'entraînant, ils me cahottent \

Les hommes nés aimans et en qui aucun amour ne peut naître ou

1. Samedi 22 juin : « L'enfant appelle des diamans du sel à cause de leurs aspérités et du verre à cause de leur transparence. Optim. »

subsister que par l'admiration portent un cœur qui ne peut être entièrement occupé que par Dieu même. Ils sont nés pour la dévotion.

Les écrivains qui ont de l'influence ne sont que des hommes qui expriment parfaitement ce que les autres pensent et qui réveillent dans les esprits des idées ou des sentimens qui tendoient à éclore.

Samedi 5 mai.

Eléphan. Reste de matière. Râclure de la pâte au pain. Pour employer tout, on en fait une mqsse, un gros tourteau.

Chevaux. Entre deux chevaux attelés au même char, il en est toujours un plus foible ou plus doux qui cède aux mouvements de l'autre, y condescend, y correspond, les seconde et les suit. Sans cela point de bon attelage.

1er juin.

Là nous aurons tous le même scavoir ou les mêmes ignorances. Et par conséquent rien ne pourra nous désunir. Aucune diversité de sentimens ou d'opinions n'engendrera les différences, les disputes, les dissentions. Vous savez ce qu'a dit Platon \

27 juin.

L'illusion. Dieu la créa et la plaça entre les grains, les fruits, les chairs et le palais de la bouche et il en naquit les saveurs; entre les fleurs et l'odorat et il en naquit les parfums; entre l'ouïe et les sons et il en naquit l'harmonie, la mélodie, etc., entre les yeux et les objets, et il en naquit les couleurs, la perspective et la beauté.

Elle est un peu de la nature qui s'amuse à nous donner quelque plaisir par quelque évaporation.

Elle diffère de l'erreur. Si je vois des couleurs sans voir aucun objet, comme dans les airs par exemple, je suis dans l'erreur. Dans le cas contraire je suis dans l'illusion et la vérité.

Toute illusion est produite par quelque émanation et est l'effet d'un nuage, d'une vapeur, de l'intervention d'un fluide. Si l'organe est vicié, si l'objet est mal disposé ou altéré dans ses parties constitutives, il n'y a point d'illusion. Une des deux parties manque alors de fournir l'enjeu, et le jeu de l'illusion ne peut plus s'opérer.

Illusions. Elles ne peuvent donc être produites que par ces effluvions, ces écoulemens invisibles, ces subtiles émanations qui entretiennent des courans perpétuels entre les êtres différens. Ils ne peuvent donc donner et recevoir des sensations agréables, s'il ne se fait quelque part quelque déperdition de substance. Ainsi à la condition de changer et de dépérir est attaché le bien d'inspirer et de ressentir le plaisir.

28 juin.

Par exemple, pour avoir le plaisir de voir une personne chère, il faut qu'il se fasse d'elle à nous une effluvion abbondante qui nous

1. Parmi quelques notes de memento, je relève ceci : « Nankin brun à 2.ff. 10 s. 8 aunes pour culotte et redingotte. — Adèle de Senanges est de Mme de Flatau, belle sœur de M. Dangevilliers (émigrée). Elle a tout au Plus 30 et quelques années.» 1er juin 1798.) — Un peu plus loin, samedi i juin : « Mlle d.Ch-m-rcx. » (Mlle de Chomorceau.)

rende sensible sa présence, et de nous à elle une autre effluvion que notre propre présence produit.

29 juin.

Illusions. Evaporations, fumées. Que le monde est plein de fumées.

27 Juin.

Distinction qu'il faut établir entre vérité et réalité.

Dans les questions de métaphysique, il faut se décider par la clarté, C'est l'utilité qui doit décider dans les questions de morale et de pratique. Dès qu'on peut dire « il est avantageux au genre humain » on a prouvé ce qu'il faut faire. De même, quand on a conçu nettement, on a trouvé ce qu'il faut croire \

Vendredi 6 juillet (in loco amœno.)

Dès qu'un raisonnement attaque l'instinct ou la pratique universelle, — il peut être difficile à réfuter, — mais à coup sûr il est trompeur. Quoiqu'on ne puisse pas parvenir à y répondre, il ne faut pas moins s'obstiner à y résister. L'homme sage s'en affranchit... Gardons l'opinion commune.

Le souffle de Dieu. Dieu qui a tout créé de son souffle.

8 juillet.

Poids qui nous attache à la terre ou qui nous y rappelle. On ne pèse que vers le bas.

12 juin.

... Là, nos amitiés seront toutes continuées.

lô juillet.

Que rien dans le monde moral n'est perdu, comme dans le monde matériel rien n'est anéanti. Que tous nos sentimens et toutes nos pensées ne sont ici-bas que les commencemens de sentimens et de pensées qui seront achevés ailleurs.

18 juillet.

Il n'y a de bon dans l'homme que ses jeunes sentimens et ses vieilles pensées.

Les lectures qui au lieu de rendre les esprits meilleurs les rendent pires.

19 juin.

Les astres plus beaux à l'œil qu'au télescope qui les dépouille de leurs illusions.

1. 30 juin : « Am-lx, ouvrage charmant, mais il y a une tache de vin, une tache d'encre et une tache de bouë. La tache de vin etc., la tache d'encre etc. et la tache de boue etc. »

6 août.

L'illusion étant le seul point de contact par lequel il fut possible [ue la matière touchât l'âme, Dieu la créa. Il fit d'abord, pour l'opéer, une matière extrêmement subtile, insaisissable à tous les sens et [ui cependant les pénètre.

' Nous n'avons aucune disposition invincible à croire les vérités [ue les sens peuvent nous apprendre. Ce n'est pas pour elles que le ens intime nous a été donné.

,W juillet.

[ Musique, perspective, architecture etc. Brodent le temps, brodent ,,'espace.

u)u 23 au 24 juillet.

...Peut être en effet se réduit-elle à la faculté de nous représenter une autre vie, un autre monde, une éternité d'existences, des peines !t des récompenses dont le ciel nous donne idée afin d'amuser par nette illusion des maux réels. Mais en ce cas même, ne pas croire );'est résister à la nature, désobéir à ses décrets éternels, se priver du «ioulagement qu'il a voulu qui fût le nôtre.

1er août.

Dieu. Ceux-ci désirent sa présence à cause de leur amour, et ceux à aspirent à le connaître et à contempler sa sagesse à cause de leur puriosité qui est un don qu'il a mis en eux.

Les habits modestes rendent modestes ceux qui les portent.

2 août.

î L'idée et la pensée. L'une est clarté, l'autre est solidité. Par la îpensée on arrange, par l'idée on conçoit, on crée. L'une est une comibinaison de parties déjà connues; l'autre est un apperçu, une découverte et une mise au jour de natures ou de qualités qui n'étoient pas manifestées. Le fruit de la pensée est une production, celui de l'idée test une création.

Tans que le soleil luit, il doit éclairer le travail. Ouvriers qui rentrent à six heures d'été. Perte de mœurs, perte de temps, perte d'ouvrage, — scandale \

1. « 2 août. Jardin Boutin. Jour d'accablement. — a août, jour de mieux. Anniversaire. — Bagatelle. — C'est là ce qu'on peut appeler par une dénomination digne du lieu le genre chiffonné. — Statues d'hommes absolument nuës. Le comte d'Artois fut le premier qui osa les étaler aux yeux du public dans la cour de son château de Bagatelle." Puis : «4 août. Exposition des tableaux et sculptures au Louvre. Nota bene l'inscription : 1'incent de PallIe, philosophe français du XVII• siècle, fondateur de l'hospice des enfants trouvés. — 4 août, accident renouvellé, assés bon du reste. Idem. Mme Cathelin. — 5 août, nuit excellente. La matinée assés bonne. Midi 1 h. très bien. A 2 h. 1/2 accident. Après dînée passable. Soirée bonne. - 6 août, réveil très bon. Matinée pas mauvaise. Après dînée un peu difficile. Soirée item petit accident. Nuit très bonne. — 7 août. Réveil bon. Après déjeuné accablant. Assoupissement. Bon sommeil. 2 h. 1/2. Après dînée très médiocre. I 9 h. très médiocre. Un filet. La nuit très bonne. — 8 août. Réveil bon. Matinée

4 août.

QU'QJI est propre à reproduire les illusions que l'on reçoit; les persuadés persuadent, les indulgens désarment:.

6 août.

Faire d'avance un plan exact et détaillé, c'est ôter à son esprit tous les plaisirs de la rencontre et de la nouveauté dans l'exécution de l'ouvrage. C'est se rendre à soi-même cette exécution insipide et par conséquent impossible dans les ouvrages qui dépendent de l'enthousiasme et de l'imagination. Un pareil plan est lui-même un demiouvrage. Il faut le laisser imparfait si on veut se plaire. Il faut se dire qu'il ne doit pas être achevé. En effet il ne doit pas l'être, par une raison qui est très bonne, c'est que cela est impossible. On peut se faire cependant de pareils plans dans les ouvrages dont l'exécution, l'achèvement sont une chose méchanique qui dépend surtout de la main. Cela convient et cela même est très utile à des peintres, à des sculpteurs. Leur sens, à chaque coup de pinceau et de ciseau qu'ils donneront, trouveront cette nouveauté qui n'existeroit pas pour l'esprit. Les formes et les couleurs, que l'imagination ne peut nous représenter aussi parfaitement que l'œil, offriront à l'artiste une foule de ces rencontres qui sont indispensables au génie pour lui donner du plaisir à travailler. Mais l'orateur, le poète et le philosophe ne trouveront pas en écrivant ce qu'ils ont déjà pensé le mème encouragement. Tout est un pour eux. Parce que les mots qu'ils employent n'ont de beauté que pour l'esprit et que, s'étant dit dans leur tête ce qu'ils diront sur le papier, l'esprit n'a plus rien à connoître dans ce qu'on veut manifester. Il faut cependant un plan, mais un plan entrevu et non pas fixe. Il faut entrevoir par avance surtout le commencement, la fin et le milieu de son ouvrage. C'est-à-dire choisir son diapazon, son repos ou sa pause et son but. Le premier mot doit donner la couleur, l'exorde régler le ton; le milieu règle la mesure, le temps, l'espace, les proportions.

10 août (Près l'étoile).

Berquin et Florian. Berquin pour les enfans, Florian pour les jeunes gens.

Il importe de tempérer et de bien diriger en ceux-ci la grande puissance d'aimer qui surabonde dans leur être. Il faut divertir et amuser leur cœur en l'occupant, etc. Tenez leur âme à la campagne. Faites de leurs amours des amitiés. Conservez-les dans l'innocence avec toutes les passions, et même au sein de leurs écarts, et vous aurez tout fait alors pour tout le bonheur de leur vie.

Employons les pastorales à cet usage.

état ordinaire, c'est-à-dire moins bon que dans le mieux, moins accablant que dans le pire. Midi, demi-sommeil et détente. Après dînée, grande apparence d'accident et cependant promenade etc. sans inconvénient et avec les mêmes forces. Le soir état ordinaire. La nuit, sommeil ordinaire. - 9 août, réveil et le matin état ordinaire. Etat ordinaire. — 10 août, état ordinaire. — 11 août, idem. — 12, petit accident le matin. La journée, état ordinaire. —-r 13 août, réveil h 4 b, à 5 h. 1/2, au bain. Journée, état ordinaire quand il est bon. — 14 août, fatigué par ma faute. »

5 août 1.

...Cette étincelle tombée à l'imprévu sur mon enfance a brûlé rnte ma jeunesse.

8 août.

Femmes. — Leur triomphe n'est pas de lasser et de vaincre leurs ersécuteurs, mais de les amollir et de faire tomber leurs armes.

Il semble qu'elles ne doivent pas se mêler de la vérité (ou de la lUsseté) des opinions humainess.

8 août.

Il salua d'abord les lieux publics, les murs, le temple et les tomeaux...

4 août. (au Clos.)

Nous n'avons tous qu'une goutte d'intelligence qui se perd dans et océan.

5 août.

L'idée éclot comme en sortant d'une enveloppe qui se casse.

7 août.

Jour d'eqlportement. Puisse-t-il être le dernier!

Despotisme et tyrannie. Différence. Y en a-t-il?

18 août.

L'effet inévitable de l'amour excessif des plaisirs du corps est de lous rendre incapable de les goûter ou incapable d'en goûter l'autres. v

|I0 août (Bussy).

Mouches des champs, qui ne viennent point à la ville.

il août.

Du repentir. — Du repentir qui change l'âme et de celui qui ne la change pas. Comment le repentir moral ne tombe que sur quelque action. Comment l'autre anéantit l'individu. Par celui-là on n'est plus un tel ou un tel. On n'est qu'un homme qui renonce à tout ce qui a particularisé sa nature et l'a rendue capable de tels et tels mouvemens qu'on déteste.

1" septembre a.

Quelle glu attache à la terre...

1. Point de pavillon. Fenêtre sur la petite cour; à quoi sert-elle?» Puis :

16 août : « Mélanges de Mme Necker, 3 vol. in-Bo. »

2. « 21 août. mardi, départ. Fontainebleau. 22 août a Sens. eour. »

3. Plusieurs pages de notes sur les Chinois et Confutzee. (<< Chez M. THuard, le Chou King. >)

10 août.

Mirabeau1 étoit un enfant fort puissant en œuvres, en paroles. Je ne suis qu'un enfant débile, mais j'enseigne aux enfans où peut s trouver la sagesse.

22 août.

De même que l'homme a été fait à l'image de Dieu, la terre a él faite à l'image du ciel.

2 septembre (Villeneuve-sur-Yonne.)

L'insecte appelé demoiselle — son corsage menu et long — a l'ai d'une paille vivante, quand il vole un peu loin des yeux.

k septembre.

La pluye qui tombe remonte en vapeur, les vapeurs retombent e pluye. Et de ce cercle éternel de circulation s'entretient éternelli ment une quantité d'humide qui est toujours égale et la même. Il e est ainssi des autres élémens.

5 septembre.

La dixme des jours...

Jeudi 6 septembre. (Au Clos, jour de tonnerre.)

Si, en regardant les nuées et en rêvant, on veut prendre garde leur forme, on ne voit rien que de hideux. Si on ne prend gard qu'aux couleurs et aux mouvemens, on ne voit rien que d'agréabli Qui est-ce qui ayant fait cette observation perdra le temps qui Il est donné pour ce plaisir à regarder la figure des nuages au lieu d'e observer les teintes. Considérons les formes où il y a des formes < les couleurs où il y a des couleurs.

Nuages caverneux. C'est en eux que se forme le tonnerre... Tonnerre éteint... Jette une dernière lueur...

Que les uns s'occupent du corps, les autres de l'âme du monde 2.

6 septembre au soir.

L'effet moral de ces musiques tant recommandées, étoit de reteni quelques momens l'âme et les sens en harmonie et d'accoutumer le hommes à ce que les sages de l'Inde appellent « le juste milieu Ï Effet sans doute admirable et d'une grande utilité. Mais la prière e fait autant; et elle est à notre portée, en notre disposition dans tou les lieux, dans tous les temps. Que vous dire? Elle se mêle à toutes le occupations, même à tous les amusemens, sans rendre le plaisir moin vif ni le travail plus rallenti.

7 septembre.

Pour la note sur Aristote.

C'est entre le robuste et le penseur un contrat qui se passe à Jeu propre insçu. — La domesticité à vie, un esclavage consenti; et no: seulement consenti, mais débattu et stipulé. — Il faut que le magis

1. « M-r-bx ».

2. « Sillage du vaisseau. — Demander à mon fils... »

'at examine d'abord s'il y a infériorité et supériorité de nature et e destinée, ou si par la fortune l'un a le pouvoir de donner et l'au'e le besoin de recevoir; enfin si l'intérêt immuable de celui qui eut obéir dépend de celui qui veut commander. — Esclave personel, esclave héréditaire; sa naissance le veut de l'un, sa nature le eut de l'autre. — Faire en sorte que l'intelligence gouverne.

septembre.

Il seroit singulier qu'en effet le stile ne fût beau que lorsqu'il a uelque obscurité, c'est à dire quelques nuages; et peut-être cela est rai, lorsque cette obscurité lui vient de son excellence même, du hoix des mots qui ne sont pas communs, du choix des Durs qui ne sont pas vulgaires. Ce qui est sûr c'est que ce ui est beau a toujours à la fois quelque beauté visible et quelque leauté cachée. Ce qui est sûr encore c'est que ce qui est beau n'a ' amais autant de charme pour nous que lorsque nous le lisons atten\* ivement dans une langue que nous n'entendons qu'à demi.

Oui, Seigneur, vous étendez vous-même votre main pour aplanir le it du juste, vous retournez son matelas.

S'il est sur son lit de douleur, que le ciel étende sous lui le linceul lu soulagement; qu'il amolisse sous ses os le coton, la plume et la aine.

Seigneur, vous-même ne dédaignez pas de soigner le juste malade; vous-même aplanissez son lit, vous retournez son matelas.

1 Heureux celui...

i

Que béni soit celui qui écoute le pauvre et l'infortuné; quand il tiendra des jours mauvais, que le Tout puissant l'en préserve; qu'il le conserve et lui accorde de longs jours; qu'il le rende heureux sur la terre et le sauve des malveillants; que, s'il est infirme et souffrant, il lui rende $a couche molle, et que Dieu retourne son lit.

'110 septembre.

...Plaisir d'être auuerçu de loin.

! 11 septembre, en face d'un hameau.

Celui qui meurt dans son labour et celui qui meurt au combat sont peu regrettés. Leurs amis les enterrent et serrent les rangs. Occupés à remplir les vides, ils n'ont pas le loisir de songer à l'absent.

12 septembre.

Siècle où le corps est devenu subtil, l'esprit est devenu grossier.

On ne remplit l'un que de sucs, d'eaux chaudes, de vapeurs, de légèretés. On n'occupe l'autre que de matière, que d'animaux, de minéraux, de configurations et de pesanteurs. Aussi les corps, ne recevant qu'une nourriture trop déliée et les esprits ne s'occupant que d'objets trop réels et trop durs, se sont également dépravés.

Ils ont l'esprit terrestre avec des corps aériens.

L'occupation de regarder couler le temps.

23 septembtt.

Vivre sans biel...

0 fortunatos nimÍUlll. S'ils n'ont ni pauvreté ni vice.

Des vices. Ce qu'ils ont de funeste est plus palpable dans l'homme des champs; les y considérer. Des vertus : ce qu'elles ont d'utile est plus éclatant dans l'homme cultivé.

15 septembrel.

Raisonner, argumenter. C'est marcher avec des béquilles dans la recherche de la vérité. Le pénétrant l'atteint d'un saut. Il faut se servir du raisonnement pour s'assurer qu'on est au but et qu'on a fait tout le chemin. C'est ainsi que dans le stade le courreur touche la pierre avec ses mains et se retourne pour voir la barrière du but.

Ces fausses règles ne servent qu'à persuader à ceux qui les observent qu'ils ont atteint ce qu'ils ne peuvent pas atteindre.

On a mal dirigé l'esprit...

Je n'aimerois point (disoit-il) à avoir pour hôtes des gens qui ne seroient pas mieux chez moi que chez eux (s'ils sont mes voisins) ou qu'à l'auberge (s'ils voyagent).

16 septembre.

Parmi les trois étendues, il faut compter le temps, l'espace et le silence. L'espace est dans le temps, le silence est dans l'espace.

24 7ra 1798.

Aspect de la lune et retour de Bussy.

j ...que sans le monde religieux le monde sensible offre une énigme désolante. Compensation à tous maux, aux douleurs, à la pauvreté, aux revers, à l'opprobre injuste, à la vieillesse et à la mort et enfin à la vie entière et au spectacle de la terre par la seule idée de A [Dieu].

D'où la résignation, la soumission, l'humilité, les plaisirs de la piété, enfin l'espérance du [ ] et apperçu par enthousiasme d'un monde meilleur et parfait.

Etre dans sa place, être à son rang, être à son poste, êtrè dans l'ordre, être content. Ne pas murmurer de souffrir, ne pouvoir être malheureux.

26 septembre.

Il suffit de la raison pour être modéré, mais la sainteté seule peut rendre chaste.

30 septembre.

Trop parler (dit-on). Nota bene : trop écrire.

1. « 14 7br. L'art d'écrire èst très diffïèilè. M. d6 Büffon disoit : Quand on a une idée il faut la considérer très long-temps, jusqu'à ce qu'elle rayonne (C'est alors seulement qu'il faut l'exprimer.) Vid. Mme Necker, citée Journal de Paris, septembre n° 354. \*

or octobre.

Architectes de mots, maçons de mots. — Tous les moëlons, toutes es pièces. Ils ne sont pas numérotés. Ils sont les uns parmi les mtres. Il y en a qu'on ne voit pas. Il faut chercher et assortir.

S'il ne lui plaît pas de prévoir, pour nous laisser en liberté...

! Il est impossible d'aimer deux fois la même personne.

r octobre.

Aristote. — Commencer par les choses connues (ou avouées). Il iaudroit peut-être mieux commencer par les vraies et senties.

Mardi 9 octobre.

L'exemple descend et ne monte pas.

Rivarol. La vérité : il en caresse les surfaces, mais il n'entre jamais dedans.

...Je l'appelle un acide qui n'est pas aigre.

8 octobre.

Philosophie : épique, lyrique, didactique, dramatique (trag. et corn.), oratoire, etc. La sentencieuse, contentieuse.

Gardez-vous de la fausse oronge. (Faire de ce mot un symbole.)

Dans les pays libres où il y avoit des esclaves, enfans corrigés par les coups qu'ils voyoient donner.

« Oter de ses festons à la couronne de l'année. > (Vid. psal. 64) Te dècet.

fti ,i

L'année est une couronne qui se compose de fleurs, d'épis, de fruits, et d'herbes sèches.

Vendredi 12 octobre.

Disposition à croire ce qu'on entend dire : indice d'un bon naturel.

Bossuet. Il lui faut du limon. Il participe au caractère de la suprême intelligence quand elle prit de la terre, forma l'honime et ï'âftiîna.

Fénelon. A plus de rapports avec la même intelligence au moment où, opérant avec des élémens plus purs, elle mit les anges au jour.

Jo octobre.

Jouir du bien être qui vient du toucher tout entier ou de celui qui vient d'un seul point du toucher. Ou : Aimer mieux être hetifèù\* par un point de son existence que par son existent entière.

Le mot de Pope (en voyant des enfans indociles, qui, à la voix de leur père, quittoient en murmurant leurs jeux et s'avançoient lente- 8 ment) : « les tristes vieillards que je vois! » i

14 octobre. i Je n'examinerai point d'abord si cela est vrai, mais j'examinerai s'il faut le croire.

Quand vous aurez substitué l'habitude de croire à l'habitude de

mécroire, alors vous pourrez éprouver... etc...

15 octobre.

Du langage. — Que nous sommes tous inspirés etc. — Ou : Qu'il y a dans les langues quelque chose de fatidique et d'inspiré.

Eviter la subtilité en traitant des choses subtiles et en user en traitant de ce qui est grossier.

Le premier rang est pour les sages, le second pour les modérés dans la victoire.

17 octobre.

Que la paix est l'objet de la morale et l'objet de la politique. Paix avec soi, entre les citoyens, la cité et les étrangers.

Ceux dont le foyer est sans fonctions, sans exercice, sans usage r dans leur vie morale, (que ce viscère est le siège propre du plus intime et du plus pénétrant, du plus exquis, du plus délicieux de nos enthousiasmes : cet enthousiasme est la piété. Que ce viscère est un miroir (il est poli. Vid. Plat.) où les plus sublimes objets sont réfléchis et le seul où ils se réfléchissent; et que, pour être contemplés, il suffit que le miroir soit éclairé, ce qu'il ne peut être que par un feu intérieur (car ce miroir est creux etc.) Ce feu qui l'illumine est la piété.

Demander [la] raison des natures ou le pourquoi des existences est une inutilité dont les enfans seuls sont capables. Là s'élève une borne, il la faut respecter. Les esprits inquiets, chagrins, disputeurs, querelleurs, argutieux, imitent à cet égard les enfans. Ils sont questionneurs par babil et par amour pour la dispute. Le curieux vraiment curieux est sage. Ami sincère de la vérité, il n'aime qu'elle, et quand il scait d'une obscurité qu'elle est vraiment impénétrable, il n'y cherche point la lumière. Il ne s'arrête point à l'entour. Il ne veut point y pénétrer ny y faire pénétrer les autres. Il ménage leur esprit et le sien. Il se détourne et vole ailleurs.

Dépit ridicule et puéril de ces esprits qui, accablés d'ignorances par la nature et la nécessité, n'en veulent supporter aucune.

19 octobre.

Les Hébreux ont le génie de la prière.

10 octobre.

Rousseau. Cette sagesse qui rend enflé. Elle grossit, comme un iabit de masque.

. Fénelon. Cet homme donna une belle idée de lui.

[ Descartes. A l'imagination acromatique.

Le pouvoir donne du génie. V. Bonaparte.

15 octobre.

Cette vie : le berceau de notre existence. — Qu'importent donc la naladie, le temps, la vieillesse, la mort, qui ne sont que des degrés livers d'une métamorphose qui n'a peut-être ici-bas que ses comnencemens? Hélas! ces clartés nous échappent! et c'est une des plus insurmontables fatalités de notre sort présent. Je voudrois cependant pouvoir me souvenir dans cet avenir éloigné de tous les momens 'ugitifs de ma vie actuelle qui sera éternellement passée depuis si ongtemps. Ceux là seront les plus heureux, qui n'auront pas eu dans :oute leur durée un seul moment que leur mémoire ne puisse se représenter distinctement et avec plaisir. — Là comme ici nos souvenirs (qui seront vifs) fairont la meilleure partie de nos biens ou Je nos maux. Ce moment même où je vous parle, ce moment où je lis ceci nous sera à jamais retracé. L'homme laisse le temps se perire, mais il n'est point d'instant perdu.

15 octobre. St Crépin.

j^Le cri du ramoneur; le chant de la cigale.

Vents. — Comment nécessaires à la végétation. Par l'ébranlement qu'ils donnent à la plante, la force de pénétration qu'ils donnent à .'air. Sont la corde de l'arbalète. — Mouvement est nécessaire à tout jSe qui végète, comme à tout ce qui vit.

Etre en correspondance avec le temps, c'est à dire avec le froid, le îhaud, le sec, l'humide, le sombre ou le serein.

26 octobre.

: De la vie innocente. Combien utile par cela seul qu'elle ne nuit ,, pas.

27 octobre.

Alors nous n'aurons plus rien d'individuel, que les affections particulières que nous aurons contractées auparavant. Chacun de nous ae sera plus qu'une nature façonnée en un tout à part.

io octobre.

De la piété. Qu'il y a des circulations que ce sentiment seul peut ranimer. Que les crédules mentent peu. Que souvent ils se trompent peu. Guérisons qui viennent du ciel. En quel sens l'expression est juste.

— Source de vie, de paix, de joye et de santé. — Vue, ouïe, goût,

imagination, attention, discernement.

Ecrits qui participent aux trois plus agréables qualités des choses qui sont agréables -— l'odeur, la saveur, les couleurs, et qui donnent à la fois du plaisir aux trois qualités de l'esprit qui correspond à l'ouïe, à la vue et au goût \

30 octobre.

La force sans repos (dans Lavater). — Des forces toujours en travail, une activité sans repos, du mouvement sans intervalles, des agitations sans calme, des passions sans mélancholie, des plaisirs sans tranquillité. C'est vivre sans jamais s'asseoir, vieillir debout, banir le sommeil de la vie et mourir sans avoir dormi,

31 octobre 2,

Penser ce que l'on ne sent pas, c'est mentir à soi-même, comme l'on ment aux autres lorsqu'on leur dit ce qu'on pense ne pas. Tout ce qu'on pense, il faut le penser avec son être tout entier, âme et corps.

ler novembre.

Que la vieillesse est le temps où la chrysalide entre dans l'assoupissement.

Une heure après midi.

Vue des agenouillemens sur les tombeaux.

Dèsir d'être oiseau, d'être abeille. L'homme sent que son bonheur est dans les airs. — Et si on voudroit être un oiseau, ce n'est pas un aigle, un vautour, ni un faisan, une perdrix, un perroquet qu'on voudroit être, mais ce petit oiseau modeste et doué d'amabilité, une faltvette, une ipésange, uji rouge-gorge, un rossignol, un oiseau d'espèce moyenne et innocente. Car on ne voudroit pas non plus être oiseaumouche ou colibri.

Le temps est comme la matière, l'intensité est comme la durée.

(Ainsi que sur l'intensité, nous nous trompons sur leur réalité.)

3 novembre.

L'ingratitude appartient aux âmes grossières ou aux fols. Comment elle est un effet inhérent à ces natures d'hommes.

C'est le genre humain en corps qui invente les arts. Tous sont fils des expériences que les siècles se sont transmises et des besoins communs à tous.

1. Fin octobre : « Pour Bussy. Bottes, souliers, pantouffles. Bas de laine bas blancs et de couleur. Culottes longues et à boucles. Vestes. Houpelandes. 2. Gilets et chemises de nuit. Bonnets de nuit. Manches ouatées Razoirs. Livres, Cleveland, Psalm. »

2. « Facultés sans destinations, et richesses mal dispensées. Atténuer i force de réflexions le sentiment d'indignation. C'est considérer fil à fil ci qu'on ne doit voir qu'en faisceau, parfiler des cables, dédoubler des che veux, etc. — 31 octobre : Mme de Stael. »

Il lui donna la liberté affin qu'il eût de la vertu, et il [lui] ôta la prescience affin qu'il pût demeurer libre.

Mme Necker. Vid. tom. 2, pag. 153. « Se passer de ponctuation. » Elle ajoute : « but auquel tout bon écrivain doit tendre s'il veut donner à son style toute la perfection dont il est susceptible. »

4 novembre.

« Rien ne se perd. » C'est à dire que rien ne se perd entièrement. Car d'ailleurs une partie du tout peut être entièrement perdue sans que l'économie de la nature en soit moins parfaite.

Le trop est comme une coque de noix où est contenu l'assés.

Expliquer toujours le monde moral par le monde physique n'est pas sûr. Car nous prenons souvent, dans le monde physique, les apparences pour des réalités, nos conjectures pour des faits. Nous risquons ainsi d'avoir deux erreurs au lieu d'une en appliquant à un monde les fausses dimensions que nous donnons à l'autre. Les aplications du monde moral au monde politique valent mieux.

La prière occupe de Dieu.

En toutes choses les sots restent en deça et les fols vont au delà de la vérité.

6 novembre.

« Compas trop ouvert. » Ajoutez : « et qu'on ne peut resserrer. »

Tous ces genres où l'on est réduit à être, non seulement le peintre, mais encore le menuisier de son tableau, dont il faut faire la bordure, et' non seulement la bordure, mais le chassis, la toile, les couleurs, les verres, comme on en a fait les figures.

L'éloquence et la multitude. Il a de l'éloquence, c'est à dire il parle comme il faut parler à la multitude assemblée.

Orateur : embouché. De os, bouche. Celui dont la bouche est publique.

9 novembre.

Les ombres sur le mur : jugemens, conjectures.

Tout est double et composé d'âme et de corps. L'univers est le corps de Dieu (mais ici le corps est dans l'âme). L'esprit a pour corps la matière. Il y a le corps du corps. Le rare a le dense pour corps et le dur est le corps du dense. Toujours et à l'infini, l'épais et le mince se tiennent par le dedans et le dehors. Tout est fait du plus et du moins. Point de corps sans âme, ni d'âme sans corps. S'il y a le corps du corps, il y a peut-être aussi l'âme de l'âme.

Nota. Comment c'est en cherchant les mots qu'on parvient jusques aux idées. Les mots sont les corps des pensées.

Des stances, — ou divisions, — ou pause, — ou compartimens Que tout ouvrage d'esprit, s'il est bien fait, est ainsi distribué. Mai: peu d'ouvrages supportent les symétries très marquées.

12 novembre.

(Pour l'enfant.)

Parle-t'il? — Non, il ne nous parle pas, mais il nous entend. Est-ce qu'il a fait cet arbre? — Non, mais il a fait le premier arbre dont tous les autres sont venus.

Il y a dans le ciel un grand livre. Tout ce qu'on dit, ce qu'on fait ce qu'on pense s'y trouve écrit. — En quelle langue? — Dieu le scait mais nous n'en scavons rien. Oui, ce que nous disons à cette heure ce que nous dirons aujourd'hui et tout ce que nous pourrons diri tant que durera notre vie.

Peut-on le voir? — On peut le voir avec l'esprit. — Pourquoi pa: autrement? — C'est que nos yeux nous en empêchent. Dieu n'est pa: un corps comme nous : c'est pour cela qu'on ne peut pas le voii quand on a un corps. Il nous a donné son idée... Nous le scauron: lorsque nous serons dans le ciel... Un enfant ne peut pas scavoir ci que scait un homme, ni un homme tout ce que scait un ange, ni ui ange tout ce que Dieu scait.

13 novembre, mardi.

Religion. Du trop. — L'assés, contenu dans le trop : il est ss moëlle, il est son suc. C'est l'amande dans ses écales, le noyau dam la chair du fruit, la chair du fruit dans la pelure, la châtaigne dam son buisson, dans son chardon, dans son étui de hérisson, de porc épic.

Quelquefois, pour l'usage, c'est le trop qui est l'essentiel. C'est ains que la chair de la poire vaut mieux pour nous que ses pépins, quoi que pour sa reproduction, qui est le grand but de la nature, le pépii soit le nécessaire, l'assés, et la chair soit le superflu, le trop.

19 novembre.

Aristote dans ses Métaphysiques (Livre 4, chap. 2, page 63, édit. di Genève. Stoër 1608 en 6 vol. tom. III) dit (à peu près) : Le sophisti se contente des apparences, le dialectitien de la preuve; le philo sophe veut connoître par inspection, par évidence. — Il s'agit di leurs assertions et de leurs opinions. Le dialecticien, en effet, n'a pai besoin de voir : il suffit qu'il lui soit prouvé, en règle, en forme oi sans forme.

Le style est la pensée même.

22 novembre.

Celles dont les défauts sont une indigence naturelle excitent puis samment l'amour, qui est une espèce de secours. « Il est fils de h pauvreté », disoit Platon. Je n'ai jamais compris ce qu'il vouloit dire Mais certainement il a dit un mot très vrai et très beau en plus d'ur sens. L'amour n'est grand, il n'est extrème, que lorsqu'il est réel lement une espèce d'assistance et de générosité.

Amour. Platon vouloit dire probablement qu'il étoit fils de notre propre pauvreté et de cette indigence de notre nature qui ne permet à personne de trouver son assés (ce qu'il aime) en soi.

Bonaparte et son discours.

Aspect d'un paysage par un temps exempt de brouillard. Il se détache du fonds de la scène des lignes, des points et des angles qui offrent à l'esprit la charpante de ce qui s'étend devant lui. C'est . l'objet même en évidé. C'est un tableau en raccourci. L'esprit l'adopte et le retient; il le garde et le reproduit lorsqu'il le faut, lorsqu'il lui plaît.

1 23 novembre.

Que les mœurs publiques sont un chemin que les survenans trouvent frayé dans la carrière de la vie; qu'où il n'y a point de mœurs il n'y a point de chemin; que chacun est obligé de s'en faire un il se perd à chercher sa route (il perd son temps à s'égarer).

Comment, lorsque les langues sont formées, la facilité même de . s'exprimer nuit à l'esprit, parce qu'aucun obstacle ne l'arrête, ne le contient, ne le rend circonspect et ne le force à choisir entre ses pensées, choix auquel il est forcé dans les langues encore nouvelles, par le retardement que lui imprime le besoin de trouver ses mots i et de fouiller dans sa mémoire. On ne peut écrire en ce cas qu'avec I une grande attention.

Tout corps n'est qu'une pellicule (je parle des corps qui se meuvent et qui ont une âme au dedans d'eux). Toute profondeur n'est qu'un point. Tout poids est celui d'un fétu, d'un brin de duvet... moins encore.

25 novembre.

Il répondit : — Oui elle éclaire avec des torches qui ont consumé les bonnes mœurs. J'aime mieux ces autres bougies.

Vous m'avez donné la prière.

Si donc il conte une fable, écoutons-la. S'il nous berce, soyons bercés. Laissons-le distraire nos maux; et si ces contes éternels dont il amuse les natures...

Feux follets oui conduisent dans les bourbiers. Helvétius, etc.

J.-J. Rousseau. On apprend dans ses livres à être mécontent de tout hors de soi-même.

27 novembre.

Que le métaphysicien n'est pas assés clair s'il n'est pas encore plus clair et plus facile à entendre que le physicien. Car l'un ne peut offrir à l'esprit que des objets qui n'y entrent pas mais qui sont existans (se tiennent réellement) devant son attention, au lieu que l'autre met en lui et me fait concevoir ce qu'il dit en sorte que l'esprit

l'étreint, le tient, le possède, le porte en soi. Aussi est-il vrai de dire que ce n'est que par la métaphysique que les physiciens eux-mêmes se font parfaitement entendre à leurs lecteurs. Car pour faire entrer les objets dans l'esprit, il faut en quelque sorte les atténuer, les amenuiser, rendre subtiles leurs qualités ou leurs figures les plus palpables. Car ce qui est palpable et le plus évident aux yeux n'est pas ce qu'il y a de plus connu de l'esprit, à moins que par quelque opération on ne le lui. rende ou il ne se le rende à lui-même délié et intellectuel.

Dieu. Il ne seroit pas mal de le représenter par des parfums et de la lumière, la lumière au milieu.

Cette vie où notre âme est dans le berceau, si je puis m'exprimer ainsi. Il entoure l'esprit de langes en le couvrant d'obscurités.

8 novembre.

1. Avons-nous tous de la pudeur? — 2. Gardons-nous toujours la pudeur? — 3. Quels sont les fruits de la pudeur? — 4. Quels soins doit-on à la pudeur? — 5. Donnez du corps à ces idées et expliqueznous la pudeur d'une manière plus palpable. Ne peut-on la montrer produite par un méchanisme réel? — 6,7. Redéflnissez la pudeur. — 8. Retracez tous ses avantages et rendez-la recommandable à tous les cœurs, à tous les âges.

4 décembre.

De la bonhomjnie. Ce que c'est. Qu'elle consiste à ne refuser notre intérêt à rien de ce qui occupe notre attention, et notre attention à rien de ce qui est innocent. Elle est une enfance agrandie, conservée, affermie et développée. Elle est une perfection.

Son utilité. Elle sert de bonheur à l'homme ordinaire. Elle est une source abondante de plaisirs, de délassemens à l'homme occupé, au grand homme. Les Chinois en ont fait un des caractères du sage. — Que pour en jouir et l'exercer on a besoin de quelque santé.

« Humanum nihil a me alienum puto » est le mot d'un philosophe qui a de la bonhomie. Un homme seulement homme n'eût pas scu le dire. Un philosophe seulement philosophe ne l'eût pas pensé.

Ombre de Dieu qui nous luisez...

Eh! crois-tu donc que la lumière n'est faite que pour éclairer tes pas et réjouir tes yeux. Elle a été aussi créée pour diriger tes actions et pour éclairer ton esprit.

Passions. Les anciens les nommoient des troubles; et avec raison : pourauoi. -

Le travail pour leur tenir lieu de vertus, et les vertus pour leur tenir lieu de travail.

La loi est la déclaration de ce qui à semblé le plus juste dans le pays où elle est faite, comme l'axiome est la déclaration de ce qui a semblé le plus vrai. La loi oblige. Où il n'y a pas de justice, ou du

moins une forte apparence de justice, il n'y a pas de loi, mais il peut y avoir décret. Le nom de loi ne doit se donner qu'à ce qui est fondamental dans les conceptions politiques ou civiles.

La loi, majeure du syllogisme.

7 décembre.

Le sage ne compose point. Entre ses pensées, il en admet peu, il choisit les plus importantes, — les donne telles qu'il... Il ne perd point son temps à... Triptolème, quand il donna le blé aux hommes se contenta de le semer. Il laissa à d'autres le soin de le moudre, de le bluter, de le paitrir, d'en faire des pains, des gâteaux.

Corps animés gravitans vers la terre. Le mouvement les en sépare

et le repos les y rejoint.

Volonté. Principe de mouvement. Si la pensée du mouvement précède, il y a choix élection. Par la volonté, il se fait d'abord concentration de forces. C'est la main qui bande l'arc. L'explosion suit. Tout mouvement est explosion. Il y a dans tous, détente de la corde, jet et sifflement de la corde, but bien ou mal frappé. Il y a volonté dans tous les animaux, parce qu'il y a mouvement dans tous. Tous n'ont pas la pensée parce qu'ils n'en ont pas besoin. L'élection n'est indispensable que pour la moralité, et l'instinct peut suppléer en tout à la pensée, excepté dans l'usage de ce qui est esprit.

Poids, grandeurs, masses, etc. Paschal lui-même s'y est trompé. Tout principe de mouvement est feu. Dans tout mouvement il y a roulement, rotation interne ou externe.

Les couleurs opérées aux bords des nuages par le soleil couchant.

Il n'y a là rien de terreux, de matériel pour ainsi dire. Donc nos couleurs ne sont pas etc... poussières qui couvrent les surfaces etc .. L'encre n'est pas noire, mais le noir est produit dans l'encre.

La grosse matière ne sert que de noyau, de sol, de trame, de subject, (tabula rasa). Une matière infiniment subtile fait tout le reste, \* les formes, les décorations, les qualités.

Il y a force et nécessité à appeler infini, immense, ce qu'il est impossible de comprendre, de contenir dans sa pensée parce que cela la déborde et la dépasse. Les corps ne sont point dans ce cas. La plus petite pensée à plus de vaste, de vuide, de capacité qu'il n'en est besoin pour contenir toute la matière ensemble. Et ce vuide. ce vaste cette capacité, elle l'a précisément parce qu'elle n'est pas corps.

De la Pénétrabilité (parfaite). Qu'elle est l'attribut non des corps, mais de ce qui est incorporel.

Le fini est dans l'infini comme le plein est dans le vuide, comme la terre est dans l'air.

8 décembre.

Au delà des corps, au delà des mondes, au delà du tout, — au delà et autour des corps, au delà et autour des mondes, au delà et autour du tout, il. y a la lumière et l'esprit. Sans l'esprit, je dis l'esprit élé-

mentaire, tout seroit plein et rien ne seroit prénétrable; il n'y auroit ni mouvement, ni circulation, ni vie 1.

Il est partout et avec tout; mais au delà des mondes il n'y a que lui.

Dimanche 9 décembre.

Mon ancien mot « une feuille qui tombe remuë le monde ». Et les mouvemens qui se font en nous, quoi qu'ils soient grands, quoi qu'ils soient forts, ne nous remuent pas toujours nous-mêmes. De même qu'il y a dans l'économie animale des vaisseaux qui sont absorbans, de même il pourroit y avoir dans la nature des moyens inconnus de dégorgement, des réservoirs, des réceptacles d'absorption, de cohobition, d'anéantissement.

10 décembre.

L'accent et l'humeur. Il y a par l'accent inégalité dans le parler. Il y a angle dans la rondeur. Les courtisans habitués à se contraindre n'avoient point d'accent. Des âmes toujours égales, toujours calmes, toujours élevées, expriment aussi sans accent leurs sentimens et leurs pensées. Plus un peuple est humoriste, plus il est vif et brusque, plus il a de ce qu'on appelle accent. Son accent annonce ce en quoi il est peu contenu. Jamais homme éminent n'a gardé pur, c'est à dire entier, l'accent de ses compatriotes.

Quand les enfans demandent une explication, qu'on la leur donne et qu'ils ne l'entendent pas, ils s'en contentent néanmoins et leur esprit est en repos. Et cependant qu'ont-ils appris? Ils ont appris que ce qu'ils ne vouloient plus ignorer est très difficile à connoître, et cela même est un scavoir. Ils attendent, ils patientent, et avec raison.

Ce n'est pas assés de faire entendre ce qu'on dit, il faut encore le faire voir. Il faut que la mémoire, l'intelligence et l'imagination s'en accommodent également.

12 décembre.

La mémoire. — C'est une glace qui retient, et retient à jamais.

Rien ne s'y perd, ne s'y efface. Mais elle se ternit. On n'y voit rien.

16 décembre.

J.-J. Rousseau. De la puissance des paroles. De leur chaleur. Chaudes paroles. Ce style où l'on sent la chair et le sang.

... Cette disposition d'esprit nous élève, nous détache, nous fait planer — nous arrondit, si je puis ainsi m'exprimer. [dans la prairie'.]

1. Joubert a joint à ce paragraphe une figure. Il place au centre le soleil; et, à côté du soleil, la terre. Autour et auprès du soleil et de la terre, il écrit plusieurs fois « l'air ». Et il entoure tout cela de ces mots écrits en cercle « les mondes ». Un autre cercle, plus en dessous, est formé des mots répétés «la lumières. Enfin, «l'esprit:/). Et, après le paragraphe, il ajoute : de Platon, que tout est en génération. (Peut-être faut-il dire germination.) Avoir d 'Haller le traité du poulet. » %

Pour être éloquent, il est nécessaire de ne pas se soucier d'une rigoureuse exactitude. Aussi l'éloquence véhémente, appliquée à la philosophie, la corromp.

14 décembre.

Appliquant aux maux de l'esprit ce que la médecine a enseigné contre les maux du corps : ce qui ne peut être guéri par le fer, il faut le guérir par le feu; ce que le feu ne guérit pas est incurable.

Il n'y a, disent-ils, pour lui ni antériorité ni postériorité; tout est [ ] et présent. Mais cela mal à propos, car il y a pour lui en morale la faute et le repentir, l'instigation et la condescendance, la cause et l'effet, l'endomagement et la réparation.

C'est avec ce qu'il y a au monde de plus menu, de plus mince, de moins spacieux dans ce que fait la main de l'homme, c'est avec le point, avec la ligne, avec des lettres que s'opère dans le monde ce qu'il y a de plus grand, de plus fort, de plus durable, de plus irrésistible. C'est par là aussi que se conçoit, au moyen de quelques figures, ce qu'il y a dans les connoissances humaines de plus ardu et de plus incontestable.

15 décembre.

Le souvenir de la mort n'est-il pas propre à entretenir en nous la compassion naturelle que nous avons pour la douleur? — Et cette mort, — et cette enfance, etc.

17 décembre.

Ceux qui n'ont pas d'imagination se font des phantaisies par combinaison, comme ceux qui naissent aveugles se font des représentations par conjectures. Mais ce que ceux-ci se représentent et ce que ceux-là se persuadent est plus éloigné de la vérité que tout ce que peuvent penser les voyans et les imaginans, parce que les autres n'ont pas l'organe propre à bien faire l'opération dont il s'agit.

— Une âme avait passé par là, — et ces traits qu'aucune douleur, aucune affection violente n'avoit jamais défigurés... (3 h. 1/2 post merid.)

22 décembre.

Il a voulu... qu'aucun livre ne pût nous suffire... pas même le meilleur de tous...

— qui présidez au songe de l'homme éveillé.

23 décembre.

Ames d'eau, âmes de terre, âmes d'air, âmes de feu.

— et nous aimez infiniment puisque vous êtes infini.

Celui qui a pour l'ordre visible un tel amour et une telle attention qu'il ne peut rencontrer hors de place ou de sa forme rien de

palpable sans le redresser ou le ranger, et celui qui a une telle sagacité de l'ordre moral et une telle détermination à le rétablir ou à le maintenir qu'il ne peut approcher un affligé sans lui offrir la consolation, un indigent sans être porté au secours... Le premier a l'œil bon et l'autre l'imagination nette. Ils voient juste tous les deux. L'un a la justesse géométrique, l'autre la justesse morale, qualité autrement Utile\* et même autrement transcendante et autrement étendue que la première, car elle embrasse plus d'objets et des objets moins apparens et des objets plus importans avec la même exactitude.

Dans le langage il faut un grand soin, un grand choix et une grande abbondance.

Bourdaloue. Il n'y a en lui ni précision parfaite ni volubilité. Il a virtuosifié les passions.

Newton. Il n'est pas plus vrai qu'il a découvert le système du monde, qu'il est vrai que celui qui a mis au net les comptes de l'administration a découvert un systhème de gouvernement. >g

25 décembre.

Les beaux habits sont un signe de joye.

26 décembre.

Les langues anciennes sont propres à traduire les langues anciennes, et les modernes les modernes. (C'est que les peuples du même tempiu ont plus que les autres le même esprit.) M

27 décembre.

Les premières loix n'ont été que les premières pratiques rendues immuables par l'injonction de l'authorité publique. Les premiers législateurs ne firent que réduire en réglemens ou ordonnances ce qu'ils avoient vu établi chez eux ou ailleurs, comme Licurgue réduisit en loix à Sparte ce qui étoit pratiqué en Crète. Toutes ces législations si fameuses ne coutèrent à ceux dont elles portent les noms que la peine et le soin de choisir, de corriger, d'accommoder, de rédiger. ToUt ce qui devint loi, en un mot, avoit d'abord été coutume; et l'histoire de notre droit coutumier fut celle du droit de tous les peuples. Les loix de Solon se firent comme la coutume de Sens.

Les loix ainsi faites ne sont pas les pires, ni l'esprit de choisir, d'accommoder, de corriger, de rédiger avec perfection n'est pas le moindre. f

Que les anciens législateurs furent des sages et ne furent pas des inventeurs.

Toute nature a sa sphère d'où elle ne peut pas sortir et sa mesure qu'elle ne peut pas excéder. Il n'y a pas de siècle, d'année, de mois, de jour et de moment où il n'y ait dans chaque nature un individu qui en remplit la sphère et en atteint la mesure dans toute la hauteur de

1 une et dans toute l'espace de l'autre.

28 décembre.

Les cieux des cieux, le ciel du ciel.

Réminiscence. Est comme une ombre d'un souvenir.

Le ton de l'élégie qu'on appelle sentimental a succédé à celui de l'emphase.

29 décembre.

Là (se trouve) le repos après le travail, le bonheur après la vertu.

Les célèbres, les illustres parmi nous sont ceux qui excellent, non pas dans quelque science, mais dans quelque science à la mode.

30 décembre.

Géométrie. Est aujourd'hui, non un goût, mais une mode.

Qu'il n'y a point pour eux de pensée qui soit la dernière, mais que celle qu'on appelle ainsi est suivie d'une autre, et le dernier regard suivi d'un autre regard, quand ils passent d'un ordre d'existence à un autre ordre.

SI décembre.

L'ordre. Le bon ordre. De ceux qui sont nés pour l'observer (tous), et de ceux qui sont nés pour l'établir (peu ou le petit nombre).

Aristote dit : « quand la coction se fait, l'animal dort; quand elle est faite, il se réveille. » Il suit de là que le sommeil est le produit d'une concentration des forces et des mouvemens en un seul point qui est l'estomach; et que le réveil est opéré par la distribution des sucs vitaux au moment où elle se fait abondamment de ce centre aux extrémités; je dis à toutes les extrémités de l'animal.

Prières (ou vœux). De celles qui rendent meilleur et de celles qui rendent pire. — Qu'il faut demander la vertu à tout prix et avec instances, et la prospérité timidement et avec une entière résignation. Que demander c'est recevoir, quand on demande les vrais Biens.

ANNÉE 1799

8 janvier.

Sens intime (instinct moral et intellectuel). Il est très vif dans certains hommes. Dans d'autres, il est assoupi, endormi, émoussé, enveloppé, inanimé, ou du moins tellement inactif qu'il paroît être ^existant.

5 janvier.

- Ces argttties troublent le langage établi et les idées universelles.

Qu'il seroit possible qu'il n'y eût- qu'un élément primitif dont les I autres ne seroient que les divers sédimens. Par exemple, le feu, son»' premier sédiment seroit l'air, le sédiment de l'air seroit l'eau, le sédiment de l'eau seroit la terre; les pierres, les métaux etc. pourroient ' être les sédimens de la terre. Ajoutez que c'est par le mouvement et l'action des principes que les sédimens forment, qu'ils ont plus de r compacité que les principes jusqu'à ce que les plus durs se résolvent ' eux-mêmes. Et d'autres sédimens qui en se sublimisant remontent aux premiers principes, par exemple les métaux, ont des scories qui ressemblent à la terre. Cette terre devient vapeur ou eau, cette eau rede- 1 vient air, et cet air redevient feu. C'est par cette circulation que les quatre grands élémens sont inépuisables et par là même sont immor- 1 tels. indestructibles. ë F

Notre morale, notre physique et notre métaphysque nous ont. tromDés. w

I 7 janvier.

Comme Dédale, je me forge des ailes. Je les compose peu à peu, et > en y attachant une plume chaque jour.

8 janvier.

Que notre sagesse est la seule mesure que nous ayons pour juger de celle de Dieu.

Que les sophistes disoient plus et mieux qu'ils ne pensoient (vid.

Arist.) lorsqu'ils avançoient que l'homme est (pour lui) la mesure de toutes choses. '

Sans la piété, la vieillesse choque les yeux, les infirmités rebutent tous les sens, l'imbécilité fait horreur à l'esprit etc. Avec la piété, on ne voit dans la vieillesse que le grand âge, dans les infirmités que la souffrance, dans l'imbécilité que la maladie, et on n'éprouve que le respect, la compassion et le désir de soulager. Tous les dégoûts se taisent tellement devant ces spectacles qu'on peut dire que pour les pieujy tous les souffrans ont de l'attrait. m

10 janvier.

Théo-sophie. — Que ce qu'il a fait il le fait, que ce qu'il a mû, il le meut; que la durée n'est qu'un renouvellement successif et continu de création. Que l'application immédiate et incessable de cette main à son ouvrage est aisée, est exigée par le caractère de son immensité et que ce n'est [que] par un effet et par un abus de notre esprit que nous y attachons une idée de fatigue et de travail qui nous déplait. Que si notre sagesse est la seule mesure avec laquelle nous puissions mesurer celle de Dieu, notre pouvoir et notre manière d'opérer n'est pas de même la mesure de son pouvoir et la règle d'après laquelle nous pouvons juger de ses opérations supérieures. Que c'est par la considération de sa faiblesse qu'il parait beau et digne d'envie à l'homme d'imprimer à son ouvrage un mouvement que son ouvrage retienne et de faire une chose en un seul coup. Que l'homme ne peut avoir que cette puissance quand il est puissant parce qu'obligé par le peu de place qu'il occupe à vivre .séparé de son ouvrage et forcé de 81

désirer, il montre par son assiduité un assujettissement qui le gêne et auquel il ne se soumettroit pas s'il pouvoit s'y soustraire. Mais qu'au contraire celui qui, présent et suffisant à tout, sans changer d'action et de place, en occupe une telle et est tellement nécessaire que, s'il s'éloignoit de quoi que ce fût ou s'il rallentissoit le moins du monde son action naturelle, le monde entier s'écrouleroit, celui-là dis-je a un caractère de vraie puissance telle que l'esprit ne la conçoit entière qu'en la concevant de la sorte.

Nota. Son action, naturelle. Nous n'agissons que par effort.

L'expérience et la sagesse des hommes, des peuples et des siècles est perdue pour nous, si nous sommes résolus à ne juger de tout que d'après nos seules lumières. Si on fait jamais un livre sur l'expérience (comme Mr de P. en avoit le dessein) telle en doit être la moralité.

... et ne sont des sages qu'en songes.

11 janvier.

L'illusion ou le jeu. Il y en a dans tout ce qui est agréable.

12 janvier.

Vieillards. Les grands froids abrègent leurs jours.

1\* janvier.

Quand les hommes ont perdu cet enfantillage, cette disposition de l'enfance à craindre et à honorer les pouvoirs qui sont invisibles, quand une audace d'esprit excessive les a mis au-dessus de toute crédulité, alors ils sont sortis hors de la sphère de l'ordre accoutumé, ils ont dépassé les bornes en deçà desquelles leur nature est bonne, ils deviennent méchants.

15 janvier.

Natures. Nature intelligente, morale, sensitive, brute ou inerte. L'intelligence pure n'est qu'esprit. La morale est esprit et chair. La sensitive tient de la chair. L'inerte est seulement matière. — Leurs mélanges. L'ange tient de Dieu; l'homme, de l'ange et de l'animal; l'animal, de l'homme et de la plante; la plante, de l'animal et de la pierre; la pierre, du végétal et du caillou; le caillou est matière inerte.

Goût pur et conformité invariable à l'ordre est un des attributs de la nature parfaitement intelligente. La sphère même où elle réside ne lui permettroit pas d'éprouver un autre penchant. Variabilité, ou susceptibilité d'éprouver des penchans contraires successifs ou simultanés, inconstance, légèreté, [ ] dans les inclinations, faculté d'aimer et de haïr l'ordre, possibilité d'être méchans aussi bien que bons, arbitre indéterminé (que nous appelions liberté) est de l'essence de la nature morale. Cette liberté est une suite nécessaire du mélange qui la compose. Vouloir qu'elle fût autre seroit vouloir qu'elle ne fût pas. Elle est libre, c'est à dire capable de choisir, de changer, d'empirer, de s'améliorer parce qu'elle est esprit et chair. La demander infaillible, incorruptible, c'est demander du vent qui n'ait point de mobilité.

18 janvier.

Je me sers des ailes que vous m'avez données pour m'élever à vous.

Le Purificatoire. — Un lieu inférieur, un endroit bas, une fosse (la fosse du néant) où tout ce qui sera jetté ne pourra plus se relever. Un grand creux où seront jettés au rebut les débris des âmes brisées.

20 janvier.

Les seuls traits de louange qui flattent véritablement sont ceux qui ressemblent si fort et qui tombent si juste, qui ont une telle vérité qu'on oseroit en convenir.

L'élévation du crâne, tête longue, des yeux au sommet, esprit. élevé. Tête large, esprit étendu. Grosse tête, tête vuide.

Tout talent a pour cause, pour principe, pour substance et pour essence la capacité d'être plus ou moins attentif, (vid. Aristote, top. lib. II.)

22 janvier.

Le repentir est un effort de la nature qui chasse les maux de notreâme (alias) ses principes de corruption.

Le mal est que chaque âge, chaque sexe etc. veut avoir les biens qui n'appartiennent qu'à l'autre sexe et qu'à d'autres âges, etc.

24 janvier.

J.-J. Rousseau. L'impression de la chair qui touche l'esprit. Jamais homme n'a mieux fait sentir à l'âme et au corps les délices de leur hymen.

25 janvier.

Les noces de l'âme et du corps... Leur accord est délicieux, mais leurs dissentions sont cruelles.

Jeunes gens. Ceux qui sont honnêtes se préparent des repentirs, et les autres des châtimens.

27 janvier.

Il faut apprendre aux enfans le terme propre et leur laisser trouver le terme figuré. De même, il ne faut leur apprendre que le terme rond et leur laisser appliquer le fractionnaire.

En religion, en morale, comme en politique, il y a des choses dont il faut absolument laisser le soin à la seule toute puissance. Beaucoup d'abus sont de ce genre et chaque doctrine devroit les marquer, les distinguer.

28 janvier.

Les grandes plumes des oiseaux leur ont été données contre la

pluye, les petites pour la chaleur, le duvet leur sert de tunique, le ^ reste leur sert de manteau.

Mystères, — ou secrets religieux...

Là, la matière cesse.

Ceux qui dépensent beaucoup en humeur grossière et peu en humeur subtile (en esprit) n'ont besoin pour être réparés que d'aliments grossiers. Les autres, au contraire. (Des travaux et des aliments, des excrétions et des sécrétions). Pour réparer le superflu, l'inutile suffit en quelque sorte. A celui qui dissipe et perd une portion de sa substance essentielle, il faut de ce qui la fournit.

31 janvier.

La Vestale, sculptée seulement jusqu'à la ceinture : le reste est pierre.

Ce qui se communique. — Que la chaleur de l'enthousiasme est indispensable à toutes les instructions dont on veut que l'amendes enfans puisse être pénétrée. Il faut qu'un maître ait de ce qui se communique.

La mémoire et la froideur. Que la mémoire ne tient à l'âme qu'autant qu'elle devient ce qu'on nomme imagination.

Se chauffer au soleil de la paresse...

De la loi et de la vérité. — La vérité est la conformité de ce qui est dit avec la réalité des choses cachées. La loi est la conformité de ce qui est prescrit avec les intérêts de l'ordre social et l'existence de l'ordre universel. La loi est la déclaration de ce que l'établissement, le maintien et la perfection de l'ordre exige.

— Ne seroit-il pas possible qu'une partie de son immuabilité fût d'être immuablement changé, appaisé etc. par les prières de l'innocent?

Les passions ne sont que nature. C'est le non-repentir qui est corruption.

6 février.

A ceux-là, il leur manque un scavoir, une classe toute entière d'affections et de pensées, un degré du grand escalier, un chaînon de la chaîne immense, un quart du cercle, un tiers de l'ordre, la meilleure moitié du tout, la connoissance du pivot sur lequel roule la machine.

o février.

Des âges. — Qu'il en est où la nature nous fait sortir de la sagesse.

Nous ne pouvons plus alors y tenir que par les souvenirs et les résoitttiops qui à la fin nous y ramènent.

9 février.

Qu'il n'y avoit plus alors dans aucun corps personne qui scût gouverner.

10 février.

De la politique. Ses principes, ses règles, ses axiomes. — La traiter comme la morale.

11 février.

La B [ible] est l'histoire de Dieu.

12 février.

Le grand chemin de la vie humaine, qui est : de naître, et tandis qu'on croît, de vivre soumis à la volonté de ses parens; de se marier et de fonder, de gouverner et d'aprovisionner pour le présent et l'avenir sa maison, sa famille et sa société; de mourir en espérant une meilleure vie.

Il faut aprovisionner sa maison des choses nécessaires, sa famille de bons préceptes et de bons exemples, ses amis de bons souvenirs.

On fonde une maison, une famille et sa société en inculcant dans tout ce qui nous touche des principes solides de probité et de prospérité. On gouverne en assujettissant assidûment à la règle qu'on suit soi-même tous ceux qui dépendent de nous. On approvisionne etc.

Les gens trop sensibles se rendent souvent très à plaindre en se persuadant qu'il n'est pour eux qu'une seule manière d'être heureux, tandis que s'ils vouloient se donner la peine de les chercher ils en trouveroient cinquante qui leur réussiroient aussi bien.

14 février.

Le cours inégal des esprits...

Mon fils, ayez l'âme d'un R — et les mains d'un sage œconome.

18 février.

Quand cette idée se présente un peu vivement à l'esprit, quand ce sentiment affecte un seul instant le cœur, tout leur devient coordonné.

Buffon. — Il n'y a pas en lui une grande emphase de mots, mais il y a une grande emphase de pensées.

19 février.

La force qui attaque [la force] est hardiesse. Celle qui attaque la faiblesse est lâcheté.

20 février.

Du peu qui produit les grandes douleurs aussi bien que les grands plaisirs, qui tous (pour le dire en passant) ont quelque chose de local.

Que ce qu'il y a de plus atténué et de moins abbondant dans nos humeurs en est la cause, et que ce qu'il y a de moins intense et de

moins étendu dans nos solides en est le siège. Le mouvement d'uns vapeur, l'ébranlement d'une fibrille produisent ce que les hommes craignent plus que la mort et ce qu'ils aiment plus que la vie.

21 février.

Que le monde est enchanté.

Il faut dire ce qu'on pense pour être content de soi et de ce qu'on dit. Mais pour être éloquent, fécond, varié, abondant, et en un mot un orateur, il suffit et peut-être il est nécessaire de n'avoir à dire que ce qu'on pense à demi, vaguement, depuis peu et à l'instant même où l'on parle. Car la chaleur des pensées vient de leur nouveauté, leur abondance vient des indécisions même de l'esprit. Le sage (c'est à dire celui qui ne met au grand jour que ce qu'il a mûri) le sage, dis-je, peut être éloquent comme un oracle, mais il ne sera jamais disert comme Cicéron. Pour faire en ce genre facilement de beaux discours, il faut faire sur soi-même ce qu'on veut faire sur son auditeur, c'est à dire se persuader à proportion qu'on parle de la vérité de ce qu'on dit.

Il a tapissé l'univers. Mais ces couleurs, ces figures, ces imaginations et tous ces divers ornemens qui enchantent nos yeux, il ne les a pas mises sur les murailles, sur les parquets, sur les plafons comme nos ouvriers terrestres, il les a mises dans notre esprit. Et, mon cher que diriez-vous d'un peintre qui au lieu de placer ses tableaux sur la toile les imprimeroit dans l'imagination même de ceux qui regarderoient cette toile, et qui coloreroit l'esprit. — ?

Que nos yeux sont une lorgnette, un microscope, — et que le toucher en est un autre. Que, sans ces instrumens qui nous la grossissent, la matière échapperoit à l'esprit tant elle est peu de chose devant lui. (Nota. Qu'il' — le toucher — ne s'assure parfaitement de rien qu'en se bombant, comme dans le serrement, l'embrassement, les étreintes.)

Ne dites-vous pas que la force de gravitation porte les corps de haut en bas? — Oui. — Et que les corps pesans tombent en traçant une ligne droite? — Il est vrai. — Eh bien, imaginez une autre force, soit simple soit composée, qui porte les corps à tourner et à tracer en tournant la figure d'un oeuf ou d'un O. Supposez cette force inhérente et naturelle à un corps en sorte qu'elle en soit inséparable. — Nous imaginons tout cela. — Vous imaginez en ce cas ce qui fait que les astres roulent d'un cours éternel et rapide, pour parler comme vos poètes. Une pierre qui tombe et un soleil qui roule n'offrent rien de plus étrange et de plus [ ]à l'esprit, l'un que l'autre. L'astre et la pierre ne sont que mus, l'un par un mouvement qui aproche le mobile du centre, et l'autre par un mouvement qui tend sans cesse à le tenir également rapproché et également éloigné du même point. Il y a dans la nature une force de tournoyement comme il y en a une de pesanteur. (Ou plutôt la pesanteur et la légèreté...)

Une pierre qui tombe et un soleil qui roule offrent dans leurs deux mouvements deux phénomènes qui ne sont pas plus étonans l'un que l'autre. Si l'un rentre en un instant dans son immobilité en arrivant

à son centre par la ligne la plus droite et si l'autre continue et recommence éternellement son cours en décrivant sans aucune interruption son cercle annuel, c'est que la brièveté est attachée à l'impulsion donnée à l'un, et la durée à l'impulsion donnée à l'autre.

Tous les corps sont comme une montre et Dieu est comme un horloger. Il y a dans ses fabrications des mouvemens de toute espèce, des mouvemens de gravitation, des mouvemens de rotation, etc. En les plaçant dans l'essence des corps divers comme en autant de vuides et de creux, en les y enfermant comme en autant de boëtes, il imprime aux uns la faculté d'agir toujours sans être remontés et aux autres seulement la faculté de conserver pour un temps court l'impulsion qui leur est donnée. 'S

22 février.

Il faut que l'esprit séjourne dans une lecture pour bien connaître un auteur.

Traitez, en écrivant, les hommes comme des enfans, car ils ne sont en effet que de grands enfans paresseux, légers, inapliqués, n'aimant que le plaisir. Ecrire donc avec agrément, avec clarté, avec éclat, avec adresse et avec force, affin d'imprimer si bien toutes choses dans les esprits qu'ils ne puissent plus... En écrivant il faut songer que les lettrés sont là, mais ce n'est pas à eux qu'il faut parler. m

L'Encyclopédie des Grecs est Aristote. L'Encyclopédie des Latins est Pline. Mais Pline n'est qu'un étalier, Aristote est un propriétaire.

Dimanche 23 février.

Tout mal moral dans nos affections est un effet de quelque mal physique. C'est justement qu'on le nomme corruption. La luxure vient de ce que quelques humeurs pêchent par excès, par surabondance. La gourmandise, de trop de chaleur et de ténuité dans les sucs salivaires ou digestifs. L'avarice, d'apauvrissement dans la force ou la quantité de nos esprits. L'envie, d'une de [ ] dans la partie du sang qui fait la joie. La paresse, d'atonie ou de trop peu de fermeté dans certains nerfs. La colère, de trop de mobilité ou d'adustion dans notre bile. L'orgueil enfin, l'orgueil lui-même, qui paroît de tous nos vices le plus indépendant de la matière, l'orgueil vient de trop de spumosité et de facilité à s'enfler et à s'exciter dans cette portion de notre être qui nous donne le sentiment de notre personalité. Sur quoi il faut remarquer que telle est la délicatesse de la matière d'où viennent nos défauts qu'on la change et la corrige lorsqu'on s'oppose à ses effets. En sorte que l'homme colère par exemple, s'il retient ses emportemens, y résiste et les comprime absolument, oblige à la longue la portion de bile qui le rendoit colère à prendre un autre cours et à devenir enfin courage, sens-froid, fermeté. Le voluptueux de même fait par sa continence rentrer la masse générale de ses humeurs, la surabondance qui. l'entraînoit vers les plaisirs d'une seule espèce, et cette humeur refoulée et remêlée avec les autres, devient tendresse, aménité, douceur de vie et de mœurs. — D. G. "É

zf février.

Lui donner la dixme du temps.

Vivacité. Il faut habituer l'esprit à s'en passer dans ses opérations. Autrement il seroit inactif trop souvent et de trop bonne heure, car l'âge nous l'ôte et mille contretemps l'émoussent.

25 février.

De la traduction. Son but est de faire connoître. Son mérite est de ressembler. Faut-il traduire mot à mot? Oui; et non pas seulement mot à mot, mais encore, ni cela se peut, son par son et lettre par lettre, à moins que cette exactitude ne défigurât les traits que l'on veut

Morale, physique, métaphysique, rhétorique ou art de la persuation. Il n'y a que la logique et la poétique dont on n'ose deviner les règles. On les reçoit, on les augmente même quelquefois, mais on ne les invente nas.

L'esprit est un feu dont la pensée est la flamme.

2/ revrzer.

Multipliez l'intelligence, qui se communique comme la lumière et le feu, à l'infini; allumez mille chandèles à un flambeau, allumez-en un million : sa flamme demeure la même.

Son but n'a donc pu être que de produire ce qu'il y a de meilleur, pour la meilleure durée. La meilleure durée est celle qui est sans fin.

Il jouit d'abord de son opération, ensuite il jouit de son ouvrage, dont l'excellence et la bonté font ses plaisirs. Oui, ses plaisirs. Car, si c'est une perfection de n'avoir point d'égaux, c'est un bonheur d'avoir des semblables.

Les animaux. S'ils n'ont été faits que pour l'homme? Si pour le faire vivre, il étoit nécessaire que l'air qu'il respirât eût été respiré par eux, comme il est nécessaire que les végétaux l'aient filtré? Car cette élaboration... Ils ont des vies et non des âmes, peut-être. Quoi qu'il en soit, le sens intérieur dont la fonction est de nous incliner à croire ce que nous ne pouvons connaître, affin que du moins nous ayons avec la vérité cette manière de la posséder, ne pouvant en devenir maîtres autrement; quoi qu'il en soit, dis-je, ce sens merveilleux qui ne nous laisse sans lumière sur rien de ce qui nous importe, soit à faire soit à prévoir, ce sens encore un coup ne nous dit rien sur le sort des autres natures et sur la mort ou la survie des individus non humains. Il est en nous pour nous parler de nous. Il nous entretient de notre âme, de son destin. Il se tait sur la destinée des autres êtres animés.

•co Tevrzer.

Le pauvre ne sait pas calculer.

Devise. Pour corps, un arbre. Pour âme, ces mots : « Un souffle 1 m'agite et rien ne m'ébranle». Donnée à Mme de B.] Montmorin par de Rulhières.

Aristote. Exactitude, précision, facilité; profondeur et clarté. Son esprit fait quelquefois un pas de plus qu'il ne faudroit, par cette force

.- Mme de Beaumont, née Montmorin.

qui emporte souvent tout mobile au delà du but, quelque mesurée que soit l'impulsion premièrement reçue.

Conseil des Anciens. Séance du 7 ventose. « On reprend la discussion sur les prises maritimes. Moreau de l'Yonne deffend la résolution... Songez (dit-il en terminant) qu'en votant contre la résolution, il s'agit d'une restitution de cinquante à soixante millions à faire aux ennemis, t On demande la clôture de la discussion. Garat annonce qu'il a un dis- 1 cours tout prêt en faveur de la résolution; mais que la fièvre qui le tient depuis plusieurs jours ne lui permettroit pas d'en lire plus de I deux ou trois pages. Il demande un délai de deux jours. On constitue la discussion. »

Les repas du soir sont la joye de la journée.

Tout passe est si court!

Comment il se fait que ce n'est qu'en cherchant les mots qu'on trouve les pensées.

Laissons dire et laissons croire à l'orgueil humain; il a besoin de ses phantômes.

#

Aristote et Pline. Il disoit qu'Aristote étoit plein de suc et que Pline étoit plein de graisse, — bonne et belle en vérité.

Pour être avare, il ne faut que la paresse, l'inaction. C'est pour cela que l'avarice est contagieuse.

Les péripatéticiens ne vouloient pas que la ligne pût être composée de points, parce que le point est individu. Ils avoient tort. Dans le chant, chaque note, quoique individu, se lie à une autre et fait continuité, par une espèce de retentissement qui sert en quelque sorte d'articulation intermédiaire. De même, chaque point se joint à un autre point, par une espèce de gonflement qui sert de moyen de contact et d'identification entre les deux.

1er mars.

Nos volontés sont l'instrument avec lequel il nous manie.

Cette liberté morale qui nous vient de notre imperfection.

2 mars.

La force de communication — ou — de la faculté et de la facilité de se communiquer. — C'est-à-dire de changer les autres en soi, de faire entrer ses pensées dans leur esprit et ses sentimens dans leurs âmes, de les animer de son feu, de leur donner son mouvement en sorte qu'ils le perpétuent, de les charmer, d'imprimer en eux ses prestiges, de disposer tellement d'eux que malgré les différences de climat et de tempéramment ils voyent toutes choses comme nous les voyons et imaginent le monde tel que nous même l'imaginons. Le grand moyen de posséder cette puissance est etc...

Voltaire et Rousseau. Voltaire leur communique son humeur et

J.-J. leur communique sa vertu. — Son humeur, sa mobilité, le premier. Le monde qu'il remuoit trop fortement, le second l'a rendu rassis.

Il est une force de communication étoffée et palpable comme est celle du feu terrestre; il en est une subtile, fine, dont l'existence se fait sentir et ne se montre pas, comme est celle de l'éther dans l'électre. Par la première, on communique ses passions, par la seconde sa sagesse.

3 mars.

Des fables et de la crédulité dans les sciences physiques qui dépendent des yeux. Combien elles révoltent et pourquoi. Du poids, de la mesure et de la rigueur géométrique dans les sciences morales qui dépendent de l'imagination. Combien elles déplaisent et pourquoi. Le palpable et le merveilleux doivent s'exclure.

Des fables et du merveilleux dans les sciences physiques. Ont quelque chose d'odieux. Il semble qu'il y a à y croire plus de duperie que de bonne foi et à les répandre plus de présomption que de légèreté.

4 mars.

La crédulité en physique, la rigueur en métaphysique. C'est avoir les os tendres et les nerfs durs. Chacun de ces défauts dans l'organisation est une hideuse monstruosité. Il doit y avoir dans chaque esprit une partie compacte et ferme, une autre subtile et flexible. (Dureté d'esprit; l'in-imagination; les esprits sans plumes.) Que l'étude de chaque genre de science exige l'usage d'un genre de facultés différent.

5 mars.

Nous avons mal philosophé.

8 mars.

Entendre avec les yeux, voir avec les oreilles, représenter avec de l'air, circonscrire dans peu d'espace et grands vides ou de grands pleins, que dis-je? l'immensité même et la matière toute entière, telles sont les merveilles incontestables et faciles à vérifier qui s'opèrent perpétuellement par la parole et l'écriture.

— Des princes qui ne vouloient plus être princes, des grands qui ne vouloient plus être grands, des incapables qui ne vouloient plus être oisifs et des médiocres qui ne vouloient plus être obscurs...

?l Permettez-moi, divin Platon... Et mon lierre à votre colonne...

n mars.

Il faut laisser la part du ciel, comme il y a dans la navigation la part du vent. — Ils construisent des pleins sans vuide : leur vaisseau ne peut pas voguer.

Idées creuses. Beau sens dont ce mot seroit susceptible en le prenant en bonne part. Creuses comme un palais et non pas comme une caverne. Creuses; et l'on y peut entrer, on y trouvera des merveilles,

|^des richesses et des beautés, des grandeurs et des agrémens. Creuses

et transparentes comme des vases de crystal où sont des essences célestes. Creuses comme des colonnes de cèdre où l'on enfermoit des trésors.

L'abbé de Paw est le Fléau des Grecs.

Je suis las de ces livres où il n'est jamais question ou parlé que de la matière. On diroit que les sciences ne sont étudiées et traitées que par des exploiteurs de mines, des maçons, des charpentiers, des tisserans, des arpenteurs ou des banquiers. Je ne scais si cette manière de s'instruire et d'instruire les autres est favorable à la prospérité des arts, mais à coup sûr elle est funeste à l'élévation de l'esprit et pernicieuse aux cœurs, aux mœurs, etc.

La nature nous a-t'elle donc donné un grouïn pour fouiller la terre, ou des mains pour l'ensemencer? Semer et recueillir, voilà ce qu'il y a d'essentiel dans les rapports entre ce globe et nous.

Méthode d'enseigner en usage. Pour la commodité des maîtres et non pour celle des élèves.

Ces scavoirs où l'esprit s'embourbe. Il en sort terrestre et fangeux. chargé de limon.

10 mars.

Et il faut (pour l'ordre du monde) qu'ils scachent cela et qu'ils l'oublient.

De Platon : que les gouvernemens doivent prendre soin de l'âme des hommes.

Qu'il se fait dans l'esprit une perpétuelle circulation d'insensibles raisonnements.

Mais la voix n'est pas seulement de l'air, mais de l'air modelé par nous, imprégné de notre chaleur et enveloppé comme d'une espèce de peau par la vapeur de notre atmosphère intérieure dont quelque émanation l'accompagne et lui donne une certaine configuration et de certaines propriétés propres à faire de certains effets sur les esprits.

Il y a une classe d'idées tellement belles par elles-mêmes que, quoique susceptibles d'être produites par presque tous les esprits, elles mettent de niveau presque tous les esprits qui les ont et les montrent au premier rang. Le grand écrivain et l'écrivain médiocre les manifestent avec le même succès. II.suffit qu'elles soient exprimées avec clarté pour plaire, pour charmer, pour satisfaire. La grandeur, l'énergie, l'originalité de l'expression n'en augmentent presque pas l'effet et le mérite. Il suffit qu 'on les voie ou qu'on les entrevoye. Le lecteur est content. La beauté de leur nud est telle qu'elle rend inutile l'agrément de la draperie. Appliquez cette observation aux pensées de Nicole et de Paschal; vous la trouverez juste.

Il faut ceppendant exprimer ces belles idées avec soin, si on veut qu'elles soient citées, et il faut rendre digne d'être cité ce qui est

digne d'être connu. L'art seul impose aux hommes. Ils n'osent ni ignorer ni négliger rien de ce qui peut être loué comme chef d'oeuvre. Tout ce qui est beau est méconnu s'il n'a l'empreinte d'un talent extraordinaire.

Les hommes sont plus frappés en effet de l'art que de la nature.

Il mars.

Jurguta. Ces rois alliés des Romains gouvernoient tous à la romaine.

Il est naturel d'imiter ceux qu'on craint et qu'on veut flatter.

13 mars.

Le Ciel abolira la langue dans laquelle ces ouvrages sont écrits.

16 mars.

-;' Quelquefois la raison ne raisonne pas et la déraison raisonne.

Il faut souvent effacer sur le papier tout ce qu'on n'a pas souvent effacé au dedans de sa tête.

17 mars.

La démocratie entre les amis, l'égalité entre les égaux; la royauté est militaire.

On permet à la folie d'être sage, à un roman d'être moral. Mais on se moquerait de la piété si elle parloit de la providence comme Zadig; d'un croyant s'il louoit l'Evangile comme J.-J.; d'une jeune et belle personne si elle parloit comme Clarisse.

18 mars.

,, Prévoir avec force, c'est voir. Ce qu'on prévoit ainsi se rend présent.

19 mars.

Voici une belle pensée de Nicole : « le dernier degré de faiblesse qui nous est permis est de demander à Dieu la délivrance des maux. » Cela est tout à fait stoïque.

Roy, pontife et docteur dans sa maison.

zu mars.

Equité, égalité. Sont l'âme et le corps l'une de l'autre. L'une est corps, appliquons-la aux choses matérielles. Appliquons l'autre aux morales, aux politiques. Usons de l'une et de l'autre d'une manière conforme à leur nature et à leurs propriétés. (Il faut établir l'égalité dans les poids et dans les mesures, l'équité dans les successions.)

r~ L'équité est une égalité proportionnelle.

itl mars.

f Mirabeau. Ota ses colonnes au thrône, affin de le soutenir seul.

■' Les deux doctrines : celles des villes et celles des champs.

Qu'il faut qu'il y ait des excessifs.

Il apporta dans le monde un nouveau sentiment qu'on n'avoit pas encore connu.

Monnoyer ses pensées, affin de leur donner du cours1. g

22 mars.

Il y a des mots qui sont à d'autres ce que le genre est à l'espèce ou ce que l'espèce est au genre. Par exemple piler, fouler; piler est une manière de fouler : il est genre, fouler est espèce. Car il y a plusieurs manières de fouler. Les mots qui sont espèce ont un sens plus vague, plus ample. Ils ont de la largesse et sont flottants. C'est pour cela qu'ils conviennent mieux au style très noble. Les mots genre conviennent mieux au style concis. Ils pressent le sens, ils le serrent et s'y ajustent, ils s'y collent. C'est un habit d'utilité, un juste au corps. Les autres sont toge et manteau, robe ou casaque de décence, de dignité et de parade.

Dieu. — ... il la détruit ou il la change, mais il ne faut le dire qu'aux gens de bien.

L'erreur, dites-vous? Mais il n'est point d'erreurs plus erreurs que celles qui blessent la physique, et où la fausseté est en quelque sorte palpable. Ceppendant vous les permettez. Votre langage les authorise et elles sont réellement innocentes. Ne dites-vous pas chaque jour et même ne pensez-vous pas peut-être que « le feu boit l'humidité ». Cette manière de parler et de penser est commode, nécessaire, universelle et cependant c'est une erreur dans le sens que vous donnez à ce mot.

Ce qu'il faut appeler erreur. L'erreur n'est pas une simple déception, mais un dogme, une doctrine qui se meut et nous trompe sur l'existence, sur la nature de quelque essence principale.

zo mars.

Mr de Buffon. Etale son plumage. Il est le paon.

zo murs.

Quand on a lu Mr de Buffon on se croit scavant. Quand on a lu Rousseau, on se croit vertueux. On n'est cependant pour cela ni l'un ni l'autre.

Aristote et Pline. On trouve dans leur style la différence qu'il y a entre la chair et la peinture.

28 mars.

La terre est un point dans l'espace, et l'espace est point dans l'esprit. J'entends ici par esprit l'esprit élément, le cinquième élément du monde, l'espace de tout, lien de toutes choses, car toutes choses y sont, y vivent, s'y meuvent, y meurent, y naissent. — L'esprit... dernière ceinture du monde.

1. 21 mars : «La pauvre mère Marianne morte à Bussi. >

30 mars.

L'eau et tous les fluides palpables semblent se mouvoir sur le plan qui les supporte par un principe de mouvement particulier qu'on peut appeller mouvement d'adhérence, de cohœsion, d'embrassement.

Il y en a à qui il faudroit conseiller la folie.

iivrll.

Les passions et la pluye; les sentimens et la rosée.

q. avril.

Il ne faut pas mener les âmes au bordel. — Et : on peut bien aller r.au bordel, mais il n'y faut mener personne.

kNota. La repentance.

%, Add. Les cheveux noirs dans le tombeau.

|6 avril.

!' Fautes sans repentir.

7 avril.

Quand on veut de la transparence, du fini, du lisse et du beau, il faut polir longtemps.

8 avril.

Crédulité. Plus difficile à dissuader qu'à persuader, et plus facile

à tromper qu'à détromper.

9 avril.

Enfans. Laissez l'enfant gagner son nom.

10 avril.

Des mots néfastes dont on redoutait l'augure. Influences de ces idées.

11 avril.

Il ne faut pas avoir l'esprit plus difficile que le goût, ni le jugement plus sévère que la conscience.

12 avril.

Les erreurs d'Aristote en anatomie méritent peu le nom d'erreurs.

On peut les définir en les appelant de pures transpositions de faits. Il n'a pas une idée fausse, mais il s'est mépris en atribuant quelquefois à une partie des prérogatives qu'on a reconnu appartenir à une autre, comme l'origine des nerfs, etc. Il a bien connu la nature, il ne lui a attribué ni une autre économie ni d'autres ressorts que les siens. Mais il s'est légèrement trompé sur quelques-unes de leurs distributions. Quiquonque scait bien ce qu'il a dit n'a besoin que d'être averti de prendre garde à ces déplacemens pour tout scavoir mieux que les autres. On devroit faire dans ses excellens livres des errata de doctrine comme on en fait d'impression. Les corrections ixm

de ce genre qu'on pourroit faire à Aristote n'occuperoient peut-être par la moitié d'un feuillet.

Ce ne sont pas les opinions des auteurs et la partie de leur doctrine qu'on peut appeller des assertions qui instruit et nourrit le plus l'esprit. Indépendamment de ces parties solides en quelque sorte et palpables, il y a dans la lecture des grands écrivains un suc invisible et caché, un sel, un principe subtil et je ne scais quel fluide insaisissable plus nourricier que tout le reste.

Thalès appelloit l'âme un aimant. Il eût mieux dit s'il eût appellé l'aimant l'âme du fer.

Desprez a le jugement plein d'ampoules.

13 avril.

Tout ouvrage doit être une énigme claire dont le mot dernier est le mot. La grossièreté de style consiste à tout dire d'abord crûment.

14 avril.

Il ne faut pas d'esprit dans la prière. La religion l'exclud. Ne dites-

vous pas que l'esprit consiste à appercevoir et à exposer des rapports subtils et nouveaux entre des choses connues, c'est à dire terrestres, et à se montrer original? Or, comment user de ces Rapports et de cette originalité dans une chose dont l'essence consiste à oublier la terre et à anéantir en soi ce qui constitue nos singulartiés pour ne garder que sa nature et n'en considérer que le maître, que l'auteur, le créateur. La perfection des prières consistera donc à être vuides de tout esprit et ceppendant pleines de sens.

15 avril.

Eh! comment ne seroit-elle pas immortelle? Elle est divine. Ne l'appellez-vous pas « rayon de la suprême intelligence » ? Celles même qui ont besoin d'être re-formées, ayant reçu quelque première forme, quoique imparfaite, en retiennent éternellement quelque modification qui ne leur permet plus d'aller se réunir et se confondre avec leur principe, comme une flamme vague en s'éteignant aux yeux va se réunir en s'abîmant avec le principe du feu.

17 avril.

Les romans devroient être pour la jeunesse comme des relations propres à lui faire connoître le pays de la vie où elle va.

Ce qui est si achevé, si exact par l'expression et, en un mot, si parfait a une espèce de forme tellement déterminée et solide que l'imagination du lecteur, qui n'a rien à y faire et à y influer, ne s'y ouvre point comme la mémoire pour se l'approprier et le retenir. On laisse ce mémoire devant soi, pour l'admirer, mais hors de soi. On en est frappé et non pénétré. Il n'y a rien là de fluide ou de moëlleux, à moins que la pensée n'ait par elle-même une telle rethéréité qu'elle en dématérialise la parole.

Ajoutez : ce qui est parfait, si achevé se retient et se fait peu relire.

(Comment réunir ces deux mérites?)

Nota. — Cela remuë l'esprit, mais ne le fait pas se remuer. Ces ressorts nous rendent les nôtres inutiles.

Ce qu'on appelle onction de style y suppose toujours une certaine fluidité, une inconsistance huileuse.

Semblables à ces jeunes gens qui, au lieu de chercher à comprendre, cherchent à juger.

20 avril.

Piété. Seul moyen d'échapper à la sécheresse que le travail de la réflexion porte inévitablement dans les sources de nos sensibilités.

23 avril.

Des gestes et des contenances qui, non seulement « inclinent la machine vers le respect » selon l'expression de Paschal, mais aussi l'esprit vers la piété qui est un anéantissement de soi.

— quittent la vie comme les nègres qu'on enmène esclaves quittent leur pays sans avoir aucune idée du pays où ils vont.

...mourir vivant, c'est à dire rempli des projets de la vie. Il faut mourir mourant.

Elle n'a pas même eu le temps de ranger ses vêtemens avant de tomber. — On a beau s'y attendre, le coups de la réalité surprend toujours.

21 avril.

Ces phrases et ces pensées quarrées dont chaque angle entre dans l'esprit comme un coin entre dans du bois, comme un trait entre dans les chàirs. Il faut que le style pénètre par le plaisir et non par l'action du jet ni par la pointe de la flèche, qui néanmoins ne doivent pas être négligés. Il faut que l'un et l'autre soient forts et arrondis comme les globules du son.

24 avril.

S'il y a une manière utile et une manière inutile d'envisager toutes les questions, une manière obscure et une manière claire de les traiter, un moyen possible et un impossible de concevoir les vérités, pourquoi préférer l'inutile à l'utile, l'obscur à ce qui est clair et l'impossible au possible? C'est cependant ce que notre esprit fait tous les jours.

25 avril.

Homère appellé par les Latins ingeniorum fontem. Cet océan de poésie. Aristote est un océan d'intelligence. Source du scavoir.

Aristotelès. C'est de lui comme d'une source que le scavoir a découlé dans les siècles qui l'ont suivi. Si tous les livres se perdoient et que les siens nous demeurassent, on pourroit retrouver toutes les sciences, tous les arts. Rien ne seroit perdu, à proprement parler, si vous en exceptez Platon, quelques poètes et quelques orateurs.

29 avril1.

Suppositions n'ont pas besoin d'être prouvées, quand elles ne sont proposées que pour la clarté.

Esprits. Existent presque seuls. La matière n'est employée qu'à leur donner de l'enveloppe. Elle est une simple effigie; son poids, son intensité ne sont presque qu'une apparence. Et ceppendant nous parlons de masse, d'épaisseurs et de poids énormes. C'est parce que nous-mêmes sommes inexprimablement légers de matière. Un fétu dans l'œil semble dur comme le caillou. C'est parce que notre oeil est tendre. Une paille sur la prunelle a les puissances d'une poutre. Une main devant notre vue l'offusque comme une montagne. C'est que l'orbite visuel est un point d'une délicatesse extrême.

Distances masses, etc. qui effrayent l'imagination. Dites : qui effrayent le calcul, car l'imagination ne conçoit point du tout l'univers tel que vous le faites.

4 mai.

Scavoir à combien de millions de lieues de la terre est placé le soleil. Est un nombre fort inutile à scavoir, car cela ne sert absolument de rien. Mais scavoir qu'on a pu mesurer cette distance et comment on l'a mesurée n'est pas inutile. Le fait n'est rien, mais la découverte en est belle. Je veux dire que l'industrie qui y a servi mérite d'être estimée et peut s'appliquer avec utilité à d'autres mesurages plus profitables.

Les horloges doivent régler les montres, comme les loix doivent régler les actions particulières. Mais il faut que le soleil règle les horloges et que la justice règle les loix.

Comment l'ignorance est un lien entre les hommes. La politique doit s'en servir.

Physique moderne, fière de ses inutilités. Il est aisé de la scavoir et impossible de la comprendre.

Cette prétendue histoire naturelle n'est que l'histoire des volières, des véneries, des ménageries et des cabinets de chvmie.

Cette physique moderne si vantée, si inférieure cependant à celle d'Aristote si méconnue, n'a pour mérite propre qu'un peu d'industrie méchanique appliquée avec succès à mesurer quelques distances et à déterminer avec précision quelques formes. Des chiffres lui suffisent pour exprimer toutes ses découvertes, ce qui ne leur suppose pas une grande beauté. Quand un arpenteur a pris son graphomètre et peut dire « il y a deux mille toises un pied et un pouce de tel lieu à tel autre», il est fier et regarde en pitié celui qui dit « il y a de tel lieu à tel autre une demi-heure de chemin». Le pre-

1. «Nuit du 28 dim. au 29 lund. rêve. Lassale.»

«Mai. 1, mieux. 2, mieux. Le soir, mal. 3, le matin, mieux; le soir, mal

4, mieux. »

,nier ceppendant avec sa rigoureuse exactitude se fait moins entendre et est moins utile que l'autre.

L'imagination est une espèce de mémoire à laquelle le réel ou le possible se représente coloré, déterminé, etc. C'est tout de l'esprit. Mais un œil dont l'action n'a pas besoin, non seulement de la présence, mais encore de l'existence des objets extérieurs.

5 mai.

Quand on descend, le chemin pousse : aussi l'on se fatigue moins

(Assis sur des faQots).

Aristote. On l'appella le maître. 0 qu'il méritoit bien être ainsi nommé!

6 mai.

Il faut, quand on agit, se conformer aux règles, et quand on juge avoir égard aux exceptions.

Nuit du lundi 6 au mardi 7 mai.

Rève. L'homme parlant et attaquant.

Le sage, lui disois-je, n'attaque pas des opinions universellement reçues devant des hommes dont il est assuré qu'aucun n'osera lui répondre, car il ne peut faire ainsi aucun essai de sa vérité, de sa doctrine, puisqu'elle n'est pas exposée à l'épreuve de la contradiction et il ne peut se faire à lui-même aucun honneur en cherchant le honteux triomphe d'un succès qui ne sera pas disputé.

Le bon citoyen qui cherche à être utile, ne répand pas non plus d'abord dans les esprits des hommes assemblés des doctrines opposées à toutes celles qu'on avoit estimées sages jusqu'à ce moment, de peur de faire un mal irréparable si la doctrine nouvelle qu'on adopte, pour ainsi dire tumultuairement n'est pas bonne, et de peur même de faire un , autre mal quand elle seroit bonne.

Car faites, je vous prie, avec moi une réflexion importante. Les doctrines depuis longtemps annoncées, en passant d'un esprit à l'autre ont reçu leur perfection, leur forme fixe, des bornes, un sens déterminé. Et les esprits de ceux qui les écoutent sont, d'un autre côté, préparés à les admettre telles qu'elles leur sont données, exercés, façonnés à elles. Il s'ensuit qu'elles ne peuvent nuire que par ce qu'elles ont d'essentiellement nuisible.

Mais les autres peuvent nuire, quoique très bonnes, par cela seul qu'elles ont du nouveau. Les esprits qui les entendent n'ayant point été préparés peuvent, les entendre mal et les corrompre comme des vaisseaux mal imbus et mal rincés corrompent les excellens vins. Ce danger est inévitable quand elles sont d'abord répandues par la voie de la multitude. Scavez-vous par exemple si dans cette assemblée où vous ne connaissez personne et où moi seul puis vous parler, il n'y a pas une multitude d'esprits gâtés qui gâteront ce que vous aurez dit? On peut dire partout et a tous les hommes connus ou inconnus ce qu'ils ont tous entendu dire; mais il faut dire aux sages seuls, et ne publier que de concert avec eux et comme eux, c'est-à-dire par la voye de l'impression, ce qui est opposé à tout ce qui avoit été dit auparavant.

L'homme qui aime à lire est susceptible d'examiner, il est capable

d'attention, il peut juger ce qu'on lui dit, lui seul est cause du mal qu'il se fait. Mais celui à qui on parle peut n'avoir comme les simples animaux que des oreilles; ces oreilles qui sont ouvertes ne peuvent éviter le bruit; si on y verse, si on y répand à haute voix des discours capables de nuire, soit parce qu'ils ont quelque vice, soit parce que l'ouverture et l'intérieur où ils pénètrent sont viciés ou ne sont pas prêts. C'est le parleur seul qui est coupable. Il fait un raali qu'il n'a pas voulu, mais il en doit répondre parce qu'il pouvoit le prévoir et qu'il auroit dû l'éviter.

Allez donc, si vous êtes sage — écrivez et ne parlez pas \ M

7 mai, réveiL, le soir...

Si les trophées étoient sacrés avec raison, il est lâche, il est lâche il est tyrannique d'attaquer dans des temps ou dans des lieux où personne ne peut les déffendre des opinions qui ont régné et qui ont) servi longtemps de trophée a la sagesse des temps anciens. C'est là chercher un vrai triomphe de goujat, c'est ne se battre qu'à jeu sûr,

Faire d'abord mieux que les autres et ensuite mieux que soi-même.i

s mai.

Que notre vie est peinte dans la mémoire de Dieu, que nous nous y contemplerons.

La mémoire de Dieu, ce miroir où tout reste empreint et d'oùi jamais rien ne s'efface.

Esprits aventuriers, qui n'attendent et ne reçoivent leurs idées qutèlJ du hazard. «

14 mai.

Du respect. — Sans lui le mérite ne produit point l'illusion qui en fait le charme. Etre capable de respect est aujourd'hui presque aussi rare qu'en être digne. On a pour ceux que l'on respecte une espèce' d'affection tendre dont le bonheur seroit perdu pour nous si nous n'avions pour eux qu'une estime mesurée à la grandeur de leur mérite, quelque infini qu'on le suppose. On a aussi pour ceux dont on est respecté une bonté, une excellence qui manqueroit à notre cœur si on ne trouvoit dans le monde que des hommes exactement et strictement justes à notre égard.

Il y a entre les respectueux et les respectés illusion réciproque et une réalité d'accroissement, de contentement et de mérite qui est réciproque aussi. Quand on est respecté, on en vaut mieux; quan& on respecte on en vit mieux. ™

L'admiration est un véritable bonheur. Pour qu'elle existe il faut

1. Joubert a barré par des lignes en diagonales les trois pages sur lesquelles est écrit ce morceau. En outre, il avait effacé très soigneusement une première rédaction hésitante du début. Il a rendu ces premières lignes à peu près illisibles. Je n'y attrape guère que ceci : « Il n'est pas généreux d'attaquer... Il est honteux de se faire un sujet de triomphe d'un succès qui n'a pu être disputé... Il est lâche, il est tyrannique d'attaquer dans des temps ou dans des lieux où personne ne peut les deffendre des opinions qui ont régné et qui ont servi longtemps de trophées à la sagesse des temps anciens. C'est obtenir un vrai triomphe de goujat, c'est ne se battre qu'à jeu sûr... Si les trophées étoient sacrés avec raison... »

- ij

qu'il y ait mérite et respect. Le mérite ne suffit point pour la produire. Avec notre esprit observateur, nous observons en effet les talens, les vertus, comme on observe le soleil avec des verres noircis de fumée. Aussi nous ne voyons tout ce qui brille que dépouillé de ises rayons.

p. Qui ne scait pas se taire n'obtient point d'ascendant.

Les Chinois ont fort bien observé que lorsqu'il faut agir on pèche ordinairement par défaut plus que par excès et quand il faut parler c'est le contraire. Disons donc : s'il faut agir, prodigue-toi, s'il faut parler, ménage-toi En agissant, crains la paresse, et en parlant crains l'abondance, l'ardeur, la volubilité. (Il faut parler avec mesure, agir avec vivacité.)

Celui qui rougit commence à se corriger.

10 avril 1.

Vous avez l'esprit éléphant en force, en grandeur, en puissance, en mesure et en dignité, et vous voulez le faire mouche.

30 avril.

Que le bonheur de la sagesse est le repos dans la lumière. — Et le bonheur de la vertu est le repos au sein de l'ordre.

6 lllUL.

M. de C. n'étoit point habile. Il ne sçut jamais en imposer aux fripons jusques à s'en faire estimer.

12 mai.

La sagessè est donc mêlée d'ordre et de vérité : mais de telle sorte que par elle on est encore plus dans l'ordre que dans la vérité.

13 mai.

Etre dans l'ordre, ou à sa place. Vérité est en perspective. On ne la voit belle que de chez soi, de sa fenêtre. C'est-à-dire en tenant son esprit dans la disposition et le point fixe où il doit être. Perspective suppose éloignement. Trop de proximité nuit. (Les enfans qui courent de sommets en sommets pour atraper la lune. Elle est faite pour être vue, non pas pour être touchée.)2

M mai.

A Mme de B. Songes — et repos dans le —

19 mai.

Etre vrai c'est se montrer tel que l'on est et être tel que nous avoit faits la nature.

1. Plus loin, le 18 mai : « Esprits aventuriers... Par exemple Champfort, dans l'éloge de Lafontaine, a bien rencontré. »

«16 mai jeudi, petit accident le matin. 17 mieux, 18 bien. » — Un peu

Plus loin : « 28 mai 1799, Les Ardiliers. »

Le raisonnement n'est bon que dans les matières où nous ne voyons goutte. C'est le vrai bâton de l'aveugle.

26 mai.

Des choses dont on ne peut juger qu'avec le sens moral; et de l'abus de juger des choses morales avec le sens physique. Il faut juger des choses morales avec le sens moral et des choses physiques avec le sens physique. N. B. le sens politique.)

29 mai.

Qu'à proprement parler il n'y a de substance que l'esprit; que l'apparence terrestre est accident; que ce qui naît du point de contact entre les choses diverses et nous (c'est-à-dire les sensations, les idées, le jeu ou illusion), est non seulement réel comme le feu qui sort par la rencontre d'un corps dur et du caillou, mais est encore une réalité finale et pour laquelle les réalités palpables existent; que le plus incomplet de tous les calculs philosophiques est celui qui ne considère une telle quantité que comme un zéro peu important, accidentel.

30 mai.

L'expression usitée de « divines pensées, divins sentimens » etc.

(La veille entret, avec Mme M.-B. — dans le cabinet.)

2 /um.

Ces lettres où l'on voit que l'écrivain est aussi occupé à se parler à soi qu'aux autres. Il ne faut dire en écrivant que ce que ceux à qui on écrit peuvent se soucier de scavoir. Ce n'est pas au repos et à la satisfaction de son propre esprit qu'il faut songer dans les correspondances, mais à la satisfaction et au repos de l'esprit d'autrui.

4 juin.

De l'encre et du papier ne doivent pas être employés comme l'air et la voix. Il ne faut pas forcer à nous écouter trop longtemps ceux qui ne peuvent pas nous fuir. Quelques-uns cherchent beaucoup plus à expliquer leur pensée qu'à la faire entendre. Il suffit cependant de la faire entendre. Au lieu de parler, ils composent. Ce sont là les mauvaises lettres. Il y a cependant des occasions où un air de soin, d'attention et même d'apprêt peut convenir...

18 mai.

Religieux, ne parlez que religieusement. Ne sortez pas de votre sphère, ne quittez pas votre élément. On pouvoit étouffer Anthée sitôt qu'il avoit perdu terre. Vous au contraire on vous surmonte sitôt que vous quittez le ciel.

Nous employons aux passions l'étoffe qui nous est donnée pour le bonheur\

1. Variante : « Nous faisons servir aux passions toute Féton'e... » Puis,

« 12 juin 1799 mercredi. Paris. »

12 juin.

De la nécessité de réformer les idées pour réformer les jugemens.

Jeudi 13 juin.

Mon âme habite un lieu par où les passions ont passé et je les ai toutes connues.

Le son (dans ses beautés) semble une chose intermédiaire entre le silence et le bruit.

Les arts qui se donnent la main, et se prêtent un appui mutuel.

Au musœum. Le fini des Hollandois. Les couleurs de Rubens.

15 juin.

Des lions, des taureaux; les images de la force qui sont partout, lorsque celles de la sagesse ne sont nulle part.

25 juin.

Leur génie est de des-enseigner les hommes.

Zb juin.

Il livre son corps au plaisir, mais il n'y livre pas son âme.

Jeudi 31 juin.

L'art est une autre nature, que les hommes ont faite. Je l'appelle nature parce qu'elle se fait toujours; partout où il y a des hommes, ils peignent, ils chantent, ils bâtissent.

1

il juillet.

Toute la partie terrestre de leur esprit est usée. Il n'y a que sa partie céleste et immortelle qui subsiste et qui se fasse encore sentir.

u juillet.

Des pays dont les aspects font imaginer beaucoup de choses que l'on n'y voit pas; et de ceux qui plus que d'autres donnent le goût de la variété.

L'amour sert pour les mariages, la colère sert pour la guerre, l'avidité pour le commerce, l'orgueil pour les commandemens, l'émulation porte aux efforts, la gourmandise aux [ ] et la paresse rend paisible. La sagesse fait tout cela et mieux encore.

Ils prennent l'art pour la nature.

juillet.

Je ne veux ni d'un esprit sans lumière, ni d'un esprit sans bandeau. Il faut scavoir bravement s'aveugler pour le bonheur de la vie.

22 juillet.

Comment on avilit l'aumône (ou Comment on parvint à avilir l'aumône) \

4 août '2.

Les respectueux ont toujours devant les yeux quelque modèle. Car le respect est toujours produit par l'idée de quelque perfection que l'on croit existante dans l'objet de ce sentiment.

Il août.

Des temps où il y a une opinion publique.

19 août.

Il faut distinguer en lui deux choses, ses desseins dont nous sommes des instrumens aveugles, et ses commandemens dont l'observance est libre et méritoire. Nous accomplissons les uns par notre existence, dont il est le maître; nous pratiquons les autres par notre volonté.

Nous n'avons des idées que par abstraction, c'est-à-dire en séparant les natures des existences ou individus, à peu près comme à l'aide d'un mordant nos peintres modernes, séparent un tableau de la toile. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Ses idées sont ce qui a existé le premier; nos réalités n'en sont qu'une concrétion.

22 août.

L'âme est un cabinet d'idées. Les notions que nous avons des choses (ou de leurs qualités) y sont comme des médaillons ou signalemens que nous consultons dans tous nos jugemens.

26 août.

Il y a dans l'âme une partie déliée et une subtile curiosité. Il faut lui donner de l'aliment. — Elle est prédominante dans les uns, subordonnée dans les autres, mais existante dans tous les esprits qui l'exercent selon les siècles sur des matières différentes.

28 août.

Il y a des bavards de paroles. Aristote est bavard de pensées. Il coupe son pain aux esprits.

du août.

Aristotes. — Ses ouvrages étoient dictés (vid. la fin de la sophisti-

1. « 21 juin, jour de départ. Arpajon. — 22. Etrichi (vue) Mondésir, Thoury, Orléans. — 23, Laferté Lowendall (les jeunes filles). — 24 juin, Nouan, fête. — Id. Salbris, la poste. — 25, Vierzon, vue et fraises. Vatan. — 26, Chateauroux (les filles). Argenton (le paysage). — 27, Le Fay, l'arbre et la famille. — 28. Le Dognon. Id. Rajey (la couturière). — 29. Limogespierre-buffière... »

« Mardi 2, arrivée à Montignac. »

2. « 25 juillet, lait d'anesse. — 2 août, souven. »

d. Un feuillet sans date et qui est vraisemblement de cette époque contient cette courte notice sur Aristote : « Aristote, de Stagire. Macédonien Son père étoit médecin. Il écouta Socrate cinq ans, Platon vingt ans. C'esl de lui que Platon disoit qu'il avoit besoin d'une bride, et Xénocrate d'épe-

que.) Il inventa et enseigna le premier les règles de l'argumentation (ibid.)

Sa méthode fut surtout d'être assidu et exact à définir, c'est-à-dire à assigner à chaque mot son sens usuel et sa signification précise, méthode dont Socrate avoit le premier entre les philosophes senti la nécessité.

Son mérite est : 1° dans les matières, un scavoir presque universel. Car il sait tout ce qu'on avoit scu avant lui, tout ce qui étoit scu de son temps et enseigna sur toutes les matières quelque nouvelle vérité; 2° dans son esprit, une netteté merveilleuse et une extrême étendue; la multitude de ses connaissances ne causa jamais dans ses idées aucune confusion; 3° dans son style, rien de trop ni de trop peu; l'abbondance et l'épargne, l'agrément et l'austérité, le nud et le vêtu s'y trouvent également. On trouve dans celui de Pline le coloris des tableaux. Il n'y a dans celui d'Aristote que le suc et la couleur des chairs. C'est de la chair véritable sur des os et sur des nerfs sans maigreur et sans embonpoint. C'est le Mercure antique.

Ses défauts sont ce qui n'est pas défaut dans les écrits d'un professeur, un bavardage de pensées nécessaire à ceux qui veulent apprendre à penser à la jeunesse; des répétitions dont un auditeur ne peut pas se passer, mais qu'il auroit épargnées à ses lecteurs s'il n'eût écrit que pour les sages. Il coupe en morceaux sa doctrine comme un pain qu'on donne aux enfans. Le reste appartient à son temps. Il y a pour nous beaucoup d'inutilités dans ses écrits parce qu'il y détruit beaucoup d'erreurs philosophiques que nous n'avons pas. S'il pèche par subtilité, c'est en homme sensé, en homme solide et en ennemi des subtils.

Il s'attacha le premier à la grande distinction entre l'esprit et la matière dans la nature (les premiers philosophes, qui avoient encore des partisans, n'avoient vu dans le monde qu'une force aveugle et phisique. Il le reproche à Empédocle et Démocrite) et [à] la distinction non moins importante des vérités sublimes qu'on entrevoit et des vérités palpables qu'on manie et qu'on peut prouver dans les sciences. Il reconnut la prééminence des premières.

Des deux manières de philosopher, celle par laquelle on scait lui parut préférable à celle par laquelle on prouve, on établit, on détruit. 11 vouloit cependant que le philosophe de profession scût connoître, établir, défendre, attaquer et détruire; et le premier il en découvrit et en enseigna l'art.

Son tort fut de vouloir que dans ses livres tout fût doctrinal, c'està-dire pût être prouvé, défendu, mis hors d'attaque, ne songeant qu'il y a des vérités, et les plus belles peut-être, qu'on peut seulement faire imaginer.

rons. Il vécut LXIII ans. Il enseignoit la philosophie a jeun; la rhétorique, la poétique, la politique après diné. Platon l'appelloit VOJÇ (esprit) et le philosophe de ce qui est seur ou véritable. Il faisoit consister les deux fonctions de la philosophie à détruire et à maintenir : à maintenir ou à prouver ce que l'on pense, et à détruire ou impugner ce qu'on ne pense pas. En sorte que le philosophe est dans un état de guerre et d'établissement. Il faut qu'il assaille et repousse, affin de conserver. L'escrime de la dialectique est en lui d'un exercice indispensable où il doit exceller. On voit quAristote parle ici de l'art et du métier plus que de la science. Un chef d école doit scavoir attaquer et se défendre. Toute l'artillerie de l'argumentation doit être en sa puissance. Le sage n'en a pas besoin. Il n'aspire qu 'à évidence et possède en paix ses clartés.

C'est à quoi Platon par exemple avoit songé. Sa doctrine sur les idées expliquoit à l'esprit la formation du monde et ses rapports avec Dieu. C'étoit assés. Aristote en attaquant comme un point dog. matique ce que Platon n'enseigna que comme un moyen explicatif ne fit pas montre de sagesse et de cette ingénuité de raisonnement qu'il recommande quelque part quand il dit que le philosophe doit philosopher noblement et de bonne foi.

Sa philosophie a suffi pendant quinze cents ans à l'esprit humain et nulle autre ne lui offrira mieux de quoi contenter à la fois sa raison et ses fantaisies, tant l'utile et le curieux, l'inutile et le néces. saire y sont tour à tour agités. Toutes les idées avoient plus ou moins passé par son esprit et les germes de toutes les notions se trouvent plus ou moins développés dans ses ouvrages. On peut dire que ses écrits logiques, phisiques, métaphisiques, politiques, moraux, zoologiques, sont un océan d'intelligence comme on a dit que ceux d'Homère étoient un océan de poésie.

Samedi 27 juillet 1.

Il faut traiter nos vies comme nous traitons nos écrits, mettre en accord, en harmonie le milieu, la fin et le commencement. NOUÉ avons besoin pour cela d'y faire beaucoup d'effaçures. 1|

f et o juin

L'énergie gâte leur plume (des jeunes gens) comme le haut chant gâte leur voix. Apprendre à ménager sa force, sa voix, son esprit, son talent, c'est là l'utilité de l'art et le seul moyen d'exceller. ,'À

Style fort et concis. Il faut finir et non pas commencer par là. Raffiner sur ce qui est subtil, changer le solide en fluide, et le fluide en fumeux : arrêtez-vous a la vapeur, au nuage, etc. j

9 septembre 3.

Les enfans et les esprits faibles demandent si le conte est vrai. Les esprits sains examinent s'il est moral, s'il est naïf, s'il se fait croirai

De ces esprits tellement chauds que leurs pensées s'exhalent en fumée et se consument en eux dès le moment qu'elles s'y forment4.

12 septembre. ™

Que ce qui est hors de nous (ce que nous voyons, ce que nous tou-, chons) n'est pas ce qui nous est le mieux connu. à

15 sepemre. U

Vérités. Leur subordination, (ou subbordonnement. subbordon-

1. «retour de la p!xr- w

. « voyage. — Juin 4 mardi et 5 mercredi iuin 1799 j)

comme un O. au > 8. Songe. - Orphée étoit droit comme un 1. C... est droit

criptions, C VT N°v Y1 extraits des c Mémoires de l'accadémie des ins« V f \* Notamment, « des rois fainéans », par l'abbé Vertot : fauteurs furent de race que pacifiques. Ce de fainéans leur fut donné par les fauteurs » w ?6 carlovingienne. Si I] faut noircir ceux qu'on déthrône. La calomnie a » P ?" I-1 OI\n y, Preiî. - garde on est porté à condamner les

« pensée » Raynal a détaché la dernière phrase pour en faire uij||

nance). Qu'il y a des vérités qui annullent d'autres vérités ou qui du moins en annullent l'utilité. Qu'il faut toujours examiner si une vérité est dépendante.

Que le nom de vérité ne doit être donné qu'à ce qui regarde les natures, les essences, les existences par excellence; que tous le reste ne mérite que le nom de fait.

Il faut respecter les religions, est une vérité. Telle religion est vraie ou fausse, n'est qu'un fait.

On pourroit soutenir contre le sentiment de Platon que ce qu'on scait le mieux est ce que l'on n'a point appris, (vid. son Alcibiades A.) Le peuple (n'en déplaise à Platon) enseigne fort bien la justice.

23 septembre.

Les songes de l'amour. Ceux de l'ambition. Les songes de la piété.

— Il nous habille et nous cuirasse en nous donnant l'esprit de fabriquer des armes et de nous faire des habits.

26 septembre.

L'illusion est dans le monde ce que la métaphore est dans nos dis- 1 cours. Nous ne voyons, nous ne sentons, nous ne croyons qu'à l'aide de quelque apparence qui montre une réalité. « Il leur parloit en paraboles, » et c'est ainsi que Dieu agit. Ne le disions-nous pas que c'étoit là le grand poète?

Quand l'image masque l'objet, lorsque l'on fait de l'ombre un corps, quand le mot débauche l'esprit en le charmant, quand l'expression plaît tellement qu'on ne tend plus à passer outre pour pénétrer jusques au sens, quand la figure absorbe en soi notre attention toute entière, on est arrêté en chemin. La route est prise pour le gîte. Un mauvais guide nous conduit.

29 septembre (jour de Saint Michel; les châtaignes.)

Souvenons-nous que tout est double.

N'élever les enfans que pour la vie.

Le préambule tacite ou exprimé de toute loi est celui-ci : « Il a paru souverainement juste ». Celui de tout décret est cet autre : «Nous avons jugé nécessaire ».

4 octobre.

Avoir de la vertu, c'est savoir bien faire sans que l'inclination nous y porte et s'abstenir de faire mal quoique la passion nous y pousse.

7 octobre.

Il ne faut confier ni le feu aux enfans ni le fer aux furieux.

8 octobre.

Si la nature n'a pas donné aux hommes des idées immuables sur le juste et sur l'injuste (source de leurs dissentions) il leur importe d'en adopter qui soient pareilles et de suppléer à la [nature] par les conventions.

10 octobre.

Comme les corps ne voyent pas les esprits, mais seulement tout ce qui est corps, je pense aussi que les esprits ne voient pas ce qui n'est que corps et qu'ils voyent tout ce qui est esprit.

Chaque âme sert à une autre âme de miroir pour se contempler.

Car tout ce qui adopte une image peut servir à la réfléchir, et tout ce qui voit représente.

« Regardez, je suis votre élève. »

Il ocore.

Chacun des grains de sable dont est couverte en voûte la demeure de la fourmi lui rend le même office que rendent à l'araignée placée au centre, chacun des fils de la toile qui l'environne. : leurs mouvemens les avertissent.

Si nos connoissances entrent en nous par les sens et par le corps, elles n'y restent que par l'âme qui les recueille, les retient, en use.

r

Il faut, pour scavoir raisonner, se souvenir, combiner nos idées et pour cela il faut rentrer en soi, fermer les yeux, l'ouïe, enfin se détacher du corps et le fuir, comme dit Platon.

Nota. Dire « il est délié », au lieu de dire « il a vécu ».

iz ocioore.

Les têtes : sources jaillissantes, ou pots à l'eau, ou marres, ou bourbiers.

Il n'y a point de plus ou de moins dans l'essence ou qualité; mais elle existe plus ou moins dans les subjects. -

14 octobre.

Le Phœdon. C'est un beau tableau et admirablement composé; il

y a de fort belles couleurs, mais fort peu de bonnes raisons.

Le beau, c'est l'intelligence rendue sensible. Ainsi un son même n'est beau que lorsqu'il est tel qu'il n'a pu être produit que par l'intelligence et non par le hazard. En un mot, une chose est parfaitement belle lorsqu'elle est telle que toutes les choses de la même espèce en auront quelque participation. Ce qui est vraiment beau est ce qui ressemble à son idée. Aussi dit-on chaque jour d'un homme qui a une belle santé, d'une femme qui a une belle fraîcheur : C'est la fraîcheur ou c'est la santé en personne. On dit encore d'une manière plus triviale d'un homme dont la probité est parfaite que c'est la probité en chausses et en pourpoint, parce qu'ils donnent l'idée de la fraîcheur, de la santé, de la probité elles-mêmes. Le mot

idéal est bien dit comme le sont les autres mots qui dans les matières obscures entrent dans l'usage commun non par autorité et allusion, mais par le seul effet de je ne scais quelle insinuation qui leur est propre et qui dépend de leur utilité souvent cachée et méconnue.

(N. B. l'expression «cela est divin».)

Ce n'est pas là l'image, mais une copie de la nature.

Enseigner la vertu, dont il est tant parlé dans Platon; il n'y a qu'un moyen, c'est d'enseigner la piété.

15 octobre.

(chap.) De ceux qui n'honorent pas leur art.

Que ce soit des loix de la conversation de ne mettre au début rien de ce dont il est impossible de se convaincre par la force du raisonnement ou de convenir par l'authorité de quelque témoignage.

Nos meilleurs jugemens sont ceux qui se forment en nous malgré nous et sans que, par nos soins, nous y ayons part, pour ainsi dire.

16 octobre.

C'est que nous pensons que les châtimens, qui ne redressent pas le bossu, peuvent redresser le méchant.

De la plupart, on ne peut régler leur âme qu'en réglant leur vie: et des meilleurs, on ne peut régler leur vie qu'en réglant leur âme, leurs pensées.

17 octobre.

Platon. Amour, fils de Porus dieu de l'abbondance et de [ ] déesse de la pauvreté. Il faut entendre par là qu'il naît de surabondance dans l'homme et d'avidité dans la femme.

Si la vertu peut être enseignée. Il est certain au moins qu'elle peut être communiquée. L'équivoque vient du mot être enseignée. Des définitions, des syllogismes ne peuvent certainement pas la donner car elle ne peut pas être produite par une opération de l'esprit. De même, la politique, qui consiste toute en applications. Elle consiste toute en aptitudes, en capacités, ce qui ne peut pas se donner.

Pour entendre Platon et le supporter, il faudroit que les mots avec lesquels on le traduit eussent pour nous le sens équivoque qu'avoient les siens pour les lecteurs et les auditeurs de son temps.

Jt9 octobre.

iJ' Arrivée de Bonaparte.

"1. Ils sont capables? oui, mais il ne sont pas respectés.

Que Dieu aime les méchants eux-mêmes.

20 octobre.

Rousseau place la règle de nos devoirs dans le fonds de notre conscience. C'est prendre pour mesure ce qu'il y a au monde de plus divers, de plus mobile et de plus inégal. La conscience d'un homme n'est pas toujours la même que celle d'un autre ni toujours la même que soi.

Dans la vieillesse on ne vaut plus que par des qualités de réflexion. On les garde en dépit de l'âge parce que notre intérêt perpétuel est de les avoir.

Anciens. Nous avons des opinions plus décidées. Nos raisonnemens sont plus fermes et moins subtils, nos assertions plus hardies. Mais nous n'avons d'ailleurs ni une autre ni une meilleure philosophie que la leur.

21 octobre.

...comme le regret, qui est le sel de l'absence et de l'image...

22 octobre.

Mais en effet quel est mon art? quel est le nom qui distingue cet art des autres? quelle fin se propose-t-il? que produit-il? que fait-il naître et exister? que prétends-je et que veux-je faire en l'exerçant?

Est-ce d'écrire en général et de m'assurer d'être lu? Seule ambition de tant de gens! est-ce là tout ce que je veux? ne suis-je qu'un polymathiste? ou ai-je une classe d'idées qui soit facile à assigner et dont on puisse déterminer la nature et le caractère, le mérite et l'utilité?

C'est ce qu'il faut examiner attentivement, longuement, et jusqu'à ce que je le scache.

2 heures.

Se corriger du vagabondage d'esprit. (Et cependant sans l'enchaîner, et le contraindre.)

23 octobre.

... qui ont dit à l'expérience : tu radottes; au temps passé : tu es un enfant.

Les enfants ne sont bien soignés que par leurs mères, et les hommes que par leurs femmes.

28 octobre.

— Du pouvoir destructif... - -,-

Peu d'hommes, dans ces grands drames politiques, sont propres à inventer un rôle, beaucoup le sont de le jouer.

le.

Dans le Phèdre, Platon ne place qu'au septième et huitième rangs les âmes des sophistes et des géomètres. (Vid. loc. — 28 oct. hor. serota.)

Il résulte de tous les ouvrages bien faits une sorte de forme incorporelle qui s'attache à la mémoire facilement.

30 octobre.

Ils en viennent au point d'appercevoir on d'imaginer avec dégoût tout ce qui est honteux et de traiter avec pudeur (sans aucune autre répugnance) les choses qui sont dégoûtantes, tant l'esprit est maître du corps!

31 octobre.

Choses qui inspirent le dégoût ou la volupté. Pourquoi donc les étalez-vous? Est-ce pour nous faire plaisir, ou si c'est pour nous faire horreur?

J«r novembre.

Cette part de la divinité en ayant été séparée et ayant éprouvé pendant son exformation les erreurs et les passions humaines ne peut plus ni périr ni se réunir à son principe pour en redevenir partie. Elle a des taches, des empreintes qui ne peuvent plus s'effacer.

2 novembre.

Ranger au nombre de leurs bons faits l'affection qu'ils ont inspirée aux âmes bonnes.

4 novembre.

~. Les vieillards, négligés, n'avoient plus de sagesse.

7 novembre.

Tout ce qu'on voit, tout ce qu'on touche n'est que la peau, le cuir, l'écorce, enfin la dernière surface d'une autre matière impalpable, invisible, intérieure.

Toutes ces règles, ces méthodes apprennent bien à en parler, mais elles ne les donnent pas.

— et que la vieillesse soit sainte.

10 novembre.

Leur analyse. — Ils sont donc d'habiles écuyers tranchans. Mais un écuyer tranchant habile, est-ce celui qui coupe une pièce, une volaille par exemple, en un plus grand nombre de morceaux? ou plutôt n'est-ce pas celui qui sépare ce qui doit être séparé et laisse entier ce qui doit demeurer ensemble? — Sans doute l'habile est celui que vous dites. — L'habile et le scavant coupeur est donc, non pas celui qui connoît son couteau et qui a un couteau bien affilé, mais celui qui, connoissant bien ce qu'il coupe, opère selon les jointures et les qualités de la pièce. — Il est vrai. — Le scavant analyseur est par une raison pareille, celui qui connoît la question, soit par instinct ou par étude et qui ne divise quoi que ce soit que par les divisions intrinsèques entre lesquelles est comme distribuée l'intime essence de chaque chose.

Les autres, nous les nommerons les happe-chair de la philosophie.

La vérité en perspective, et la paix en possession. m

12 novembre.

Attacher ses pensées à des événemens passagers qui les emportent avec eux, c'est graver sur le sable, écrire sur les ondes et bâtir sur l'aile des vens.

14 novembre.

Du style qui n'est propre qu'à exprimer l'action, le mouvement, les attitudes et ce qu'on peut appeler la configuration. Semblable en cela a la sculpture.

Ce n'est pas tant la ressemblance que l'essence de nos pensées, leur suc, leur extrait, leur vertu, qui doit entrer dans nos discours.

On n'étoit pas alors gouverné par des sages, mais on l'étoit par la sagesse \ <«.

17 novembre

L'âme a comme diverses tuniques, entre lesquelles il en est une qu'elle ne dépose jamais. il

Ce style osseux...

Ils s'étoient accoutumés a s'exprimer et a s'entendre sur ces matières par les dénominations prises de la science des lignes et des nombres. Insensiblement ils crurent que cette langue qui leur étoit devenue habituelle, étoit réellement d'une indispensable nécessité. Enfin, confondant la figure avec la vérité et les mots avec les choses, ils atribuèrent aux nombres et aux lignes les propriétés qu'ils dési snoient... \*

Les anciens disoient que le nombre n'avoit jamais fait aucun mal.

Le temps présent les a fait mentir.

Monoyer la sagesse. La frapper en maximes, en proverbes, en sentences faciles à retenir et à transmettre. ^

20 novembre. mardi. St Edmond; vigile.

— En songe. — Explication de l'origine des principes géométriques.

Le cercle, qui est la plus belle des figures, est sans doute aussi la première qui a occupé l'attention de l'esprit humain. On l'a considéré en se jouant. On a tracé dedans des figures régulières et d'abord on l'a partagé Q On a redoublé le partage, on l'a quarré Voilà le diamètre et quatre angles. Doublez-les <$&, vous en aurez huit. Les quatre premiers étoient droits et les huit premiers sont aigus. On donne aux angles droits quatre-vingt-dix degrés de valeur, quarantecinq aux angles aigus. La raison en est qu'on avoit assigné à la cir-

1. 16 novembre : «Dieu n'écoute que les pensées et les sentimens [illisible] intérieures sont les seules qu'il peut entendre. »

conférence du cercle une valeur de trois cent-soixante degrés et que les angles droits en occupent le quart, comme les aigus le huitième. Jusques là tout est expliqué. Mais voici ce qui m'embarrasse : c'est de scavoir pourquoi on a assigné trois cent-soixante degrés a la circonférence du cercle. — En ce moment il me vient sur ce point une clarté, et la voici. Les anciens disoient que le ciel avoit appris le nombre aux hommes. C'est par la nuit et par le jour (ajoutoientils) que nos pères eurent d'abord la pensée du un et du deux. Entrons dans cette idée et suivons-la. L'année a trois cent soixantetrois ou quatre jours, c'est-à-dire qu'il faut au soleil pour revenir au même point du ciel trois cent soixante quatre jours. Les anciens, comme plusieurs scavans l'ont observé, ne comptoient que par nombres ronds. Ils disoient donc trois cent soixante. Ne seroit-ce donc pas ce nombre de trois cent soixante compris dans le grand cercle de l' aneau (annus) que nous appelions an ou année, ne seroit-ce pas dis-je par le nombre des jours de chaque année et à son imitation que nous aurions anciennement assigné à tout cercle le nombre invariable de trois cent soixante degrés?

Au réveil. — Il s'ensuit de là que les quatre saisons sont les quatre angles de l'anneau. Chaque saison a autant de jours que l'angle droit a de degrés, quatre-vingt-dix. Il y a dans l'an huit angles aigus ou huit divisions de quarante-cinq jours, en divisant chaque saison en deux parts dont chacune seroit de trois quinzaines ou quarantecinq jours. (On omet les plus et les moins qui sont fractions.)

La musique doit aussi avoir apris le nombre aux hommes.

21 novembre.

Une analyse pour détruire, mais rarement pour établir. Comme on sépare les brins dont un faisceau est composé pour le rompre plus aisément. (A cheval.)

25 novembre.

Eh que voulés-vous faire de ce Dieu stupide et lourd qui, comme le cheval de Troye, porte des hommes dans ses flancs?

27 novembre.

L'air est le corps de l'ether, la flamme est le corps du feu, l'eau est le corps de l'air, la terre est le corps de l'eau.

Châtré. Ne l'est-on pas par la nature quand l'âge amène etc. Et est-on malheureux alors?

Et voici ce qui arrive alors. Par une espèce d'abstraction physique (si l'on peut ainsi s'exprimer), par (dis-je) une espèce d'abstraction physique dont l'habitude donne la facilité et qui s'opère par un certain mélange qui se fait de la présence unie à l'inattention, ils apperçoivent ou sentent les objets provoquants sans en éprouver l'appétit, comme il leur arrive en d'autres occasions de sentir ou d'appercevoir des objets dégoûtans sans éprouver même l'idée de ce qui peut en eux exciter la répugnance et le soulèvement. Les pointes de ce qui cause en nous l'aversion et le plaisir sont en ce cas émoussées

absolument quoique la flèche en soit entière et que nous en soyons frappés, (à Pontarlier, à la descente.)

Ils eurent beau donner du matérialisme au peuple, le peuple en fit toujours du spiritualisme.

29 novembre.

Toute nouveauté, si elle n'a quelque ancienneté pour appui, manque de base et de solidité. Elle ne peut ni s'établir ni durer.

ïer novembre

Platon est le Rabelais des abstractions \

24 novembre.

De la vie orphique ou lettrée.

... Il étoit en littérature un scavant joueur d'arbalète. Jamais personne au monde ne sut mieux darder sa pensée et l'enfoncer dans l'attention.

Ne jette pas ton esprit sur les eaux courantes.

30 novembre.

...Si l'esprit n'est maître du corps!...

Nécessité de cet empire. — Il faut qu'il en soit maître non pas seulement par un effort de la volonté, mais par l'énergie et la puissance de goûts plus exquis que les siens, par l'habitude de l'ordre et l'amour dominant de ce qui est le meilleur et le plus beau.

Le léger domine le lourd.

Quand la lumière domine l'ombre, quand le fin domine l'épais, quand le clair domine l'obscur, quand l'esprit domine les corps, l'intelligence la matière, alors le beau domine le difforme et le bien domine le mal.

Par delà ce qu'on voit, l'esprit, s'y élance toujours.

Ce siècle de la science opaque.

Par le mouvement de haut en bas, l'éther devient feu, le feu devient air, l'air devient eau, l'eau devient terre. Et par le mouvement de bas en haut, la terre devient eau, l'eau devient air, l'air devient feu, le feu devient éther.

2 décembre.

...Il étoit scrupuleusement athée.

Les nègres eux-mêmes disent que les bonnes âmes sont blanches.

Les Necker. Encore plus propres à éprouver l'admiration qu'ils n'étoient propre à l'inspirer.

1. Lecture des dialogues de Platon. Plusieurs pages d'extraits et notes.

Le pédantisme consiste à parler aux autres de ce qu'on seait et de ce qu'ils ne scavant pas, pour leur imposer par là et en faire parade. (La morgue, qu'on appelle quelquefois pédantisme, est autre chose.)

6 décembre.

— On trouble ainsi le repos de son propre esprit, et le repos de l'esprit des autres.

Si je suis borgne ou blond et que vous le scacliiez, appellerez-vous cela science? et si on dit que j'ai deux bons yeux et que je scais voir et que vous publiez le contraire, aurez-vous pour cela la prétention de répandre la vérité?

Il y a le vrai et la vérité. Tout ce qu'on scait n'est pas science. Ne confondons pas tous ces mots, non plus que ceux d'erreur, qu'on applique mal à propos a tout ce qui est faux. Le vrai, le faux tombent sur les faits, le réel sur les existences; la science et la vérité n'ont pour objet que les essences. Les ignorer ou les connoître est lumière ou obscurité. Les inéconnoître est ténèbres, erreur, faux scavoir et le pire des malheurs et des égaremens de l'esprit.

(Distinguer aussi la réalité de la vérité.)

7 décembre.

Le jet après la réflexion est un des principaux caractère du style des Necker.

9 décembre.

Le monde est dans le sein de Dieu comme la terre est dans le sein de l'air.

Il n'a besoin [ni] de nos prières ni de notre pénitence, mais nous en avons besoin.

L'expiation. — Sa nécessité. — Cérémonielle par sa nature. Pourquoi.

12 décembre.

Ciel. — Le raisonnement en est banni, mais non l'éloquence ni la poésie. Au contraire, c'est là leur véritable séjour. Toutes les pensées y ont une éclatante beauté, parce qu'elles ont toutes pour objet les essences même qui sont représentées dans tous les esprits avec une exactitude et une clarté parfaites.

Au delà du monde et de la vie, il n'y a plus de tâtonnement. Il n'y a qu'inspection et tout ce qu'on regarde est vérité.

13 décembre.

Etre desoccupé de soi et occupé de son devoir, — marcher au but sans saluër les assistans, — faire son personnage et non un rôle, — ne songer qu'à l'utilité (et au plaisir des spectateurs, si ce plaisir est un bien pour eux) mais ne prendre garde ni à leur froideur ni à leur sourire, détourner ses yeux de leurs yeux, oublier ce qui est en eux passager, n'ambitionner qu'une estime constante, intime, entière,

enracinée et qui n'ait besoin d'aucun soin pour subsister ni de peu pour s'établir, l'attendre et ne pas y songer; vouloir être approuvé, mais seulement une fois dans la vie et pour toujours, et non pas à toute heure et pour un moment; — s'inquiéter de ce que les autres penseront à la fin, mais nullement de ce qu'ils pensent; perdre la vanité et la sagesse des enfans, n'être inquiet ni de l'humeur ni de la mine des XXX, comme si on étoit à l'école ou à la cour; être homme et cesser d'être un fat; — enfin, aller droit, mais sans réversion, — dites le lui pour l'an 1800.

Nota bis idem. — Ne pas contenter tout le monde.

Les anciens vantent toujours la fermeté comme une qualité héroïque et extraordinaire. Il falloit que naturellement ils fussent bien éloignés de notre sécheresse de cœur et de mœurs.

1 If décembre.

— ... enfin tous ces petits bouts de fouët de la servitude qui la font vivement sentir 1.

Le «trop tourné» de Fénelon : dialogue de Virgile et d'Horace. f

jf6 décembre. g

— Du fulchre — ou — point de suspension. I

Mais, dans vos équilibres, où est le point de suspension? ..

Rien n'est pire qu'une ténébreuse clarté, car elle n'éclaire que, pour faire sentir la privation et pour montrer le chaos, le néant. '

Des sentimens exempts de trouble et une intelligence exempte d'aplications et de méprises.

1 i aecembre.

Il y a un modèle idéal de bon gouvernement auquel nous ramenons en dépit de nous-mêmes toutes nos institutions politiques, quelque fantaisie que nous ayons eu d'abord de nous en écarter.

Toutes ces sciences qui ont pour objet des choses dont nous ne portons en nous aucune notion innée ou idée primitive, sont encore plus imparfaites et moins satisfaisantes que les autres. dl

Que la monarchie est poétique; que les poètes y ont recours. l

Ils ont trop voulu mêler la religion avec la vie et trop le culte avec

1. « Que fais-tu donc, mon cher V[ictor]? — Mon papa je frappe du pied. — Et pourquoi frappes-tu du pied? — C'est que je ne puis lire un mot de ma leçon qui est trop difficile. — Et, dis-moi un peu y a-t'il longtemps que tu trépignes ainsi? — Oh! non, mon papa, il n'y a sûrement une minute. — Une minute? Voyons ce qu'il te faut de temps pour lire ce mot difficile. Voilà ma montre sur la table. Essaye. — Ar... Achi... Architecte... Mon papa, il y a architecte — Eh! bien, pour déchiffrer, tu n'as mis que 15 secondes. — Ce n est que le quart d'une minute. — Justement, mon fils. Il en est de ceci comme de tout le reste. Une autre fois et pour jamais, souviens-toi bien que le temps que l'impatience met à trépigner auroit suffi et au delà pour l. ] et pour arriver.» Et : «Du temps que l'impatience perd à trépigner. » lit

te ■)'

les occupations journalières de la société. Pour trop en avoir occupé les yeux, les oreilles et tous les sens, ils en ont rassasié les esprits. Pour trop avoir prodigué les cérémonies et les solemnités, ils en ont fait désirer l'absence. La multitude des prières a lassé de la piété. L'ambition les a perdus.

Air (chant). Ce qui constitue un air. Le mouvement de bas en haut, de haut en bas, par des courbes ménagées. Du feston et de la broderie dans les airs.

Toute religion est auguste quand tout le monde y croit. C'est l'incrédulité seule qui rend ridicule le merveilleux.

lit aecemore.

La métaphore. Comment (lorsqu'elle est naturelle) elle indique une vive intelligence en action, en mouvement, en jeu. Que c'est par cela qu'elle plaît.

Elle avoit l'air d'une idée.

Ces inventeurs étoient hardis parce qu'ils sentoient à chaque épreuve et par instinct que l'ancienneté étoit faible, pourrie, usée. On marchoit sur un vieux plancher que l'on sentoit ployer sous soi.

23 décembre.

0 belles-lettres, de combien d'erreurs et de fatigues vous préservès l'esprit de celui qui n'aime que vous! — Ceppendant il est nécessaire de connaître les laides-lettres; mais il faut les scavoir et les oublier vite.

Académie, des inscriptions. A arrêté les extravagances de l'érudition, comme l'académie des sciences les extravagances de la physique.

24 décembre.

V[oltaire] a introduit et mis à la mode un tel luxe dans les ouvrages de l'esprit que, même les mets les plus simples, on ne peut plus les offrir que dans des plats d'or ou d'argent.

\*0 aecembre.

... Cependant l'étude du ciel, qui est l'étude de la nuit (temps destiné pour le sommeil)...

29 décembre.

Les rois ne savent plus régner.

aecemore.

Car son culte secret n'a qu'une utilité privée. C'est le culte public, éclatant, pompeux, solemnel, que doit favoriser la politique. C'est ce qu'elle a détruit qu'elle auroit dû même établir.

Enfants. Aiment le style enflé.

L'astrologie étoit devenue une sorte de fausse science qui avoit ses règles fixes, ses axiomes et même ses vérités dont ses erreurs étoient de fausses conséquences. Trompeuse, folle et funeste, elle n'en étoit pas moins très ingénieuse (ce qu'on ne croit pas aujourd'hui). >

L'île des Phéaciens est Corfou. Le souvenir de l'Angleterre et de Cook est demeuré à Otahiti et s'y perpétuera. Pourquoi celui des Grecs et de leurs héros ne seroit-il pas demeuré sur les côtes de l'Ibérie, de l'Italie, des pays celtiques et de toute cette partie de l'Hespérie ou occident?

Le siège de Troye et l'expédition des Argonautes sont les deux grandes époques des temps incertains.

...Cette forme d'explications une fois admise, il ne tiendroit qùâ l'auteur de prouver que nous ne pouvons rien dire, faire et penser qui ne retrace quelque emblême astronomique. Tout s'ajustera dans l'univers à son sisthème, comme on ajuste a toutes sortes de pensées toutes sortes de mots en en faisant des bouts rimés. — Je veux aller à Paris. — D'où partez-vous? — Du nord. — Alors vous représenterés le soleil alant des signes supérieurs aux inférieurs, Osiris alant à la mort, le passage de la lumière aux ténèbres, etc. Et je trouverai tant qu'il me plaira des applications aux corps célestes dans tous les endroits, dans tous les cabarets que nous trouverons sur la route.

Le ciel est grand. On y place tout ce qu'on veut.

C'est un auteur impérieux que ce Mr Dupuis, même quand il fait le modeste.

Il est des fables qui absorbent toute l'attention de l'esprit humain et le rendent incapable (quand il en est persuadé) de s'occuper de toute autre chose. Il en est d'autres qui s'allient à tout, qui laissent à l'esprit une liberté commode, qui ne le chargent d'aucun poids, d'aucune gène, qui se fondent et s'entremêlent aisément avec toutes les opinions ou morales ou physiques que peut donner une solide science. Celles-là sont les meilleures, les autres sont les pires.

Représenter la puissance du soleil par un Hercule, dont la massue, emblême de la force de ses rayons, assomme l'éclat de diverses constellations à qui on donne des figures d'animaux, etc., ce n'est là qu'une monstrueuse invention où tout est déplaisant et démesuré. Le genre humain fit bien quand, de ce soleil emblématique, il fit un homme et, de ses travaux allégoriques, une histoire et des aventures terrestres. Il réduisit ainsi à leurs justes proportions ces inventions énormes, informes. Il changea en un roman agréable (et utile) ce qui n'étoit qu'une fable extravagante. Tout ce qui s'altère dans leg traditions ne se corrompt pas pour cela. Au contraire. [...] |

t aecemore.

C'est le matérialiste qui est obligé perpétuellement à employer des mots abstraits et à se servir d'êtres abstraits, tels que la Nature, i

l'Existence, les Causes, les effets, le méchanisme, etc. où les autres disent Dieu, la création, l'auteur, l'ouvrage, la volonté, les loix de Dieu, etc.

Ainsi donc la morale et la logique de l'A [thée J sont, plus que celles du spiritualiste, fondées sur des termes abstraits qui n'expriment rien dont même celui qui s'en sert puisse croire et imaginer l'existence.

Ainsi donc, en tournant contre l'auteur ses propres termes, on peut lui dire que, si le spiritualiste se nourrit d'idées creuses, le raisonneur matérialiste nourrit son esprit de spectres sans traits, sans couleur, sans beauté.

1 Est-ce d'abord le prêtre qui a adopté la religion du peuple ou le ipeuple qui a adopté la religion du prêtre? C'est une grande question.

Où le sens intime s'arrête, là doit s'arrêter la raison, ou autrement elle se perd dans des raisonnemens dont la régularité la trompe et dont elle ne peut jamais être assurée si la conséquence est ou n'est pas la vérité. Ainsi par exemple le sens intime ne pouvant rien nous apprendre sur la question de scavoir si les astres ont une âme ou n'en ont pas...

Ces opinions qui font du monde un animal ou un grand être animé comme l'homme et intelligent comme nous, ces opinions, dis-je, ne sont pas bonnes, car elles détruisent dans l'homme la reconnoissance que lui inspire l'autre opinion par laquelle on enseigne que le monde est un lieu créé pour lui.

ANNÉE 1800 1

2 janvier.

Arracher? non, mais déplanter.

4 janvier.

Comment par la mémoire on est un, que sans elle il n'y a plus de moi, ou du moins de moi continu, plus de passé, plus d'avenir, rien qu'un présent numérique et mathémathique qui n'est susceptible d'addition ni de division.

6 janvier.

Vigile et jeûne. C'est à dire qu'on veilloit la nuit qui suivoit le jour de jeûne.

Idée. C'est souvent l'image inexprimable d'une chose qui est invisible, ou la notion innée de quelque rapport inconnu.

1. Les cinq premiers jours de janvier, plusieurs fois par jour, Joubert note la température, supérieure à zéro. Le 5, il note une petite pluie, et qu'il n'avait pas plu depuis le 11 novembre.

Dupuis. Dans tout son livre cet homme est un scavant en colère, et furieux. Aussi se dément-il et se contredit-il, le plus souvent, comme les hommes emportés et qui se fâchent.

De quelles superstitions le christianisme délivra le monde!

Les anciens vantoit la musique parce que (disoient-ils) elle ôte les passions (au moins terrestres). Nous ne la louons que parce qu'elle en donne.

Le vrai philosophe est celui qui ne se borne pas à l'être, mais qui [est] également propre à être épris des vérités solides et des vérités incertaines.

« Qui osera dire à l'esprit humain (s'écrient-ils) tu t'avanceras jusques là et tu n'iras pas au delà? » On peut leur répondre : L'histoire. L'histoire de tous les pays, de tous les temps, de tous les hommes, et surtout l'étude des livres qu'ont faits les hommes en divers lieux, en divers temps. La nature a donné à l'esprit comme au corps humain sa mesure en force et en sagesse, en petitesse et en grandeur.

— Si l'on n'a soin de fortifier en soi la foi par la crédulité d'autrui.

Presque tous les hommes ont naturellement de l'horreur pour les religions qui ne sont pas la leur.

lU janvier.

Le repos d'esprit. C'est ce que tout lecteur cherche dans un livre, c'est ce que tout auteur doit se hâter de lui donner.

2 b janvier.

Notre œil nous empêche de voir : c'est notre corps qui nous empêche de toucher. Entre nous et la vérité, il y a nos sens qui en introduisent en nous une partie, mais aussi qui nous en séparent. Cette séparation, nécessaire à l'âme pour se former, lui est sensible, etc.

17 janvier.

Il sort de nous des ombres claires ou images, comme il en sort des ombres obscures ou ombres proprement dites.

Il y a dans le visage quelque chose de lumineux qui ne se trouve pas dans les autres parties du corps.

JanVler.

, Tout temps est la distance qui sépare deux mouvemens.

Instrumens des desseins de Dieu, nous les exécutons en aveugles, à notre inscu et malgré nous. Mais nous n'obéissons à ses commandemens que librement et nous ne faisons sa volonté que par la nôtre.

m janvier. -

Scavoir si aucun homme (et peut-être aucun animal) ne meurt, que la somme des biens n'ait égalé pour lui la somme des maux,

comme aucune année ne s'écoule pour aucun point de ce globe, que la lumière, et l'ombre ne lui aient été distribuées en nombre égal, par une répartition plus ou moins régulière et plus ou moins marquée, mais toujours la même en résultat. Le peut-on scavoir? On ne le peut, mais seulement etc. (Ainsi ceux qui vivent dans les neiges du pôle et ceux qui habitent sous l'équateur ont vu les uns et les autres six mois de jour et six mois de nuit au bout de l'an.)

W janvier.

Chaque homme pense, non ce qu'on lui a dit, mais ce qu'il a compris.

... Ils aiment mieux qu'on le leur donne à croire qu'à comprendre.

La parole en effet n'est que la pensée incorporée.

Il est impossible d'opérer (de procéder) en métaphysique autrement que ne l'ont fait les Platoniciens. Et il vaut mieux parler de leurs idées avec intelligence qu'avec mépris.

Il faut convenir aussi que le platonicisme n'est beau que dans

Platon.

Ces idées sont tellement naturelles à l'esprit humain qu'il les a partout.

A qui parles-tu? aux philosophes? ils n'ont pas besoin de ce que tu dis. Les autres ne t'entendront pas. Tu peux nuire et ne peux pas servir.

Ils ont porté jusques dans la froide érudition les fougues et les transports de l'éloquence véhémente.

Erudition. Redouble souvent nos obscurités parce que, à l'obscurité qui vient de la science, elle joint les obscurités qui viennent des scavants.

27 janvier.

Le scavoir étoit fou (par le vuide); vous l'avez abruti (par le plein).

Il sort du mot infini une voix qui cric : Arrête. Nous agissons comme si elle crioit : Avance.

La manie de mettre toute la nature en jeu quand on écrit. L'antiquité, l'astronomie, la physique de toute classe, etc. Voltaire n'est pas exempt de cette ambition dans son Essai sur l'Histoire. Ils sont tous des docteurs Pansophes.

25 janvier

Le grand bienfait de la religion est d'empêcher l'homme d'être superstitieux.

26 janvier.

Si l'on casse dans l'eau un vase plein de quelque liqueur, cette

liqueur qui va se mêler et se confondre avec l'eau retient quelque temps la forme du vase qui l'a contenuë.

L'érudition a autant d'obscurités que la métaphysique. Ses vérités sont moins certaines et surtout moins satisfaisantes. Le livre de Dupuis prouve mieux que tout autre les incertitudes de cette partie de nos vaines études. Il y a dans ce livre beaucoup d'erreurs et des preuves incontestables qu'il y a beaucoup d'erreurs dans tous l,s autres. Les mémoires de l'académie des inscriptions sont seuls irrépréhensibles en ce genre par cela même qu'il y a beaucoup de recherches, peu de systhème et presque rien d'affirmatif. Tout y est proposé d'un ton sage, modéré et seulement comme probable.

Il n'y a de bon à chercher dans l'érudition que les traits : les traits de mœurs, les traits d'imagination, etc. Vouloir retrouver l'ensemble de ces antiquités rompuës est une entreprise inutile. Y réussir seroit un succès inutile.

Je m'y suis plongé, je m'y suis mouillé, je m'y suis noyé. Il faudroit traiter ces abymes comme l'hirondelle traite les eaux. Elle les raze, elle s'y joue, elle s'y trempe, mais seulement du bout des ailes.

L'homme de goût fairoit bien d'être en ce genre

Le moindre vent qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau.

Il n'y a dans ce que les hommes ont pensé que quelques sommets, quelques points élevés et dominans. Le reste n'est que leur échelle, échelle que le temps a mise en pièces; et les pièces en sont perdues, anéanties. Quant même on les retrouveroit, qu'en feroit-on, qu'un échaffaudage?

Cherchons : à la bonne heure. Mais ne cherchons que le meilleur et le possible à rencontrer.

C'est dans l'érudition surtout que la moitié vaut mieux que le tout. Et la raison en est qu'on ne peut y trouver que des moitiés, des fragmens. Prétendre à reconstruire et à réintégrer tant de débris, c'est se condamner à perdre son esprit, son temps, ses études, sa vie dans la plus occupante des inutilités. On ne se repose à ce métier que lorsqu'à force de travaux on s'est aveuglé et trompé soimême au point de croire qu'on a réussi. Quand on s'est complettement fait illusion, on achève d'arranger son systhème, on l'étalé, on le publie. On est content comme Dupuis. On s'imagine qu'on a fait des livres qui vont opérer une éternelle révolution. On s'éblouit et on croit voir un jour. C'est à dire qu'en ceci on se croit en possession d'un jour plein lorsqu'on est aveugle.

L'homme qui annonce une opinion, une découverte qui anéantit toutes les autres n'a fait qu'une découverte fausse et n'a qu'une folle opinion en rien. Le genre humain entier n'a pu se tromper entièrement, et jamais un seul n'eut raison contre tous.

Chez les anciens, l'esprit se perdoit dans les cieux. Pour nous modernes, nous nous égarons terre à terre, nous nous perdons dans des taillis, nous nous engouffrons dans des mines; nos labirynthes sont de bouë

Jamais aucun peuple n'adora ce qui étoit visible et l'esprit humain

voit toujours au delà de ce qui est présent. C'est à l'infini seulement qu'il s'arrête, qu'il se complaît, qu'il se repose.

27 janvier.

De la pan-sophie, ou de l'affectation avec laquelle on étale dans toute sorte de livres un scavoir universel et surtout nos modernes opinions en phisique, en astronomie etc. Voltaire lui-même n'en est pas exempt : à propos d'une ville, il parle volontiers du globe etc.

28 janvier.

Au lieu d'aprécier les événemens; ils ne s'occupent qu'à les broder d'esprit.

... Un champ si bien ensemencé et si fertile, voulez-vous donc en faire un magazin? voulez-vous faire un étang de cette fontain' ?...

... Et ce grand corps (le corps du tout) n'a que le mouvement pour âme. C'est l'âme de la montre.

31 janvier.

La matière, dit-on, est divisible à l'infini. Que veut-on dire? Qu'elle est divisible à l'infini en parties visibles? Cela n'est pas vrai, car il faut à chaque partie, pour être visible, de certaines dimensions dont le nombre est assés borné pour notre œil. Entend-on qu'elle est divisible à l'infini en parties imaginables? Cela n'est pas vrai non plus, car il faut à notre esprit, pour imaginer, de certaines figures ou formes qui n'ont point un nombre infini. Veut-on dire qu'elle est divisible à l'infini par le nombre et la quantité de ses parties? arithmétiquement, oui; plutôt mathématiquement, cela se peut penser, mais ne peut pas être réellement. Toute portion, toute partie de matière, quelque petite qu'on veuille la supposer, doit être matière, c'est à dire' susceptible de longueur, largeur et profondeur. Par conséquent si la matière étoit divisible à l'infini comme on le prétend, elle pourroit cesser d'être matière en demeurant matière, ce qui est absurde.

C'est à nos histoires philosophiques que nous pourrions dire aujourd'hui : ah passons au déluge. Presque toutes veulent remonter au cahos.

... occupés à broder de votre esprit les événemens de chaque jour.

La belle étoffe!

Pour certaines productions de notre esprit, l'hyver du corps est l'automne de l'âme.

La vérité est qu'il faut suivre etc. — Vérité de conduite, importante à la vie humaine et d'un ordre fort supérieur à toutes ces petites vérités de fait dont etc. La vérité est qu'il y a une multitude de petites vérifications dont il faut se soucier peu parce que etc. — Qu'importe qu'un vieux récit contienne un événement fabuleux ou un événement réel, si la même authorité qui nous l'a fait adopter en l'inculcant dans notre esprit y implique une moralité

qui contient des maximes vraies, utiles, nécessaires, indispensables? Comme les événemens qui nous sont contemporains ne peuvent d'abord être recommandables que par le genre de mérite qui consiste en l'exactitude, il faut apporter à les constater un soin poussé jusqu'au scrupule. Mais il en est autrement etc. d'autant plus que, s'il y a de l'inconvénient dans la fausseté du récit, il n'y en a pas moins dans les erreurs de la critique.

Des fables qui se font croire. — Il n'y a qu'un certain nombre d'images, de formes, de distributions sous lesquelles l'esprit humain puisse concevoir quelque nature que ce soit. Les opinions qui se composent de ces images, de ces formes et qui s'aident de ces distributions sont les seules qui puissent se faire adopter. Les autres ne trouvant dans la nature humaine rien d'analogue à elles-mêmes, ne peuvent y entrer, s'y planter, y prendre de fortes racines.

Qu'importe le fait si, dans le récit, il n'y a pas une ligne, pas un mot d'où ne résulte une instruction à laquelle l'esprit est d'autant plus ouvert qu'il est en paix, en repos, en parfaite tranquilité par la créance même qu'il donne au fait et qui banit de lui tout dédain et toute chicane?

... Cette nature qui est si grande que, pour la concevoir, il faut la diviser et la mettre en morceaux, pour ainsi dire.

S'aveugler saintement, est l'expression reçuft.

Les mathématiques sont parmi nous ce que sont pour les Chinois les caractères de leur écriture. Quand on les scait après beaucoup d'efforts, on scait lire et rien de plus, et ceppendant on est tout fier.

Ce n'étoit pas simplement pour lire de la géométrie que les anciens les apprenoient, mais parce qu'elles servoient à entendre une sorte de philosophie qui s'exprimoit par elle et qui avoit la réputation d'enseigner un sens admirable et caché. Quelques philosophes en effet s'en servoient comme d'un chiffre, ne voulant par sagesse être entendus que des scavans. D'autres en usèrent pour leur commodité, pour être courts et se rendre inutiles les explications étenduës. Elles étoient pour eux des espèces de notes abréviatives. Les étudier comme nous faisons simplement pour les étudier, c'est aprendre l'alphabeth pour ne jamais lire, ou la gamme pour ne pas chanter. Les mathématiques en effet n'étoient chez eux que l'alphabeth d'une foule de sciences.

Nos amateurs en ce genre et nos faiseuses de dentelles ne diffèrent que par ce que celles-ci, en exécutant leurs figures, n'en connoissent pas les rapports, les nombres et les noms. Les premiers au contraire scavent combien de fois certaine ligne en vaut une autre, en idée et sur le papier.

2 février 1.

Antiquité. J'en aime mieux les ruines que les reconstructions.

1. « Desèze : Leur sagesse s'est égarée sur leurs sièges... L'intention qu'ils avoient d'être justes a été trompée. merc. 24 mars 1787. Cause de la marquise de Cabris. »

' ~ février.

s Prestige. — Ne déchirez pas le nuage (le crépon); ne détruisez pas l'athmosphère dont tout être est environné s'il est vivant.

5 Tevrzer.

Que le monde est un lieu, — et non un dieu, un animal, une machine, etc. Que la lre idée est simple et la composée. Le monde est donc un lieu; nous n'y verrons pas autre chose, en lui attriv, buant par artifice une autre forme que celle qu'il offre à nos yeux i et en contrariant en nous la notion que nous avons de sa nature.

i Entre deux idées, dont l'une est claire et l'autre obscure, l'une I nette, l'autre embrouillée, l'une simple et l'autre composée, laquelle ,, convenez-vous qu'il faut choisir?

Vous appellés scavantes les idées qui exigent du scavoir pour être intelligibles, des efforts et de l'art pour être fabriquées? Mais celleslà sont-elles claires ou obscures, embrouillées ou nettes, sont-elles 3 simples ou composées? Elles sont vraies (me direz-vous). J'en con, viendrai pour un moment, mais je dirai : elles sont vraies d'une i; vérité qui n'existe pas (ou qui du moins ne peut pas exister pour le genre humain puisque de votre propre aveu les scavans seuls peuvent l'appercevoir). Donc elle ne se montre pas. Vous étalez donc à nos yeux des clartés qui nous sont invisibles. Vous nous comblez de biens dont nous ne pouvons pas user.

Ce qui est ingénieux est bien près d'être vrai.

9 février.

,.f Que peu de matière a suffi. Que par elle-même elle est peu. De là ^ l'idée des anciens qu'il n'y avoit qu'un monde.

,;:i Nécessité de la matière. Que sans elle Dieu n'auroit pu rien séparer de lui et qu'il n'y auroit pas eu de création.

J Que Dieu est l'être. Sens de ce mot, qu'il faut prendre à la lettre.

,j Nous connoissons beaucoup de choses avec la précision qui suffit j pour que l'esprit soit satisfait; mais aucune peut-être avec l'exactir»jj tude dont chaque chose est susceptible. Aussi en ce genre une cer"jd taine imperfection nous plait, comme une certaine perfection.

Vérité. Nous pouvons y toucher, mais non pas l'empoigner, l'étrein-

^ dre, la contenir. Nous pouvons aussi la désigner, mais non pas proprement la définir, la circonscrire exactement.

J Dieu est tellement grand, tellement vaste : pour le comprendre, il J faut le diviser.

I lu février.

Du microscope, ou agrandisseur visuel. Il agrandit les vuides. Par lui, le plus petit objet occupe une plus grande place dans l'esprit, j mais non dans le monde.

Les esprits purs verroient la matière comme un filet à grandes "•i mailles. Le verre agrandisseur ne nous montre-t-il pas, criblés de A pores, les corps qui sont les plus compacts? (De l'agrandisseur tac-

| tuel, etc.)

Dieu est l'être; le monde est un lieu; la matière est une apparênce; i? le corps est le moule de l'âme; la vie est un commencement.

Il seroit difficile de vivre méprisé et d'être vertueux. Nous avons besoin de support.

On peut apliquer une forme déterminée aux notions vagues qui existent déjeà. On peut les modeler, les circonscrire, mais non pas les faire exister.

Les animaux rendent le lieu plus habitable, plus égayé, plus nour- ricier.

12 février.

Enfans. Ont plus besoin de modèles que de critiques.

Enfans. Se souviennent de nous plus longtemps; mais nous nous souvenons mieux des vieillards. Nous aimons donc à plaire à ceuxlà, parce qu'ils se souviendront de nous : et à ceux-ci parce que nous nous souviendrons d'eux.

14 février. Du point de vue (et que le choix en est important). Si votre pensée approche trop ou trop peu votre sujet, si vos expressions approchent trop ou trop peu votre pensée, le vrai point de vue est manqué. Alors il n'y a plus d'agrément. L'agrément est indispensable, car c'est lui qui appelle ou retient l'attention.

L'agrément est tellement inhérent à certains sujets que, de quelque manière qu'on les traite, il s'y trouve; mais il ne s'y trouve que pour quelques-uns.

Affin qu'il se trouve pour tous, il faut choisir les beaux côtés, les mots clairs, le vrai point de vuë.

Tout a son point de vuë. En deçà et au delà il y a faute et il faut corriger.

Il ne suffit pas que l'objet qu'on présente soit lui; il faut encore qu'il soit éclairé comme il faut et montré à la distance convenable. Tout est tableau et doit être fait et traité comme un tableau.

L'agrément ne vient pas toujours de la parure, et même il en vient rarement. Il faut pour plaire que beaucoup de sujets soient nuds, mais il n'en est point qui puisse se passer de l'aide de la perspective.

(Et dans les mathématiques? Dans les mathématiques, il y a configuration; par conséquent, le point de vue pour elles est que la figure ne montre d'elle qu'elle-même...)

La curiosité suffit pour rendre agréables de certaines matières. Alors, l'agrément qu'on trouve à lire certains livres ne vient pas d'eux, mais de l'esprit du lecteur et de sa disposition. Quand un livre n'a pas ce mérite, on peut le lire avec plaisir, mais sans estime. On en use et on s'y plait pour le besoin. Après le besoin satisfait, on s'y déplaît et on le jette.

Le plein n'est qu'une grosse éponge. Si on le pressoit, si on en faisoit sortir le vuide, il ne rempliroit pas la main. Le fluide est une

vapeur qu'on réduiroit en une goutte; un nuage, un ouvrage à mailles est une image du plein.

... eaux, ... roseaux. On diroit qu'un de ces mots se mire dans l'autre. (Vid. les vers : Au pied du mont Adule...)

15 février \

Parler abstraitement, c'est figurer des êtres qui ne sont pas et que nous ne concevons pas être (au moins comme substances). Parler métaphysiquement, c'est figurer des êtres invisibles qui sont, que nous concevons être. Ainsi la nature est un mot abstrait; l'âme est un mot métaphysique, ainsi que Dieu.

16 février.

,Le temps est un mot abstrait. L'éternité tient moins de l'abstraction que de la métaphysique, parce qu'elle rappelle d'abord à l'esprit un monde et un attribut de ce monde que nous concevons être, et qu'il nous transporte au delà de etc. — Chose remarquable, l'immensité est moins abstrait que l'espace. L'Etre suprême est un mot abstrait; Dieu ne l'est pas et mon Dieu encore moins. Le langage des mystiques qu'on seroit tenté de croire si abstrait ne l'est pas ceppendant : il n'est pas métaphysique... Tout langage proprement abstrait a au contraire, pour l'esprit, cette espèce de dureté et de désagrément que la surface de la matière froide et mal limée a pour les sens. Le monde intellectuel ne fournit point d'abstraction à l'esprit : c'est le monde réel. Toute abstraction se fait par un dépouillement et ne peut s'employer, servir, prendre du corps, de l'apparence que par un certain remplissage. Figurez-vous des peaux de milliers d'hommes empaillées et réunies en un seul tronc, et vous aurez l'espèce humaine.

La raison est un mot abstrait. La douceur, la bonté ne le sont point. Ils n'e sont pas métaphysiques, mais affectifs, genre qu'on n'a pas assés remarqué et qu'il faudroit adopter pour l'exactitude de la division.

Il semble que les noms des qualités qui tiennent à l'affectif sont seulement ceux des qualités qui sont aimables. Les noms de celles qui ne le sont pas se raprochent de l'abstraction, comme sévérité, austérité, méchanceté.

En dernier mot, tout ce qui ne tient qu'aux opérations de l'esprit raisonnable dresse etc. Tout ce qui n'exprime que la doctrine des écoles et ce qu'elles ont établi est abstrait seulement. Ce qui tient à l'homme entier et à la manière dont il est conçu par tous les esprits est abstrait, affectif ou simplement métaphysique, mais jamais seulement abstrait. L'école (non pas l'école ancienne et des collèges), mais la nôtre propre, la moderne, celle où l'étude réunit tous les lettrés, l'école, dis-je, a rempli notre esprit d'abstractions, et notre esprit en a rempli notre langue, nos mœurs, nos loix.

Ces abstractions nous ont gâtés; et quand je dis nous, je dis moi; moi aussi.

Voltaire. Esprit qui ne se reposoit jamais.

1. « 15 febr Resol, usq. 30. Serm. Impréc. »

16 février.

Quand un peuple choisit un gouvernement, il y a une nécessité qui lui fait choisir celui qu'il préfère.

J[e] n[e] f [ai]s p[a]s tout ce que je dois ni tout ce qu'elle mérite. ;

La folle et le songe-creux de la maison. ;

17 février.

De la lumière. — En faire une substance distincte des astres dont le mouvement nous la distribue. Qu'on se représente ces roues gros- ' sières de nos moulins qui brisent et réduisent en vapeur qui se i; répand de tous côtés l'eau qui tombe dessus. C'est ainsi que par eux '• la lumière est disséminée. Ils en arrosent l'univers. Ou bien qu'on les conçoive comme des lampes où la lumière afflue et se réunit comme r une huile éthérée qui les remplit. Ils la distillent par des milliers de mèches invisibles.

Dieu est Dieu. Rien n'est Dieu que lui-même.

Ce n est pas des enfans qui naissent, mais des enfans qui vivent, » que la population d'un Etat est composée.

janvier.

Qu'il est des sentimens innés. Qu'on en convient. Conséquences.

18 fiévrier.

... du monde entier. — ne paroît aux yeux de — qu'un arc en ciel. La matière la plus dure et que nous trouvons la plus rembrunie brille pour eux, non pas seulement de sept couleurs, mais d'un milion. C'est pour eux que tous les jets et tous les jeux de la lumière se déployent. Un diamant perdu dans un gazon n'est qu'une pierre pour la chenille qui rampe dessus, mais pour nous c'est une source d'éclatantes scintillations. C'est un astre. C'est une étoile.

C'est ainsi que la terre, par exemple... Nous sommes... Les esprits sont...

De la beauté de la matière.

Si l'éclat nous séduit, la régularité aussi nous trompe. C'est ce qui arrive dans le raisonnement où la disposition des parties fait souvent toute la force à laquelle nous cédons malgré nous même. L'imagination est la folle de la maison, mais l'esprit en est le docteur. On le duppe avec le moindre appareil scientifique pourvu que cela le confirme dans ce qu'il scait ou dans ce qu'il veut scavoir.

Il y a de plus la Dame du lieu, qui est la raison.

20 février.

Tous les ardens ont quelque chose d'un peu fou, et tous les froids quelque chose d'un peu stupide.

Ces philosophes nomment pur, dans les conceptions de l'esprit, ce

lui est décharné, (décoloré, sans mouvement et sans chaleur, inanimé). Cette philosophie est, par ses opérations, une véritable chymie et ce qui est intellectuel, ainsi passé par le creuset, ne laisse de lui qu'un résidu susceptible d'être nommé, mais non de se peindre dans la pensée et d'exciter le sentiment.

Par exemple, ils dépouillent le sens du mot passion de tout ce qu'il pourroit offrir à l'esprit de mouvement et de chaleur. Ils font même abstraction de la moralité et vous disent (comme Descartes) la passion est tout ce qui peut survenir de nouveau en un subject déjà formé. Ils tâchent de se faire un langage intelligible, clair, exact en bannissant tout ce qui peut être sensible, éclatant, matériel, comme les géomètres offrent à l'esprit des lignes sans largeur, des points sans profondeur.

Et, dans les actions du corps (s'ils en usent pour expliquer leurs pensées) ils choisissent celles qui sont les plus proprement machinales, je veux dire les plus exemptes de douleur et de délectation, comme marcher, remuer le bras. (Vid. Descartes et Malebranche.) En tout cela il y a un milieu.

Nota. Délectation au lieu de plaisir. En quoi et pourquoi il est mieux assorti et plus ordinaire à leur style.

Ils veulent que les objets se peignent dans leurs pensées et que leurs pensées se peignent dans leurs expressions comme l'homme est peint dans les estampes de la névrologie, ou telle qu'est une feuille dont les insectes ont dévoré le plein et dans laquelle il ne demeure que de subtils linéamens.

Apréhension de l'esprit. Seule manière dont nous puissions communiquer avec certaines vérités. Notre esprit éprouve alors une espèce de sentiment semblable à la sensation que fait une grande lumière en tombant sur nos yeux fermés mais qui ont la puissance de voir.

Quand je dis « la matière est une apparence », je ne prétends pas contester sa réalité, mais au contraire donner une idée vraie de sa ténuité réelle.

42 lévrier.

La mort ne ressemble pas à la vie ni le méchanisme au mouvement. Si vous voulez donner de l'homme et du monde une idée exacte et claire, rendez les transparens, mais ne les disséquez pas.

Descartes peint assés bien l'homme et le monde machines. Un pourroit mettre à la tête de ses livres : « Œuvres de Descartes-oul'homme et le monde machines. »

22 flévrier1.

Les violettes...

fevrier.

Je dis : Dieu est Dieu, parce qu'il n'a pas besoin d'être expliqué

1. «23 febr Rep. — 24 résol. Dieu aid. — 25 febr matin; En songe. Pitié cruelle et bonté malfaisante. Cette bonté qui veut le mal, cette pitié qui le commet. Folle pitié, bonté aveugle! — 26. En songe. La facilite. — 26 febr fleurs du pescher. »

pour être conçu. Son nom est sa définition ou du moins c est la seule où nous puissions le renfermer. — Le monde est un lieu. Il n'a pour nous que cet usage et en croyant qu'il n'a pas d'autre destination je dis : La matière est une apparence non pour en contester l'indubitable réalité, mais pour en exprimer la ténuité réelle. Le corps est le moule de l'âme : c'est là en effet son emploi. La vie est un commencement. Cela veut dire etc. l

27 fébr jeudi (antequadrag.)

Que pour être pieux il faut qu'on se fasse petit. Aussi les attitudes qui rapetissent le corps, celles par exemple qui en nous faisant ployer nos membres en amoindrissent le volume ou en inclinent la hauteur sont favorables à la piété. Il faut aussi ployer notre âme, la ramener sur elle-même. Mais, dira-t-on, et la S[upersitio]n? La S[uperstitio]n est l'excès d'une chose bonne. Il faut ceppendant l'éviter.

28 février.

La piété nous porte à nous anéantir devant Dieu. Cette expression n'est-elle pas reçue?

Nous rapportons la pensée à la tête comme nous rapportons la douleur au pied. L'âme est dans tout le corps; mais si elle est dans tout le corps on peut concevoir son milieu et ses extrémités aux deux bouts. Nous avons beau dire qu'elle n'a pas d'étendue, nous ne pouvons la concevoir que bornée et par conséquent circonscrite. On ne conçoit pas, a-t-on dit, une moitié ni un quart d'âme. Non, car en la concevant bornée on la conçoit indivisible. Elle est monade. Conçoiton la moitié d'un globe de savon?

Mes effluvions sont les rêves d'une ombre.

1er mars.

Tout corps épais n'est qu'un carton divisible par exfoliation en une infinité de couches plus minces encore que l'on ne peut l'imaginer. Une colle invisibe est le principe d'adhérence qui unit ces couches délicates. La ténuité apliquée aux ténuités produit le dense.

La longueur est divisible en points et tout corps étendu est une espèce d'échiquier composé de points planes et pleins qui sont sa matière et de points creux ou vuides qui sont ses pores ou vuides. Tout est filet, tout est rézeau en étendue comme en épaisseur; tout est papier, tout est carton.

A quelque ennemi qu'il ait affaire, il n'est pas beau à un guerrier de verser le sang hors du combat.

Toute pierre est une pâte qui s'est séchée. Tout métal est un corps en fusion qui s'est refroidi et durci. Toute matière est ductile, ou fusible ou malléable, ou tout peut être divisé en parties invisibles et impalpables par l'écrasement et la pulvérisation, si c'est un corps

1. Ce morceau résume maintes réflexions antérieures. Et Joubert utilisera tout cela plus tard pour les Chapitres.

olide, et par l'évaporation s'il est déjà fluide. Le marbre, le plomb leuvent devenir un nuage, d'évaporation en évaporation.

» Le bois est composé de lignes ou mesches apliquées les unes aux [ utres; il est fusible. La pierre est faite de grains de poussières ) iglomérés; elle est fusible, le crystal est une eau durcie. La pierre n once est calcinée : c'est le charbon blanc d'une pierre; elle a peu ; l'eau. L'eau est un liquide crystal comme les poètes l'ont dit.

,! f mars.

Toute surface offre une trame ou des lignes transversales se croisant en tout sens...

1 Lame d'eau, lame amincie... Une vitre est une lame durcie, une lame île verre. C'est une sorte d'efflorescence vaporeuse...

1 Email, couleur...

.' Analyse : en morale, en cuisine.

P [Sur le mouvement.] 1

Dimanche 2 mars. — Mouvement plus rapide, suppose dans le moteur plus de force mise en action. Plus un mouvement est rapide, plus il est mouvement.

Tout mouvement (quel qu'il soit) vient d'une VOLONTÉ, mème celui d'une pierre qui se détache et tombe d'une voûte. Tout trait lancé part d'une corde. Toute corde est corde d'un arc, etc.

Tout ce qui est heurté donne et reçoit, ainsi que tout ce qui heurte; de même, tout ce qui s'applique ou subit une application... Le moins reçoit du plus ce qui lui manque pour être égal; en proportion de sa masse ou du nombre de ses parties, en tout, tout tend à l'équilibre.

Il n'y a que des muscles qui puissent mettre en existence un mouvement qui h'existoit pas. Tout ce qui a des muscles a de la volonté. Vie et mouvement sont deux idées associées, inséparables. C'est qu'il n'y a point de mouvement qui, en remontant à sa première cause, ne soit en effet parti de quelque être vivant et n'y tienne comme à sa source, à son principe, à son point fixe [...].

Que la génération du mouvement s'opère comme celle des [...] Que dans l'une et l'autre il y a heurtement, rencontre, compression, transmission, admission d'un côté, déperdition de l'autre. Le corps dur a la vulve fermée; le corps mou est sans parois : il ne retient rien. [...]

Les petits mouvemens, les mouvemens partiels vont se perdre et s'anéantir dans les grands et ceux-ci dans l'universel, qui les absorbe et s'en remplit. Il y a dans celui-ci des repos qui sont en lui comme des vuides, des repos, des pores, des creux et des dégorgemens.

1. Ce morceau, relatif au mouvement, n'est pas écrit par Joubert sur ses carnets, mais sur un petit cahier séparé. Je crois que Joubert s'inspire des ouvrages de l'abbé Nollet, qu'il cite une fois; et une fois, il dit qu'il note «de mémoire ». Il faudra déterminer la part qui revient à Joubert, dans ces théories, et ce qu'il doit à l'abbé Nollet. D'ailleurs, ce sont des notes; et je supprime quelques passages, non rédigés ou sans importance. Joubert a travaillé là-dessus plusieurs semaines. Voici les dates, indiquées sur le cahier : 2 mars, 3 mars, 10, 12, 13, 17, 18, 20, 28, 31 mars, 2 et 4 avril; enfin les trois dernières lignes sont du 26 juillet.

3 mars, lundi. — L'ombre est la manifestation des corps. La lumière a Dieu pour principe. Le S. n'est-il qu'un diamant ou escarboucle? Dieu, quand sa splendeur est réfléchie par quelque corps, on la nomme lumière. Quand elle est réfléchie par l'esprit, elle se nomme intelligence. [...]

12 mars. — Si le corps heurté est trop dur, il ne peut y avoir de compression ni d'intromission; et il n'y a point de génération de mouvement. Nota : La masse moindre, qui cède à l'autre, etc. [...]

17 mars. — Les muscles, s'ils n'étoient pas animés par la vie et par la volonté. — Qu'un fol a plus de volonté qu'un homme sage.

18 mars. — Que, par rapport au mouvement, tout corps mû est un mille-pattes ou mille-anneaux; qu'une portion de ses parties s'applique à quelque point d'appui quand les autres vont en avant, etc. [...]

28 mars. — Add. de mémoire. — Que tout corps va où l'on l'envoye, mais non toujours où l'on voudroit. Que tout corps mû porte un message en quelque sorte. Manière dont il le remplit. Qu'il le transmet ou en rend compte, comme un sourd et comme un muet. Ainsi ce qui est mû semble participer non seulement de ce qui a vie, mais encore de ce qui a intelligence. [...]

4 avril. — Les parties odorantes et les parties colorantes. Différentes (dit Nollet, en parlant des lres) du fluide où elles s'attachent. Que les parties odorantes et colorantes ne peuvent s'attacher à rien de solide que par une première intervention ou médiation de quelque humidité.

26 juillet. — La chaleur (substance) est le feu. Le froid est absence de feu. Les couleurs sont de la lumière et se font comme les sons par un certain jeu de etc.

6 mars 1.

La comparaison est une espèce de conjecture.

Le tournoiement : produit par la chute de l'air dans les moulins à vent; par la chute de l'eau dans les moulins à eau; par le souffle, en un mot, dans tous les cas, dans toutes les matières. C'est la lumière qui, tombant sur eux pour les remplir et en sortant d'eux pour arroser le monde, c'est dis-je la lumière qui fait tourner les astres comme l'eau et l'air font tourner les moulins; ou comme le feu fait tourner les soleils qu'on voit dans nos feux d'artifice.

4 mars.

Douter — faire douter — ou tenir en balance, en suspens. — Il est pris, dans ce siècle, pour : ne pas croire, être en défiance, rejetter, etc.

Quelquefois la volonté agit sans que nous sentions qu'elle veuille ou qu'elle ait voulu, comme l'intelligence opère sans que nous scachions que nous pensons ou que nous avons pensé.

1. Suite des carnels.

) mars.

Ce qui est le plus près de nos sens est ce qui est le plus loin de notre âme.

Les nombres ne donnent d'eux aucune idée. Quand nous disons un, quand nous disons dix, quand nous disons cent, nous ne concevons rien qu'une relation toute seule. L'arithmétique est une machine à l'aide de laquelle on place, on déplace, etc. des abstractions.

7 mars \

La vie est pour eux un triste jeu d'échecs où chacun fait strictement et sérieusement sa partie.

8 mars.

La terre est dans l'air, l'air est dans l'éther, l'éther est dans le ciel, le ciel est dans la lumière, la lumière est dans Dieu.

Newton appelloit le repos une substance (rem prorsus substantialem) pour témoigner la grande estime qu'il en faisoit. Tout le reste ne lui paroissoit qu'un mode, un accident non nécessaire et presque indifférent.

Etablir en principe que la lumière vient de Dieu.

9 mars.

Les pétars de Descartes. Sa physique a trop de fracas. Celle de Newton offre un monde plus silencieux, mais trop nud, trop inanimé.

Et la nature nous dirige, tantôt par l'oubli de l'erreur, tantôt par l'obscurcissement de la vérité.

— Premiers commis des bureaux de la philosophie...

Le feu est de tous les corps le plus susceptible de recevoir la lumière; mais est-il lumineux par soi?

La méthode sert à transmettre la forme de l'enseignement. Elle sert à s'enquérir et à rechercher. Mais elle ne sert point à connoître. Quant à celle qui peut servir à retenir et à lier nos connoissances, chacun se fait la sienne et l'ajuste à ses habitudes. Aucune méthode étrangère ne peut nous servir en ceci, à moins que par hazard elle ne se trouve juste à nous ou qu'on puisse se l'ajuster. L'expérience

1. Et, pendant que Joubert est occupé à ces travaux et à ces méditations de physique et de philosophie, il ne néglige pas la littérature, où il est d'une sensibilité exquise. « 7 mars. Un coup de pierre écrasa cet homme qui en faisant tant de mal avait acquis tant de renommée! dit Voltaire en Parlant de Simon de Montfort. Nota bene. le choix exquis du mot écrasa, et ce qui le rend si beau dans l'endroit où il est placé. Qu'il y a dans ce 'ttot ainsi employé de la retenuë et de la force; de la propriété : de la justice et de la modération, de l'homme et de l'image pour ainsi parler, — du génie. »

fait l'art, l'inexpérience la fortune. On fait des découvertes en cherchant et des trouvailles par hazard.

On enfle sa voix (dit Montaigne). On enfle aussi sa croyance et sa sincérité.

Que dans chaque siècle et même dans les plus éclairés, il y a ce qu'on peut appeller à juste titre « l'esprit du temps » qui ne passera point à d'autres et qui trompe celui où il est sur l'importance et même sur la vérité de la plupart des opinions qui y sont dominantes.

10 mars.

Descartes. Lorsque la clarté l'abandonne; il a recours aux vraisemblances. Cela arrive trop souvent.

Il n'a pas conçu le monde sous une forme convenable. En le présentant à l'esprit, il l'a fabriqué d'une manière plus propre à être offerte aux yeux qu'à l'imagination. Il a mal dit, mais non pas mal pensé au fonds.

Tout se meut sur des roulettes. Car tout se meut dans quelque espace et par conséquent dans quelque fluide. Or les fluides sont tous composés de particules globuleuses.

Combien les méprises sont faciles, en des choses si déliées!

En quoi sont nuisibles les formules de figure dans les démonstrations. Qu'elles arrêtent en quelque sorte dans les yeux ce qui a besoin d'être introduit dans notre esprit. Elles ralentissent le bond; et l'enseignant manque son coup. Commodes pour l'explicateur, qu'elles soulagent. Mais propres à débander notre attention et à dérouter notre esprit.

Ces sciences où l'âme ne prend que peu ou point de part.

Il mars.

Dans la disette où on est d'idées simples, on a recours aux composées, qu'on se forge, qu'on s'inculque, qu'on se donne et qu'on fabrique par artifice. Celles-là ne nous viennent pas des objets, mais de nous.

Les nombres existent, — car ils existent dans notre esprit, — et il existe.

Un scavoir qui bouche l'esprit.

Descartes semble vouloir dérober son secret à la divinité, comme on dit que Prométhée déroba aux dieux le feu du ciel affin d'introduire et de multiplier les arts sur la terre. Cela est si vrai qu'une hypothèse à l'aide de laquelle on peut arriver à ce but, lui paroît de son propre aveu aussi utile, aussi belle et aussi précieuse que la vérité même. Voyez ce qu'il dit dans ses Principes.

Les opinions parmi les scavans ont acquis plus de fixité et d'uni-

'ormité, mais non point plus de vérité ou d'évidence.

Mercredi 12 mars.

Il n'a fallu qu'un grain de matière pour créer le monde. Mais il faloit un monde entier pour créer une âme. C'est un ouvrage qui ne se fait pas avec peu.

Il faut d'abord une enveloppe de matière céleste, affin de la confii gurer. Il faut placer cette enveloppe dans mille autres et ces mille mtres dans un corps. Il faut environner d'air ce corps, remplir cet rir d'exhalaison par le moyen de l'eau, l'en vuider s'il en est trop plein par le moyen du feu, donner à l'homme un piédestal. Il faut la :erre, il faut la mer, il faut les astres, il faut le monde. Je l'ai dit : 1« le monde est un lieu.»

; Mais, vous dirai-je, s'il faut aprécier par l'étendue et les dimen;ions, qu'est-ce qu'un R[oi] en comparaison d'un palais?

Tantôt j'abbaisse la matière pour donner il l'homme du relief, tantôt je la relève affin de l'exhausser.

Il falloit reprocher à Descartes ses machines et non pas ses chimères. Trop et non pas trop peu de matérialité à gâté sa physique et sa matière subtile n'est pas assés subtile. C'est de la limure, de la poussière, qu'il offre à l'imagination, au lieu de lui offrir de l'air, !de l'éther.

13 mars.

. J'appelle point tout endroit d'une surface où peut s'appuyer une pointe aussi fine et aussi aiguë que l'on pourra le supposer. J'appelle ligne toute partie d'une surface sur laquelle on peut apliquer un fil, un cheveu, une rave avec une nlume.

Quoi qu'ils fassent et quoi qu'ils taschent, ils sont obligés de supposer un élément au delà duquel ils ne supposent rien.

s On voit par l'exemple de Saunderson qu'en ce siècle on peut sca.voir parfaitement l'optique sans avoir la moindre idée de la vision.

La surface d'un objet est sa peau

J'appelle ligne tout ce qui peut représenter l'ombre d'un lil ou d'un cheveu tendu.

Le temps est une portion de la durée, d'un jour, d'un mois, d'une saison ou d'une année. Le nombre sert à exprimer combien de fois une même chose est en même état ou lieu. Le lieu, ou place. L'espace, OU vnîHp

Descartes. Tout est tellement plein dans ce systhème que la pensée même ne peut s'y faire jour et place. On est toujours tenté de crier, comme au parterre : de l'air, de l'air; du vuidel On étouffe, on est moulu.

15 mars.

Nous n'avons point l'idée du temps sans avoir une idée de course,

c'est à dire de succession et qu'une chose est après une autre.

Par les couleurs il se fait une plus vive manifestation de l'existence des objets ou de leur proximité. Par la douleur il se donne un avertissement et presque un ordre d'éviter. Les douleurs sourdes nous avertissent des approches et les douleurs vives nous avertissent de l'invasion du danger.

Celui qui a l'idée abstraite d'une chose la comprend; mais celui-là seul la fait comprendre qui peut la rendre imaginable. Oui.

Dimanche 16 mars.

Ni la douleur et le plaisir n'existent point hors de notre âme, et ceppendant ce sont là des réalités plus importantes et plus existantes que le fer, que le plomb, que le marbre et que tous les corps à la fois.

Le nombre ou dénombrement n'existe pas : à la bonne heure; mais la multitude, la pluralité existe. Il y a là la même différence qu'entre les objets dénominables et les dénominations. Le temps existe partout où il y a succession. L'harmonie n'existe pas hors de l'esprit; mais l'équilibre, les balancemens par lesquels l'harmonie est produite existent hors de l'esprit. L'ordre existe hors de lui dans les existences, puisqu'elles sont.

11 a eu raison : la plupart de nos erreurs viennent des mots dont nous usons, — et surtout les erreurs scavantes.

17 mars.

[Descartes.] Il vouloit que d'abord on lût son livre tout entier comme un roman et sans forcer son attention. — Je voudrois qu'on lût les miens comme un poème.

mars.

Dans les mathématiques, il ne s'agit que de demi-abstractions. Car elles n'opèrent que sur des ombres de réalités : la ligne est l'ombre d'un fil ou d'un cheveu tendu, le point est l'ombre d'une pointe, le cercle est l'ombre d'un cerceau. De même donc qu'on détache des objets planes ces figures terminales pour les exposer seules aux yeux, de même par l'abstraction on détache des réalités les qualités ou propriétés qui y sont mises en œuvre pour les exposer seules à l'esprit qui les considère1.

21 mars.

Un mot éclaircit quelquefois toute une matière.

Essences. Elles sont éternelles et éternellement existantes dans l'esprit de Dieu.

1. Joubert lil la « Préface sur Euclide » de Dounol de Bar-le-Duc.

Les siècles d'athéisme dans les grands et de superstition dans les peuples, Alexandre VI, etc.

27 mars.

Si quelqu'un a deux noms, il faut l'appeller du plus beau, du plus doux et du plus sonore.

28 mars.

Du monde connu des anciens. — Qu'il sembloit plus porportionné à l'étendue de l'humaine intelligence. Que la cause en est qu'ils scavoient mieux que nous envisager toutes choses d'une manière propre à les soumettre à leur esprit. Que le nôtre est encor dans l'étonnement de nos nouvelles découvertes et qu'au lieu de le dégager de cette affectation nous affectons un genre d'éloquence propre à le renforcer en nous de plus en plus. Qu'au lieu d'agrandir nos pensées nous agrandissons leurs objets, présentant l'extraordinaire et cherchant à frapper les yeux. Qu'au lieu d'élever notre esprit au-dessus du monde et de toutes choses nous élevons toutes choses au dessus de notre esprit. Que nous nous faisons nains pour montrer des géans et nous rapetissons pour rendre nos conceptions plus colossales. Que l'esprit doit tout dominer et que tant qu'il est dominé c'est parce qu'il s'est mal placé.

On dirait que le poids de leur sujet écrase leur pensée.

— Pour avoir ajouté une coudée à l'espace, le poids d'un pain au poids du monde.

— Quelques lieues de plus ou de moins dans l'étenduë, quelques nombres ajoutés au nombre connu des portions de la matière, quelque grosseur de plus dans son volume, doivent-elles lasser l'esprit, le rebuter et l'offusquer?...

Mes vapeurs s'arrêtent à mon estomach.

80 mars.

La vérité consiste à avoir de quelque chose la même idée que Dieu en a.

Toutes les autres langues peuvent traduire l'hébreu, mais l'hébreu ne peut traduire aucune langue.

Voltaire parle beaucoup de l'orgueil théologique et de ses emportemens. Mais le sien? L'ambition de dominer par ses opinions politiques, philosophiques ou théologiques porte aux mêmes excès et aux mêmes fureurs les hommes ardens. Cette ambition est la plus cruelle lorsqu'elle est extrême parce (qu'elle ne peut subjuguer que par la mort) que ceux qu'elle ne peut persuader lui résistent et lui sont contraires tant qu'ils peuvent penser, c'est-à-dire qu'ils vivent.

oi mars.

Non seulement il est des idées innées, mais des vérités immédiates, que nous sentons, sans entremise, sans aucun intermédiaire.

Qui n'a pas l'esprit de son âge

De son âge a tous les malheurs. (Volt.)

et non seulement il faut avoir l'esprit de son âge, mais aussi l'esprit de sa fortune et de sa santé.

Descartes. Dans ses principes, plus un corps est solide, plus ses parties sont en repos à l'égard l'une de l'autre. — Il eût mieux fait de nous conseiller l'examen de toutes nos opinions comme obscures que comme fausses.

Deux philosophies. L'une crioit : Défiez-vous de vos sens. L'autre est venue : Défiez-vous de votre esprit s'il parle autrement que vos sens.

let' avril.

Tout est jeu excepté ce qui rend l'âme meilleure ou pire.

Les enfans qui plantent les fleurs par la queue. — Il faut que les institutions naissent des mœurs. Les institutions ont besoin d'un terreau déjà préparé.

2 avril.

Dans l'ode, il faut bien laisser au poëte pour repos et délassement le plaisir de parler de lui.

Il y a des vérités qui instruisent peut-être, mais qui n'éclairent point. Et de ce genre sont toutes les vérités de raisonnement.

-i avril.

Les théories ont causé plus d'expériences que les expériences n'ont causé de théories. On voit par là de quelle utilité est au progrès des arts ce qui est purement rationnel dans chaque science.

Les anciens disoient « la matière n'aime pas le vide ». C'était ainsi qu'ils exprimoient, mais non qu'ils expliquoient quelques-uns des phénomènes de la gravitation.

7 avril, lundi saint. Au Chaylard.

Ce que Socrate dit de la grandeur dans le Phédon est exact si on le borne aux choses morales; et le commun langage y est conforme. On diroit fort bien « il y a de la grandeur dans ce projet, il y a de la beauté dans cette pensée » et on ne pourroit pas dire « il y a de la beauté dans cette tabatière » quoiqu'on dise qu'une tabatière est belle; « il y a de la grandeur dans ce bâton » quoique l'on dise un grand bâton.

On a beau prétendre le contraire, ce qui ne se mesure et ne s'aprécie que par la pensée (c'est à dire tout ce qui est intellectuel) ne peut être mesuré, jugé, aprécié que par une secrète comparaison avec un modèle idéal qui est placé à notre inscu dans notre tête. Dans toutes ces rencontres, il y a quelque idée en nous qui à notre inscu nous sert de poids, de jauge, d'étalon, etc. Au contraire les choses matérielles s'estiment par des mesures de même nature et rien de

)hysique ne peut par conséquent être dit petit ou grand, beau ou ) iifforme que d'une manière physiquement relative. Socrate a tort [uand il prétend que toute chose n'est belle ou grande qu'en tant qu'elle participe de la grandeur, de la beauté. Il faut restreindre le not toute chose à celles qui ne peuvent frapper les sens. Et alors ces nots grandeur et beauté pourront s'entendre d'une grandeur et d'une jeauté absolues telles qu'elles existent en Dieu ou dans l'idée que

Dieu en a.

) avril.

La vertu ne peut s'apprendre (dit Platon). Mais la piété, qui la lonne s'apprend. Oh llbi pietas, dit le poëte. Ce qu'il y a de maté°iel de méchanique et de proprement humain peut être enseigné et r ipris par des moyens humains, mais ce qu'elle a de divin ne peut être communiqué que par une intervention divine, je veux dire par des idées, des sentimens dont les dieux mêmes sont l'objet.

Formules algébriques hors de l'algèbre. — Ne sont que des abréviations. Et même on peut dire qu'elles sont pour l'esprit ce que les ' abréviations de la langue grecque sont pour les yeux : commodes quelquefois mais toujours désagréables; commodes pour l'auteur, pour l'écrivain, pour l'imprimeur, désagréables à tous les autres.

110 avril.

r1 Voltaire dit que « les remords sont une affection que la nature nous donne ». Comme elle nous donne toutes les autres. Cela est admirable.

Dans leur impatience, ces esprits clairs découvrent plus de vérités len un instant que les esprits lens ne le peuvent en des années et des isiècles 1 dans la froideur de leurs études.

11 avril. v

« Pour moi (disoit Buonaparte à Fontanes) je veux parcourir mon orbite et n'en sortir jamais. »

14 avril.

La vieillesse des hommes ressemble à leur enfance. Sans exception.

Respirer le plaisir...

Les Arts. Combien admirables.

16 avril.

Et ceppendant la faculté d'aimer, de voir... se forme en s'essayant sur ces nuées que l'imagination se forge.

Jeudi 17 avril.

Ceux-là seuls veillent qui pensent à vous et qui vous aiment. Tous les autres sont endormis; ils font des rêves et s'attachent à des phantômes. 0 vous seul la réalité! Rien n'est bon que d'occuper de vous son cœur et son esprit, de ne rien faire que pour vous et de n'être mû que par vous. Mais l'homme n'est pas fait pour jouir ici-bas d'une telle félicité. S'il en étoit capable il auroit sa perfection.

La moindre matière qui se met entre Dieu et nous nous en sépare.

Surmontons-la pour nous y réunir.

Il faut qu'il y ait entre lui et nous un voile, mais non pas un mur.

18 avril.

Abstracto-logues.

Il y a de la fausseté d'esprit d'appliquer à tous les cas particuliers les principes secondaires, parce qu'alors on s'écarte souvent du principe 1° qui est la règle. La suprême justesse consiste à conformer toujours ses opérations à cette règle et à l'avoir sans cesse présente à l'instinct ou a la raison. (Vid. Volt. art. Esprit, § dernier.)

19 avril.

Le rossignol...

V[oltaire] : Jean qui est fol et Jean qui est sage.

23 avril.

Les esprits vifs et les hommes passionnés dont on peut dire que le coeur bat trop vite. — L'effet d'un pendule dont les oscillations iroient trop vite.

Ces vérités nous sont cachées. Elles n'ont rien de fixe et de déterminé, affin que chaque esprit y puisse croire de la manière la plus proportionnée à sa capacité.

24 avril.

La gaité dissipe toutes les pensées (celle de Voltaire) ou elle s'en joue (celle de Platon).

Si vous voulez que vos lecteurs raffolent de l'héroïne d'un roman, gardez-vous de lui assigner des traits fixes, affin que chacun puisse l'imaginer à sa fantaisie et telle qu'il l'aimera le mieux. (Vid. pens. pag. précédente [ces vérités...]).

Peu leur importe pourvu que ces opinions offrent à leur calcul et à leur géométrie une planche où leurs chiffres et leurs figures puissent amplement s'étaler. Ces figures et ces chiffres semblent être pour eux des caractères sacrés qui leur rendent respectables toutes les doctrines.

Evocation d'idées. Evoquer ses idées. Attendre que les idées apparoissent.

29 avril.

Dupuis (en érudition). Il éclaircit tout ce qui étoit resté obscur et obscurcit ce qui étoit clair.

Une erreur en métaphysique est du moins une production de l'esprit. Mais en physique ce n'est jamais qu'un calcul erroné, un mesurage fautif, une indication trompeuse, un mauvais arpentage,

une opération manquée, une fausse nouvelle. Voilà pourquoi en » métaphysique les erreurs peuvent plaire et qu'en physique on les déteste.

28 avril.

Descartes. Il y a bien des chevilles et des trous dans son sys-

thème.

■t Mai 1.

« J'ai tâché de m'entendre ». C'est un mot connu de Fontenelle. i Quiqu'onque n'a pas le droit de le prendre pour épigraphe n'a pu u faire qu'un mauvail livre, en logique, en métaphysique, etc.

28 mai.

Si — l'âme est une clarté où tout se peint.

Des débris de ces premiers moules de nouveaux peuvent sans cesse se former.

1el' mai.

C'est ainsi qu'une montre marque les heures et ne les sonne pas.

3 mai.

L'écho : vocis imago.

L'espace et la distance se représentent dans le miroir par l'absence des rayons qui viennent du plein.

Chercher comment, dans un tableau qui est plane, se fait la perspective, le lointain, etc.

Dans les eaux, dans nos yeux, dans nos miroirs. On dit d'un objet qu' «il il s'y peint». Suivre cette idée. Que la vision se fait par les couleurs.

Nos yeux, les eaux et les miroirs sont des toiles à portraits où les objets se représentent fidèlement par les couleurs qu'ils y envoyent; et non seulement les traits des objets y sont représentés, mais aussi leur mobilité en action.

Que dans les arts, non seulement la peinture, mais aussi le simple dessin, n'existe que par les couleurs, ainsi que l'écriture. Rien ne peut être séparé et distinct à nos yeux que par deux ou plusieurs couleurs.

Un corps se peint lui-même par l'émission de ses couleurs.

4 mai.

... propre à réfléchir les couleurs, et toutes les couleurs, même les plus imperceptibles, je veux dire celles que nous voyons, mais

, 1. Nouveau carnet : « Jph Joubert, Montignac sur Vézère ». — 8 mai jeudi. «Le sermon du curé de Granges. Chacun viendra portant son fagot a? vertus, fagot de foi, fagot d'aumônes, etc. Venientes venient — exultatione portantes manipulos suos. » — Du mois de mai 1800, il y a un petit cahier séparé contenant maints extraits des Questions encyclopédiques de Voltaire.

que nous ne distinguons pas et auxquelles nous n'avons pas donné de nom; car nous n'avons pas tout nommé, en quelque espèce que ce soit.

Si la lumière entre dans les couleurs — qui néanmoins ne deviennent visibles que lorsqu'elles sont fixées, arrêtées, aglomérées, par une matière propre à produire cet effet.

5 mai.

Il est certain que ces rayons de lumière se teignent des couleurs étrangères par où il passent. On le voit par les effets des tafetas rayés, verts ou jaunes, qu'on met aux fenêtres, aux parasols, etc.

Expliquer les reflets, et à quel point les rayons de soleil les augmentent \

7 mai

— Comme le figuier des banians dont les branches, dès qu'elles touchent la terre, y prennent racine et se relèvent pour former des arbres nouveaux.

12 mai.

Pensées qui naissent de l'entendement; pensées qui y viennent ou s'y forment seulement.

Parce qu'alors Dieu seroit seul. (Il lui donne un arrangement susceptible d'éternité.)

Eh! que sont vos explications et vos systhèmes en physique, si ce n'est des suppositions tournées en assertions; et vos suppositions que sont-elles autre chose dans le fond que des similitudes et des comparaisons déguisées?

13 mai.

La vie y entre, comme une chandelle alumée qu'on introduit dans un falot y porte aussitôt la lumière.

14 mai.

V[oltaire]. Sparge marite nuces. Il n'avoit pas jetté ses noix.

Voltaire dit : « Il faut mener les hommes par les brides qu'ils ont aujourd'hui, et non par celles qu'ils avoient autrefois. » On peut dire aussi qu'il faut mener les hommes par les brides qu'ils ont aujourd'hui, et non par celles qu'ils auront un jour.

j Que les gouvernemens sont une chose qui s'établit de soi-même. 1 Ils se font et on ne les fait pas. On les affermit. On leur donne la \ consistance, mais non pas l'être. Rien ne se fait de rien.

Dieu. Il gouverne la mer comme un pilote gouverne un vaisseau.

1. Il y a encore quelques notes de physique, relatives à la lumière et aux couleurs.

2. « 6 mai. Je ne veux pas prendre du plaisir sans vous. (L'Enfant à sa mère.) »

Il a paitri le monde comme un potier paitrit l'argile. Mais le potier peut-il paitrir un vase d'or avec de l'argile grossière?

Sans lui, il n'y auroit ni moralité ni vertu.

Tout ce qui est bonté et intelligence vient de lui. C'est son œuvre ou son influence.

Et le libre, le volontaire sont tellement de l'essence du monde moral qu'il ne peut opérer efficacement sur lui que par insinuation.

15 mai.

L'esprit ne peut se représenter rien sans quelque figure ou figuration. Point de figure sans côtés.

Il y a des figurations vagues et qui doivent demeurer telles. La précision y nuiroit à la vérité et, pour ainsi dire, à la justice.

La vie ne peut exister dans aucun animal sans quelque intelligence.

L'intelligence est un principe de conservation indispensable.

18 mai.

De l'idée ou impression. Dans les innées l'impression se fait au travers du corps tout entier, les yeux fermés, l'ouïe assoupie et toute la chair insensible.

Distinguons donc deux espèces d'idées dont les unes se font par image et peinture : telles sont celles qui entrent en nous par les yeux et les sens ouverts (on les conçoit mieux, en effet, en les imaginant ainsi). Les autres se font par empreinte, par gravure et imprimerie. Elles n'entrent point par les sens, mais elles passent au travers, comme les caractères d'une planche passent au travers d'un papier pour s'aller tracer sur un autre.

En considérant les idées sous cette dernière forme surtout (celle d'empreinte) on conçoit qu'elles sont quelque chose d'aussi réel que les figures d'une estampe.

Et les figure-s d'un tableau n'ont-elles pas aussi quelque réalité indépendante de la toile? Ne les communique et ne les multiplie-t'on pas par le calc? Eh que dis-je? ne les sépare-t'on pas réellement de la toile par des mordans? Ne transporte-t'on pas tous les jours des tableaux tout entiers et en personne, pour ainsi dire, d'une toile sur une toile et d'un bois sur un bois? Une idée a donc la réalité qu'a toute figuration.

La notion du juste et de l'injuste, du difforme et du beau viendront de l'empreinte de Dieu qui est mise en nous et qui nous rend en quelque sorte participans de ses pensées et (si je puis ainsi m'exprimer) de ses dégouts et de son goût.

22 mai.

Mouvement imprimé à la pensée par l'esprit qui l'a émise. — Mesure de celui qu'elle communique à l'esprit qui est en son chemin. — Loix de la communication des mouvemens de la pensée. — Si paisibles, si lentes, si rapides, si fortes, si constantes, si profondes ou à la surface, si à demeure ou passagères etc. etc. font l'effet du feu, de la flamme, de l'éclair, du charbon et de la bougie etc.

mai.

Gouvernemens. — C'es le hazard qui en fournit les matériaux.

C'est ce qui fait que plus un gouvernement est bon, moins il est de choix et plus il est de nécessité.

Oui, la métaphysique est encore plus à la portée de tous les esprits et de tous les états que l'étude de la physique. J'avois raison de le penser.

On entre dans l'en [infini] en sortant de la matière comme, lorsqu'on parcourt ce monde en sortant de la terre, on entre dans la mer. Et représentez-vous nos cartes de géographie. Comme les pleins y sont découpés par les vuides que laissent les mers et les lacs, de même le fini, si j'ose m'exprimer ainsi est découpé par l'infini, le mouvement par le repos.

24 mai.

0 Dieu! quand je fairai le mal, ne souffrez pas que je sois content de moi-même!

La question : Seriez-vous chrétien, sans remords?

« Sommes-nous donc condamnés à nous ignorer toujours? » dit

Voltaire. Oui. Il pouvoit ajouter : Et à nous étudier sans cesse.

2/ mal.

On en vaut mieux, quand on est regardé. Et dans cette supposition il y a toujours un œil qui nous regarde.

29 mai.

Ne rebuttons rien, car nous avons besoin de tout dans la recherche de la vérité. La science des ligues et des nombres peut grandement nous y aider. Estimons-les donc et honorons-les comme des instrumens utiles, précieux, nécessaires. Ceux qui font de ces moyens d'avancement le dernier but de leurs études ont sans doute un esprit borné; mais ils conservent ces scavoirs, ils les débitent, les répandent. Ils sont aux vrais génies parmi les philosophes ce que sont les marchands de microscopes et de télescopes aux observateurs proprement dits.

Observez que la géométrie est fondée sur une certaine manière d'envisager isolément certaines circonstances (comme leur longueur sans largeur, leur surface sans aspect) qui ne s'offre naturellement ni aux yeux ni à l'esprit de personne.

24 mai.

Souvenous-nous de ceci. — De quoi donc? — Que ce n'est pas le soleil qui est dans le ciel, que nous voyons, mais celui qui est au fond de notre rétine.

Sur Berkley. Dire qu'il y a des figures sans corps, c'est prétendre qu'il y a des broderies sans étoffes.

27 mai.

Comme les anciens avoient des mots dont la quantité étoit fixe et

très marquée, un arrangement de mots qui auroit mis les mesures de quelqu'un de leurs vers dans la prose auroit été très remarquable. Pour produire dans notre prose française la même bigarure et la même disparate et pour la rendre aussi sensible qu'elle l'eût été dans le grec ou dans le latin, il faudroit qu'il se trouvât dans quelqu'une de nos phrazes, non seulement un, mais deux de nos vers rimant ensemble. C'est la rime surtout qui distingue nos vers et qu'il faut bannir de notre prose. Quant au nombre des syllabes, qui compose le vers avec la rime, il entre malgré nous, non seulement dans nos écrits, mais encore dans le simple parler. Le langage de nos paysans, et surtout de nos enfans, en est plein. Nous ne pouvons rien mesurer dans le discours que par quelqu'un de ces assemblages de pieds (ou nombre de syllabes) qui constituent nos différentes espèces de vers. Nous sommes donc tenus, non à l'éviter (ce qui est impossible et inutile), mais à le déguiser, ce qui est indispensable à l'agrément, à la variété \

10 mai.

Les points d'orgue. — S'il faut en laisser au lecteur, en littérature, comme on en laisse au chanteur dans la musique.

2. mai.

Clarté. Je ne puis pas me contenter de peu.

Timidité et effaçures. Il m'est impossible de dire une sottise sans m'en appercevoir.

Et alors ce n'est pas le mot qui m'occupe, c'est la pensée que je n'ai pas encore entière et que je cherche inutilement dans la phrase. En général, mon esprit de bonne foi ne court guères après les mots que pour trouver sa pensée.

Mai.

De Berkejey. Dieu, dit-il, a trois personnes comme un triangle a trois côtés.

ler juin. (dim. pentec.)

Dans nos sciences, il y a l'artifice, la machine, l'échaffaudage.

Ils servent aux arts, aux besoins; leur essence sert au bonheur.

2 juin.

Berkley. Cet Anglais dit fort bien « que le nombre est une créature de l'âme ».

D'après le systhème de Berkley il n'y auroit point de distance, pour une intelligence pure qui auroit la faculté de voir et non pas celle de toucher2.

3 juin.

La chaleur existe-t-elle (ou non) pour le thermomètre qu'elle fait hausser et baisser à des degrés où nous ne la sentons plus? La lumière existe-t-elle ou non pour le diamant qu'elle réduit en poudre lors-

1. Quelques extraits de Dumarsais.

. Joubert lit la Nouvelle théorie de la vision, de Berkeley.

qu'elle est portée à un point de clarté que nous ne pourrions soutenir?

Cette métaphysique grise...

Ce que sont pour les yeux des caractères écrits avec une encre pâle 1.

Ces objections de tempérament contre 1 [a] pr[ière] sont dignes de punitions et non de réputation.

Loix. Les empires, sociétés, les renversent. Les crédules les fondent. Jamais un esprit fort n'a été grand législateur.

5 juin.

Les fautes de l'âge.

Le jugement de Pâris qui est sur mes tapisseries...

6 juin.

Comment le repentir opère un rétablissement...

7 juin.

... En anéantissant le moi.

Ce style gras et potelé.

6 juin.

Dieu. On le sent avec l'âme comme on sent l'air avec le corps. Le sens intime est dans notre âme ce que le toucher est dans l'animal et, comme le siège de l'un est dans toute la chair, l'autre a le sien dans toute la capacité de la substance intelligente.

7 juin.

Du moi, — source de toute imperfection.

Comparer à une rondeur l'âme innocente et naturelle et ce qui la différencie à quelque chose d'anguleux ou d'épineux. Il y a excursion, déformation dans tous nos v [ic] es. On rentre par le repentir; on se reforme. — (Corriger, reformer, ramener, in pristinum restituere statum. Innocens : qui ne peut nuire, qui n'a rien qui puisse (piquer, percer) blesser.)

Nota. — Comme une couleur différencie des boules de la même ivoire et qui seroient d'ailleurs égales.

Désabusés des opinions à la mode. — Nuages de l'opinion : cachent le ciel. Ils peignent et colorent des fantomes. Ils font naître une obscurité, une vapeur. Ils nous en investissent. Ils y font luire une clarté, des personnages, une doctrine. Ils nous abusent.

Le monde et la chambre; les livres et la lanterne magique.

1. Je ne sais s'il s'agit là de la philosophie de Berkeley.

(Suite). Dans les premiers jours de juin 1800, Joubert lit aussi les Dialogues d'Hylas et de Philonoüs. Quelques notes et extraits.

( De l'abbandon ou abbandonnement d'esprit.

ii ) juin 1.

c Paresse des scavans (car les esprits laborieux ont aussi leur ' paresse) est cause des obscurités dont l'idiome philosophique fatii ,ne trop souvent l'esprit. L'un adopte la première expression venue, in autre l'expression adoptée par celui-ci, et insensiblement s'introiiiuit un jargon... Que veut dire J.-J. lui-même lorsqu'il écrit que les j ^apports etc... Rien ne dispense d'être clair et le plus clair qu'il est ■(possible, si la matière en vaut la peine et surtout si elle est un peu fîaeuve.

l 10 juin.

Celui qui a appelé le mot nature « un des mots les plus dangereux r dans la langue française » a eu raison. Il en est d'autres, et en grand nombre.

Inconvénient des mots qui passent de la spéculation dans la pra-

tique et des écrits dans les discours.

Mots dangereux (dans le langage philosophique). Causes de leurs dangers.

12 juin.

L'homme fait naturellement de la métaphysique et de [!a] morale, comme un oiseau fait son nid, parce qu'il sent qu'il est [ ] et sa destination.

14 juin.

1 Les petites raisons où l'esprit se fourvoyé2.

Donner du corps à ce qui est purement intellectuel est un mérite; mais lui donner des passions, de l'action, est un abus. C'est là le défaut dominant du style de l'école des Necker. Ils vous parlent « d'une pensée impatiente de devenir une loi » etc. En ce genre, figurez, mais n'animez pas. On le pardonne au père ceppendant par ce que etc.

La solitude donne un moi.

Moi qui donne la solitude. Il est dans nos pensées, et celui que le monde donne est dans les sentimens. C'est que la solitude habitue à se voir, à se contempler; et le monde, à agir pour soi.

16 juin.

Vous avez beau fouiller, vous ne voyez que des enveloppes. Levezen cent, levez-en mille, vous serez toujours arrêté avant de lever la dernière. Vous croyez toucher à l'essence quand vous enlevez des

1. « 8 juin, mal. »

2. « Du 13. — A Mme de G-n-s. Oui ceux qui ne sont pas dangereux — Car cela est juste, cela est inévitable et cela est utile. On parle de population — mais voilà des hommes tout faits, et que dis-je tout faits? tout élevés — et d'une éducation couteuse, difficile, excellente — accoutumés d'ailleurs à l'une et à l'autre fortune et plus intéressés que tous les autres & la tranquillité d'un pays où ils ont tant désiré de revenir. » — « Du 14, fin des lectures. »

surpeaux. L'animalcule spermatique, vous croyez que c'est l'animal. Mais il est bien plus enfoncé. Ces vers, ces aiguilles etc. ne sont que des... Le vrai principe de la vie, le germe, l'essence, le point où est contenu l'animal etc.

Dans chaque goutte est une goutte, dans chaque point un autre point.

— La dernière est un ver; mais qu'y a-t-il dans le ver?

Nota. Au contraire, des ouvrages de l'art où il n'y a rien dedans1.

20 juin.

Classer les vérités par leurs natures. Importance de cette attention.

Vérités d'un ordre et vérités d'un autre. Par exemple, que chaque homme a reçu du ciel sa compagne, ce n'est pas là une vérité de l'école, ni une vérité de sentiment, ni une vérité civile et politique; mais c'est un sentiment et, pour ainsi dire, une vérité religieuse.

21 juin 2.

Les liens d'un éternel chérissement.

22 juin.

Quelquefois le mot vague est préférable au terme propre. Il est (selon l'expression de Boileau) des obscurités élégantes, il en est de majestueuses. Il en est qui sont nécessaires : ce sont celles qui font imaginer à l'esprit ce qu'il ne seroit pas possible à la clarté de lui faire voir.

24 juin.

Grenades et baguettes d'honneur imaginées par Bonaparte, monnaye morale excellente. En quoi préférables aux colonnes, mal instituées. Peu d'entre les forts ont cette imagination qui s'étend au haut et au loin. Il leur faut des gloires présentes et des prix qu'ils portent sur eux, qui les touchent, qui les distinguent et qui les parent; une gloire qui saute aux yeux, pour ainsi dire, et incorporée avec eux. Décernez aux chefs des honneurs, mais revêtez-en les soldats.

25 juin.

La religion : remède. Et, s'il guérit, qu'importe d'où il vient et ce qui le compose.

La politesse est l'art de s'ennuyer sans ennui ou (si vous l'aimez mieux) de supporter l'ennui sans s'ennuyer..

28 juin.

Un jour, on aura peut-être des lumières meilleures, mais aura-

1. A la même date, Joubert note : « Dans le discours de remerciement de P. Corneille à l'accadémie française, en parlant de sa joye, il dit qu'elle a produit en lui « une liquéfaction intérieure qui a relâché toutes les puis, sances de son âme ».

2. Du 22 juin : « Songe. Taille, stature, âge qui semble être celui des anges. Perfection d'une jeunesse qui a acquis sa maturité et ne peut avoir de déclin. Charme, caractère, apparence d'une éternelle nouveaut . »

-on de meilleurs yeux? C'est à quoi se réduit toute cette question iur la perfectibilité attribuée à l'espèce humaine. Or nos télescopes ( a'ont pas allongé notre vue. Notre boussole même n'a pas augmenté t iotre scavoir, mais elle nous a fourni un moyen de nous en passer.

29 juin.

I Ils disoient de la métaphysique que c'est la science où Dieu s'api plique et qu'il scait parfaitement. C'est en ce sens qu'ils l'appellèfcrent divine.

f Groupper. L'art de groupper. L'art de groupper ses paroles et ses 9 pensées. Alors il faut que la pensée, que la phrase et la période e s'encadrent de leur propre forme, subsistent de leur propre masse, ~se portent de leur propre poids.

Labruyère (disoit Boileau) s'étoit épargné la peine des transitions. ill s'en étoit donné un[e] autre, c'est ce [Ile] des aggroupemens.

Pour la transition, un seul rapport suffit. Mais pour l'aggrègation il en faut mille, car il faut une convenance entière, naturelle, unique.

1 30 juin, à 9 h. mat.

Que la lumière a par elle-même de la chaleur et l'obscurité de la fraîcheur.

La raison et la religion sont tellement mêlées ensemble dans nos livres que, si vous proscrivez ceux qui traitent du dogme, vous interdirez ceux qui traitent de la morale.

Exclure les jeunes gens de la métaphysique, car leurs pensées leur viennent d'eux-mêmes.

Quand nous appellons la mort à notre secours, c'est affin qu'elle nous aide à porter notre fagot. Descartes lui-même se sert de cette allusion à la fable du bûcheron et de la mort.

J'ai dit que le rire et l'éternuement s'opéroient probablement par la même cause phisique et par le jeu du même méchanisme. En effet l'un et l'autre se fait par secousses et avec de semblables ébranlemens, quoiqu'il y ait de la différence.

I et il à courir après des lueurs. r L'esprit. Il se fatigue s'épuise

5 juin.

Affin que la première fleur de toutes nos délicatesses...

1er juin.

Dans l'Alciphron, pag. 320, tom. Jer. Ce n'étoit pas de la Grèce, mais de la grécité (si l'on peut ainsi parler) dont ces anciens Grecs étoient enthousiastes; et peut-être en seroit-il ainsi, si l'on y prenoit garde, de tous les peuples fameux par leur amour pour leur patrie. C'est l'amour des mœurs, de l'humeur, des loix et des usages de leur pays qui faisoit leur patriotisme.

14 juin. 1.

Contre le désir de parler. Les petites raisons, — routes, — ou l'esprit se fourvoye.

20 juin.

Songe.

S'abbandonner à la ...

En venant avons-nous fait notre devoir? En nous fixant obéissonsnous à la règle? Ce qui nous prescrit le départ et le détour (le signe ne peut venir que de ...). Du certain et de l'incertain, lequel faut-il choisir?

1er juillet '.

Ferme et constante volonté, vertu; que les enfans en sont capables, même jusqu'à mourir pour elle; mais seulement par honneur, ou par piété.

3 juillet.

Anglois. Gens de bien pour leur propre compte, et gens sans foi pour leur pays. Car etc.

Que les sentimens innés sont des sentimens que nous avons eus avant que de naître; et comment ils viennent en nous; et que les idées ou notions confuses que nous appellons improprement innées doivent être appelées idées ou notions infuses et pourquoi.

4 juillet.

Descartes admet six passions primitives (scavoir) l'admiration, la joye, l'amour, le désir, la tristesse et la haine. Il les appelle primitives, à bon droit, car l'âme d'un enfant peut machinalement les éprouver avant qu'il soit né (comme il l'explique fort bien dans sa lettre à Mr Chanut sur l'amour; vid. loc. tom 1er in 4° pag. 106, lettre 35.) Il a oublié dans ce dénombrement l'impatience, car le désir peut en être suivi aussi bien que de la tristesse : l'impatience étant une agitation qui suit le désir et le besoin, comme la tristesse est une langueur qui provient de la même cause. Le plus ou moins de sensibilité et de vivacité naturelle nous donnant l'un plutôt que l'autre. Ce classement des passions est d'ailleurs excellent et il faut l'adopter.

Nous naissons avec les dispositions que ces 7 passions nous don-

1. 16 juin. Joubert lit les Mémoires sur la vie de Jean Racine. Il note : « Boileau disoit : C'est la foi qui a conduit M. Racine à la raisoit. » Et (page 300) : « Les premières copies de ce mémoire écrites de sa main, m'ont fait juger par les ratures dont elles sont remplies que ces sortes d'écrits où il faut éviter tout ornement d'esprit en se bornant à un style précis et pur lui coutoient plus de peine que d'autres. » Et : « Les deux jours qu'il employa à composer cette lettre (pour M. de Cavoye).:f Joubert lit Baruch. Le dernier chapitre, contre les dieux faits à la main, Joubert l'appelle : « Vrai modèle des traits frappans qu'il faut choisir lorsqu'on veut parler à un peuple. Cet endroit de Baruch est fort supérieur à la prière des Juifs que Lafontaine admiroit tant. On trouve ceppendant dans cette prière ce passage touchant... Et le discours de Jérusalem aux captifs est aussi plus beau que la prière... » — Ensuite, 14 juillet, extraits des lettres de Descartes.

2. Nouveau carnet : « Jph Joubert, à Montignac sur Vczèrc. »

nent et le plus ou moins de force de l'une ou de l'autre dépend de ce que nous avons éprouvé avant d'entrer dans le monde. En y entrant, nous y portons une constitution et des tempéramens d'humeur qui nous rendent plus ou moins propres à éprouver certains sentimens. C'est l'aptitude et la facilité. Enfin, en vivant, les occasions exercent plus ou moins en nous certaines dispositions, les modifient. Il seroit possible d'assigner quels tempéramens donnent telles ou telles aptitudes et quels exercices donnent telles ou telles modifications à ces facilités. Mais c'est ce que je ne scaurois encore dire.

La vanité vient du tempérament. La dissimulation vient de l'expérience. Mais la vanité est une passion et la dissimulation est un vice, ce qu'il ne faut pas confondre.

On dit de la haine : nourrie de fiel. Que cela est bien dit! L'admiration ravit. Par elle, on est enlevé, suspendu. La joye remplit. Par la tristesse, on est consumé, miné. Agité par l'impatience. Le désir a des pointes. L'amour jouit.

Quelquefois la santé de la mère se maintient aux dépens de celle de l'enfant et quelquefois la santé de l'enfant se forme aux dépens de celle de la mère.

La morale comme doctrine, et veillant sur les institutions et les habitudes de la société. Son erreur principale ou sa principale ignorance et sa principale faute consiste à laisser subsister comme innocent ce qui est funeste aux mœurs publiques.

La prière. Nécessaire à l'homme et au philosophe. Ne permettez pas que je croye permis ce qui est défendu, ni défendu ce qui est permis.

L'orgueil v gonfle le cerveau. La vanité y porte des fumées, des esprits. La haine resserre le cœur. L'amour échauffe le poulmon. L'admiration suspend le cœur. On aspire par le désir. On veut pomper tout ce qui délecte, dilate. La tristesse est inaction.

L'amour qui vient du sang, celui qui vient de l'âme.

5 mulet.

Passions. Par notre intelligence et notre volonté, nous pouvons en régler l'usage et l'emploi, mais non en modérer l'excès ou en exalter le trop peu. Ce grand ouvrage dépend d'un autre... La piété seule peut le faire. (C'est un sentiment étendu, qui porte en toutes nos humeurs...).

Permis, — mais non à tous.

6 juillet.

Notions innées : du juste et de l'injuste, du beau et du difforme, du convenable et de ce qui ne l'est pas. Idées infuses : de Dieu, de la matière et de l'esprit, etc. etc.

7 juillet.

Eternûmens d'esprit. Le palais des éternûmens.

8 juillet.

Toute vérité n'est pas bonne à dire. Car étant dite seule et isolée elle peut conduire à l'erreur et à de fausses conséquences. Mais tou. tes les vérités seroient bonnes à dire si on les disoit ensemble et si on avoit une égale facilité de les persuader toutes à la fois.

« Mon fils, disent les mères à leurs enfans, si vous m'aimiez vous ne fairiez pas cela et cela. » L'enfant scait que cependant il aime sa mère, et la mère qu'elle est aimée de son fils. L'une, en parlant ainsi, use d'adresse et non de fausseté. Et l'autre, en se laissant engager par de telles paroles, agit avec une tendre et juste condescendance et non avec une aveugle et imbécile stupidité.

Nous sommes les enfans de la religion. En nous parlant ainsi, elle nous traite en mère. En l'écoutant, nous observons les règles de notre nature, nous nous tenons à notre place, nous agissons comme nous le devons.

Par la nature de notre esprit nous sommes induits et contraints à faire une substance et une sorte d'individu de tout ce que nous voulons appercevoir nettement. Ce sont les loix de la pensée et de l'optique intellectuelle qui nous asservissent à cette nécessité.

L'âme a comme le corps une faculté visuelle, une tactile, une olfactique, etc. soumises au même destin.

Pourquoi les bêtes n'ont pas de piété. C'est parce qu'elles n'ont pas d'âme. La piété prouve en nous quelque chose de divin.

Bonaparte à Milan. Son discours aux patriotes.

L'âme anime le corps par l'application d'elle-même.

9 juillet.

La marche de la volonté. De la simple idée au désir, il y a un pas. Et du désir à l'action, un autre pas. M

"

10 juillet.

La montre (de poche). Idée qu'en a un sauvage. Que son erreur n'est pas entière. En effet, c'est un esprit qui l'anima : toute machine a été mise en jeu par un esprit qui s'est retiré.

13 juillet.

Non seulement ce qui est aisé à concevoir paroit vrai, mais aussi cela paroit juste. Comme le partage des terres, l'égalité, etc. La faute de l'esprit en ceci est de confondre deux choses dans une application qui ne devroit pas être la même. La clarté est un signe et un atribut de la vérité, mais elle n'est ni un signe ni un atribut de la justice, où rien ne doit être traité à vue d'œil, mais avec l'œil, la toise, la mesure, le compas, le calcul, la balance.

Comme les ouvriers de la manufacture des Gobelins, qui travail-

lent derrière leurs pièces. — J'ai eu raison, l'âme se peint dans nos machines.

Ils cherchent à faire quadrer leur doctrine avec le langage de l'école. Je cherche au contraire à faire quadrer la mienne avec le langage commun ou du moins avec le langage choisi.

Voir en Dieu. Justesse et beauté de cette expression, si on l'entend dans un certain sens.

Si on ne devoit pas se souvenir éternellement de tout ce que l'on aura dit, fait et pensé.

La faute et le malheur, le vice et le tourment, sont une cause l'un de l'autre.

La musique. — Que le chant exige une autre disposition du gozier et un autre caractère dans la voix que la parole.

Chanter n'est pas seulement se faire entendre et agencer des paroles à des notes avec quelque exactitude et quelque précision que cela se fasse. Chanter, c'est faire entendre une voix et des accens qui émeuvent l'imagination.

Ceux qui chantent bien ont de l'écho dans leur gozier et je ne scais quel moelleux. Ceux qui chantent comme on parle ne chantent pas, mais ils parlent en cadence. Le chant doit être au parler ce que les vers sont à la prose.

14 juillet.

Les deux philosophies. Toutes les deux sont bonnes, toutes les deux utiles et toutes les deux nécessaires. Il faut ètudier la matière avec les sens et les expériences. Il faut étudier l'esprit avec la vue interne et àvec l'expérience de soi. Le raisonnement, l'imagination, la patience et l'enthousiasme, la réflexion et le sentiment sont des instrumens dont l'usage est également indispensable dans nos recherches; l'âme n'a pas trop de son tact, de sa sagacité, de son goût, de sa mémoire, de ses ailes et de ses pieds pour atteindre à la vérité.

Rien de ce qui se prouve n'est évident; car ce qui est évident se montre et ne peut pas être prouvé.

3 juillet.

Pudeur. Annonce une âme naturellement délicate, émue aisément et facilement susceptible de etc. et d'impressions.

Que ce qui rend une âme plus délicate qu'une autre est la substance propre ou le caractère de ses enveloppes.

1er juillet.

Firma et constans voluntas. C'est le commencement de toutes les définitions qu'on peut faire de la vertu.

2 juillet.

Il ne doit pas suffire qu'un homme ait de l'esprit pour être pro-

posé à l'admiration du public. Il faut encore que son esprit soit beau, que l'emploi en soit bien réglé. De là l'utilité de la critique, des journaux, des accadémies, etc.

L'imagination est en partie sens et en partie intelligence. Les choses corporelles se connoissent par l'entremise des sens et se retiennent par la mémoire. La mémoire est un magazin où l'imagination puise.

8 juillet.

Descartes. Il n'y a pas d'homme à qui la probabilité ait plus suffi pour déterminer ses opinions, pourvu que cette probabilité fût établie sur des raisons qui lui fussent propres.

9 juillet.

Décemment vêtu. C'est à dire avoir un vêtement qui n'annonce ni l'opulence ni la pauvreté, ni la recherche ni la négligence, ni trop ni trop peu d'attention à soi et aux autres; un vêtement qui pût être assorti à tous les autres dans une assemblée composée d'hommes de toute sorte et de toute condition.

11 juillet.

C'est leur gozier plutôt que leur musique qu'il étoit important d'emprunter aux Italiens.

Description qu'on peut faire de mon pays : une moitié est digne d'un roman, l'autre ne l'est que d'un cadastre.

14 juillet.

Ce qu'a dit Berkley, qu' « il est impossible de concevoir quelque chose qui existe, hors de tous les entendemens » etc. C'est la seule bonne chose qu'il y ait dans ses dialogues (dans son Hylas.)

La métaphysique est à la morale ce que les mathématiques sont à la méchanique, ce que la physique est à la médecine, ce que la chymie est à la pharmacie. Elle doit fournir des motifs par ses clartés, comme les autres par leurs théories doivent nous fournir des machines, des mélanges, des procédés. Malheureusement on ne l'a employée jusqu'ici qu'au service de sa servante; c'est-à-dire à perfectionner le langage de la logique, à peu près comme un grammairien ne scait trouver dans les beaux vers de la plus haute poésie que des règles et des exemples de constructions. (Comm. 14, achev. 23 juillet.)

16 juillet.

Où est le monde Il est en Dieu. Dieu le supporte. Il est en lui et nage en lui. Et la matière? Tout n'est proprement que de l'éther plus ou moins condensé et retenu ou plus ou moins libre et fluide.

17 juillet.

Oui. Il le voit. Mais il le voit comme une chose à venir et non comme une chose passée ou présente. Voir ainsi est plutôt scavoir que voir, à proprement parler.

1. La mémoire de Dieu. Son imagination.

Parny. C'est le b-rd-che [bardache] de la gloire, et de quelle gloire. Il s'est prostitué pour elle. Il s'est mis nud. Et pour ces menues monnayes qu'on appelle places, Institut, il a montré publiquement sans pudeur et sans retenuë tout ce qu'un homme doit cacher.

Qu'est-ce que la Révolution? Un changement qui s'opéra, etc. Un orgueil enfla tous les hommes.

« Il faut que le son fasse écho avec le sens. » Cette expression est de Pope. Elle est fort belle1.

18 juillet.

Il faut donc conformer nos loix, nos moeurs à l'idée que nous avons de cette vie à laquelle nous sommes inévitablement destinés. Il faut encore y conformer une autre chose qui est la plus importante et la plus obligatoire de toutes nos occupations. Quelle est-elle? L'éduca, tion de nos enfans.

(In Plat.) Les Grecs se plaisoient à parler leur langue. Elle les charmoit; ils aimoient à la sentir couler ou sous leur plume ou de leur bouche.

Boileau. Grand poëte, mais dans la demi-poësie.

Sur la langue des Grecs. — C'est que leur langue étoit aisée et elle étoit aisée parce que les constructions élégantes y étoient triviales. Elles étoit parlée avec la même pureté par le peuple et par les auteurs. Aussi les allusions aux proverbes populaires sont-elles fréquentes et presque perpétuelles dans les écrivains les plus polis. Platon en est plein. Or les allusions sont ce qui donne le plus de magie au style et le plus d'amusement à l'esprit de l'écrivain qui s'y égayé, s'y délasse et s'y ranime. En France, nous avons dit que « les maximes étoient les proverbes des honnêtes gens > et à Athènes les maximes des honnêtes gens et les proverbes de la halle étoient une même chose2.

19 juillet.

L'esprit de chaque auteur à ses défauts. Mais tout auteur ne montre pas les siens dans ses ouvrages. On les pardonne à ceux qui scavent les cacher.

«

1. Sur une autre page, à la même date : « Pope dit dans son Essai sur la Critique qu'il faut principalement que le son fasse écho avec le sens; the Sound must seem an echo to the sense. Charmante expression et bien exacte ! Vid. Spectat. tome VIII.. pas. 109.) »

2. Beaucoup de ratures. Et Joubert note : « 18, réform. 19. s> Et, à la fin du paragraphe : « Revoir ce que j'ai noté sur la langue des Romains, il y a 3 ans, dans quelqu'un des cahiers qui sont couverts en parchemin. » Ces couvertures en parchemin ont été supprimées pour la reliure. Joubert les utilisait, je crois, comme des feuillets ordinaires, lorsque ces cahiers étaient pleins. Et Paul de Raynal, en général, a recopié sur les premiers feuillets ou carnet les pensées qui disparaissaient ainsi.

I 19 juillet. (Avant le lever du soleil.)

I L'utilité, n'est-ce pas le fruit, le bien, le plaisir que l'on retire de l'usage? Tout usage suppose deux réalités : celle de la chose qui sert et de la chose qui s'en sert. On conviendra du moins qu'un usage constant et lié avec les besoins journaliers de notre vie suppose dans la chose dont on use une réalité aussi parfaite que celle de notre vie même. Donc toute utilité dans les opinions suppose quelque vérité, c'est-à-dire quelque réalité dans l'existence de ce qu'on croit. C'est ainsi que l'utilité est un signe de vérité.

Les chimères des songes même ont autant de réalité que la vie ou la veille que nous avons alors car elle aussi est chimérique.

On dira que je parle avec subtilité. C'est quelquefois le seul moyen de pénétration que l'esprit ait en son pouvoir par la nature même de la vérité où il veut atteindre ou par la nature soit des opinions soit des ignorances au travers desquelles il est réduit à se faire jour et à s'ouvrir péniblement une issuë ou une avenuë.

Dimanche 20 juillet.

Fontanes. 0 1 poëte digne de Bonaparte !

Delille1. Vers : il les moule assés fortement, mais il ne les anime pas.

Parler avec son imagination, mais penser avec sa raison.

21 juillet.

Vérité. Profondeurs où elle est cachée. Insinuans, dissolvans, etc.

Employons jusqu'aux dissolvans pour la trouver.

Le mensonge de Sophronie (dont le Tasse a dit : « 0 magnanime mensonge! Quelle est la vérité que l'on peut égaler à toi! ») Si elle ment, c'est pour la vérité, pour cette vérité : « Un seul l'a fait et un seul doit périr! » Et dans les fables orientales la réponse du courtisan. Il dit que le ciel sera le partage des rois miséricordieux. Il ment aussi, pour cette vérité. Et son prince a raison quand il lui dit : « 0 mon ami, c'est toi qui dis toujours la vérité. » Ils mentoient, mais ils éclairoient. Ils mentoient et n'égaroient pas. Au contraire, ils redressoient, ils ramenoient.

22 juillet.

Se faire ignorant.

23 juillet.

... et donne une telle habitude du contentement de soi-même qu'on ne scauroit plus s'en passer pendant le reste de [sa] vie, tant on vécut heureux par lui.

24 juillet.

Ils n'ont pas le style avec lequel il faut parler à Dieu.

de 1. Il y a simplement « Del. » Je ne suis pas absolument sûr qu'il s'agisse

Delille, pour qui Joubert avait une grande admiration.

25 juillet.

Que presque tout ce que nous appelions vices est plutôt causé par surabbondance et excès de matière que par disette ou défaut.

Pudeur. Si elle manque à notre organisation, la placer dans la volonté.

2:1 juillet.

La vérité. Oui, la vérité extérieure et étrangère qui instruit et qui n'éclaire pas. — Par une espèce de chymie. A la bonne heure. Mais c'est celle de l'estomach et non celle des alambics qui est nécessaire à l'existence.

Etres fantastiques ou mythologiques employés par Ossian. Ils ressemblent trop au néant, (à des chimères). Ils ont trop peu de consistance, a dit Fontanes. Que Fontanes a bien dit!

Effusions d'esprit. Otent à nos pensées du poids et de l'authorité. Pourquoi. L'effusion convient au cœur et à lui seul. L'imagination même doit parler à mots séparés et par figures détachées. Elle n'a rien à épancher. Une palette est dans ses mains; et l'esprit tient une .balance. Les pensées doivent se suivre, le sentiment seul doit couler.

Les hommes ont été exacts, pénétrans et profonds dans les images premières qu'ils se sont faites de toutes choses. Remontons à ces « prime intenzione ».

Nous avons les abbus de la logique aussi insupportables à un bon esprit dans etc. et dans etc. que ceux de la métaphysique grecque le sont dans Porphyre ou Plotin. (N, N sont les Porphyres et les Plotins de la logique.)

(...Tout cela n'est que du jargon de la famille des Necker.)

SI juillet.

Nos odes françaises sont des chansons qui ne se chantent pas et ne peuvent pas se chanter.

ïer août (insomni nocte).

Je voudrois que les pensées se succédassent dans un livre comme les astres dans le ciel, avec ordre, avec harmonie, mais à l'aise et à intervalles, sans se toucher, sans se confondre; et non pas pourtant sans se suivre, sans s'accorder, sans s'assortir. Oui, je voudrois qu'elles roulassent sans s'accrocher et se tenir, en sorte que chacune d'elles pût subsister indépendante. Point de cohésion trop stricte; mais aussi point d'incohérences : la plus légère est monstrueuse.

Perles défilées.

Ce grand aneau du temps, le cercle de l'année.

zs juillet.

F[ontane]s. Il prétend que la R[eligion] est nécessaire à la poésie 7, et M[oi] qu'elle est nécessaire à la philosophie.

29 juillet.

Ne confondons pas ce qui n'est qu'intelligible, c'est-à-dire facile à entendre avec ce qui est clair.

25 juillet.

Trois choses doivent entrer nécessairement dans un poëme épique, le ciel, la terre et les enfers, le haut, le bas et le milieu du monde. C'est à dire qu'il faut que le monde s'y trouve et de plus qu'il y soit entier, qu'il y soit un, qu'il y soit grand (comme l'action).

Création. — Supposons que l'écrivain la raconte telle que les esprits purent la voir. Ils virent d'abord un cahos pendant un espace correspondant au temps d'un jour et d'une nuit... Dieu n'avoit pas besoin de temps pour agir; mais il en avoit besoin pour montrer son action. Et d'ailleurs pourquoi le temps ne seroit-il pas un ingrédient nécessaire à toutes ses compositions. Il l'a fait. Pourquoi n'en useroit-il pas?

Se faire de l'espace pour déployer ses ailes.

27 juillet.

C'est l'esprit et non pas l'imagination qui a donné l'être aux êtres chimériques ou allégoriques dans le poëme épique. Tout n'est pas susceptible d'un masque, d'un corps, d'un rôle, etc., et ne peut pas être personnage. Et observez que la bonne mythologie n'avoit rien personnifié qui ne pût l'être; qu'elle n'avoit fait que des larves, de simples apréhensions de ce qui ne peut être conçu ou imaginé que faiblement... [la suite illisible, trois ou quatre lignes.]

[Sur Locke] \

le- août.

Locke dit : [...]

que « les maximes n'éclairent pas ». — Non, mais elles guident, elles dirigent, elles sauvent aveuglément. C'est le fil dans le labyrinthe, la boussole pendant la nuit.

2 août.

« Se servir des mots dans leur usage propre, autre remède », dit-il. J'ajoute : et s'en servir dans leur sens primitif bien expliqué, autre utilité et grand moyen de découvertes!

... dit encore que « la plupart des idées sont claires d'un côté et obscures de l'autre ». Voilà le fondement de toute l'utilité dont la philosophie peut être- au monde : en éclairant la face obscure.

Il joue sur le mot : « Je manquerois d'entendement en écrivant sur l'entendement... » Le grave Locke s'égaye aussi dans sa préface sur « la chasse » des pensées.

[...] Tout cela est mal dit et par la faute du traducteur et par la faute de l'auteur. Mais on ne se piquoit pas alors de précision quand il ne falloit exprimer que des pensées peu importantes. C'est cepen-

1. Au commencement d'août 1800, Joubert a entrepris la lecture de Locke. Il a noté des extraits nombreux et quelques remarques sur plusieurs cahiers qui ont été reliés avec les carnets. — « L'édition de Locke est la traduction de Coste (lre édit.) grand in-4°. La Haye, Pierre Husson, 1714. »

t ant en ce cas que l'extrème précision seroit nécessaire affin que esprit vît tout d'un coup et vite ce qui est peu digne de l'arrêter

. Jngtemps.

[...] En combattant ce qu'ils [ses contradicteurs] entendoient par lotions innées, il [Locke] serre trop le sens du mot et a l'air d'agir t de se déterminer plus par raisonnement que par conviction. Il emble dans cette question avoir consulté les règles de la logique ijulus que son propre sentiment, son sens intime.

] [...] Il voudroit que « chacun eût soin de n'employer aucun terme vant que d'avoir vu dans son esprit l'idée précise et déterminée » ou la nuance) « dont il veut que (ce terme) soit le signe ». Grande ègle pour écrire, et pour bien écrire! « Il n'y a presque personne ajoute-t'il) qui s'astreigne à cette grande exactitude ». Et de là tant le livres, et des livres si longs, et de si mauvais livres! Eh! mes amis, )ourquoi écrire, si vous ne etc. Parler est de nécessité. Parlons donc :omme nous pourrons. Mais écrire, mais imprimer! Il ne s'agit là lue d'honneur : n'écris donc pas, si tu n'excelles et, pour exceller, ~cris peu. Car la vie de l'homme est trop courte et il lui reste trop Jeu de temps à donner à la composition pour pouvoir n'employer dans beaucoup de livres) aucun terme avant que d'avoir vu dans ion esprit l'idée précise et déterminée dont il veut que ce terme soit 'e signe. Je parle ici des ouvrages philosophiques. Mais, dira-t-on, H'utilité! L'utilité est dans la perfection.

%

7 août.

La liberté d'esprit et d'imagination particulière aux Grecs. Nous avons en comparaison dans nos écrits l'air de forçats attachés à la chaîne (D'esclaves à la tâche, d'idiots en extase, etc.)

l août.

Que le poète ne doit pas traverser au pas un intervalle, lorsqu'il peut le franchir d'un saut.

La laiterie a introduit la propreté.

[Locke.] Il a du trémoussement dans la phraze. C'est ainsi que les hommes vifs, quand ils sont obligés de se tenir longtemps assis, ont toujours dans quelque partie d'eux-mêmes des mouvemens involontaires.

Une des causes principales de la corruption et de la dégénération de la poësie est que les vers n'aient plus été faits pour être chantés.

~ Rubens. Œil concave, microscope.

b août.

Affirmons hardiment qu'il n'y a souvent que des expressions figurées qui soient propres à représenter et faire concevoir exactement l'état de l'âme et ce qui se passe en elle, c'est à dire la vérité. Hobbes a beau vouloir qu'on les bannisse de l'argumentation. Il faut ou nous interdire beaucoup d'explications ou les y admettre. Non seulement

la nature de notre entendement, mais aussi la nature des choses le demande.

9 août.

j Locke. Son livre est imparfait. Son sujet n'y est point tout entier; et il ne l'avoit point dans l'esprit par avance. Il se jette sur des parcelles qu'il divise et qu'il subdivise. Il quitte le tronc pour les branches et son ouvrage est trop rameux.

C'est un fagot de questions souvent épineuses. Il éclaircit les questions dont on s'occupoit, mais il n'en propose point de nouvelles, de meilleures. (Il déblaya la rive, mais il n'ai point jetté de pont.) Il dispose ceppendant l'esprit à s'éclairer. TI l'y détermine et l'y induit plus qu'il ne l'y etc.

Marchons nous mieux en apprenant comment s'opère l'équilibre en général? Mais celui qui nous dit comment il s'opère en nous, nous aide à l'observer. Et celui qui perfectionne nos membres, notre force, notre santé, notre constitution, nous le donne.

Platon ne nourrit pas l'esprit, mais il le dispose à se nourrir. Il ne fait rien voir, mais il éclaire. Il met de la lumière dans nos yeux! et place en nous une clarté dont ensuite tous les objets deviennent illu'i minés. Il n'aprend rien, mais il aprend. Il nous dresse, il nomi façonne, il nous rend propres à tout scavoir. Sa lecture (on ne scai1t comment) augmente en nous notre susceptibilité à distinguer et à! admettre toutes les belles vérités qui pourront se présenter.

De tout ce que dit Locke sur ce sujet et de tout ce qu'on peut observer en soi-même on peut conclure que : il n'y a point en nous dei jugemens innés, mais non pas qu'il n'y a point d'idées innées.

Jouer sur les sons (ou les mots) lorsqu'il ne résulte de ce jeu aUCUnfl confusion dans le sens, mais qu'au contraire il s'en ensuit de la clarté ce jeu là plaît.

Nous n'avons l'idée (ou apréhension) innée d'une certaine essence ou nature que nous ne pouvons voir (celle de l'esprit), nous n'avons de sens ou de sentiment inné que d'une certaine règle d'harmonie et d'ordre moral (celle du juste et de l'injuste). La manière dont cette essence ou nature existe et la croyance même de son existence, 12 manière dont ce principe ou règle doivent être apliqués et les règles particulières qui en dérivent sont des opérations de notre esprit susceptibles d'une infinité de variations et même de contradictions. IJ en est de ce dernier point comme de la musique. Nous avons tous l'instinct de l'harmonie; mais nous n'en avons pas tous le scavoir etc. etc. C'est tout ce que je puis voir de plus clair sur ce sujet en ce moment.

7 août.

(Moi.) 1. S'il y a ou s'il n'y a pas des idées que l'on peut appellei innées est une question qui tient essentiellement à la science, à If connoissance de l'âme; et non pas simplement une question d'école 2. Si, lorsque la proposition en frappe l'oreille, l'idée d'une chose

qui n'a jamais frappé les sens naît aussitôt dans notre esprit, y éclôt et s'y développe, on peut croire, on peut dire, on doit penser que c'est là une idée innée ou dont le germe étoit en nous, à peu près comme on suppose que le feu est dans les veines du caillou. Dieu existe, N est juste, etc.

3. Ces idées, ou notions, ou sentimens innés ne sont point indestructibles en nous. Ils peuvent au contraire être très aisément défigurés, dénaturés, altérés, déplacés, etc. (Quoique éternel, tout cela est mobile et se chasse aisément) comme tout ce qui est germe.

Leibnitz. Son mot monade. Monade veut dire unité.

Fénelon. Il a des apperçus métaphysiques, et non pas un corps de doctrine. On en pourroit dire autant de Malebranche.

Inn[éité]. Descartes ne l'enseigne pas. Mais il l'admet, il le suppose, il le pense, il le croit.

ln août.

Lecture de Locke.

2 août.

Il y a dans le langage de l'école des mots nécessaires et clairs. Ils ont resté. Les autres ne se trouvent que dans les livres, où ils fatiguent... Locke en est plein, quoiqu'il ait contribué pour beaucoup à débrouiller, à épurer et, pour le dire ainsi, à humaniser cet idiome philosophique.

Mode mixte, par exemple. Je demande ce que cela peut signifier nécessairement, c'est à dire de manière qu'aucun autre mot ne puisse aussi bien l'exprimer. Ainsi que les mots de idées complexes, essence réelle et nominale.

Tous ces livres sont à la philosophie ce que les dictionnaires sont à la grammaire. Ils servent à fixer le sens des mots, mais ils ne donnent point d'idées. Défiez-vous dans ces livres des mots qui n'ont pas pu être introduits dans le monde et ne sont propres qu'à former une langue à part.

Il [Locke] a appris aux philosophes à s'expliquer et à s'entendre avec un peu plus de clarté. Voilà à quoi l'on peut réduire tous les services si vantés qu'il a rendus au genre humain.

Il explique beaucoup de questions qui ne sont que de l'école; et quelques autres aussi qui sont véritablement de la science.

Distinguons bien les questions qui sont de la science (ou connoissance) et y tiennent dans tous les lieux, dans tous les temps, — de celles qui ne sont que de l'échoie et ont de la valeur, de l'importance — et que dis-je — de l'existence par la mode et la fantaisie plus que par la nature et le besoin, la nécessité.

\* août.

En considérant ces notions comme des germes que nous portons dans notre esprit et que certains traits de lumière y font éclore, on s'entend, cela est plus clair.

1er août.

Ainsi, les noms ne sont bien apliqués qu[e s'] ils sont noms nécessaires, et ils ne sont noms nécessaires que lorsque nuls autres ne pourroient signifier ce que signifient ceux-là, — et qui, s'ils n'exis. toient déjà, auroient besoin d'être inventés.

7 août1.

Sénèque et la gravure en bois : il est trop plein.

4 août.

Notions dont l'esprit est comme imprégné.

14 août.

Ressemblances. Si elles ne s'opèrent pas quelquefois par une espèce de réfléchissement dont le corps animé est susceptible de s'imbiber, pour ainsi dire, et avec persistance. — Les fermières et leurs poules.

18 août.

Des choses que l'on scait lorsqu'on n'y pense pas.

Nous ne scaurons jamais ce que nous ne pouvons jamais avoir besoin de scavoir; et jamais nous ne comprendrons en ce monde ce que nous n'aurons besoin de comprendre que dans un autre.

22 août.

Dieu. Ce n'est pas son essence, ce n'est pas sa subsistance, mais nos relations avec lui et ses relations avec nous qu'il nous importe de connoître.

19 août.

Où vont nos idées? — Elles vont dans la mémoire de Dieu. Nota. Définir la lumière à un aveugle, le bruit à un sourd, l'esprit à un sot.

t" septembre2.

Inné? — Mais nos facultés sont innées.

l¡. septembre.

Irritabilité — ou faculté de s'ouvrir et de se fermer, de se resserrer. de s'étendre, de se contracter et de se dilater, de se froncer ou de s'épanouir. Cette propriété dont toute chair vivante est douée, lui tient lieu d'une espèce d'intelligence et en a tous les avantages.

14 septembre.

Il est nécessaire de parler de beaucoup de choses à ceux qui pen-

1. c Août. Songe. Plein un dé — de remerciment — proportion et assortiment — autant de — qu'il en faut pour une papillotte. — 9 au 10 août. Songe. Ma sœur, filles, éducation de contrainte, gène, espace. » Puis : c 19 août, mard. La position de la chapelle de Bouleu — du Chayla etc. »

2. c Du 2 au 3 noct. Songes ard. vol. non explet. del. » Puis : « 9 7br mard. 1800. A ! >

nt à beaucoup de choses. C'est là ce qui corrompt le goût dans les ècles très éclairés.

.! septembre.

r Vraiment, je ne scai, mon cher ami. La métaphysique pourroit s'en isser, mais la morale en a besoin. Car, dites moi, etc.

INota. Il s'agit de l'opn[opération] de la providence immédiate et de rouver qu'elle est nécessaire pour supporter les maux.

Ils sont légers s'ils viennent d'une main divine.

:Et souvenons-nous de ce que nous avons dit de l'utilité.

h

f septembre.

— -et la vérité est-elle donc une chose si peu prétieuse que, si on e peut pas la prendre avec les mains, il ne soit pas raisonnable de i saisir de toute autre manière et, pour ainsi parler, avec les pieds, : veux dire par la conjecture, par le etc., par l'etc.?

L

Les abeilles et les frélons. Dieu s'est joué à jetter en eux un rayon 1 'intelligence et un principe d'ordre dans leurs associations.

Pour faire sonner l'air, il faut le rendre aigu, le contourner et le mcer. Tout son vient d'un air aiguisé, et même le bruit du tonerre \

La perspicacité des faibles, des mélancoliques, etc.

Tout ce qui pleure est innocent dans ce moment. (A moins que les ileurs ne soient de dépit ou de colère.)

19 septembre.

Un quarré sur des tours, au lieu de girouettes : mathématiques prenlent la place des beaux-arts, (d'après nature, à Montignac.)

Figures régulières et nivelantes, au lieu des belles et agrandistantes.

Une girouette avec ses ornemens n'offre point une figure assignable en géométrie. La géométrie n'admet et ne peut admettre que les figures qui servent à déterminer des mesures.

(L'une agrandit, l'autre mesure.)

Entasser l'Ossa sur Pélion, une matière sur une autre, pour parvenir jusqu-es aux Dieux; et non pour les combattre mais pour les adorer.

20 septembre.

Se mêler des petits objets comme des grands, être propre et prêt aux uns comme aux autres n'est pas faiblesse et petitesse, mais capacité, suffisance.

1. « d'apr. nat. merc. mat. aux bos. »

j )

VOYAGE j

22 septembre, lundi : jour du départ.

A l'arche 1. Du juste et de l'injuste. Eh! les chevaux eux-mêmes semblent en avoir quelque notion.

26 septembre.

Toute bonne objection éclaircit la matière qui est en doute; celle qui l'obscurcit est mauvaise, elle fait perdre l'objet de vue. — Mais celle qui montre l'objet en détruisant le systhème est la seule bonne. 2 octobre.

Clermont.

28 septembre.

Dimanche soir à Ussel. Belle lune pendant le voyage d'Auvergne. Sans ce que nous appelions inspiration, point de poète; et sans ce qu'on peut appeler illumination, point de philosophe.

4 octobre, samedi.

Ce que dit Bacon : « O! combien est donce la vie qui se sent chaque jour devenir meilleure! » (Na. La traduction est de Golefer et l'édition de Paris. Dugast, 1632.) - Ecrit à St-Ymbert. Charmante ferme.

3 octobre. De Saint-Pourçain à Moulins, vendredi.

Le jeune Auvergnat. — La douleur et le plaisir sont à ces corps ce que le mal et le bien sont à nos âmes : le motif, le levier, la règle, la borne, la mesure.

6 octobre, lundi.

A la Charité : l'enfant malade. — Vue de la Loire : la Loire fait penser à Dieu; pourquoi.

13 octobre.

Ce qui fait tous les maux de notre littérature, c'est que nos scavans ont peu d'esprit et que nos hommes d'esprit ne sont pas scavans. — Le mot des anciens : Il est difficile d'aimer et d'être sage tout ensemble. » (Vid. Bacon, pag. x09, in 4°.) — Le dire : « Ils marchent et scavent marcher, mais ils s'égarent parce qu'ils sont hors du chemin. » — L'esprit est un Protée, il le faut enchaisner. (Vid. Bacon.) [...] « Nous comptons (dit Bacon) l'histoire et l'expérience pour une même chose. » (pag. 112.)

11 octobre. (Charité sur Loire.)

« Unir la nature. » Ce que Bacon appelle unir la nature, pag. 200, in 4° traduct de Golefer.

13 octobre (id.)

Jeunes... Ils donnent à leur esprit beaucoup d'exercice et lui donnent peu d'alimentation.

Le soir. Dire et scavoir que le monde a commencé en des temps incertains et infiniment reculés, c'est vérité. Mais avoir assigné une époque fixe et calculable à ce commencement du monde, c'est sagesse. L'esprit humain est en repos. Sa curiosité est contente — Buffon disoit que le génie n'est que l'aptitude à la patience. L'apti-

1. Et Joubert, à côté de ce mot, dessine une arche, comme un U à l'envers.

• ide à la patience ou à une longue et infatigable attention est en effet ,i,l génie de l'observation, mais le génie de l'invention est l'aptitude t :une vive et prompte et perpétuelle pénétration.

octobre, jeudi. A Newy.

Ils ont des goûts et non pas des vertus. Ceux qui ont des vertus juvent se passer de ces goûts. — Vous parlez d'aimer les enfans; eh iriez d'aimer les vieillards. Si vous fondez etc. sur des goûts qui " jpendent de la chair et du sang et de l'âge etc., — vous la fondez ir quelque chose de mobile, de fluide, de passager, de volatil.

octobre, vendredi. A Neuvy.

Des pensées que la vieillesse nous ôte, et de celles qu'elle nous " isse.

-1 octobre, Montargis.

> octobre, dimanche. A Montargis.

occenius, de jure maritimo. Le soir, à Villeneuve.

f octobre.

'■> L'abus de mettre en action, en scène pour ainsi dire, les êtres phimphiques (le doute attend l'esprit humain...) mauvais style. — Perster dans la distinction des êtres de raison (ou logiques) et des êtres métaphysiques. — Du verbiage philosophique. On n'avoit connu jusqu'ici que celui des orateurs : l'un consiste à trop entasser, l'autre à op détailler. En faire sentir l'inutilité et en montrer le ridicule, en ":lcontant de cette manière l'action d'un homme qui en frappe et lesse un autre. (Pour mémoire.) — On peut, dans le style, élever les tres de raison (tels que la pensée, etc.) à la dignité d'instrument, 'iiais non à celle de personne. On peut les douer de mouvemens, mais •ton de vie, d'action et de la faculté de délibérer et de choisir, pour linsi dire. Sans quoi, au lieu d'attacher l'esprit par une sorte d'illu(ion et de spectacle, on le rebute par des mascarades absurdes et qui, 4ans la plupart de nos livres philosophiques modernes, fatiguent tant le lecteurs, sans qu'ils scachent pourquoi : aussi n'osent-ils s'en nlaindre. « La chose en soi est assés ridicule, mais elle manque de i'jieurs », comme le disoit Fontenelle à propos d'un autre défaut.

"3 octobre.

1 Que tous les enfans pourroient être nés d'un autre père que le J'feur, mais aucun d'une autre mère que la sienne, car...

::1!3 octobre, jeudi. A Villeneuve.

,:4 Dans Bacon : « raprocher les objets ». Grand moyen de perfectibilité (si perfectibilité il y a). Moyen réel d'avancement dans leurs i'ciences et dont ces messieurs ne se sont pas encore avisés. Ils ne songent qu'à l'organe et à leurs lumières. — On dit de certains tableaux que « le brillant en ôte l'effet ».

11eudi 16 octobre. A Neuvy.

Bacon dit que les élémens sont de grandes assemblées ou congrégations.

24 octobre, Villeneuve.

4 « Les astres (dit Bacon) inclinent, mais ne déterminent pas. » $1" octobre, mardi. La cascade du Mont dor.

octobre. Bac.

& Trop de loisir1.

1. Et Joubert trace un petit croquis : peu de chose. Puis : « asseline a cône, au grand cerf. S'informer au cheval blanc ou chez Cadet Roi. »

9 octobre.

« La Nemese » dont Bacon fait une des divisions de l'histoire.

11 octobre. Charité sur Loire.

Ce style, ces pensées, dont Bacon dit qu' « elles unissent merveil. leusement bien la nature ». Et ce qu'il dit de la sagesse ou philosophie première. (Vid. pag. 200, lib. m, in 4°).

8 août.

L-ch-v-l+. Ennuyeux descripteur! Ce n'est pas ce qui est devant tes yeux, c'est ce qui est dans ton âme que nous sommes curieux de connoître. Peins-nous des objets teints de toi et sortant de toi, et non pas brutes et plaqués dans la description. Autrement tu ne seras pas plus peintre que ne l'est un herboriste quand il a collé des fleurs dans son herbier.

14 septembre.

Que de précautions il faut prendre pour ne pas dire le dernier mot le premier!

9 août.

Que nous avons l'idée des idées innées — puisque le mot idée n'est pas déjourvu de sens — ou d'une signification aisée à concevoir et claire.

11 août. Gardons-nous bien de faire une proposition de ce qui est précepte; règle, commandement.

10 août.

S'il n'a pas un esprit très beau et bien tempéré, nous n'examinerons pas même ses raisons. (Celui de J. est très beau mais il n'est pas bien tempéré.)

... parlent à Dieu et traitent avec lui de puissance à puissance.

14 août.

Quelles sont les premières parties organiques formées dans l'anormal. Six cavités. Le foye est un rejet du sang, une excroissance.

C'était l'opinion d'Hervey. Hervey avait fait beaucoup d'observations sur la formation du poulet dans l'œuf. (Les comparer avec celles d'Haller.)

16 août.

Locke admet le sens intérieur.

Les oies : bateaux vivans.

18 août.

Nos idées se composent d'ombres et de clartés, d'obscurités et de lumières comme nos peintures. — De sorte qu'on pourroit dire que nos idées les plus subtiles se forment par évaporation, opération qui n'a jamais lieu en certains esprits.

Certainement le froid ne vient pas simplement de l'absence du feu u de la chaleur comme l'obscurité vient de la seule absence de la imière. Le froid a de l'activité, il pénètre, il [ ], il déchire.

Nos nerfs sont la corde de l'arc, d'où la pensée est décochée. On éprouve sensiblement par etc.

août, samedi [au fonds des bois].

C'est par leurs parties insensibles que toutes les choses sensibles ans exception agissent sur nos sens. — Sans exception? — Oui, sans xception. — Même celles qui agissent sur le toucher? — Même elles qui agissent sur le toucher. Car, quoiqu'il y ait application de i surface et par conséquent de partie sensible, elle ne se fait cepenilant sentir que etc.

9 août.

Tout est modes mixtes ou composés (comme dit Locke) dans la morale, la politique, la législation, etc. Au contraire, la métaphysique, :[ui a les nations pour objet, etc. C'est que la morale, la politique, la égislation statuent sur des actions où l'opération du corps et de la olonté sont mêlées ensemble, ou sur les suites d'actions pareilles.

!1 août.

Les anciens n'avoient pas l'esprit dressé comme nous à l'effort, à a convention, etc. Ils en étoient d'autant plus propres à faire passer eurs idées dans les esprits vulgaires, incapables en général d'une ittention très soutenue, ou peu propres à soutenir une attention pénible.

« Telle est la volonté etc. » C'est ce qu'on est obligé de se dire à a fin de toutes ses recherches. Mais c'est aussi ce qu'il faut se dire e plus tard qu'on peut, affin de découvrir le plus qu'il est possible es moyens dont cette volonté s'est servie, et de pouvoir en faire isage à notre tour en l'imitant.

V[oltaire]. Il eut l'esprit mûr 20 ans plutôt que les autres hommes it le conserva dans sa force 30 ans plus tard. Et l'agrément que nos idées prêtent quelquefois à notre style, son style le prêtoit à toutes ses idées.

Il y a là (dans la philosophie) une partie civile que je n'attendois pas.

22 août.

Voltaire (La Pucelle). Ce n'est pas pour tout cela... mais parce qu'il a rendu les mauvaises mœurs plaisantes et les bonnes mœurs ridicules.

23 août.

L'orgueil de la vie et l'orgueil de l'esprit.

Du temps nécessaire pour avoir une idée. Par quoi il peut être

déterminé. Il pourroit l'être par le temps qu'il nous faut pour avoir une idée (ou sentiment) d'obscurité, en fermant tout à coup la pau. pière.

Dimanche 24 août.

Le repentir consume. — Et quoi donc, que consume-t-il? — Il consume les fautes et la disposition qui les a causées.

De la compensation. Que rien ne peut en dispenser. Que la loi en est éternelle.

Tous ces mots, cet appareil, cette méthode et ces raisonnemens qui nous font espérer des idées et nous trompent : rien n'est plus propre à fatiguer.

26 août.

Le professeur. Son sistème fait de Dieu le porteur de tous les corps qui se remuent. (Vid. la pag. 178 de sa Connoissance analyti. que, etc. Paris, Dessaint, rue du Foin, 1772.)'

La différence des êtres de logique et des êtres intellectuels. C'est par l'ignorance où l'on est de cette différence que la plupart des auteurs qui ne s'occupent que d'êtres de logique se croient pourtant des métaphysiciens et le font croire. C'est sur cette différence que .se fonde celle que je cherchois entre les idées et les pensées.

On se sert aussi du nom de la métaphysique pour désigner une théorie. Mais une théorie n'est pas de la métaphysique.

25 août.

Jamais les mots ne manquent aux idées. C'est les idées qui manquent aux mots. Dès que l'idée en est venue à son dernier degré de perfection, le mot éclot; ou, si l'on veut, elle éclôt du mot qui se présente et la revêt.

26 août.

Fontanes dit très bien de notre langue « qu'elle est comme la mine où l'or ne se trouve qu'à de certaines profondeurs ». Il ajoute que : Boileau disoit qu' « elle étoit féconde en très beaux mots, mais qu'elle devoit être excessivement travaillée ».

28 août.

Locke a beau dire, le mot essence (ce beau mot!) n'est pas un mol vuide de sens, même pour nous, pour notre esprit.

1. «Voici en toutes lettres ce que dit le professeur. Son systhème fait di Dieu le porteur de tous les corps qui se remuent. Ce systhème est curieux Ainsi, lorsqu'un corps qui se meut, c'est à dire que l'être suprême fait passe. d'un point de l'espace à un autre point, trouve sur sa route un autre corp qui est [en] repos, l'être suprême cesse de transporter le premier, ou de l transporter aussi rapidement, et commence à transporter le second. Et s celui [ci] étoit déjà en mouvement et avoit une direction opposée à l direction du premier, le suprême moteur cesse de transporter l'un et l'autré ou les ramène au même point d'où ils étoient partis, ou leur donne à l'ui et à l'autre la même direction. Tous ces effets qu'on nomme transmissiom pertes de mouvement, changement de direction etc. Optime, mon fils Tho mas! >

f

IxL'essence d'une chose est l'idée que Dieu en a.

I Par immense ou par infini, nous voulons dire tout l'espace qui se '(fOUVe encore au delà de ceux qu'on peut imaginer, et nous entendons par essence cette pure réalité qu'enserrent toutes les écorces tiui peuvent nous représenter le sujet qu'elle constituë, dont elle est t'âme et le principe, dont elle fait une unité indestructible, indiviciible.

Ajoutez qu'il est vrai que nous appelions essence fort improprement les qualités ou propriétés par lesquelles les choses se font principalement connoître à nous et distinguer de nous.

Les aveugles sont gais parce que leur esprit n'est pas distrait de a représentation des choses qui peuvent leur plaire et qu'ils ont encore plus d'idées que nous n'avons, nous, de spectacles.

Si un aveugle me demandoit : «Qu'est-ce que la lumière?» je Irépondrois : « C'est ce qui nous fait voir. — Qu'est-ce que voir? — 'C'est avoir une idée de ce qui est devant nos yeux sans avoir besoin d'y penser. »

Les anciens suivoient ce principe et cherchoient plus la grâce (c'est à dire la bonne grâce) que la force et l'exactitude : quid deceat, quid non.

29 août.

Le son n'est pas de l'air, le son est de l'air articulé.

130 août.

Que Locke a deux obscurités dans sa manière de s'exprimer. 1° sur les essences; car, quoiqu'il distingue la nominale de la réelle, il semble souvent les confondre; 2° sur les idées, qu'il confond quelquefois avec les sensations, comme lorsqu'il dit que la douleur est une idée, et l'idée de la douleur. Il n'est pas vrai que la sensation ne se reçoit que par l'idée. Néanmoins il faut les distinguer pour la clarté, et elles le sont réellement, au moins comme degrés.

Degrés : 1" existence, 2° impression (par contact ou par influence), 3° sensation (ou transmission sentie), 4° idée ou sentiment de la sensation, dernier degré.

31 août.

Ces traits d'esprit qui nous conduisent à des obscurités affreuses.

Pensées qui ne peuvent pas supporter l'épreuve du grand air et qui s'évaporent dès qu'on les porte hors de son cabinet. Mettez-en quelques [unes] à l'épreuve de l'isolement. Otez-les du livre où elles sont: elles ne peuvent subsister.

L'air est sonore, et le son est de l'air, de l'air lancé, vibré, configuré, articulé.

L'école avoit trouvé l'art d'embrouiller avec des mots et nous avons l'art d'embrouiller avec des pensées. Ils se trompoient avec du

vuide et des subtilités : nous nous trompons avec du plein et de fausses solidités.

2 septembre.

Que faire avec cette philosophie où la spiritualité est bannie des systhèmes du monde et la piété de la morale! C'est s'interdire, en un calcul, des quantités indispensables et des notions intégrales dans une énumération.

3 septembre.

A les entendre, on croiroit que rien n'est si aisé que de dire ce qu'on pense, et il n'est pas même aisé de le scavoir au juste.

24 août.

Le Professeur.

Et, à propos du professeur, uniformité dans l'enseignement. Combien nécessaire.

Rien ne se fait de rien. — Oui, dit le professeur; et c'est ce qui prouve la création. (Pas mal, pour lui.)

«Notions préliminaires», dit le professeur. Eh! mon ami, tes notions ne sont pas des notions et tes définitions ne définissent rien. Toute circonscription n'est pas portrait, toute n'est pas même figure. Tout ce qu'on scait dans le monde n'est que les notions préliminaires de ce que tu vas essayer. (Ces prétendues notions préliminaires ne sont qu'une explication des termes; les vraies notions préliminaires sont bien autre chose.)

II. Si ton objection n'obscurcit pas mon idée, quel besoin ai-je d'y répondre ou de la dissiper?

«< qui a formé la mémoire humaines est bon.)

24 août.

Descartes prépare toutes les pièces qu'il destine à entrer dans son systhème, comme un menuisier prépare les pièces de bois dont i) veut construire une armoire.

15 août.

Ils prennent pour claires dans le monde les propositions qui sont claires dans l'école.

14 août.

[Locke?] Comment l'analyse le trompe. C'est juger du faisceau par les bâtons. Le synthèse doit tromper moins. Pourquoi.

Mais l'idée du nid, dans l'oiseau, comment y vient-elle?

16 août.

Qu'une idée soit produite par quelque chose ou par rien, pourvu que ce rien soit constant, l'idée n'en a pas moins d'existence et d'importance.

, f Que nous ne pouvons concevoir l'idée du temps sans l'idée de ! l'éternité, ni l'idée du lieu sans celle de l'espace ou étendue infinie,

t9 août.

« Toutes nos connoissances (ou nos idées) nous viennent de ce qui

;e passe en nous. > C'est là le livre de Locke tout entier.

20 août.

Disons que le sujet n'est qu'un assemblage de qualités et la substance un assemblage d'accidens; et qu'est-ce qui les lie? la volonté de Dieu.

La logique est à la grammaire ce que le sens est au son dans les mots.

21 août.

Je voudrois scavoir sur quel fondement on imagine que le microscope et autres verres qui nous font voir autrement que les yeux, nous montrent réellement les objets tels qu'ils sont en effet. Les apparences produites par ces verres ne peuvent-elles pas être aussi trompeuses que celles produites par les liqueurs qui servent à la vue dans l'œil? Parce qu'ils grossissent, mentent-ils moins? Exagérer, est-ce ^vérité?

On peut très bien, avec les raisons de Locke, prouver à un philosophe ou à un homme accoutumé à réfléchir, que nous pouvons avoir une idée aussi claire des substances spirituelles que celle que nous avons des corporelles. Quand aux autres hommes, il faut les livrer à leur propre opinion.

Des difficultés qu'on se fait à soi-même et des obscurités dont on s'offusque et combien il faut de temps pour s'en dégager. De là vient qu'une demi-philosophie trompe, égare, etc.

— Cela importait à son dessein, à son projet, même si l'on veut à son sujet; mais cela n'importait guère à notre curiosité.

22 août.

Le mot consul (et des autres dignités qui n'ont pas de corrélatif connu qui indique la suprématie de ceux qui sont revêtus de ces dignités et indépendamment de tout le reste). Combien commodes pour établir de nouvelles dominations sur des hommes amateurs de l'insoumission.

= Par correct [ion]. Bon! Montesquieu en a (lit autant à propos du titre de protecteur que prit Cromwell. (Vid. foc.)

« Le bien et le mal (même moral) n'est (dit Locke), comme nous l'avons montré ailleurs, que le plaisir ou la douleur. » On peut dire de cette manière de s'exprimer ce que Sénèque disoit à peu près de la doctrine d'Epicure : « La vérité y est au dedans et l'erreur y est au dehors. » L'utilité en est cachée et le danger y saute aux yeux.

Il s'ensuit du moins de là que, si l'idée de vice et de vertu [est] variable parmi les hommes, celle de bonnes et de mauvaises œuvres, de péché, comme dit Locke, et d'action agréable à Dieu le sont 4 moins. Aussi toutes les religions ont-elles la même morale, quand le

bien et le mal philosophiques, le vice et la vertu civils sont différens dans la plupart des sociétés et des écoles.

26 août.

Les idées vagues éclairent l'esprit, comme l'air éclaire les yeux en laissant passer la lumière... Mais il ne faut se permettre d'idée vague que de ce qui est vague. Tout ce qui est vague ne peut être que légèrement configuré.

28 août.

Dans Locke. La division des sciences en physique, morale et logique. Il comprend dans la physique ce qui regarde les esprits. Mais les Latins y attachoient le même sens. Voyez Sénèque. La logique est l'art de régler nos pensées et leur manifestation. La morale est la connoissance des règles auxquelles il nous importe de conformer nos actions et nos affections, portions si importantes de notre ma- 1 nière d'être et qu'aucun philosophe n'a compris (comme je le fais ici) dans la définition de l'objet essentiel de la morale. Nos affections sont à nos actions ce que nos idées sont aux mots. Le point essentiel en morale et en logique est que les premières soient bonnes.

(La métaphysique en effet n'est qu'une sorte de physique transcendante.)

24 octobre.

Il faut, en cherchant la vérité, placer ses yeux de bas en haut, et au contraire considérer les vices et les malheurs de haut en bas.

27 octobre.

Quand? dites-vous. Je vous réponds : — Quand j'aurai circonscrit. ma sphère.

28 octobre.

Dans les qualifications odieuses, les âmes douces restent toujours en deçà. Elles ménagent et se ménagent.

30 octobre.

L'ombre d'une ombre : l'abstraction d'une abstraction.

Ils forgent les sciences, cyclopes laborieux, ardents, infatigables, industrieux et qui n'ont qu'un œil.

ÔL OCtODre.

Delille. Ce sont là les Géorgiques d'Ovide.

1" novembre.

Les sciences physiques donnent leur fruit.

t novemDre.

Animer la farine. La levure, en effet, est une animation, une vie, un esprit, une âme qu'on introduit dans de la pâte.

C'est par l'imagination qu'on est métaphysicien.

? novembre.

Faut-il dire la vérité? — Oui, mais la vérité qui est permise, car ii etc.

Faut-il user d'épargne? — Oui, mais non plus aux dépends de toute libéralité.

7 novembre.

Du besoin du beau, — naturel à certains esprits et devenu comme naturel à certains autres. Défauts de style dont il est cause.

Ce besoin du beau donne surtout l'habitude et presque la nécessité de mettre dans l'expression beaucoup d'art et de force lorsque la pensée ou le sujet n'ont par eux-mêmes aucun mérite qui les rende saillants. Avec ce caractère et cette tournure d'esprit on ne peut écrire simplement, naturellement que lorsque l'on a des pensées qui sont belles par elles-mêmes. Attendons-les donc.

9 Dbre 1800.

(18 brum.)

Quelquefois on apprend par la réunion plus facilement que par la division et la simplicité. C'est ainsi qu'une médaille imprimant dans la mémoire le nom d'une ville donne à l'enfant plus de facilité pour retenir le nom d'une province et que partant de là comme d'un point connu il se met de proche en proche plus aisément l'univers entier dans la tête. L'histoire et la numismatique rendent l'étude de la géographie moins laborieuse quoiqu'en ce cas elle paroisse plus compliquée. Mais c'est qu'alors cette complication apparente n'est en effet qu'une réunion ou justaposition de simplicités réelles dont chacune offre à l'esprit un degré, un échelon, une branche à l'aide desquels il arrive en sautant et en se jouant. Votre analyse exacte et rigoureuse est donc souvent et en un certain sens un moyen d'ignorer plus qu'un moyen d'aprendre.

Des mots qui occupent tellement l'attention qu'il la détournent de la pensée. (Vid. supra.) Ces mots étonnans, éclatans, frappans, sont aussi quelquefois le seul moyen qu'on ait de rendre la pensée sensible. Elle ne peut se manifester que par eux. Ils sont propres surtout (et eux seuls le sont) ils sont seuls propres à manifester les attitudes et les mouvemens de l'esprit, opérations aussi agréables et aussi utiles et aussi importantes à connoître que les pensées elles-mêmes.

il novembre.

Scavoir, c'est voir en soi.

12 novembre.

Penser sur la pensée et raisonner sur le raisonnement, voilà leur art et leur emploi.

Je me sers de leurs expressions et je les cite avec plaisir. J'aime à leur faire dire malgré eux ce que je pense. (Ce n'est jamais que notre propre pensée que nous appercevons, selon Condillac.)

13 novembre.

De ceux qui ont la lyre à sept cordes. 1. Dieu; 2. les astres; 3. la lune; 4. l'horison; 5. les monts; 6. les hommes; 7. sa plume et soi. (A propos de Condillac, liaison des idées et comment elle produit l'imagination. Vid. loc.)

La liaison des idées (disent-ils). La liaison etc. Mais en quoi consiste-t-elle, cette liaison? Je vous dis qu'ils parlent plus sèchement ~, que les métyphysiciens à imaginations et qu'ils ne parlent clairement que lorsqu'ils parlent comme eux.

Voltaire. Pour exciter le rire, il prend le masque.

Le bon sens est la facilité de comprendre et de pénétrer les vérités vulgaires, usuelles, faciles, connues etc. L'intelligence est de conce-; voir promptement celles qui sont nouvelles et les inconnues, et je dirois presque inutiles. (Voy. Condillac, chap. VII, § 98 de son essai.) Il parle fort bien là-dessus.

14 novembre. Ainsi donc la mémoire est le miroir où nous voyons notre histoire; mais ce miroir n'a de taim (n'est étamé) et nous ne pouvons y rien: voir que lorsqu'il est doublé par ces signes dont la ténacité jointe à la matérialité ne permet plus que tout passe à travers de etc. et s'en échappe.

16 novembre.

Son action et notre liberté se servent comme de limites. (La vie, la maladie et la mort, il en dispose, car elles n'ont aucun rapport à notre liberté.)

Et observez qu'il y a une sorte d'esprits auxquels il n'est possible de prouver qu'une chose n'est pas, qu'en leur prouvant qu'elle ne peut pas être. L'absence du fait ne peut leur être rendue sensible que par l'incompatibilité qu'il auroit avec la vérité de certaines idées qui sont les leurs.

(Applic. — L'excellence du peuple et ses capacités.)

17 novembre.

C'est de l'impossibilité de raisonner que naquirent les arts, l'apologue, etc. (Voyez Condillac, d'après Warbuston, traité des hyéroglyphes.) Et c'est encore de l'inaptitude à raisonner ou de l'ennui de raisonner sans cesse que naissent dans les âmes vives la poésie, l'éloquence, la métaphore. Voilà certes un grand avantage.

Méthode. Condillac a mieux dit qu'il ne pensoit. Toute méthode est en effet le fil d'Ariane. Elle nous suit et nous ne la suivons pas. On ne peut guère s'en servir qu'au retour et pour remonter.

18 novembre.

Peut-être (et probablement) il seroit vrai de dire que nous ne concevons que ce que nous pouvons nous figurer.

20 novembre.

Vérité. L'entoura de figures et de couleurs, affin qu'elle soit

regardée.

Il est bien difficile d'être sage (par l'esprit); il n'est pas difficile de l'être quelquefois et par hazard, mais de l'être assidument et par choix.

Oui (quoi qu'en dise Condillac) nous avons besoin de recourir à la matière pour nous faire une idée de l'esprit, et besoin de recourir à l'esprit pour nous faire une idée de la matière. (Vid. Traité des syn..thèmes, chap. IX, 7e exemple.)

Oui, avec de tels esprits, il faut prendre garde à leurs idées et non pas à leurs systhèmes, à peu près comme un lapidaire prend garde à la qualité des perles ou des diamans sans s'occuper du fil ou de la monture qui sert à en faire des aigrettes ou des colliers qu'on met sous ses yeux.

19 novembre.

Ils ont beau dire : la métaphysique ne peut vivre que d'abstractions et de métaphores; et la métaphore ne lui est pas moins nécessaire que l'abstraction. Ayez recours à l'abstraction quand la métaphore vous manque et à la métaphore quand l'abstraction est en défaut. Saisissez l'évidence et montrez-la comme vous pourrez, voilà tout l'art, toutes les règles.

En métaphysique l'évidence et en morale la bonté. Tout ce qui donne un sentiment de l'une ou de l'autre est bon dans l'une et dans l'autre.

22 novembre.

Chacun se fait et a besoin de se faire un autre monde que celui qu'il voit.

Leibnitz et Spinosa. — Genre abstrait. Le premier en offre la perfection, l'autre n'en a que les défauts.

24 novembre.

Feuille qui tremble (feuille du peuplier) et le mouvement de la trémie.

Il y a l'analyse d'instinc, l'analyse d'habitude, l'analyse de besoin, l'analyse par nature que l'esprit fait pour son repos et à son propre inscu. Il y a aussi une analyse par méthode, une analyse de commande, une analyse par métier qu'on fait par art et par méthode et qu'on fait presque toujours mal.

L'imagination est l'ouvrier et l'auteur de ces sortes de représentations. La phantaisie est en nous le lieu et comme la toile qui les reçoit. Ainsi donnons à l'imagination le nom de faculté et à la phantaisie (ou lieu où se font les phantômes) le nom de simple capacité.

Condillac. La perception (dit-il) produit l'attention. Mais l'attention dispose à la perception. On peut donc la considérer comme pré- existante à la perception et en effet elle l'est souvent. Mais on répon- f dra que la première perception a précédé la première attention. Cela importe peu et il sera toujours vrai de dire que dans l'homme formé cela peut... autrement.

Condillac. Ces M. Mrs ne parlent que de faits, mais dans leurs livres il y en a peu.

12 novembre.

L'imagination est éminemment la faculté de revêtir de corps et de figure ce qui n'en a pas. L'imagination est peintre. Elle peint dans notre âme et au dehors à l'âme des autres. Elle revêt d'images.

Condillac. Cet homme est lac, marre ou bassin, étang ou réservoir, mais n'est pas source.

0 vive source de pensées! ô fontaine d'intelligence!...

21 novembre. Si les hommes à imagination sont quelquefois duppes des appa- rences, les esprits froids le sont aussi souvent de leurs combinaisons.

\*

4 novembre.

Analyser, décomposer. — Ce qu'ils appellent analyse avec tant d'emphase est ce qu'on appelloit division quand on parloit avec simplicité.

Il faut analyser son sujet avec soi-même, c'est à dire qu'il faut le considérer sous toutes ses faces et l'examiner par parties, le tourner et le retourner; mais il ne faut pas analyser sa pensée avec son lecteur. Il faut tout dire en un mot et tout d'un coup après avoir tout examiné longuement et à plusieurs reprises. L'écrivain doit se rendre semblable au peintre. Le peintre éonsidère son modèle trait par trait, mais c'est l'ensemble qu'il en montre. Ce n'est pas rayon par rayon, mais par faisceaux, que la lumière nous éclaire.

5 novembre.

Les sourds et muets de naissance entendent par les pieds et ont, pour ainsi parler des oreilles aux talons. C'est à dire que la plante de leurs pieds est douée d'une telle sensibilité que le moindre bruit qui se fait par le frappement à la surface du sol sur lequel ils sont placés leur est facilement transmis par la commotion.

Nota. Le sourd qui étoit en peine de scavoir s'il rescusciteroit avec l'ouïe.

25 novembre.

Phantômes de pensées!...

26 novembre.

Si la prière ne change pas notre destin, elle change nos sentimens, utilité qui n'est pas moindre.

'8 novembre.

Les pensées véritablement spirituelles touchent l'esprit et il les ent avec délices. (Mais ici, ni agrément ni utilité.)

Comment l'admiration contribue au repos de l'esprit humain et ui est nécessaire.

Condillac. Il me dessèche et me roidit l'esprit.

f■ décembre.

Mr Necker. Son style est une langue qu'il ne faut pas parler, mais IU'il faut s'appliquer à entendre si on ne veut pas être privé de l'in:elligence d'une multitude de pensées utiles, importantes, grandes et neuves.

Des curiosités et des difficultés qui se présentent naturellement à l'esprit et qui tourmentent tous les hommes. Et de celles qui ne tourmentent que les scavans et sont des maux de l'étude ou de l'école.

La logique a pour objet les opérations de l'esprit et la métaphysique sa nature. La métaphysique ne peut pas plus se passer de la morale que la physique ne peut se passer de la méchanique, ni la poésie de la musique.

(C'est que la musique précipite ou rallentit le cours du sang.)

Dieu et son excédent.

Toute maison : temple, empire, école.

Et observez ceci : L'imagination est tellement nécessaire dans la littérature et dans la vie, que ceux même qui n'en ont pas et la décrient sont obligés de s'en faire une.

o décembre.

Toute idée abstraite ou générale représente à l'esprit les objets tels que l'œil les verroit dans un éloignement qui ne lui permettroit d'en distinguer aucune partie.

Idée vague, ou d'un objet vu dans le vaste ou l'éloigné.

Que c'est la sensation de la solidité qui (la première et seule) apprend à l'âme qu'il y a d'autres objets hors d'elle. C'est une observation que Condillac a faite le premier, elle lui appartient; et cette observation mérite le nom de découverte, parce que les philosophes s'étoient auparavant occupés de cette question et avoient renoncé à la résoudre. (Voyez d'Alembert, Encyclopédie, article Corps.) — Plus clair que le jour.

7 décembre.

Liberté morale. — Mériter de la perdre. — Mieux on en use et moins on a de celle qui pourroit nous nuire.

13 décembre.

C'est de son éclat que le monde est resplendissant. Nous n'en avons ici à la vérité que la dernière image, un reflet qui est obscurci par beaucoup d'ombre.

22 décembre.

L'ultra-physique, et les ultra-physiciens.

23 décembre.

Condillac parle beaucoup de la pensée et il la connoît assés bien.

Mais il n'a pas entrevu l'âme. C'est le Saounderson de la métaphysique. Degérando en peut être le Quintilien.

2/1 décembre.

N'avez-vous pas loué Socrate de ce qu'il fit descendre la morale du ciel dans les écholes; mais eux l'ont fait entrer dans les maisons. Ils firent descendre Dieu du ciel et le firent semblable aux hommes, mais pour rendre les hommes semblables à Dieu.

Aptitudes précoces et dont on s'émerveille : mais ce ne sont là que les fruits d'une éducation singulière.

28 décembre.

Dans nos écrits la pensée semble procéder par le mouvement d'un homme qui marche et qui va droit. Au contraire dans les écrits des anciens elle semble procéder par le mouvement d'un oiseau qui plane et avance en tournoyant.

29 décembre.

■r Condillac. « Je me sers de cette hypothèse (dit-il) parce qu'elle est commode pour faire entendre ma pensée. » D'ailleurs, si elle n'est pas exactement conforme à la vérité, elle ne s'en éloigne pas de beaucoup. « Car (ajoute t'il) il ne peut y avoir dans le cerveau que du mouvement. » S'il y a mouvement, il peut y avoir aussi disposition. S'il y a disposition, on peut y supposer figure, donc cachet, empreinte, etc. N'admettez-vous pas vous même quelque impression etc...? Ils sont sans cesse obligés de recourir aux métaphores qu'ils proscrivent.

X, « On préférera toujours (dit-il) Malebranche à Locke»...

Il est clair en ce cas (selon vous) que le genre humain n'est pas fait pour la philosophie. Faisons donc la philosophie pour le genre - humain en nous rendant, nous, intelligibles à tous les bons esprits.

0 métaphvsicaillerie! —

Condillac. — Pensée. Nous ne voyons que notre propre pensée.

Ajoutez : nous ne sommes touchés que par nos propres sentimens.

Conversation. On se contente d'y signaler, d'y étiqueter les choses

., par leurs noms sans se donner le temps d'en avoir l'idée.

\*

Le talent poétique nait dans les âmes de l'impuissance de raisonner.

Ils ont beau dire : leur origine des idées est un vrai cul-de-sac et l'arrivé point jusqu'à l'âme. Faites en un large chemin qui soit mvert de toutes parts.

i8 novembre.

Analyser, c'est faire sur une question l'opération qu'on fait sur ane étoffe quand on la parfile. C'est la détisser ou la désourdir fil i fil.

Î2 décembre.

Tout se dépouille à des regards qui n'ont jamais rien vu sans voiles. Rien ne peut leur plaire longtemps.

30 décembre.

Condillac dit quelque part : « Les Romains croyoient à l'inspiration; aussi n'ont-ils fait faire aux sciences aucun progrès. » 0 fureur .des systhèmes! o préoccupations!

Leibnitz. Son systhème me paroît la perfection du mode abstrait. Spinosa. A montré jusqu'où pouvoit aller l'abbus et l'insuffisance de la méthode des géomètres que Paschal a tant vantée.

Malebranche. Condillac fait mention mais ne fait pas connoître son systhème de l'ordre qu'on entrevoit mais qu'il n'est pas aisé de démêler dans ses ouvrages. C'est celui-là qu'il falloit mettre au grand [jour] et examiner.

« Contrefaire les géomètres », dit fort bien Condillac. Mais on peut aussi contrefaire l'analyse.

ANNÉE 1801

Janvier 1.

L'histoire, comme la perspective, a besoin du lointain.

Le vraisemblable doit l'être pour tout le monde et si vous peignez un méchant, il faut que l'homme bon et le meilleur même puisse y ^ croire.

1. Le carnet, pour janvier, commence au 26 et n a que cinq pages écrites : les autres pages, Joubert les a laissés en blanc. Mais deux feuillets séparés permettent de combler cette lacune. Le premier contient les trois paragraphes que je donne d'abord. Il n'est aucunement daté. Mais il est tout pareil, d'écriture et de papier, au second de ces feuillets, lequel est daté. En outre, l'analogie de « Ferme les yeux et tu verras » (dans le premier feuillet) et de « Fermez vos yeux... » etc. (dans le second feuillet) permet de les rapprocher avec certitude. Le second feuillet contient les dates suivantes : «26 janvier, 27, 28 janvier 1801, 29, 30 janvier ». Joubert n'avait pas de carnet. Il s'en est procuré un et il a commencé d'y recopier (en les corrigeant) les pensées écrites sur le second feuillet : il n'a pas continué ce travail plus loin que le 28 janvier. Que le carnet copie le feuillet, cela est prouvé par l'amélioration du texte; par le fait aussi que, sur le carnet, il a y ait pas une rature, mais une écriture parfaite.

\*

Ferme les yeux et tu verras.

janvier, lundi.

z,d (Veille du départ.)

27 janvier.

(Dans le coche.)

— en changeant de lieux vous ne le quittez point. Fermez les yeux et aussitôt vous le verrez. Soleil des A [mes], votre chaleur est aussi douce et aussi ravissante que votre éclat \

Platon a raison : il y a dans toute espèce de couleur une sorte de flamboïement. (Voy. le Timée.)

Platon. C'est qu'on est rarement disposé à l'entendre, je veux dire à le comprendre.

Gessner. C'est là de la mauvaise poësie fardée avec de la morale8.

28 janvier.

Dans le Timée, — deux espèces de causes, la nécessaire et la divjne,f — et que : il faut s'apliquer à la recherche de la divine en toutes chosess.

(Arrivée. — En débarquant :) \

Le mal est le fumier du bien.

Mme de Staël. Des profondeurs, oui; mais où l'on voit comme par; une crevasse. Si elle eût pensé à nourrir son esprit et à l'achever — plutôt que sa réputation...

Ils écrivent si jeunes!

De la nécessité du bon goût pour exceller dans la critique des! points historiques.

29 janvier.

(Paris. — Spectacle. — Fouiller dans le gozier humain. — Le palmier, arbre du désert, enfant du sable... Hommes...)

30 janvier.

Cet homme aussi, il a besoin de perspective. Vous l'aprochez trop de votre œil6.

' 1. Texte du feuillet : «... vos yeux et dirigez vers lui votre pensée et aussitôt vous lui arriverez... »

2. Le nom de Gessner n est pas sur le feuillet.

3. Feuillet : « et que, pour mener une vie heueruse. il faut... »

4. Le carnet donne pour date à « l'arrivée » le 27 février : c'est un lapsus Avant cela, sur le carnet et le feuillet, plusieurs extraits du Timée. Et If texte du carnet s'arrête à « ...fumée ou bien. » Ce qui suit, et jusqu'à la fin de janvier, je l'emprunte au feuillet.

5. Ici s'arrête le feuillet. Le carnet de février a pour 1" date le 18 : « C'est une lumière qui brûle! Spn qu'elle éclaire etc. » 19 : « Du sublime couché par terre. » 26 : « Que la superstition est une espèce d'oultre-religion etc. » 28 : « Leur rendre l'esprit difficile. » Et c'est tout pour février.

i1 mars.

v La tragédie. Plus difficile, oui, pour l'homme de génie, mais plus i acile pour les médiocres.

L'admiration est un soulagement pour l'attention, un terme qu'elle e prescrit pour son plaisir et son repos.

<;t 'l mars.

il Eh! vous vous êtes donné la cataracte.

■ '6 mars.

.1

Que la vision se fait par le concours de deux lumières. — Add.

.9 mars : Et si les objets rayonnent vers nous, nous rayonnons vers jjes objets.

0 Religion! tu donnes aux imbécilles mêmes leurs vertus, leurs j:alens et leur utilité.

17 mars.

Ne pas confondre ce qui n'est qu'une chose vraie avec ce qui est tia vérité. Les distinguer soigneusement.

19 mars.

Esprits qui ont de l'étoffe, et tellement qu'ils ne répandent que de

l'ombre, comme les corps qui sont opaques.

21 mars.

Vouloir connoître invariablement et fixement ce qui n'est que vague, et vaguement ce qui est fixe et solide, c'est tendre à ne connoître ni l'un ni l'autre.

22 mars.

Des livres où l'on trouve tout, — et qu'on ne trouve guère dans un livre que ce qu'on y met; mais les beaux livres sont ceux où l'esprit prouve une place où il peut mettre beaucoup de choses.

Et que suis-je? qu'un atôme dans un rayon?

23 mars.

Vers de Ch[éni]er. L'impression les embêlit \

Ier mars.

La facilité de penser. Un esprit qui abbonde en pensée comme la

1. Après cela, 24 mars, mention de « Cudworth, Systhema intellectuale hujus universi. 2 vol. in-fo » que Joubert est allé lire à la bibliothèque Mazarine. Et, pareillement, « Copernic, De revolutionibus ». Il a acheté Kant «4 vol. in-8° 38.tt. ». Ensuite, un feuillet arraché. Ensuite, avec les dates du 21 juin et du 12 juillet, diverses mentions bibliographiques. Et, la plus grande partie du carnet, Joubert l'a laissée en blanc, sauf sur une page du milieu ceci : « Mr Bruzelin, juge de paix, rue du Mont blanc, rue de Provence 4, n° 8, à Paris. » et une adresse de vin de Médoc. Divers achats de livres, en février. Cette mentiop : « Attala, en italien, chez Delalain rue Hautefeuille n° 14. »

langue d'un bavard disert abbonde en paroles. Bacon. Il me semble avoir plus de mesure que de poids. Quand ses écrits périroient, quel perdrions-nous?

Avril.

1er Long-champ.

2me Cloître des Invalides. Coucher du soleil. Beau temps. Fontanes et Chateaubrillant.

3me La modestie et la beauté (dans les églises).

4me Commencement. Samedi saint.

6me Avec plus de volonté que d'intelligence.

10 avril.

Chateaubriant. « Style chaste en toutes choses » etc1.

12 avril.

Le raisonnement de Leibnitz est fort bon. Nous avons de certaines ' idées qui nous sont innées, par ce que nous avons un entendement qui nous est inné et qui ne peut pas plus subsister sans quelques représentations qu'un miroir exposé au grand jour et à beaucoup. d'objets ne peut subsister sans images. Nous portons en nous mêmeç, les idées (ou plutôt les germes des idées) que les sens ne pourroient nous donner et qui néanmoins nous sont indispensables.

Il n'est rien dans l'entendement qui ne soit entré par nos sens,| excepté l'entendement même et par conséquent excepté les notions et| les idées sans lesquelles l'entendement ne scauroit subsister.

Si l'on ne considère pas notre esprit comme une substance, alors'. il n'est plus de clarté dans aucune des questions qui ont notre esprih pour leur objet. Mais si on le conçoit et le considère comme une,, substance, il s'ensuit nécessairement, etc.

13 avril. Je ne veux pas qu'on traite les passions en prose. Pourquoi celar est dangereux. Poète contenu dans la mesure et l'harmonie... Dignité^etc.

14 avril.

0 cuisiniers qui nous aprêtez la sagesse! et qui ne scavez pas vou:' en nourrir!

Le poète. Il peint les passions sous verre.

16 avril.

Observez qu'après l'innocence, ce qu'il y a de plus beau au mondr c'est l'affliction et le repentir. Je parle de cette beauté d'expression, que ces sentimens donnent à nos traits.

21 avril.

I Christianisme. On ne peut ni parler contre lui sans colère, ni parlei de lui sans amour.

1. Le 11 avril, Joubert lit la correspondance de Leibnitz. (Lettre à Bier, lingius, tom. V. in-4° pag. 358. « Ce qu'il dit de Locke. Vid. inf. 12 april. ». Et, de la même date : « Platon (résolu). »

\i-25 avril.

f Style Fontanes. Est une pâte colorée appliquée à du papier blanc.

!9 avril.

.. L'âme en soi paîtrit ses jugemens comme l'abeille paitrit sa cire. Hîlle fait autrement son miel. Il coule en elle, il s'en exhale comme le tiarfum sort des fleurs.

0 avril.

... en étoit venuë élément et y retourne individu.

La logique est une demi géométrie et la métaphysique est une lemi-poësie, qui consiste à donner un corps transparent à ce qui l'a pas de corps, comme la poësie donne de l'âme.

Autre caractère de vérité élémentaire et pure : le plaisir; le plaisir que l'âme en reçoit.

fer mai.

Tout ce qu'enseigne la géométrie n'est vrai que pour celui qui l'a ippris.

Plaisantes vérités, dont l'énoncé ne peut être entendu, compris lue par celui qui les connoît déjà après les avoir longtemps étudiées.

3 mai.

Toute idée ne vient pas plus par les sens que toute idée ne vient par les chairs.

S'agit-il de se rendre intelligible ou non?

S mai.

47 ans... Fiat voluntas tua !\

10 mai.

Style des N[ecker]). Leurs écrits, espèce de drame où la raison, la pensée, les recherches, la vérité sont perpétuellement mis en scène et en action.

11 mai.

Figure, mouvement. Tout se fait, dit Paschal, par figure et par mouvement. Dites en ce cas que tout se fait par mouvement, car toute figure n'est que la trace subsistante d'un mouvement déjà cessé. Ainsi les lettres que je forme par exemple en ce moment ne sont que la trace subsistante du mouvement que s'est donné ma main et que Ma plume a dessiné.

Quiqu'onque ne démêle pas les défauts peut seulement manquer de sens froid. Mais celui qui ne scait pas démêler une beauté et qui

1. Après « 47ns », deux lignes que je ne peux lire. Puis « fxt. v.Ints-txx. »

laisse son attention glisser dessus sans s'en appercevoir, celui-là disje manque d'un sens, d'une faculté, d'un mérite.

12 mai.

Sa volonté est une main toute puissante que son intelligence mer en œuvre.

16 mai. La sensitive. Les botanistes l'ont appellée mimosa ou la personf naire.

26 mai. r

La politesse est a la bonté ce que les paroles sont a la pensée. f

28 mai.

(A Savigny.) Etudes qui ne donnent pas de scavoir, mais qui don nent de la mémoire.

Ces sensibilités maladives. Passions de l'âme sont sa santé dans h jeune [sse], sont des maux dans l'âge mûr.

Samedi 29 mai.

2ifié éclogue de Virgile. Non pas honteux, car ce n'est pas l'amou^ du sexe, mais bien celui de la jeunesse, de la etc. et de la beauté. t

juin.

(Temples, églises.) Il est partout, mais là on le voit mieux.

Il ne faut décrire les objets que pour décrire les sentimens qu'i!:! nous font éprouver.

4 juin.

— l'impression de cette armure est à elle seule une égide qui noun rend comme invulnérable. — Et si je puis ainsi parler aucun plaisii! ne souille l'âme lorsqu'il a passé par le corps de ce filet épuratoirei (Ou : s'il a passé par un corps où séjourna jusqu'à ce terme soi incorruptibilité.)

7 juin.

Il s'établit entre nos sens et toutes nos perceptions, entre les choci de toutes choses et toutes leurs commotions, entre tous les ébran lemens et nos déterminations une distance, un intervalle, un temps un vuide, une étenduë où tout se calme, se tempère, s'éteint, se tait se rallentit.

5 juin.

Et considérez les carresses quand vous n'êtes plus susceptible d'amour.

Ilardi 9 juin 1.

(Devant le tableau des Sabines.) Certaines femmes devoient en ce emps là inspirer de plus grandes passions — et presque toutes les mtres de moindres — que celles de nos jours.

! juillet.

Depuis je ne vous revis plus, mais vous m'êtes souvent apparue dans nés songes.

juillet.

Conscience, — c'est à dire — science des vérités (règles ou levoirs) dont on porte en soi ou avec soi la notion-innée.

[La Harpe. Cours,] pag. 334. « Il y auroit (disoit Diderot) trois grands plaidoyers a faire, un pour Sénèque et pour Burrhus, un second pour Néron, un troisième pour Agrippine. » Ce dernier trait (dit fort bien Laharpe) explique tout en vous donnant la mesure de l'homme et celle de l'intérêt qu'il prenoit il la morale et a la vérité. Et plus haut : Qu'on me dise si jamais tout ce qu'il y a de plus sacré oarmi les hommes a été plus formellement mis en problème et en litige que dans les trois grands plaidoyers que Diderot propose gravement à l'examen des hommes sensés et dont le second est pour Véronl

[La Harpe.] Il eût mieux valu dire — la pensée est une assertion (de l'esprit) et l'idée est un apperçu. Par l'une, l'on prend un parti et par l'autre on a une vue. Celle-là dépend plus de la raison, celle-ci de l'imagination. Il y a plus de volonté dans l'une et d'intelligence dans l'autre.

1B septembre.

Je ne vois qu'une seule chose qui puisse laisser quelque innocence au suicide et, à son auteur, de l'estime. C'est le remords. Je veux dire quand un remords en est la cause; mais un remords subit et prompt. Jocaste. Œdipe, le fils de Ninon; Ajax devenu fou.

il juillet.

Creat. — Admettez, permettez, souffrez, et s'il le faut même endurez.

juillet.

On prenoit en ce temps-là ses allusions dans le monde et on est aujourd'hui forcé de les prendre dans les livres. C'est un désavantage.

m 1. Puis, 28 juin : «D'un mot mis en sa place aprenez le pouvoir. J'en citerai un exemple. La Harpe, dans ses observations sur Démosthène, Pag. 414 du cours de littérature, tom. 2, dit : C'étoit bien la matière d'un pur raisonnement. Vous allez voir comme Demosthène sait le rendre oratoire, comme il le relève par la noblesse des pensées et des sentimens en même temps qu'il fait rayonner l'évidence, etc. Rayonner n'est ici qu'une expression. Mais quand Buffon disoit : Lorsque l'on a une idée, il faut la considérer longtemps et jusqu'à, ce qu'elle rayonne, rayonner est ici une pensée et une pensée principale. »

Jar août.

Oui, nous avons trois yeux, nous avons aussi trois oreilles (comm le dit l'auteur chinois). Car aux deux yeux et aux deux oreilles di corps, il faut pour faire un compte juste ajouter l'oreille de l'âme l'œil invisible de l'esprit.

L'imagination est un œil où les images demeurent toujours.

J août.

Imperfection qui se change en vertu. C'est ce qui fait que l'actio: d'un esprit sur un autre est délicieux à exercer et à éprouver.

Ce n'est pas la métaphysique qui nous a perdu, mais sa plus cruell ennemie, la creuse raisonnaillerie.

Samedi 8 août.

A 10 heures du soir. Ma pauvre mère! ma pauvre mère!

Dimanche 9. (Lundi, id.)

Ma pauvre mère!

Lundi 10 août (le soir.)

Ma pauvre mère! (Id., id., id., id., id.)

2U août.

« Enterrer votre vie » est beau. (Volt. Irèn.)

Hauteurs qui rendent inquiet...

Cet homme semble faire des enjambées avec ses bras.

ZJ aoul.

Serpent est la corde animée et vivante.

zo aOUl.

Voltaire. Il apprend à l'esprit à faire des gambades et des entre chats. Il met dans le cerveau humain une sorte de tintement et uni sorte de frétillement.

30 août.

Bonhommie dans la pensée. C'est ce que nous n'avons plus.

[CAHIER DE SAVIGNY] 1

Que la religion chrétienne est une religion essentiellement scavante

Pourquoi.

1. Le cahier de Savigny : du moins, Joubert l'a emporté à Savigny et 1': a utilisé. Mais ce n'est pas uniquement le cahier de Savigny : il\* va di 15 juillet à la fin d'août; et Joubert ne semble pas avoir été absent de Pari: si longtemps. Ce cahier n'est pas relié avec les autres : il est plus grand Ce n'est pas un carnet, mais un cahier de travail.

15 juillet 1801. Vuë. Il nous semble d'abord que nous voyons avec - os yeux comme nous touchons avec nos mains, par l'imposition ou s plication de nos regards. Nous nous figurons aisément nos regards n omme de longs rayons qui sortent de nos yeux à peu près de la [J tanière dont nos sourcils sortent de nos paupières1. Nos sourcils 9 ident à nous donner cette imagination et aussi les apparences que lous avons occasion d'observer souvent dans les corps lumineux ou laflammés, tels que la chandelle, le soleil, etc. d'où nous voyons, 'ar de certaines dispositions de nos yeux en ces momens, sortir des < rayons semblables à de longues baguettes d'or minces et divergentes.

J'OUS nous figurerions donc aisément que nos regards vont toucher :s corps et nous les font voir aussi. Mais à la réflexion cette idée ne t'affit plus pour nous expliquer la merveille de la vision parce qu'elle eiisse inexplicables des circonstances qu'un peu d'attention ne tarde rs à nous faire appercevoir.

Il y a image; elle se peint...

) C'est la cloche qui se meut, mais c'est toi qui sonnes. C'est le soleil iui éclaire, mais c'est toi qui vois. Le suc est dans la viande, mais ! goût est dans toi. Le feu donne ou procure la chaleur, mais c'est )i qui la sens.

I L'harmonie est dans celui qui écoute : oui, par effet; mais non pas n cause.

\* On ne persuade aux hommes que ce qu'ils veulent. Il ne s'agit .onc pour les dissuader que de leur faire voir que ce qu'ils veulent n effet n'est pas ce qu'ils pensent vouloir.

7 juillet.

« Tant que le cœur nous bat (disent les bonnes gens) — ou tant lue l'âme nous battra dans le corps. » Ce mot âme est facilement

entendu.

Et d'abord il créa le lieu (ou la capacité de contenir ce qu'il alloit )roduire ensuite). Il créa le ciel et la terre, a dit Moïse. — Ensuite il :>'éclaira, affin que l'on pût s'y mouvoir. — Il pourvut aux arrosemens 'n séparant les eaux des eaux, les eaux fixes des eaux volages, et les égères des pesantes. — Il l'emblava, il la planta et la tapissa. — n'est pas tout. Il empoissonna l'eau pisante 2, il peupla l'air comme m colombier et il fit de la terre un parc qu'il remplit de bêtes vivanes. Et quand il eut créé, arrangé, orné, approvisionné et achevé le leu, il y plaça l'homme, car le lieu attendoit son maître. Enfin, :omme un sage etc. il maria le chef de la maison et, lui ayant donné Jne aide pour supporter les soins et les peines inséparables de la vie, il le livra à ses destins, à ses devoirs, à ses travaux. Le mal vint ide nos appétits, c'est à dire de la matière. Il se fit par la liberté.

•

,j[ Il est de l'essence de l'être qu'il y ait en lui quelque chose qui ne soit pas lui. Et pourquoi cela est-il de son essence? Parce qu'il est de son essence que, dans le dénombrement de ses perfections, soit

1. Les cils et non pas les sourcils.

;, «> Argileuse.

celle d'être actif et puissant au dehors. Or, sans cette condition, il ne pourroit agir ou du moins opérer : un instrument lui manqueroit. r Il lui faut du mouvement en soi et, hors de soi, de la matière pour faire un monde et n'être pas seul. Que si pour cela vous voulez que sa volonté lui suffise, soit. Alors, au lieu d'être un rejet de sa force d'existence, la matière sera une production de sa force de volonté, etc. Dans l'une et l'autre supposition, le résultat sera le même, les natures les mêmes, et les effets seront pareils.

En ce cas, une faculté de mon âme parle à l'autre et en est entend due, comme ma bouche parle quelquefois tout haut à mon ouïe quand\*" je suis seul et en est entendue. Et c'est ce que scavent bien les éco.l" liers qui étudient à haute voix ce qu'ils veulent apprendre affin quef leurs leçons entrent par deux portes dans leur mémoire. f

Il faut tout le loisir de la fainéantise, du temps à perdre et de l'étude pour goûter les beautés d'Homère. Et pour l'entendre il faut. rèver. Il ne faut qu'un moment, je ne dis pas d'attention, mais d'écou.[. tement pour comprendre et recevoir en soi les beautés de la Biblei beautés qui s'étendent ou se resserrent en quelque manière selon' la diverse capacité des esprits, en sorte qu'elles entrent dans lesl' plus petits et remplissent les plus grands tout entiers et que l'intel.!. ligence du même homme, selon qu'elle est elle-même mieux ou moins! bien disposée, en reçoit une plénitude dès qu'elle lui ouvre um accès.

Quelques misérables firent vouloir au peuple français ce qu'ils vouloient. r

Pourquoi se fait-il une ombre? Parce que la lumière est interceptée. Comment se fait l'image? Par ce que la lumière est réfléchie et qu'elle S ne peut pas passer à travers le corps qu'elle éclaire. C'est donc pari l'absence de la lumière que l'ombre se fait et par son redoublement (je dirois son rebouchement) que se fait l'image.

J'aime l'expression de Leibnitz quand il dit que l'âme porte le corps. Et observez que partout et en tout, ce qui est subtil porte ce qui est compact; et ce qui est léger tient suspendu tout ce qui est lourd, Admettez-le du moins dans le sens de [— — —] et comme la plus belle conception de l'esprit humain.

Vérité dans les faits ou leurs époques n'est importante et ne mérite le grand nom de vérité que lorsqu'elle peut servir à établir ou à détruire les vérités de théorie.

18 juillet.

Cette pierre à la main, il demande la gloire.

Il convient au scavant d'être modeste; il n'est permis qu'au bel esprit d'être un peu fat.

Retenir avec joye le nom d'une pierre inconnuë est naturel. Mais le répéter avec orgueil est à peine pardonnable à un enfant dans spn école.

r.\ Dimanche 23 août. A Savigni. Lecture de Kent.

.1, 18, vendredi.

i Les grands métaphysiciens sont ceux qui ont de grandes ou belles -:' ou justes idées de Dieu, de l'âme, du ciel, du monde, de la science. jLes grands logiciens, ceux qui raisonnent bien. D'où l'on voit que la logique est en action ou opération; la métaphysique, en contemplation, en vues et en peintures, si le métaphysicien devient auteur.

■i Pour qu'un raisonnement fût très clair, il faudroit que les prémices russent deux vérités sensibles sans ce raisonnement, et la conséquence il évidente.

( Le métaphysicien est un opticien qui, à l'aide de..., rend les êtres qui sont invisibles, ou en leur donnant une forme, ou en plaçant sur nos yeux d'invisibles lunettes.

j 29 [août].

k C'est à dire que tous les sentimens sont une espèce de chyle; ils kirésultent tous d'une élaboration qui s'est faite, ou de quelque sensation élaborée. Nos organes sont chacun comme autant d'estomachs où se digèrent et d'où se filtrent les différens objets de leurs opérait tions.

»

► Nota. C'est le spectateur qui tourne.

(...La barbarie du bel esprit.)

u On est perpétuellement tenté de lui dire : « Dégagez l'inconnue. » On ne la voit jamais.

il Ainsi l'idée de résurrection n'est proprement que l'idée de réveil \ appliquée à celle d'un sommeil plus profond, plus entier, que nous appelions mort.

« En effet (dit-il) chez le géomêtre c'est l'esprit qui tire des lignes » etc, C'est bien dit.

Sombres et malheureux amans d'une égalité meurtrière.

] Elles me paroissoient plus belles que tout ce que je trouvois beau.

J'appelle donc espace tout ce qui n'est pas moi et n'est rien de déterrn i n é.

30 août.

Oui, mais l'entendement est inévitablement incliné à se représenter en détail, pièce à pièce et trait par trait.

C'est à dire que, s'il ne l'admet pas comme pensée, il l'admet comme pratique. Il l'admet comme juste, et les autres au contraire l'admettent comme quantité mais le rejettent comme règle, etc.

Observ. Prouver la liberté par le crime (qui est une résistance à un des Denchans de notre être -. vers le bien) ftù&si bien que par les

actes de vertu (qui sont aussi une déviation de notre penchant vers le bien-être) est admirable.

Les idées qu'on peut concevoir aisément mais dont on ne peut pas disposer à son gré, qu'il n'est pas possible de rendre plus ou moins sensibles, plus ou moins prouvées, pour lesquelles enfin on ne peul combattre, inspirent moins d'intérêt aux hommes qui sont plus ardens qu'éclairés, dont l'esprit est plus actif que contemplatif.

Cela ressemble bien un peu en effet à un égoïsme transcendantal c'est à dire à un état de l'esprit où l'on n'admettroit comme réalité que soi, et tout le reste comme phénomène. Aussi la nature, de peui qu'on n'abusât d'une telle philosophie, nous l'a rendue difficile à con. cevoir.

Et cette doctrine, en effet, semble quelquefois abolir le monde, non par l'intention de l'auteur et de ses partisans, mais par l'effet naturel, matériel et non voulu de leur chose.

Ce n'est pas seulement le langage de l'école qu'il réforme, mais le langage humain qu'il anéantit.

Non par ses conséquences, mais par ses impressions1.

31 août.

« Ils enchantent la mort > comme disoit Chateaubriand\*.

Dieu est partout, oui, mais l'esprit de l'homme le voit mieux dans une église. Il y est plus présent a notre esprit.

L'irreligion n'est plus dans le monde qu'un préjugé.

[SUR KANT.] a

Kant (Emmanuel). Il a beaucoup écrit. Ses idées de critique (ou examen) des principes de la raison pure et practique (c'est à dire

1. Suit une biographie de Kant. Elle se termine ainsi : « On vient de rédiger et de publier sa logique. Il a donné une antropologie. — Mai' l'essentiel de sa doctrine est renfermé dans les trois Critiques. Il va paroître de lui une géographie physique, rédigée et mise à jour par son ami Mr le professeur Ring. Il met encore la dernière main à un ouvrage intitulé Transition de la métaphysique à la physique. Sa doctrine a été défendue par le gouvernement de plusieurs pays; elle a été mal vue dans presqu< tous. » Puis Joubert note, au crayon, ceci : c Hobbes, pour M. de Chateaubriand. » Viennent ensuite, à la date du 31 août 1801, plusieurs pages d'extraits (si je ne me trompe) de Kant. Joubert a bien compris le système de Kant. «Démontrer l'influence de la nature de l'entendement sur la naturE des connoissances. En effet, voilà son but clairement exprimé. Vid. pag. 130.3 Puis : « Métaphysique des enfans... Elle est bonne, quoiqu'il en dise.» Puis « Distinction de deux espèces d'abstraction. Temps, espace, formes inhérentes à nous et dont nous revêtons tout ce qui est introduit en nous. Voy tout ce chapitre. » A la fin du cahier, quelques pensées qui n'ont plus trait à Kant et que je reproduis.

2. On peut lire « disoit » ou CI: dirnit ».

3. Cette petite notice sur Kant n'est pas dans les carnets. Je la trouve sur un feuillet séparé, non daté, mais que permet de dater cette ligne « le livre qu'il vient de publier (août 1801) ».

le la métaphysique et de la morale), du jugement (ou goût dans les teaux arts), du droit (civil et politique), théologie, etc. lui vinrent ard. Son premier ouvrage en ce genre (la Critique de la raison pure) ut imprimé à Riga en 1781 ou 2. Kant avoit alors près de soixante ns. Ses premières idées, parmi les dernières qu'il a adoptées, ne ommencent à se débrouiller que dans son discours « de mundi ensibilis atque intelligibilis forma et principiis » prononcé à Kœligsberg en 1770 : il avoit alors cinquante-six ans. Nous avons de ni, traduits en français, les Observations sur le sentiment du beau et lu sublime, publié [es] par l'auteur en 1764; le Projet de paix pertétuelle. 1788; l'Idée d'une histoire universelle écrite dans des vues osmopolites, 1784.

Charles Devillers, dans sa traduction de l'Idée d'une histoire, mbliée en 1798, avoit annoncé qu'il comptoit livrer incessamment iu public la traduction du livre intitulé « Critique de la raison pure ». liais il n'a pas tenu parole. Il ne fait pas même mention de cette pronesse dans le livre qu'il vient de publier (août 1801) sous le titre l' « Exposition de la philosophie de Kant». La traduction latine lu'on a des œuvres de Kant est écrite d'un style dur, obscur, embar\*assé. C'est du vrai latin allemand. Il faut pourtant s'en contenter. La :raduction est de Frédérich Gottlob Born, dédiée à [blanc]), 1796, )7, 98. Leipsick.

Nota. — Kant paroit s'être fait à lui-même un langage pénible. Et, comme il lui a été pénible à construire, il est pénible à entendre. Ce qui a fait souvent sans doute qu'il a pris son opération pour sa matière. Il a cru se construire des idées en ne se construisant que des mots. Mais il y a dans ses phrases et ses appréhensions quelque chose de tellement oppaque (et brun) qu'il ne lui étoit guère possible de ne pas croire qu'il y avoit là quelque solidité. C'est le danger où fait naturellement tomber l'esprit de celui qui l'employe un style [ ] et lourd. Nos transparences et nos légèretés nous trompent moins. Il y a un sujet à traiter. Le voici : « Des tromperies que l'esprit se fait à lui-même, selon la nature du langage qu'il employe. » Celui de Kant (langage) est composé de mots abstraits très positifs (c'est à dire d'ombres épaisses). Et ces mots, il les a souvent faits lui-même. A reçu d'eux, par conséquent, toutes les impressions que nous font les réalités.

Le mot de Hume sur le lien de la cause et de l'effet le frappa. Il se sentit réveiller de son assoupissement scientifique et son esprit se dégourdit de la froide langueur où il étoit tombé depuis longtemps2.

« Puisque ma destinée est d'aimer la métaphysique (dit-il ailleurs) et de l'aimer uniquement. »

31 août.

Son livre seroit donc très bien appellé Critique ou discernement de ce qui (dans nos pensées) appartient à notre esprit seul et non aux objets du dehors.

Vraie grammaire philosophique.

Nous voyons donc le temps en nous.

1. Ce qui suit, sur Kant, provient d un autre teuillet (.ou cahIer, plus exactement").

2. « tome 2. page 6. Le mot de Hume est celui de lien de la cause à l'effet.»

L'objet de la morale est le devoir. La fin est la vertu. Sa vertu propre et le bonheur d'autrui, voilà la double fin de l'homme. [Le] bonheur est [sa] destination suprême. Ce n'est pas ce qu'il doit chercher; mais seulement ce qu'il peut obtenir et attendre s'il en est digne.

La loi règle l'action. La morale règle la règle.

Il faut que chaque homme ait en soi une force qui fasse plier ses actions mème les plus secrettes à la règle. Chacun doit être le magistrat, le roi, le juge de soi-même.

Bienveillance infini,e, bénéficence ou bienfaisance bien réglée. (Il veut que l'amour et la haine ne puissent pas être ordonnés; pourquoi pas?)

Point de vertu sans de l'ascendant sur soi-même.

'AitcÍlh:tŒ' : espèce d'inébranlabilité indispensable à la vertu.

l'f septembre

Kant. Il se trompe. La mesure de toutes choses est (non pas l'homme, non pas l'esprit de l'homme, mais) l'immobile pour le mobile, l'infini pour le limité, le même pour ce qui est changeant, l'éternel pour le passager. Dieu est aussi nécessaire à la métaphysique qu'à la morale.

2 septembre.

Et votre style alexandrin...

Si nous avons cette destination, pourquoi la vie nous est-elle donnée sinon pour nous y rendre propres; mais nous y rendre propres n'est pas assés : il faut encor nous en rendre dignes. La dignité, dit Kant. Eht bien, soit, adoptons ce mot, mais dans le sens que nous disons.

Instrumens de ses desseins, nous les accomplissons sans notre par, ticipation par le cours de notre existence, Obligés à sa volonté, nous ne pouvons la contenter que par la nôtre. Nous faisons malgré nous et à notre inscu ce qu'il a résolu, mais non pas ce qu'il veut de nous. Notre liberté nous rend à cet égard indépendans de sa puissance, Ainsi notre fortune et le cours des événemens viennent de Dieu; nos fautes viennent de nous seuls...

La circulation de la vie d'un homme dans un autre et d'une génération dans une autre génération est-elle donc un spectacle dont la contemplation puisse lui suffire? — Mais, disent-ils, il a d'autres desseins. — Si vous mêmes nous authorisez à lui supposer des desseins, pourquoi ne lui supposerions-nous pas ceux que tout nous fait présumer et qui s'e présentent si naturellement à notre esprit?

Cette destination une fois admise, deux tâches nous sont imposées. La première est de nous y rendre propres, la deuxième est de nous en rendre dignes. Cette destination est double : 1° connoître; 2° être

1. Joubert écrit : ' Amxncx.

À. ici, nous retournons aux carnets.

o. C.Ç! morceau se trouve sur un teuillet sépare, marque « llt'r feuille » et daté singulièrement « 7br 2. 17801.» Il n'est pas douteux qu'on doive lire « 1801 » : l'analogie du texte et de la pensée précédente Je prouve. (Cf. lettre à Mme de Beaumont du 12 octobre 1801.)

lQureux. La lumière et le feu seront notre éternel partage : la lumière le Dieu, le feu de son amour.

Pour y devenir propres, il faut s'exercer à connaître ce que le nonde ne montre pas et ce qui demeure purement inintelligible tant lue nos sens nous en dérobent la présence. Tout ce qui élève la pensée des hommes vers [ ], tout ce qui le leur fait imaginer, les rend propres à la 1" de ces destinations, et tout ce qui [ ] les rend dignes ie toutes deux.

Notre pensée — tombe bientôt sur le devoir. Le devoir! etc.

A l'égard de nous-mêmes, c'est l'indépendance des sens. Et, à 'égard d'autrui, c'est l'assiduité à l'aide, au support, au soutien. Aide tu bien-être, aide au bien-faire, au bien-vouloir, au bien-souhaiter. !\,ide par le concours et par la résistance, par le don et par le refus, par la rigueur et la condescendance, par la louange et par le blâme, par le silence et les paroles, par la peine et par le plaisir. Voyageurs du même moment, habitans de la même terre, compagnons de la même route, roulans dans la même voiture et destinés au même gîte, nous devons tous nous entraîder et, lorsque nous arriverons, il faudra d'abord rendre compte de ce que nous aurons fait les uns pour le bonheur des autres, pour le bonheur ou la vertu : un souris nous sera payé.

(Autant la dépendance des sens nous sert pour accomplir les vastes desseins du grand [ ] et pour aider nos compagnons, autant elle est, etc., etc., autant elle nous en éloigne et autant nous devons la fuir. Ici commence...)

3 septembre1.

Casser la noix : on y trouve un cerneau; et sous l'épine est la châi taigne.

6 septembre.

Dans mes habitations. Je veux qu'il se mêle toujours beaucoup de ciel à peu de terre; ce qui ne peut se faire que lorsque...

/ septemore.

Quelle idée nous pouvons avoir de Dieu; quelle idée nous pouvons avoir de l'âme. Poser ainsi les questions, c'est un fort bon moyen de...

Et en quoi consistent les divers plaisirs que nous causent les livres, les tableaux, les entretiens, etc. si ce n'est en ce qu'ils nous montrent (plus ou moins) à nud des pensées, des idées, des esprits, des âmes plus ou moins entières, parfaites, complètes? Et qu'est-ce qui vous

1. Ici, nous retournons au carnet. 2 septembre : « Conversation. Danse de Villoison. — L'ambassadeur turc. L'ombre de son père. Le Grec Codiska. Les Turcs. Leur hospitalité, leur piété, leur bonheur. Les Grecs. Un Grec chasse son chien et ferme sa porte quand il veut manger. Athènes. La Bœotie ou Beauce de la Grèce. Délos. Les bords de l'Eurotas (ombrages de roseaux). Vins de l'Attique (mauvais). Ephèse, Corinthe, etc. Le Mont Athos, sa beauté, ses moines, ses monastères, etc. Pratiques des Grecs, seules vertus qu ils se proposent. Point de femmes au Mont Athos; point de femelles (pas même une poule). Le bostangi qui perçoit le tribut s'assujetit lui-même à se passer de femmes sur les terres des moines, c'est à dire sur le Mont Athos tout entier et dépendances. Beauté des ruines, etc. »

plait dans les arrangemens fortuits ou dispositions de la nature brute, si ce n'est ce qui ressemble plus ou moins à une pensée, un dessein, desseins ou pensées qui nous plaisent d'autant plus que n'étant pas rigoureusement déterminés, ils nous laissent l'avantage de les concevoir tels que nous les aimons le mieux?

Nécessité de concevoir. (J'y ai souvent pensé.)

En sorte que l'âge mûr est capable de tous les plaisirs du jeune âge dans sa fleur, et la vieillesse capable de tous les plaisirs de l'enfance.

Il arrive souvent que, par l'entrelacement des propositions, on donne à une opinion des apparences de solidité qu'elle n'a pas en effet. C'est ainsi qu'avec des fils menus et cassans comme ceux de la soye, on fait à l'aide du métier des étoffes dont le tissu a de la résistance. Les bonnes doctrines sont celles ou chaque fil de leur tissu a sa vérité et sa clarté DroDre.

15 septembre.

Cette couleur que vous appeliez historique est d'autant meilleure qu'elle sert en quelque sorte de vêtement. Employez-la donc dans les figures nues; mais dans les figures vêtues, peignez soigneusement la chair. Il faut que la nudité porte son voile toujours avec elle et que le vêtement ne cache pas toute la nudité. Il faut enfin dans les œuvres de l'art que le feint et le vrai jouent perpétuellement ensemble.

Oui, beau comme une flûte dans laquelle on ne souffle pas...

En effet, dans la conformité volontaire de notre volonté à cette volonté dès qu'elle nous sera connue, il y a quelque chose de divin.

La résignation a quelque chose de sublime; le courage est seulement fort.

La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. — Ils sont des courtisans et non de vrais adorateurs.

12 juillet.

Une pensée est une chose aussi réelle qu'un boulet de canon.

Il faut écrire avec effort, dans les siècles de mauvais goût. — Pourquoi? — La facilité tourneroit alors toute entière à la fatigue du lecteur. Comment?

20 septembre.

Religion chrétienne. Changemens qu'elle opère, leur cause. Ote le sexe, ôte le soi, les accidens, etc. ramenant l'âme à son essence.

Et la mort? — De même.

22 septembre.

Chercher la vérité. Mais, pendant que tu la chercheras et en attendant que tu l'aies trouvée, que fairas-tu, que penseras-tu, que pratiqueras-tu? quelles règles te faut-il suivre?

3 septembre.

i Au lieu de nous laisser abuser par l'espérance que notre vue btiendra une perfection à laquelle la nature même de notre nerf ptique est opposée, il vaudroit mieux chercher — qu'est-ce qui est on à voir ou ne l'est pas — quels objets sont les plus dignes d'être us et peuvent apporter à nos attentions plus de plaisirs ou d'utilités.

C Le spectacle a changé, mais notre œil est le même.

S Plaisirs. Il est... et déshonête de le dire, mais cela est vrai.

:7 septembre.

f Non, je ne suis pas en colère contre les hommes, mais je le suis entre les livres.

T L'accadémie de Berlin (classe de philosophie) a proposé pour sujet lu prix de cette année 1801 la question suivante : « Démontrer d'une nanière incontestable l'origine de nos connoissances, soit (ajoute le )rogramme) en présentant des argumens non employés encore, soit m présentant des argumens déjà employés, mais en les présentant tvec une clarté nouvelle et une force victorieuse de toute objection.» 'ela est beaucoup trop plaisant. (Vid. Magaz. encyclop. N° 22, gerninal.)

18 septembre.

Ce jeune homme que vous nommez Bonaparte...

Octobre.

' En 8bre, à Ville-neuve. Le songe. — Celle de qui la bouche ne !'est ouverte jamais qu'afin de faire entendre des paroles douces et obligeantes en a entendu d'affligeantes et d'injurieuses à son honneur. Elle a souffert un mal que, non seulement elle n'a jamais fait, mais dont son extrême bonté n'avoit permis à personne jusqu'à ce jour :: d'avoir même l'idée en sa présence. (Ecrit le 14 octobre, 5 ou 6 jours après le songe.)

2 octobre. (A Villeneuve.)

Tout ce qui est beau est indéterminé.

Et en effet les gens de goût ont leurs poupées, mais ce sont des

((Poupées d'hommes.

Enthousiasme perpétuel! où doit se maintenir le poète, le philosophe.

3 octobre.

Employer la raison à nous donner des passions. — Monstruosités. tr- Non... — Comment.

Il n'y a pas dans Horace une tournure et pas un mot, pour ainsi dire, dont Virgile eût voulu se servir, tant leurs deux styles sont difi férens.

Dimanche 4 octobre. ;

Il me semble voir une bouche adaptée à des tuyaux où coule une , eau qui leur est étrangère. L'eau en découle toute froide et avec une rapidité uniforme et continue. Ils jettent ainsi leurs paroles ou pour mieux dire ils les laissent ainsi passer (couler, tomber). Leur parier est un flux de bouche. f

5 octobre.

L'exactitude de l'expression bonne odeur d'une bonne vie, vertu qui répand son odeur. En effet, il sort de là des influences dont la nature et le cours ont une sorte d'affinité avec le cours et la nature des parfums.

6 octobre.

... comme un frémissement de cordes qui ont été pincées.

... parce que tout ce qui n'est pas vêtu est hideux. Ainsi le ver.

L'espèce de nudité du serpent.

Idées creuses. Oui, elles sont creuses et beaucoup de sens y peut entrer. Elles sont creuses, mais non fausses et non vuides. (Rêver vuide et rêver creux.)

9 octobre.

C'est un opéra sans orchestre, un chant sans accompagnement. Il ~. faut un style aérien et qui ne touche pas la terre.

Or, quand Dieu se retire ainsi en lui-même, le sage, imitant son r modèle, se détourne lui-même du monde livré à son extravagance et retire en Dieu son esprit.

Quand Dieu se retire du monde, le sage se retire en Dieu.

10 octobre.

Si nous réfléchissons qu'en effet nos jugemens ne donnent l'exil tence à rien quand ils affirment et ne l'ôtent à rien quand nousl nions...

11 octobre.

Que tout se fait par les imperceptibles1.

Baptiser une opinion. Combien important.

Lundi 12 octobre.

Qu'il n'est pas vrai que la statue soit dans le bloc (vid. Malebranche, Boccalini), comme il n'est pas vrai qu'un livre soit dans l'encrier. Seulement le marbre est propre à laisser inculquer en lui l'idée de la statue à l'aide du ciseau et de l'échancrure; et l'encre a la couleur et la fluidité convenables pour mettre au jour par son moyen sur le papier les pensées et les discours dont nous composerons un livre. Mais le livre ni la statue n'ont d'existence que lorsque

1. A la page précédente, mention de Leibnitz.

tous les avons faits. Parler autrement, c'est nous dupper en nous

~ imusant comme des enfans.

Prendre garde aux éblouïssemens de l'imagination. Y renoncer,

i'y soustraire, s'en défier.

13 octobre.

La religion défend de croire au delà de ce qu'elle enseigne.

\* On dit qu'il n'y a pas de temps pour Dieu. Cela est faux, car il y 11, à ses yeux comme aux nôtres, une succession des êtres. La durée le l'existence du père n'est pas pour lui le temps de l'existence du ils.

14 octobre.

Il n'y a guère d'exflorescences que dans celles des matières brutes qui se forment en masses par l'atraction ou impulsion de leurs particules et dont les molécules diverses sont douées au sein de la terre d'une sorte de force végétative qui les rend en quelque manière participantes de la vie. Tels sont les métaux et parmi les métaux ceux que nous nommons les plus purs comme l'or, le cuivre, le mercure.

Il y a en eux une énergie d'où procédent des émanations qui nous les rendent malfaisans lorsque nous nous en fabriquons des vases ioù nous prenons nos alimens...

Eh! ne voyez-vous pas que pour être un grand métaphysicien il faut nécessairement que l'équilibre des nerfs soit rompu de temps jen temps, mais légèrement ou rarement, sans quoi nous serions et |resterions fols. Et ne voyez-vous pas aussi que la poësie se compose d'ignorances mises en œuvre par l'habileté de l'esprit et a pour cause la vivacité extrême d'une raison extraordinaire en faculté d'appercevoir, mais incapable de réflexion quand elle opère avec toute son énergie? Tout grand talent vient d'une maladie, d'un contrepoids mal établi où le vital est le plus faible et l'organique le plus fort. Maladie animale, mais force et santé de l'esprit; dérangement conforme à l'ordre, car il provient uniquement de ce qu'entre nos deux principes l'excellent a prédominé. Cette prédomination cependant a ses règles et ses mesures; et, en admettant tout, le plus ne doit pas aller jusqu'au trop. Sans quelque proportion dans ce dérangement, il y auroit ruine et ce ne seroit plus seulement l'équilibre qui se romproit, mais la balance.

Je dis donc que la raison du poète est une raison supérieure, incapable de réflexion quand il opère. Demeurer en harmonie en excédent, voilà la condition indispensable.

octobre.

Cette girouette française dont Voltaire est le pivot.

■«b octobre.

Les progrès du pendule. Remplir sa tâche dans le point où l'on se trouve et scavoir, quand nous avançons, que nous rétrograderons et, quand nous rétrogradons, que nous r'avancerons.

2o octobre.

Kant. — Cet esprit a toujours devant les yeux quelque lueur, mais jamais aucune clarté. « Je me pique (dit-il quelque part) d'ignorer ce que tout le monde scait. » Il est au reste doué de la faculté de se représenter longtemps ses propres abstractions et de leur donner à ses yeux de la consistance et une durée presque absolue. Il a une grande puissance et une grande patience d'attention. Esprit tenace : c'est ce qui l'a rendu propre à établir très bien quelques principes généraux de la morale. Il semble croire que nous avons dans nos idées quelque chose de plus invariable et de plus indestructible que dans nos sentimens et dans nos penchants naturels eux-mêmes. Voilà pourquoi il regarde le mot devoir comme un mot si fort et si important. Toute bonté lui paroit molle et presque fluide, et tout sens du droit lui paroit inflexible. Aussi en tire-t-il sa règle.

21 octobre \

Ne choisir pour son épouse que la femme qu'on choisiroit pour ami si elle étoit homme.

23 octobre.

... soi-même en louables dispositions et ses biens en bon état.

24 octobre.

La question « si le divorce est utile ou non » est la même en morale que le seroit en politique celle-cy : « Est-il utile à un état de pouvoir quand il lui plaît répudier ses gouvernemens? » Mais, dira t'on, la volonté publique est difficile ou même impossible à constater, au lieu que etc.

27 octobre.

Comptables de leurs actions — Mais, pour moi — et ce sont mes pensées dont je rendrai compte.

28 octobre.

La religion attache puissamment aux morts.

En seroit-il de la vertu pour la société comme de la santé pour chacun de nous? et n'en connoîtroit-on le prix qu'après qu'elle seroit perdue?

Beaux ouvrages. Le génie les commence, mais le travail seul les achève.

4 novembre.

Cette lumière éclaire assés pour nous montrer où nous allons, mais non pas assés pour scavoir où nous passons et où nous sommes.

o novemore.

Du malheureux besoin de se plaire à soi-même.

1. «20 octobre 1801. En songe. — ma pauvre mère! — Matter cette légèreté. Me taire. Cacher — ou modérer. Esprit, bonté, — scavoir — modérer etc. Dieu surtout. »

novembre.

Deux sortes d'éloquence. Celle qui tend à communiquer nos enthouasmes et celle qui tend à communiquer nos passions. Dans l'une, lut vise au repos et à la lumière; tout dans l'autre tend au contraire l'ardeur et au mouvement.

) novembre.

Qu'importe en effet que les idées soient innées ou ne le soient pas, nous les avons inévitablement et presque aussitôt que les premières otions (notions communes à tous) qui leur servent, dit-on, d'origine de matériaux?

Sur l'adoption (Débats, 3 brumaire an 10). « Et l'adoption, de quelue prestige qu'on l'environne, n'est à mes yeux qu'une insolente arodie de la paternité. » Cet usage eut d'abord pour origine la vie juivage et guerrière.

novembre.

Tout ce qui me paroit faux n'existe pas pour moi. C'est pour mon sprit du néant qui ne lui offre aucune prise. Aussi ne scaurois-je oint le combattre, le réfuter si ce n'est en l'assimilant à quelque hose d'existant et en raisonnant par quelque voye de comparaison.

novembre.

Newton. Que sa poire était mure.

La fatuité est contagieuse, parce qu'elle réjouit à la fois celui qui a et celui qui la voit.

Bannissez des mots toute équivoque, toute indétermination; faites n, comme ils disent, des chiffres invariables : il n'y a plus de jeu ans la parole et dès lors plus d'éloquence et plus de poésie: tout ce ui est mobile et variable dans les affections de l'âme demeurera sans xpression possible. Mais que disois-je, bannissez... Je dis plus. Banlissez des mots tout abus, il n'y a plus même d'axiomes. (Vid. d'Alemlert, Discours sur l'Encyclopédie.) C'est l'équivoque, l'incertitude, 'est à dire la souplesse des mots qui est un de leurs grands avantages 'our en faire un usage exact.

1 novembre.

Dieu mesure le temps comme nous; mais ce n'est pas par ses successions, c'est par les nôtres. Le temps du repentir et celui de la faute ont-ils les mêmes à ses yeux? le temps de nos corruptions et celui le nos innocences?...

L'homme se peint lui-même dans ses ouvrages et ne parvient à es trouver beaux qu'en leur donnant ses propres proportions ou des Proportions correspondantes aux siennes, non toujours à celles qu'il 7oit en lui-même, mais à celles qui y sont cachées et qu'il ne se rend ,'isibles que dans ces imitations qu'il en fait à son propre inscu.

De l'imitation donnée pour fondement principal aux beaux arts,

et que cette doctrine est plus vraie et a un sens plus étendu qu'on ne le croit : que l'homme s'imite soi-même.

12 novemre.

Cette tendresse qui sans cesse se satisfait, et celle qui se modère et se réprime. La première s'épuise par ses propres contentemens, la seconde se nourrit et s'accroit par ses privations même.

La matière. Elle nait de Dieu comme nécessaire à sa puissance pour opérer.

17 novembre. Leur permettre d'oublier Dieu, car la pensée habituelle ne pour-i roit pas s'en souvenir. j

18 novembre.

Au fatras des mots a succédé le fatras des pensées.

20 novembre.

Animaux. Animés comme les trépieds de Vulcain. Ceux-ci l'étoient( pour la commodité des Dieux et pour les délices du ciel. Ceux-là le sont pour les nécessités de l'homme et pour le bon ordre du monde.1

On peut considérer, dans le méchanisme de la parole, la langue! de l'homme comme une flèche qui lance elle-même la pointe qu'on y a ajustée, le mot qui en part.

25 novembre.

Faculté d'inventer les langues — est une industrie naturelle à notre intelligence.

Au bout du compte, Dieu aime autant chaque homme qu'il aime tout le genre humain. Le poids et le nombre ne sont rien à ses yeux. 1 Eternel, immense, infini, il n'a que des amours immenses.

21 novembre.

Dieu luisit sur lui. (Oublié.)

29 novembre.

Condillac. Cet homme est plein de demi-vérités, de sorte qu'il n'esl au pouvoir de l'esprit ni de lui refuser toute son attention, ni de la lui accorder toute. C'est là ce qui le rend ennuyeux, fatigant et, pour tout dire, désagréable. On éprouve en le lisant une sorte de malalst et pour ainsi dire de tiraillement; la pensée est perpétuellement avec lui dans une fausse position. (Des demi-vérités, des moitiés de fenêtres.)

3 décembre.

Rendons plus générale l'assertion de M. Bonald et disons : Tou' peuple matériel sera tôt ou tard assujetti par un peuple moral.

Cette ennuyeuse question de la perfectibilité devroit être réduitl à ces termes : 1" la perfection humaine (telle que nous pouvons ï'<

concevoir et que nous sommes portés à la désirer) a-t-elle existé dans luelque homme, oui ou non? 20 existe-t-elle ou a-t-elle existé dans un uissi grand nombre d'hommes qu'il est possible? L'affirmative sur a première partie et la négative sur la deuxième seroit certainement conforme aux idées de la plupart des hommes, mais les partisans de la perfectibilité ne conviennent pas de la première et pensent que la aature humaine elle-même n'est qu'au premier point de son développement — et qu'avec le temps et des livres comme les leurs, les plus Petits hommes pourront avoir 20 pieds de haut, les plus débiles vivre [00 ans et les plus sots avoir de l'esprit comme Voltaire.

décembre 1.

| Le talent a t'il donc besoin de passions? Ouï, il a besoin de beaucoup de passions réprimées.

Expier des songes.

Religion. Elle fait le bonheur des sages, et le bonheur des insensés.

(Les plaisirs de l'homme malade.)

5 décembre.

1 Du génie religieux : espèce de génie poétique.

Newton. Il fut doué de la facilité de scavoir le combien en toutes choses.

7 décembre.

Ils ont besoin d'un corps, mais ils n'ont pas besoin de sens.

9 décembre.

Il faut chausser le cothurne au malheur; et des souliers ou des sabots au ridicule.

10 décembre.

Ou le principe de la vie ou celui de la raison. De l'un nous viennent les plaisirs, mais le bonheur nous vient de l'autre.

H décembre.

Mort de César. — Veut ... un état qu'on puisse appeller du nom de liberté. C'est donc pour cette chose abstraite.... C'est donc le mot qui a fait la tragédie.

Roi. Jamais ils n'ont voulu ce titre. C'est une calomnie de fauxbourg. Ils vouloient plus, la suprême authorité et ils en jouirent.

^ aecemore

Le roitelet. . Que lui a-t-il donné? — Il l'a rendu content.

j 1. En tête de ce carnet : « A Joseph Joubert, rue du pont, à Villeneuvesur-Yonne. »

2- « Du 12 au 13 dim. noct. somn. quasi a Deo immissum — quod utinam prosit!»

On a appellé les lycées «auberges littéraires». Ce mot est excellent.

0. N., je suis propre à semer, mais non pas à bâtir et à fonder.

14 décembre.

Il n'en est pas des productions de l'esprit comme de... Il conçoit avec douleur et il enfante avec délices.

Ces dédains, ces dégoûts, ces blâmes qui ne peuvent être bien exprimés que par des barbarismes. Et nota 2° que l'on ne fait souvent des mots que parce qu'on ne connoît pas tous ceux de la langue qu'on parle.

Et ce reste de vie, inutile à l'action, est donné pour le repentir. —

Et c'est alors parce qu'il leur est meilleur de mourir que de vivre...

15 décembre.

Dans toutes ces religions, l'idole étoit seulement le corps du dieu

Ainsi nous avons tort, etc.

16 décembre.

Comment, lorsque beaucoup d'hommes ont bien écrit, le plaisir d'écrire diminuë. #•

[LaHarpe.] ... Cela est très bien dit. «Des couleurs flétrissantes!)

Cela est beau. C'est cependant La Harpe qui l'a dit. Mais...

Tout critique de profession, homme médiocre par nature. g

17 décembre.

Que c'est toujours par l'au delà et non par l'en deça que toutes le! langues se corrompent. Par l'au delà du bruit de leur son ordinaire de leur naturelle énergie, de leur éclat habituel, etc. C'est le fraca. qui accompagne leur décadence et le luxe qui les corrompt1. I

Un homme qui scait peindre, un homme même qui scait parler Cela seul est par soi-même une merveille. Mais cela seul ne suffit pa pour le suffrage des habiles. Il faut de plus que ce qu'on dit et CI qu'on peint soit vraiment beau.

20 décembre.

Nous userons de termes propres à soutenir l'attention, à encoura ger nos efforts, à montrer le but clairement.

1. Ce paragraphe et le précédent (« Tout critique... » ne proviennent pa des carnets, mais d'un cahier séparé qui commence ainsi : « 15 Xbre 180: Les autres... » Je ne sais pas ce que veut dire « Les autres \*. (Dan la série Les Systèmes, il y a le système de l'Autre.) Joubert prend des not< sur les tomes IX et X de La Harpe. Notes très elliptiques et qu'il est inutil de reproduire. A la fin, la date du 17 décembre.

!2 décembre.

La logique qui est une espèce de grammaire dont le rapport est mx idées. (Dans la grammaire commune le rapport est aux mots.)

C'est le luxe qui perd les langues, les sciences, etc. J'entends le luxe particulier à chacune de ces sortes de choses.

Locke traita de la métaphysique comme Fontenelle traita de la poésie et il a été métaphysicien comme Lamotte et Fontenelle ont J3té poëtes. — Et Condillac est en métaphysique ce qu'est en poësie 'ji'abbé Terrasson qui a fait Sethos. — Clarke : espèce de géométrie logique où tout se mène par la force des figures ou raisonnement, etc. Rapport à la géométrie des aveugles.

Vers faits avec réflexion et par le seul effet d'une froide combinaison.

'\* Tous les vers excellens sont comme des impromptus faits à loisir. Ils sortent du sein d'une paisible rêverie, mais ils en sortent tout à coup.

24 décembre.

M. de Chomorceau.

Le prêtre étant donc dans l'état une authorité nécessaire, il faut déférer à ce qu'il enseigne et le tenir pour vrai sans examen, comme on défère à la sentence du préteur, en l'exécutant comme juste quelle qu'elle soit.

Quant à la vérité etc. — les devanciers qui ont introduit etc. ou le gouvernement etc. en a jugé suffisamment.

25 décembre.

Immortalité de l'âme. Opinion nécessaire, non seulement pour consoler, mais pour enseigner la justice.

27 décembre.

Nous sommes tous de vieux enfans plus ou moins graves, plus ou moins remplis de nous-mêmes.

La volière. Pour naître, donner leur ramage, bâtir leur nid et puis mourir.

Ou — N'auroit-il fait la vie humaine que pour en contempler le cours, en considérer les cascades, le jeu et les variétés, ou pour se donner le spectacle de mains toujours en mouvement qui se transmettent un flambeau?

Non. Dien np. fait rien due Dour l'Erternitél.

Toute règle doit avoir quelque rigidité.

Travailler pour la mémoire — et — qu'on y songe trop peu.

28 décembre.

Les corps sont une taye appliquée non pas sur notre vue, mais sur les objets intérieurs et réels et qui nous les cache.

On scait encor marquer les heures, mais on ne peut plus les sonner. Le carillon de nos pendules est démonté.

Ouoi ou'on en dise, Locke avoit l'esprit borgne.

Leibnitz ne s'arrêtoit pas assés aux vérités qu'il découvroit. II passoit outre et en alloit trop tôt, trop vite chercher quelque autre. Il y avoit en lui de cette légèreté qui fait qu'on va loin, mais qu'on se fixe Deu.

30 décembre.

1. Sonder toutes ses profondeurs; 2. tâter toutes Ses rectitudes (mon souvenir olimpien — et non pas olimpique) ; 3. ceux qui ont des opi- nions nouvelles doivent leur ouvrir un chemin et leur préparer une voye. Nous devrions prendre pour modèle Adam Billaud, menuisier de Nevers : quand il publia ses écrits, il commença par le vilbre- quin et il finit par lêB chevilles.

ÔI aecemore.

St. Pierre de Rome. On n'y songe qu'au bâtiment; et il ne faut pas que le temple fasse oublier le saint.

De la langue primitive ou adamique.

16 décembre.

Ces manières de raisonner. C'est mettre un bandeau sur ses yeux pour être plus imperturbable.

La balance dramatique et l'entente des contrepoids. C'est là une très bonne idée de La Harpe (tout LaHarpe qu'il est) et elle est capitale. (Vid. page 378, Cours etc. tom. IX.) Et à la page 99, même volume, et à propos du «talent d'embrasser puissamment un sujets, ce talent (dit-il) « consiste surtout dans l'art de contrebalancer par des forces à peu près égales les principaux moyens de l'action, en sorte que l'équilibre subsiste jusqu'à ce que le cours des événemens fasse un poids qui entraîne et précipite le dénouement ». Cela est très bien vu, très bien dit. Mais observez qu'il doit se trouver dans tout ouvrage bien fait un contrepoids, un balancement, un équilibre. Car tout ouvrage doit avoir un commencement, un milieu et une fin c'èst à dire un point d'équilibre et deux bouts et lorsqu'une matière, quelle qu'elle soit, est puissamment traitée, elle se trouve insensiblement avoir une disposition qui produit d'une manière sensible l'arrangement dont nous parlons.

Ce La Harpe dit aussi très bien ailleurs que « les défauts naissent des défauts » dans nos compositions littéraires « comme les beautés des beautés ».

[La Harpe?] Cet élégant petit êsprit.

16 décembre.

Cette tragédie (d'Agathocle) est surtout mauvaise dans ce qu'elle tt d'héroïque. — Il ne faut pas dégoûter les rois de leur rôle, car c'est un rôle nécessaire.

i. «Le philosophe (dit Bernardin de St Pierre) accorde sa raison ( jr la raison générale de l'univers, comme on règle sa montre sur le i )lei1. » — Nota. Il faut la régler sur le soleil pour savoir l'heure, et iir l'horloge du lieu où l'on vit pour les pratiques de la vie. (Moi.)

Il me semble beaucoup plus difficile d'être un moderne que d'être

,¡ n ancien.

0 décembre.

' Condillac! une vérité vague vaut mieux qu'une erreur fixe.

L Leibnitz. La lumière d'une chandelle vient-elle des objets qu'elle i claire? Les idées innées sont nécessaires — comme les tendons et es muscles dont nous nous servons pour marcher (pag. 40). — « Ils ie pourront (dit Leibnitz) raisonner sans caractères. Ils n'en ont pas jr)esoin si les images leur en servent. » Or etc. — Liebnitz atribueroit Jonc la perception même à l'arbre, car il y a en lui une sorte d'entééchie ou de force vive, de tendance.

1 il décembre.

« Des figures que le modèle puisse noter. » Fort bien. « En y réfléchissant, on voit qu'il faut plus d'étenduë et plus de force > il raudroit peut-être se contenter de dire plus de patience « d'esprit pour développer une idée que pour la renfermer dans un certain tour qui lui donne l'air d'une saillie ou d'une maxime. » Cela ne suffit point du tout. Il faut que la pensée ait un mérite, un poids digne de la forme; et les esprits qui en ont de telles sont plus rares peut-être que ceux qui ont l'art des développemens.

!

Des maux inévitables et qu'on a sans cesse à prévoir et qui n'arrivent qu'une fois. Quand ils sont arrivés et qu'on les a soufferts, on sent quelque soulagement : on n'a plus du moins à les craindre.

~,-

ANNÉE 1802

ler janvier 1..

L'affluence des passions. Il vaudroit mieux pour eux lever les digues cependant.

Il faut se faire pardonner la piété. Sur quoi se fonde à cet égard la Sévérité du genre humain. Sur le contentement même de ceux qui possèdent ce grand bien et qui méritent qu'on le leur dispute s'ils en sont indignes 1.

1. « Rue du pont, à Villeneuve-sur-Yonne. »

2. 6 janvier : « et les hommes ne la pardonnent qu'à l'imbécilité ou aux grands malheurs ou aux grandes vertus. »

Alors « le jugement (dit Locke) supplée à la connoissance ». (I veut dire à l'intuition.) Et cela est vrai. Le jugement est en ce ca comme le bâton d'un aveugle.

3 janvier.

Que Dieu a l'idée de nos idées. Or, si Dieu a l'idée de nos idées il s'ensuit que, etc.

Présomption en faveur de la ressemblance de nos idées avec l'obje Notre identité avec Dieu? Mais qui oseroit ainsi parler? Disons don seulement : notre participation à la divine intelligence.

Renonçons à Locke dès ce jour et consentons à ne lire jamais c que nous n'en avons pas lu.

Et, quoiqu'il ne faille pas nourrir l'esprit humain de songes, il e seroit encore mieux repu qu'il ne l'est d'herbes et de pierres (et ] gens pasta chimœris.)

5 janvier.

« Celui [dit Locke] qui avec Platon placera la béatitude dans 1 connoissance de Dieu élèvera son esprit à d'autres contemplatiof: que ceux qui ne portent point leur vuë au delà de ce coin de terr et des choses périssables qu'on y peut posséder. » Il ajoute : « Celi qui posera pour principe avec Archelaüs que le juste et l'injustl l'honnête et le déshonnête sont uniquement déterminés par les loi et non pas par la nature aura sans doute d'autres mesures du bien < du mal que ceux qui reconnoissent que nous sommes sujets à de obligations antérieures, à toutes les constitutions humaines». Ajoutez et dont nous portons en nous les notions. Opinion qui pousse l'espr: à se détacher de ses sens et de toute fausse doctrine pour ne cor sulter que soi-même. La manière dont Locke a fait philosopher le hommes a détruit ces grandes maximes qu'il professoit. Il fut 1 dernier raisonneur qui eût en morale les grands principes que s logique a décriés. Locke fut imprudent. Mais il ne songeoit qu'à fei railler contre les ferrailleurs. C'est ce qui a perdu la sagesse en ph losophie.

[LOCKE] 1

4 janvier.

Locke dit que nous ne connoissons que nos idées. Qu'est-ce qu cela fait, pourvu que nos idées ressemblent à ce qu'elles nous repré sentent? Nous ne voyons ainsi que les images peintes dans la rétin de notre œil; mais si l'image ressemble à l'objet, qu'est-ce que cel fait? Et nous sommes assurés que l'image ressemble à l'objet Ion que...

1. Ce morceau, relatif à Locke, n'est pas tiré des carnets, mais d'un cahit séparé.

i\* Présomption en faveur des ressemblances : notre participation n îême à la divine intelligence.

> « L'esprit (dit Locke) ne connoît pas immédiatement les choses, i lais seulement par les idées qu'il en a. » Qu'est-ce que cela fait? ;iiutant vaudroit dire qu'un soldat ne tue pas immédiatement son ennemi, mais seulement par l'intervention de l'action par laquelle î 1 frappe.

Y Véhicules. Les mots sont des véhicules, des instrumens. Pourquoi lie les appellerois-je pas véhicules ou charriots, traîneaux, voitures. t Tous ces métaphysiciens prétendus n'aprennent rien qu'à ne rien croire en métaphysique et tout leur scavoir à eux même se bornoit Là.

| Il y a deux existences que l'homme enfermé dans lui-même pourrait connoître, la sienne et celle de Dieu : je pense, je suis, donc fi)ieu est. Mais la sensation seule peut lui apprendre celle des corps. ( Idées claires — oui; — mais si notre esprit n'est pas net, s'il est faux, sujet à l'éblouissement..., la foi en ce cas vaut autant que la conviction. Et n'eût-elle aucun avantage pour la science et l'instruc:ion, elle en auroit un immense pour la moralité universelle en mainrenant les' esprits inférieurs dans les sentimens de docilité et de subordination qui sont en eux une vertu, un devoir, un avantage, un moyen de repos à leur vie et une condition indispensable à leur bonheur et à la sorte de mérite dont ils peuvent se faire honneur.

L'utilité la plus assurée du sillogisme est d'être une espèce d'escrime qui délie l'esprit [de] ceux qu'on y exerce. La gymnastique...

Oui, mais ils disent que tout a existé de toute éternité. — Oui, mais ,I;l'intelligence? D'où? et, si de quelque part, donc...

II n'y a que l'intelligence qui puisse évidemment démontrer l'intelligence.

On concevroit qu'un triangle eût été produit sans que l'intelligence •y eût part. Un mouvement aveugle (ou fermentation fortuite) peut ¡aller jusqu'à mettre en existence par hazard toutes les sortes de (figures. L'Iliade pourroit sortir d'un jet fortuit de caractères, mais ^'intelligence de l'Iliade ne le pourroit pas. (7 janvier.)

J Quel est le père de l'esprit; et comme ces pères et ces mères de nos corps...

Il a produit la matière nécessairement et par son existence; et le monde volontairement et par sa bonté.

9 janvier t.

Que penserez-vous des plaisirs, quand vous ne les aimerez plus?

14 janvier.

J Newton n'a inventé que les combien.

Le rossignol. Il parle comme un roitelet.

Ï7 janvier.

Des chosps dont on croit qu'elles sont difficiles à concevoir parce qu'il est difficile d'en parler.

1. Nous retournons aux carnets. Ill'

Le bien-être est la loi des corps (animés ou vivans), mais l'ordr est la loi des esprits. à

Il y a dans l'esprit humain une mobilité qui ne lui permet pa d'être entièrement exercé par ces doctrines immuables. <4

... je ne scai si elle est nécessaire au salut, mais je seai qu'elle Il1 au bonheur.

Philosophes qui évitoient de plaire, de peur de paroître peu gravi et d'être réputés frivoles. (C-t-s--ns). jj

Lundi 18 janvier.

En effet tout (selon Descartes) tout se fait par figure et par mot vement. C'est le point fixe d'où son esprit a procédé à toutes ses opé rations, le résultat de toutes ses explications. C'est sa doctrine rés! mée en peu de paroles. Adieu, Descartes! I

Ecole dé F[ontane]s. Il y a dans toutes leurs pensées une élégant! et noble, et riche inutilité. I

21 janvier.

Les taches blanches de la neige, dispersées çà et là sur la verduj dans les dégels. i

Croyez que l'expérience de beaucoup d'opinions donne à l'esprj qui les a eues beaucoup de flexibilité et l'affermit en même tetnl dans celles qu'il croit les meilleures. 1

La religion défend de croire, dans les choses qui touchent à elli tout ce qu'elle n'enseigne pas.

M4\* de Bonald. Il me paroit avoir plus d'austérité dans son esprl que dans ses goûts. Au surplus, doué d'une patience égale à sa vivi cité, il a beaucoup de l'une et a aussi beaucoup de l'autre. À

— et de ces opinions qu'on peut avoir de sens froid et sans Js plisser le front.

20 janvier.

L'ombre de la fumée, au soleil. — 21 : dans la glace.

21 janvier.

Et, dans cet âge des passions, on sent si fortement son cofB1 que...

23 janvier. (Au petit bois.) Les mousses commencent à croître. j

27 janvier.

Tous les êtres viennent de peu, et il s'en faut de peu qu'ils viennent de rien.

)\i janvier.

'' Que : il faut assortir les phrazes et les mots à la voix, la voix aux r. eux, et que les mots propres à être ouïs de loin, les phrazes propres ces mots, sont ridicules lors qu'on ne doit parler qu'aux yeux, et aur ainsi dire à l'oreille de son lecteur.

? janvier.

i Il est une production, c'est celle des pensées. Et la nature a quatre i ignés (au lieu de trois) ; celui qu'on néglige aujourd'hui, c'est le t.;gne intellectuel.

V Vous dites que les livres sont bientôt lus, mais ils ne sont pas bienit entendus. Les digérer etc. Pour bien entendre une belle et grande < ensée, il faut peut-être autant de temps que pour l'avoir, la conceoir. S'en pénétrer ou la produire sont presque une même action.

Perfection. Le poëte la trouve dans Homère, le statuaire dans les Iltiques, le philosophe dans Platon (s'il peut l'entendre), le moraliste ans Socrate et le Chrétien dans Jésus-Christ. Notre condition est onc bornée à remplir les dimensions où peut atteindre notre ébauche.

Quant aux sciences, leur perfection ne vient pas de celle de homme, mais du nombre des découvertes que met sous ses yeux le ~ latard.

L'âme de Bossuet lui-même étoit une âme dans l'enfance.

( Kant. Son esprit n'est qu'une lampe mal mouchée. Il entrevoit.

tO janvier.

- — Devant l'expression qui fuit et que l'esprit cherche à saisir. — )i elle se présentoit d'abord, constamment, avec fixité, nous en use'ions posément, tranquillement et froidement. — Nous ne cherchons t;)as seulement l'expression convenable à l'objet, mais aussi celle qui 'convient à l'impression que cet objet fait sur nous et à la disposition où il nous met.

j22 janvier.

Mr de Boîiald. — L'homme malsain n'auroit donc pas une constitution conforme à la volonté de Dieu. Mais pourquoi pas?

Il sembleroit à vous entendre Qu'aucun état ne périt que par le vice de sa constitution. Un état bien constitué peut cependant être 'détruit par mille causés extérieures.

S'il s'ensuit d'une idée telle autre idée, — à la bonne heure, — pour iceux qui l'ont! Mais quand il s'ensuivroit d'un mot tel autre mot qu'importeroit au fonds à ceux qui l'ont dit ou qui le laissent dire sans y attacher beaucoup d'importance?

io janvier.

Comment toute harmonie est dans la mémoire, ou résulte de l'union ou désunion qui s'établit entre les sons par les souvenirs. Par euxmême ils se succèdent, mais ne se tiennent point entre eux. C'est la Mémoire qui les lie; notre oreille en fait les accords.

4 janvier.

Voyez combien Locke rabâche.

12 janvier.

Descartes. Ce qu'il dit des mailles du cerveau. — En effet, ils ne le: connoissoient pas; mais, en leur donnant des noms, ils ont fait eroir< et se sont persuadé à eux-mêmes qu'ils les connoissoient.

Descartes. S'il avoit fait avec les mains et avec du bois d'auss belles machines qu'il en a fait avec sa parole et la pensée, il eût étl sans contredit le plus grand authomatiste du monde. Son hommi et son monde sont un monde et un homme machine. Il n'a pas éti trop matérialiste, mais trop méchanicien.

14 janvier.

Ce n'est pas tant la philosophie que le philosophe qu'il faut admi. rer dans Descartes.

Voltaire n'a dans tous ses écrits qu'un seul caractère constant, celu de mocqueur d'hommes et de livres.

15 janvier.

[Descartes.] Il n'est pas étonnant que cette philosophie n'ait pa duré. Elle exige trop de contention de la part de l'esprit et ne donn pas assés d'exercice à l'imagination en liberté.

jfer février.

La piété est un remède.

L'histoire doit être surtout la peinture d'un temps, le portrait d'un< époque. Lorsqu'elle se borne à être le portrait d'un homme ou la pein ture d'une vie, elle n'est qu'à demi histoire.

2 février.

Songe. La mémoire perdue.

3 février.

La conscience des auteurs (tombés ou) malades calomnie leui talent. Alors ils sentent leur faiblesse; mais ils ne sentent pas leui force, etc.

4 février.

Il y a des temps où l'on aime les moindres, il y a des temps où l'on aime même les pires. Bossuet et Fénelon, Corneille et Racine Voltaire et Rousseau.

Par la politesse, dès le premier abord, les hommes qui n'ont pas encore eu le temps de scavoir s'ils ont du mérite commencent pai s'en supposer, c'est à dire par faire ce qui peut mutuellement lem être le plus avantageux ainsi que le plus agréable.

Dans le génie du peintre tout est art, mais tout ne l'est pas dans lE génie de l'écrivain. Car le génie du premier n'est qu'un génie de

pntre, mais le génie du second est un génie d'homme. Il faut être rhmme d'esprit pour être un bon auteur, mais pour être un bon peinsti cela n'est pas du tout nécessaire.

3n peut dire de tous ces vers qui ne sont pas nés comme d'euxt,r,me et sortis (si on peut ainsi dire) du sein et des flancs de la tuerie : Voilà des vers qui n'ont pas eu de mère, — prolem sine \* Titre creatam. Ils ont tous ainsi quelque chose d'imparfait, de non fooevé.

■vtfévrier.

f Voltaire et Rousseau : l'ours et le singe, dans le règne intellectuel. ( Voltaire. Il contrefaisoit (très bien même) le bon sens. Et tout son lient consistoit à contrefaire.

Ufévrier.

A Mme de B[eaumont]. Aimez et respectez la vie, sinon pour elle, f:l moins pour vos amis. En quelque état que soit la vôtre, j'aimerai L ',>ujours mieux vous scavoir occupée à la filer qu'à la dévider (ou la cicoudre).

Q Mr de S t.,p [¡erre]. — Ce germe obscur et écrasé.

Lafontaine. L'expression dans ces vers est imparfaite, peu décidée. ais la disposition du poëte est très marquée et l'ouvrage plaît par . C'est ainsi que l'attitude bien prononcée d'un homme qui rêve 3us plaît sans que nous scachions à quoi il rêve.

fevrier.

Il n'y a de bons systhèmes que ceux qui viennent en nous malgré ous, et d'esprits systhématiques excellens que ceux qui le sont par ature, non par la leur, mais par celle des choses même dont ils écouvrent malgré eux le naturel enchaînement.

février.

Quand je luis... je perds mon huile.

février.

« Apprendre à mourir », dit Platon. Elle fait plus, elle nous apprend à être morts en nous exerçant à la vie qui doit venir après.

Dans les efforts de la réminiscence, nous cherchons. — Où cherhons-nous? où? dans notre idée, — dans la toile, dans le miroir, ians l'atmosphère qui est entre les sens et l'esprit.

\*2 février.

Nous sommes dans la vie pour agir plus que pour connoître. Mais, pour scavoir cela même, que nous sommes dans la vie pour etc., il faut connoître. Et cela même est agir, que de connoître. C'est un de nos devoirs.

j C'est là que devroit se trouver surtout une clarté plus grande que !

celle de la lumière même. Clariores luce : cette expression de la loi convient à la philosophie. i:

Je n'ai pas connu de raisonneur en titre qui n'ait l'esprit faux.!'

Il vaut mieux être platonique; je ne dis pas platonicien. p

13 février.

Les matérialistes abusent des abstractions plus encore que les plus f subtils spiritualistes (et tout au moins avec une inconséquence qu'on ne peut reprocher à ceux-ci). Par exemple l'idée qu'ils attachent à leur [s] mot [s], nature, matière, le tout.

C'est le sacerdoce, c'est à dire un état où il y avoit beaucoup de méditation et de loisir, qui donna à la littérature hébraïque son existence et sa perfection.

11 février.

Le feu ne peut éclater qu'il ne brûle de l'air.

Le feu (dit-on) fait compagnie; c'est qu'il fait réfléchir. En physique surtout il n'est point de spectacle plus inspirateur que celui du feu. L'attitude, le silence, le lieu et l'espèce de rêverie où l'on est toujours quand on se chauffe, contribuent aussi à donner à l'esprit del'attention et de l'activité. Le foyer est un Pinde et les muses y sont.

10 février. In Locke. — Mais parce que nous ignorerons comment se fait une; serrure, — sommes-nous pour cela plongés dans la nuit et dans les ténèbres?

Quelquefois je dis à mon esprit ; Eheu! si qua tata aspera rHmpcM/

17 février.

On diroit qu'il y a dans des yeux si noirs de la flamme sanil lumière.

5 février.

Vous faites ainsi jouer aux abstractions, dans votre style, un rôlel qui n'est pas le leur.

l\*1 février.

(On a remarqué que tous les vers de Virgile sans exception ont 24 temps : nota, le dactile a 4 temps, le spondée 4, etc. Il est peutêtre [vrai] que tous les écrivains à style remarquable ont secrettement quelque uniformité constante, mais que les excellens ont soin de cacher en la variant beaucoup au dehors.)

Je réfléchis, en finissant cette note, que tous les vers hexamètres ont 24 temps. Ainsi l'exemple de Virgile ne fait rien à ma proposition. Mais cette proposition est vraie. C'est toujours une uniformité constante et fixe qui donne un caractère déterminé au style d'un écrivain, comme c'est toujours un trait marqué et toujours le même qui donne de la physionomie à un homme.

Chaque société porta son dieu dans sa réunion avec les autres ociétés; et la grande société les ayant tous adoptés pour contener etc., il arriva...

Aucun homme peut-être n'imagina seul plusieurs dieux à la fois; nais chacun ayant admis avec le sien le dieu de son voisin, le poiihéïsme s'établit.

Il n'y eut plusieurs dieux que par ce qu'il y avoit eu plusieurs peuples.

'11 février.

Un disciple de Locke presse Leibnitz de décider si un enfantenent monstrueux, un animal né d'une femme a ou n'a pas une âme d'homme. Leibnitz répond : « Soit qu'il ait une âme raisonnable, ou JIu'il en ait une qui ne le soit pas, Dieu ne l'aura pas faite pour rien. » Nouveaux essais sur l'entendement, in 4° pag. 361.) Cela est beau et d'autant plus sage que c'est là proprement remplir le vuide d'une question indiscrète par une vérité plus importante que celle qu'on auroit cherchée et qu'on n'auroit pas pu trouver, ou du moins prouver.

Se souvenir à ce propos de la réponse de Fénelon au p. Lami sur la prédestination.

Ibid. pag. 377. Je pense, donc je suis. « Il se peut (dit Leibnitz) qu'un homme n'ait jamais pensé à former expressément cette proposition qui lui est pourtant innée. » Qui lui est pourtant innée est trop fort. On peut dire qu'il y a des idées innées, des sentimens innés, mais non pas des actions ni des propositions innées.

Quant à la maxime je pense etc., beaucoup d'hommes assurément ne se sont jamais dit à eux-mêmes ni « je pense » ni « je suis ». Beaucoup ont vécu et pensé sans réfléchir expressément, isolément sur l'existence de leur pensée et de leur vie.

février.

[Locke.] Parmi les hommes qui ont quelque grandeur, Leibnitz le passe de toute la tête.

Harmonies imaginées. Si elles ne sont pas un fait physique, elles sont du moins un fait humain, et par cela même une réalité.

23 février.

Où est la pure poésie et où est la pure éloquence (soit du forum, soit de l'histoire ou soit de la philosophie) ? C'est là le point décisif de la question sur les anciens et les modernes.

L'excellence humaine tient moins à la nature des affections qu'à la manière d'être affecté[e] par elles.

La transparence, le diaphane, le peu de pâte, le magique; l'imitation du divin qui a fait toutes choses avec peu et, pour ainsi dire, avec rien : voilà un des caractères essentiels de la poésie.

Notre génie tient du gnôme, celui des anciens tient du etc. Nous

sommes des dieux infernaux, et ils étoient olimpiens. — Un feu céleste chez les uns et un feu de four chez les autres, des brasiers et non une flamme.

... addonnés aux plaisirs des sens, mais qui n'en sont pas abrutis.

(o.t.h.t.)

Le divorce? il ne plaît pas même dans les oiseaux. Buffon a diffamé les tourterelles en nous disant, etc.

Ils sont premiers — et non premiers qui ont fait — mais premiers qui ont bien fait. Avant Homère, il exista mille poètes.

Si une intelligence supérieure vouloit rendre compte des choses humaines aux habitans des cieux et leur en donner une idée exacte, elle s'exprimeroit comme Homère.

25 février.

Pourquoi les instrumens que les peintres ont mis quelquefois dans les mains des anges sont ridicules. 1° c'est que le son en est connu. 2° c'est que dans l'imperfection terrestre de nos voix mêmes, nous n'en usons que pour en tirer des effets propres à nous donner une idée...

Iment Une bouche entrouverte avec une certaine rondeur dans un visage où est dépeinte l'expression qui est propre au chant fait imaginer une voix. Mais un clavier d'orgue sous des doigts, un violon entre des mains, une flûte sous une bouche, ne fait point du tout imaginer des sons.

2ment Nos instrumens dont l'effet est connu, déterminé, fixe, invariable ne prêtent point à l'idéal.

3ment Nous n'usons de ces intrumens dans notre imperfection terrestre que pour en tirer des effets propres à nous donner l'idée d'une harmonie supérieure telle que nous pouvons aisément nous figurer des voix célestes.

Peintres, faites chanter les anges, mais ne les faites pas jouer du luth, et encore moins de la basse. Il est ridicule de mettre un pareil orchestre ou dans les airs ou dans les cieux. Et Raphaël lui-même eut tort lorsque dans la Sainte Cécile...

On peint une bouche qui chante, parce qu'il y a là de la vie. Mais on ne peut en aucune manière peindre un instrument qui résonne parce qu'il est de bois et qu'il n'a point de visage qui puisse en exprimer.

En tout, il ne s'agit pas tant de peindre quoi que ce soit que d'en donner l'idée. Mais on ne parvient jamais à donner l'idée d'une chose qu'en peignant avec vérité ce qui se trouve propre à la donner.

Il faut que les pensées s'entresuivent et se lient, comme les sons dans la musique, par leur seul rapport — harmonie — et non comme les chaînons d'une chaîne, comme des perles enfilées.

Et peut-être en effet tous les talens marqués viennent de quelque singularité interne qui nous constitue tous en un état plus ou moins

m

aladif et ne fait de nous que des êtres bizarres, si elle n'est unie i ailleurs à une parfaite organisation.

" J'ai toujours une image à rendre. Voilà donc une image et une il ensée, deux choses pour une et double travail pour moi. Outre la censée et l'image, j'ai encore une troisième chose à exprimer; c'est 11 disposition, l'attitude ou les mouvemens de l'esprit en passant n'une idée à l'autre.

a Dans l'oratoire, il y a mouvement complet et par conséquent aisé î faire; dans le philosophique, il n'y a que demi mouvement, ou moumment retenu, et par conséquent difficile.

S ) fevrier.

1 Contrastes. Ne plaisent et ne sont beaux qu'autant qu'ils participent (et ne sont en effet) de celui qui se trouve en nous entre îàme et le corps, l'esprit et la matière. Lors donc qu'il y a dans juelque objet ou dans quelque ouvrage quelque chose qui est propre I frapper l'esprit et les sens, en sorte que l'esprit domine, l'objet et jouvrage sont beaux.

'8 février.

i Dieu. Puisque nous imaginons son essence sous les apparences de fair, nous ne pouvons mieux nous figurer son action que sous l'appaîence d'un souffle.

mars.

Cet amour vient des sens sans doute, mais il s'en est séparé. Ou Plutôt il entre par les yeux et y demeure comme un charme. Il destend dans le cœur, mais s'y arrête et ne va pas plus loin. La partie Inférieure de nous même lui est opposée et ennemie.

mars.

En philosophie, la manière de Platon et celle de Fontenelle, excelsntes toutes deux. Pourquoi.

mars (mardi gras).

Je passe ma vie à chasser à ces papillons — tenant pour bonnes es idées qui se trouvent conformes aux communes, et les autres seuement pour miennes.

Espacer ses mots, ses phrases, ses pensées. — Compressibilité des lllS et des autres : on ne doit point en abuser.

... et des esprits qui soient sympathiques au mien.

» mars.

En musique, « l'art de l'augmentation et de la diminution du Druit > — d'en marquer, d'en faire sentir les gradations et les dégralations par nuances et demi-tons — véritable « art du clair-obsmr » \

1. Une série de notes relatives à la musique italienne, et empruntées à 'ouvrage du président de Brosses.

4 mars.

Comment le feu se communique par les fumées, comme il s'y prend et s'y attache.

L'équilibre. On le cherche pour s'endormir. Si intérieur, facile à trouver. Sinon, difficile. — Avec combien peu de chose on l'établit : un pli ou un dépli suffit.

De tels écrits. Il suffit d'en avoir goûté et d'en retenir la saveur.

Voyez Lamotte. Il se trompe toujours par d'excellentes raisons.

5 mars.

Ce vers ridicule de Lamotte :

La sci-ence d'aimer s'est perfecti-onné-e. bon à envoyer à M. de St P[ierre].

« Comme cet ouvrage avoit fait beaucoup de bruit dans ma tête, je croyois qu'il [en] avoit fait beaucoup dans le monde; mais je me suis trompée. » Mme de Bnt. Cela est très bien dit.

6 mars.

Journaux. « D'un divertissement on fait une fatigue. » Se lisent vite; ne doivent contenir que des pensées qui ne puissent pas arrêter l'esprit du lecteur. Un journaliste, pour être bon, ne doit pas être trop supérieur au public, mais un primus inter pares. Et de là, les jeunes gens qui ont de l'esprit et du talent sont propres à bien écrire un journal. Car toutes les pensées (même communes) étant pour eux des nouveautés, des découvertes, ils leur donnent de bonne foi du relief par l'expression; et par le bienfait de leur âge ils écrivent bien ce qui ne mérite que peu dêtre bien écrit.

28 février.

[Le président de Brosses.] « Je ne pourrai jamais me résoudre à dire qu'un bâtiment sans colonnes soit un bâtiment parfaitement beau. » Je suis de son avis.

27 février.

Le marbre, plus propre que le bronze (et par conséquent que toute autre matière) à rendre nettement une expression de vie, une belle expression. On lui donne assés aisément, sinon le teint, au moins le moelleux de la peau. Je dirois presque son mouillé. Plus il [est] dur, plus il est sec, mieux il l'exprime comme par une espèce de repoussement qui les renvoye et les maintient à la surface, (sic.)

Gessner a fait de petits simulachres fades, maniérés, affectés, ennuyeux; des benêts à prétention, à prétention de vertu. Il a gâté nos mœurs en persuadant aux hommes qu'il y avoit du mérite et qu'ils étoient hommes de bien lorsqu'ils aimoient l'eau et les arbres. Danton en prison parloit de fleurs et de (illisible).

n 7 mars.

— Oui, et comme on doit à la société le sacrifice d'une portion de rson indépendance, on lui doit aussi le sacrifice d'une portion de son c esprit, de sa raison.

1 S mars.

1 Par quelle espèce d'industrie (que nous n'aurions pas en veil' iant) faisons-nous quelquefois agir dans nos songes les personnages lui y sont peints, d'une manière si parfaitement assortie à leurs ) mœurs, à leur caractère, à leurs traits? Les paroles et les accens, la conduite et les contenances, tout est merveilleusement mis en har) monte et admirablement imaginé dans ces espèces de drames qui se font en nous malgré nous et où nous même jouons un rôle dans d'immobilité et l'inaction du sommeil.

Il est bon, il est beau que les pensées rayonnent, mais il ne faut pas qu'elles étincèlent : si ce n'est fort rarement. Qu'elles reluisent est le meilleur.

Noblesse (non ancienne), mais éclatante et dont l'histoire fasse mention.

Avoir son talent en manuscrits et sa noblesse en parchemins.

9 mars.

Nous scaurons alors, non seulement ce qui sera, dont nous serons comme témoins, mais encor tout ce qui a été, contemporains indestructibles de l'éternité à venir et contemplateurs sans fatigue du miroir où tout reste peint. Nos livres sur la terre ne sont qu'une trop faible image de la merveilleuse manière dont nous serons alors instruits de ce que nous n'aurons pas vu.

th mars.

On dit que l'adversité forme les hommes. L'austérité dans les mœurs, la sévérité dans l'éducation en tiennent lieu. Et ce n'est même que par la sévérité des procédés que l'on éprouve et par l'austérité des mœurs qu'on est forcé d'avoir dans l'adversité qu'elle forme les hommes. (Le fonds de cette idée suggéré par Mr de B[onald.])

15 mars.

Correspondance intellectuelle entre les hommes, par Dieu, centre où correspondent tous les points de toutes les circonférences.

16 mars.

Tacite. Une belle nature eût rendu ses tableaux plus beaux.

17 mars.

[Bonald.] Si vous dites : « Ceux qui avoient une constitution ne furent point détruits», cela plaît. Mais si vous disiez (comme on l'a fait : « Ceux-là ne furent point détruits : c'est qu'ils avoient une constitution», cela déplaît. Pourquoi? Parce que la pensée et le mot, qui ont du sens, mais qui n'ont aucune évidence, n'offrent pas à

l'esprit une raison qui le repose et qui soit pour lui un dernier point suffisant de clarté, de solidité. (Vid. la page. 493 du tome Ier de la Théorie.)

12 mars.

Goût scrupuleux. Les scrupuleux font rarement de grandes choses.

8 mars.

Anciens (dans leurs compositions). Avoient l'esprit plus à l'aise que nous. Ils n'étoient pas embarrassés de mille égards que nous sommes forcés d'avoir pour une infinité d'ouvrages que nos lecteurs connoissent et que nous ne pouvons nous dispenser de combattre ou de rappeller perpétuellement. Ils chantoient en paix leur solo. Et nous sommes contraints de nous tenir en harmonie ou de nous mettre en désaccord avec tous les livres qui existent. Il faut occupper notre esprit d'une foule d'attentions qui ne tiennent [pas] au sujet mais à tous ceux qui en ont traité. Et nous faisons notre partie au sein de la cacophonie.

On ne scait bien quoi que ce soit que lorsque l'on le scait après l'avoir appris il y a longtemps.

19 mars.

— Et, en effet, s'il ne s'agissait que de se faire entendre, cela seroit aisé, mais il faut se faire écouter.

Des opinions qu'on n'a que par enchaînement. Prendre garde aux effets de l'enchaînement de nos idées sur la liberté de notre esprit propre. Nous nous enchevêtrons nous-même .(Embarlificotage.)

Des cas où l'esprit, qui croit avancer et opérer ne fait en quelque sorte que tripotter et se livrer au remûement.

Il n'y a rien que le philosophe doive éviter avec plus de soin dans son style que ce qui est musical ou poétique dans les sons, parce que, etc., etc. Poétique par ses idées, dramatique par ses tournures, tous ses mots doivent être brefs, tels que ceux d'un homme qui parle, mais d'un homme qui parle bien. Rêverie, vivacité, sincérité, voilà ce qui doit se faire sentir dans toutes ses compositions.

Il faut que la danse donne l'idée d'une légèreté et d'une souplesse, pour ainsi dire, incorporelles. Tout l'effet des beaux-arts a pour mérite unique et tous doivent avoir pour but de faire imaginer des âmes par le moyen des corps. C'est une règle principale, ou un principe.

L'objet de toute représentation est donc de donner une"idée, mais une idée fixe et qui ait lieu infailliblement toutes les fois que la représentation sera vuë et revuë. Or, pour y parvenir, il faut que la représentation soit très déterminée, c'est à dire très exacte et très achevée dans toutes les parties qui doivent produire l'effet complettement.

Mais les arts qui ont [pour] moyen et pour unique instrument le mouvement ont dans leurs procédés quelques légères différences, dont la plus remarquable est que leurs fautes éloignent moins du but que leurs beautés n'en aprochent, — parce que les premières, étant fugi-

tives et glissant pour ainsi dire de la mémoire, elles n'empêchent pas les secondes d'y faire leurs impressions. On les perd si vite de vue qu'elles en sont faciles à être oubliées.

Garder toujours les tours de force pour la farce. C'est encore ici une autre règle et un principe secondaire, dépendant du premier. Ces tours ne déplaisent que comme déplacés et non par eux mêmes, car ils ont une expression déterminée et ils sont bons à donner une idée d'une souplesse et d'une légèreté à laquelle on ne peut atteindre par eux. Ils montrent la beauté absente dont j'ai autrefois tant parlé. Voilà leur véritable emploi. La balourdise des Paillasse (cette balourdise scavante) explique ce que je veux dire.

20 mars.

Pascal, qui naquit, vécut et mourut malade. Voltaire eut toujours la fièvre au cerveau, mais sans délire. J.-J. dit qu'il fut infirme dès l'enfance. Montesquieu avoit une vivacité qui étoit presque une maladie.

Esprits faux et bornés. Ces deux mots ont un sens qui les rend comme inséparables. Et observez que l'esprit faux est toujours un esprit rigide. La rigidité donc borne l'esprit, et l'esprit est faux plus souvent par sa doctrine que par sa nature. Tous les esprits bornés, 1 s'ils sont actifs, sont des esprits faux.

Toute folie d'esprit vient de trop de tenue, de tension et d'exclujsive attention.

Parce que là on ne pourra plus se repentir.

21 mars.

Images, comparaisons. Utiles et nécessaires affin de rendre double l'impression des idées sur l'esprit en leur donnant à la fois une force physique et une force intellectuelle.

Cela est vrai, un roi sans religion paroit toujours un tyran.

22 mars.

Amour. Avec quel soin les anciens évitoient tout ce qui pouvoit en rappeller (non les plaisirs) mais du moins le méchanisme, le jeu.

23 mars.

Production (de l'homme) — et toutes ces choses qui se font sans que nous y pensions. Y penser est donc au moins une perte de temps, un détournement de l'esprit de ses véritables affaires.

Perfection des corps. Mais leur imperfection (maladie, langueur, détérioration, destruction) est aussi un moyen de Dieu, un moyen nécessaire à l'amélioration des esprits. Et Pascal qui disoit : « l'état naturel etc. » trouvoit donc que la maladie est un état où l'on se perfectionne. Il dit ailleurs qu'elle nuit à l'esprit, oui, mais en disant aussi que la santé lui nuit.

Tout rire vient d'une attente trompée, c'est à dire de l'assurance

du prometteur et de sa confiance démentie par l'effet, surtout quand cette confiance est manifestée par la contenance encore plus que par les discours.

25 mars.

La révolution a chassé mon esprit du monde réel en me le rendant trop horrible.

Ces idées qui disposent l'esprit à produire la vérité.

En morale (science de pratique et de circonstance) l'individu est fait pour la société. Mais en métaphysique (et même en religion), science des essences réelles, la société est faite pour les individus.

Force de détermination (dans les opinions). Quelle est son influence sur les opérations de l'esprit. On la confond trop avec la force d'esprit qui consiste à concevoir, parce qu'elle paroit avoir les mêmes eff ets.

D. G. de ce qu'il a fait de mon esprit une chose légère qui est propre à s'élever en haut.

« Si J.-J. s'étoit fait chartreux (dit-il) l'Europe n'eût pas été bouleversée. » On peut dire au contraire que si M. N. n'avoit été que philosophe, moins et beaucoup moins d'erreurs et de grandes erreurs, eussent prévalu. 1

26 mars.

... et en quelque sorte ouvrir la veine à la vanité de peur que l'homme ne la garde en soi trop entière et n'en devienne surmené. Il lui faut des écoulemens, pour ainsi dire, journaliers. (Vanité concentrée.)

22 mars.

Perfectibilité. -r- Que M. de B[onald] lui-même prenne garde à ce mot si propre à induire en erreur. Tout développement n'est pas un perfectionnement. Il n'est le plus souvent qu'un déployement d'une perfection égale, mais qui se rend plus extérieure en un temps que dans un autre. Il seroit ridicule par exemple de penser que le christianisme des apôtres étoit moins parfait que celui des sts.

18 mars.

(Lecture de la Théorie du Pouvoir, tome 2e.)

On pourroit dire : « Je ne scai pas si cela est vrai pour Dieu, mais cela est évident pour nous. »

Il y a vouloir (c'est à dire plus que tendance) dans les animaux; mais vouloir est peut-être moins que volonté.

... Il faudroit en effet faire admirer d'abord les effets d'une machine et faire naître une vive curiosité avant d'exposer à l'attention le méchanisme des rouages.

1. « — f. Il peint trop gros. J.-J. a pied plein. » Peut-être « — f », est-ce

Restif? Et, M. N., n'est-ce pas M. Necker?

...Et à ce propos observons que les écrivains à systhèmes présenr tent ordinairement (et à tort) leurs opinions à leurs lecteurs dans un ordre inverse de celui où eux même les ont reçues.

Et observons aussi que la manière dont chaque esprit opère en secret (sa méthode) est analogue à son caractère particulier, à ses habitudes. Donc etc. Donc, veux-je dire, il vaudroit mieux dans la manière (ou méthode) d'exposer ses opinions, avoir égard au caractère commun et aux habitudes des autres esprits qu'à ce qui nous est particulier; ou du moins il faudroit assortir ce qui nous est original à ce qui est original aux autres.

... Il a tort de faire de Locke le chef des philospohes sensualistes. ; Si Locke s'occupa des sens, ce n'étoit pas par goût, mais par besoin pour son systhème. Au lieu que ses successeurs ne se sont occupés de la pensée que pour admirer les propriétés des sens.

19 mars.

Quand je ne scai quel saint disoit : « Je le crois parce que cela est absurde», ce mot a du sens; il veut dire que la foi ne peut avoir pour matière que ce qui est incompréhensible. Mais ici c'est absolument déraisonner par règles, principes et avec art.

— Et il est quelquefois plus dur que tous les théologiens ensemble.

(Vid. pag. 96.)

Pag. 98, lres lignes. « Dieu défend l'athéisme. » Cela est ridicule et très ridicule.

... Pag. 111. 0 fanatique de noblesse!

De sorte qu'ils naissent avec le devoir d'être Rois à perpétuité et que ceux qui les empêchent de remplir ce devoir sont à perpétuité coupables. Mais s'il y a transmission de nom et non pas transmission de sang, — car nul mortel jusqu'à présent, (dit l'Odyssée)... Et la satyre de Boileau à M. Dangeau.

La société exorte par et pour les individus et non les individus pour et seulement en vue de la société.

Les pcëtes ont cent fois plus de bon sens que les philosophes, et ceux là en cherchant le beau rencontrent plus de vérités que ceux-ci en cherchant le vrai.

Pag. 127. Quel langage peu convenable et quel abbus du mot amour, abbus qui même est dangereux! — Et à quel ridicule tout cela prête!

Ibid. à la fin. Partir d'une définition et substituer l'abstraction à la réalité lorsque l'objet est sous les yeux est ridicule.

La Chine qui, selon l'auteur, n'est pas ou n'est que peu constituée, subsiste dans l'état où elle est depuis un temps presque aussi ancien que les premières époques de notre histoire civile en occident.

Pag. 129. Il est impossible d'extravaguer avec plus de flegme, de méthode et même de lumières.

Tous ces mots constitué et constitution ont eu dès leur origine en France une obscurité qui leur demeurera toujours. Et pour qu'un mot soit clair il ne suffit pas même d'en définir le sens avec exactitude, il faudroit encore que le son en rappellât facilement le sens à l'esprit, ce qui n'arrive que lorsqu'il y a dans la langue des mots usuels (et d'un usage journalier) qui par le son et le sens ont avec le premier des affinités qui frappent d'abord.

Page 138. « Amour de Dieu et des hommes qui ne peut exister dans les sociétés non constituées.» Quel usage arbitraire des mots!

\* Espèce de force d'esprit d'où il résulte une incroyable persévérance à se tromper soi même. Heureux ceux à qui le ciel ne l'a pas donnée!

Un gentillâtre de beaucoup d'esprit et de beaucoup de scavoir, érigeant en doctrine ses divers1 préjugés.

Peuple juif — hérissé de qualités qui repoussoient (comme le chardon l'est d'épines) affin qu'il ne se mêlât pas etc.

Pag. 149. Cela est d'une déraison qui fait frissonner malgré soi.

0 raisonneurs!

Mais, raisonneur, si en raisonnement il y a une impossibilité nécessaire, c'est à dire dérivant de la nature même des êtres, que l'homme soit Dieu ou que Dieu puisse se faire homme... C'est ailleurs qu'il falloit chercher vos raisons. Celles que vous faites valoir, pour parler votre langage, peuvent scandaliser les faibles.

\* Force qui fait que l'esprit se trompe avec une imperturbable persévérance, comme une autre force fait que l'homme fait le mal avec une hardiesse incorrigible.

¡/ \* C'est le Dupuis du christianisme.

Pages 165 et 166. Ici l'auteur philosophise.

20 mars.

Il en est de l'esprit comme du courrier dont Horace a dit : Cui male si palpere recalcitrat undique tutus. Il faut scavoir le manier.

\* Il se trompe avec une force!!

Pag. 192. 0 singulière conséquence! Il semble qu'on y tombe par un casse-col et l'esprit se sent quelque chose de démis.

\* Mais, à ce compte, la société constituée, comme il l'appelle, est impeccable.

Pag. 215. Don. Mais tout ce à quoi la volonté n'a pas de part n'est pas un don.

\* Pourquoi ne fait-il pas de [la] littérature une profession sociale? C'est qu'il la juge inutile.

\* Donc. Tous ses donc impatientent et donnent envie de le contredire.

\* Il n'y a dans tout cela que l'attitude et l'insistance d'un homme qui affirme fortement.

Pag. 120. Mais ce don, que lui coûte-t-il? En le donnant, de quoi sf prive t'il et que donne t'il là qui soit à lui?

Il part toujours de ce qu'il appelle ses principes comme s'il partoit de ceux du lecteur, avec la même assurance... Cela fait frémir le bon sens.

21 mars.

Certes il n'est pas fou, mais il est affolé.

Pag. 234. Il défile sa ratelée.

\* L'eau aussi bien que le vin. Très bien remarqué.

\* Dans le resserrement et l'obscurité du cabinet. En vérité il y a etc. — qu'on n'écrivit jamais au soleil (et en se promenant).

1. Je ne suis pas sûr de « divers ». Paul de Raynal a lu: « premières »

Il y a, en abrégé : « ders ». Pareillement, en abrégé : « un g-nt-ll-tr- ».

\* Que les loixs soient semblables, passe. Mais les polices!

I \* Littérature. Elle est au pouvoir, mais n'a jamais été pouvoir con: èstué.

tPag. 260. Est- [ce] que le mahométisme n'a pas le sacrifice de l'aunine, celui du jeûne, du pèlerinage, de la dixme dans certains cas? Jld. Si peu philosophie qu'elle est toute révélation.

a et mars.

) Hélas; tous les cerveaux sont creux et tout songeur est songejïjieux.

îPag. 265. «n'ont prêché que leurs propres pensées». En effet, xjur réussir, il faut prêcher des pensées propres à devenir celles de izflat le monde.

fPag. 283. Tout lui est bon en citation : N.N.N. l'abbé Pluquet, l'abbé ràrruel, Turpin même, etc.

5\* Plaisant bel esprit que Calvin. C'est Erasme qui l'étoit. — C'est rï'Jit fanatisme, mais ce n'est pas un fanatisme de volonté, c'est un fanamcme de conviction. Conviction qu'il se fait lui-même à lui-même. \*Pag. 307. Celui-ci par exemple auroit bien mauvaise grâce de tiprocher à Homère ses répétitions.

(Pag. 379. Il est vrai en effet que l'amour réunit le volontaire au )rcé. Platon eût aimé ces idées et ces expressions. L'auteur réunit 1Juvent des idées aimables et platoniques au ton sèchement dogmaïque, impérieux, austère, affirmatif et tyrannique des raisonneurs fës écholes modernes.

Il a toujours sur ce mot des développemens presque indécens...

.llisible.]

Pag. 382. Sur la liberté. Il croit prouver parce qu'il se prouve; mais a ne prouve pas par la force des mots, à moins qu'elle ne soit en terne temps force des choses, ou du moins force de la pensée qu'on des choses. (Nota. cela b").

Ses définitions et les choses lui paroissent absolument identiques, of partout où il y a conséquence, il croit trouver vérité.

Il n'est pas pointilleux en objections, mais en preuves. Ses propositions sont souvent plus claires et plus vraies que ses preuves.

On ne peut pas être plus esclave qu'il ne l'est de ses propres idées, ,.,iartout dans ces passages où il parle de liberté.

Il donne à ses expressions un rigorisme de sens qui tirannise ij attention.

Que disoient-ils qu'il ne scait pas écrire? Il scait écrire certes, et écrire parfaitement; mais il ne scait pas plaire.

'4 H y a pour l'art de plaire en raisonnant une espèce de poëtique.

\* On n'a jamais approfondi à ce point la question du catholicisme t de la monarchie.

\* Amour. Il semble toujours parler, si on prend garde à ses expliations, non de l'amour qui fait qu'on aime, mais de l'amour qui fait '[n'on est amoureux; ce qui est assez singulier dans un livre et de a part d'un homme voués à la défense d'une religion dont le caractère est d'être austère autant qu'aimante.

Pag. 403. [408!]. Le rétorsion seroit si aisée, mais il s'y expose avec me sécurité vraiment aveugle.

Pag. 410. Et il vient de faire mention de l'Italie! (Vid. loc ) Non feulement il veut des hommes très aimans, mais des hommes très

amoureux, et il semble ne regarder comme aimans que ceux qui sont fi amoureux. Cette doctrine est peu d'accord avec l'austérité des doc.(J teurs catholiques et même avec la saine phisiologie de l'homme moral, car l'expérience nous apprend que ce sont les amours répri-6 més qui rendent l'âme très tendre.

Pag. 410. Va t'en à la Chine et lis Hao-Kiou-Koan, tu verras mieux. f¡ \* Dire, par exemple, que tout amour, et même celui de Dieu, se produit nécessairement par l'action des sens, c'est abuser des termes,® Il veut dire par des actes ou actions; mais alors le mot sens n'est!! pas convenable. Mieux auroit valu dire par les membres, qui eût été u: ridicule, mais plus exact. Le mot sens s'entend de ce qui est sensuel, Pag. 419. La société en général (dit-il) est Dieu, l'Homme et la pro :i priété. Il fait donc de la propriété un être, une personne. Encore un abbus de mots.

Mais l'abbus est bien relevé par ce qui suit : « ainsi, (dit-il), ur. peuple constitué doit avoir l'amour de Dieu, l'amour des hommes e4l le mépris de la propriété. » pag. 421.

Pag. 437. Il ne faut pas «dépasser la perfections.

\* Oracles, et les reliques?

\* Très sociale (dit-il) « parce que les devoirs ne peuvent en êtrf 1 bien remplis qu'en sociétés. Très bien remarqué.

\* Il répète ou plutôt récite etc. Mais il semble que par là même lt catholique isolé, séparé de la société, auroit moins de ressources pour conserver sa religion que le calviniste dont l'auteur dit lui même que, pour pratiquer la sienne, il n'a besoin que de Dieu et d( la sienne.

\* On reprochoit aux révolutionnaires de sacrifier les citoyens ; la patrie;, et celui-ci ne sacrifie t'il pas un peu trop le membre ait corps, l'individu à la famille, la famille à la société, etc.?

J. V. pour tous, mais aussi pour le petit nombre et pour chacune \* Il y a bien du gentilhomme dans tout cela.

\* Tant de mépris pour les autres religions en amène l'intolérancl et insensiblement la persécution. — Qui empêcheroit de voir dan! toutes les religions autant de cercles d'inégale grandeur, mais con centriques?

23 mars.

Nota. Qu'on a beau faire et que c'est toujours une à une que le lecteurs entendent, admettent ou rejettent nos pensées. Le seu moyen de les leur communiquer toutes ensemble et de les dispose dans une telle perspective et de les éclairer d'un rayon de lumière tel que tout esprit puisse les voir toutes à la fois d'un seul COU]L d'œil.

Qu'il faut faire aimer ce qu'on dit; et que pour cela il faut l'art ranger tellement que l'on puisse l'aimer soi même et y déposer sois amour.

\* Voilà le carillon qui part, le mot qui est le signe de la détente image qui fait retentir la pensée.

\* L'esprit avale sans mâcher; il s'engraisse, il s'empâte, mais il s nourrit mal.

\* On croit entendre un carillon d'horloge qui, à des temps fixes répète un air qu'on a mis dans son méchanisme.

\* Il faut bien distinguer la subtilité où l'esprit est conduit par 1:

iture des sujets de celle qu'il se forge, pour ainsi dire, par sa propre dguité.

\* Tous ces projets de mouvement en imagination ont quelque chose j puéril; et il faut les laisser à l'abbé Lubersac. En résolution et en técution, ils deviennent imposans par la consistance, qualité par quelle seule ils peuvent exister.

(Tome 3). Il parloit comme un gentilh.; maintenant comme un anobli.

Pag. 34. Esprits subtils. Il n'y eut jamais d'esprit pénétrant qui ne it un esprit subtil. Et les subtilités (non de raisonnement, mais de ensée) sont indispensables. Vous en avez beaucoup, monsieur; mais, arce que vous employez des mots presque matériels, vous croyez tre plus solide.

Pag. 38. Pourquoi Dieu ne détruiroit-il pas?

\* En effet, ils veulent bannir l'émulation et ils proposent des prix our la course. Que le but soit la science ou un gâteau, qu'on exerce esprit ou les jambes, il y a toujours concurrence et par conséquent mulation.

Pag. 84. «La Médicis », «la Maintenons : ces expressions dédaineuses étonnent dans l'auteur.

:5 mars.

Je persiste. Le mot et l'idée société sont pour lui ce qu'étoient pour es Révolutionnaires les mots peuple, nation, patrie, etc. Et le mot Constitution aussi, c'est à dire un demi fantôme auquel il sacrifie out. Mais il s'agit chez lui de la constitution passée et chez les mtres de la constitution à venir.

\* Lui demander : Et quand il n'y a ni constitution politique ni institution religieuse, à quoi faut-il se conformer?

\* Quelquefois il vante la force comme un vrai matérialiste. Il en ait une partie intégrale de la perfection humaine. Que n'y joint-il lonc la beauté, plus forte encore que la force?

\* Il y a là plus de volonté que de lumière; et ce que l'on croit force l'esprit n'est souvent qu'une force de détermination. C'est cette derlière surtout qui fait les esprits systhématiques, en ce sens qu'ils sont invariables, immuables, et je dirois presque incurables dans leur attachement aux systhèmes qu'ils ont une fois adoptés. Source de maux.

Pag. 194. « L'habitude d'un travail sans activité ». Observons que certains travaux nécessaires et trop durs peuvent la donner. Tels sont ceux de la vigne à Villeneuve, où les intrumens lourds du vigneron, le terrein pierreux des vignobles, le portage à dos des fumiers par des chemins montans, de lourds fardeaux sur les épaules de l'enfance et du sexe faible rendent la lenteur inévitable dans toutes les opérations de cette espèce de culture, si on excepte la vendange.

26 mars.

Pag. 201. Il a raison. L'usage des cuisiniers chez les grands seigneurs a fait que les bonnes cuisinières sont devenues rares chez les simples bourgeois.

Pag. 205. « Répanduës dans tout le royaume ». Oui et surtout affin de le rendre présent partout et le voisin de tout le monde.

Pag. 241. Tout cela est un bel éloge de ce qui n'est plus et un juste recommandation de ce qui ne peut plus être.

\* Sur les anciens. C'est une opinion qu'il a, non pas en théorèmf mais en corollaire et par la seule force des conséquences à déduir de son systhème.

\* Puissance et force. Celle-ci doit toujours frapper les yeux lors qu'on veut donner l'idée de l'autre à l'esprit. Bien vu.

Pag. 269. Ce choix de l'auteur est contraire à tous les motifs qu': a mis en avant. L'anneau d'or ne se voit pas. Il n'y a de très visibl que ce qui est dans les vêtemens, comme il le dit plus bas, page 27:

Pag. 344. Cette défaveur jettée sur tout ce qui n'est qu'opinion, e comparaison de ce qui est sentiment, dans toutes les choses de ] vie, pourroit avoir de grands effets sur le public.

Pag. 355. Le «mépris», non; mais le détachement.

27 mars.

(Relu tome Ier). Pag. 72. « Dieu lui-même (dit-il) ne peut pas faii qu'un homme ne naisse etc. » C'est à dire ne naisse gentilhomme.

\* « Dès qu'ils doutèrent de l'existence de Dieu, ils doutèrent, di il, de la légitimité de leurs prérogatives et regardèrent leurs profe sions comme des abus,>. Conséquence naturelle, et tant il est vr: que Dieu, comme il le dit fort bien, est par essence l'être social.

\* En effet toutes les bonnes loix n'ont jamais été que des prat ques, des coutumes réduites en déclaration.

28 mars.

Leur gouvernement n'est pour les Anglais qu'un objet d'inqui tude et de défiance, et non d'amour et de sécurité, de repos.

\* Dans mes principes (dit l'auteur quelque part) il n'y a point ( droits, il n'y a que des devoirs. En effet les droits d'un homme n'oi et ne peuvent avoir pour fondement comme pour appui que li devoirs d'un autre.

\* Point de liberté (dit-il) sans esclavage. » C'est à dire, selon h sans l'esclavage royal, nobiliaire, sénatorial, sacerdotal, etc. Les sir ples propriétaires. sont seuls indépendans.

\* Nota. à la page 180, tome 38. En effet, on est scavant par l'étud bel esprit par le talent.

\* Superposition ne doit pas être oppression. Et de l'envie d'a baisser son inférieur. Une statue qui enfonceroit sa base seroit ell même enfoncée.

\* « Les passions haineuses (dit-il) indiquent un vice de temp rament. » Bien.

\* Nation anglaise, deux sociétés dans une.

30 mars.

Il est entré dans les idées reçues avec une force supérieure.

\* Pag. 109, tome Ier. Il prétend que la monarchie tend à tout été niser comme la religion. Châtimens, récompenses, etc.

Pag. 289. « Croisades », cause de repos au dedans.

Pag. 306. Ne pas abolir les noms des anciens royaumes ni d anciennes nations dans leur réunion en une seule.

\* «Il s'élève un amour», dit-il. (Un amour général pour 1 homme.)

\* « La société (dit-il ailleurs) doit être sentiments. Attachement

'0) sujets entre eux; de tous pour tous, de tous pour un, de un pour .us \

\ mars.

« Ne pas rassasier l'ambition». C'est ce qu'on fait aujourd'hui et < trop bonne heure, dès l'enfance.

Pag. 251. « L'esprit du matérialisme materialisoit tout, semblable :,;ces eaux qui pétrifient tout ce qu'elles touchent. » Bonne et belle , imparaison!

Pag. 254. Il se sert du mot insuccès. Réflexions à faire à cet égard.

\* Il appelle quelque part fort à propos Rome républicaine « une anarchie dont le roi ne se voyoit pas, ou étoit absent».

Pag. 267. «Irrésistible». Il a raison.

mars.

Nota. J. J. — Il est très singulier qu'à la réflexion le genre volup..¡eux soit précisément le sien. Mais voluptueux, de ce genre de olupté qui a passé par la cour. Son style, quoi qu'on en ait dit, -4 est point inimitable, car il est naturel, et devient naturellement jîlui de l'homme qui est affecté comme lui.

j Je ne scai quoi de rouillé dans les Illouvemens, comme une porte 'lr ses gonds et où il faut passer de l'huile.

16 mars.

L'expression «donner de l'âme à un instrument». Comment on ai donne de l'âme. — En éprouvant soi-même par sa propre exécuion un ravissement qui se communique etc. — Rien ne touche tant ue ce qui est intime.

Dans les choses humaines, il n'y a pas un dessein partout où il y un effet.

Les sifflets. C'est le nom que Victor donnoit aux crapauds. Appellé su latin buffo, d'un nom à peu près semblable à celui qu'inventoit 'enfant, car il est tiré probablement du sifflement flûté de l'animal.

Les vers ne s'estiment ni au nombre, ni au poids, mais au titre.

27 mars.

Condillac. Cela fatigue comme un faux jour.

Vieillesse. Devoit en effet ètre plus honorée dans des temps où chacun ne pouvoit guère scavoir que ce qu'il avoit vu.

Mais ces ennuyeux dissertateurs sur les inversions ne voient-ils pas que l'éloquence et surtout la grande éloquence, celle de Bossuët, ne vit que d'inversions, non de mots, mais de sentimens, de pensées: — 0 nuit, etc. Puissances ennemies... Vous vivez...

1. « Interrompu, 31 aprl 1802, mercredi. Fin par interruption. » Avril est un lapsus. Il s'agit évidemment du 31 mars (avril, en outre, n'a que 30 Jours).

Fleurs. — Tulipe. — Toutes les couleurs de la palette y sont.

Inversion. Ce n'est donc ni ce qui est premier dans l'ordre de sensations, ni ce qui est premier dans l'ordre des idées qu'il fau montrer à l'esprit le premier, mais ce qui doit le plus frapper l'écoiu tant ou le regardant. Que la flèche ait été faite avant l'arc, ou l'ar avant la flèche, il n'importe : c'est la flèche qu'il faut lancer et le pointe qu'il faut diriger en avant.

28 mars. Monarchie. 0 société conservatrice des hommes et de Dieu! 1:

... Comme si pour s'exhausser davantage ou pour montrer sol exhaussement, une statuë faisoit rentrer en terre son piédestal. (D<p primer son inférieur.) f

De tels ouvrages ne peuvent plus, dans l'âge avancé, contenter celui qui les fait. Et je dirois volontiers à F. : osez-vous bien vous oc.cupef de bagatelles et vous contenter de si peu.

Si l'homme résiste au climat, comme vous le prouvez fort bien, n peut-il pas résister aussi à son propre teinpéramment? La vie de p.p. du désert (portion de l'histoire humaine) le montre évidemmeDi. à chaque page.

Education. Moyen de police (meilleur que les spectacles, les cafféi, le cabaret, etc.)

Le mot de Louis 14 : « Il n'y a plus de Pyrénées >. Ce n'est pas 1t. ce qui a rendu l'Espagne et la France amies; c'est plutôt la conquêti de la Franche-Comté, qui n'ayant plus laissé entre les deux nation aucun sujet de discorde, a fait rentrer l'Espagne dans ses propre, limites où nous n'avons rien à lui envier. L'Espagne et la France SOE et doivent rester unies parce qu'il y a des Pyrénées.

Tradere memoriae, disoient les Latins. Il faut donc que ce qu'a: écrit soit facile à retenir. De cette destination des livres naît la règl principale à observer en les écrivant.

De ceux qui écrivent tard; et de ceux qui écrivent rarement, diff: cilement. Il semble que Ennius écrivit tard, Salluste rarement, Tacit difficilement. Pline le jeune n'a qu'une de ces facilités qu'on peu acquérir aisément lorsque l'on écrit de bonne heure et souven Thucidide tard et rarement.

Malheur. Il faut encore plus exercer les hommes à le plaindre qu' le supporter.

Il a remis à flot le vaisseau de l'Etat, mais il ne l'a pas mis au pori — Il a remis la France à flot, mais il ne l'a pas mise au port. — Cett dernière phrase pourroit se dire dans la conversation, et la premièr non. Pourquoi. — 1" La métaphore est plus courte dans la deuxième

le,on en est plus bref, la pensée s'y présente avec moins de prétenfil. Le vaisseau de l'Etat offre un déployement emphatique et donne lia phrase une ampleur, etc. D'ailleurs, etc. la lenteur etc. C'est 1\trême vivacité qui fait passer les métaphores, même dans un ccle, entre amis, en tête à tête, et que dis-je? en conversant avec si-même.

)ans le premier cas, j'allonge ma phrase comme si je voulois aîindre à des oreilles éloignées. Dans le deuxième cas, je la resserre p'ce que celui auquel je parle est proche. Je fais d'ailleurs littérairient des mots ce que je fais machinalement de la voix.

Constitutions (vraies). Ont été, sont, seront toujours et ne peuvent êe que filles du temps. L'homme ne peut pas plus les faire avec sa \onté seule qu'on ne peut faire un animal... Une société n'est point i être; mais elle en suit toutes les loix dans sa formation et dans [s] développemens.

.c mars.

. De l'opération de l'esprit qui consiste à croire. Que : elle est la aie dont tous les hommes soient capables, — ne consistant qu'à revoir. etc.

•Le bel esprit lorsqu'il est feint.

Il est encore plus facile de se tromper sur le vrai que sur le beau.

Il faut que le style, pour être jugé bon, se détache du papier pour nsi dire, comme les couleurs et les figures se détachent d'un bon bleau.

Un grand choix dans les pensées, comme une grande abbondance Uns les sentimens.

Un bon et sage politique ne doit laisser sans gouvernement (par sa 'ute) aucune portion du genre humain.

Dans Buffon, une prière pour la paix; prière vuide (métaphysique). 1 Ile n'est pas religieuse. C'est le cœur seul qui doit prier.

Anciens. Quand tout les matérialisoit dans leurs institutions, ils oient spiritualistes par leur poësie, non par ses dogmes, mais par cs beautés.

C'est que l'imagination ne s'arrête qu'à ce qui lui plaît (par quelque gréable réalité), au lieu que l'esprit s'attache à tout ce qui l'occuppe, - et ses propres pensées lui suffisent.

er avril.

Les hommes ne veulent apprendre les vérités qui ne sont pas de iode que lorsqu'on leur épargne les peines de l'attention.

avril.

... Et s'il y a quelque scavoir à en douter, il y a de la piété à le roire. Or, lequel des deux etc...?

République. Dans l'Etat, pas plus que dans l'armée, si le grau1L nombre est fait pour être gouverné.

3 avril. '

Le fanatisme est une exhaltation d'esprit. L'athéisme en est un autre. Par l'exhaltation d'esprit on perd de vue, etc. Ainsi que de 1' haute mer on n'apperçoit plus les rivages.

Il a les mœurs et les humeurs d'un gazetier.

Botanique. Rend l'esprit occupé, l'âme absente et les sens suspen. dus. A la campagne, avec elle, les promenades sont perdues pour 1 plaisir et le délassement. L'aspect des champs. « D'un divertissemen a fait une fatigue. » Vrai plaisir de vieillard, si on en sépare la méde cine, l'utilité.

5 avril.

Platon, Aristote, etc. C'est leur attention à classer (en distinguant en divisant, en dénombrant etc.) qui rend souvent insupportable 1: lecture de leurs ouvrages. Formes de l'endoctrinement. On trouve ei eux de très grands hommes, mais on y voit des professeurs.

Ce sera bien pis des modernes. Leur méthode leur plaît, mais bien tôt ne plaira qu'à eux. Travaillant chaque jour à la rendre inutile, i! y réussissent, et l'ennui se faira sentir. Au moins les anciens qut j'ai nommés ont de beaux dans leurs minutieuses... Mais qu'ont pro duit, que produisent, que produiront...?

... a appellé tous les hommes à la vertu d'où les anciens avoieni exclu les artisans et les esclaves. Par elle chacune a pu devenir Itj roi de soi-même.

Quelle philosophie eût osé ou daigné comme elle ordonner à l'es clave de commander à ses propres passions?

Aristote. Peripolitikon. Lib. 111, chap. xn. — 0 Aristote! vou' avez scu ce que c'étoit qu'un roy, mais non ce que pouvoit être ur royaume!

6 avril.

Il semble que Platon a du trop et qu'il y a du trop peu en Aris, tote. D'où, en l'un, abbondance portée jusqu'à la superfluité et ei l'autre précision ou brièveté qui va jusqu'à l'obscurité.

Parler plus bas pour se faire mieux écouter d'un public sourd.

Ce n'est pas là de la déclamation, mais c'est de l'étalage.

— parce que cela est propre à être décrit. C'est ainsi que Davi( eût aisément trouvé légitime ce qui lui eût semblé beau à peindre.

De tout appeller par son nom.

avril.

Les anciens s'entendoient merveilleusement en cérémonies. Les érémonies tiennent du beau. (Vid. pag. 130 des notes sur le Periolitik. L'élection des sénateurs à Sparte.)

avril.

« Honnête », disoient les anciens et ils faisoient de l'honnête une n des actions, pour parler leur langage. Et en effet il y a, à faire ce ui est honnête, deux utilités : la première est que l'âme honnête y 'ouve du plaisir, exerçant ainsi sa nature et y trouve aussi de l'honneur en se montrant telle qu'elle est.

10 avril.

Levez-vous, passions domptées, désirs réprimés, péchés effacés par 8 repentir; levez-vous et venez deffendrc...

... et de ces vuides qui font comme la perspective.

Que la philosophie ait nui. c'est par philosophie que nous le découvrons et que nous pouvons le prouver.

Une espèce de géométrie. Les mots dont ils se servent en cas pareil participent de la nature des lignes et leurs raisonnemens de la nature es figures. Le plaisir que l'esprit en reçoit est absolument mathéatique.

L'abeille et la guêpe succent les mêmes fleurs, mais toutes deux ne cavent pas y trouver le même miel. (Au clos.)

(Clos et chemin.) Se promener comme l'alouette loin et au dessus le son nid.

0 avril.

Musique. Utile par l'harmonie seule (chose réglée et de son tern)érée) et parce que, comme le disoient les anciens, elle accoutume ou peut accoutumer) l'esprit à se réjouir honnestement. (Vid. Chap. V lu lib. vin, Peripolitik.)

(Purger, dans Aristote, ne veut pas dire simplement épurer, comme e l'avois cru, mais comme évacuer. Voyez le dernier chapitre du Peripolitikoll : il y use expressément de cette idée et de ce mot.)

Oui, même musique, mêmes manières, mêmes préceptes.

Il avril.

Education publique (dirent-ils). Publique, il n'importe; mais comtiune : mêmes livres, mêmes disciplines, mêmes manières; enfin de l'uniformité.

— Autheurs de nos propres actions et instrumens de ses desseins.

Des abus du genre affectif, dans la critique, dans l'histoire, etc.

C'est [par] l'art de déguiser les défauts en beautés et les erreurs en vérités que l'esprit et le goût des peuples se gâtent. C'est par l'outré en grandeur, en force, en éclat qu'il se corrompt. Une simplicité affectée n'a qu'un léger inconvénient, celui d'introduire pour quelque temps dans la littérature une mauvaise mode. Mais le faste des mots et l'orgueil des pensées, le luxe et la pompe oratoires, s'ils deviennent philosophiques, en corrompent jusqu'aux mœurs. Fontenelle et Lamothe, Buffon et Rousseau.

L'éloquence commence chez toutes les nations par le faste oratoire et finit par le faste philosophique.

Quand on craignit que Fontenelle etc. on fit à [Fontenelle] trop d'honneur. Mais on ne s'est pas défié de J.-J. et de B[utfon]; et c'est eux qui auront fait le mal. — Lucain, Sénèque et Claudien, le faux grand, la fausse sagesse.

12 avril.

Illusas que auro vestes (Virg.). Il faut partout de la magie. La peinture en a par ses couleurs, la sculpture par ses [ ] et la musique par ses tons, qui font l'effet du parler même sans parole. Une belle étoffe même en a, de la magie : la soye, un beau drap, le velours et ce qu'on appelle un beau blanc.

L'illusion sur un fonds vrai, voilà le secret des beaux-arts et, que dis-je? de tous les arts.

Vous me représenterez bientôt dans le feu qui s'attache à une chandelle quand on l'allume, un mâle qui s'unit à une femelle.

13 avril.

La franchise à ceux qui en sont dignes. Mais on perd le droit d'être franc si on est brutal comme C-m-s.

Le chant mesure le temps d'une manière assés exacte. C'est à dire que le même chant exécuté avec le même soin en divers lieux et par différentes personnes y occupe un temps absolument précis, l'espace d'un credo, d'un ave, d'un miserere (disoit le peuple). La récitation n'est pas une mesure aussi précise.

14 avril.

« Le génie consiste... à découvrir la vérité (cachée) » — Z, Journal des Débats, mardi 23 germinal 1802. — Ou plutôt la vérité pure, élémentaire, principale, première.

16 avril.

Plutarque. Sa pensée est teinte des couleurs qui sortent de tous les autres livres.

On se parle à soi même en métaphores. On y est naturellement porté comme à un moyen de se mieux entendre et de retenir plus aisé-

i lent ses propres pensées qu'on étiquette ainsi dans un Le J espèce de '.t artouche.

a « Dans un cartouche de lumière. » Y.

1 Métaphysique. Grande science où tout est vrai, même ce qui est ontradictoire, comme dans un vaste paysage les mêmes tours sont ondes et quarrées.

9 mars (avril?)

; Fontanes. Hélas! il a perdu la conscience de son talent et le seni iment des beautés de sa propre poësie!

, 9 avril.

) Une place publique ne doit point être environnée de maisons privées, ou elle n'est qu'un vuide, un espace.

) Changer une notte. Puissance d'une notte en musique. Mots de l'âme, mots de l'esprit. Différence qu'il y a de la grammaire a la )Qësie.

i !0 avril.

,.J Beautés molles, et beautés mâles (ou fortes).

Des chapitres. Et de ce qui est propre et suffisant à en faire la

flDatière.

) Comme si Dieu eût voulu essayer...

^ Tous les mois, la fête pour les morts.

Fontanes. Ses couleurs sont trop douces. Il y a du trop fondu, du i liquéfié.

— et pour parler j'attends que vous vous taisiez tous. Quand les esprits seront rassis... Et de plus il faut laisser mes nuages s'amasser et se condenser. Nubes cogens Jupiter.

21 avril.

« Le cœur humain veut admirer », dit Chateaubriand (réflex. sur

1'1 phigénie 1).

Il n'y a que deux sortes de beaux mots, ceux qui ont [une] grande plénitude de son, de sens, d',âme, de chaleur et de vie, et ceux qui ont b une grande transparence.

On a dans l'âme, mais on ne met guères dans sa vie ce que l'on met dans ses écrits.

1. Génie du Christianisme, 2e partie, livre II, chap. 8; tome II, page 88.

« Il est naturel de craindre la mort, et cependant une victime qui se lamente, sèche les pleurs qu'on versoit pour elle. Le cœur humain veut plus qu'il ne peut. Il veut surtout admirer; il a en soi un élan vers je ne sais quelle f beauté inconnue, pour laquelle il fut créé dans son origine. »

22 avril. n.

On diroit qu'il en est de nos pensées comme de nos fleurs. Celles qui sont simples (d'expression) portent leur semence avec elles; les ; doubles, en richesse, en pompe, charment l'esprit, il en jouit, mais \* elles ne produisent rien.

Des fleurs doubles et des fleurs simples. Pensées à fleurs doubles.

Le « mala mentis gaudia » de Virgile ou les « joyes coupables du coeur » de Chateaubriand. Le péché, dit-il, etc.

Pascal. Altitude de cet esprit. On la voit derrière sa pensée. Sa fermeté. Exemption de toute passion. C'est là surtout ce qui le rend très imposant.

Platon. Ses questions ont quelquefois la façon d'un tire-bouchon, r

Si je m'appesantis, tout est perdu. J

25 avril.

Diderot. Et de ce qui est trop fortement prononcé. Mêmes effets, à cet égard, dans ce qui est style et dans ce qui est articulation.

La « carte blanche » dont parle Diderot (page 333 du 14e volume de ses œuvres. Salon de 1767.) Cette carte blanche, donnée à la raison comme à l'imagination par la demi obscurité.

Diderot. Ce qu'il dit (fort étourdiment selon moi) « qu'un tyran est plus beau qu'un roi, les dieux méchans que des dieux bons » etc. f (page 262, sallon de 1767.)

Il prend le remuement pour de l'émotion.

17 avril.

Chateaubriand. C'est le style du soliloque.

Et on seroit tenté de dire : Voilà son tic qui le reprend. Genre descriptif — manière d'écrire où l'on décrit tout ce qu'on voit et ce qu'on éprouve.

Il y a du t'-t-n [téton] dans ce cerveau.

Il falloit dire que la barbarie se compose de la puissance et de l'ignorance, de la richesse et de la grossièreté, de l'élévation qui vient de la fortune à la bassesse qui tient aux mœurs, aux premières habitudes, à l'homme, etc.

18 avril.

L'artifice de ce naturel.

19 avril.

— Et le temps de suivre ses vuës, au lieu de s'occuper à se juger soi même.

Presque partout le mot de l'âme, de l'âme émue et attendrie.

Une compilation, un ramassis, mais qui heureusement se ressent [deux ou trois mots illisibles] son doigt. Ne laissent dans l'esprit

es lecteurs aucune idée fixe. Tout cela donne plus de plaisir que de onheur.

0 avril.

t Plein de ces beautés molles, qui énervent les arts. Je disois bien n'il y avoit du t'-t-n.

r Il y a là du génie et du cerveau brûlé.

i avril.

1 Il a raison, en chassant les dieux on agrandit le monde.

j 0 avril.

1 Les « lèvres fécondes », dit Milton, comme si en cet état de vie et l'innocence, la bouche avoit été l'organe, le baiser le seul instru: nent.

Il avril.

| Du mélange de l'état poli et de l'état sauvage se compose l'état )arbare, et du mélange de l'état sauvage et de l'état religieux porté t son plus haut degré se forme l'état héroïque.

12 avril1.

« Du péché (dit-il) qui n'est que le mala mentis gaudia de Virgile. » Cela est beau, et beau d'adresse et de vérité, beau de sens et d'industrie. Les joies coupables du cœur. Employons (comme il le dit) la Répétition des sons dans les peintures pastorales et dans les harmonies sombres.

Metusque laborque. Les que sont pour la symmétrie.

Cela est très beau.

Rien n'est plus juste que ses règles et rien n'y est plus opposé que ses exemples. (Vid. Enfer, Dante etc. et surtout la page 289 du 2e vol.) jSes principes valent mieux que ses conclusions.

— et plus fort en raisons qu'en raisonnemens.

— Mais cela est-il bien chrétien?

... ne devient plus qu'un bêlement.

Mettre le christianisme en poème est le moyen d'en perdre la réalité.

— Il n'y a pas assés de formes d'assertion.

123 avril.

Des mots chauds du souffle de l'âme et humides de son haleine, de sa chaleur, si je puis ainsi m'exprimer.

— Pompeux comme les roses à cent feuilles.

« Son odeur, c'est à dire son esprit », dit Chateaubriand. Cela est charmant!

Tout passe par notre cerveau. Mais en lui tout sort de son cœur tout droit.

1. Génie du Christianisme, tome II, pages 283, sq.

Vid. la pag. 150, tom. Ie". Il auroit fallu parler plus modestement de ces scavans et de ces sciences.

« Le cœur est expert en tromperies et quiqu'onque (dit Chateaubriand) a été nourri au sein de la femme a bu à la coupe des illusions. »

Il appelle le tombeau un berceau. Vid. 83, tom. Ier.

Du Diderot, de la Me de Staël et du Saint Pierre fondus ensemble, mais de manière que le dernier domine fortement, voilà Chateaubriand tout entier.

Et en vérité 'je ne scais quelquefois s'il y a là du fard ou de la couleur.

28 avril1.

N'est pas heureux qui ne veut l'être.

29 avril.

— assaisonné de je ne scais quelle ambroisie.

30 aurill.

De l'habitude. (Et de la nécessité de l'habitude dans la composition des ouvrages.)

4 mai. (A Paris.)'.

...Je parle avec mes flancs.

Kant. Ce qui ressemble à l'art de faire des labirynthes. Longs circuits et artifices, etc. Palissades. Semblent agrandir le lieu par la multiplicité des bâtimens.

5 mai.

La jeunesse porte avec elle une souplesse qui la rend propre à se coller à tout, — à se mouler, etc.

7 mai \

L'agrément et la grâce. Dans l'agrément, plus de vivacité; dans la grâce, plus de douceur.

1. Joubert est sur le point de quitter Villeneuve pour Paris. Avant la date du 27 avril, il note : « Avant-départ. » Puis, le 1er mai : « Jour de départ. Orage et retard. Départ remis au 2. 2 et 3, voyage. 3 au soir, arrivée. »

2. 30 avril : « tra-dor ou trans-dor : en deça ou au delà du Dor. —

Dor-dogne, de Dwine ou Dwina. Eau ou rivière du Dor. »

3. « Livres lus depuis le 1er 9bre 1801 jusqu'au 1er mai 1802 : I Descartes, De l'homme. II Locke, Essais, lib. IV. III Leibnitz, Nouveaux essais. IV M. de Bonnal. V Aristote, Peripolitikon et Poëtique. VI Saint Evremont, Lettres sur l'Italie. — Parcourus: Histoire bizantine, Histoire de Fleury, Gallien, Lamotte, Essai, etc. Hénault, Voyage de Tachard, lettres du roi de Prusse, Lycopheon. »

4. b mai ; un espace blanc et des étoiles.

1 10 mai.

Dans toute musique, tout n'est pas musique, et dans tout poëme tout

1- l'est pas poësie.

Un sentiment nommé Amour et un autre appelé Regret.

— Les tendances de la matière ne ressemblent jamais jusqu'à ce joint aux instincts, aux intentions, aux amours et aux volontés des... ;tc.

• 12 mai. (soir, 10 heures.)

r Mme Krudner. A quelque chose d'allumé.

mai.

' 14 Mr de Bonnal.

19 mai.

Se consulter soi même. L'âme, miroir de l'univers; et surtout miroir des autres âmes, car elles se ressemblent toutes. Même nature, et variétés.

21 mai 1.

J'ai l'esprit et le caractère frilleux; la température de l'indulgence la plus douce m'est nécessaire.

23 mai.

Des sciences avec lesquelles on fait des ponts. Bonaparte.

25 ma!'.

Les Grecs. Dieu ne pouvant pas leur départir la vérité, il leur

I donna la poësie. — Mme de Vintimille.

« Elle a (disoit Mme de B.) tout son esprit en résultats et on ne voit jamais par quelles filiations ses idées lui sont venues. » C'est à dire qu'il n'y a pas dans cet esprit de mouvement de vie, ni d'accessoires à ce qu'il produit. La différence d'une cerise à une boule de bilboquet, et des ouvrages d'un tourneur aux fruits d'un arbre, etc. Comme des fruits de marbre peints, auxquels on est tenté de se méprendre. - Goût acquis et goût naturel, désir et non besoin de plaire.

Des opinions et aucune idée. — Oui, par la force de l'assertion.

27 mai.

La peur nourrit l'imagination.

29 mai, samedi.

Salle des saisons. L'amour est sérieux. S'il étoit moderne, on diroit qu'il a l'air coëffé de broussailles.

1. « 20 mai. Hélas je suis un papillon [ce mot, barré par Joubert] et je n'ai de [trois petits signes ressemblant à celui du paragraphe, §] que Ines L. — Papillon de la providence —l » a)

a) Cf. Chènedollé, fragments du journal intime, communiqués par Mlle L. de Lamarre : « Joubert dit que. pour que son esprit soit h l'aise et . qu'il ait du jet, il faut qu'il soit dans l'air tiède de l'indulgence. »

(2 février 1807.)

2. « 26 mercred. G-ffrr. D-ss-lt. »

(«.fef ;,, =\'\. L t

Nos artistes imitent assés bien ce que les anciens ont de vif, mais non pas ce qu'ils ont de doux, de sérieux, de tendre, de paisible.

30 mai.

Rien de ce qui ne transporte pas n'est poësie.

25 juin.

Ces tendresses où les sens n'entrent pour rien, ont-elles besoin de caresses?... (contre Gesner.)

... aux amis, aux parens, pour s'assurer de leur présence; les mères, leurs fils, parce qu'à leurs yeux ils sont toujours enfans.

H juin.

Ce qu'on appelle esprit est aussi nécessaire au monde que ce qu'on appelle génie.

9 juin.

... parce qu'en leur ôtant leurs dignités elle les débarrasse aussi de beaucoup de devoirs incommodes.

11 juin \

« Evidence grossière » (dans les mathématiques.)

30 juin.

Le mot de Chateaubriand, « l'esprit paresseux et l'imagination active ». Mauvaise disposition pour être auteur. En pareil cas on n'a guères de génie que pour soi.

Il faut avoir du génie pour soi2.

Ceux qui sont gais3 me semblent être des enfans; ceux qui sont trop sérieux et surtout ceux qui le sont avec orgueil me semblent des nains. Ou bien, ceux qui sont vains me semblent des enfans; ceux qui sont orgueilleux me semblent des nains. — Les enfans et les nains. Leur différence : un nain a la taille d'un enfant et la conte-

. nance d'un homme.

Chenedollé. Variétés dans le style. Tête forte. Recevoir en pensée ce que les autres ont reçu en imagination. Jargon judiciaire.

27 juin.

Mme Necker. Ce qu'elle dit du style, de l'étude, etc. — Tout cela est l'art de s'enfler, et non pas l'art de se grandir.

1. « 22 juin (mardi). Mousseaux (le temple). — Les colonnes et les arbres : imitation plus belle que la réalité.» — «23 juin. Bezons. O...! L-V-). Ensuite Joubert lit un ouvrage de Mme Necker. — « 28 juin. L-V-. 27, mal coïff[ée].» — «29, L-V-. » — «30 iuin. Crayon. L-V-. »

2. Puis : «.et nés. Composés d'élémens qui se trouvent incompatibles, par l'opposition qui existoit entre ceux du père et de la mère. — Elémens incompatibles qui, tendant sans cesse à se fuir et forcés d'être ensemble, font éprouver à l'âme les contrecoups d'une agitation perpétuelle. — Ces élémens occupés à se fuir et forcés d'être ensemble. »

3. Joubert avait d'abord écrit : «Les esprits gais... >

W.}

Iderot. Quelquefois il s'élève au beau, mais il ne s'y arrête jamais. tond Diderot vante Racine, il me semble toujours qu'il ment; et es il dut se mentir à lui-même 1.

■f Et tu prenois ce qui remuë pour ce qui meut.

h Mieux vaut l'émotion que le remuement.

ajoute : « La clarté, de quelque manière qu'on l'entende nuit à thousiasme. > Mais Virgile, mais Racine sont clairs. 0 Diderot, tu la un goût [un mot illisible].

mavril (avant départ).

le premier mouvement d'un homme à qui Dieu déplaît est de se le : Il faut que j'arrange le monde sans lui.

Wril.

tans le sallon de 1767 de Diderot depuis la page 255 jusqu'à la e 263.

- et les mots : « Poëtes, soyez ténébreux. La clarté est bonne Ir convaincre, elle ne vaut rien pour émouvoir. »

t à la page 262, il prétend que « le tyran est plus beau que le roi; brime, plus peut-être que la vertu, les dieux cruëls que les dieux (te. » Cela fait frémir en étonnant.

yuin3.

Kr de Bonnal. « Il en est (me disoit-il) de l'esprit comme de l'arit. Tout le monde en a un peu (et en effet tout le monde en a un Il par la seule force de la circulation); mais peu l'ont en profëtés » (en mines, en véritables fonds).

juillet.

Du voile d'appréciation. Si l'œi1 n'a pas eu toutes ses tuniques.

le ne seais quoi d'éternellement adolescent.

idi 5 juillet.

Il y a (dit Mme de Staël) une loi de progression ». Mais il y a û une loi de rétrogression, par laquelle l'esprit humain est forcé >rtaines époques de retourner en arrière pour rentrer dans le beau tans le bon.

| L'allure naturelle de l'esprit humain est (dit-elle) d'aller en

Je ne suis pas absolument sûr de la lecture de « Racine ». Ln et 1 a très nets; le c (si c'en est un) ressemble à un t non barré. Pas de point U'f. Je crois pourtant qu'il faut lire « Racine ». Mais alors, c'est bien illier. Dans la table alphabétique de l'édition des Œuvres complètes, > vois de mention de Racine que pour le Neveu de Rameau, qui ne fut imé que plus tard.

certainement de Racine. Et, sans doute, la table de Tourneux est plète. Il doit y avoir un passage relatif à Racine dans le salon de 1767, ?èst cet ouvrage que Joubert est en train de lire.

fca clarté... nuit à l'enthousiasme » page 147.

£Le carnet porte cette étiquette imprimée : « A la plume d'or, rue Saint^ré, nG 110, entrè la rue de l'Echelle et les Petites Ecuries. Neuville, | magasin de papier pour l'écriture et généralement tout ce qui concerne

Itarniture des bureaux. »

avant. » Non, mais de tourner en rond, heureux s'il ne sort pas du cercle !

Le trait raconté par Mme de Vintimille. L'évêque de Rennes, le curé, le fermier. « Mais, monseigneur, pourquoi me remerciez-vous? Je n'ai rien pris sur mon nécessaire. »

9 juillet.

Il y a entre les qualités purement naturelles et celles qui sont à la fois naturelles et réfléchies la différence qui se trouve entre la parole et l'écriture. Or l'écriture a quelque chose de plus fixe, de plus solide et de plus irrévocable que la parole.

10 juillet.

Rousseau observe fort bien, à propos de Mr de Luxembourg que vouloir se dissimuler les infirmités de l'âge est « une pusillanimité ».

14 juillet.

Journée de hier : Choix de mots agréables et nobles, fait l'élégance continue du style; les mots créés en font la force.

Id. 13 : La laine est la soye de nos champs.

F[oi]. Est bien plus qu'une lumière, elle est une vertu. ayant pour cause le respect pour les parens, en sorte que la piété pour les dieux vient de la piété pour les pères.

Se tromper de l'erreur d'autrui vaut mieux que se tromper de la sienne propre. Or en de tels sujets l'erreur ou du moins la méprise est inévitable.

Imaginer est bon, pourvu qu'on ne croye pas voir en effet ce qu'on ne fait qu'imaginer.

15 juillet.

— et si ce n'est pas une des plus importantes fonctions de la philosophie de conseiller au genre humain les doctrines qui lui sont bonnes?

Sans les idées de dettes et de devoirs, il ne peut y avoir de morale.

Importance de ces grands mots.

Du somnambule Joseph Bayssac. Que pendant son demi-sommeil., son esprit croît et son cœur s'élargit. Ce sommeil frère de la vie.

16 juillet.

« Elle exhale sa vie (la rose) en son dernier parfum... Tu t'effaces de la mémoire. » (Mme Lucile.) « Je dépose ces lis sur ton petit cerceuil; ils sont humectés de mes larmes. » (La même.) « Pour le ravir, la mort n'a eu besoin que de la plus légère de ses flèches. » Et ailleurs : « Le cœur de l'homme corrompu est comme une grande ruine ouverte de toute part, dans laquelle tout le monde peut entrer, mais où personne ne trouve un asyle. » (La même.) 1

1. Lucile de Chateaubriand, Mme de Caux.

7 juillet.

Peut-être est-il vrai que l'esprit du lecteur aime à achever et qu'il ; e faut lui donner que ce qu'il faut pour achever facilement et être ' ippellé de lui même à l'ouvrage, etc. Je finis trop.

8 juillet.

Platon représenté avec des ailes de papillon (à la tête). parce qu'il voit le premier parlé de l'âme et de son immortalité. (Vid. Winckel. r J iir l'allégor. pag. 143.) f

Il nous a caché notre origine, mais non pas notre destination, arce que nous pouvons influer sur celle-cy, non sur l'autre.

1 juillet.

j ...lorsqu'on profana l'orgue en le faisant résonner sur les théâtres.

2 juillet.

} « On ne vit pas (disoit Martin après les ravages de la révolution), n ne vit pas, on survit. » Martin étoit gourmand et droit : « Il n'est 'as ibeau de manger, mais puisqu'on mange il faut bien manger. »

;,3 juillet 1.

4 ... embaumées de l'air que vous y aviez respiré. j ... le gravier du petit Poucet.

août.

J Beautés d'altitudes en ceux... et dont il semble que leur âme, en tsffet, porte leur corps.

it août.

Esprit perdu. Juges sans justice, prêtres sans religion.

! 1 août.

1 La sensibilité qui vient des nerfs. Les opinions exercent sur cette ^partie une grande influence et peuvent rendre propre à la cruauté. Exemples dans la révolution.

12 août.

1 Dire tout ce qui est pensé avec réflexion et tout ce qui est senti javec élan; point de babil. (En voyant Mlle Dchns [Mlle Duchesnois].) f Talma. Trop de corps dans la voix2.

1. «Lundi [26 juillet], songe. L. V. — Mardi 27 juillet, St-Cloud, la terrasse. [Et Joubert dessine la forme de la terrasse]. Mercredi 28. L'expression « il est temps de faire descendre Dieu ici ». — Id. 9 thermidor. [Etoiles.] Id. Triste commencement de l'anniversaire de ma mère! Ste^ Anne, etc. Et Joubert dessine des larmes.1 — Ibid. 28. Tempérer du moins la folie du jour par la sagesse de la veille. — Devenir fêve, etc. — 1er août Oh! — Ibid. M. V. a le silence franc, c'est à dire etc. — 2 août. Et le papillon ne jouit-il pas du soleil autant et plus même que l'abeille? 2 août 1802 : Le même jour, à la même heure, ma pauvre mère! emportée hors de sn maison. Eheu!... — 6 août, vendredi. Retour de M. V. »

2. Le 12 août 1802 (24 thermidor an 10. à la Comédie française, Sèmlramis de Voltaire : Talma est Ninias et, Mlle Duchesnois, Sémiramis. On donne ensuite le Médecin malgré lui. (Registres de la Comédie française.)

14 août. j.

(Aux bains.) La piété nous défend de nous même, la pudeur nous défend d'autrui.

23 août. ®

(5 heures du matin. Insomnie.) Tout doit avoir son ciel. En mettre partout.

24 août.

Il y a dans la vie beaucoup de situations qu'on croit tout à coup s avoir vuës en songe, lorsqu'on s'y trouve.

Le ciel ou perspective est ce qui fait la poësie. L'écho est ce qui fait la musique. Le clair et l'obscur en peinture. Le rêvé, ou le creux du cerveau, en toutes choses. L'âme enfin ou l'esprit et le monde spirituel etc. L'espace.

Acteurs tragiques. Expriment la sensation plus que le sentiment.

30 août.

Style fait. — D'un homme qui a beaucoup rêvé avec lui même, ou d'un homme qui a d'avance arrangé le ton sur lequel il écrira. Il y a entre ces deux styles faits une grande différence. Ce dernier n'est qu'un travail, un méchanisme de métier. L'autre est une vraie opération de l'esprit. Aussi a-t'il du naturel; la réflexion est naturelle comme le jet.

2 septembre.

Quand un beau mot présente un plus beau sens que celui de l'auteur, il faut l'adopter.

6 septembre.

Voltaire. Il est impossible qu'il contente et impossible qu'il ne plaise pas.

Aussi l'admiration qui vient d'ailleurs que par les yeux n'est pas favorable à l'amour.

7 septembre l

Que toutes les belles paroles sont susceptibles de plus d'un sens

(ou signification).

1. A cette même date, Joubert lit Lettres de L. B. Lauragais. Paris Buisson 1802. « 7 septembre. Ce fut Corneille qui fut grand, qui fut généreux, et non pas Auguste (dit de L. à propos du fameux Soyons amis, Cinna. — Etre au delà... limites, et l'on n'y rentre plus lorsquon en est dehors (pag. 93). Comme si la même barrière qui défend à tant d'hommes d'en sortir empêchoit ces esprits sublimes d'y rentrer. — On ne l'apprend plus à 20 ans (dit Mr de L. de la géométrie) et pour en remplir sa tête il faut l'avoir vuide (pag. 106). — Seriez-vous fâchée d'apprendre (N. B. Au lieu du mot apprendre, il y a dans le texte ces mots cy : que Newton et Loclce nous aient appris. Vid. Lock.) qu'un des meilleurs moyens de remplir sa tête de géométrie fût de l'avoir vuide? Cela est pourtant si vrai qu'on ne l'apprend plus à 20 ans. Seriez-vous fâchée d'apprendre que l'esprit de la géométrie étant l'esprit des géomètres, il est presque sans exemple qu'ils en

Ktaire. Variété. Moins dans l'esprit que dans les matières dont

Mccupoit.

Ir

slle est la nature de cet ouvrage que le nom même du sujet ne doit BttM dans le titre. Je l'intitulerai : « De l'homme. »

ly a sûrement là-dedans quelque chose de deviné.

iptembre.

resque toutes les choses ingénieuses sont des choses raisonna-

, Je dis presque toutes et je pourrois dire toujours.

ftis souvent ceux qui les disent ne scavent pas qu'elles le sont. r les rendre telles (évidemment) il suffiroit d'en circonscrire ou t déterminer le sens avec force et dans sa juste proportion.

pptembre.

mut excès est défaut.

septembre \

loltaire aussi fait toutes ses phrazes de la même manière, mais il f imprime divers genres de mouvement.

septembre

f. Watelet : Poème de la Peinture.

I a raison; chez les peuples très vêtus le mot beauté ne peut guères Hier, comme il le dit, que « la meilleure conformation de la tête, pras et du pied >. (Pag. 98.)

i La véritable poésie... contribue ainsi que la sculpture et la peint à conserver les idées simples et primitives. » Et à ce sujet remarias qu'il ne faut pas seulement qu'il y ait dans un poëme de la hie d'images, mais aussi de la poésie d'idées.

^ n'est pas vrai que la vieillesse soit nécessairement dépourvue de jpes. Elle peut en avoir dans les regards, dans le langage, le sou-

if un autre, et ne sont réellement propres et bons qu'à faire de la géoméne scachant jamais ce qu'ils font que lorsque l'analyse qu'ils employent sur a dit ? Seriez-vous bien fâchée\* d'apprendre qu'employant un instruadmirable et que rien ne peut user, ni rompre, les géomètres peuvent r impunément très peu d'esprit, parce que celui de la géométrie supplée pi qui leur manque; et peuvent même l'avoir très faux, parce que la gesse de la géométrie le redresse? Enfin seriez-vous lâchée d'apprendre ya géométrie a ses charlatans comme la médecine et la géométrie? (sic) bute : D'Alembert qui avoit (et à lui) beaucoup de tous les esprits me Ht souvent des charlâtanneries mathématiques de Maupertuis » 106). » Et encore d'autres citations du même ouvrage... « Et il cite tire qui dit (article style, dictionnaire philosophique) : La plaisanterie jamais bonne dans le genre sérieux, parce qu elle ne porte jamais que iw des cdtés des objets, qui n'est pas celui que l'on considère (c'est à sans doute: que l'on devroit considérer). Voltaire condamne ici l'usage lui-même a presque toujours fait de la plaisanterie, l'ayant toujpurs iquée à des objets très sérieux puisqu'ils étoient très respectés. 8 sepjjFe" au soir. »

!< 10 septembre : Mr de Monmorin disoit : Rien [du blanc]. »

Ge morceau, relatif au Poème de la peinture de Watelet, n'est pas dans jtrnets, mais sur un petit cahier séparé.

I

rire, etc. « L'unité d'action et la franchise » requises pour produire la grâce (selon l'auteur) peuvent se trouver à tout âge (quoi qu'il dise) entre l'esprit et les paroles, entre notre âme et nos manières (Vid. pag. 102.)

Il est possible que les couleurs ne soient pas les mêmes pour tous les yeux, mais les rapports d'une couleur à une autre, leur opposition: ou leur harmonie se font uniformément sentir à tout le monde. Ce qu'il y a de musical et de mathématique en elles est invariable et indestructible. (Voyez à ce sujet la pag. 116.)

« Dans la frayeur... » Tout ce qu'on en décrit est admirablement exprimé dans le personnage de Raphaël qui tient le possédé. Voyez son tableau de la Transfiguration.

Des traits indécis caractérisent l'enfance. Où ils manquent, il n'y a point d'enfans, mais de petits hommes.

20 septembre 1.

... non qu'il faille regarder ces plaisirs comme un crime; mais il faut en considérer l'abstinence comme un devoir.

16 septembre2.

Le mot : « Je n'ai pas parlé à Mme de Staël de ses enfans, j'ai craint de lui paroître commère. »

Voltaire. « N'a presque jamais été plaisant qu'en parlant de choses| sérieuses. Sa gaité n'est qu'une gaité de parodie. > (Débats, 15-)

3 octobre.

Un corps vivant mêlé à la lumière. Je ne scais quoi de coloré qui n'est pas corps.

5 octobre.

... de ces livres par lesquels il est si agréable de s'entendre prouver qu'on a raison.

6 octobre..

Racine. Il n'avoit point un génie impétueux. Littérature ou morale embélie.

12 octobre 8.

Le mot : « On meurt parce qu'on a vécu. »

15 octobre.

Il faut de l'élasticité aux constitutions politiques; et cette élasticité, elles la perdent lorsque tout y est réglé par les loix fixes et pour ainsi dire inflexibles.

Esprits : — terrestre (quadrupède, bipède, rampant) ; aquatique (bourbeux, d'eau claire, d'eau de mare); volatile (à grands et à petit vol.) — Rampant, sautillant.

1. Retour au carnet.

2. Lundi 26 septembre. Il enlace en un joli chiffre dessiné L et V

3. 12 octobre : « Amour envolé. »

i octobre.

A Voltaire. « Il avoit (disoit de lui Marivaux) la perfection des idées ntmmunes ». Mais si les idées communes sont les meilleures?

i octobre.

jFidélité aux coutumes (et même à la religion) de ses pères : « vertu ot société ».

^Habillemens : « d'une simplicité indécente ».

d octobre.

£Jamais deux choses ne peuvent être à la fois l'objet d'une seule 2;nsée, si quelque symmétrie ne les unit ou ne fait des deux une 'hile.

riSymmétrie. Ou correspondance. Secret lien etc. Par elle il se fait ta milieu (au point du contact) un milieu, dis-je, d'où l'on apperçoit - Sis extrémités.

S'exhalter. Pour s'élever jusques à son plancher et en frapper les

(lives avec le front, c'est perdre sa force et sa peine. Mais s'efforcer s'élever au ciel est une sage tentative : l'élan seul en est un succès.

octobre.

I L'esprit des hommes est perpétuellement travaillé d'une maladie .. fei'on appelle amour de l'indépendance; et l'esprit des peuples d'une \ aladie assès semblable, c'est la manie de la liberté.

J L'opinion de Marmontel sur « la cause du malheur mise hors de JOUS, comme dans la tragédie antique, ou en nous » comme dans la j'agédie moderne.

1 La première doit exciter plus de pitié. C'est par elle qu'est vraie la laxime Res sacra miser, puisque le malheur vient du ciel.

9 octobre.

En effet, la musique comme la poësie, religieuses dans leurs comtciencemens, ne furent d'abord employées qu'à modérer les passions. ' Mœurs nécessaires au chant... La continence, à la beauté. La rolupté périt par la débauche.

(•- novembre.

' Ma mémoire ne conserve plus que l'essence de ce que je lis, de cej \* jue je vois et même de ce que je pense.

i La foy empêche l'homme de livrer son esprit à beaucoup de soins inutiles. Elle le détourne de tenter ce qui est impossible.

; Des passions que la nature donne suffisamment aux hommes et que les livres doivent tendre à réprimer; et premièrement de la fierté ou tde l'orgueil qui peut les rendre ingouvernables.

Il

[1 septembre1 (sic)

Mr Necker. N'apprend rien; mais ses pourquoi sont remarquable et très instructifs.

République, philosophie. Trop de respect pour ces grands mots, ces mots célèbres, pour user de son expression.

2 novembre.

Le sein. Cet ornement nouveau fait rougir celles qui le portent e n'y sont pas accoutumées.

3 novembre.

La Str-n-s-cch-v chante souvent de la voix dont on parle.

4 novembre.

Tradition. Ouvrages qui ont été à l'épreuve de la mémoire.

10 novembre.

Ces esprits dans lesquels il y a toujours quelque chose au delà di leur pensée et qui pour ainsi dire n'ont point de bornes.

novembre.

Louis XIV : « il a fondé ».

15 novembre.

Différence de sa propre foi ou de la foi d'autrui.

Il faut que le poëte soit non seulement le Phidias et le Dédale d( [s] es vers, mais aussi le Prométhée, et qu'avec la figure et le mou vement il leur donne l'âme et la vie.

18 novembre.

Ceux qui aiment toujours n'ont pas le loisir de se plaindre et di se trouver malheureux (comme diroit l'abbé Delile).

f 19 novembre.

A la vérité par l'illusion.

20 novembre.

La bonne grâce à l'usage du monde qui, dit l'A. D-v- « veulen qu'on soit très retenu dans ses aversions.

Triste science, qui apprend aux aveugles à parler de la lumière e des couleurs et leur persuade qu'ils peuvent même en bien juger.

24 novembre.

Dans l'Endymion de Giraudet, le personnage du Zéphyr donne ui témoin à une scène qui ne devroit pas en avoir.

1. «9 7bre jeudi 1802. Ce fou de Mr de Lauragais a très bien vu lui même (en croyant parler d'après Locke) qu'en effet « le caractère de 1: « vérité (qui est la lumière) ne se trouvoit que dans les choses morales qu « n'existent que dans notre esprit ou dans notre conscience [etc...! (Pag. 140 de ses lettres etc.) Il avoit dit plus haut (pag. 130 : « Locke ml paroit avoir été tenté [etc...].»

j novembre.

« C'est ma belle maison d'Albe qui me poursuit. » « C'est le derlier mot qui fait la tragédie de la phraze », disoit Mme de Caux.

G Clarisse « par sa perfection même s'entendoit moins aux affaires iiïmaines. » Id.

jj Un cœur de bœuf n'est pas un cœur. (Mme J.)

S novembre.

t Faire rire l'esprit. L'esprit en effet rit quelquefois avant le visage.

| ... veulent faire un beau jour avec du soir et de la nuit.

; Que : il n'est permis à personne d'en dévouër un autre.

7 novembre.

1 L'enfant prononce les mots avec la mémoire longtemps avant de ;s prononcer avec la langue.

)imanche 26 novembre.

(Saint Cloud.) Cerveaux qui ne peuvent digérer que ce qui a déjà té élaboré par d'autres cerveaux. Ils ont besoin que les objets pasent par la pensée des autres pour être bien vus et bien jugés par eux. t.es images seules peuvent leur faire comprendre les réalités.

9 novembre.

! Subtilité d'esprit que la nature donne. Elle est talent; c'est une adresse ou aptitude de l'esprit à saisir les choses déliées et ce qu'il )' a de délié et de plus exquis dans toutes choses. C'est un grand hoyen d'éclairer. — Subtilité d'esprit que la nature ne donne pas. ile n'est qu'une friponnerie, un art d'escroquer les questions, un rtifice, une adresse à escamotter.

4 décembre.

La déréligion.

5 décembre.

Rangs. Amour de l'ordre, qui n'est pas l'uniformité.

?l décembre.

Et peut-être il en est de la puissance d'aimer comme de la puissance le boire. Peu de vin et peu d'amour ôtent la raison à ceux dont la ête est peu forte... Le transport au cerveau...

L'aimer et le haïr ne sont point frères.

L'ambition de régner sur un homme.

décembre.

Que : il faut imiter en creux, pour imiter avec grâce.

ANNÉE 1803

11, janvier 1.

Elle [Mlle Clairon] vouloit que le théâtre fût une école de langue « pour les étrangers et cette partie de la nation qui n'a ni le temps ni le moyen d'avoir des maitres». (Pag. 64.) Il y a en effet deux choses dont le comédien est obbligé d'ofrir sans cesse des modèles, la décence ou la bonne grâce dans toutes sortes de maintiens et la belle prononciation.

2 janvier.

J'ajouterai ici à propos de Lekain que M. de Montmorin disoit de cet acteur : « Il a toujours l'air de n'exprimer que la moitié de ce qu'il sent. » Bel éloge! M. de M [ontmorin] ajoutoit : «Tous vos autres acteurs ont l'air d'exprimer plus qu'ils ne sentent, etc. »

A la pag. 328. « On connoît l'amitié à la confiance, l'amour à la timidité. » C'est là ce qu'elle veut dire, mais elle ne l'a pas bien dit.

Mme Necker. Cette femme ne s'occupoit des hommes et des événemens que pour les comparer aux livres. Les littératures furent son monde.

3 janvier.

Pag. 104, [Nouveaux mélanges de Mme Necker, tom. II.] « Car Rousseau (dit-elle très bien) n'a jamais vu le vice que dans les actions violentes et préméditées. » Et nota-bene que même ce qui n'est pas prémédité fut médité. Expliquer cela.

3 janvier2.

Vieillards. Ont la mémoire des choses anciennes ec n'ont pas la mémoire des choses récentes. «Le souvenir de loin», dit le peuple. Les vieillards ont dans la mémoire le même défaut qu'ils ont dans la vuë; et l'on peut dire d'eux qu'ils ont la mémoire longue.

4 janvier.

Rien ne coûte tant aux enfans que la réflexion. C'est que la dernière et essentielle destination de l'âme est de voir, de connoître et non de réfléchir. Réfléchir est un des travaux de la vie, un moyen d'arriver, un chemin, un passage, et non pas un centre. Tout tend sans cesse à sa dernière destination. Connoitre et être connu, voilà les deux points de repos. Tel sera le bonheur des âmes.

5 janvier.

Le temps me frappe à la tête. Je le sens ql\J ébranle mes dents.

1. Les cinq premiers paragraphes ne proviennent pas des carnets, mai d'un petit cahier de seize pages, où il y a surtout des citations et qui port ce titre : « Mlle Clairon et Mme Necker. Mlle Clairon, ses Mémoires, Pari Buisson, 1798. »

2. Carnets.

janvier \

Isaïe, chapitre Ier. « Les enfans que j'ai élevés et nourris m'ont néprisé. Le bœuf a reconnu son maître (le bœuf reconnoît le bouvier) ,t l'âne même son étable. »

Les animaux les plus intelligens prenent garde aux personnes, les tutres prennent plus garde aux lieux (le bœuf et l'âne, le chien et e chat, et parmi les oiseaux, etc.)

Le bœuf aime le bouvier et le chien aime le piqueur plus que les lutres... (L'homme aussi aime naturellement celui qui est son conlucteur...) celui qui l'instruit, qui lui commande, qui le dresse. Le )iqueur paresseux, le bouvier négligent et le gouverneur indolent sont noins aimés. Il y a dans toute règle un repos qui attache une reconioissance à toute authorité qui établit l'ordre.

,5 janvier 2.

Sotte erreur n'est pas dangereuse, mais les erreurs ingénieuses.

Tout ce qui n'a aucun danger n'est digne d'aucune attaque.

8 janvier.

Il faut que ce que l'on écrit soit d'un tel prix que, si on le presse, on puisse le réduire en un beau mot et que, si on l'étend, on y trouve de belles phrazes.. Si à l'épreuve on n'obtient pas ces résultats, on n'a fait que du bavardage ou des pointes.

Pointes? — Si c'est une pointe d'épingle; mais si c'étoit une pointe

:de diamant?

D'où la difficulté d'écrire? L'ambition, les modèles, le luxe introduit dans les styles; tout ce qu'il faut scavoir et tout ce qu'il faut oublier; la variété des goûts qu'on a à satisfaire, par le grand nombre de liseurs. Il est difficile d'écrire comme il est difficile de se meubler. Les lecteurs veulent trop de magnificence et de commodités. Enfin la nécessité de plaire autant que les autres; et de là aussi la nécessité de plaire souvent plus que soi même. Comme dit M. de Montesquieu enfin (et pour parler comme le peuple) de ce qu'on veut renchérir. 1 Car ce siècle est aussi fantasque et il n'est plus possible de bien faire sans être un peu singulier.

9 janvier.

Il n'est pas fol, mais il permet aisément à la folie de séjourner quelque temps dans son cerveau quand par hazard elle y entre. Ou mieux: aucune folie ne peut passer par sa tête sans s'y arrêter quelque temps. Aussi dans son style, il y a du volage, et peu de cervelle.

Il est agréable d'avoir à soi de beaux tableaux, parce que les cou-

1. Ce paragraphe, je le trouve sur un feuillet qui commence par un extrait de « Esprit des choses, Paris, Laran, Debrai, Fayolle, etc, an 8, tome 1er;!): et Joubert dit : « extrait d'un livre nébuleux et vuide où il semble qu un trait d'esprit, un rayon de lumière s'est plu à peindre ce passage dont on peut faire plus d'une utile application. Observ. mai 1802, copié janvier 1803 ». Suit, à la date du 5 janvier, la citation d'Isaïe et les remarques. Après cela, des citations insignifiantes, et la date du 9 janvier.

2. Carnet.

leurs ne restent pas parfaitement dans la mémoire. Il y a dans leuj harmonie, pour l'œil et pour l'esprit, un charme dont le souvenii ne peut nous représenter que l'impression, (au tableau de Mme L. B.

10 janvier.

Etroite? oui. J'ai fort étroite cette partie de la tête qui est destinel à recevoir les choses qui ne sont pas claires.

Ces temps où les événemens n'ont pas de liaison connue, n'ont pai une juste étendue, mais sont rapides, sont subits, et se croisen comme des éclairs, et se chassent comme des flots, ne donnent poin de prise à la mémoire, ni de bonne matière aux historiens. L'histoirl n'en peut être claire. C'est ainsi qu'une figure toute faite de point! que l'on ne peut compter et de lignes qui s'entrelacent, à quoi que c< soit qu'elle ressemble, ne peut être que l'image obscure d'un obje obscur. De pareils temps pèchent donc nécessairement] par la foule d'où la confusion et la fatigue.

Frédérich II. Ce roi sans femmes ne sera jamais mon héros.

Des tableaux qui apprennent à peindre. Que R[acin]e apprend ï écrire.

... mais à la fin vient une année où l'on vieillit.

Ouï, créer ou mouler. On n'a qu'un esprit nul en soi si l'on ne peul ni l'un ni l'autre. Je parle de l'esprit d'auteur.

G[arat] ne fait ni l'un ni l'autre. Il coud, il unit, il assemble. C'esl un tailleur, un couturier.

Je l'ai bien mieux dit il y a longtemps : esprits durs et cyclopes qui ont un œïl au milieu du front.

Du style qui masque. (Pascal en parle, mais celui de son temps n'étoit pas semblable au nôtre.) Et qu'il faut orner et non masquer,

11 janvier.

Formes de style. Quelles, bonnes? Toutes, pourvu qu'elles soient employées avec goût. Il y a une foule d'expressions qui sont défauts chez les uns et beautés chez les autres.

G[a]r[a]t. Quand cet homme veut penser, il enfle d'abord son esprit, comme d'autres enflent leurs voix quand ils veulent parler.

Mr de B. grandissoit le sien tant qu'il pouvoit.

Montesquieu. Les fleurs seyent bien à ses mains. Il est des mains qui les flétrissent, comme les mains du St François du [blanc]. Les sophistes grecs les ont aussi déshonorées.

— et une jeunesse d'esprit...

— et je ne scais quel soleil qui fait qu'ils déployent leurs ailes. — et esprits toujours dans l'ombre.

Apprivoiser à la vertu.

1 3 janvier.

J Les anciens étoient presque d'avis que celui qui naît robuste naît uour servir, et que ceux là naissent maîtres qui naissent intelligents. r'is voulaient que le citoyen parût propre à l'action, mais non propre u travail.) C'est du moins à peu près ainsi que raisonne Aristote nans son Peripolitikon.

4 janvier.

» « Il est plus aisé (dit Mme de G[enlis] d'imiter le délire que le nentiment. » Ce mot met à la fois ce genre et ce talent à leur place.

7 janvier.

I Pour bien traiter de ces matières (les matières métaphysiques) il [faut s'éloigner des philosophes et se rapprocher des poëtes le plus on peut.

I Scavoir mettre en emploi les mots, et scavoir s'en passer.

| Il n'y a point de bon ton sans un peu de mépris des autres. Or, il Vest impossible de mépriser un inconnu.

I L'abeille et son miel. Une goutte de sa liqueur. La bouteille à siectar. Une goutte suffit. Il y a là de la cire et il n'y a pas de miel. :àïi il y a des vers, mais il n'y a pas de poësie. Nota, aussi le miel fies guèpes. Les guêpes vont aussi sur les fleurs, elles les succent.

I Chateaubriand. Il dessine avec le pinceau.

El/ Janvzer.

I Ignore ses parfums, comme l'ambre.

On a dit de Sulzer que « il scavoit tirer des abstractions les plus [profondes (il eût falu dire subtiles) des usages pratiques». Bel éloge de cet esprit philosophique! (Vid. Portraits des hommes illustres de tla Suisse. Zurich, 1782.)

Idées de crimes. Récits qui les répandent. Combien funestes.

W janvier \

Elle établit entre nos sens et toutes nos perceptions... de la distance, un intervalle et une séparation où tout passe, se calme, se rallentit, se tranquilise et dépose son propre excès. Elle ourdit pour nous une trame, à cette époque de la vie. Elle nous file une clôture. Elle isole notre existence, elle en fait une sphère à part. Elle en ouate les remparts, elle en accroit la solitude, le mystère et la sûreté, et nous rend comme inaccessibles à toute atteinte immédiate par etc.... soit dégagée à son inscu de périls qu'il faut qu'elle ignore. Elle écarte les passions et nous en met comme à couvert par un méchanisme idéal pareil à celui qu'on observe dans toutes les productions. Elle nous donne une enveloppe etc. Ces premiers tégumens eux mêmes... Elle environne de barrières incorruptibles et légères cette alcôve etc. Absolue et ailleurs achevée etc.

1. Feuillet séparé.

21 janvier \

Que : il ne faut aimer que par force : par la force d'un cœur aimant.

L'eau de vie chez les sauvages n'est pas un mal pire que de pareils livres parmi nous.

Qu'il est possible de distinguer (à la nature de leur style) dans les écrivains de tous les siècles, si les expressions dont ils se servoient étoient en usage de leur temps ou s'ils les ont créées.

Les anciens donnèrent du vin de première cuvée, et nous faisons du vin de mark. Nous avons quelque chose de plus corsé, mais de moins fin. Ils étoient plus loin de la lie.

Tous les rentiers partisans de la révolution.

22 janvier2.

De l'éloquence des préfets.

23 janvier.

Il y a ces mots dans un roman du jour, assés vanté et assés purement écrit : « J'adorois mon frère, le ciel, les arbres...» J'adorois, c'est à dire j'aimois beaucoup. J'aimois beaucoup le ciel (c'est à dire l'air) les arbres et mon frère! Hélas! hola! eheu!

... Ouï — nous apprend à aimer les arbres — et l'air — qu'ils appellent le ciel.

— et les sensations!

24 janvier.

C'est du satyrion. Ce sont des philtres malaprètés. Mauvais contes d'amour : je n'aime pas les vins qui ennivrent. C'est l'arek des sauvages, liqueur qu'ils composent en mâchant une plante et en jettant leurs remâchures dans un bassin.

... font monter l'amour à la tête.

... grandes passions, grands coups d'épée.

Avec la fièvre des sens, le délire du cœur et la faiblesse de l'esprit, avec les orages du temps et les grands fléaux de la vie, la fièvre, la faim, la soif, les maladies et la mort, on faira tant qu'on voudra des romans qui fairont pleurer. Oui, cela fait pleurer; mais l'âme dit : « Vous me faites mal. »

Ajoutez-y les nauffrages, les suicides, les prisons et les échaffauds.

Je dirois volontiers en bon moraliste : prouvez, mais n'approuvez

- pas.

Entasser mort sur mort.

William Matkin (à Hakney en Angleterre enfant de 6 ans et demi.

Avoit créé d'imagination un pays nommé Allestone, dont il s'étoit

1. Carnet.

2. « 22 janvier 1803. Samed. Convalesc. »

constitué roi et auquel il donnoit des loix. C'étoit son utopie. Il regardoit en mourant ses cartes de géographie. Prodige d'esprit et l'érudition. Que sont les autres? que sommes-nous, sinon des William Matkins. (Vid. journ. du 28 janvier 1803.)

25 y<muzer\

... qui s'ouvre à tout ce qui est utile et qui exclud tout ce qui est excès. Car toutes ses propriétés sont celles d'une filière. Elle sert à nous mesurer la pensée et etc. Elle arrête à notre surface les inutiles... Elle en amoindrit la puissance; elle en rend doux et modéré le mouvement indispensable qui met en jeu la volonté. Elle épure toutes les causes de nos déterminations. Passions, sentimens; plaisirs, bonheur. Et y transmet le sentiment d'une félicité paisible, comme l'air transmet la lumière, comme l'œil transmet la clarté. Elle établit dans notre sphère une température égale. Elle conserve à tous nos sens une flexibilité longue. Elle entretient dans notre esprit une pureté continuë, cette qualité sans laquelle rien ne prend ses accroissemens ou n'acquiert sa perfection. Elle s'oppose comme un frein à nos essors prématurés. Elle tient nos élans en bride, si je puis ainsi m'exprimer; elle nous défend de nous même. Elle assure à nos facultés le temps et la facilité de se déployer hors d'atteinte et sans irrégularité en un espace inoccupé et dans un centre circonscrit où le... les nourrit de ses tranquilles influences; et la candeur les environne comme un fluide transparent. Elle met le cœur en repos et tous nos sens hors de tumulte sans nuire à leur mobilité (ou) incapable de nous contraindre pendant nos développements, mais capable de nous deffendre en amortissant tous les chocs. Voilà sa destination. On conçoit sa nécessité. Ce qu'est aux petits des oiseaux etc. — Et y transmet le mouvement en gardant l'immobilité.

30 janvier2.

Et par exemple F. n'étoit sage que de sa propre sagesse. P. lui même n'étoit fort que de son propre naturel. Au lieu que B. étoit fort de toutes les forces humaines, sage de toutes les sagesses; tout le bon sens du genre humain et le scavoir de tous les siècles étoit en lui.

Louër sans règle et sans mesure indique peu de jugement. Se faire admirer à outrance (quand cela se fait par sa faute) indique un mérite trompeur et qui pêche par quelque excès.

Ainsi P. est de première classe, mais non au premier rang.

80 janvier.

Subtilité qui est ruse, embusche, échappatoire (subtilité de procédé). L'esprit en a. Quand à la subtilité de nature, ceux qui sont sublimes en ont. Même on peut dire : s'il n'est subtil, nul n'est sublime.

ltr février.

Si nous avions l'esprit aussi clairvoyant que les yeux, et si nous nous connaissions en beauté morale aussi bien qu'en beauté physi-

1. Feuillet séparé, qui fait évidemment suite à celui du 20 janvier.

. Carnet.

que, nous admirerions les tragédies des anciens autant que nous admirons leurs statuës. (Vid. Journal des Débats, 1er février 1803.)

Corps de doctrine est meilleur encor que systhème. Avec des lignes on fait une figure et avec des mots un systhème. Mais pour faire un vrai corps il faut des membres et pour faire un corps df doctrine il faut une réunion de vérités incontestables et concor. dantes.

6 février.

Le secret. Que l'éducation se compose et de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire : de silences et d'instruction. Il y a partout des verenda, des nefanda, silenda, tacenda, alto premenda silentio. Imr portance du secret en éducation, non dans le sens de Fénelon, mais dans un autre.

A la pag. 511 du tome II in 40 il semble que Bossuet, citant St Au. gustin, (épître 51 ad Maced, de trinitate 13 passim,) est d'avis qu'on peut avoir une erreur dans l'opinion et une vérité au fonds de soi et de son sentiment. Ou plutôt « et le sentiment de la vérité au fonds de soi».

7 février.

Que : cette dispute roulant sur des amours, quelques spirituels qu'ils fussent, le mot caressant toutes les oreilles, attiroit toutes les attentions.

Fénelon en comptoit cinq.

Et que Bossuet est toujours obligé de se servir des mêmes mots, mais qu'il s'en sert en un sens plus exact.

Opérer par l'étimologie pour le sens est fort différent d'opérer par l'étimologie pour l'historique ou le fait. L'un est sain, l'autre ne l'est pas. (Beaucoup à réfléchir sur cette pensée.)

(Formam habentes sanorum ve'borum — nous conformant aux paroles saines.)

Le monde, ou l'ornement, l'arrangement, l'ordre, le beau. — Non pas le beau : ils le plaçoient plus haut; mais le joli, l'agrément. L'ouvrage, et la manière. La demeure ornée, sous le pavillon, sur le parquet et le tapis, aux flambeaux, la nuit et le jour. Environnés de biens et de spectacles magnifiques.

Du langage inouï, — et propre à tromper ceux qui le parlent, aussi bien que ceux qui l'entendent. — Ils payent notre esprit de chiffres. Leur doctrine est en assignats. En effet, ils nous donnent à prendre la vérité sur un fonds qui n'existe pas. On appella les billets de Law des papiers de systhème. Ces livres à systhèmes sérieux ne sont que du papier de banque.

Ceux de M. de S[aint] P[ierre] sont peut être de cette espèce, mais ils valent par les images. Le style leur donne du prix. Ils sont semblables à ces papiers où se trouve une belle estampe, un beau

essin, un beau crayon. On les garde et on les regarde. Ils seront )ujours importans.

Ces esprits lourds et qui nous gênent par leurs poids et par leur nmobilité. On ne peut les faire voler ni nager. Car ils ne scavent oint s'aider, ils vous serrent de près, ils vous entraînent.

Esprits qui aiment à faire les évolutions de l'oiseau, à s'élever, à laner, et à s'égarer, à fendre l'air pour revenir à un point fixe, à n point solide et précis.

février.

Le style fortement musclé, ou fortement moulé.

Il y a sur ces choses un point en deçà duquel il n'est plus possible e reculer dans la marche des langues.

Vogue des livres, goût des siècles. Même ce qui est ancien est xposé aux variations de la mode. Corneille et Racine, Virgile et iUcain, Sénèque et Cicéron, Tacite et Tite Live, Aristote et Platon, l'ont eu la palme que par tour. Que dis-je? dans la même vie selon es âges, dans la même année selon les saisons, et quelquefois dans e même jour selon les heures, nous préférons un livre à l'autre, un tyle à un autre style, un esprit à un autre esprit.

Marche des langues. Il y a un point. On ne remonte point quand ln l'a dépassé. Les esprits qui ont éprouvé certaines impressions rives n'en peuvent plus reproduire de modérés. Du style fortement nusclé. Des phrazes éminemment moulées. Du fixe, du déterminé. Du ini. Du dernier effort. Que la perfection de l'art donne une borne à a nature.

L'esprit s'ouvre avec joye à tout ce qui est semblable à lui. Rendez lonc semblable à l'esprit ce que vous voulez lui apprendre.

t février.

Scavoir marcher dans la nuit, avoir un but, l'atteindre dans l'obscurité, les ténèbres.

10 février.

Que l'histoire de nos pensées (malgré nous et à notre insçu) se trouve dans notre langage. Cette expression de G. est fort bonne, fort juste et l'idée est très vraie. — Observation : G. ne s'est point servi de cette expression. Je me trompois. Il dit seulement que le langage en général doit être considéré comme un monument de la raison humaine.

8 février.

Providence. Les uns n'en sont que les valets, mais d'autres en sont les ministres. Ce sont ceux qui, en exécutant ses décrets, joignent leur volonté avec sa volonté, leur pensée avec sa sagesse.

L'idée de Newton. La bulle de savon. Le diamant. Le souffle ou l'animation. L'ongle ou le succrément.

L'impénétrabilité peut se condenser comme une couleur peut se foncer.

La matière vient de son être. Le mouvement vient de sa volonté; sa volonté, de sa bonté.

Les empreintes de Dieu.

Maintenant nous avons besoin de recourir... = (jeudi 10 février) Mêlons Aristote à Platon, car tout sert et il faut de tout == Et nos moyens d'avancement seront tirés de la raison.

(Ceci est nouveau. Insister au cahier suivant.)

L'ordre, justice, ou coordination du moyen au but, des parties au tout, du tout à la destination, de l'action avec le devoir, de l'ouvrage avec le modèle, du sort avec la qualité, de la récompense au mérite.

L'Amour, on l'a fort bien dit, «sa folie est de se croire éternels.

Si, en effet, comme le prétend le roman, les plaisirs de l'âme peuvent être plus grands que ne peuvent être ses peines...

... car notre vie est une enfance et notre corps n'est qu'un berceau.

10 février.

Mêlons Aristote à Platon; c'est à dire procédons tantôt comme l'un et tantôt comme l'autre, pour atteindre à la vérité, qui a tant de points, tant de chemins et tant de portes, mais qui exige que notre esprit se replie en tant de façons.

« L'ordre est la loi des esprits (expression de Malebranche), Dieu est leur lien ». La vérité est leur spectacle, aimer est leur bonheur et connoitre en est l'aliment.

11 février.

Une physique qui soit semblable à la morale. Qu'est-ce que l'homme (dites vous). Et qu'est-ce que le monde? Ils ne sont en effet et réellement que ce qu'on dit. Des atômes aux yeux de Dieu.

Le langage affectif, qui devient une mode.

12 février.

Vos gazettes qui aprennent aux enfans à se tuer, en leur donnant l'idée du suicide. -

L'ordre. Mettre Dieu dans ses actions, et non pas se borner à le mettre dans ses pensées.

En effet — nos tragédies raisonneuses. Rien n'excite- la pitié quf ce qui est naïf. La terreur est le seul sentiment tragique qui se puisse allier avec la réflexion. (Vid. Michaud.)

1 S février.

Dire que « Dieu s'est fait lui-même » est une manière d'exprimer

n incréation plus conforme à la faiblesse de notre esprit, à qui ces impressions donnent à la fois une idée du commencement qui lui est

^•oportionnée, et une idée d'éternité conforme à Dieu. Il y a dans

IJJtte manière de parler ce qui convient à nous et ce qui convient

(la vérité.

«J'aime mieux le prendre tout fait», disoit Mme de V[intimille].

V L'esprit pur a sa prose aussi bien que sa poësie et 'je dirois volonr . rs : la prose d'Aristote et la poësie de Platon.

« Les ailes de la métaphysiques, comme dit Fénelon. Nous en

:aons fait une science à quatre pieds. Quadrupedante putrem quatit

\igula campum. (Virg.) Son style cependant devroit ressembler à j'lui que Fénelon attribuoit à Pellisson qu'il remplaçoit à l'Accadé-

9iie, lorsqu'il disoit de lui : « Son style noble et léger ressembloit

! la démarche des divinités fabuleuses qui couloient dans les airs uns poser le pied sur la terre. »

i février 1.

F En tout : l'âme, le corps et l'ombre; c'est à dire l'essence, la conitution ou composition liée, et l'ombre ou apparence. Par son ssence, il est; par sa constitution, il existe; par son ombre...

1 Je quittois l'habitude pour rentrer dans mon naturel. En ce molent donc, l'attrait venoit du naturel, l'habitude se défendoit; de là enoit la résistance, ou la répugnance à l'attrait.

Les plaisirs sont un point d'appui, ou un point de distraction.

Quant à nous, nous sommes, pour ainsi parler, des hommes de eu de pensées, de peu de mots, de peu de forces, — et de peu de îcondité.

Saint Thomas et Saint Augustin sont l'Aristote et le Platon de la héologie. Mais Saint Thomas est plus Aristote que Saint Augustin / ,,, t'est Platon.

Tout ce qu'on a appris par une certaine méthode, on croit le scaoir, parce qu'on scait la méthode.

1. Du 14 février, il y a un petit cahier : « Fénelon, sa vie, in 4°. Le style n est mêlé, on a cherché à imiter le sien. Mais on y trouve partout un llliage moderne du pire alloi et mal fondu. (Ces gens cy ont emprumpté la èpre aux Egyptiens.) Né fluet, et d'un père âgé remarié dans sa vieillesse. - Son enfance. L'auteur en parle en homme qui n'en a^ rien scu. Il fait, lu précepteur qu'on lui donna, un portrait évidemment imaginaire. ^11 n 'y t que le nom de cet homme qu'on n'a pas osé inventer. Il fait de l'élève un labile grec à 12 ans et Fénelon écrivoit à Bossuet a 45 ans : « Je ne me )icque point d'entendre le grec. » [Etc. etc.] Nota. Ce portrait est du temps. ït observez qu'avec tant de grâce et tant de douceur, Fénelon disoit de ui même à Mme de Maintenon : « Je suis sec » et qu'il avoit en effet quelJuefois, à dire la vérité, une franchise qui ressembloit à la rigueur. Mais il ne traitoit ainsi que ceux qu'il croyoit forts et parfaits. Ses lettres à Mme de Maintenon sont ce qu'il a écrit de plus sec, pour parler comme lui, : est à dire de plus stricte en vérités. »

Les descriptifs. — Et que font-ils que nous rendre plus attentifs à nos sensations, plus attentifs à tous les objets qui les causent et pal conséquent plus dominés par tous nos sens? On peut répondre etc

[Sur Voltaire.] 1

Vous scavez que j'ai souvent écouté les vieillards et vous me deman. /dez des anecdotes. En voici que je tiens de M. de Ch.2 dont vous ave; annoncé la perte il y a quelques mois dans un des articles de votr< nécrologe. « C'étoit un homme et un esprit de l'ancienne littérature > ces trois mots l'ont peint tout entier.

Il nous racontoit que, pendant son cours de droit, il avoit log< longtemps dans un hôtel garni, tenu par un ancien valet de cham bre de M. Arouët le père. Cet homme lui disoit que, lorsqu'il entroi le matin chez le jeune Arouët avant son levé, il le trouvoit « sur soi séant, occupé de ses vers, le visage animé, l'œil flamboyant » (je citi avec fidélité) « la tête, le cou, les épaules, le bras, les mains enve loppés de sa couverture de laine». C'étoit là son manteau de lit.

J'ai ouï dire à un ancien grand vicaire du diocèse de Meaux qui le même accoutrement étoit à l'usage du grand Bossuet lorsqu'il tra vailloit le matin dans son cabinet avant le jour et n'avoit pas d'autri robe de chambre.

C'étoit sans doute une habitude que le jeune poëte tenoit du collègi et Bossuet du séminaire. Nos littérateurs du moment montrent moin de fidélité à leur première éducation. Parmi les plus jeunes et le: moins constitués en dignité, on n'en trouveroit pas un seul qui, mêmi dans le secret de sa chambre à coucher et dans les accès de sa verve n'ait l'attention de se drapper avec plus de richesse et de bon goût Il est vrai que ces qualités éclatent moins dans leurs écrits, ce qu dans le systhème des compensations forme une espèce d'équilibre mais par un fâcheux contrepoidss.

Il ne traita jamais [en] ennemis que ceux qu'il n'avoit pu séduir

(gagner). Le désir de plaire...

Il avoit un carrosse pour... et des chevaux qui étoient vilains pou adoucir les gens de lettres. Ils étoient d'une maigreur! C'étoit d véritables os, qu'il donnoit ainsi à ronger à la pâle envie (à la criti que), aimant mieux égayer l'eiivie que de l'irriter. Mais elle ne pri

1. Le morceau que voici ne provient pas des carnets, mais de deux feuillet! séparés, dont l'un porte la date du 15 février 1803 (et aussi la date dt « 2 april ») ; l'autre est sans date, mais il contient une autre rédaction du même essai. Je réunis les deux rédactions.

2. Je crois qu'il s'agit de Menu de Chomorceau, mort à Villeneuve au moi: d'avril 1802. Et il est fort possible que la notice à laquelle Joubert fai allusion soit de Joubert lui-même, car il a rédigé une notice sur Menu di Chomorceau.

3. Le premier paragraphe, « Vous scavez... », se trouve sur le feuillet que j'appellerai B. La suite, sur l'autre feuillet seulement (feuillet A) ; mais, suj ce feuillet A, deux fois. Ce sont deux rédactions : j'emprunte à l'une et i l'autre; les variantes sont insignifiantes. La seconde rédaction de ce passagi ajoute, avec des ratures : « Glissons sur ce triste apperçu et revenons an' anecdotes, (cela, biffé). Mais revenons à nos récits; je n'en suis qu'au com mencement. » Après cela, la date du « 2 april ». Puis, à la date du 15 février cette note : « Bossuet sur le quiétisme. Il est (dit-il à Mme Guyon) dans 1: nature du libre arbitre (ou, pour copier exactement) : la nature du HOP arbitre est d'être instruit, conduit, exhorté. » (Peut-être aurait-il mieux vali introduire ce morceau sur Voltaire à la date du 2 avril.)

js le change; il en fut sifflé et mordu : ne pouvant l'accuser de . iste, elle l'accusa d'avarice.

— Car les mauvais bruits survivent aux opinions. On répète encore jjfJngtemps par habitude ce que l'on ne croit plus, et le mensonge (si j;puis ainsi m'exprimer) est plus vivace que l'erreur, qu'il sème après x voir perduë \

Il avoit vu naître cette injustice... Imputation... Sa vie a eu beau

= 1 démentir : on en charge encore sa mémoire.

Voltaire garda cette habitude de l'enfance jusqu'à la fin de sa .mnesse et (ce qu'on a peu remarqué) il conserva toute sa vie, dans n monde et dans les affaires, une très forte impression de l'esprit ; ses premiers maîtres. Impétueux comme un poète et poli comme i courtisan, il scavoit être insinuant et rusé comme un jésuite. Per;< ,nne n'a observé plus soigneusement, mais avec plus d'art et de mesure la fameuse maxime dont il s'est tant mocqué, «se faire tout ; touts ». Il avoit surtout un grand soin de ménager les gens de lettres. v y avoit dans sa vie, dans son esprit et dans ses manières, de la -âce, de l'agrément, de la flatterie, de la condescendance, de la souo lesse, du caressant et quelquefois une impétuosité brusque. C'est à ire qu'il y avoit en lui de l'homme de cour, de l'homme du monde, u poëte et du jésuite. Il avoit le besoin de plaire, plus encore que ; besoin de dominer, et avoit plus de plaisir à mettre en jeu ses - ;ductions que sa force.

— Cet homme dont on a si bien dit que la finesse de son goût eût u lui tenir lieu de toute morale.

— Cet homme dont deux sortes d'excellents esprits fort différens .,s uns des autres ont l'attention perpétuellement occupée. Je veux ire ceux qui le lisant tous les jours, s'imposent à eux mêmes et d'une ',!1vincible manière la nécessité de l'aimer; et ceux qui, ne le lisant "lus, mais observant les influences que son esprit a répandues, se ont un acte d'équité, une obligation rigoureuse et un devoir de le \* air3.

L'impartiale équité est favorable à son mérite, mais funeste à sa .jenommée. — Rien ne pourra jamais lui nuire, qu'une impartiale quité; et ce n'est pas l'estime qu'on peut lui refuser, mais l'enthoujiasme que ses séductions inspirent qui peut le rendre dangereux. ..^ar l'enthousiasme lui vient de ses défauts, de ses écarts, et l'estime le sa raison, de son grand sens.

f! J'aime 4 les petits faits. Ils occupent en quelque sorte peu de place

1. Variante : « On répète longtemps ce qui a été dit une fois et on croit

^longtemps par habitude même ce qu'on scait être faux... T>

1 2. Variante : « ... à tous »..........

1: 3. Variante : « ... ceux à qui le plaisir de le lire impose la nécessite de ''aimer, et ceux qui, ne le lisant plus mais observant son influence se sont fiait un devoir de le haïr. » ... 1

4. Ce qui suit provient du feuillet B. — Joignons à ce passage un paragraphe que je trouve sur un feuillet sans date : « Tout n est pas grave et important dans l'histoire des peuples et souvent on y trouve avec plaisir des minuties qu'on se plaît à y regarder et\_ qui n'y sont pas inutiles, soit parce qu'elles détendent et amusent l'attention, soit parce qu elles^ entrent facilement dans l'esprit et, s'attachant à la mémoire, y fixent les faits principaux dont elles sont des dépendances. Quelques détails après les masses introduisent la variété.» (Ces lignes ont aussi quelque analogie avec un passage des Anecdotes, tome Ier, page 97.)

fi Jli

dans la mémoire qui les retient facilement. Et de plus ils ont toujours quelque trait caractéristique. Ce sont des signes, très bons pour le1 signalement. Car ils n'ont eu, si j'ose ainsi parler, de l'existence quef parce que les mœurs du temps, l'humeur d'un personnage, ses goûts, ses habitudes, ses manies sont un fonds qui les a fait naitre, un ter. rein où l'on les a vus. Les grands événemens naissent des choses et £l de l'enchaînement des causes. Mais les petits naissent de l'homme. Productions spontanées dont la semence est dans le sol et qui en décèlent la qualité Il

Fontenelle. Ombre de voix. C'étoit une ombre d'homme qui n'avoit il qu'une ombre de voix. On ne l'entendoit plus; mais on l'écoutoit avec soin. Il ressembloit au vieux Titon quand il fut changé en cigale 2.

16 février3.

L'esprit tend à Dieu comme le feu tend vers le ciel, comme le plomb tend vers la terre. Un peu de toile, un léger voile, assoupit souvent la tendance de ce qui tombe vers le bas. Les plaisirs sont un point d'appui qui nous retient et nous arrête lorsque nous tendons vers le haut. Nous y trouvons quelque repos. Mais les esprits nés très sublimes comme les corps nés très pesants font sans cesse effort vers leur centre et ne cessent d'être agités que lorsqu'ils y sont par-! venus. Les lacs du plaisir sont pour vous trop faibles et trop peu; retors; votre esprit naturellement est trop vif et trop pénétrant, votre,1, corps fait trop peu d'obstacle ou un obstacle trop peu constant t, votre esprit pour que celui-ci se repose avant d'arriver jusqu'à Dieu.

Choisissons encore un exemple et expliquons avec contraste ce qui est haut par ce qui est d'en bas.

\* Ainsi vous allez irrésistiblement à la religion par la nature de votre esprit, comme d'autres y vont par la raison (par l'habitude,, par la foi et par le cœur). Ne le retenez pas, il s'élèvera de lui-même., Vous déchirez l'obstacle et n'y trouvez point le repos, lui étant trop faible pour vous, ou plutôt vous étant trop forte. Et remarquez que la pierre par terre jouit de l'air et que l'esprit f au ciel jouit de la terre.

1. « On s'est moqué d'Adrien Baïllet parce qu'il nous apprend que Descartes aimoit le taffetas vert, les plumets, les perruques qu'il se faisoil faire à Paris, et qu'il en avoit jusqu'à quatre, qu'il quitta en Hollande If taffetas pour le drap, que son grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. (Vid. art. Baïllet pag. 14 du 2e vol. dictionn. hist, in 8° tom. 2.) Quelques-uns lui en scavent gré. — Et Voltaire lui même : la fraize du régent, les 2 grands repas de Louis XIV, l'habit blet à boutons de cuivre doré et les gants de buffle de Charles IX. — Add. le! bottes du grand Frédéric, la niche même de fayence où il se plaisoit t coucher, — Add. la Paquédieu de Louis XI, le Ventre St gris d'Henry IV — Accueillir avec plus de plaisir que d'approbation... Le monde est pleir de ces lecteurs ingrats qui après l'avoir etc, affectent de dédaigner ce qUI pourtant ils sont bien aise de scavoir (écoutant d'un air dédaigneux et qu'ils sont bien aise de scavoir). Ou ce qui est grave et important, ou et qui est inutile et joli... — Comme les amateurs : ces portraits qui sont peint' avec du charbon. — Leur encre et leur peine perdues. Crébillon qui connu depuis Mr de Ch. aimoit à rire de l'aventure et avouoit que lui même avoi donné le conseil que etc. avoit suivi mieux qu'il ne l'avait cru. »

2. Feuillet B.

3. Carnet.

Je disois bien : « ce sexe qui croit innocent tout ce qu'il ose. » rc¡ J1 effet sa timidité est sa loi, la règle de ses jugemens sur ce qu'il lit.

•i Laharpe. — Il ne faut pas que l'indulgence parle trop haut de -~ :ur d'éveiller la justice.

février.

La contredanse en est l'image. Les hommes y mènent les femmes.

,y>: que dis-je? la promenade.

L'éloge de Washington est un ouvrage, l'éloge de Laharpe est un ivrage. Pourquoi? Parce qu'il y a là un sujet et qu'il est traité. Ces ;rits cependant sont courts. L'article sur Mme de Staël est plus 'ng. Autant d'esprit et de talent s'y développe; il y a plus d'étoffe et \*tus de travail. Et cependant ce n'est pas un ouvrage, parce qu'il n'y pas de sujet. C'est ainsi qu'un manteau n'est pas un habit, quoi~ ;u'il y ait dans son ampleur de quoi revêtir bien des tailles. Faisons es gilets s'il le faut, au lieu de perdre notre temps à étaler des dra-

& peries.

8 février.

11 Orgueil de l'esprit, et orgueil du coeur. Le cœur haut et l'esprit Modeste. C'est le caractère des bons siècles, et le contraire au contraire. Nous avons déplacé les vertus et nous en avons fait des vices.

'4 La volonté est à notre âme ce qu'est le coeur à notre corps.

t. Trompons-nous de l'erreur d'autrui et non pas de nos erreurs propres. Car alors, s'il n'y a pas vérité dans l'âme, il y a vertu, déférence, docilité, reconnoissance ou piété : vertus en habitude, en acte. ioileau le disoit à Racine : « J'aime mieux me tromper avec simulicité qu'avoir orgueilleusement raison comme vous faites. »

J Le monde est devenu ingouvernable par la maxime qui est contraire à ce que nous établissons.

| Faire secte. Il vaut mieux aspirer à la catholicité.

Dire seulement qu'il la créa ou qu'il la fit est plus sage. Parce que .assigner le de quoi et le comment dans des questions inconnues est, icomme dit Pascal, incertain, difficile, pénible, superflu et peu sûr. (Cependant, lorsque le comment par supposition peut servir à inculquer plus avant l'opinion du fait réel...

Tout se fait par images. Elles entrent en nous par tous les autres sens comme par l'œil. L'écho (dit-on) est une image de la voix. Toutes nos affections sont produites par les images du toucher. Tout notre corps est un miroir.

Sa propre intelligence, cause unique de volonté.

L'ordre ou assortiment avec Dieu a l'analogie ou le rapport pour fondement.

Tous ceux qui ont beaucoup pensé à Dieu le verront sans doute.

Tout ce qui nous y fait beaucoup croire est bon. Mais il [ne] fauH ni permettre ni se permettre rien de ce qui décrie la foy.

19 février (samedi gras).

Tout consiste à trouver l'idée qui peut les rendre intelligibles; et, comme dans les arts les belles formes, ainsi dans la métaphysique les belles idées. Il faut ici de la musique, non de l'arithmétique, de la perspective en exécution et non de la géométrie, des images non des figures, car il ne s'agit point des corps.

Mettre la morale en calcul (en comptes de gains et de pertes), la métaphysique en physique, c'est les détruire l'une et l'autre.

Il est des manières de concevoir où l'esprit est porté par sa propre nature et peut-être aussi par un apperçu confus de la vérité qui nous luit. Telle est cette idée, etc. « Ce rayon émané de l'essence suprême », Je cite les poëtes parce qu'ils ont de ces idées plus que tous les autres auteurs. Aussi trouvez-vous les mêmes idées chez les poëtes de toutes les nations. Il est aussi pour l'esprit des méthodes qu'il se fait à lui même pour sa commodité; et celles qui lui sont naturelles se retrouvent partout, à la Chine et à Ispahan, comme à Athènes. Lise2 Platon et Aristote, lisez les classiques chinois et la logique des Arabes.

Hippocrate disoit de son art : « il s'apprend et (ceppendant) il, ne peut s'enseigner » (tout entier). Il faut en dire autant de la méta-! physique.

Dans le style de ces premiers écrivains, les mots sont nets, sont nobles ou sont graves, ayant chacun un sens complet. La phraze a peu de membres, peu de jointures et se lit toute d'un coup d'oeil..1 comme elle se comprend par un mouvement unique d'attention. Touti y est intelligible en soi.

Comme des gouttes lumineuses... ' Leur esprit exercé à faire moins de mouvemens en avoit plus dEI dignité. Les nôtres ont acquis tant de rapidité d'action qu'ils sonj- propres aux contorsions.

20 février.

Plaisirs dont on ne s'apperçoit que lorsqu'on n'en jouit plus.

L'amour et le plaisir. L'amour (comme dit très bien Leibnitz) est une joye de la perfection de ce qu'on aime et de la contempla! tion qu'on en fait : le plaisir n'est qu'une joye du sexe ou d'existence l'amour est une joye d'essence.

La partie brutale qui est dans chaque homme. De ceux en qui ell< est vive, mais légère et déliée et s'exhalant facilement; et de ceux et qui elle est épaisse, opaque, étoffée, moins portée à s'évaporer qu'i retomber sur elle même. Et de ceux en qui elle est violente, enflam mée, ardente, terrible : volcan de feu, comme elle est volcan d'eai en d'autres.

Dans les arts. En bannir tout ce qui est trop rigoureusement appré ciable, tout ce qui peut trop aisément être contrefait. On ne veu

qiint y voir trop clairement d'où viennent les supressions. La Nayade .idoit cacher son urne, le Nil y doit cacher ses sources.

Ne diroit-on pas que la place qu'un grand homme laisse vuide à x mort est un poste auquel il faut nécessairement nommer quelqu'un, lcel qu'il puisse être? Quand ce peuple perd un grand homme, il s'en lit un autre comme s'il avoit plus besoin d'admiration que de iÉrite. Lekain n'est plus, alors il applaudit Laffond. Il a admiré >}gouvé et l'a tenu pour grand poëte, quand nul autre ne se monH)it. Nous n'avons rien de mieux (dit-il) ou c'est ce que nous avons n mieux. Mais si votre mieux est du mal? D'ailleurs n'avez-vous pas Di livres?

5Je n'appellerai point premier celui qui n'aura pas en soi une priBlUté radicale. Car il ne s'agit pas ainsi de nombre et de supputalin, mais d'excellence essentielle.

Jt Et le temps seul (je vais vous étonner), oui le temps seul me semils une réalité, parce qu'il est lié à la nature impérissable, à la nature iitellectuelle et morale pour laquelle par exemple le repentir après i faute ou l'oubli après le bienfait, etc.

lEt par exemple encore le temps a une autre mesure que le mouvefcnt qui est une chose phisique, il a l'action qui est une chose jprale.

j février.

ï;« ...C'est l'image du despotisme », dit Montesquieu. Ajoutez : et iimme le sauvage sacrifie sa subsistance à sa faim, le despotisme Vérifié sa puissance à son pouvoir. (Expressions trop menuës). Son ligne dévore le règne de ses successeurs.

...sont trop menuës et ont une finesse qui paroit trop grammati'le. Relevons-les par celles ci : Chaque despote a un règne qui dévore )tui de ses successeurs. Nous rehaussons notre pensée. Et si nous mutons encore : celui de ses prédécesseurs et le sien propre, nous mettons un complément d'énergie et de grandeur par cette image une avidité qui se dévore elle même et dévore les siècles.

Et, dans un autre style : c'est un Gargantua qui se mange lui même. à cette image j'ajoutois les mots : dans sa voracité, ou plus encore: uns sa voracité insatiable, j'affaiblir ois l'image et je l'éloignerois b l'attention au moment même où je la lui aurois présentée fortement et toute entière. Quand l'image est forte et complette, il faut en ;'jnéral en détacher la pensée comme je ferois si je disois après les lots se mange lui même : Son insatiable avidité, en alinéa.

Et dans un autre [style] encore, pour la moralité : Quand on ne j'Ut vivre que d'œufs, il ne faut pas manger les poules qu'on a.

1 Règle générale : joignez la pensée à l'image, mais ne les mêlez pas, ■jP peur que l'une n'affaiblisse l'autre.

;'J' février (mardi gras, le bonhomme matin.)

Du plaisir que les hommes goûtent à se sentir instruire. Il sufflit à leur bonheur. En être cause devroit aussi suffire à notre ambipn. Mais nous voulons éblouir. Il ne nous suffit pas d'être chéris,

'^être utiles. Une douce lumière imperceptiblement insinuée dans

les esprits y porte une joye qui s'y augmente par la réflexion. Lu sons comme la lune, renonçons à trop de splendeur.

Ouï, un acteur (comme un tableau) doit avoir un air demi-corps demi-ombre, demi-réalité. Cela est fondé sur la nature de son art qi a pour objet la représentation. Ses larmes, ses cris, son langage, si gestes doivent sembler demi-feints et demi-vrais. Il faut pour qu'u spectacle soit beau qu'on y croye imaginer et rêver ce qu'on y enten ce qu'on y voit, que tout nous y semble un beau songe.

24 février.

Ouï, il entre inévitablement dans la composition de tout bonhei parfait l'idée de l'avoir mérité.

28 février.

« L'ordre se venge », disoit-il; et non par Dieu, mais Dieu e l'ordre.

Par le goût moral, ce qui est jugé criminel ou vil fait horreur l'intelligence, (comme disoit fort bien cet insensé auteur du livi intitulé La recherche de la vérité en nous même, sous le titre < Rom[e] 1 et cette horreur arrête les mouvemens involontaires du ph sir ou en empêche les effets.

« Le méchant périra ». Jusqu'où se peut étendre le sens de cet parole.

Elle a le corps à gouverner (l'intelligence).

2 mars.

Fléchier. Cette élégance où le sublime s'est caché, est éclat ter péré à dessein, cette beauté qui s'est voilée, cette beauté toute < dedans, cette grandeur qui se renferme en peu d'espace, cette hautei qui s'est réduite au niveau du commun des hommes, ces form vastes et qui occupent si peu de lieu (telles que notre esprit lui mêm( ces phrazes qui dans leur brièveté ont tant de sens, ces profond pensées aussi limpides, aussi claires que ce qui est superficiel, c art où la nature est toute entière... Plus de franchise, un plus ha vol...

Fléchier. Pourquoi plus estimé il y a 50 ans qu'il ne paroit l'êt aujourd'hui. Pourquoi plus goùté en ce temps là. Pourquoi plus loi par Rollin.

Mme de G[enlis] a raison. « Cela est plus fort que moi » est 1 propos « vulgaire » et non seulement « vulgaire », comme elle l'a pelle, mais plus que populaire, c'est à dire excusable seulement da ceux à qui leur éducation, la grossièreté de leur vie et la violen de leur honneur n'a pu permettre d'obtenir aucun empire sur eu mêmes.

3 mars.

Quelqu'un disoit d'un asthmatique fort doux et fort patient dans s souffrances : « On voudroit respirer pour lui ».

1. Plus loin, un autre extrait de ce même livre; et ceci : «Tiré du li1 intitulé Recherche de la vérité en nous même sous le titre de Rome. Mauvi livre où il y a du bon. »

i mars.

] En effet je ressemble en beaucoup de choses au papillon. Comme ni j'aime la lumière, comme lui j'y brûle ma vie, comme lui j'ai besoin pour déployer mes ailes que dans la société il fasse beau hutour de moi et que mon esprit s'y sente environné et comme pénétré d'une douce température, celle de l'indulgence. J'ai besoin que tes regards de la faveur luisent sur moi.

[ L'allure naturelle de l'esprit. Et quels mouvemens il faut lui donner pour qu'il ne soit ni fatigué par la vitesse ni engourdi ou impadenté par la lenteur.

février.

Il nous fit rois et pilotes en nous donnant le corps et la vie à gouverner.

f Vénus aimée de Phœbus obtint de lui quelques rayons de sa uumière. Elle en attacha une partie à son étoile et de là vient ce jour douteux qui est si favorable aux plaisirs. On l'appelle soir et matin DU crépuscule ou demi-jour. Quand cet astre charmant brille seul dans le ciel à la première heure du soir et du matin, le jeune homme rî-,st éclairé sans être vu, soit qu'il se rende aux lieux où la jeune fille l'attend avant que la terre sommeille, soit qu'il la quitte le matin va nt [deux ou trois mots illisibles]. La déesse employa le reste des rayons qu'elle tenoit du blond Phœbus à faire à l'Amour un flampeau et de là vient aussi cette clarté douteuse et ce jour toujours imparfait qui, lorsque l'amour les éclaire, permet aux hommes de 3voir toutes les beautés de ce qui leur plait, mais non pas d'en voir les îdéfauts.

iDimanche 6 mars.

i Les raccourcis désagréables dans le style.

Montesquieu est capable d'écarts, non Daguesseau. C'est ainsi que de grands caractères d'hommes sont plus capables de fautes que 'd'autres plus parfaits, mais moins hardis, moins élevés, moins grands.

7 mars.

Ces phrazes sont des cénotaphes, ou tombeaux vuides. Montrant le plein aux yeux, elles sonnent le creux à l'esprit. Il n'y a pas en elles cassés de sens. Un faux cube, des dés pipés. — De certaines formes de iphrazes exigent une grande plénitude de sens. Le cube convient au ç solide, il en donne l'idée : si le solide y manque, il y a mensonge. Le >< tour - sentencieux, si la sentence y manque et n'est dedans... comme Toinette, dans le Malade imaginaire, fait semblant de parler et ne dit rien.

L'attention perdue, l'attente trompée et la prétention sans droit,

~ l'effort où l'on ne peut atteindre...

Style qui étreint et ne prend rien. Qui trop étreint mal embrasse, dit un proverbe, et : qui trop serre et ne tient rien.

Rien n'est pire au monde qu'un ouvrage médiocre qui fait semillant d'être excellent.

Tous les écrivains qui ont dans l'esprit ce que nous appelions originalité (ou comme disoit Brk [Berkeley] qui « écrivent avec leur humeur ») corrompent le goût, à moins que le public ne scache bien et par eux-mêmes qu'il ne faut pas les imiter. Publions le donc hautement, franchement, généreusement, avec désintéressement.

9 mars.

Et la vérité inconnuë sert de règle à nos jugemens, comme le beau que nous ne pouvons voir sert à notre inscu de modèle à celui que nous exprimons.

Dans les goûts et dans les jugemens littéraires, il entre toujours de la mode.

10 mars.

Voltaire. Ses premiers juges le jugèrent mieux. Cet homme a, par son influence et le laps du temps, ôté aux hommes la raison ou du moins la sévérité de la raison. Il a corrompu l'air du siècle. Il a donné son goût à ses ennemis même, ses jugemens à ses critiques.

Que souvent il faut passer par le subtil pour s'élever et arriver jusqu'au sublime, comme pour arriver aux cieux il faut passer par les nuées. Si donc on se sert du subtil (ou du délié) seulement comme d'un chemin pour arriver ailleurs et à de vraies réalités, il faut l'admettre. Mais, si on vouloit s'y arrêter et qu'on n'eût pas un autre but, il faudroit l'interdire. C'est à dire qu'il faut l'admettre comme chemin et l'interdire comme but.

11 mars.

« Le génie (dit Dupaty) vient par irritàtion. > Oui, le sien.

12 mars.

L'histoire ancienne, ce miroir où l'on aime à voir le temps présent représenté.

17 mars.

Ce sont des accessoires fugitifs qui servent souvent à imprimer dans notre mémoire les objets solides, comme un son, un chant, un accent, une voix, une odeur gravent pour jamais dans notre esprit le souvenir de certains lieux, parce que ces choses légères y firent notre plaisir ou notre ennui.

18 mars.

Car dans l'âme tout n'est [pas] l'âme et en Dieu tout n'est pas lui.

20 mars.

Oui. Si la pensée peut exister hors de l'esprit comme la parole peut exister hors de la bouche.

21 mars.

Ferment ou levain qu'il faut garder dans son esprit comme un principe d'action, de vie et de fécondité. — D'action pour l'ouvrier,

le- vie pour l'ouvrage et de fécondité pour l'esprit, où dorment les ;ermes. (Alias : l'esprit où se couvent les germes; ils se couvent eux QÔme.)

I L'aigre cri de la scie, et de l'esprit à contre sens. Cela surprend. surprise fait rire. Mais il y a dans ce rire je ne seais quel rcboun

,:t, si l'on peut ainsi dire, du plaisir v. rebrousse poil.

l La forme est le mâle, disoient les anciens, le principe générateur. 2t en effet c'est la forme qui donne l'être et une sorte de personsialité à tous les ouvrages de l'art. Par elle un bloc de marbre est sta)ue et des couleurs sont un visage, des pieds, des mains et presque fine âme... Par elle aussi etc. \

Les mots qui se détachent du papier et les phrazes l'une de l'autre, — et le jeu de l'harmonie et des couleurs dans le style. C'est par ..es formes que les objets frappent les yeux; c'est par les formes que -îles arts frappent l'attention, et les paroles la mémoire.

«S mars.

| Long-temps roulé dans mon esprit.

t Ne pas écrire, en de telles occasions, avec ses fonds.

Amasser mon argile. D'abord il faudra la paîtrir. Il n'y aura plus

",:¡n'à la mouler.

« Se rendre le travail facile.

,25 mars.

Il y a dans les mouvemens de ce style je ne scai quoi de remuant.

Le pouls semble y battre trop vite.

Le même trait qui est agréable lorsqu'il est fugitif devient hideux

,s'il reste fixe. C'est que la mobilité est de l'essence de l'agrément.

.1 En combien peu d'années la France passa de la langue de l'abbé de IMarolles à celle de Patru, de d'Ablancourt et de Pascal.

Vendredi 25 mars 1.

La censure de Tartuffe par Bourdaloue. Il vouloit et avec raison que la religion seule décriât l'hypocrisie. La religion seule en effet peut s'arracher à elle même ce masque sans se blesser. « Tant d'actions, tant de discours, tant de manières leur sont communes »,

1. Même idée, sur un feuillet séparé, qui porte la date du 24 mars, sans indication d'année, et qu'il faut donc rapporter à cette année 1803 : « Ari-tote dit que la forme est le mâle. C'est elle en effet qui embrasse et féconde la matière et lui fait produire dans l'âme les impressions dont elle nous affecte. 24 mars, lendemain de ma visite à M. le c. de Lg. [le chevalier de Langeac]. La noblesse est une dignité qui nous donne la présomption que nous fairons bien parce nue nos pères ont bien fait. »

2. Le paragraphe et le jugement relatif à Geoffroy (26 mars) ne proviennent pas du carnet, mais d'un cahier que Joubert a intitulé «Lectures », — et que je désignerai ainsi dans mes références suivantes, — et qui va du 25 mars 1803 au 5 mars 1804. La plupart des extraits et des notes contenues dans ce cahier sont relatifs à des articles de journaux que lisait Joubert. Ainsi la note du 25 mars 1803 est précédée de ces mots : « Journal du jour. Fénelon trop loué ... » Etc.

disoit très bien cet orateur. Des mains profanes etc. Le Théâtre réformant l'église etc.

26 mars.

G[eo]ffr[oy], professeur de galanterie.

27 mars ».

L'oratoire (genre ou style) tient du drappé. Le philosophique, du nud ou du moulé. Donc : Vous drappez et je moule; vous peignez el je sculpte; vous écrivez et je grave. Mais, pour rendre ma taille douce...

27 mars \*.

Anecdotes. — Mr Piscatori jouoit le rôle d'une ombre dans un pro. verbe ou Mme Hqrt [Hocquart?] jouoit Proserpine. En l'appercevant il s'écria : « Ah! si j'avois mon corps sur moi! » Le même disoil du... de Mr de L... : « Dans sa traduction, il n'a ôté que le plus gros de l'allemand. » Et à la trésorerie où il étoit payeur général pendan1 la révolution, il avoit fait écrire sur la porte de son bureau : « Ici on ne donne que le titre de citoyen. »

Mme de La Ferté Imbault disoit des deux frères Ste Palaye : « Tanl qu'ils ont vécu, je n'ai jamais pu décider lequel des deux j'aimais lE plus. Maintenant que l'autre est mort, je vois bien que c'est celui ci. )

(28 mars.)

« Notre âme n'a point de secrets que la conduite ne révèle ». Cette sentence des Chinois n'est peut être pas exactement vraie.

(31 mars.) % Mr J[ulien?] disoit très bien de Mr P[iscatori?] : « Il est droit el adroit. >

(4 avril.)

Mme H. disoit de Mr H..cht qui est très grand et un peu courbé de! épaules : « Il a toujours l'air d'entrer à cheval dans une chambre. 2 Mr J[u]I[ie]n aux poulets de sa soeur : «Paix! paix! vous vou! ferez maigrir. »

R. disoit fort injustement de Mr P. : « Il est âpre-âcre. » Il disoi de Mme de St[aël] : « Cette Suissesse qui est si fine. »

De B[enjamin] Cfonstant], que le D[irectoîre] avoit pris poui duppe après la journée du... : « Il a l'air d'un grand chien qu'on i étrillé. »

(12 avril.)

Mme H[oc]q[ualrt disoit que [...] 2 avoit l'air d'un laquais pares seux qui n'a d'occupation que de se chauffer autour d'un poële.

(17 mai.)

« Il faut porter son velours en dedans » (Mr Julien), c'est à diri

1. Carnet.

2. Cette série d'anecdotes, d'un petit cahier intitulé « Anecdotes mars 1803»; dates diverses et dont la dernière est le 29 novembre.

3. Mot illisible, effacé par Joubert. On croit distinguer « Lertu ».

contrer son amabilité, de préférance à ceux avec lesquels on vit chez ^.)i.

i; 10 septembre. Villeneuve.)

k. Le mot du paysan : « Il est vrai, j'avais divorcé, mais j'ai t 'vorcé. » \

mars '.

a) Choisir, et l'embarras du choix. Rien n'est plus important et plus pénible dans l'art d'écrire.

0 mars.

t Plus de pensées que de paroles. Plus exercé à réfléchir qu'à écrire.

1onnoissant mieux les beautés que les [ J de la langue Et dont ils dictionnaire est court.

1° mars s.

« En effet, V[oltaire] eut longtemps l'esprit petit maître, et les Manières ridicules. Quand cette verdeur fut mûrie...

¡jl mars \*.

il Il faut que tout y soit précis et que ceppendant rien n'y soit trop erré.

... cette plume d'archange...

- f Il n'y a d'ennemis que ceux qui ne s'entendent pas. (A la lettre.)

[2 avril 5.

Cicéron disoit de Démosthènes qu'il étoit « plus attique qu'Athè- „ ines ». On pourroit donc dire de V[oltaire] qu'il étoit plus français

Ique Paris et que toute la France ensemble.

( « Ut oratio orbem suum conficiat » (dit Cicéron). Ce qui arrive

(lorsque tel qu'un père de famille dans sa maison, l'esprit a fait son jtour dans son ouvrage et l'a revu et comme inspecté d'un seul coup d'œïl.

Que l'ouvrage soit complet et rond.

1. Après cela, du lundi 29 novembre 1803, il y a une anecdote relative au maréchal de Balincour, toute entre guillemets et tirée des Souvenirs de Félicie de Mme de Genlis.

2. Carnet. Et, 29 mars : «Pauvre Nanette! »

3. « Lectures. »

4. Carnet.

5. Dans les « Lectures », à la date du 1er avril 1803, commentaire d'un article du Journal des Débats du 11 germinal an 11 (vendredi 1er avril 1803). Il s'agit d'une expérience qu'on a faite à Hambourg sur les têtes de suppliciés. « Cette tête encore vivante. Le sentiment survit à la décapitation. La tête de Louis XVI se sentit donc peut-être montrée à la multitude par la main du B[ourreau] et Ch[arlotte] C[orday] souffletée. Hardiesse et dureté de l'expérience. Mais si la curiosité aboutit à la réforme, etc. Supprimer ce supplice. La pratique, il faut le croire, en deviendra intolérable par cette idée de survie. Préférer la sufffocation qui ôte à la fois toute la vie et toutes les souffrances. Détails horribles! Voici le fait [...].»

26 mars.

En effet la parole est le signe de la pensée et l'écriture est le signe de la parole. C'est à dire qu'elle n'est que le signe d'un autre signe.

3 avril.

Sans nombres (disoient-ils) le discours balbutie. Ils admettoient certains nombres dans les compositions oratoires. Par exemple, quel. ques-uns l'iambique ephorus, le pœan et le dactyle (il rejettoit le spondée et le trochée). Aristote proscrit l'héroïque et l'iambe. Il admet le pœan ainsi que Theophraste et Theodecte. Cicéron veut qu'on les admette tous, mais plus fréquemment le pœan et le dactyle. C'est à dire que les anciens proscrivoient les nombres lents qui s'éta. lent, pour ainsi dire, arrêtent l'attention et se font remarquer et ils admettoient ceux qui vont vite et entraînent.

Un nombre différent de celui des vers, de tous vers chez eux et de quelques vers seulement parmi nous. Car la nature ne porte point à un certain mélange de temps, et une affectation de longues et de brèves (dont étoient composés les vers des anciens), mais elle déter. mine invinciblement selon la pensée et le caractère de l'écrivain, à une certaine quantité de syllabes, pour chaque phrase et chaque membre. La nature de l'oreille, la qualité même de l'attention selon les hommes et les peuples, le plus ou moins de vivacité de l'esprit exigeant...

Nota. qu'au delà de douze syllabes il n'y a plus de verc en fran. çais, et il y en a d'une. Les anciens au contraire ne pouvoient pas avoir même de temps qui ne consistât au moins en deux syllabes.

L'érudition en roman, et nos contemporains en drame.

Samedi 2 avril.

Le « trop vite » et le « trop lentement » de Pascal. « On n'entend point (dit-il) ce qu'on lit trop vite, ni c'e qu'on lit trop lentement. ) Voyez le manuscrit de ses pensées que j'ai vu pour la première foi! le samedi 26, revu et lu le lundi 28 mars de cette année. Ajoutez qu'or oublie inévitablement (au moins moi) tout ce que l'on transcript trof vite. 4

Que les ridicules dont les noms ou la désignation n'ont pas encore été trouvés ont moins d'inconvénients et pour ainsi [dire] moins d'existence, ou une existence qui n'est pas encore constatée.

4 avril.

Il faut du temps et beaucoup de temps avant que la lenteur du bon goût ait pu atteindre dans sa marche la vivacité de l'esprit (qui est si rapide dans la sienne) et avant que la raison ait atteint l'imagination. Toute perfection est lente; tont ce qui est mûr a mûri lentement. Cela est si vrai que la liaison de ces deux mots est consacrée et dans l'idée et dans l'usage. 1

L'abbé Delile. Cela n'est pas haut en couleur, mais il y a un bon teint. La poësie s'y trouve comme le sang dans les bras de Mme de V[i] nt [i] m [i]ll [e].

Le bon goût qui repousse les faux plaisirs. Mais il y a dans le vôtre m peu de rigorisme qui s'interdit des plaisirs qui seroient permis.

Partout on y voit l'âme d'un homme qui a goûté les plaisirs et leur i préféré le Devoir, — genre de charme peu commun! Ailleurs la poésie ou se montre trop adonnée au plaisir ou en paroit trop gnorante.

Il y a toujours dans le goût un peu de réflexion ou d'attention t seconde.

! Les Athéniens étoient délicats par l'esprit et par l'oreille; les Français ne le sont que par l'esprit. — Ils n'auroient pas supporté un mot ! propre à déplaire, même quand on ne l'auroit que cité.

9 En effet, « au lieu de liberté dites sûreté et tout le monde s'entendra ».

!j$ avril \

i; L'abbé Delile. — Il y a plus d'art dans ses premiers ouvrages et plus de naturel dans ceux cy. On se souvient plus vite des vers qu'il a fait [s] autrefois, mais on relira plus souvent ces derniers vers qu'il vient de faire

Ces beautés qui donnent plus d'exercice au goût, à la réflexion, à l'imagination ne sont pas si délicieuses.

Ames... Goutez les charmes du repos, ce n'est pas de l'inaction. Vous mettez dans vos jugemens de l'esprit du siècle, de la mode. Eh laissez y dominer votre bon naturel, le good-nature de votre originalité.

5 avril".

Avant que le goût atteigne l'esprit, la raison, l'imagination...

Que les sons s'ajustent au sens, les mots à la pensée, la pensée à l'affection, l'affection à ce qui la cause. Que le son quadre à la pensée.

7 avril.

... parce que, ce qu'il faut mettre en œuvre et ce qu'on doit omettre est infini.

4 avril.

... et je voudrois penser sous verre.

8 avril.

Car il faut que l'idée et la forme première d'un ouvrage soit un espace, un simple lieu où sa matière se placera, s'arrangera, et non une matière à placer et à arranger.

1. Lectures. Sans doute y a-t-il, dans le journal (et probablement le Journal des Débats) de ce jour, un article sur l'abbé Delille.

2. « Voy. le cahier d'avril, même date. » Et pareillement, dans le carnet, avant « il y a toujours... » Joubert renvoie aux Lectures : « Vid. le cay. lect. Blême datte. »

o. Carnet.

Comitas. Ils semblent toujours de bonne humeur lorsqu'ils écriven Ils désaprouvoient dans le style l'austérité qui annonçoit des mœui difficiles. Apre, triste, sévère étoient chez eux des qualités qi étoient regardées comme défauts.

11 avril, lundi de Pâques.

— Et lorsque Platon disoit que philosopher c'est apprendre mourir, ô mon cher ami, que vouloit-il dire, si ce n'est que philosi pher c'est apprendre à être mort. Toutes les vérités que notre espr peut découvrir sont une préparation à vivre de la vie immortelle d< âmes et une anticipation de leur félicité intellectuelle.

Les dettes abrègent la vie.

« L'homme est né pour moi seul. » L'animal eut raison en jugeai de la destination de l'homme par la seule utilité qu'il en retiroit.

12 avril.

La poétique est l'âme de la critique comme la morale est l'âme < l'histoire.

12 avril1.

« On a dit que le sublime est le naïf du grand. Admirable rléfir tion! » (Journal de Paris du 16 germinal, 6 avril 1803.) Il y a en eff toujours du naïf dans le sublime et il dépend toujours de la natu de celui qui voit ou de la nature de la chose qui est vue.

Le diacre Paris. — 0 religion! tu donnes une lumière à l'ignoranc une vertu à la faiblesse, une aptitude et une habileté à l'ineptie, 1 talent même à l'incapacité. Tu donnes aux esprits les plus bornés ui existence utile au monde.

avrils.

Esprits incapables de soin. Et : des pensées qui ont longtem; resté dans l'esprit. « J'ai habité avec la rose. » Et que : le même go qui nous porte à bien faire nous force à refaire, à faire peu, à fai lentement, en nous rendant difficiles à approuver ce que nous avo: fait. Et que : le mieux n'est ennemi du bien que lorsqu'on le che che et non pas lorsqu'on le voit. Bien plus, on ne fait bien que loi qu'on scait ou est le mieux et lorsqu'on s'en est assuré, qu'on 1 touché et qu'on le tient en sa puissance. Et que : ce ne sont pas 1 choses qui plaisent, mais l'impression de lui même que l'esprit y m et y laisse, car il n'y a que l'esprit qui plaise à l'esprit, l'âme à l'âm Excepté en une seule chose, dont la puissance à laquelle l'esprit prei peu de part est indépendante de la pensée et de la volonté, éta nécessaire à la multiplication des âmes et à la perpétuité du gen humain.

1. Lectures. Joubert note encore : « L'enfant qui en voyant do la gla s'écrioit : ah! voilà de l'eau sèche! » Il renvoie aussi au Journal de Pa du 9 avril.

2. Carnets.

1tJ. Les pensées qui nous viennent valent mieux que celles qu'on trouve.

0 " avril.

Il Le mot heureux est celui qui vient le dernier et c'est ce mot qui t essentiel pour le lecteur. C'est celui là qui fait tout le sort de

7uuvrage.

avril.

I II y a deux sortes de paroles : celle qui nous suffit pour nous maniI-ster à nous même notre pensée et celle qui est nécessaire pour la manifester aux autres. Elles diffèrent. Et, la première, plus promptettent que la deuxième.

avril.

f — et qu'il soit un ouvrage ou par la forme ou par le fonds.

s

L J'ai plus d'esprits vitaux que d'esprits animaux. — Et les esprits tiui vont dans ma tête ne sont plus dans mon estomacli.

| ... Je l'entends trop bien pour pouvoir le traduire.

3 avril.

ifj Scavoir ce qu'il faut s'interdire.

... parce qu'alors l'esprit s'est donné deux mouvemens pour un et un les apperçoit.

£9 avril.

Les travailleurs. Il ne se présente à eux d'aucune idée que ce qu'il leur en faut pour la place où elle doit être employée. Ils n'en ont marnais conçu aucune dans sa rondeur indépendante.

Mercredi 27 avril (Aux Thuilrs.)

Poësie. Il faut que l'idée de chaque chose y soit et non le corps.

<p0 avril.

| Quand votre phraze est faite, il faut lui ôter avec soin les coins et iles autres empreintes de votre calibre particulier. Il faut l'arrondir (affin qu'elle puisse entrer facilement dans les autres esprits, dans les autres mémoires.

8 avril.

Un journaliste exact doit trouver son article dans le livre qu'il examine. Qu'il l'y cherche. S'il n'est pas là, il ne doit être nulle part.

21 avril.

Je frappe l'annapeste UU-, l'ïambe u—, et même le double iambe u-u-, le pœan premier — uuu (comme diligere), l'...tile — uu, et jamais le spondée.

La prose spondaïque.

2" mai.

Fleurs dans les cimetières. Il faudroit les en arracher; cette terr les dépare. — Et font sourire les squelettes. Horribles agrémens.

Toutes ces théories où il ne se trouve rien pour la morale son incompléttes évidemment, puisque cela y manque. Leur inutilité es le signe de leur imperfection. Mais quand elles ne sont plus que de chemins qui aboutissent à des précipices, il est manifeste qu'on s'es trompé de voye. Veux-tu scavoir..., vois où cela conduit. Quelquefoi ceppendant la bonne route paroit n'avoir conduit à rien, mais c'es parce qu'on n'est pas encore arrivé et qu'on traverse le désert. ] faut aller jusques au bout. Mais quand le bout est un marais, un goui fre, un abyme, un cloaque, et qu'au delà tu ne vois rien, hâte to reviens sur tes pas; ne demeure pas où leur esprit s'est embourbé.

4 mai.

Des plaisirs sans peine, en littérature. Et des peines (attention: réflexions, conventions, etc.) qui donnent d'extrêmes plaisirs.

4 mai \

[?] ne doit ni s'étendre ni s'élever. Il n'y a personne à qui il fût plu utile et plus séant de se tenir, comme on dit, dans sa coque. Il poui roit y filer un peu de soye. Je ne prétends pas, en m'exprimant ains le dépriser, mais seulement le caractériser. Etre un aigle ou une chi nille, dans le monde intellectuel, me paroit à peu près égal. L'esseï tiel est d'y avoir une place marquée, un rang assigné et d'y appai tenir distinctement à une espèce régulière et innocente. Il n'y a qu les livres sacrés qui obtiennent un empire étendu et durable. Toi les autres ne font qu'occuper plus ou moins sérieusement les momelJ perdus de quelques fainéans : ils ne font d'autres biens aux homme que de les habituer à des plaisirs qui ne leur viennent ni de la chai ni de l'argent. Rendre les hommes spirituels ou leur faire goûter le choses de l'esprit me paroit le seul fruit que leur nature ait attacl1 à nos productions littéraires. Quand elles ont d'autres effets, c'e: par hazard et c'est tant pis. Les livres qui s'emparent tellement d notre esprit qu'ils dégoutent de tous les autres sont pernicieux. Il n'introduisent dans la société que des singularités et des sectes. I] y introduisent une plus grande variété de poids, de règles, de mesi res. Ils y troublent la morale et la politique. Il faut laisser régner le bibles et n'aspirer qu'à plaire et non à dominer. Mais il faut aspire à plaire à la meilleure partie de l'âme. Et à cet égard un petit talen s'il se tient dans ses bornes et s'il remplit se tasche, peut atteindre 1 but comme un plus grand.

Sa tête est une chambre obscure où il y a de la clarté. Il y entr par ses deux yeux quelques rayons qui y peignent assés bien e miniature quelques objets. Mais la toile qui les reçoit, au lieu d rester en repos, veut s'agrandir et fait grimacer ces peintures. J vous assure qu'il y a là quelque chose d'actif qui devroit se teni passif.

Ses meilleures pensées ne me paroissent pas avoir occupé plus d

1. Feuillet séparé. (Raynal l'attribue à 1809). Je ne sais pas de qui s'agit.

pte dans son esprit qu'elles n'en occupent sur son papier; et sur le oraier même chaque place ne me paroit pas être plus grande que le retenu... Il me semble que je vois ces figures de cire qu'on étale aux wtes des perruquiers dans des boëtes qui les touchent de toutes iiits. — Je ne vois là dans les idées que des points lumineux au ritre et de l'obscurité autour. Il n'y a rien là que j'aie trouvé reten- \ riant, rien qui ait roulé à l'aise et librement dans un espace plus / ijmd que soi. ' il a des habitudes de bon style, mais il n'en a point de systhème, itt'en a pas même d'idée.

écrire grammaticalement suffit quelquefois pour écrire très bien. \*I,ques-uns écrivent, pour ainsi dire, au crayon. Ils se contentent Idessiner, et à ceux là, il ne leur faut point de couleurs.

feîet opuscule méritoit ce que, dans le jargon de mon temps, on frpelloit un succès d'estime. Mais il n'est propre à faire réellement lIisir qu'à ceux qui ne l'aimeront pas, c'est à dire à ceux qui senti"t le mérite que le monde n'y a pas scu appercevoir. Ce monde me toit semblable à ce grand flandrin de vicomte qui crachoit dans | puis pour y faire des ronds. Il faut à ses lectures peu d'espace, inique éclat et quelque clarté, des apparences de figures et l'occaan de jetter dans un cercle quelques mots qui y causent du mouftnent. Au reste, il est ignorant et tous les faits l'amusent. Il est ivole et par conséquent satisfait quand il a pu lire un livre sérieux lits ennui, car alors il a bonne opinion de lui. Il trouve simple ce

^ a de l'uniformité. Ce qui excuse en ceci le monde, c'est que cet ivrage n'a guère que des défauts imperceptibles.

Fnai \

1 faut toujours qu'une idée et même un sentiment paroissent sortir sein, du fonds et comme des entrailles de plusieurs autres.

lUne obscurité en arrière trouble autant mon esprit qu'une obscué en avant.

Chateaubriand. Nous habitons les mêmes régions mais nous n'en portons pas les mêmes curiosités.

F:

IScavoir marcher dans les ténèbres, oui, lorsque l'on va à l'action; jais lorsqu'on ne veut aller qu'à la lumière et la montrer partout...

I C'est dire la chose, mais ce n'est pas en dire la pensée.

Rêver le beau. J'aurai rêvé le beau, comme ils disent qu'ils rêvent i bonheur; mais le mien fut un rêve meilleur, car la mort même et )n aspect n'en troublent point la continuité et au contraire ils lui onnent plus d'étendue. Ce songe qui se mêle à toutes les veilles, et tous les sangfroids, et qui se fortifie de toutes les réflexions, Llcune absence, aucune perte ne peuvent en causer l'interruption 'une manière irréparable.

1. Carnet.

Il y a toujours, dans un mauvais auteur, le commencement, le quart, le milieu d'un grand écrivain.

2 mai.

Impie est la seule injure dont se servent les pieux. Les Saints même pourroient en user parce que l'idée de Dieu est dans ce reproche. Mais les... de scélérats etc. que Laharpe met dans la bouche de son Saint Louis, non seulement ne conviennent pas à une âme céleste, mais ne conviendroient pas même sur la terre à de vrais gens de bien. Il n'y a dans tous ces mots d'autre idée que l'idée du mal.

Les injures des belles âmes ne doivent être que de simples négations des qualités : malhabile, insensible, incapable, impitoyable, etc., incroyable et non absurde.

(6 mai.) — et d'abord sous peine d'erreur, et secondement sous une peine bien plus grande, je veux dire celle d'une détérioration qui se commet en nous inévitablement par cette faute, nos sentimens étant en désaccord avec la vérité des choses. (Et nota : vérité des choses, vérité des discours.)

6 mai.

Nous ne sommes ni tout corps, ni tout cœur, ni tout esprit, mais ces trois choses. Eh bien, votre esprit n'a pas assés de besoins.

8 mai.

Recueils, pensées. L'homme s'y montre, si l'auteur ne s'y montre pas.

Mr N. V. — Mettre les livres en galeries et diviser les tableaux par chambres. Son idée est fort bonne.

J'ai beaucoup de formes d'idées, mais trop peu de formes de phrazes

M[i]ch[au]d. C'est le métier de son esprit. Chênedollé disoit qu'il n'étoit pas le complice (il faudroit dire) le confident de sa pensée. Il a en effet l'air de prendre peu de part à ce qu'il dit.

13 mai.

On mesure les esprits par leur stature (en quelque sorte); il vaudroit mieux les classer et les estimer par leur beauté.

Enchaînement. Idées enchaînées, et tristes de leur servitude.

Dimanche 15 mai.

Figurez-vous maintenant qu'ils prennent leur carte pour le pays même; et quand ils l'ont bien parcouruë, (sic) ils croient l'avoir habité.

16 avril.

Du ton (dans le style). Combien difficile (et important) à observer,

Bornes des esprits. Mais les esprits y peuvent échapper par mille issues. Ils sont de feu; l'esprit est flamme. Il peut consumer ses barrières et passer par mille ouvertures. Il ne faut pas se le figurer

acmme de l'eau dans un vase de pierre, mais comme un feu dans -jue chambre. Il n'est pas borné comme un corps.

wt\ussi, pour être vrai invariablement (et pour le bien connoître) il lut mieux en considérer l'étenduë que les limites, car son étendue ist: en lui et ses limites hors de lui en ce qui change.

;SkNa aussi be. cet amour des esprits qui est en ceux ci un simple goût be dans les autres un besoin.

fI(On comprit tard la distinction de l'esprit et de la matière, mais on {flmprit de tout temps la distinction de la terre et du ciel, des tïlmnies et des dieux, des vivans et des simples mânes.

cfc mai.

~N'aimer plus que les belles femmes et supporter les méchans \ t'res, — signe de décadence.

y mai.

manières claires. Vous n'avez pas des manières claires.

H Mes yeux de linx.

rmai.

Puissance d'attention. Et ce qui paroit vrai [el quand notre esprit L.t détendu.

1... et il y a là le sourire des yeux, plutôt que celui de la bouche.

LC'est le mot fourni au contemplateur, mais ce n'est pas encore elui] de l'esprit quand il s'est mis en action.

(î mai. caractères, caractères menus.

Ecrit (pour l'esprit) en petits ou en

p mai 1.

t Je sens l'amande' dans la noix, l'eau dans la terre, le feu dans le caillou.

fi Génies gras, ne méprisés pas les maigres.

t La difficulté qui vient de ce qu'on s'y prend mal et qu'il faut recuer; et la difficulté qui vient de ce qu'on s'y prend bien et qu'il faut avancer et arriver à la perfection qui est devant soi.

t Recherché? non, mais plutôt attendu. Il y a en effet là-dedans Jtïlus d'attente que de recherche.

Faire le métier de Socrate en leur prouvant qu'ils ne scavent rien, source d'inimitiés.

1. Du 22 mai, Lectures, Journal des Débats : « Bienfaisance (à propos de Delphine) vertu des femmes qui n'ont plus d'honneur. » Et : « Chansons de .,Blot, manuscrit de Ml' Marin... »

25 mai.

Plutarque (dans ses morales). Cet esprit teint de la pourpre des autres,

Platon. Brillant de sa propre lumière. (Sydus, esprit de flamme par sa nature, et non pas seulement éclairé).

26 mai.

Qu'à proportion que les parties, les pensées etc. qui doivent se trouver dans un ouvrage y arrivent et s'y arrangent mieux, les mots y deviennent plus indifférens, y sont moins importans et semblent y tenir une moins grande place. L'auteur y prend moins garde. Tant qu'il s'occupe tant des mots, c'est qu'il n'a pas encore trouvé sa chose, ou sa tournure.

31 mai.

Chateaubriand a trop peu d'art, mais un inépuisable naturel.

Les défauts — froid, fade, languissant — de nos anciens écrivains qui cherchoient à épurer la langue, étoient ceux qui frappoient le plus les critiques du temps. (On le voit encore dans Boileau.) Nos modernes pèchent depuis longtemps par l'excès contraire.

Avoir une attention tellement ferme qu'elle voit les idées comme si elles étoient des choses, et à la manière dont les yeux voient les réalités qui sont en object devant eux et qui se peignent dans leur rétine. ^

2 juin. - $ Ce qu'on écrit difficilement est écrit avec plus de soin, se gravt mieux.

Toute prose (d'un certain genre, d'une certaine perfection) a l'ail d'être une traduction de certains vers anciens.

3 juin.

Tous ces mots répétés ressemblent aux coups que l'on redoublt parce qu'on n'a pas porté celui qui seroit décisif.

Il faut (peut-être) jetter dans les esprits des semences (seulement) et non y planter des arbres morts et des plantes toutes venues.

Associer toujours une idée ou une expression neuves avec uni idée, une expression ou une tournure communes.

11 y a dans ces beautés quelque chose de mal sain et de blessé.

6 juin.

G[eo]ffr[oy]. On voit dans son langage à la fols la bonne mora!( du temps et les vices de l'homme.

Point décisif (point délicat) que l'attention seule (et non le remue

lent) fait trouver, parce qu'on peut le voir, mais on ne peut pas le ) ucher : il est trop délié pour cela.

.... Cela arrive quand l'expression se présente avant la pensée.

.¡ juin.

Les Grecs... aimoient la vérité, mais ne pouvoient pas se refuser i désir de la parer, à l'occasion de l'embélir. (à propos du nom des jeuf muses donnés aux neuf livres d'Hérodote.)

Toutes les fois donc que vous verrez une circonstance peu prouvée lais dont leur imagination a nécessairement dû être tentée, admet•z le dans le récit, mais ne vous en faites pas un point de foi et un étiole de croyance.

Le style des premiers et des plus beaux écrivains étoit plus court t plus concis. Il tenoit plus du style du vers et de l'inscription auxuels la prose succédoit. On vit depuis, surtout chez les Latins, la ériode s'introduire dans l'histoire, parce que les historiens avoient oreille pleine de l'éloquence du forum. Aujourd'hui campo vaccino.

rjuin.

Dans les etc. procéder par voye d'échellons ou par voye d'enfilade.

2 juin.

. Ces vêtemens qui ne séparent point, qui ne forment point de barière.

3 juin.

... cette poësie de pensées.

Vendredi 17 juin.

' (Versailles.) C'est la couleur des objets peints, quoique non des objets réels. Et je soutiens qu'elle ne doit pas être la même sur la oile que dans le monde. Il y a un changement dans l'athmosphère, il en a un dans la baze. Et vous voulez qu'il n'y en ait pas dans la igure. Ce seroit blesser l'assortiment.

juin.

\* — L'un aux prestiges par la raison et l'autre à la raison par les )restiges. Et de deux sortes de prestige, ceux de l'imagination et :eux du sentiment. Il est retiaire.

C'est là extravaguer, non pas hors de la raison, mais hors de l'ourage.

ÎO juin.

Thé. Son parfum dans sa saveur, sensible au goût encore plus qu'à odorat.

Quand il n'y aura plus de bibliothèques et que peu de livres seront JOmme sauvés, on cachera probablement les plus petits, ceux qui contiendront tout à la fois le plus de doctrine et le moins de mots, de même que dans un incendie, dans un pillage, dans une fuite, on emporte d'abord les diamans.

L'enfance de l'art (disent ils). Mais il y a aussi sa vieillesse et son temps de luxe et de corruption. Il faut tendre sans cesse à le ramener à son âge viril ou mieux encore à son adolescence — (Et, à ce pro. pos, l'adolescence de l'art.) [L'adolescence de l'art] est élégante; el sa virilité, pompeuse; et sa vieillesse, riche, mais surchargée d'orne. mens qui en dissimulent le dépérissement.

Un jeune corps rempli de sucs, sans embonpoint.

Sans Télémaque, qui est-ce qui connoitroit Fénelon? Sans son Dis cours sur l'histoire universelle et ses oraisons funèbres, qui est-cI qui connoitroit Bossuet? Pascal, Labruyère, Vauvenargues et menu Larochefoucaud font les délices des délicats. Boileau, Racine e Lafontaine sont en petits volumes. Les très bons écrivains écriven i peu parce qu'il faut beaucoup de temps pour réduire en beauté leui abbondance ou leur richesse. « Ne pouvant pas la faire belle, tu l'a; faite riche», disoit un ancien d'une Vénus. Ce mot peut s'applique! etc., etc.

... et rentrer dans cette liberté d'esprit dont les charmes sont dan gereux, à ce qu'ils disent, mais dont le bon emploi est certainemen ce qu'il y a de plus utile au monde.

21 juin.

Il est (dites-vous) sautillant. Oui; comme un oiseau qui est en mou vement sur son arbre. Mais faites lui fendre les airs : il volera, i planera.

Eh! comment voulez-vous qu'on plane, si ce n'est par des tempi et des mouvements insensibles et égaux. Car observez que dans cetti opération de la volée, on avance en se tenant comme immobile.

— C'est le langage naturel d'un esprit qui plane en parlant.

22 juin.

L'expression « parler d'or ». Quelques-uns parlent en gros sols quelques autres en assignats. (Sur Condillac, sur l'Institut.)

Tradere memoriae. Le but de l'art d'écrire est de livrer à 1 mémoire des hommes ce qu'on a vu, ce qu'on a sçu, et que l'on pens( Le style ami du souvenir : celui qui attire l'attention, qui la retienl qui la rappelle est donc celui...

« Parler des grandes choses avec froideur ». Paschal en faisoit u: des caractères de la divinité de J.-C. Voyez la préface de ses oeuvre dans les premières éditions. — Et c'est quelquefois un signe de stt pidité. Mais dans les deux cas la contenance et l'accent ne sont pa les mêmes.

23 juin.

Le chien et les liens de l'hospitalité. C'est par eux seuls qu'il s sent enchainé. Tant qu'il n'a pas mangé le pain du maître ou coi tracté l'alliance du pain;... Cet animal a une idée de l'empire et d'un certaine échelle ou dépendance des pouvoirs. Il distingue les maître

son maître, ce que ne fait pas le cheval, ni le bœuf. Ceux-là ne gxonnoissent que l'auriga et le bootès.

S Pascal. Heureux en cela qu'une partie de son génie soit demeurée mns l'ombre et que l'autre se soit montrée. L'imagination... et chacun achève à sa guise.

D juin (S1 Jean.)

L'incroyable désir de boire aux sources l'eau dont ils sont envionnés. Ainsi l'esprit humain se plaît à remonter aux origines. Un i:trait qui est inépuisable semble l'y inviter sans fin. Comme ces gitans des eaux sont arrêtés dans leur recherche tantôt par de longues chaussées et tantôt par de hauts rochers, ainsi... Mais les esprits qui pourront franchir ces obstacles n'appercevront au dernier $rme qu'un filet d'eau et des gouttes qui se succèdent en sortant du taste océan.

fjuin.

Le Gaulois (Gaulois-Français). Langue intermédiaire entre les itrangères et la nôtre. Utilité qu'on peut en retirer. On y voit les Pots à leur origine et nos constructions en essai. On y aprend ce que àos grands pères ont tenté, ce qu'ils vouloient, ce qu'ils ont pu; ce tue nos pères ont décidé, interrompu...

J7 juin.

I Vauvenargues. Les arts! les arts! Les hommes ont inventé les arts :)our ajuster ou accomoder la nature à eux.

tel" juillet.

f Erudition cachée. Epines sous les feuilles, sous les fleurs; nœuds -.ous l'écorce et rudesse sous le poli.

Eloquence d'huile. — ...L'esprit s'épuise à les exprimer. Et — font plus de plaisir à ceux qui les écrivent qu'à ceux qui les lisent.

Mauvais auteurs (soit de la grécité, soit de la latinité). En parler ou les traduire, c'est introduire dans le monde et y faire paroître un mauvais exemple qui y étoit caché. Les laisser dans l'obscurité, mais les conserver ceppendant, affin qu'ils soient connus de ceux qui ne peuvent en abuser. Mais il faudroit pour cela que les scavans eussent lia force de cacher une partie de ce qu'ils scavent, ce qui est difficile à la plupart.

Aller trop loin; c'est transpercer ce qu'il ne faudroit que toucher

(soit par l'expression, soit par la pensée.)

Dimanche 3 juillet.

Pauvre Boyer!

Les ballons une fois inventés, tout le monde a pu y monter.

9 juillet.

Etre dans le devoir. Les plus jeunes ne sont pas dans le devoir

quand ils n'ont pas de déférence pour les plus âgés, ni les plus âgésj quand ils n'exigent rien des plus jeunes. j:

12 juillet.

La devise de Mme de XXX. Une lune environnée de nuages, avec ces mots : souvent obscurcie et jamais ternie.

Sur Mme de BI : Les sens en dehors.

Rien de retiré en soi : trop nue.

27 juin.

La vérité. Elle ne peut vieillir (Vauvenargues.) Mais son vêtement peut s'user et — des réparations perpétuelles doivent se faire à la science.

20 juin.

A Mercier. Le monde n'auroit pas assés de papier pour recevoir I tant d'écritures, ni les curieux assés d'yeux et de temps pour les lire, ni l'esprit assés d'attention pour les entendre, ni la mémoire assés de cases pour loger tous ces souvenirs.

13 juillet1. ,.' Des communications avec Dieu, ou avec les hommes, ou avec les choses.

15 juillet 1.

Une idée de paix aussi bien que d'intelligence se mêle à celle de l'étude, qui la fait respecter et presque envier comme une félicité par les hommes même grossiers. Mais il se mêle au spectacle de la piété une idée d'austérité qui la fait craindre et tourner en dérision par ceux qui ont l'esprit corrompu aussi bien que la vie. g

16 juillet.

« Dans la contemplation du beau (dit Mr M[ol]é) et dans la production du bien ». Et en effet ne dit-on pas faire le bien? Mais on le dit comme si on parloit d'un ouvrage et non comme si on parloit d'un enfant. Néanmoins etc. et en considérant ainsi le bien comme une espèce d'être, on en rend l'esprit plus frappé et l'expression est bonne. fc

18 juillet. « C'étoit (disoit le vigneron) un homme fort et spacieux. » Notez cette expression, un homme spacieux.

22 juillet.

Voltaire. En le lisant, il n'est pas possible de ne pas se teindre de vermillon.

1. «Mercredi 13 juillet. Départ de Paris pour Villeneuve sur Yonne. Même jour, à Melun. Jeudi 14. à Moret. Vendredi 15, arrivée. »

2. «15 juillet, matin. (V-11-n-v-la gx-r-) ». Puis : « 15 juillet, après Villeneuve. — Jeudi 14 juillet 1803 : baume qui sort de la blessure (Chateaubriand). Ibid. Melun. St Aspect le matin. Sacr-f-c. du matin etc. 15 à Villeneuve la grecare.»

juillet.

i t L'infinité des concurrens ôte l'émulation.

p juillet \

t Et ceux qui ont refusé à leur esprit des pensées graves tombent ans ]es idées sombres.

1 Maturité de l'âge et son bonheur.

...Ignorent les secrets du corps.

— Passoient à en jouir le temps que nous employons à les décrire à les définir.

— Je ne scais quel caractère de jugeur. Et nous voulons juger.

» juillet \

Nous ne nous proposons rien comme un devoir, et tout comme ne simple convenance.

juillet.

p ) « L'ouvrage des muses (disoient les anciens) est de calmer, de

Modérer et de régler les passions » (en les exerçant). Les modernes ai contraire ne se proposent d'autre effet que de les exciter.

8 juillet.

La religion, qui rend inutile la philosophie.

Plutarque. C'est l'Hérodote de la philosophie. (Dans ses morales.)

fimanche 31 juillet.

Et pourquoi l'âme ne contiendroit elle pas « le corps au milieu $elle », comme les anciens le disoient de l'âme du monde. Le corps l'est que le lieu de son action, et comme le musicien embrasse le claecin dont il se sert...

... amusent l'imagination et lui font de la vérité un plaisir qui 'empêche de s'égarer.

M. Molé avoit raison lorsqu'il me disoit : « Vous vous affectionnez rop à ce que vous faites. » (le mardi 12 juillet, à Paris.)

'undi 1er août.

Anniversaire. Ma mère!!

! août.

Mauvaise honte (dites vous) et le mauvais honneur?

' août.

Plutarque. Son influence sur la littérature française depuis la traluction d'Amyot sous Charles IX jusqu'au règne de Louis XIII.

« Il vaut mieux dire poétiquement comme Platon. » En effet il y

1. Feuillet séparé, daté.

2. Carnet.

a dans la haute métaphysique beaucoup de choses qui ne peuven pas être bien dites si elles ne le sont poëtiquement, pour s'exprime; comme Plutarque.

5 août.

Voici ce qui est remarquable : Plutarque, en interprétant Platon est plus clair que lui et ceppendant il a moins de lumière et eau» à l'âme moins de joye.

Intelligence (principe). Ce mot s'entend très aisément. A moin qu'on n'en obscurcisse la notion par des paroles. Car les parole; données à l'homme pour éclaircir, sont souvent propres à tou brouiller. a

Ce temps... a ceppendant de la beauté.

6 août. f L'orgueil qui les envie (les distinctions) est plus orgueil que ceh qui les ambitionne. i

7 août. |

« Scire tuum nihil est, nisi te scire sciat alter. » Oui, pour j gloire; mais non pas pour le bonheur. I

Ni tous les rossignols ne chantent également bien, ni toutes le roses ne sentent également bon. g

Ni la matière ni la forme ne nous manquent, mais la constance L'esprit tout éclairé... accoutumé à la lumière, un léger nuage l'oi fusque, le trouble, en lasse bientôt l'attention, toujours vive, mai; peu durable. >

Découper ce qu'on pense est bien fait. Mais il ne faut pas découpel son sujet avant d'y avoir pensé. C'est là ce qui est un défaut, et ui défaut propre à décrier la découpure.

8 août. !

Ce langage qui est au moins propre à apprendre aux hommes qu'i y a des choses qu'ils n'entendent pas dans les matières élevées t impression toujours utile!

10 août.

Ils disent que nous ne pouvons rien connoître, et ils ne veulent s contenter d'aucune idée qu'ils ne puissent en quelque sorte démoïc trer, aspirant à tout connoître parfaitement.

11 août.

Des choses qui ne sont plus vraies, à une certaine hauteur.

12 août.

Animaux. Horloges animées qui ignorent l'heure. Ils la sonnent pour ainsi dire, sans le scavoir.

La métaphysique de Mr de Bonnal est comme le gouvernement de

tique dont Montesquieu a dit qu'il ne peut pas souffrir de voisin. n'y a rien de si exclusif et de si tyrannique; mais aussi elle a de force.

manche 14 août.

Idées. Celles de Dieu sont des modèles ou moules de ce qui n'est s encore. Celles des hommes sont des empreintes de celles de eu. Leurs pensées ne sont qu'un jugement. L'idée est une connoisnce.

■ Ce qu'ils entendent trop et ce qu'ils peuvent contrefaire. Ni la Mémoire ni l'esprit ne se plaisent à ce qui ne leur coûte aucun travail. âme n'a rien à y faire.

août.

La passion empêche les progrès. Elle résume l'âme, mais en arrête iccroissement. Un sectateur de J.-J. R. ne scaura jamais que ce que n maître a dit. Un admirateur de Platon au contraire... C'est que m remplit de feu, et l'autre de lumière.

r août.

Peut être l'Ame naît du choc, comme l'éclair, comme le feu.

| C'est par des bornes, des clôtures, que se constate la propriété!

tll ne faudroit jamais chercher à résoudre une question par le côté ii la montre difficile. En ce cas, cherchez un de ses autres aspects tournez la ou faites en le tour.

Notre esprit n'est pas notre âme. Il y tient comme nos veux à notre ace et comme nos regards à nos yeux. Notre esprit peut opérer sans ous et nous pouvons avoir beaucoup de pensées sans que notre âme prenne part.

Ce seroit donc à dire que quelques uns ont dès à présent des yeux [ui seront donnés à tous un jour. Mais ceux qui les auront alors déjà ,t dès longtemps exercés... Quand donc nous avons de l'esprit, nous ivons dès ce monde des yeux qui nous seroient donnés dans l'autre.

Il me semble qu'il n'en est pas de même de la capacité d'aimer, ni Même de la capacité de connoître.

Celle-ci me paroit ressembler à notre tête et l'autre à notre poitrine.

Mais il y a de certains élans qui nous viennent de l'âme seule.

Dnt-elles toutes la même agilité?

Il y a aussi de certains sentimens (du beau, du bon, etc.) qui ne viennent que de notre âme. Toutes ont-elles aussi la même finesse de tact, la même susceptibilité?

— Des yeux plus beaux, des regards plus perçans, comme des bêtes à gros yeux et à orbites évasés. — Têtes ailées ou têtes d'anges, qui représentent assés bien de pures âmes.

Comme de nos regards il se fait en nous quelque chose dont l'esprit

forme des pensées; de même, des pensées de notre esprit, il se fait pour ainsi parler à la surface de l'âme quelque chose dont l'âme peut se faire des vérités, des sentimens, des objets de contemplation, d'amour, de crainte; — et : qu'il n'est point de contemplation où l'âme ne prenne part, quoiqu'elle n'en prenne aucune aux simples observations.

Et ceci explique très bien pourquoi les sciences purement exactes, ou même les autres trop scolastiquement traitées, sont et seront toujours, malgré les siècles et leurs modes, inférieures à etc. Ce sont, en quelque sorte, et par leur nature même, des sciences sans âme, — ou qui n'ont pas besoin de l'âme. Or rien n'est beau que l'âme, qui a été faite à l'image du beau.

L'exclamation « c'est beau! » et son effet. C'est de tous les mots le plus indéterminé et le mieux entendu.

Ainsi l'esprit est presque à l'âme ce que la matière est à l'esprit.

Des études où l'âme ne prend point de part.

17 août.

Esprits teints.

Plaisirs de réversion. Et sons (des cloches, par exemple) exprimant la joye ou le deuil et portant les impressions'dans l'âme moins par eux mêmes que par les circonstances auxquelles on les a d'abord entendu appliquer. Tout chant exprime toute chose. Ainsi que toute lettre.

Ceux qui sont nés et ont vécu aveugles n'auront à rendre aucun compte de l'usage de leurs yeux. Ni ceux...

Contemplation. L'âme y prend part, ne fût-ce que par son plaisir.

La musique a sept lettres, l'écritures a vingt-cinq notes.

La partie de nous mêmes où s'engendrent les opinions, les jugemens légers, les gayetés etc. abonde dans les jeunes gens.

L'âme ne se met jamais en colère. Aussi appaise t'on les irrités quand on leur allègue des raisons qui peuvent entrer jusqu'à elle.

1er août.

Le meilleur et le seul bon interprète de Platon, c'est Plutarque.

2 août.

A l'animal, précisément autant d'intelligence qu'il lui en faut pour se conserver, pour se perpétuer, pour être, en un mot. Et comme, suivant l'observation des anciens, « beaucoup de choses peuvent nuire et beaucoup d'autres profiter aux êtres animés », comme d'ailleurs la plupart sont destinés à servir pour beaucoup d'usages, la portion d'intelligence que leur destination rendoit nécessaire est assés considérable.

\*, Nature. Ou ce qui s'ensuit de la naissance, de l'existence des chos. De l existence de tout, naît la nature, comme de la réunion des ,--,)mmes naît la société. La nature, ou certaines loix, certaines nécesstés, une certaine force s'ensuivent de la possibilité ou idée du ];onde réduite en acte.

\V Nature, ou systhème des nécessités qui s'ensuivent de l'existence Il monde.

k Nature. Si la nature n'est qu'une conséquence de l'existence univeriîlle, elle ne peut pas en être la cause.

i août.

On auroit pu chez eux faire un chapitre sur la Philosophie consiérée comme passion. Au reste, la leur étoit religieuse.

Les Stoïciens. Esclaves des définitions.

- « Les contours des platoniciens », disoient nos pères; « la sub:lité (ou finesse et délicatesse) des péripatéticiens, la gravité des stoïues ». (Vid. préf. in Plut. d'Amyot.)

août.

(In Plutarq.) Celui qui voit trop les défauts n'est point ami.

S août .

Analyser? — Ouï, ses plaisirs. L'esprit y excelle. Et, en les remâhant ainsi, il les goûte deux fois, trois fois, cent fois.

i Notre esprit a plus de pensées que notre mémoire ne peut nous ;n rappeler. Il juge souvent sur des motifs qui échappent à notre attention. Une partie de notre application seroit employée utilement à lechercher et à approfondir sur quels apperçus il a fondé ces juge!nens, et quelles étoient les pensées qui l'ont traversé si rapidement.

Eviter avec soin de rencontrer les bornes de son esprit.

!0 août.

« Amant alterna Camoenœ » (Virg.) Rien ne seroit plus favorable aux muses, au mutuel accord des esprits, à l'harmonie et aux mesures qu'il faut garder même au milieu de la dispute et de toutes les discussions, que de parler l'un après l'autre et d'exposer paisiblement chacun à son tour son opinion toute entière.

août.

Souvent on a le sentiment d'une vérité dont on n'a pas l'opinion. Et alors il est possible qu'on dirige sa conduite d'après ce qu'on sent et non pas d'après ce qu'on pense. (Je crois que Bossuet a entrevu et vu cette vérité. Revoir sa dispute avec Fénelon.)

1. Nouveau carnet : « A Mr Joubert, rue du Pont, à Villeneuve sur Yonne. » A la date du 17 août, Joubert fait un résumé des principales idées qu'il a notées les derniers temps : « precedent. Tabl. 1. propriété, par les limites. — 2. l'âme ou la substance, et l'esprit ou la partie de nous même où s'engendrent les opinions. — 3. la forme appelle la matière comme la matière appelle la forme. Etc. »

23 août.

Beaux pour le plaisir (pour le corps) et qui ne le sont pas pour l'âme. Elle ne leur sourit que parce qu'elle y trouve en effet « des qualités utiles au corps », pour employer ici l'expression de M. Molé.

Et ce qui est indécent, non decet, manque de grâce, s'écarte du beau, même pour le corps.

Michaud et [ ? ]. Ils écrivent comme ils prononcent.

C'est qu'on aime toujours mieux les maux et les défauts auxquels on est accoutumé.

22 août.

Le veuvage les rajeunit.

26 août1.

Notre esprit a plus de pensées que notre mémoire ne peut en rete. nir; il porte plus de jugemens qu'il ne peut s'alléguer de motifs. UnE bonne partie de lui même seroit fort utilement employée à cherchel les raisons qui l'ont déterminé et à se constater les apperçus qui l'ont frappé et qui l'ont fui. Il y a pour l'âme une foule d'éclairs auxqueli elle prend peu de part et qui la traversent et l'illuminent avec un< telle rapidité qu'elle l'oublie. Il est étonnant combien elle se trou veroit avoir vu de choses auxquelles elle n'a pas pensé, si en remon tant à tout ce qui s'est passé en elle, ou en faisoit l'observation, ai moins de souvenir et en approfondissant toutes les circonstances Nous ne fouillons pas assés et, semblables à des enfans, nous négli geons ce que nous avons dans nos poches pour ne songer qu'à ce qu est dans nos mains ou devant nos yeux 9.

19 août".

I. Non, et on l'aime si peu [la morale] que tout ce qui l'annonce tout ce qui la précède, tout ce qui ne lui sert que d'introduction e d'avant coureur donne à l'attention de tout le monde un mouvemen qui la porte à se détourner et la dispose au moins à attendre avec non chalance ce qui va venir. Aussi ne scauroit elle se présenter trop tô en personne.

II. Si nos devoirs naissent de notre nature, la morale doit naîtri naturellement, sans induction expresse et par le seul effet de la clarti de tout ce qui nous donne une idée exacte de notre être. Ainsi di l'idée des deux substances naît celle de balancement; de celle li dérive jusques dans les mœurs, pour cette qualité, un respect qu tourne en pratique et de plus du mépris et de l'aversion pour le:

1. Feuillet séparé, qui ne porte pas de date d'année. Mais l'analogie de deux textes du carnet et du feuillet, à ces dates d'août (L'esprit a plus d pensées...) ne laisse pas de doute.

2. Puis : « On peut bien exiger qu'il en reconnoisse le mérite, mais no pas qu'il en préjuge et en assure le succès. »

3. Il y a « 19 août ». Peut-être faut-il lire « 29 », car c'est, sur le mêm feuillet, à la suite de ce qui est attribué au 26 août. (On ne peut lire 16 a lieu de 26, car la rédaction est évidemment postérieure à celle que le carne date du 18.)

â^cès perpétuels du cœur et de l'esprit, que ce siècle a presque érigés seulement en vertus, mais même en talens.

i^La métaphysique conduit à la morale par ses idées comme la raIe nous conduit à la vertu par ses préceptes. Je l'appellerois {pontiers une morale qui porte au bien sans rien défendre et sans jen ordonner, qui règle les mœurs sans en parler etc. C'est là son trand mérite et son grand intérêt.

III. L'esprit a plus de pensées que son attention n'en peut compter que notre mémoire ne peut nous en rappeller. Il porte plus de jugeens qu'il ne scauroit alléguer de motifs. Il voit plus loin qu'il ne sut atteindre et il scait plus de vérités qu'il ne peut en expliquer. Il fait souvent en lui des apperçus rapides, qui produisent pour l'âme tffet d'un phénomène et d'un éclairement, dont l'impression et les rconstances lui restent, mais dont les causes lui échappent, — apperçues etc.

Il m'a semblé une fois (et autrefois) que, pour régler l'ordre, le ng et l'utilité des sciences, il faut les disposer ainsi : 1° la phyque pour la métaphysique, à qui elle fournit la moitié d'elle même la commodité d'expliquer l'invisible par le visible; 2° la métaysique pour la morale. « Méchanique (disois-je alors) dont la étaphysique est la géométrie. » J'ai écrit certainement sur mes blettes de ce mois et de ce jour (en 1800) ces deux mots de méchaique et de géométrie pour servir de réclame à tout le reste etc.

Je voudrois scavoir si cette manière de raconter ses pensées en isant qu'on les a euës et en quel temps, en quel lieu etc. est 1" enuyeux, 2° inutile. J'ai entendu des gens de goût se mocquer d'une 3mme d'esprit qui est dans l'habitude de se citer et de dire souvent :

Je disois en tel temps etc... Je répondois à un tel, etc... » Je trouve ans cette attention à datter ses propres propos et à ne pas donner our naissant ce qui est presque vieux une sincérité qui me plaît et ne exactitude qui ne seroit pas sans utilité pour moi, si j'étois l'écouant. On s'en mocque, mais au fonds cela déplait-il à ceux même qui e répètent en ridicule? Quand cela le seroit, il me seroit impossible outes les fois que je parlerai à cœur et à esprit ouverts, de donner our récent en moi ce qui est ancien et pour présent ce qui en est ibsent. Etc.

17 août 1.

Nota. Qu'il faut dire « la suprême justice » et « l'extrême injustice », disant ainsi de ce qui est vertu quelque chose de haut, et de ce qui îst vice quelque chose de bas et d'infernal. Lorsque, par véhémence le discours, nous brouillons et déplaçons ces termes, donnant à l'injustice le titre de suprême et celui d'extrême à la justice, c'est un iésordre qui peut être admis, car il attire l'attention; il ne détourne point le sens (qui demeure droit) et la passion l'excuse.

Quelquefois « nos ouvrages sont nous ».

En quelque uns, écrire est leur occupation, leur affaire, leur vie; an quelques autres, écrire est leur amusement, leur distraction, leur jeu. En ceux là c'est magistrature, fonction, devoir, inspiration; en ceux ci, c'est tasche, métier, commerce, calcul, propos libre et déli-

1. Carnet.

béré. Les uns écrivent pour répandre ce qu'ils jugent meilleur à' tous, les autres pour étaler ce qu'ils estiment meilleur à eux. Aussi les uns veulent bien faire et les autres faire à propos; se proposant j pour fin, les uns le vrai et les autres l'utile.

Notre phraze nous gêne.

Dans la plaisanterie, on ne dit qu'une partie de ce qu'on pense. on n'envisage dans son sujet que de certains côtés. De là, le stylt bref et coupé est naturel à cette affection. Il l'est aussi aux esprit! étendus qui, voyant au loin et beaucoup, veulent peu dire. Il leui vient par nature; et il vient par nécessité à ceux qui, ayant égard ï la mémoire, y veulent faire entrer facilement ce qu'ils vont dire.

Ce que disoit ce roi d'Ethiopie des Perses et de leurs présens; e qu'en effet nos étoffes nous mentent par leurs couleurs et nos par fums par leurs odeurs.

Du style qui nous fait rentrer en nous même.

Méthode (fjLsTa-oSoç) - (quasi via). Chemin. Mais si le chemin est mal fait, mal dirigé, mieux vaudroit prendre à travers champs.

Descartes et les louches. Que ce goût étoit celui d'un homme biei organisé, et pourquoi.

Le monde éclos de l'idée de Dieu. L'idée en étoit comme l'œuf e,,i en effet elle contient comme un vrai germe les traits ou les linéamensi

28 août.

Les mots comme autant de roulettes.

Les germes sortent de l'idée de Dieu qui est leur principe.

Pascal. Son plan est dramatique. Il y a usé de la circulaire et du contour platonicien.

Ouvrage tel que ce n'étoit pas trop pour le concevoir et c'étoit tro] peu pour le concevoir à la fois et pour l'exécuter, du génie d'un seu homme.

Fleurs. Portent leurs parfums comme les arbres portent leur: fruits.

29 août.

Combien, dans les ouvrages où tout son génie se déploya, J.-J Rousseau enfla tout à coup sa voix et haussa le ton. — On peut dir en effet qu'il y a de la voix dans ses écrits, comme il y a de la cha leur.

Si, dans les peintures, la ressemblance est réelle pour les yeux 01 si elle ne l'est que pour l'esprit et ne résulte pas du jugement encor plus que de la vuë. En effet, existe-t-elle pour les animaux comme elli

iiste pour nous. Un chien a-t'il jamais caressé le portrait de son fcître ou a-t'il jamais eu peur d'un loup en peinture. Les raisins de luxis ne prouvent rien pour cette question. L'anecdote n'est pas irtaine. On peut même dire qu'elle est fausse. D'ailleurs, etc.

nL/art du peintre ne fait pas tout dans un tableau; et l'art du specteur ou plutôt sa nature y fait aussi beaucoup, peut-être la moitié. — |urs deux intelligences ont besoin l'une de l'autre.

Je crois quant à moi qu'il n'y a pour le chien ou tout autre animal, Se du noir, du rouge, du blanc, un objet coloré qui peut bien faire Ir lui quelque impression, mais point de ressemblance humaine, In de vivant, ni aucune expression. Il n'y a point d'yeux.

août.

Ces anciens, qui avoient besoin de la vertu, n'y étant pas portés par précepte, s'y menoient et s'y conduisoient pour ainsi dire euxme par des raisonnemens et des considérations légères.

Le dernier être des Péripatiticiens qui, toujours en mouvement, voit pas la faculté de mouvoir. Le premier être donnoit le moument en gardant l'immobilité. On admit enfin un être moyen qui cevoit et donnoit tour à tour le mouvement.

Il est étonnant combien ces anciens avoient eu d'idées ingénieuses même découvert de vérités en supposant par exemple qu'une chose roit toujours son contraire ou son opposé et en le cherchant, qu'elle oit toujours moyenne, dernière ou première, et en supposait deux itres qu'ils cherchoient aussi à déterminer. Cela leur ouvroit une éthode et des voyes qui souvent les ont conduits très loin.

Donner le mouvement en gardant l'immobilité, c'est donc ressemler à Dieu même.

Les femmes ne sont belles que par l'amour; et les choses religieuses e le sont que par le respect, la piété.

Goûter les hautes vérités jusqu'à s'en ennuyer et à s'en laisser poséder.

Quelqu'un a dit (Publiciste 6 7bre 1803 mardi) : « La variété repose 'attention et fatigue la mémoire. » Ne pourroit-on pas en dire autant le la concision, de la brièveté?

Que faire?... Comme un air court qui se prolonge aux derniers sons er leur propre retentissement... Tout ne retentit pas.

rer septembre.

... dont nous avons une appercevance.

La pause et le mouvement dans la danse, le son et le silence dans a musique, le plein et le vide dans l'architecture (dont la sculpture participe), l'obscur et le clair ou le noir et le blanc dans la peinure.

).,De même, tout ce qui montre à la fois la passion et la tempérance. ,"i,

comme l'amour et la raison, la douleur et la générosité ou attentioi aux maux d'autrui, est beau.

Les anciens disoient qu'il y avoit une muse qui présidoit à 1, science du gouvernement.

2 septembre.

— Et cela prouve qu'il faut se faire aimer. Car les hommes ni sont jamais justes, si ce n'est quelquefois, et seulement envers ceu: au'ils aiment.

— En effet, dans cette saison, le jour a toutes ses parties, ainsi qu la nuit. Tout est jour dans les grands jours d'été et le soleil en s levant semble toucher à son midi. Dans les grands jours d'hiver, tou est soirée ou demi jour.

Les voix ont imité les instrumens (ou les oiseaux).

2 septembre.

Le métaphysicien dit « l'âme, le corps » etc. Mais le moraliste di « l'homme ». Il le prend pour ainsi dire tout formé, et sans distin< tion de parties, de facultés. Ï

l91 septembre.

« L'âme (disoient quelques anciens) est mêlée au corps. »

2 septembre. « L'âme mêlée au corps ». Et le corps ne quitteroit l'âme que lori qu'il seroit devenu impropre à lui rien apprendre, incapable de 1 t servir. Mais — au contraire; — alors l'âme quitte le corps. Elle e a reçu l'ordre et, en se retirant peu à peu ou tout à coup, elle e laisse les parties ou la totalité sans fonctions, sans conservation.

Toute dans son tout et dans chaque point. Sa présence y fait ] vie.

Le premier systhème ne nous montre qu'une machine; le secoo fait plus voir un ouvrage divin, un être. L'essence d'une machine ei la matière. Son auteur n'est jamais qu'un homme. Mais l'essence d'u être est toujours l'esprit et Dieu en est toujours l'auteur.

3 septembre.

Mais au contraire rien n'est si simple et si peu merveilleux (je veu dire si peu merveilleux d'appareil). La vertu sublime n'est qu'ur extrême bonté et le génie n'est qu'un extrême bon sens appliqué au choses qui sont hors du monde dans la nature ou hors de l'usai dans l'industrie. En parler emphatiquement, c'est les connoître pe Tout échaffaudage (sic) les masques et expose à les méconnoître.

Dimanche \* septembre.

Jardins anglais. Si l'amour de ces irrégularités et l'horreur pour symmétrie ne tient pas à un certain trouble d'esprit.

Dans la musique; nous sommes l'instrument dont elle jouë, ma un instrument animé qui se sent, qui s'entend lui-même et q

prouve du plaisir ou du mécontentement selon qu'il est bien ou mal Huche. Cette musique quelquefois brouille nos cordes, ou les tend fp fortement, ou les relâche trop et peut ainsi nous désorganiser.

— Nous sommes un instrument dont elle jouë. Il y a là de la muse.

^sepiemore.

i^Les traits faux et qui ne sont plus les nôtres, que nous recevons lelquefois de la vieillesse.

Iseptembre.

|... et peu de place sur le papier, comme elles en occupent peu dans

(esprit lorsque l'épuration s'en est faite. Je vous en demande une èe, et non pas un dénombrement. Détachez en la pure image.

— et je ne scais quoi de pénible et qui marque l'enfantement. L'entement d'une pensée réduite à en écarter d'autres et à se faire r pour se produire.

... tous terminés par quelque idée qui a comme un retentissement. le reçoit ce caractère de la perspective qu'elle ouvre et de l'émo)n qu'elle cause, comme le son. Tous ceux qui font écho sur l'insument produisent sur notre âme ce double effet, lui rendant senles à la fois l'espace et la mesure, l'espace comme nouveauté, la esure comme ordre, arrangement, action et régularité.

Comme un solo suivi d'un orchestre.

Ignorants qui ne connoissez que vos clavecins et vos orgues! Je uë de la lyre antique, de la lyre à trois ou à cinq cordes, de la lyre Orphée, non de celle de Timothée. Je jouë de la harpe ou du basn quand ils accompagnent la voix. Instrumens (s'il faut vous le ire) qui causent autant de plaisir à celui qui les tient qu'à ceux qui is regardent; car il s'entend, il se juge, il est retenu dans son air, il it forcé de s'écouter. Il se charme lui-même et ne reçoit pas tout !m plaisir des applaudissemens qui sont indispensables à vos conerts bruyans, comme un accompagnement sans lequel le nombre e leurs accords multipliés ne seroit pas complet.

endredi 26 août.

Nous exprimons quelquefois parfaitement bien notre idée avec des ^pressions que nous n'entendons pas beaucoup.

Nous avons souvent des pensées qui nous brident l'esprit; des lanières de voir qui nous empêchent d'avancer.

Souvent aussi notre esprit va plus loin que notre pensée et nos aroles plus loin que notre esprit. Alors nous arrivons, entraînés par i mot. (27 août.)

Faire clarté, par la simplicité et la pureté de la substance.

Les doctrines conciliatrices valent mieux que les exclusives.

Quiquonque ne s'est pas observé lui même porte en soi une expéience qu'il ignore.

Eclairs qui traversent l'esprit et l'illuminent avec tant de rapidité

qu'à peine il y fait attention. En cas semblables, il a plus vu qu retenu. Ainsi quiquonque ne s'est pas observé lui même porte en s( une expérience qu'il ignore.

27 août.

Mercure du 27. « Pour peindre la nature, il faut parler cornu elle. » Vers du critique. Oh le sot! 4 Le critique ressemble assés à certaines gens qui, toutes les fo qu'ils veulent rire, montrent de vilaines dents.

Où étoit donc la Version des Septantes, puisque Plutarque ne la coi noissoit pas? û

8 septembre. ^ Cette âme logée d'abord dans un corps d'enfant, ensuite dans t corps de jeune homme, enfin dans un corps de vieillard, et cependa] toujours la même, et en quelques uns toujours semblable à elle-meic L'âme humaine a quatre maisons dans le cours de la vie humaine. 1

lu septembre. ^ Toutes les fois que la forme emporte le fonds, que la comparaiso la métaphore etc. entraînent l'esprit, c'est que l'esprit est faible, f^ gué, languissant, peu maître de sa propre action. I

9 septembre. Des choses, des hommes, des livres, des mots et des événemi connus de tous, où nous puissions attacher nos allusions et nos co paraisons comme à des ,fils déjà tendus et éprouvés. Car nous com; sons nos ouvrages comme l'araignée ourdit sa toile.

Il y a dans notre esprit un coin par où nous sommes toujoi jeunes et presque enfans. Ce n'est pas faute de sens ou de gravité pensées, mais parce que nous ne nous étions destinés dans la vi aucun rôle sérieux.

11 septembre.

Ceux pour lesquels la dévotion n'est qu'un plaisir de plus.

12 septembre. I Vivre avec soi même, c'est à dire... 1 « Vivre médicinalement », ce n'est pas toujours vivre malheurel quoiqu'en dise le proverbe, si pendant ce temps là on vit avec I même. "

Non pas combien de temps il a vécu, mais combien de temps av< soi et en soi.

En soi, c'est n'avoir de mouvemens que ceux qui nous viennent ( nous ou de notre consentement. Et, avec soi, c'est ne rien éprouvi qui ne nous soit connu. C'est être le témoin, le confident, l'arbitre ( tout ce qu'on fait et de tout ce qu'on dit et de tout ce qu'on pens C'est à la fois mener et contempler sa vie. C'est vivre connu de si même. C'est se servir de compagnon, d'ami et de régulateur. C'e veiller, c'est...

(Heureux (en littérature) ceux qui viennent après les pires, malheur ceux qui viennent après les excelents. Et au contraire dans la vie dans le monde.

... et qui disent qu'il y a deux morts, une mort d'un moment et une ître qui est éternelle. Mais l'éternelle, c'est la vôtre, puisqu'elle est ns retour.

t septembre (le matin).

Une ardeur d'esprit d'où il sort des jets de lumière. — Des gouttes î lumière.

f septembre.

« Spiritualiser les corps? » C'est aller droit à leur essence. Il fauoit en faire un mérite plutôt qu'un reproche à ceux qui l'ont tenté rec quelque talent.

I La vie est un devoir dont il faudroit tâcher de se faire un plaisir, pmme de tous nos autres devoirs.

L- Lx [Delalot] in Virg. — Sa sévérité est cinique. Sa censure est vendeuse.

Il y a des sortes de style agréables à la vue et à l'oreille, soyeux au nicher, inutiles à l'odorat et insipides au goût.

Bossuet n'auroit pas trouvé de nos jours en France la langue dont auroit eu besoin.

Cette modestie si touchante, quoiqu'elle vienne moins de la défiance le soi même que d'une juste estimation de la nature humaine; en orte qu'elle est à la fois une lumière et une vertu.

Bossuet. S'il avoit pu se concentrer...se contenter des bornes de la lOësie; s'il eût appris à jouer de la lyre.

Tous les temps, toutes les doctrines lui étoient sans cesse présens. toutes les choses et tous les mots. Moins un homme qu'une nature tumaine. Force, tempérance, justice, prudence; et les sept dons, cience et douceur; et les vertus théologales, patience. Mais la temlérance d'un saint, mais la justice d'un évêque, mais la prudence d'un lecteur, mais la force d'un grand esprit...

4 septembre.

L-L. Il articule ses pensées clairement, distinctement et fortement. la prononciation a même quelque chose de sonore. Mais ce qu'il tense n'est pas aussi exact que ce qu'il dit. Quand il plaisante il resemble à ces gens qui montrent de vilaines dents lorsqu'ils veulent ire.

Votre Michaud qui a dans l'esprit comme dans la voix une extincipn perpétuelle.

15 septembre.

Nous sommes prêtres de Vesta. Notre vie est le feU sacré que nous sommes tous chargés d'entretenir jusqu'à ce que Dieti lui même l'étei. gne en nous.

Colère. Sa fermentation nécessaire pour amener à leur maturité certains sentimens doux et paisibles. Mais si la crise ne se fait p&s, si la fermentation n'aboutit qu'à sa propre aigreur, l'opération n'à' pas donné son fruit et le cours naturel ne s'est pas achevé.

10 septembre.

Les pompes de la flatterie et les simplicités de la grandeur (mêmf ses négligences) : (Voltaire, l'élégance d'un courtisan. Bossuet, la sim plicité d'un grand homme.) Les arrangemens du mensonge ou de L fiction, l'abandon de la vérité — ou mieux — tant d'attention à plaît! à son lecteur annonce plus de vanité que de vertu, plus le projet d( séduire que celui de servir, plus d'âmbition que d'authorité, plus d'ar que de nature et tons ces agrémens exigent plus un grand maîtri qu'un grand homme.

Et cependant le soin de bien dire la vérité, d'aprivoiser l'attention est un devoir, une fonction du sage, une marque de sa bonté. Bossuet. Son style, où la franchise et la bonhommie gauloise se fon sentir avec tant de grandeur. Il est pompeux, il est sublime et popu laire. Il est presque naïf. w

On peut faire de la brisure un ornement. Les anfractuosités son pittoresques. Il y a un plaisir ou une commodité continue dans 1 plein pied — de la variété dans les dispositions inégales du terreir Des gradins ont leur agrément et on peut monter aux choses haute par des degrés. ,

On pourroit détetminer avec précision beaucoup d'occasions où faut employer le vague.

Ma pensée alors retourne en arrière, comme un corps lorsqu'il e rencontre un autre qui est dur et où il ne peut pas pénétrer.

Ils appellent esprit ce qui n'est que jeu dans l'esprit.

Apprendre avec méthode et avec effort ce qui s'apprend de si même et machinalement. La danse ne rend pas nos membres mieu faits, ni la méthode nos esprits plus beaux; mais l'exercice que t01 cela donne à l'esprit et au corps peut les rendre plus agiles et plt souples. Il faut cependant observer qu'il y a des moùvemens, d< exercices capables de nous disloquer.

Fixer la langue (dans les sciences et surtout dans la métaphysique important. Conserver autant qu'il se peut les expressions dont se soi servis les grands hommes.

— Disons donc parce que le sensible nous éloigne de Dieu. Mai de tout ce qui est sensible, rien ne l'est tant que ce qui l'est intiti

ent. Et c'est pourquoi la chasteté et la piété ont été toujours unies une inséparable association dans toutes les doctrines religieuses. Intimement, et pour ainsi dire aux entrailles. Là sont les grands aisirs et les grandes douleurs. Là sont...

septembre.

Voltaire. On n'est point poëte en courant et en se hâtant, en pasnt.

... tant que notre santé nous fait du bruit, du mouvement.

J'ai de la peine à quitter Paris parce qu'il faut me séparer de es amis; et de la peine à quitter la campagne parce qu'alors il faut e séparer de moi. 1

s septembre.

Il ne faut jamais pousser hors de soi toute sa pensée (excepté celles 3nt il est bon de se délivrer). Il faut toujours retenir en soi une poron de ce que l'esprit a produit affin qu'il s'en nourrisse. Laissez un u de son miel à cette abeille. Exhalez la colère toute entière, mais 3n pas l'amitié; l'injure et non pas la louange. En un mot, vomis la le et garde ton sang.

« N'éteignez pas l'esprit», — et ne le vuidez pas non plus.

Il n'y a pas de bruit où il n'y a pas d'ouïe, pas d'image où il n'y a as d'yeux. Il me semble pourtant qu'il peut y avoir là de la lumière. 'est qu'en effet nous avons de la lumière cette idée qu'elle peut cister sans concours. Nous la concevons même incréée, perpétuelle éternelle.

Un son perpétuel nous deviendroit insupportable, une image toulurs la même nous lasseroit. Mais une belle et douce lumière tou-

'urs égale pourroit fort bien nous plaire toujours également.

Ce corps sans doute m'avoit été donné pour peu de temps.

— Là je trouverai un grand nombre d'amis qui m'ont précédé. J'en trouverai plus dans le ciel que je n'en laisse sur la terre... 1.

Ceux que le ciel a douës de plus de lumières ont vu que cela est Lnsi.

Cela est meilleur à peindre qu'à nommer. Il faut en faire le tableau t non pas le signalement. Pour le faire apprendre, il est indispenible de le faire aimer. Qui qu'onque en parle froidement ne peut as se faire comprendre. C'est ici qu'on connaît par enthousiasme.

9 septembre.

(Ajoutez à l'article Il n'y a pas de son, plus haut :)

Je conçois qu'il y auroit des couleurs, c'est à dire de certaines ispositions de lumière, quand il n'y auroit pas d'yeux. Mais, s'il n'y voit pas d'ouïe, je ne conçois pas qu'il y eût de l'harmonie : c'est

1. « Là je trouverai... » etc. effacé par Joubert. Il y a quelques lignes ncore. mais illlisibles par l'effaçure.

l'esprit qui la fait. On conçoit les clartés, mais non pas les couleur sans athmosphère ou sans matière. On conçoit l'harmonie sans le coi cours de l'air, entre des esprits purs. On ne conçoit point les saveui sans corps, mais si bien le contact, l'odorat aussi. Il y a, dans noti imagination, pour l'esprit pur des affections et des parfums, etc.

Il ne faut pas croire qu'on puisse imaginer sincèrement de l'espr ce qui ne pept pas lui convenir. Nous en avons une idée ou un seni ment naturel qui ne nous permet pas de le concevoir clairement notre guise.

Imagination : cet œïl. Objets qui se peignent dans sa prunel]

Vraies pouppées.

Enfans, s'amusent d'apparences; trop peu proportionnées par leu premières dimensions avec les réalités qui les interressent le plu

Esprit humain. J'en cherche la nature; d'autres en apprendro: l'usage.

Mots où l'on sent de la lumière, de l'aptitude à d'importantes app] cations; du prix, sans le connoître exactement. Et que la mémoi: [ne?] l'emmagazine que par instinct.

... ne parlent que de tête. Voix de tête, esprit de tête, opinions < tête.

20 septembre.

Moyen âge. Cet esprit de chicane ne s'exerçoit au moins que si les mots.

Bacon dit que l'imagination aime les eaux, les « nappes d'eaux pour employer son expression. C'est que l'image de ces miroirs s'off: aux yeux et à la mémoire toute entière et toute à la fois. C'est qu'el est toute faite, c'est qu'elle entre facilement, c'est qu'elle est aisi à loger, etc. C'est qu'on y plonge et qu'on en rêve en la voyant, et C'est qu'elles offrent à la faculté spirituelle une opération qui lui e plus proportionnée.

Bossuet. La véhémence unie à la tranquillité.

« Il faut (dit Plutarque) être magistrat tous les jours et à tou heure. » « Connu, homme de bien, à toute heure. » — « Le gouvern ment n'a point de fin particulière » ; mais l'ordre en toutes chose et qui embrasse tout. L'homme de bien inquiet de la chose publiqi et qui en est sans cesse occupé, qui y veille, qui y rêve même en do mant, qui y pourvoit même dans ses délassements et jusques dans si railleries, voilà le magistrat. Il doit s'occuper de l'état comme 1J bon fermier de son champ. La garde du troupeau.

Bacon dit que les axiômes sont la pierre de touche et la meilleui épreuve des esprits, qui y montrent leurs limites et leur portée. Rie n'est si aisé que de les mal faire ni si rare que d'y exceller.

Les mots, et si ils ont plus d'importance que les phrases.

Notre mémoire a plus de peine à se donner que celle des anciens.

I ous avons plus de livres à lire et plus de faits à scavoir qu'eux pour ut scavoir. Et notre esprit plus surchargé.

Le silence de plume et ses avantages. La force s'y amasse. La pré-

Il septemore.

sion en doit sortir. Un bavard qui s'est tû. Quand le silence vient de )rce, elle doit se faire sentir dans le discours. Ce qui est inconsidéré ;roit mal à la réflexion. — Scavoir ne pas écrire ou — capable de 'écrire pas.

Il m'est venu en pensée si on ne pourroit pas considérer le corps mme un véritable animal, une bête de somme, une monture par quelle l'âme est portée, qui nous est donnée à gouverner et qui a es appétits à part. Mais il m'a semblé que cette idée, utile en morale, arce que la morale ne traite que de l'usage des choses, seroit perniieuse en métaphysique, science qui traite des natures; elle embrouil;roit à nos yeux la nôtre. Comme aspect passager et comme simple oint de vuë, le corps peut être ainsi considéré; et dans l'action, dans i conduite ou pratique, nous pouvons le traiter ainsi; mais en spéulation et comme doctrine fixe, cette idée ne vaudroit rien : elle ous tromperoit, etc. Et ne présentant à l'esprit qu'un sens oblique, ropre à faire loucher l'esprit...

septemi-e.

Et l'intempérance d'écrire? Et ces livres faits par babil, pour ainsi ire, ces ouvrages bavards, etc.

Il septembre.

On a beau faire, la premièrt question des hommes est toujours t qu'est-ce que cela? » « A quoi bon? » n'est que la seconde. Tant lotre besoin essentiel est de eon;,oître et tant acquérir des idées est tiotre grande ambition.

fO octobre.

Horace. Il n'y a en lui aucune empreinte du beau goût de son siècle. Seulement il a mis dans ses livres un talent original qui auroit pu naître et se développer heureusement sous Trajan aussi bien que sous Auguste, comme une plante qui convenoit à plusieurs sols.

Plutarque. Le dernier des Grecs.

Massillon. Il gazouille du ciel je ne scais quoi qui est ravissant.

Mardi 22 septembre.

Bossuet employe tous nos idiomes, comme Homère employa tous les dialectes. Le langage des rois, des politiques, des guerriers, celui du peuple et du scavant; le village et l'école, le sanctuaire et le bareau, le vieux et le nouveau, le trivial et le pompeux, le sourd et le sonore, tout lui sert et de tout cela il fait un style simple, grave, majestueux. Ses idées sont comme ses mots, variées, communes et sublimes.

- Voltaire. Cet esprit toujours hors de soi. Ce n'est pas qu'il n'y rentrât, mais il n'y restoit pas.

Plutarque. La sagesse antique est là toute entière \

Pâte à poësie, à musique, à peinture.

Bacon dit que la religion « nous apprend ce que nous ne pouvons pas scavoir». Très bien.

23 septembre.

S'il est bon d'apprendre aux enfans qu'il y a... et des plaisirs qui font mourir.

Tant il est vrai que les mœurs domptent les humeurs!

24 septembre.

Tout à sa poësie.

Le corps : seule maison où nous puissions habiter auprès de nos amis et d'où nous puissions voir le soleil. Et la vie : seul lieu oq nous puissions aussi...

Ou mieux : ce monde est le seul lieu... La vie est la seule condition, et notre corps la seule habitation où nous puissions...

25 septembre.

Sep de vigne bien taillé. Sa beauté; transparence ou couleur des fruits, découpure des feuilles. Leur vert jauni. Renflement du milieu opéré par la ligature du haut. Accord du fruit, ou du raisin, du feuillage ou du pampre, avec le sep et son appui.

26 septembre.

Il est utile que toutes les fois qu'un homme meurt les autres en reçoivent quelque incommodité. Laissez les donc...

Et ceux qu'une longue vieillesse a comme purifiés du corps.

Que de souvenirs abolis! La dernière mémoire où vivoient encore! tant de choses et tant de personnes s'est éteinte; l'oubli va les en se.: velir, N, N, N et N, vos noms ne seront plus cités. Bientôt même il n'existera plus personne qui ait eptendu parler de vous.

« Qui seroit (dit Empédocle) assés insensé pour dire qu'un homme existoit avant de naître et qu'il n'existera plus après sa mort? » (Vid. Plutarq.) Je dis qu'il y a là un bel écart de symétrie.

27 septembre.

Souche. Ou : de ceux qui sont dignes de faire souche et qui ont

1. Joubert lit Plutarque. (Peut-être prépare-t-il cette préface à des extraits de Plutarque, dont j'ai un texte non daté.)

pe force de qualité qui les rend propres à devenir souches (ou qui ît des qualités susceptibles d'être transmises).

Cette question se réduit à décider s'il y a une hérédité naturelle 1 une naturelle transmission de qualités morales ou intellectuelles.

Telle est du moins (dit Aristote) le but de la nature quoiqu'elle y parvienne pas toujours. » (Peripolitikon, lib. I, chap. V, VI.)

Voyez plus haut. Il faut, en s'exprimant à la fois philosophiqueent et populairement, écrire ainsi : De ceux qui sont propres à re souche ou principe. Nota. l'expression : auteur d'une race, ou : es auteurs.

— Par une certaine force de projection qu'ils ont dans leurs quajtés morales, etc.

) (A midi.) Cela est désolant. Je trouve parfaitement bien exprimé but ce que je viens de penser, dans un passage d'Aristote cité par tobée et tiré d'un livre sur la noblesse que nous n'avons plus!

Vid. la traduction des moral. de Plutarq. par Ricard tom. XVII. Adde. Voici du moins sur ce sujet un point dont Aristote ni perimé n'a rien dit : De la vertu, etc. par les mères. Ou : des femmes uche, principe, auteur de race. Quelles qualités elles transmettent, c. Noblesse de pensée ou noblesse d'actions, etc.

Simples canaux de transmission, n'ajoutant rien, n'altérant rien et le retenant rien. Seulement, ils laissent couler ce qui passe par eux, ans qu'ils y participent.

Noblesse renouvellée, ou tige sur tige.

Et momens d'excellence.

Par conséquent (et ceci est important) ce n'est pas une chose de onvention, mais de nature, qui existe partout, vouluë ou non, et qui tour exister n'a besoin d'être voulue ni consentie.

8 septembre.

De ceux qui ont dans la tête un miroir où les objets sont représenês, tels qu'ils sont, mais embélis, comme les peignent les grands leintres. Et des esprits concaves, esprits oblongs et têtes anachrorlatiques, etc.

Les anciens distinguoient dans la vertu « l'action » de l' « exerice». Importance de ce qu'ils appelloient l'exercice; et comment ils n prouvoient la nécessité. (Voyez Plutarque, traité Du génie de ¡ocrate, tome VII de la traduction.)

!9 septembre.

Et en effet les astres sont des îles, environnés qu'ils sont d'air ou l'éther; îles aériennes ou éthérées.

Plutarque, De l'amour. Ainsi, dans cette philosophie vraiment théoQgique, chaque dieu dirigeoit la portion de l'âme où résidoit la pasion à laquelle on suppose qu'il présidoit.

f « La complaisance de la femme pour l'homme (dit Plutarque)

étoit appellée grâce chez les anciens.. > Et tout ce qui est grâce y ressemble peut-être.

Traité de Plutarque. Il a eu tort de considérer cette affection en métaphysicien, c'est à dire en homme qui cherche simplement dans les passions leur essence et ce qu'elles ont de divin. Il devoit la considérer, non dans le ciel, mais dans la vie et la traiter en moraliste par ses effets, par ses dangers, par ses excès, etc. Sa nature à cet égard est d'être glissante (lubrique, disoient les anciens). C'est une passion humide.

30 septembre \

Les préceptes sont faits pour la contemplation. Et jusqu'à quel point ils peuvent en être l'objet sans donner une pernicieuse habitude à l'âme.

Plutarque. Lune de la philosophie. Il luit plus qu'il n'éclaire. Vrai miroir de Platon. (Julium sidus.)

1er octobre2.

Plutarque dit qu' « il faut écouter... préparée.

Attentions «d'étroite embouchure». Il faut y verser ce qu'on dit avec précaution et, pour ainsi dire, goutte à goutte.

Les anciens avoient remarqué « de la prolixité dans Euripide, des inégalités dans Sophocle. »3 Mais ils ne se seroient pas permis de la leur reprocher, regardant en quelque sorte les fautes des grands écrivains comme un accident plutôt que comme un défaut. Leurs livres sont de beaux volumes où il n'y a que des taches d'eau.

2 octobre 4.

On a besoin d'être maintenu dans le bien par la force, non seulement de son opinion, mais aussi de l'opinion des autres. Si la crainte de la censure ne nous y repousse, quand nos passions nous en ont fait sortir, nous vivrons hors de la justice, ou du moins hors des bienséances.

« La parole est le bien de l'ouïe » (dit Plutarque), comme la lumière est le bien de nos yeux. Et Nota. le bien du toucher (les femmes). Le bien du goût (ou du tact du gosier) : est-ce le liquide ou le solide, ou l'aliment mère des deux? Le bien de l'odorat : l'encens dans les temples des dieux...".

Sophistique — ou — apparence (disoient les anciens); c'est à dire

1. Lectures : « 30 7bre 1803. Villeneuve sur Yonne. Notes au crayon sur

Plutarque. »

2. Tous les paragraphes du 1er octobre sont sur un feuillet sépare, date. Ce feuillet contient d'autres citations de Plutarque. Un autre feuillet, daté également, contient des extraits de «Œuvres morales de Plutarque, 17 volumes in-12, traduites par l'abbé Ricard ».

3. « Vid. pag. 224 », d'un des volumes de la traduction, probablement.

4. Carnet.

5. Suivent quelques extraits des Morales de Plutarque, traduction d Amyot.

ute la monstre ou démonstration. — Le sophiste est donc celui qui la du scavoir, de l'esprit, des opinions, une doctrine que pour les entrer et en faire parade. C'est l'orgueil qui fait le sophiste, la bonne ki fait le scavant.

(Sophistiqué veut dire aussi déguisé, paré, fardé et, comme nous sons, frelaté.)

imanche 2 octobre, inter uvas.

Mais c'est l'idée ou notion métaphysique ou spirituelle qui retient éritablement la vérité dans l'âme et empêche qu'elle n'en puisse jrtir, — parce qu'elle même étant assortie parfaitement à la nature e l'âme en devient comme inséparable aussitôt qu'elle s'y est unie.

Le pire défaut d'une image est d'être obscure.

octobre J..

Ces citations sur lesquelles on peut bâtir, d'où l'on part pour aller lus loin, dont on se fait des points fixes que l'on place où il n'y en pas. Elles donnoient à leur esprit de si grandes facilités.

On conçoit le chant comme quelque chose de céleste, mais non pas a danse : elle est toute inférieure. De plus, le mouvement même en st triste s'il n'accompagne pas le chant et n'en marque pas les adences.

Biens, tels que pour être heureux par eux il n'est pas nécessaire le les posséder, il suffit de les aimer.

En effet, il n'y auroit point d'erreurs s'il n'y avoit point d'opinions. Mais il y auroit toujours une vérité, car elle est dans les choses indépendamment des pensées.

> octobre.

L'alliance du chien. Un chien à qui on met la main sur la tête se croit sûr d'être protégé ou du moins d'être souffert. Ce signe lui paroit un engagement.

! Pour qu'une expression soit belle, il faut qu'elle dise plus qu'il n'est nécessaire en disant pourtant avec précision ce qu'il faut. Il faut que 31e trop et l'assés s'y trouvent réünis et qu'il y ait en elle abbondance het œconomie. Il faut que l'étroit et le vaste, le peu et le beaucoup 's'y confondent. Il faut que le son en soit bref et le sens infini. "Exemple : discentem credere opportet (Aristot.) Tout ce qui est lumiineux a ce caractère. Une lampe et sa mêche éclairent à la fois parfaitement l'objet auquel on les applique et vingt autres auquels on ne isongeoit pas à les appliquer.

Trop d'art est toujours autour d'eux (les riches ou ceux qui vivent dans le luxe, ou entourés d'une élégance continue).

1. Avant cela : « Lundi 3 octobre, Voyage à Sens. Bossuet acheté, 12 volumes in 4° Boudet, etc. Ch 1-mbrt modèles. » Puis : le 5 « à Ervauville». Le 6 : « Courtenay et retour.»

« Qui voudroit confier à un journal (dit gravement D[e]l[a]l[ot] le secret d'une grande pensée? » C'est du Mascarille littérateur.

En effet, les idées claires servent à parler; mais c'est presque toi jours pour quelque idée confuse que nous agissons. C'est elles q\ mènent la vie.

10 octobre.

[A propos de Bossuet.] Tous les grands hommes se sont tous pli ou moins crus inspirés. Tous ont cru du moins le sentir.

Et peut être «non sine quodam afflatu divino diyerim >. Virgile le dit des abeilles. Tout miel a quelque chose de célesti

« aerii mellis celestia dona exequar>.

Aux champs de la littérature les uns (pour s'exprimer comme Pli tarque) « ne trouvent dans les fleurs que des couleurs et des odeur les autres y trouvent du miel. »

Journaux. — Seulement correction, mais correction de style et .c pensées. — Gardez-vous y de l'harmonie.

Idées, — claires, confuses. Les premières éclairent, mais souvei les autres échauffent. Quand les unes et les autres sont bonnes, il n! a entre elles que la différence qui est entre la flamme et les cha bons. Le feu et la vérité sont dans les uns et dans l'autre. 1

Toute expression qui n'a pas vieilli avec nous, se l'interdire, â moins dans les ouvrages graves. Etc. Les mots qui ne sont pas nés av( nous et qui, pour ainsi parler, n'ont pas notre âge.

11 octobre.

... Mais il n'y a plus de maîtres, que des payeurs et des payés.

Voltaire. Son humeur a plus servi à ses ouvrages que sa raison

son scavoir.

Force d'esprit, force de tête. — Il y a des différences entre CI mots. Quiquonque a une tête forte a un esprit fort. Mais tous ceu qui ont un esprit fort n'ont pas pour cela une tête forte, c'est à dii une tête propre à supporter sans interruption et sans fatigue ur longue attention sans que la tête en souffre ou que la santé s'en re sente. Il y a dans toute tête forte, force de santé, au moins quant cette partie.

12 octobre.

Ecrire, non seulement en peu de mots, mais en peu de pensées.

13 octobre.

Il ne faut pas oser regarder le devoir en face, mais l'écouter et 11 obéir les yeux baissés.

Î^Bossuet.]1 Et son «Je suis la voix », «je suis le verbe ». Un mifsue comme Bossuet n'est point approfondi sans plaisir et sans uti-

I octobre.

lLa bonnehommie (dans le style). Le langage des ancêtres s'y fait Intir. On y voit que celui qui parle a eu pour maîtres de langue ses 1res, ses voisins, etc., les hommes bons plus encore que les bons 1res.

octobre '.

La jeunesse est vraiment une efflorescence; avec quelle vérité on la mpare à une fleur, — vapeur, — couleur etc.

octobre.

S'il en faut croire Bossuet, les arbres ont joué un grand rôle dans --. ï humaines destinées. C'est par un arbre, etc.

Eh! nous nous contentons tous d'une espèce de mathématique litire, morale et civile, et vraiment transcendante, car elle est pour >us sans aucune application à la pratique de chacun.

octobre.

Dans Montlosier. — Et le peu de ménagement pour des doctrines l'il respecte. C'est immoler ses sentimens à ses opinions.

S^Éppia. Vient du superflu des organes, et non du superflu des imens. Preuves par inductions. De là héridité de maladies ou de 'rces partielles. Singularités dans la constitution. L'âme aussi a ses iperflus.

Matrice. Est-elle un organe particulier à un sexe.

Il sort donc de chaque partie un principe, c'est à dire un germe li porte en soi la propriété de produire une chose semblable à ce ai la produit. Et de ces germes réunis est formé le germe total qui rt parfait lorsque etc.

Tout est sans cesse germant ou germinant, exceptés ce qui est d'acident dans chaque individu, c'est à dire excepté ce qui est étranger la chose qui fait son germe. Or aucune ne peut produire un germe ne lorsqu'elle est réunie à toutes les autres, — et germiner en même 'mps. Car le germe total ou parfait est produit, comme nous l'avons it, par la réunion universelle des germes de chaque partie. Si certins animaux sont inféconds, cela vient de ce que toutes leurs pares ne sont pas complettes ou bien adaptées les unes aux autres, de B qu'enfin il y a dans leur individu quelque chose d'étranger à leur ature ou de mal assorti dans leur construction.

V octobre.

[FI [eu] r [y]]. Qu'une pensée sorte d'une tête qui en a mille ou qui 'en a qu'une tous les mois, cela est égal au lecteur ou à l'écoutant our son plaisir.

1. Plusieurs pages de notes prises en lisant Bossuet, que Joubert appelle ce grand Bossuet». Mais ce ne sont, pour ainsi dire, que des extraits.

2. « 15 octobre. Promenade à St J. — Les entans... »

23 octobre.

— de sorte qu'être obligé de parler (sur ces matières) c'est être obligé de se tromper.

24 octobre.

Ils plaçoient la dyade ou le mélange comme un des principes du mal, aussi bien que l'infini ou l'indéterminé, l'informe. Ce mot d'infini doit être pris en mauvaise part dans leur philosophie. Dieu étolt absolu et par là même parfait, mais non pas infini. Infini, dans leur langage, étoit un attribut d'imperfection. Le sens de ce mot est changé.

25 octobre.

Pour la composition ou production, il ne faut que : un germe de mouvement, un point d'émotion, un principe d'idée, qui cherche à se développer et qui ne soit pas encore parfaitement développé.

Tout ce qui s'est déroulé parfaitement peut entrer comme ornement, même essentiel, mais ne peut pas suffire comme cause unique dans un ouvrage.

Chinois. Leur mouvement peut être ressemble trop à l'immobilité,

Du respect pour les choses et du trop de ménagement ou esprit de conservation poussé trop loin.

... On les regarde comme de simples idées et de pures apparences qui se forment inévitablement dans l'esprit et se glissent dans les discours de ceux qui ont à traiter de pareilles matières, mais y sont produites par nos affections plus que par notre connoissance, et dans lesquelles il y a tout au plus une grande sincérité, mais non pas une exacte et rigoureuse vérité.

C, Si nous ne pouvons rien concevoir (pas même Dieu) sans quelque raison préalable, en sorte que nous l'imaginons comme ordre avant même de croire à lui comme puissance et existence. C'est à dire que l'idée de la règle entre encore plutôt et plus aisément dans nos esprits que celle du modèle, et ainsi en toute chose. On imagine fort bien la règle sans modèle, mais non le modèle sans la règle. La règle en supposition et en perspective est inséparable de toute idée de modèle en quoi que ce puisse être. (Mardi 25 octobre, minuit.)

26 octobre.

(En effet) que de choses on dit de bonne foi en discourant sur ur sujet, qu'on ne penseroit si on se bornoit à le connoître sans er parler. L'esprit, s'échauffe et sa chaleur produit ce qu'il ne tireroi pas de sa lumière. Parler est une source d'erreurs, peut être auss de quelques vérités. La parole a des ailes. Elle porte où l'on n'iroi pas. Nécessité de discourir, nécessité d'en trop dire, de surabbonder

L'humeur se mêle aux opérations de l'esprit et s'introduit dans no logiques. Humeur d'un esprit mécontent, trop facile à contrarier. 1 y a de l'humeur dans les goûts, et de là dans les jugemens; je dis aux sources. En sorte que ce qu'il y a de plus corporel dans le mora

ai mêle même à ce qu'il y a de plus subtil, de plus abstrait dans intellect.

IDiscourir, c'est courir et en courant on s'entraîne; l'élan est pris.

On ne peut concevoir aucun objet sans au préalable la possibilité, cun individu sans au préalable une nature, aucune existence sans préalable une existence, rien d'individuel sans une idée lmiverle. L'idée universelle est le lien indispensable à chaque chose pour placer dans notre esprit. C'est comme une première idée que nous |nons de notre esprit, de la nature et de Dieu même, notion mathétatique, transcendante, qui précède toute instruction, et même toute périence.

1- Traitant ces sortes de pensées comme une denrée qui n'a pas de pbit, une richesse hors de cours dans le commerce.

Quand vous dites : Dieu est juste, Dieu est bon, que faites vous, si )n une des plus hautes et des plus hardies opérations de l'entendeent? Vous comparez Dieu à un modèle, son être à une nature idéale. us lui attribuez une perfection que vous concevez hors de lui en îelque sorte, tant le primitif est pour l'esprit hors d'existence et en sence seulement. Et cette haute opération, cette opération si hardie, moindre esprit la fait sans cesse, sans effort, que dis-je? inévitaiement.

Les idées! les idées! elles sont avant tout et précèdent tout dans tre esprit.

C'est par son humeur qu'on plait ou qu'on déplait et par le fonds e son caractère qu'on se fait aimer ou haïr.

7 octobre.

Vivacité de nerfs : sans la vivacité du sang, déplait. Vivacité du ing : sans la vivacité de l'esprit, déplaît. Vivacité d'esprit unie à t vivacité du sang, plaît. La vivacité de nerfs, quand elle est seule, épiait beaucoup et de plus elle gâte toujours les autres. Elle tient e l'infirmité. Ses mouvemens sont sans rondeur. L'action qui vient 'une fibre pincée etc. Quelque chose de fébrile.

0 octobre \

Porte-flambeaux (nous sommes tous) et nous portons en nous une handelle allumée. Le gain du jeu consiste à ne pas la laisser éteinIre quand nous tombons et à la tenir droite dans nos chutes les plus ourdes.

La raison des enfans : veiller à la maintenir droite. Que même rien le la fasse vaciller, que rien n'agite cette flamme. Quelques hommes 'ont tremblotante, etc.

(Dans l'Apollon). — Et quelque chose de semblable à l'attitude d'un Irateur qui vient de décocher une ironie.

1. « Vendredi 28 et samedi 29, la fièvre. »

Des Anges. S'ils écrivoient, comment. Si c'étoit pour des homo mes... et si c'étoit pour leurs pareils... et si c'étoit pour Dieu...

Deux vérités incontestables, si elles ne s'accordent pas, il est cer. tain crue c'est par notre ignorance et non par leur être ou nature.

Un de ces articles de foy qu'il est nécessaire de croire, si vous voulez, mais dont il n'est pas au moins nécessaire de s'occupper. Eh! quoi, n'y a-t-il pas, dans toutes les sciences qui touchent à l'homme, beaucoup de choses qu'il faut scavoir et auxquelles il est bon de ne pas songer?

— En de tels cas, le son est alors comme un phénomène qui nous a rendu plus mémorables certaines circonstances et qui sert mieux à nous les rappeler.

oH ocioore. t

On pourroit fort bien danser ou mettre en pantomime un chapitre de Sterne. Même quelques chapitres de Montesquieu. Le chapitre sur le despotisme, par exemple.

Chimères de pensées. Mais ces inventions de l'esprit ne sont-elles pas quelquefois des aides qu'il se forme, des expédiens et des machines qu'il invente pour...?

... et — Des relations qui ne regardent pas les hommes.

" Ch : il a fardé quelquefois la religion comme B. a fardé le monde.

L'impair est un commencement. Tout commence par un impair, et l'unité, qui n'est point appariée, peut être considérée comme impaire. Les anciens ceppendant en avoient une autre idée que nous.

1er novembre.

Et la subtilité sied bien aux choses élevées, et surtout aux célestes.

C'est une de leurs qualités. L'air et les vapeurs, brouillards, ne sont pas de thème nature; et la subtilité n'a pas ici la même excuse. Là poussière qui vole est une terre qui n'est plus ce qu'elle doit être.

L'esprit accoutumé à ne se permettre qu'une certaine espèce de mots s'en fait bientôt un ample dictionnaire et son abbondance à cet égard, sa richesse même n'a d'autre source, d'autre cause que l'hahitnrlp

4 novembre.

Il y a un coin dans lé cerveau... Cerveaux voutés. Cerveaux sans voûte et à plafonds, grands par les seuls côtés, non en hauteur.

Dimanche 6 novembre \

C'est le langage de l'école, mais ce n'est pas le langage de la science.

1. « Ibid. La tante V+d+rd. »

Novembre.

La voix aide à l'intelligence.

Ëh! le moucheron même, s'il danse seul sa danse, est triste. S'ils àt plusieurs, le spectateur est égayé. (Ad vivum, au soleil.)

fout doit passer par quelque étamine.

jVssez savant (peuple) si assez vertueux. Quelque savoir, quelque \ Ile, quelque bon sens est toujours attaché à la vertu \

Le char funèbre des Borghèse a porté son léger cercueil.

bonnoissance des livres pour un scavant. Ce qu'est la connoissance monde pour les autres hommes.

novembre.

Des échos de plaisirs, des échos de douleurs.

Comme dans les échos du son, par une erreur de notre oreille, on souvent tenté de placer son point de départ au point même où il outit. Parce qu'en ce cas, par votre position, son reflux est plus isible et plus bruyant pour nous que son flux. Le vent qui le raprte, etc.

C'est l'air qui rapporte le son, l'air adossé, l'air comprimé et rendu -t par quelque cavité. Ni la pierre ni la... ne nous réfléchissent la ix; mais l'air, qu'elles rendent courbé, agloméré, ou épaissi, et mobile ainsi (et uni, égal, poli, pour ainsi dire). De l'air concave de l'air convexe, et que tout écho est concave. Ce miroir de la ix, imago vocis.

novembre.

Vérité (sublime). La métaphysique en est la science, les mathéma;ues en sont la grammaire. La métaphysique [est] à la morale ce e la géométrie est à la méchanique. (Confirmatur.) transcendantes. Attendent l'application dont l'objet ou le sujet, ou écasion, ou la nécessité ne se sont pas encore offerts.

Le rajeunissement. Sources de l'être et de la vie. Renouvellent. Se plonge en son origine et se retrempe à ses rayons. Fontaine de tte Jouvence que notre esprit a déplacée en la transportant par ses )les.

novembre.

Hommes véraces : ou vrais avec rudesse ou brusquerie.

medi 12 novembre.

(Dans la cabane.) Les ouvrages des hommes semblent nous séparer Dieu. Les voutes épaisses d'un antre en éloignent moins notre cœur notre pensée que des plafonds et des lambris. (Ad vivum.)

le Ce paragraphe et les deux suivants sont de la main de Paul de Raynal, i les a recopiés et que Joubert avait dû écrire sur la couverture, détruite, ce nouveau carnet. Il n'y a pas d'indication de date.

novembre.

Il n'est point de style plus propre à déguiser. On ne scait si celui qui s'en sert est habile ou ignorant. C'est un habit de parade, une voix de cérémonie etc. « Son accès de folie (dit le journal) étoit un accès d'esprit».

Ecrire un journal en style figuré et harmonieux... Livre qui fuit et feuilles peintes. Mrs du goût.

15 novembre.

Mobilité d'action, mais non pas mobilité de sentimens, si par mobi. lité on veut dire inconstance.

17 novembre.

Il y a une pudeur vulgaire. L'étonnement de la croissance. L'embarras est inséparable de ce secret manifesté, la honte du dépouillement où nous vivons en quelque sorte par notre développement, l'exposition à la censure et l'attente du jugement. Voilà quelles en sont les causes.

19 novembre.

... et ce passé devenu comme un néant où l'âme se fatigue à s'enfoncer.

20 novembre.

L'Ame. Elle peut soulever le corps.

23 novembre.

La langue qui écrit. Quand on récite à part soi et la bouche fermée, la langue fait alors au delà des dens les mêmes mouvemens, elle donne les mème coups que si l'on parloit. On s'entend même alors, on se prête l'oreille. Il n'y a que l'action et le service des lèvres qui soit alors de moins que dans le parler.

Peuples vertueux. Ont en effet bien des lumières et un grand scavoir. Ils scavent le bien et le mal, ils les distinguent; un grand sens et beaucoup de hautes maximes, un excellent discernement, un choix exquis de bons moyens, en toutes choses, est nécessairement leur lot.

24 novembre.

Heureusement je ne sens jamais à la fois que la moitié de mes douleurs.

25 novembre.

Mais il importe aux hommes d'en avoir cette opinion.

28 novembre.

— Il mit dans celle des animaux une cinquième partie de l'âme humaine, en les rendant susceptibles de larmes et de regrets. Car la fidélité du chien...

Il n'y a pour l'âme qu'un seul moyen d'échapper aux maux de la

Je, c'est d'échapper à ses plaisirs et de chercher les siens plus lut.

novembre.

Et peut-être est-ce les pensées seules qu'il faut exprimer avec tant soin.

I novembre.

Grands mérites et mauvaise santé naturelle. C'est à dire constitue, ou devenue naturelle par une ancienne habitude où l'âme et ;sprit se sont moulés, etc. Mme de Beaumont etc, — Les autres sont ns une situation forcée.

Le ciel y jette de temps en temps (dans la carrière des sciences) pelques légères nouveautés.

r décembre.

Deux sortes de vérités : I. de ce qu'il faut penser, II. de ce qu'il ut faire.

— Comme les secousses d'une lumière oui cherche à se dégager.

Glande du cerveau. Tout ce qui en accélère ou en contraint les louvemens nuit à ma santé.

décembre.

Premier homme. Toutes choses, il en imagina le nom au moment lême où, en les voyant et les touchant, il en reçut les images diveres. Quant à ses sentimens et à ses pensées, l'expression lui en vint n même temps qu'il en éprouva la conscience.

Cette hipothèse est fort commode.

Et remarquez en effet que la première langue qu'on apprend s'aprend sans peine et même, pour employer ici [l'expression] du père .ndré, « avec inattention » ; mais que la deuxième et toutes les autres xigent beaucoup de travail. C'est que la première est nécessaire et de ordre de Dieu. Les autres ne nous sont qu'utiles et d'un ordre que ous nous sommes seuls prescrit ou qui nous vient des autres homles. Dans le premier cas, Dieu nous instruit; dans l'autre nous nous idons seuls.

Pensées à distance, ou qui sont loin, qui ne nous sont présentes qu'à

|temi. Difficulté de les exprimer quand... La routine seule peut nous r dresser; mais la routine...

iamedi 3 décembre.

I. Vérité dans le style. C'est une qualité indispensable et qui suffit )our rendre recommandable un écrivain.

II. Si sur toutes sortes de sujets nous voulions écrire aujourd'hui :omme on écrivoit du temps de Louis XIV, nous n'aurions point de vérité dans le style, car nous n'avons plus les mêmes mœurs, les nêmes humeurs, les mêmes opinions.

III. Une femme qui voudroit écrire comme Mme de Sévigné seroit ridicule, parce qu'elle n'est pas Mme de Sévigné. Un écrivain qui

voudroit faire des vers comme Boileau auroit raison, quoiqu'il ne fût pas Boileau, parce qu'il ne s'agit ici que de prendre un masque de poëte : on joue un rôle plutôt qu'on n'est un personnage.

IV. — Plus le genre dans lequel on écrit tient au caractère de l'homme, aUX moeurs du temps où l'on écrit, plus la vérité dans le style exige alors qu'on s'écarte des vrais modèles qui n'ont pas été modèles [que] parce qu'ils ont eu éminemment et heureusement cette qualité. Le bon goût lui même permet alors qu'on s'écarte du meilleur goût. Si on n'employoit que les procédés dê celui-ci, il est des circonstances où l'on ne représenteroit rien au naturel.

V. Le goût change avec les moeurs, et même le bon goût. Rien n'est plus vrai. Mais ce qu'on ne peut dire et peindre que par le mauvais goût ne doit être ni dit ni peint.

VI. Il est des genres et des matières immuables. Dans ces cas là, il faut observer les modèles et s'y conformer strictement. Je crois qu'un orateur sacré fairoit bien d'écrire et de penser toujours comme auroit écrit et pensé Bossuet. Il ne s'agit point ici d'humeurs, et les mœurs et les opinions eclésiastiques doivent toujours être les mêmes, malgré les autres changemens.

VII. Le philosophe peut parler de philosophie autrement dans un temps que dans un autre. Car il peut se proportionner à ses auditeurs dont il a besoin d'imiter le jargon pour être entendu.

Nécessairement tous les écrivains exacts, Judicieux et qui veulent être très clairs ont le travail long et difficile. C'est une nécessité qui naît de la nature de la chose.

Que chaque phraze soit pour ainsi dire teinte et légèrement imbibée.

4 décembre.

Le Léger du conte des fées qui s'entravoit les jambes pour attein- dre.

8 décembre.

— Oui. Laissons dire les critiques, c'est le rythme de la pensée.

y aecemore.

Il faut à mon esprit des entraves. L'oiseau qui nage en volant, le poisson qui vole en nageant revien- nent sur leurs mouvemens par des secousses assés brusques qui lui donnent de la variété et qui même ont de la grâce si la brusquerie en est courte.

Enfin1 dans un étroit espace et dans un court rassemblement tous les peuples, en quelque sorte, tous les sexes, et tous les rangs, et tous les âges à genoux priant pour une jeune femme qui n'avoit paru dans la vie que pour en souffrir tous les maux.

— Cette idée et ce sentiment auroient jetté quelque douceur dans cette couppe d'amertume où elle a bu enfin la mort.

Son âme seule resta forte.

1. Ce fragment appartient à l'éloge de Mme de Beaumont. — Pendant tous ces jours, Joubert lit le Père André.

.11 décembre.

Car rien n'est pire qu'une variété feinte, et le premier des agrémens est la vérité dans le style, c'est à dire sa bonne foi.

\* Ce n'est pas les symétries de son style qui empêchent de lire SénèMue; c' est au contraire là ce qui le fait citer.

L'art n'est que du naturel perfectionné.

Ils parlent à l'oreille, je veux parler à la mémoire.

M2 décembre.

I L'opinion est à l'esprit ce qu'est l'humeur aux sentimens.

— Il est vrai, il n'y a pas là un abbandon présent. Mais il y a un pbbandon passé. Et c'est toujours de l'abbandon.

13 décembre.

Oui, une flamme sans fumée, une lumière sans vapeurs, c'est ce que je voudrois, mais ce qu'il est peut-être impossible d'avoir souvent et moins encore toujours.

14 décembre.

De industria. — On veut de l'art, et du dessein. On aime les tours de métier. En certains cas ils font partie du naturel. Car l'orateur (et le poëte en certaines matières) ne sont pas simplement des hommes, ornais des orateurs, des poètes, des hommes qui scavent un art. (VirSgile montre perpétuellement le sien dans les Georgiques. Il le cache dans l'Enéide.)

f

L'esprit n'a point de part à la véritable poésie, elle sort de l'âme Iseule. Elle vient dans la rêverie, mais quoi qu'on fasse la réflexion ne lia trouve jamais. Don du ciel! qui l'a mise en nous!

' L'esprit cependant la prépare en offrant les objets à l'âme. La réflexion, qui les déterre en quelque sorte, y sert aussi par la même raison.

L'émotion et le scavoir, voilà sa cause et voilà sa matière. La matière sans cause ne sert de rien. La cause sans matière vaudroit mieux. Une belle disposition qui reste oisive se fait au moins sentir à celui qui l'a et le rend heureux.

Par une certaine disposition d'esprit marquée à laquelle un langage sans caractère ne seroit pas correspondant. La prose ne lui suffit pas, s'il n'y entre quelque mesure, quelque cadence, quelque l r ythme.

De certaines beautés, de certaines pensées, de certains sentimens, de certains traits d'imagination absolument nouveaux. On ne s'y attendoit pas. Leur nouveauté rend indécis. On craint de hazarder son L jugement, de compromettre l'honneur de son opinion. On se décide f tard à les aprouver. On n'ose les goûter; on laisse l'épreuve se faire. On est tout étonné que ces choses nous charment longtemps après i qu'on les a vues pour la première fois.

Dans les ouvrages les plus longs, dans les plus courts, il faut que le style garde jusqu'à la fin le même caractère. — Comme dans une pièce de musique la clef est la même jusqu'à la fin.

Le naturel! le naturel! oui sans doute, le naturel; mais qu'entendent-ils par ce mot ? Les sons de la flûte sont ils une chose naturelle si on entend par ce mot une chose que la seule nature fait?

15 décembre.

L'esprit a aussi de grands traits, des mouvemens, des coups de maître qui ne dépendent pas de lui. On les remarque, ils étonnent, on ne scait même qu'en penser; quelquefois on les désapprouve, ils finissent par subjuguer. Il y a dans les agrémens même quelque chose qui vient du ciel (de la nature, etc.) et qui échappe aux efforts des hommes quand ils veulent le dépriser.

Le bon sens s'occupe des autres (et surtout de Dieu). Ou : l'esprit nous occupe de nous; le bon sens occupe des autres.

J7 décembre.

La simplicité? Oui. Mais la simplicité dans l'art. Car, quoi qu'en dise l'aimable Mme de Sévigné, on peut, en un certain sens, avoir « des cheveux naturellement frisés avec cent papillottes, et naturellement poudrés avec une livre de poudre ». On dit de beaucoup de parures qu'elles sont simples; ce sont celles où aucun détail disproportionné n'empêche de voir tout l'ensemble d'un seul coup d'oeil; et par une sorte de déplacement, on appelle simple dans les objets, ce qui n'excite en les considérant qu'un acte simple ou un seul acte de l'esprit, transportant sur ce qui l'exerçoit une qualité qui est en nous.

La réflexion du bon P. Yves André que « le plaisir et la douleur, qu'il dépend si peu de notre volonté de nous donner ou de nous ôter, nous font perpétuellement sentir que nous sommes sous la main d'un maître qui a le pouvoir de nous rendre heureux ou malheureux ». Très bien, bon père Yves André. Voilà donc une grande idée morale attachée à l'idée presque physique du plaisir et de la douleur!

« Le mal qu'on souffre malgré soi ». Une idée consolante en découle, comme un baume d'une blessure. Le bon esprit lie cette idée à ce fait.

Il a raison, et le bon n'est jamais aussi bon, ni le méchant jamais aussi méchant qu'il voudroit l'être. Celui-ci par la perfection, et celui là par l'imperfection de notre nature.

L'être. Celui qui est, qui est l'être. Approfondir ces mots; trouver en eux, et comme dans leur sens, l'idée qui y [est] renfermée, qu'ils contiennent.

18 décembre.

Dieu! Dieu! « Vous êtes, lui dit il, l'existence et l'essence... » Ces

mots ne sont point ridicules pour un scavant qui les comprend. Et en :Oieu, en effet, l'existence est son essence; son possible est essentieldément acte. Tous ces termes sont aussi naturels à la métaphysique feue : Je pose 3 et je retiens 2 sont naturels à l'arithmétique.

— et qui se sont fait un métier qui rétrécit leur caractère parce lu'ils y rapportent même leurs élans. (Il obambulando.)

Le pleurer des enfans est assés ordinaire aux femmes. (Ad vivllm.)

Sans le devoir et son idée, point de solidité dans la vertu.

Le mot de Mme de Genlis : « Aux yeux de la religion, il n'y a point de mariage mal assortis. »

Fausses sciences. Ne perfectionnent point l'esprit. Au contraire, il s'y accoutume à se passer de la lumière et à agir sans elle. Ce qui fait que, pour être content par elle, l'homme a absolument besoin de sa force; mais pour être heureux par les autres, la simple nature suffit.

Ce qu'il dit de la possibilité et de la facilité même des plus hautes vertus par la nature et les propriétés de l'habitude est ingénieux, piquant et vrai. Ces propriétés de l'habitude sont donc un bienfait. Qu'il y a là d'esprit fin et de bon esprit! Lisez ce bon père Yves André.

19 décembre.

— En ce cas, on ne souffre pas, parce qu'il n'y a pas de lutte contre le mal. Application de cette observation à un autre repos, celui qui vient de la résignation.

Enfin, quand on n'a pas trouvé le mot qu'on cherche, on met le mot qui est sur la route, et qui peut nous y ramener sans qu'on scache par quels moyens. Cela même est du naturel, car la nature nous y porte.

Dévotion; ou dévouement à la religion (dans sa conduite). Cela est fort beau. Et quand on a déshonoré ce mot, on a fait un grand mal.

De ceux qui peuvent prendre [garde] à la pluye et au beau temps, au vent, à l'heure et à la lune — ou — De ceux qui possèdent leur âme et qui sentent tous les momens avec leurs variations — et — De l'uniformité des saisons, des jours, des heures pour le trouble et les passions.

L'âme qui est toujours la même mesure le temps. L'âme qui est dans le trouble ne mesure rien. Tout lui est uniforme autour d'elle parce que son changement et sa perturbation est toujours la même.

Votre géométrie est opposée à la docilité. Elle roidit l'esprit à

l'enfant. Bonne peut être à redresser celui de l'homme.

Oui, vous; parce que vous écrivez avec de l'encre. Mais j'écris avec des couleurs.

21 décembre. î Dieu! Si l'être ou l'existence est son essence, il s'ensuit évidemment que l'idée de ses deux éternités est comprise dans celle de son actua. lité.

Et nous aussi nous voyons tout en nous mêmes.

Les nombres sont nécessaires à la faiblesse humaine, comme des étiquettes propres à distinguer. Mais à Dieu, non. On n'a pas besoin de compter, pour connoîtrct quand on voit. On a bien appellé Dieu l'éternel géomètre; mais qui pourroit souffrir qu'on l'appellât l'éternel arithméticien?... [etc. P. André.]

22 ccerpre.

Aristote a prétendu que la colère étoit bonne à la vertu et à la raison. Il la croyoit indispensable à la politique pendant la guerre et au gouvernement de la famille pendant la paix. « Il faut (disoit il) s'en servir à la guerre, non comme d'un bon capitaine, mais comme d'un brave soldat. » C'est là (disoit le p. André) plaider pour la nature humaine.

Il paroit même, par ce qu'Aristote dit de la colère, que les Grecs étoient un peuple naturellement modéré et placable. Les Romains l'étoient beaucoup moins, Jamais le trait de la lamproye ne seroit arrivé à Athènes, eût-elle été toute puissante. En tout, Arjstote est mille fois plus sensé et plus homme du monde là dessus que Séné\*que qui ne parle qu'en déclamateur et en homme d'école.

Cette géométrie de beauté (on dit bien ligne de beauté?) si bien connuë des anciens.

23 décembre. :

Il faut que l'âme y touche (à tous les endroits d'un ouvrage).

Ils disent quelquefois, en parlant des ouvrages de musique, l'air ;■ de..., le chœur de..., l'ouverture de... Tout ouvrage doit avoir aussi ses i airs, ses choeurs, ses ouvertures.

... chante pour lui; et c'est ce qu'il ne faut pas, chanter pour soi.

Pour en finir sur la colère, elle n'est pas mauvaise dans le sang (et à la place où la nature l'a mise). Mais elle ne vaut rien dans l'esprit, où la raison ne peut la souffrir et où elle est vraiment déplacée.

décembre.

2 Légion d'honneur. (à la lettre) distinction de n'en être pas.

25 décembre,

— qui veulent bien laisser entrevoir leur douleur, mais qui ne veulent pas qu'on en voye les bornes.

La mort de la jeune fille. « C'est que Dieu en a eu besoin >, disoit la bonne mère L-m-c. [Lemoce?]

26 décembre.

« Cela peint, mais à contresens, — en arrêtant l'esprit sur un point

de description qui n'est point à sa place >, dit très bien Ch. D. (Mercure du samedi 24 Xbre 1803). C'est mettre le fonds dans l'avant.

t8 décembre.

f (Dans la ,-cabalieà Quand l'âme se parle à elle même et quand elle se donne le spectacle de ses propres pensées, elle les revêt de figures, ()lle se parle par images. Elle parle ainsi à Dieu même. Ce langage bst vraiment intime.

Il me semble que l'esprit pur et le langage qu'il se tient n'est point l'âme ni son langage. L'esprit pur que les Malebranchistes ont tant et tant recommandé n'est qu'une attention extrême qui dépouille ce qui 'occupe de sa pâte et de ses couleurs pour ne s'en représenter rien •jue les plus secs linéamens.

C'est l'art de la névrologie, l'art du campeur, de l'arpenteur, l'art Ju simple leveur de plans. L'âme ne se borne pas là. Elle se peint tout et le peint. L'esprit pur n'est qu'un de ses aides.

Et que tout sorte des entrailles, tout jusqu'à la moindre expression. C'est peut-être un inconvénient, mais c'est une nécessité : je la mbis.

29 décembre.

(Au Clos). Leurs heures de chaque journée et leurs jours de chaque semaine ont un devoir qui les attend.

L'âme qui parle à Dieu et qui se parle à elle même. Comment elle lui parle, comment elle se parle à soi. Elle cherche à s'interresser. L'esprit, quand il se parle, ne se trace qu'un simple plan et un toisé de chaque objet. C'est là sa somme toute.

Et Dieu même, comment les hommes imaginent-ils qu'il leur parleroit? Employeroit-il ce langage de l'esprit pur qui ne diroit rien à leur cœur. C'est un langage de scavant, mais il n'est divin ni humain. Il n'est que docte. Et à ce propos, les 4 pouces de terre calcaire du Ct8 de Milly. Il étoit chimiste. C'étoit là tout l'homme pour lui.

Ce qu'on appelle motif dans le chant. Autre manière de l'entendre.

L'attention est soutenue (dans les vers) par l'amusement de l'oreille. La prose n'a pas ce secours. Pourroit-elle l'avoir? J'essaye. Mais je crois crue non.

30 décembre.

Des applaudissemens. Et que : « on applaudit toujours ce qui forme une antithèse, un cliquetis quelquonque de pensées ou d'expressions ». Pourquoi cela arrive et comment cela tient d'une part aux effets de la voix et de l'autre à l'immobilité des auditeurs, à leur désir et au besoin de donner des signes d'attention. La demi attention est plus prodigue de ces signes. Quand l'attention est captivée, elle n'y songe pas.

La critique « battant la mesure aux muses » est poli, quoiqu'en dise Mr S.

31 décembre.

Sans la difficulté, l'art n'existeroit pas. On veut qu'un toît soit soutenu. La nécessité y veut un pilier. Le métier s'y contenteroit d'une poutre. Mais l'art y place une colonne. Cette colonne, il la rêve; d'abord, il l'arrondit. Le métier auroit équarri. Il n'auroit songé qu'ai] besoin. Mais l'art s'occupe du plaisir, ne travaillant pas seulemenl pour l'usage, mais pour l'honneur et la mémoire. — Mais prenons garde. A des colonnes il faut un fronton. Des colonnes dans Ul] pignon seroient sans doute ridicules? Je veux du beau. Mais en faut. il partout?

(Et la veille.) Mr Bertin. La fenêtre à Florence.

Disposition du lecteur. Rien ne l'avertit de ces mesures. Il n'y a pas là de coup d'archet, de prélude, etc. Comme un chant qui n'es! pas noté et dont rien n'avertit.

« Il y a là de belles lignes. » Et ce que ces autres appeloient l'espril pur. C'est à dire la sorte d'attention et de résumé qui n'apperçoit el qui ne montre dans chaque objet que ses lignes ou ses linéamens toul purs, tout secs, si ce mot ne l'étoit pas tant. (Entrevu et à observer, Nota.)

23 novembre, mercredi l.

Chaque corps a son avant-corps. Chaque sens a son avant-sens. Le tact est celui du toucher, la pudeur est un tact de l'âme. -4 Chaque corps a son avant corps et chaque sens son avant-sens par un certain prolongement de sa volatile matière ou de l'organisation de sa plus subtile substance qui le transporte hors de lui même el le fait être où il n'est pas, agir où il ne peut atteindre. — Cependant aussi susceptible d'être mû par ce qui est absent, s'il se rencontre dans la sphère de ses évaporations. ".

"1 Comme la mer touche à la lune par le moyen de ses vapeurs, et le soleil touche à la terre par la longueur de ses rayons — distances.

Découvrir ce qu'il ne peut voir et connoître à son propre inscu une infinité d'existences dont il éprouve l'influence sans en avoir la notion.

Prolongement de sa substance lumineuse.

Chaque esprit a son atmosphère. — Vivacité, délicatesse.

ANNÉE 1804

Dimanche lev janvier.

Le style alexandrin (en prose) et le style par stances. Ce dernier a peu de modèles, et presque pas. Mais...

1. Feuillet séparé, daté.

« Le composite ou le triomphal ». En effet la diversité et la magnitcence doivent se mêler à ce qui est si public et exposé à tous les ieux, à tous les goûts. L'élégance à ce qui est privé et fait pour le Plaisir et l'admiration du petit monde.

Le composite et le décomposite. Cette dernière dénomination seroit ort claire pour désigner le « pêle-mêle ». Et : du style décomposite u pêle-mêle.

Alors s'introduit dans les langues une facilité et une surabbondance laquelle il devient nécessaire, si on veut être grand écrivain, d'op'oser les difficultés, d'un goût sûr, d'un choix réfléchi. Où se trouve in torrent, il faut placer des résistances.

Quand les mots n'aprennent rien, c'est à dire lorsqu'ils ne sont as plus propres que d'autres à exprimer une pensée, lorsqu'ils n'ont vec elle aucune union nécessaire, l'esprit ou la mémoire ne peuvent e résoudre à les retenir ou les retiennent avec peine, parce qu'ils ont «yûligés d'employer une sorte de violence pour lier ensemble des ihç>ses qui tendent à se séparer.

\*r

! janvier.

Avant que l'abstraction soit devenue pour l'esprit une chose qu'il misse se représenter et même concevoir, que de temps il lui faut! lue d'habitude! Par combien de retouchemens il faut fortifier cette )mbre !

î janvier.

Force dans l'organisation et faiblesse dans la matière mise en jeu. Comme un automate dont les ressorts seroient exquis et le bois trop nince ou trop tendre.

Me voilà; à me peindre en beau.

Survivre à ses passions et ne pas survivre à ses forces. Heureux.

La netteté, la propriété dans les termes, la clarté sont le naturel le la pensée. La transparence est sa beauté.

Il en résulte que, pour se montrer naturelle, il faut de l'art à la pensée, ou du moins il lui faut du temps. Il n'en faut pas au sentiment : il est chaleur. L'autre est lumière.

Naturel, ou existant dans la nature. Une pensée naturelle est en ce sens une pensée qui existe réellement dans l'esprit, qu'on ne feint pas soit aux autres soit à soi même, mais qu'on a et qu'on porte en soi.

4 janvier.

Les uns se les déclament, d'autres se les récitent, et d'autres se les chantent; quelques-uns ne font que se les raconter, se les lire ou se les parler.

...quand l'âme parle seule, sans que l'humeur et la vapeur qui l'enveloppent y prennent part, que de fort loin.

\*

Oui, tirer tous ces effets du sens des mots comme vous les tirez du son; de leur choix, comme vous de leur multitude; de leur isolement lui-même, comme vous de leurs harmonies : voulant qu'il y ait aussi cependant entre eux de l'harmonie, mais une harmonie de nature et de convenance, et non une harmonie d'industrie et de pur mélange, d'enchaînement. à

5 janvier.

Une poétique vapeur, une nuée, qui se résoud en prose,

Il y a des formes de pensées et des formes de phrazçp. Celles-ci, quand elles sont seules, font les écrivains inférieurs. Parmi celles là même, il faut distinguer entre celles qui viennent de la mémoire et celles qui viennent de l'âme. Ces dernières font les écrivains excellens. é

Mais quelque chose de métrique.

(Au Clos.) Ces maux sont la santé de l'âme.

(Sur le chemin.) Les richesses de l'élocution. Mais, s'il y a des richesses plus profondes et qu'il faille fouiller.

6 janvier.

Hébreux. Une poësie si magnifique n'a pu exister sans puissance, sans grandeur, sans prospérité. |

7 janvier. (Premier froid.)

Nota, que Virgile a ses vers, et que le Tasse a ses stances.

8 janvier J.

Et dans les écrits, tout doit peindre l'état de l'âme ou l'état des choses.

Voltaire. Les sources du rire abbondantes.

Le goût est une qualité qui s'acquiert, qui se perd, qui s'altère et qui se recouvre, se rétablit.

Tacite. Il peint et il se regarde peindre. Il raisonne de son sujét, de son ouvrage et de sa propre opération qu'il a faite sans raisonner.

De l'esprit de compartiment (expression de Desardiliers) et que la mémoire les aime.

Cette sagesse. Elle est constante, mais mobile.

9 janvier.

Voir des faits à travers des mots a donc un bien grand charme?

C'est qu'alors on les voit à travers une pensée.

1. Même date : « Aucune réputation si ce n'est parmi les célèbres. \* C'est un bout de phrase de l'éloge de Mme de Beaumont.

Ces phrases inutiles qui viennent dans la tête. L'esprit en broye ses auteurs.

1 Le goût sévère et l'imagination prodigue.

S Fumée. Tout ce qui est vivant en a.

I janvier.

Scavoir si ce qu'il y a de ... est de se faire un air unique et si... î se faire un style facile.

Y a-Mi utilité ou inconvénient à chercher à se plaire en écrivant?

I Oui, de se faire un style facile. Beaucoup de naturel et beaucoup p métier.

Cela est assés beau pour être vu, mais non pas pour être rêvé.

Le naturel? Il faut que l'art le mette en œuvre, qu'il file et tisse Jtte soye.

Il faudroit que chacune de ces divisions contînt un mot qui mériit d'être dit à part... ou qu'elle fit un chaînon doux; une entrephrase ien liante; enfin qu'on ne mît à part en effet que ce qui seroit digne l'être remarqué ou ce qui fairoit vuide autour.

I janvier.

Dieu. Il y a beaucoup de choses qu'il faut laisser dans la vie et u'il ne faut pas mettre dans les livres.

I janvier.

Goût délicat, et dont l'excès est maladif.

S janvier. (Douceur du temps.)

La religieuse et son teint; et comment la piété fait vivre.

« En s'écartant de la nature », répètent-ils sans cesse. Eh! dites llutôt : en s'écartant de ses devoirs.

n janvier.

— Chaque mot y vient d'une idée, qui n'a laissé d'elle même en se dissipant que ce reste, que ce vestige.

Les Hébreux avoient seuls un dieu invisible. Il y avoit chez eux escabeau des pieds du Seigneur; mais ils pensoient que ces pieds le se voyaient pas.

5 janvier. (Le thermomètre a onze degrés.)

Les couleurs de la prose et ses ouvertures de bouche.

6 janvier.

Un tel style n'est possible qu'à ceux qui ont de telles pensées, de els sujets, un tel talent.

Il n'est pas aisé de s'entendre soi même, comme l'insinuoit Fontenelle quand il disoit de lui-même : « J'ai toujours tâché de m'entendre. » Et c'est surtout dans ce qui, de la part de l'âme, est mouvement qu'il est difficile de scavoir précisément ce qu'on veut dire. On a à peindre alors quelque chose qui est véritablement mouvant. Si on ne l'a saisi tout d'un coup, il faut y revenir à plusieurs fois.

[—] me disoit que je voulois employer toutes les pensées et me passer de tous les mots. L'observation est juste.

L'herbe qui germe remuë la terre et laisse autour de sa racine des traces de ce mouvement. Voyez les prés.

17 janvier.

La mémoire et le rythme.

18 janvier. 4 Respecter la mort. La mort d'autrui, la sienne propre. C'est une chose sérieuse, qu'il faut faire avec réflexion et à laquelle il faut penser quant on la fait.

C'est une clef; qu'elle soit d'or ou de fer, qu'importe? elle est propre à ouvrir.

L'eclésiaste est fait pour les bilieux; et l'autre pour les pacifiques. Il faut aux divers tempéramens des esprits une sagesse et une vérité diversement assaisonnées.

Nota. la différence du style de Bossuet quand il écrit en latin ou en français. Dans le premier cas il se sert d'expressions et de tournures toutes faites. Ce n'est plus lui qui parle, c'est le latin. Dans le second, il fait sa langue, elle est moulée à lui, il la crée. À

Vouloir se passer de ce qui est nécessaire, vouloir employer ce qui est inutile : sources de maux dans la composition. Â

19 janvier.

Pratenses; ou : des pensées qui viennent dans les prés.

C'est à dire, je scais bien en prose ce que je veux dire, mais je ne le seais pas en vers. Je le scais en matière, mais non pas en tournure. Je ne le seais pas moulé; ou : je puis le dire en signalement, mais non le montrer en peinture.

— et à la fois une extrême vivacité, une extrême circonspection : cela est difficile à maintenir d'accord. La nature y porte d'un saut; mais le poids...

Perfection. On y atteint, mais y rester! C'est là ce qui est pénible.

20 janvier.

L'œil toujours tourné sur lui même : sottise de l'esprit.

IVirgile. Œneide, derniers livres. — Et les vers en sont moins cloués. ts disoit-il pas lui même « arracher un vers à Homère » ?

f J'ai à mouler mes phrazes; et c'est là le plus difficile.

a

~ Mesure juste de ce qu'il faut à la mémoire pour qu'elle trouve en flaque trait un son facile à retenir, et une netteté suprême.

^Mais il faut que le sens s'ajuste au sens parfaitement et que l'étenlië plus ou moins resserrée dans les pensées jette de la variété dans Uniformité du rithme. Comme un ruisseau dont les flots ont la même |npleur et se renouvellent toujours. L'idée de ce changement et (aspect de son mouvement ôtent tout sentiment de sa monotonie.

INon seulement les phrazes à mouler, mais à groupper; et les masses détacher les unes des autres : autre opération difficile.

Tacite. Il rallentit sa marche pour retenir l'attention, la rendre ngue et immobile.

Tacite. Et s'empare de l'attention jusqu'à la violenter.

Mais ils parloient à des lecteurs avides, et nous à des lecteurs iégoutés.

1 janvier J.

Tout pencha d'abord dans la prose aux familiarités de la converiation, toute dignité dans la phraze demeurant réservée aux vers; Insuite...

Lacretelle. ascitium ingenium. C'est de l'esprit venu d'ailleurs, qui st tout entier dans la mémoire, dans la pente et dans l'aptitude à de telles imitations; mais le naturel le dément.

Fait important. L'éducation ne peut corriger les mœurs que par es manières, les inclinations que par les actions. Car d'ailleurs elle Le change point le naturel.

!2 janvier.

Grec et latin et françois. — Chateaubriand hébreu et grec.

Et remarquez que dans toute vraie méditation un repos succède laturellement à chaque mouvement.

Comment le naturel n'est pas le même dans tous les siècles et comnent ce qui paroît artificiel ne l'est pas toujours, etc. Les choses de 'Ame.

1. D'Ablancourt et sa traduction de Tacite : « auteur dont au reste ce raducteur n'a bien compris ni le caractère ni le mérite. Il y cherche l'au:eur et l'écrivain et ne scait pas y voir le peintre : peintre de faits et de lensées incomparable! »

23 janvier. !

... à des lecteurs qui ont éprouvé d'autres plaisirs plus vifs ét I plus...

— et ces temps (en littérature) où l'on ne peut se défendre des mauvaises imitations qu'à force d'étude et de soins.

Ce n'est pas la beauté, mais le plaisir que vous cherchez dans les écrits.

C'est qu'ils aiment mieux ce qui donne du plaisir à leur esprit que ce qui donneroit de la droiture, de l'élévation, de la force, de la vie et pour ainsi dire de la vertu.

Ceci est en effet dans les choses de goût un [e] espèce de démembrement de cette corruption dans les choses de mceurs qui fait préférer le commode à l'utile et le plaisir à la vertu.

Les esprits sont encor les mêmes, mais nourris d'autres alimens ils ont connu d'autres saveurs.

Que la sévérité rend les parens plus tendres. On aime mieux ceux dont on est craint (d'une crainte respectueuse).

Zif janvier. Dans un ouvrage et dans son style : l'art d'en pallier les défauts et de se les déguiser à soi même; c'est ce qui devient impossible à une grande attention.

La goutte de rosée et le diamant : les couleurs et la rosée se jouent dans l'un et dans l'autre.

— Comme ces nuages obscurs que j'ai vus bordés de lumière.

zo Janvzer.

La brièveté ornée.

LL [Delalot]. Il a l'esprit [ ] et une probité hargneuse.

Ces temps où les esprits s'enfoncent trop ou pénètrent trop avant dans ce qu'ils pensent.

Quand l'auteur se parle à soi même au lieu de parler au lecteur.

26 janvier.

La prose a ses contraintes, aussi bien que ses libertés.

27 janvier.

Ouï, nous avons tous dans ce siècle le défaut de nous enfoncer trop avant dans ce que nous pensons, et tant pis pour ceux qui ne l'auroient pas, car ils ignoreroient beaucoup de choses que les autres scauroient. Mais si ce défaut peut se montrer dans ce qu'on pense, il faut le cacher avec soin dans tout ce qu'on dit. Il ne faut pas que le langage s'en ressente.

[Charlatans]. Ils prirent aux peuples polis leurs pompes et aux

u-bares leurs austérités. (Voy. la Velléda de Tacite et sa haute tur.)

S janvier.

Des traits? Ouï. Beaucoup de traits. Quand ils ne servent qu'à éclat, il faut les exclure. Mais on en a besoin pour peindre. Et ceuxi il faut les chercher. Ils abrègent.

Tout ce qui est exact est court.

On peut peindre tout un visage (avec des traits) dans un espace ai n'est pas plus large qu'un ongle. Pour le décrire avec des phrazes faudroit une page entière et encore on ne parviendroit pas à en onner une idée exacte.

Je ne suis pas au bout.

Il est vrai, il n'a qu'à secouer sa patte... mais tout cela tombe par !rre. Pour nous, nous bâtissons avec nos briques et nos marbres ion toutefois sans ornemens). On pillera ses pierreries; nos pierres îsteront debout.

limancl1e 29 janvier.

A Villeneuve. au clos. Les amandiers en fleurs.

1 janvier.

Quiqu'onque c appelle un chat un chat » n'est point artiste ni poëte. I ne suffit pas qu'un ouvrage exprime le nom et la qualité de son ujet, pour ainsi parler; il faut qu'il en offre l'image. Comment faire ntendre ceci?

« Un chat nommé Rodillardus », dit Lafontaine.

J'ai lu chez un conteur de fables

Qu'un certain Rodillard, l'Alexandre des chats,

L'Attila, le fléau des rats...

roilà le nom d'un chat qui est environné de l'histoire.

Ecrire, écrire! C'est un talent, c'est un métier et c'est un art. L'exerice en apprend le métier, le goût en fait deviner l'art.

« Mais il n'achève pas ses phrazes » (disoit-il). Et eux, ils n'achètent pas leurs pensées. — Achever sa pensée! Cela est long, cela est are. Cela fait un plaisir extrême. Car toute pensée achevée entre lisément dans les esprits. Celles là n'ont pas même besoin d'être )elles pour plaire. Il leur suffit d'être finies. La situation de l'âme lui les a eues se communique aux autres âmes et y transporte son 'epos.

Offrir l'encens dans des vases de terre et des cassolettes de bois. - Ni l'éloge en termes communs.

Une autre pluye et un autre beau temps que la pluye et le beau

:emps des autres hommes.

Je mets un bâtiment où il faut un passage.

1er février.

Dans les choses qui sont sans forme, on ne s'apperçoit point des défauts dans les proportions. Il n'y en a point. Dans les liqueurs qui sont mêlées, on ne distingue pas non plus ce qui est étérogénité. Ainsi des livres, des écrits... Mais ici tout est moulé et rien ne doit être imparfait.

Les livres. Quand on y met ses passions, les passions fournissent; mais la raison...? (Ecrire avec sa bile.)

2 février.

— D-n-n- [Denon.] Laisser le rouler son gravier et ses verroteries.

Et vos villes, dont la destruction ne pourra pas offrir à l'avenir une seule mine digne de quelque attention. Villes de pierre, et que dis-je? villes de plâtre. Il faut du marbre.

Misérables petites villes modernes. Architecture chambrière!

A la Tacite, pour le dessin et le grouppé, quoique non pas pour la couleur.

J.-J. R. Homme plein de passions. Il en avoit pour tout. Et plein de lui même. Son Pygmalion.

6 février.

— Un rire où il entre plus de corps que d'esprit.

H-L-L [Delalot.] Il y a quelque chose d'ennuyeux et de médio cre là dedans. Or, ce n'est pas la doctrine; c'est donc l'homme.

7 février.

D'Ablancourt. Son style est en effet plein de beautés, mais qui ni se découvrent qu'à l'attention.

8 février.

Le corps. Comme un habit qui s'use.

9 février.

Les anciens ne scavoient presque jamais bien nettement ce qu'ils pensoient. Ils fouilloient peu dans leur esprit, occupés du soin de bien dire. Ils se contentoient du plaisir que leur faisoient leurs propres mots, ne cherchant dans la réflexion que ce qu'ils se pouvoient procurer de beauté par elle. On parle de leur imagination; c'est de leur goût qu'il faut parler. Lui seul régloit toutes leurs opérations. Appliquant leur discernement à ce qui étoit beau, convenable [plutôt] qu'à ce qui étoit etc. Leurs philosophes même n'étoient que de beaux écrivains dont le goût étoit plus austère.

10 février.

A quel point le goût est du génie.

I février.

Le goût sert plus souvent de mesure au plaisir que de règle ou de pcernement de ce qui est bien.

jDans la recherche de la vérité ce qui conduit à l'obscurité, dans la cherche du bonheur ce qui conduit au mécontentement, n'est pas ndé sur des raisons qui puissent arrêter un esprit sain. Tout cela i barre le but.

Celui qui s'en tient là s'arrête toujours en chemin.

La lumière ou le repos sont, dans toutes les sortes de sciences et : considérations, le seul but où il faille s'arrêter. Mais le repos y bit souvent tenir lieu de lumière et la lumière doit tenir lieu de (DOS.

S'il faut que la clarté soit subite... Comment on peut la faire attene.

I février.

Lorsque ce que j'écris me fait moins de plaisir que ce que je pense.

Ces pensées ne servent pas seulement de fondement à mon ouvrage, ais à ma vie.

(Au bain.) Ce sont là de fort beaux fantômes de pensées.

\ février.

(post 19 annos, scilicet a martio 1785 in prgd) pour Mr Srd. uard.]

— il ne sculptoit ni la nature idéale, ni la nature apparente, mais nature réelle, et telles qu'on pourroit la toucher, cherchant les Moindres reliefs et les moindres enfoncemens etc. Une veine, un luscle, une ride, une verrue, un grain de petite vérole lui offroient Litant d'éminences, d'enfoncemens, de cavités etc. importantes à idiquer, ne scachant pas que tout cela se voit avec un degré d'atention qui n'est frappé que de l'ensemble, etc. — et offrant une natomie dans ce qui devoit être un tableau.

Nota. Essayer de faire un aveugle, sculpteur.

En 1783. L'ouvrage où j'avois été engagé par Diderot auroit dû se éduire à ce point ci : des perspectives pour l'esprit, et s'il peut e contenter sans elles; si la même étendue qui le rend capable de oncevoir une grande idée ne lui rend pas inévitable le désir d'une loire sans bornes; enfin si les « vastes pensées » et « le long espoir » e sont pas naturellement, indissolublement liés. Etc.

En 1779. «La bienveillance universelle». Le fonds manqua. Il uroit fallu déterminer « quelles en devoient être les bornes » et bserver qu'il n'avoit pas eu le temps de rien déterminer, arrêté au joint décisif d'une si haute opération. Etc. Là, comme je l'ai dit, la aatière manqua; et je ne scus pas le voir1.

En 1785. Trop plein de mon enchantement, je me bornois à le

1. Ici, une série de notes, peu importantes, relatives à Sénèque.

\* peindre. (C'est ainsi que dans les vers après m'être ouvert une entrée dans la véritable poésie, il ne me fut plus possible de me contenter de la vulgaire; et trop nouveau dans l'autre, je les quittai toutes les deux. «

Questions I. S'il faut, s'il est utile que tous les peuples soient mêlés et qu'ils aient un sort uniforme. Ou si la séparation entre frères vaut mieux que le commun malheur. — II. Des deux mondes (l'ancien et le moderne) le premier mieux borné peut être pour la capacité dé l'esprit humain, de même qu'un horizon trop étendu détruit entièrement l'utilité et le plaisir que peut donner la perspective. Se resserrer, etc.

Si le plan doit s'établir par les tons et par les^images, ou par les pensées et les sentences propres au sujet et qui en sont en lui les, points fixes. L'esprit (en ce cas) tient-il plus de la nature de l'oreille et de l'œil que de celle de tout le corps, de l'homme entier? Enfin faut-il commencer par les tours (turres) ou par le sol et les pavés? Grande question! M

Combien de peines à se donner pour ne pas écrire comme ceux qui) écrivent mal. Ces gens là font du mal au bon goût, même par la déplaisance profonde qu'ils lui inspirent et qui sert à graver en lui les impressions qu'il en reçoit. C'est ainsi qu'une contagion laisse des) traces d'elle même en creusant les parties qu'elle affecte douloureu-j sement. Elle gâte au moins les surfaces, si elle n'altère pas le fonds., Il faut féliciter ceux qui ont un style nul, quand ils ne peuvent pas! avoir un beau style. Point de milieu! Ils ne font point de mal eti peuvent même faire du bien en disant des choses sensées qu'ils rap-j pellent à la mémoire et qu'ils conservent dans le monde s'ils ne les: y introduisent pas. Conserver! est un grand bienfait et sans lequell celui de créer dureroit peu. À

15 février. \* Les voyages de Montaigne. Et combien lui même étoit loin d'unei certaine exaltation qui fait qu'on goûte les arts. à

16 février.

Peindre et dorer les idées. Avantages, inconvéniens.

Bon, si la vie humaine ne devoit être qu'une affection; mais ellei doit être action. Il y a, à la vérité, un âge (et peut être deux) où... À

19 février. ^ La morale humaine insuffisante à régler les plaisirs; la religieusel insuffisante à régler les manières. La doctrine de la politesse est donc nécessaire comme celle de la piété. L'honneur a aussi la sienne. g

20 février.

Fièvre. Dans les marais de la raison.

Que dites vous d'un luxe sans beauté? Au nécessaire, la solidité peut suffire. Mais l'agrément est nécessaire au superflu.

Toute naïveté court le risque d'un ridicule et n'en mérite aucun. - Dans toute naïveté, il y a confiance sans réflexion. — Toute naïeté est témoignage d'innocence.

Il faut nous en tenir à un grand sens moral et à un grand sens loëtique, car nous n'avons pas l'autre, je veux dire le sens civil et olitique, celui qui a pour objet les choses de la vie plus que les hoses de l'esprit.

1 février.

La facilité qui vient du soin, et non pas celle qui vient de la néglience.

Fontanes m'écrivoit en 1786 : « ... Il n'est pas bien sûr que la perection à laquelle vous aspirez ne soit pas un but chimérique... D'ailîurs qui est-ce qui l'appercevra et vous en scaura gré... Quand je ommençai à écrire je faisois comme vous, je voulois tout soigner, e qui ne servoit qu'à rendre mon style sec et dur. » Certes en cela se trompoit et d'ailleurs le soin fait aisément disparoître la dureté ui vient du soin, etc. J'ai brûlé cette lettre ce matin, j'en suis fâché.

Le génie de la brièveté.

3 février.

La gaze appliquée à la lampe tamise la lumière.

Tout plaisir se fait par quelque mouvement; toute douleur par trop le mouvement partiel, excessif ou inégalement distribué.

Lorsque l'on a le genre de pensées qui le souffre ou pour mieux [ire qui l'exige (ce style). Taillez une pierre à facettes : cette forme El rend plus rude. Taillez ainsi un diamant, il en devient plus beau.

Sec? et pourquoi pas? Reprochez vous [au] marbre et à tout ce [U'il y a de solide dans le monde d'avoir cette qualité?

« Tenir son âme dans ses mains ou posséder son âme en paix » : ;'est ce qu'il faut pour vivre. Il faudroit pour écrire tenir son esprit ilans ses mains, posséder son esprit en paix.

| Des pensées ou un talent qui soient à l'épreuve de l'âge.

« Il faut (disoit le grand Ar[naud]) accoutumer son esprit aux Ichoses difficiles. » Il faut aussi l'accoutumer aux choses ennuyeuses, affln qu'il ne trouve rien dans la vie de difficile et d'ennuyeux.

ÎO février.

T-b.,-r- [Tibère] haï surtout pour son humeur et pour sa mine, encore plus que pour sa cruauté.

16 avril1.

Ces folies des gens d'esprit ne sont point du moins des folies de fols. Ce sont des folies de sages ou des jeux avec la sagesse.

18 avril.

Avec une sagesse qu'on a trop peu remarquée, Malebranche veut que, dans l'éducation des enfans, on se serve quelquefois de la douleur pour châtiment, mais que jamais on n'employe le plaisir pour récompense (il n'est ici question que des douleurs et des plaisirs du corps). La crainte qui réprime l'âme n'a pas pour elle, comme il l'observe, les mêmes inconvénients que le désir qui la rend ardente. Leur faire aimer le devoir par l'appât du plaisir, c'est les rendre sensuëls et antivertueux. (Voyez ce qu'il dit à ce sujet à la fin du livre 2 de la Recherche; de l'imagination, lib. 1er.)

Politique.

Beaucoup de choses se sont vues qui ne se verront plus. Le genre humain, sorti du sein de l'inexpérience, n'y peut rentrer. Elle a beau lever sa robe, la paresse a beau le pousser : il est devenu trop formé pour tenir où il fut conçu. Dieu s'est servi de moyens qu'il a brisés pour en employer d'autres. M

Ce n'est pas le repos de leur esprit qu'ils cherchent, mais son oisiveté. Â

Expliquant tout par des raisons qui ne peuvent être comprises que par un effort de réflexion, sa philosophie ne pouvoit en aucune manière devenir populaire ni usuëlle, entrer enfin dans le commerce habituel de pensées qu'ont les hommes avec eux mêmes et entre eux.

Malebranche. Il étoit doué (pour parler son langage) d'une disposition à laisser les idées abstraites s'imprimer fortement dans son cerveau et aucun homme n'eut plus de cette imagination forte qu'il blâme tant; mais la sienne n'étoit mise en jeu que par ce qui étoit dégagé de toute espèce de matière. Visionnaire de raisonnement. Ou mathématiquement visionnaire. Il dit qu'il y a des visionnaires de sens et des visionnaires d'entendement. Ce furent ses abstractions qui le trompèrent; mais il se trompa par des opérations propres à son esprit et où il excelloit. C'est [ce] qui lui a rendu ses erreurs glorieuses en quelque sorte, parce qu'étant comme naturelles elles ont plu et devoient plaire par cette qualité.

1. Il n'y a pas de carnets pour la fin de février, le mois de mars et le commencement d'avril. Des deux carnets qui se suivent dans le volume relié, l'un finit au 23 février, l'autre commence au 16 avril. — Lectures : « 5 mars 1804. Virgile écrivoit à Auguste \_ : De Ænea quidem meo, si me Hercule jam dignum auribus haberem tuis, libenter, misterem; sed tanta inchoata res est, ut pœne vitio mentis, tantum opus ingressus mihi videar; cum praesertim, ut scis, alia quoque studia, ad id opus, multo potiora impertiar. Chateaubriand a cité le premier en France ce passage, qu'il a trouvé, à ce qu'il m'a dit, dans l'histoire de la littérature latine et italienne par le Père Tiraboschi jésuite. Ce jésuite le cite de Macrobe, lib. V. — Même jour 5 mars. Quelqu'un disoit fort bien du métier de journaliste

?u'd ce jeu on commençoit par être malin et on finissoit par être méchant.

Public. du Bon du 4 mars. » Et le cahier de Lectures s'arrête là. — Un cahier d'extraits sans importance porte la date du 10 avril 1804.

Toutes ses explications sont d'un matérialiste, quoique tous ses intimons et toute sa doctrine fussent entièrement opposées au matéialisme.

Malebranche ne suppose jamais qu'il y ait aucune différence entre es âmes, il n'en admet qu'entre les cerveaux. La première semble xister cependant et suffiroit pour expliquer facilement plus de choes que la deuxième.

Mais que devoit-il donc penser du langage de l'écriture.

Des hommes qui sont difficiles à connoître et Des auteurs qui ont difficiles à comprendre.

reudi 19 avril.

Malebranche. On peut dire de lui, en parlant son langage, que son :ntendement avoit blessé son imagination.

[Malebranche.] I. Mais à quoi bon chercher une essence à l'esprit. Il est lui même essence. Il n'est qu'essence. On le conçoit comme me essence. C'est une essence ou existence. La matière est en quelque sorte quelque chose de trop gros pour l'esprit. Pour la concevoir on i besoin de quelque chose de plus fin. On peut lui chercher une 'ssence, c'est à dire etc. Mais à l'esprit on ne peut imaginer ou supDoser en lui rien de plus facile à être conçu par sa témérité que lui même.

II. Le sommeil de l'esprit ou l'absence de sa pensée se conçoit mssi facilement que le sommeil du corps ou l'absence du sentiment en pleine vie.

III. La volonté est mouvement, soit; quoiqu'il semble qu'elle n'est que projet ou décret de mouvement.

IV. Vouloir est un acte; et penser, une occupation.

V. La douleur est comme un cri de la nature qui veut écarter ce qui lui nuit. Toute joye est comme un ah! d'aise.

VI. La tristesse (dit Malebranche) est toujours agréable. Il l'explique assés bien. (Vid. lib. III de l'Esprit pur, c. Ie".)

VII. (20 avril). Ne pourroit on pas s'entendre mieux sur cette question en disant : la matière n'est point divisible en une infinité de parties qu'on puisse imaginer, mais en une multitude de parties dont on peut concevoir l'infinité?

VIII. Les mots au lieu de tableaux ou de figures sont une espèce d'algèbre; l'algèbre est une espèce d'alphabet. Elle substitue le chiffre ou la lettre à la chose. Car, dans la géométrie, la figure est la chose même.

IX. Subtilité d'images. Trompe peu, à ce que je crois, parce qu'elle [a] toujours quelque peu de corps où l'erreur peut se reconnoître, si elle y est. Elle préoccupe plus qu'elle n'aveugle. Mais cette autre subtilité (de raisonnemens ou de simples pensées) ne laisse aucune prise pour être détrompé, parce qu'elle ne fait rien voir. Tel est le raisonnement de Malebranche, que tous les hommes et même les diables aiment Dieu, parce qu'ils aiment le bien en général. On pourrait en raisonnant ainsi [prouver] qu'aucun honnête homme n'a d'ennemi, parce que tous les hommes aiment la probité en général. Dans l'opinion du p. [Malebranche], Dieu est moins considéré comme un être (être des êtres!) que comme une qualité.

X. Voici dans le même genre une autre subtilité plus solide, car elle n'est subtilité que par la nature sublime des objets dont il s'y agit. « La volonté, dit-il, est essentiellement mobile (et notre esprit essentiellement inconstant) parce que la possession de Dieu (qui seul est le bien tout entier) peut seule fixer le mouvement. » Jusques là, ajoute-t-il, « la volonté, toujours altérée d'une soif ardente, ne peut souffrir sans beaucoup de peine que l'esprit s'arrête pour quelque temps à des vérités (abstraites) incapables de la rendre heureuse. » XI. Cette raison de l'inconstance de l'esprit est admirable [ment] développée plus bas (Vid. chap. IV, page 199, in 4° à double colonne, édit. de David 1721.) Et ibid. « Son opiniâtreté, (de l'esprit) lui est. aussi inutile que sa légèreté. »

XII. Un esprit en effet étant quelque chose de plus délié qu'une idée, nous ne devons pas avoir besoin de cet intermédiaire pour le voir. Et Dieu seul étant probablement purement esprit, il s'ensuivroit fort bien que Dieu seul est purement intelligible ou visible sans intermédiaire; mais etc.

XIII. Mais il n'a fait que substituer les idées aux espèces, c'est à dire une sorte d'images plus spirituelles à une sorte d'image qui l'étoit moins. On peut mieux dire encore des images qui ne sont point images à des images qui le sont, ou, pour parler comme lui, des êtres plus minces à des êtres qui l'étoient moins. 0 curas homimzm!

XIV. Ah! voilà Malebranche qui fait des idées « des êtres réels » et positivement existans. Platon à qui on l'a tant reproché n'avoit pas à beaucoup près été si hardi. Ce qu'il ne donnoit que comme une manière d'expliquer, celui ci l'affirme comme une vérité indubitable. Et Malebranche est bien hardi à se mocquer des hardiesses. Les siennes ont plus d'excès que toutes celles qu'il reprend.

XV. De la création (Pag. 209, édit. in 4°). En effet créer un monde de la matière ou créer la matière de rien est un acte de puissance également divin.

XVI. «Les sens et l'imagination apliquent davantage l'esprit», ditil. Donc les figures et les images. — Nota. De ce qui n'exclud rien. C'est à dire de ce qui en pareil sujet n'empêche aucun esprit d'imaginer à sa manière.

XVII. (22 avril). Voici cependant un correctif qu'il faut admettre : « ... Les idées des sens et de l'imagination ne sont distinctes (peut être il vaudroit mieux dire : ne sont nettes) que par la conformité qu'elles ont avec les idées de la pure intellection. » Cela est fort bien observé, et fort bien dit, et fort exact. — Ajoutez ce qu'il ajoute: « C'est... l'idée qui règle l'image. » Et « L'image d'un quarré, par exemple, que l'imagination trace dans le cerveau n'est juste et bien faite que par la conformité qu'elle a avec l'idée d'un quarré que nous concevons par pure intellection. » Il falloit ajouter que la figure même du quarré n'est juste que par là, ou par cette conformité. Cela est vrai et très fécond en conséquences théoriques, pratiques, métaphysiques et poétiques. — Il y a dans cet homme des choses admirables, mais ce n'est pas ce qu'on en a cité.

XVIII. Eh! sa puissance a t'elle besoin de notre aide; qu'il nous ait faits puissans nous même une fois pour toutes ou qu'il nous rende, tels à chaque instant, qu'importe?

XIX. Pag. 414. Il veut que notre esprit soit perpétuellement « pleini d'un nombre infini d'idées>. (Vid. locum.) |

XX. «L'âme (dit-il) voit ses sensations sans idées». (Chap. V, pag. 14.) En effet, sentir c'est voir sans idées.

XXI. Il y avoit du bon goût et quelque justesse dans toutes ces xplications des anciens, et toujours quelque vraisemblance. Celles es modernes ne ressemblent souvent qu'à une profondeur où rien e se voit. — « La dépendance que les esprits ont (dit-il) de Dieu ans toutes leurs pensées». Eh! qu'il nous ait tout donné à la fois u qu'il nous donne chaque chose à chaque fois, ne montre-t-il pas igalement sa toute-puissance.

XXII. Ce qu'il appelle «abstractions déréglées de notre esprit». XXIII. Nul, ou presque nul, ne se croit sujet à l'erreur dans son ysthème, je veux dire dans le systhème qu'il s'est fait.

XXIV. Ha ha! il vouloit apparemment qu'il fût possible que les dées qu'il appelle des choses pussent n'être ni esprit ni corps. (Cejendant etc. et vid. la pag. 235.)

XXV. Quand on dit 2 et 2 font 4, on veut [dire] que 2 est contenu

2 fois dans l'idée de 4.

XXVII. [sic.] L'exemple « changer l'eau en vin ou le vin en eau par |e mélange». Mais il n'y a point changement, il n'y a que mélange. C'est une idée qui amuse et qui trompe que de supposer que dans tout mélange ii y a transmutation, au moins dans les liquides, car les apparences même [s] n'ont pas permis de le supposer ailleurs.

XXVIII. (24 avril.) Le plaisir vient de Dieu; et il peut le placer et nous le faire trouver sous des épines.

XXIX. « On ne l'anéantit pas à l'esprit », dit-il du grain de moutarde pilé et anéanti aux yeux. Belle expression.

XXX. Aristote. Ses livres, ses termes. Ils amusent et l'amusement se compose de repos et de mouvement. Il a des termes propres à exprimer le vrai et il n'a point d'erreur précise, ce qui fait que le bon esprit est à l'aise avec lui.

XXX. [sic.] Dieu les aime tous. Donc nous devons tous les aimer.

Bien vu.

XXXI. On voit avec quel monde il vivoit et dans ces censures il pense à ses confrères (vid. pag. 277.)

XXXII. Malebranche suppose que tous les maux de ce monde viennent de ce qu'il nous manque quelque idée abstraite ou qu'il y a en nous dans quelque recoin de l'esprit une idée abstraite qui est fausse, par exemple celle-ci « que les sensations sont dans les objets » et que nous produisons nous même [s] nos idées.

XXXIII. La plupart de ses principes ne sont vrais qu'en supposant que ses systhèmes sont la vérité. Et — faut-il proportionner ce qu'on dit aux hommes ou exiger des hommes qu'ils se proportionnent à ce que nous disons? Ne faut-il pas les prendre tels qu'ils sont et leur parler comme ils sont capables d'entendre?

XXXIV. Avec leurs mathématiques on déraisonne juste tant qu'on veut, c'est à dire on raisonne sur rien, sur des êtres scholastiques.

XXXV. Il n'appelle clair, ce semble, que ce qui laisse l'esprit passer outre, et non ce qui le retient. Ainsi il soutiendroit par exemple qu'on voit plus clairement du verre que de la couleur écarlate sur une étoffe de drap. Abbus de mots et de pensées. (En effet les pensées purement intellectuelles sont vitrées et aériennes en quelque sorte et les autres semblent être colorées; mais qu'importe pour leur vérité si le fondement en peut subsister sans couleur?)

XXXVI. Ainsi la foi seroit à la lumière ce que l'espérance est à la possession. Par l'une et par l'autre on participe à l'une et à l'autre, rans les voir ou sans les tenir.

XXXVII. Il suppose toujours que c'est quelque fausse notion, quelque raisonnement mal fait qui nous fait mal agir et que quelques idées abstraites de plus ou de moins causent tout le bien ou tout le mal de ce monde.

19 avril.

L'esprit. Son essence est la même, comme Dieu dont il est un rayon.

22 avril.

Rentrer en soi même (disons nous). Quand on rentre en soi même, on y voit Dieu.

23 avril. ^

Tout ricanement déplacé vient de petitesse de tête. Et Malebranche en a de tels. À

Dieu. Tous les autres êtres se distinguent par leur ombre, mais lui se distingue par sa lumière. j

Lamine vestit. Nous sommes tous et toujours vêtus de Dieu, et investis de sa lumière. Nous pouvons cependant n'y pas penser, comme nous pouvons ne pas penser à nous mêmes. A

Il n'est pas nécessaire que l'intellection soit toute pure dans le livre, pourvu que par le livre elle se fasse toute pure dans l'esprit. j

Pour concevoir ces doctrines il est bien vrai qu'il faut avoir quelque expérience de soi même, mais il est vrai aussi qu'elles nous aprenent à nous la donner. Ainsi elles conviennent aux jeunes gens et presque aux enfans. Pour la réalité, consulter la raison plutôt que les yeux.

Il n'y a point de science, disent-ils et ils veulent dire d'opinion convenue et générale sur la métaphysique.

24 avril.

Ce qu'on cherche surtout dans les livres sans s'en appercevoir, ce sont des mots propres à exprimer nos diverses pensées.

[Malebranche.] Son penchant à la dérision. Il paroit qu'il avoit de la petitesse. Il n'y avoit en lui qu'un globule de lumière et de clarté.

A l'en croire, l'homme seroit tout autre que Dieu n'auroit dû le faire. Aussi a t'il recours au péché originel. — Dans la vérité, l'homme est ce qu'il devoit être pour mériter ou démériter.

Il y a dans cet ouvrage quelques traits, quelques observations et quelques expressions d'un très grand spiritualiste : le reste n'est qu'un tissu d'abstractions ourdi avec quelque puissance, mais assés mal.

'eudi 26 avril.

Cette allumette! (Malebranche). et Fénelon, cette bougie.

Et la philosophie même est devenue paysagiste, s'occupant plus n toutes choses du séjour de l'homme que de sa destination.

Mais se souvient-on naturellement et facilement de ce qu'on apprend si péniblement et par artifice? Pour moi, il me semble que jfce qui ne s'apprend qu'à l'aide de ces intrumens (comme de l'algère) ne sert aussi que pour les arts ou les métiers, ces supplémens de a nature.

27 avril.

Il y a bien peu de gens qui scachent bâtir un livre, mettre en haut ce qui doit être en haut, en bas ce qui doit être en bas, placer les portes, les fenêtres, les colonnes, les chapiteaux. Je ne vois dans la plupart des livres que leur matière amoncelée, une distribution grossière et presque de hazard, aucun jeu d'architecture et seulement quelques constructions qu'il a fallu au maçon pour distinguer ses matériaux.

28 avril.

L'esprit se paye de fausses raisons comme l'imagination de fausses apparences. Il y a quelquefois dans les plus secs raisonnemens une subtilité d'invention ou un art d'entrelacement qui l'arrête et par une sorte d'admiration lui fait approuver ce qui ne prouve rien.

Malebranche n'a pas mal connu le cerveau...

Fibres trop facilement agitées, recevant trop de mouvemens, d'où une prompte lassitude. Remèdes, lenteur. Moyen, contemplation (modérée). Règle, peu d'éclat. Eviter la perfection, se l'interdire lorsqu'on en est (comme je suis) trop ambitieux. « Ne pas faire tout ce qu'on peut » : important devoir à s'imposer lorsqu'on est atteint naturellement d'une sorte de passion et de manie du mieux.

Comment les mathématiques l'avoient gâté. Elles avoient accoutumé son cerveau à n'aimer que ce qui leur ressembloit.

Ce que j'ai dit plus haut que le mot de beau pris substantivement ne se trouve pas une seule fois dans Malebranche. Il paroit qu'il n'en avoit jamais eu l'idée et que, en effet, le beau étant le bien de l'imagination et cette faculté lui paroissant essentiellement nuisible, son bien devoit lui paroître un véritable mal.

Il convient cependant que les mathématiciens mêmes sont obligés dl « imaginer quelque eu ».

Les mathématiques, cette demi métaphysique (car l'esprit y opère sur des rapports qu'il conçoit comme dans la première de ces sciences sur des. substances qu'il imagine).

Dans cetit opération (d'imaginer Dieu), le premier moyen est la figure humaiVu le dernier terme e4t la lumière. Et dans la lumière

la splendeur. Je ne crois pas que l'imagination puisse aller plus loin. Mais ici l'esprit continue... L'étendue... enfin l'infinité. Il faut recommencer. Cercle ravissant à décrire et qui recommence toujours. On le quitte, on s'y plonge, on en sort, on le reprend. N'en décrions aucun degré; n'exigeons pas que tout le monde l'achève; notre devoir, notre bonheur sont d'y tenir et non de le tracer. é

C'est un maître de dessin qui décrie la peinture et à qui toutes les couleurs paroissent du fard et des mensonges. Ce qui est vrai si on n'a égard qu'à leur nature, mais non pas si on a égard à leur effet.

Le mot de Vre dans ses adieux à la Hollande : « adieu canaux, adieu canards, adieu canaille. » Il semble que cette dernière expression naisse d'un jeu involontairement, d'un jeu de l'esprit qui a été inévitable. Elle a risqué d'être offensante et elle ne l'est pas. Cela la rend plaisante.

29 avril.

Malebranche. Il me semble qu'il a mieux connu le cerveau humain que l'esprit humain.

Mardi 1er mai.

Pour moi, je croirois plutôt que Dieu ne voit les corps tels que nous les voyons que par les idées des hommes, c'est à dire que parce qu'il voit comment nous les voyons, et notre erreur, erreur pour lui et vérité pour nous. Je dis vérité pour nous, car pour nous en effet ils sont pleins, impénétrables, mais ils ne le sont pas pour lui.

Le doigt et l'oeil de l'ouvrier toujours posés sur son ouvrage.

Ces idées pures, c'est à dire sans mélange de figure et de couleur, tant que générales et capables de recevoir les formes comme un espace est propre à devenir un lieu, — bien. Si particulières, ne sont propres ni à s'entendre ni à se faire entendre, ni à se juger ni à se reprendre, ni à s'arrêter. L'imagination est du moins forcée à se tenir plus près de la réalité et ses erreurs ont cet avantage de plus et ce danger de moins qu'elles sont plus visibles.

2 mai \

De la nudité. — Que la nature habille tout ou que, du moins, elle n'a rien fait de nud qui ne soit hideux2.

Que l'imagination, quand elle a été sage et belle, n'a rien déshabillé que ce qui est hors du monde ou au dessous du monde sans nécessité. L'Antinoüs est un esclave; le gladiateur, etc.

Auguste n'eût jamais souffert qu'on l'eût représenté nud. Antonin l'eût souffert peut-être, mais par un sentiment de stoïcien.

Au dessous de la tête, des épaules et de la poitrine commence l'animal, ou cette partie du corps où l'âme ne doit pas se plaire, auroit dil Platon. ^

1. Feuillet séparé, daté «2 mai 1804). t

2. « Nota. Le ver et l'homme. Etui dans les parties omleur ombrage ment. T>

mai \

[Malebranche.] Vid. pag. 380. Les passions personifiées, c'est à lire le dernier point de hardiesse où l'imagination puisse se porter. £t tout cela pour un raisonnement.

Il faut donner une âme à la matière, mais une âme générale à la natière en général, et non des âmes particulières aux matières pariiculières, comme l'école le faisoit avec les formes substantielles, les formes plastiques.

[Malebranche.] Pag. 36. De la méthode. — On voit ici la grande ;ause qui le détermina à attaquer l'imagination. La philosophie de 'école lui en paroissoit pleine. Mais au contraire. Cette école avoit admis une foule d'êtres inimaginables [...]

(Dans Malebranche.) De l'utilité qu'il y a à abréger ses idées et eurs expressions, affin que l'esprit opère plus vite et aille plus loin.

[Malebranche.] Eh! mais il auroit pu reprocher à Descartes aussi bien qu'à Aristote d'avoir voulu tout expliquer par les connoissances qu'il tenoit des sens. Le philosophe français n'a fait en effet qu'apliquer les procédés des arts à ceux de la nature et tous ses systhèmes, comme Nollet l'a fort bien dit, semblent avoir été forgés dans les boutiques des artisans.

3 mai.

Ce n'est pas seulement ce qui éclaire l'esprit qui est utile dans la recherche de la vérité, mais aussi tout ce qui le dispose et le dresse à s'éclairer et c'est ce que font souvent les explications d'Aristote et des anciens.

Si ce que dit Aristote ne sert pas à rendre un homme physicien, cela sert du moins à le rendre intelligent. Cela éguise l'esprit ou l'instrument de la science. (Nota, que les ouvrages d'Aristote, à l'exception de ses ouvrages de dialectique, ne sont que des recueils des opinions philosophiques les plus ingénieuses.)

[Malebranche.] Avec toutes leurs belles méthodes, Descartes et lui n'ont fait, le premier qu'une très mauvaise physique, et le second qu'une métaphysique informe, sans clarté, sans précision, sans efficacité.

Malebranche admet cependant l'imagination (dans les sciences) « comme faculté nécessaire pour y faire de grands progrès». Mais il veut qu'elle ait été réglée par l'étude des mathématiques, ce qui en effet pourroit être très utile si cela ne devenoit si dangereux.

Dans Malebranche. « nous ne raisonnons pas sur ces êtres, mais sur leurs idées». Cela est fécond en conséquences.

1. Carnet. Joubert recommence à noter ses remarques en lisant Malebranche.

4 mai.

« Elles ont (dit Malebranche de certaines vérités) plutôt beso d'explication que de preuves. » Toute preuve excellente doit naît de l'explication, et toute excellente explication produit la preuve.

Du mal — imaginer et de ceux qui imaginent mal. — Ceux n'imaginent pas par imagination, mais par combinaison. Ils imag nent sans imagination.

Clarté mathématique, clarté pratique : la dernière suffit.

Descartes. Son monde imaginaire n'est pas un monde imaginabl L'esprit y trouve partout de la matière et des figures plutôt que di formes. (Car la forme est la figure de la figure, la figure est le cor] de la forme, la forme est l'âme extérieure d'un corps.) Descartes donc fait faire à l'imagination ce qu'elle n'aime pas à faire. Il lui fait arranger des pierres. Elle veut être architecte : il l'a contrainte être maçon.

Privation de repos a un grand sens pour l'âme. Le repos n'est pj un rien pour elle. Il lui représente un état où elle est uniquemei livrée à son propre mouvement sans impulsions étrangères.

Descartes. Sa matière subtile est trop grosse et trop fortemei figurée. Il avoit l'esprit bien patient et le génie bien méchaniqu C'eût été un grand machiniste! Non, car...

Donc avoir un esprit où puisse entrer nuë la vérité qui en so: parée.

Malebranche, né à Paris en 1638, entré à l'oratoire en 1660, publi son livre en 1673, c'est à dire à 35 ans. Ne nous étonnons pas s'il y mis quelquefois tant de légèretés et si le livre est si long. Il sembl que son esprit n'y soit parvenu à ce qu'il y a de bon que par indue tion et par forme de conséquence des principes cartésiens. Son ind< pendance des opinions de Descartes lui même est toute cartésienn \* et il est rebelle par fidélité. En un mot ce n'est partout qu'un habil écolier de son maître.

5 mai.

L'infini! Nous [en?] avons plutôt la vuë que l'idée.

Toutes ces femmes qui se plaisent avec les hommes. « Viris audi concurrere virgo ». (Virg.) \

Dimanche 6 mai.

Espace, temps, mouvement, étendue, infini; Dieu, âme et corps monde et esprit, matière. Du seul bon usage de ces mots et de leur idées, vient la bonne métaphysique, la mauvaise vient de leur abuî

1. « et — Mme de C[u]st(ilne — » puis deux ou trois mots que je n sais pas lire.

En métaphysique, la pensée de Dieu mesure le temps. En logique ure ou mathématiques, Dieu est l'étendue intelligible sans fin, sans ornes.

mai.

Il faut que le cœur marche avant l'esprit et l'indulgence avant la érité.

1Î mai.

Un autre ordre de vérités. (Et nota « l'esprit de son âge ».) C'est à ire notre faiblesse (faiblesse de l'âge) nous rend propres à mieux

Eoncevoir les vérités intellectuelles et notre force à mieux voir ou à lieux exprimer certaines vérités terrestres.

— Autant qu'il le faut pour le bonheur, quoique peut être non pas utant qu'il le faudroit pour la domination sur les esprits des autres.

12 mai.

C'est là démolir les autels.

— S'occupant de ce qu'il faut penser, et jamais de ce qu'il faut faire.

... a remüé la vase.

... qui n'ont rien en eux d'immuable, rien qui résiste au changement.

« L'art est plus sûr que la nature », disoit Cicéron. Et la morale îst plus tenace que les mœurs, la règle plus invariable que le naturel.

11 mal.

Ch[êne]d[ollé] reproche à l'A[bbé] D[elile] d'avoir enflé l'harmonie de Virgile. Cela est très bien observé. En général D[elile] a grossi son auteur comme le peintre B[...] grossissoit tous les visages qu'il peignoit.

« Le peuple, qui a toujours des vertus quand il est préservé de l'inconstance. » (Mr Julien.)

Lundi 21 mai.

Vieillards robustes, ont seuls la dignité de la vieillesse et il ne sied, bien qu'à eux de parler de leur âge. La vieillesse est en eux dans sa beauté : on l'y aime. Les délicats doivent faire oublier la leur et l'oublier eux même [s]. Il ne leur est permis de parler que de leur débilité. Dire pourquoi.

22 mai.

Souvenez-vous que la force de conséquence n'assujettit que l'esprit qui l'exerce.

Tant qu'on a la force de se plaindre de la faiblesse de son esprit, l'esprit a de la force.

23 mai.

Chateaubriand me disoit hier : « Il en est des idées comme de

ces sources qu'on fait naître sous ses pas sans y penser en pressant la terre du pied. » On les trouve en se promenant et en pensant à autre chose, pendant le chemin de la vie.

à

bamedi 26 mai. a

On ne peut les concevoir (les purs esprits) sans quelque corps, sinon terrestre, au moins céleste ou, si on Je veut, du moins mathématique, c'est à dire indiquant leurs bornes, leurs limites, leur privation d'infinité, d'immensité et leur donnant par conséquent quelque figure. 4 Corps mathématique : j'entends par là un corps sans pesanteur, sans impénétrabilité, sans aucune des qualités qui caractérisent ou par lesquelles on définit les corps terrestres.

29 mai.

Pour la rendre plus aimable (la religion) il la montre facile et toujours prête à se prostituër au plaisir.

En effet ce n'est pas l'imitation, mais l'achèvement, l'embélissement ou plutôt la disposition propre à toucher qui est le but de la poësie.

30 mai.

Un des plus sûrs moyens de tuër un arbre est de le déchausser et d'en faire voir les racines. De même des institutions. Celles que l'on veut conserver, il ne faut pas trop en désenterrer l'origine. Tout commencement est petit.

28 mai 1.

[Malebranche.]

Il combat Aristote qui disoit : « Ce n'est que dans les mathématiques qu'il faut chercher une entière certitude; mais la morale et la physique sont des sciences où la seule probabilité suffit2. » Pour la morale, Aristote avoit raison, car il est nécessaire pour l'action que la seule probabilité y suffise. Quant à la physique, la seule probabilité y suffit aussi pour la satisfaction de l'esprit, qui n'a besoin pour son repos et son utilité que de voir ou d'entrevoir l'ordre en toutes choses. Mais cette probabilité ne suffit pas dans la physique pour les méchaniques, qui en sont la pratique comme la morale est la partie pratique de la métaphysique. Que si, dans la morale, la probabilité suffit, la vraisemblance suffit aussi dans la métaphysique, sa théorie et sa pratique pouvant s'en contenter.

A « ...Après qu'il eut péché (Adam), ces plaisirs qui ne faisoient que l'avertir avec respect et ces douleurs qui, sans troubler sa félicité, lui fesoient seulement connoître qu'il pouvoit la perdre et devenir malheureux, n'eurent plus pour lui les mêmes égards3. » Voilà les douleurs et les plaisirs (deux modes) devenus par nécessité des êtres

1. Cahier, intitulé ainsi : « 28 mai 1804. Malebranche, Recherche de la Vérité. Paris, David, 1721, 2 vol. en 1. In-4". » Nombreux extraits et des commentaires dont je relève les principaux. Il y a aussi une feuille qui contient huit colonnes d'« extraits de Malebranche » sans commentaires.

2. «(Pag. 12, chap. A.) »

3. <sPag. 21.» ..

oétiques et actifs, sous la plume de cet homme qui a tant décrié ns distinction toutes les sortes d'imaginations! Il paroit qu'au fonds n'étoit ennemi que de l'imagination qui admet trop les êtres logiues et de celle qui dans la pratique traite les phantômes comme de lides réalités, etc.

\*\*\* « Ames dans les bêtes... espèces intentionnelles... ou de semblales choses (dit-il) dont on ne trouve point de notion particulière ans son esprit \ » Ce dont on ne peut trouver aucune notion préalale dans son esprit doit être rejetté, car cela ne peut servir de rien our la clarté... Mais les notions que nous avons sont suffisantes pour ous faire concevoir ou même imaginer une espèce d'Ame dans les êtes.

Quant aux espèces intentionnelles, leur dénomination est obscure t rebuttante et peut-être c'est ce qu'elles ont de pire, car si leurs artisans avoient entendu par là des espèces d'images propres à soulenir et à fixer l'attention sans être vues, peut-être on auroit trouvé, I les admettre, une commodité, une facilité à expliquer certaines hoses, qui en eût justifié l'invention. Pourvu que l'esprit ne soit as la duppe de ses propres hypothèses et ne traite pas comme des 'éalités ses pures suppositions, il doit lui être permis d'en faire, et enir pour bonnes toutes celles qui sont utiles à l'usage. On s'est fort )ien trouvé, dans la physique, de se servir de « l'attraction » ; mais n finit par trop y croire.

\*\*\* « A cinq ou six pas de nous ». Il semble que c'étoit là, d'après son )bservation, la distance à laquelle presque tous les objets naturels cessent de nous être dangereux. Quant aux objets inventés, les invenions nous en préservent et il me revient en mémoire que l'invention ie la poudre à canon (par exemple) et celle des verres d'optique ont i peu près la même datte.

& « Je suis persuadé que l'âme ne peut résider immédiatement que

Jans les idées3. » Lieux dignes d'un tel hôte!

\*\*\* « Tous les hommes connoissent l'étendue par une idée claire qui .a représente 3. » Ainsi du mouvement. Ainsi de Dieu même. L'oseraije dire? Oui. On le conçoit facilement pourvu qu'on ne se contraigne pas à le définir.

l\* A l'entendre, et dans le sens strict des mots tel qu'il les définit, il n'y auroit point d'erreur involontaire (ni forcée) '. Il devroit dire aussi qu'en beaucoup de matières nous ne sommes point dans l'obbligation de ne pas nous tromper et que la vérité n'est pas toujours devoir.

\*\*\* Il ne prend jamais l'imagination que comme une faculté corporelle et la mémoire des images. Etc. ú.

\*\*\* « La profondeur et la netteté des vertiges de l'imagination dépend de la force des esprits animaux et de la constitution des fibres du cerveau. » Quoi ! jamais de l'âme et de l'âme seule ? Est-il bon, en métaphysique, de tout expliquer ainsi par la matière seule, par les fluides et les solides? — La qualité des moëles, leur quantité, la

1. « Pag. 29. »

2. « Pag. 47. »

3. « Pag. 55. »

4. « Notes sur le chapitre page 66 a la marge. » Je crois que Joubert recopie des notes qu'il avait inscrites à la marge de son exemplaire.

5. « Livre deuxième de l'imagination. »

dimension de leurs étuis pourroit peut être aussi être comptés. Mais il seroit peut-être sage et utile d'admettre aussi quelque différence de qualité dans la substance même des âmes. Sont-elles destinées dans la vie aux mêmes devoirs, et dans le ciel aux mêmes récompenses? Entre toutes il y a similitude par leur nature, mais non pas peut-être parité entre toutes sans exception. Et il y a plusieurs ordres d'âmes. Il n'y en a point qui surpasse toutes les autres et que beaucoup d'autres n'égalent; mais il en est qui, appellées à de plus hautes vertus et à de plus hautes pensées, ont des ailes pour y voler. Responsables de tous les dons extraordinaires qu'elles ont reçus, coupables si elles en abusent.

\*\*# Si (quoi qu'il en dise) on ne pourroit pas imaginer sans inconvé«i,"- nient que « le corps devient esprit lorsqu'il s'unit à l'esprit ». Ce; seroit une fort bonne manière d'exprimer certains méchanismes du corps qui approchent de l'intelligence.

\*\*\* Hommes ont « naturellement de l'inclination pour attacher leursj idées à des signes sensibles » \ Voilà tout le mystère de l'inventio de la parole. Il pense que, sans c-ette communication qu'il suppose entre le cer-l veau de la mère et celui de l'enfant « les femmes et les animaux ne pourroient pas engendrer facilement des petits de même espèce2. » Cette opinion est bien d'un métaphysicien, c'est à dire d'un homme qui doit chercher à expliquer les corps par les esprits.

\*\*\* Il remarque que les plantes « qui reçoivent leur accroissement par l'action de leur mère lui ressemblent beaucoup plus que celles qui viennent de graine » et que « les tulippes par exemple qui viennent de Cayeux sont ordinairement de même couleur que leur mère » tandis que « celles qui viennent de graine en sont toujours fort différentes » 1. Chastes expériences! innocentes observations! bien différentes, etc.

\*\*\* Il dit que « la dévotion est encore plus abstraite que la science »'. Cela est faux et il n'est pas vrai non plus que l'esprit de l'homme est plus porté à l'étude qu'à la piété.

A « Les traces des plaisirs qu'on a une fois goûtés demeurent fortement imprimées dans l'imagination; elles réveillent continuellement les idées des biens sensibles; elles excitent toujours des désirs importuns qui troublent la paix de l'esprit; enfin elles irritent la concupiscence (ou le besoin du plaisir) en toutes rencontres et c'est un levain qui corrompt tout... » Cette austérité est fort belle et fort bien justifiée.

30 -mai '.

On dit « une physionomie ouverte ». On pourroit dire aussi « une physionomie enfermée ». Nous disons « un air boutonné ».

La mort, fonction naturelle et la dernière.

1. « Pas. 93. »

2. « Chao. VII. cas. 107...

3. c Pag. 108. »

4. <Pag. 118. »

5. Carnet.

r juin.

'avois besoin de l'âge pour apprendre ce que je voulois scavoir, et lurois besoin de la jeunesse pour bien dire ce que je scais.

juin.

Se laisser brider par soi même, c'est à dire par ses propres opions.

Un faux jour aux fictions, le jour des flambeaux au théâtre.

Cette ombre du mensonge et de la vérité (la poésie).

Cette vie éternelle où, éclairés de la même lumière et échauffés du ême feu, nous nous ressemblerons tous les uns aux autres. Mais, acés ici-bas pour des destinations diverses, nous avons des esprits vers et c'est se plaindre de l'ordre même, c'est lui résister et lui re contraire que de vouloir ôter ces différences ou d'en être trop essé. C'est mêler le ciel et la terre.

C'est accourcir la vie humaine à la plus décisive de toutes les uges et de toutes les mesures, celle de notre opinion, véritable étan en cas pareil.

Nota. Qu'il y a des choses qui doivent servir de mesure à l'opinion, d'autres dont l'opinion est nécessairement la seule mesure.

juin.

La facilité est opposée au sublime. Voyez Cicéron, rien ne lui manIe, que l'obstacle et le saut.

Les statuës. La nudité des jambes du Sévère habillé est messéante. e Marc Aurèle nud est dégoûtant. Le Julien est vrai : il a bien la hisionomie du superstitieux, vain et pieux, presque hipocrite, l'air 'un homme qui a une mauvaise religion. Le sarcophage des muses des néréides : tout cela est du plus mauvais faiseur, d'un sculpteur e paroisse et de cimetière. La muse de la philosophie s'entretenant vec Socrate : comme la muse de l'histoire s'entretient avec Homère ans le sarcophage des muses. L'Hermaphrodite est, quoi qu'ils en isent, trop grêle pour être voluptueux par ses contours. Il n'y a pas assés d'abondance; le nécessaire dans les chairs s'y trouve seul et feu ne s'y montre pas.

juin.

En ne cherchant qu'à bien écrire, comme dans le monde en n'aspimt qu'à vivre décemment, on —

L'éloquence est un jeu, un art de répandre l'illusion sur les actions umaines.

J'ai voulu me passer de mots, je les ai dédaignés : les mots se venent — par la difficulté etc.

juin.

Un des égouts du corps humain ou cette partie à demi intestine;

1 et ce poil toujours hideux dans la sculpture parce que le ciseau nj1 peut l'exprimer que par un désordre qui est une vraie difformité,

Statues des Egyptiens, d'un poli plus fini que celui des Grecs. L fini n'est pas un signe de plus de perfection dans l'art.

Le vers d'André Chénier : « Viens il est d'autres jeux... »

l) juin.

De l'imitation. — Les anciens et Platon lui même n'ont jamais bie: connu comment elle devoit être l'objet de l'art; les modernes encor moins. Chacun aime à voir reproduit ce qu'il pense, ce qu'il cher che, ce qu'il estime beau, ce qu'il conçoit.

En effet, la musique et la danse ont assujetti à l'ordre et à la mesur ce qu'il y a au monde de plus immodéré et de plus excessif par s nature, les sauts et les cris.

Esprit de médiation. Caractère d'une sorte d'éloquence. Celle 1 plaisoit aux anciens. Telle étoit celle de Nestor.

Esprit d'opposition et de contradiction à tous. Caractère d'un autre espèce d'éloquence; comme celle de Démosthènes par exempll celle de J.-J. Rousseau.

Tous la même capacité d'aimer, mais non pas la même capacité d comprendre. Les lumières des éclairés serviront de spectacle au autres (comme ici-bas : le ciel est semblable à la terre) et augmer teront ainsi leur bonheur.

Samedi 9 juin.

Il y a des citations dont il faut faire usage pour donner au discoui plus de force et lui donner des tons, pour ainsi dire, tranchans; e un mot, pour en fortifier les pleins. Il en est d'autres qui sont bonne pour y jetter de l'étenduë et de l'espace et, pour ainsi dire, du cie par des teintes plus délayées. Telles sont celles de Platon.

Espèce d'hommes que cet amour (de l'art) possède tellement qu'i ne regardent plus l'art comme une chose qui est faite pour le monde mais le monde, les mœurs, les hommes et la société comme des chos( qui sont faites pour l'art. Subordonnant tout, et la morale même, la statuaire, ils regrettent la nudité, la gymnastique, les athlètes, pî dévouement aux sculpteurs. C'est qu'ils aiment les arts plus que 1< mœurs et les statuës plus que leurs enfans.

Le poli et le fini est au style ce que le vernis est aux tableaux. Il li conserve, les fait durer, les éternise en quelque sorte.

En effet, la récompense de tout le bien qu'on peut faire et è toutes les vertus qu'on peut avoir est l'espérance. Ajoutez y la coi fiance aux hommes et au ciel.

10 juin.

Platon. Comme dans ces jardins qu'on agrandit à l'oeil, en l'obi géant à tournoyer.

6 juin 1.

[Platon.] Cette métaphysique pleine de jeu et d'une sorte de gaité, ù l'esprit nage en effet, en quelque sorte, et se jouë avec la lumière.

10 juin.

A la question : est-il coupable? il faudroit en ajouter une autre : st-il incorrigible?

Quand on veut rendre apparent ce qui est très lin, il faut le

:olorer.

Nous sommes ce qu'auroient été ces grands hommes s'ils étoient r-enus après eux mêmes.

23 juin.

« Adieu, soleil, je ne te verrai plus. » J'en verrai bien un autre, et jui sera plus beau. L'âme entre avec horreur dans ce moment l'obscurité, mais il sera suivi d'une éternité de lumière.

Les lumières de la philosophie elle même doivent nous apprendre [ju'en effet la plus mauvaise religion vaut mieux que la meilleure philosophie. Parmi les choses humaines, ce que la philosophie a le plus mal aprécié, c'est la religion. Celle de Platon étoit une philosophie toute religieuse.

Il n'y avoit point encore de hazard et de nature, mais tout a été fait par art, par volonté. Nous avons appellé nature les mouvemens de la machine que Dieu a faite par son art et nous appellons hazard ce qui se fait sans notre participation et en apparence sans le concours de la nature. De manière que le hazard et la nature sont deux manières de concevoir les causes; manières qui appartiennent à notre esprit, en sorte qu'on peut dire que la nature n'est venue qu'après l'homme.

Dans cette supposition (celle de Newton) l'espace est conçu hors de Dieu, au lieu qu'il faut le mettre au dedans. L'espace est proprement Dieu qu'alors, si j'ose ainsi parler, nous ne voyons pas au visage. Newton l'appelle son sensorium, n'osant pas l'appeler son corps. C'est proprement sa stature.

Le beau, c'est la beauté vuë avec les seuls yeux de l'âme.

zv juin.

On craint plus en effet les âmes que le corps. Car on redoute plus l'opinion des hommes que leur bras.

La beauté nait de l'accord; elle est une harmonie. On dit que de beaux traits ne suffisent pas pour former la beauté. Ils sont alors comme des sons qui ne sont pas assés liés.

La beauté est une harmonie, le beau une perfection. Le beau est

1. Du 17 juin, une citation de Fiévée (Mercure de France du 9 juin 1804), relative à Rousseau. Et Joubert : « Ce drôle là a du bon sens. »

l'idéal de la beauté. L'innocence est un caractère inséparable du beau. Le remords est l'innocence après le crime \ Le beau est la beauté de l'âme (dans l'artiste et dans son sujet). L'innocence est au beau ce que la santé est à la beauté. Le beau peut se passer de la santé mais non pas la beauté. Et la beauté peut se passer de l'innocence, mais non pas le vrai beau.

30 juin.

« La fille du logis ». Cette faute d'impression est heureuse. La fille du logis est la sensibilité même; l'imagination en est la folle. La raison en est la maîtresse ou « la dame du lieu ».

Il a tué le duc d'Enghien, mais le duc d'Enghien a tué sa gloire.

29 juin.

Cet homme n'a point la tête d'un homme d'esprit, il n'en a que la langue. Il n'y a rien de vif et de naïf dans ses opinions, tout y est raisonné. Ses métaphores sont toujours froides et ne naissent jamais du mouvement. Il n'a ni de quoi entrer dans les idées des autres ni de quoi faire entrer les autres dans ses idées. Il sort des phrazes de sa tête. Il ne voit que des phrazes dans les idées qui sortent de la tête des autres.

28 juin.

[Montesquieu.] « La loi en général (dit-il) est la raison humaine. » Non pas. La loi proprement dite, la vraie loi, est la raison de Dieu. La vraie loi est ce qui oblige, quand même le législateur humain ne l'auroit pas prescrit.

Montesquieu (chap. 2e, livre II) : « Libanius dit qu'à Athènes un étranger qui se mêloit dans l'assemblée du peuple étoit puni de mort. C'est qu'un tel homme usurpoit le droit de souveraineté. » Ce n'étoit pas l'usurpation qui fesoit son délit, mais l'adultère. Un, tel homme, par sa présence et son suffrage pouvoit rendre douteuse ou fausse la légitimité de la loi. Je dis sa légitimité civile, qui est la majorité des voix des citoyens. C'étoit là un grand inconvénient et un grand crime digne du dernier châtiment. A s'en tenir à la raison de Mr de Montesquieu, on l'eût puni par point d'honneur. Un tel orgueil n'entroit point dans les mœurs des anciens.

« Le peuple (dit Montesquieu) est admirable pour choisir ». Il est peut être plus infaillible dans son estime que dans ses préférences. Athènes eut son Cléon, et Rome son Varron. Le peuple se sert de sa raison pour aprécier les hommes. Mais ce n'est pas toujours sa raison, ce sont ses passions qui choisissent. Jamais il ne choisit si mal qu'en France, tant que son pouvoir y a duré. Mais deux circonstances expliquent ses erreurs. Il ne pouvoit choisir qu'entre des inconnus : il choisit ceux qui le flattèrent. On vouloit tout boulleverser : il choisit les plus violens, les plus méchans et les plus haineux ennemis de ceux qu'il crut ses ennemis.

1. Variante : « au sein du crime ». Et, dans cette autre rédaction, Joubert ajoute : « L'embonpoint de la Cléopâtre est la santé jusqu'à la mort et dans la mort. » Puis (29 juin) : « Le beau est la beauté de l'âme ou la beauté pour l'âme. — Que la beauté s'oppose à la contemplation : elle occupe le corps par l'émotion, et le corps ainsi occupé détourne l'âme. »

Montesquieu dit du peuple : « Il a besoin, comme les monarques et ême plus qu'eux, d'être conduit par un conseil ou Sénat. » Belles aroles, qui avertissant à la fois les peuples et les rois de leur insufsance à se gouverner, les engagent, par un sort qui leur est commun ît qui tient à l'humanité, à recourir à la sagesse pour conserver l'auïhorité.

Mr de Montesquieu disoit dans sa préface : « On ne trouvera point ci ces traits saillants qui semblent caractériser les ouvrages d'aujourd'hui. » Il y en a plus dans son ouvrage que dans aucun autre livre. « Pour peu qu'on voye les choses avec une certaine [ ] les saillies s'évanouissent. » Mr de Montesquieu a prouvé le contraire. « Elles ne naissent d'ordinaire que parce que l'esprit se jette tout d'un côté et abbandonne tous les autres. » Elles naissent quelquefois du besoin de se faire entendre, parce que l'esprit, après avoir vu tous les côtés, saisit rapidement celui qu'il faut choisir pour piquer la curiosité, l'attention, et abbandonne tous les autres à l'attention avertie. Les saillies sont la ressource de ceux qui sont impatiens d'être entendus et qui veulent tout montrer, mais non pas tout dire. Elles naissent d'un grand besoin d'être compris en s'expliquant très vite. Une sagacité extrême en donne le talent, parce qu'elle nous rend ce talent nécessaire. — Tous ses traits sont des éguillons qui réveillent l'intelligence. Tel fut l'esprit de Mr de Montesquieu et tel est le carac.ère de ses saillies.

(Saillies de mémoire. Mr de Montesquieu en a beaucoup : Italiam,

Italiam... « mains paternelles », feuilles aux vents ), etc.)

Dimanche 1er juillet.

— Quand les places sont prises (Homère en Grèce, Confutzée à la Chine) alors ce qui devoit être dit a été dit. On ne peut faire de tels livres qu'en expliquant aux hommes ce qu'ils pensent et qu'en leur racontant ce qu'ils scavent.

Il faut que le poème épique soit un conte mieux arrangé et qu'un beau traité de philosophie soit les préjugés justifiés.

2 juillet.

Des préjugés nécessaires, ou qui se forment dans l'âme inévitablement et à son inscu (idées naturelles). Que ce sont des vérités; ou du moins les seules apparences sous lesquelles l'âme puisse habituellement concevoir certaines vérités. En les éclaircissant aux hommes, on ne leur apprend pas à les avoir, mais on leur apprend à les garder, ce qui met leur esprit à l'aise et leur fait grand plaisir.

Sans préjugés, on ne pourroit juger. Des préjugés qui précèdent l'expérience, pour ainsi dire, la pensée, — ou dont on a le sentiment sans avoir l'opinion. Actes secrets, involontaires, invisibles impressions.

Donnons au bien les plus beaux noms, et au mal les noms les plus doux qu'il nous sera possible, toutes les fois que nous voudrons aprécier les traitemens que nous ont fait les hommes. Car on s'appaise ainsi soi même.

" Des passions qui viennent du cœur, des passions qui viennent du

ventre, et des passions qui viennent du cerveau, où toutes les passions devroient se refroidir et se calmer.

3 juillet.

L'intelligence doit produire des effets semblables à elle, c'est à dire des sentimens et des idées. La matière par elle même ne produit que des sensations. Les métiers sont à cet égard comme la matière; les arts doivent prétendre aux effets de l'intelligence. Artiste! si tu ne produis que des sensations, que fais-tu avec ton art, qu'une prostituée avec son métier et le bourreau avec le sien ne puissent faire aussi bien que toi! S'il n'y a que du corps dans ton œuvre et si elle ne parle qu'au sens, tu n'es qu'un ouvrier sans âme, tu n'as d'habile que les mains.

L'imagination opératrice est quelque chose de moyen entre les sens et la pure intelligence, suppléant aux uns et à l'autre. Elle revêt d'un corps ce qu'a pensé l'intelligence et anime d'une âme ce qui a affecté les sens. Lien d'union entre l'esprit et la matière, elle améliore celle-ci, elle soulage l'autre et arrange pour lui le monde où il est étranger. L'homme moral, ou l'homme mêlé d'âme et de corps, en reçoit ses plus grands plaisirs et ses plaisirs les moins nuisibles,

« La vie (disois-je) ne nous est pas donnée pour être connue, mais en user. »

B[onaparte] traite ainsi les hommes. Il ne songe pas à les connoître et à les juger, mais à s'en servir.

Car chacun peut se donner tout, hormis l'ancienneté.

Il ne suffit [pas] que les choses entrent dans la mémoire, il fau1 qu'elles y restent. Elles n'y restent point si on ne les y attache. On ne peut les y attacher que par des nœuds. Un nœud ne peut être formé que par des fils liés ensemble en étant passés l'un dans l'autre, Les méthodes où les divers principes sont noués sont bonnes.

4 juillet.

Sa pensée ne s'étend jamais au delà de sa phraze : c'est ce qui fait le style sec, le style polytechnique.

La poëtique du style philosophique n'a point encore été faite. Il y en a peu de modèles, et point de règles. Le style philosophique dans sa perfection est l'art de peindre les objets qui n'ont pas de corps. Le génie philosophique est le don de les voir. Le génie philosophique est un œil. C'est l'œil de l'esprit et l'imagination de l'âme. Le style philosophique, quand il est bon, ôte à l'attention, en la rendant extrême, tout ce qu'elle a de pénible.

La force et la délicatesse, dans les arts. La délicatesse seule touche l'esprit, le cœur. La force frappe l'attention, mais elle n'entre pas dans l'âme. Tout ce qui n'est que matériel n'y pénètre jamais. La force est un des caractères de la réalité; mais la délicatesse est de l'essence de toute imitation.

Ils parlent perpétuellement de la religion comme d'une chose qu'il aut excuser.

5 juillet.

Comme c'est la nécessité qui fait les loix, c'est elle aussi qui découre les vérités. On ne pense point à les chercher tant qu'elles sont inutiles. On ne s'en souvient pas tant qu'on n'en a pas besoin.

I Ils n'aiment pas la vérité, s'ils n'aiment cette diversité d'opinions Iquand elle est sincère.

6 juillet.

Quand un livre donne à un peuple un mouvement et les règles de ce mouvement, le peuple suit ce mouvement, mais non pas ces règles. C'est l'inconvénient qu'a eu l'ouvrage de Mr de Montesquieu.

7 juillet.

Mr Fievé pense et parle quelquefois comme les gens raisonnables et alors il a raison.

8 juillet.

« Vous ne connoissez pas les hommes », me diront-ils. Je répondrai : Il n'est nécessaire de les connoître ni pour les aimer ni pour en être aimé; il suffit de les avoir vus.

10 juillet.

Nos maîtres ne nous fesoient point rire; seulement ils nous laissoient rire hors de leur présence. Ils ne parloient qu'avec beaucoup de gravité et ne disoient que des sentences qui souvent répétées étoient retenuës à jamais.

Ces petites filles qui n'ont pas peur des hommes; et de la vie de celles qui exercent d'abord la mendicité.

11 juillet.

Dans les plaisirs, la modération ne suffit pas; il faut le choix. Le licite.

De la religion et de son usage; ou plutôt : De la part de Dieu; ou : De la part qu'il faut lui faire dans les affaires politiques, domestiques, civiles et morales.

Il faut leur servir son estime (à ses amis) comme un repas ou tout abonde, sans taxer ni couper les parts.

Geoffroy. Son esprit fait fort bien le jeune.

12 juillet.

Trop vieux pour le mensonge, mais non pas pour la vérité.

La métaphysique a ses ailes...

La métaphysique a surtout l'être pour objet. Les autres études n'en considèrent que les accidens. La morale en dirige la destinée. La métaphysique nous montre Dieu; la morale nous mène à lui, nous en rapproche, nous y unit.

14 juillet.

De la prévision. Quoi qu'on en dise, nous devons regarder les existences nouvelles comme quelque chose de nouveau pour Dieu lui même : nous ne pouvons concevoir cela autrement. Il voit dans un miroir ce qui doit être, il voit en face ce qui est. Il voit (par la prévision) dans un miroir (celui de sa préscience) ce qui doit être et dont il a en lui l'idée. Les miroirs ordinaires n'admettent en eux que des images; l'idée en Dieu précède la chose; l'idée (dans le monde) la suit. L'idée de Dieu est la cause de la chose; la chose dans le monde est la cause de l'image.

« Le temps, cette image mobile de l'immobile éternité. » Il y a du temps dans l'éternité même, mais ce n'est pas un temps terrestre, un temps mondain. Celui ci se mesure ou se compte par le mouvement de la succession des corps; celui là par les affections des esprits, la succession de leurs pensées qui sont leurs mouvemens. C'est un temps spirituel, incorruptible, qui perfectionne tout et ne détruit rien : il achève. Ses changemens sont des améliorations, des développemens. C'est un temps qui consume le mal pour le bien et qui efface le bien par le mieux. Il offre à Dieu ses spectacles et les lui offrira toujours.

"

15 juillet.

Peuples. Toutes leurs forces sont employées pour les plaisirs. Il viendra d'autres peuples qui ayant dirigé toutes les leurs vers le travail...

16 juillet.

La plaisanterie a perdu le monde et l-t-r-n- 1.

20 juillet.

[Delalot?] Il est né avec des balances.

Dieu, l'espace et le temps : idées simples. Dieu comme existence, l'espace comme étendue ou mesure. Le temps est du mouvement sur de l'espace, ou la boule sur le billard, la mesure du temps par nous ou par quelque autre chose dont les changemens ont été mesurés par nous. Nous sommes une horloge, une montre à secondes, par les mouvemens de notre pouls.

Toute aglomération ne paroît une que parce que nous concevons en elle une sorte d'essence qui fait un tout de ses parties. Or ce que nous appelons essence est conçu comme quelque chose de spirituel. Il y a pour notre imagination, entre l'essence et l'esprit, la seule différence qui [se trouve] entre l'air et la fumée.

\*

Par les contraires. Besoin de l'esprit. Comme, pour le faire mieux

1. Le trône.

jessortir, on met du blanc sur du noir. Ainsi Dieu et le Diable, la patière et l'esprit, le bien et le mal, le temps et l'éternité, ou le mobile ît l'immobile, le variable et le même, le un et le deux, le laid et le jeau. Sont semblables à Dieu : l'activité qui fait le bien, le repos après a bonté, etc. Sont semblables au Diable ou à l'opposé de Dieu : (activité qui fait le mal, le repos après le mal ou la paresse.

Les journaux et toutes les espèces de livres sont plus dangereux n France qu'ailleurs parce que tout le monde y veut avoir de l'esprit; t ceux qui n'en ont pas supposent toujours que l'auteur du livre ou iu journal qu'ils lisent en a beaucoup : ils pensent donc ou parlent omme lui.

Du pathétique indépendant de l'art et tout phisique. Et des senations produites par les arts : moyen grossier. Ou mieux : Des artistes qui n'ont pour but ou ne se proposent pour effet que de proluire des sensations toutes grossières et où l'esprit n'entre pour rien.

Dieu, l'espace, le temps, l'unité : idées simples. L'esprit est ce qui st participant de Dieu.

La matière. Et on prête à tous les corps une essence ou une espèce l'esprit qui les personifie pour en concevoir l'individualité plus tisément. On les affine ainsi.

Le temps est du mouvement sur de l'espace, une boule sur un )illard. Pour le mieux mesurer, nous nous faisons des montres de outes choses. Le mouvement de notre pouls est le secret régulateur par equel nous mesurons toutes les autres successions; et nous sommes )ar notre pouls des horloges à secondes.

Notre stature est la mesure naturelle, la mesure première de ce lui nous sert à toiser. Ainsi les dénominations pied, palme, coudée, crasse ou brassée.

Il juillet.

Ils cherchoient à remuer le monde, et non à le rendre plus sage.

23 juillet1.

Dieu est esprit et vérité. Il voit tout, il scait tout, il contient en Lui toutes choses. Dieu est justice : il punira toutes les fautes. Dieu cst bonté : il a pitié du repentir. Enfin Dieu est miséricorde : il a pitié de tous nos maux.

La prière et le sacrifice. — Chaque jour, le prier, attacher sa pensée sur cette lumière qui épure, sur ce feu qui consume nos coréruptions. sur ce modèle qui nous règle, sur cette paix qui calme nos agitations, sur ce principe de tout être qui ravive notre vertu.

Sacrifice. Lui sacrifier tous les jours. Par la douleur en la portant avec patience, comme un de ses commandemens; par le plaisir, en s'abstenant : sacrifices de notre corps par la douleur et le plaisir. Sacrifice de notre cœur, en l'aimant plus que toutes choses et en donnant toutes choses pour lui, en subordonnant à son amour nos plus tendres attachem,ens, sacrifices de notre esprit, en réprimant toute curiosité qui nous éloigne de lui, en retranchant de nous pour lui

1. Feuillet séparé, daté.

une part de notre raison, en croyant pour l'amour de lui ce qu'il veut que nous croyions; sacrifice de nos fortunes, en souffrant pour lui les mauvaises et en nous privant d'une part des bonnes pour lui.

— Et notre prochain comme nous même pour l'amour de lui. Dieu!

Dieu!

Lui sacrifier tous les jours quelque portion de notre esprit, quelque portion de notre corps, de notre bien, de nos plaisirs et de nos peines.

24 juillet r.

La forme sculpte la matière ( TcXtxa-nr) ). Le nombre des formes plastiques, ou propres aux corps organisés est borné comme celui des figures géométriques régulières, mais il l'est moins. Formes géométriques, c'est à dire qui sont propres à mesurer. Formes plastiques ou moulantes, c'est à dire propres à établir au dedans l'équilibre des parties d'un être et au dehors l'accord ou l'harmonie de ses pro. portions visibles.

— En ce cas (vide le mois de septembre précédent) en ce cas il n'y a point de noblesse qui ne soit une hérédité. Mais la grandeur peut commencer à celui qui la possède. Le principe est de soi et en soi.

Et il y auroit des sangs nobles comme il y a de beaux sangs.

H [ ] dit que « la matière est sœur de Dieu ». Non, elle n'en est pas la sœur. Elle en est l'ongle et le cheveu, si je puis ainsi m'exprimer, Il n'est point d'être qui n'ait en lui quelque chose qui n'est pas lui. Dieu est semblable à tous les êtres, car il s'est peint dans ses ouvrages, La matière est son instrument; il l'a eu toujours avec lui. C'est l'instrument de sa puissance, le rejet de sa force, le [supplément] de son essence. Elle sert à créer les âmes, comme le monde à les loger, et la vie à les éprouver. C'est la carrière dont l'éternité est la fin et le ciel est l,a récompense.

Dieu mettra t'il les belles pensées au rang des bonnes actions? Ceux qui les ont cherchées, qui s'y plaisent et s'y attachent auront-ils une récompense? Le philosophe et le politique seront-ils payés de leurs plans comme l'homme de bien sera payé des bonnes œuvres? et les travaux utiles ont-ils un prix et un mérite aux yeux de Dieu comme les bonnes mœurs? Peut-être bien; mais ce premier prix n'est pas assuré comme le second et il ne sera pas le même; Dieu n'en a pas mis dans nos âmes l'espérance et la certitude. D'autres motifs nous déterminent...

Il me semble pourtant que les ouvrages de Platon ont pu lui être comptés dans le ciel, mais que Montesquieu même n'eût pas osé y présenter les siens. Quand à Bossuet, à Fénelon, les leurs y seront admissibles (sans contredit); et même ceux de Mahomet. Mais Confutzée, etc., non. Ils n'ont pas parlé de Dieu; ils n'y ont pas assés conduit.

Si Dieu récompense ces dons, cette admirable intelligence, etc. les autres viennent du soleil, leurs yeux ont repu leur esprit. Mais leurs

Carnet.

mes n'ont point vu Dieu, elles ne l'ont point regardé. Leur vie, et ion pas leur étude, aura droit à la récompense.

Les uns en sont les serviteurs, les autres en sont les amis. Mais il st plus sûr de se fier à l'obéissanse qu'à l'affection.

Cette santé qui endurcit les organes et qui accable l'esprit. Cette force du corps qui opprime l'âme.

Il faut agir tant que l'on vit. Mais quoi? faut-il agir à la fin de la vie comme au milieu ou au commencement. A cette époque, notre action ne doit-elle pas être dirigée autrement que dans d'autres :emps? Faut-il alors agir pour ce qui fuit ou pour ce qui s'approche?

Pour moi, je crois qu'il faut planter et non bâtir, quoiqu'en aient lit les jeunes hommes. Le temps et la santé, quand ils changent, changent aussi notre tâche et nos obligations.

Et — tout âge est près de sa fin — Ainsi il y a un avenir qui est oujours pro [che] et dont il nous importe à tous de nous occuper également, avenir que la jeunesse a sous les pieds : la vieillesse le voit placé devant ses yeux.

I. Un peuple (ou plutôt la multitude) n'a pas besoin de tenir des loix ou des conventions une puissance qu'il tient de sa force, laquelle lui vient de son nombre. Ainsi cette déclaration est au moins inutile.

(Il faut apprendre au peuple à contenir cette force, comme il faut apprendre aux rois à modérer leur authorité.)

II. C'est la puissance qui ne vient que des conventions et du consentement qui a besoin d'être déclarée.

III. Il est nécessaire dans cette machine que la multitude oublie ses droits et que le chef oublie sa faiblesse. Mais etc.

« En général (disoit fort bien M. de Bonnal) tout est ce qu'il doit être, mais a besoin d'être maintenu tel. » Disons : tout occupe sa place, mais tout n'est pas dans ses limites.

V—t—R est un ange de ténèbres.

Ouï, en général je me représente fort bien Bossuet, Fénelon, même Platon, et même Mahomet portant leurs œuvres devant Dieu. Même Pascal, et même Labruyère, et même Vauvenargues, et même Lafontaine, car leurs œuvres peignent leur âme. (Et tous ceux dont les œuvres ont quelque chose du pur esprit.) Mais non pas J.-J. Rousseau, qui n'y a mis que son humeur et ses efforts; pour Voltaire, les siennes le peignent aussi, et elles lui seront comptées, ce me semble, mais à charge. Racine n'est point dans les siennes. Et aussi il s'en dégoûta. Son talent y est, mais non pas lui.

Employer à penser à Dieu la matière qui fait les passions. Tous les autres sujets de réflexion l'excitent et la mettent en mouvement, mais celui ci l'anéantit en lui donnant un autre cours.

Quand on a passé de la philosophie à la religion, il faut repousser la philosophie, elle tendroit à nous ramener en arrière. Ceux qui sont au delà (sic) ont seuls besoin de passer par elle.

ZI juillet.

Anciens. Ils n'avoient pas plus de génie, mais leur art étoit meilleur que le nôtre. Et il y avoit dans leurs pays un meilleur goût que dans les nôtres. Ils avoient hérité d'habitudes qui étoient meilleures.

28 juillet.

Du temps des peines. La philosophie n'en scait pas le temps, mais la religion le fixe. Et elle l'appelle éternel. Or vous scavez ce que nous avons dit des limites de la première et de la nécessité de la seconde. Nous ne la contredirons pas, d'autant plus que pour la combattre il faudroit que la philosophie s'avançât hors de ces limites et allât plus loin que nous n'avons dit qu'elle devoit aller.

Le temps que je perdois autrefois dans les plaisirs, je le perds aujourd'hui dans les souffrances.

Dimanche 29 juillet.

Songer. Les gens qui vont mourir. Les voleurs. Foi gardée. Les filles. Admiration. Vanité. Fidélité. Singulière réponse à Desprez 1 — Verrai-je là beaucoup d'étoiles? — Ce sont les grains de sable du pays où vous allez. -

Que dites vous de ceux qui sont toujours yvres et de leur bonheur?

Eh! bien...

Quand on écrit avec facilité, on croit toujours avoir plus de talent qu'on n'en a.

30 juillet.

Fievée. Il a du poing.

Jeunes gens. Et : les uns se destinent aux plaisirs et les autres aux bonnes œuvres.

L'anecdote racontée aujourd'hui par D'Arnaud. « D'où venez-vous, mesdemoiselles? — Maman, nous venons de voir guillotiner; ah mon Dieu, que ce pauvre bourreau a eu de peine. » Cet horrible déplacement de la pitié peint un siècle où tout est renversé.

2 août.

Il en est de la métaphysique comme des religions. Personne (ou chacun) n'aime que la sienne.

4 août.

Il est à craindre que, si la multitude ne veut pas penser comme les sages, les sages ne finissent par penser comme la multitude. (A. B. ad vivum.)

5 août.

Comme il y a des gens qui se font une mémoire artificielle qui est utile à la naturelle, on se fait peut être aussi pour la commodité de son esprit une logique, une métaphysique, une peinture et une poésie

tificielle, qui sert aux véritables etc., mais qui ne doit jamais se ontrer avec celle-ci. Il faut s'en servir et la cacher.

août J.

Ce mot qui finiroit très bien un chapitre le commence mal. C'est je, par sa nature, il est la dernière et non pas la première expreson de la pensée. A sa place, il est beau. Hors de sa place, il a! de i recherche et de l'affectation. C'est, pour le dire en passant, ce ni dans les citations fait paroître ridicules en les isolant et en les éplaçant, des expressions qui étoient très belles dans le lieu où leur iteur les avoit mises. Un chapiteau, un ornement doit terminer et on pas commencer un édifice.

I Nature de l'homme. Elle est simple et s'ajuste à tout. Il faut y fvoir égard dans les loix ou déclarations de la morale publique. tais, dans la constitution des gouvernemens, il faut avoir [égard] ux circonstances du passé et du présent. Tenons pour assuré qu'auun gouvernement ne peut être une simple affaire de choix. C'est resque toujours une affaire de nécessité.

Il y a des gouvernemens et des climats plus favorables, mais on e se les procure pas à volonté. Il est bon de les connoître, car l'inustrie et l'art peuvent par d'adroits supplémens introduire partout ans (quelques détails) le train de la vie humaine les douces influentes des unes et des autres.

On corrige avec des poëles l'âpreté des hyvers de la Sibérie. On eut amollir et rendre toutes propices les rigueurs du despotisme n donnant au despote une humeur paternelle et des entrailles de pi. Le foyer en ce cas prête ses chaleurs au climat; l'humeur du rince, la bénignité des usages, etc. prêtent leur huile aux ressorts e l'authorité.

Il n'est point de gouvernement (parmi ceux qui ont un nom et un iaractère) qui soit vraiment incompatible avec la religion chréienne. Par elle, la démocratie est moins libre, l'autocratie a de la régularité, etc.

Tout se fait et doit se faire par une sorte de transaction, dans les louveautés politiques.

C'est à la position des peuples que ces institutions doivent s'assorir. Il n'est pas nécessaire de regarder au dessus de soi en les fonlant, mais tout autour.

La métaphysique est bonne pour ceux qui s'égarent dans les régions upérieures. Ceux qui ne quittent pas la terre n'en ont pas besoin. ..a morale leur en tient lieu.

Il n'y a de grave dans la vie civile que le bien et le mal, le vice ît la vertu. Tout le reste y doit être un jeu.

Gouvernement, la guerre et la paix, l'abbondance publique et [la] ranquillité générale sont votre affaire. Vous êtes établis pour débar-

1. Deux feuillets séparés : le premier daté, et qui date l'autre.

rasser de ces grands soins les hommes privés. L'arbre qui protège est votre emblême. Il ne doit y avoir et il n'y a de soucieux à cet égard dans un état bien administré que ceux qui gouvernent.

A la vérité, il importe extrêmement, pour débarrasser les particuliers de ces soins, d'avoir un gouvernement qui en soit capable, c'est à dire dont les parties se correspondent tellement que leurs fonctions leur soient faciles, leur durée assurée.

Appuyez celui qui commande, comme pour être à l'abri des injures de l'air il faut que la couverture soit bonne.

Une constitution à faire est un édifice à élever. Songez à la clef de la voûte. Qu'elle soit tellement solide qu'autour d'elle rien ne puisse être abbaissé et qu'elle même ne puisse jamais ni descendre ni s'exhausser.

Un peuple toujours inquiet est un peuple qui bâtit toujours. Ce peuple loge sous un dais dont il a perpétuellement les bâtons à tenir avec les deux mains. Il n'y a qu'une tente et non pas des murs et une voûte solides. Il est campé et non établi.

... Et gouverner comme le ciel, sans que les hommes s'en mêlent.

Il y a des passions de l'âme que les loix doivent contenter : l'amor habendi, par la propriété; l'ambition, par la puissance paternelle; la vanité ou l'amour de l'éclat, par les cérémonies de la politesse, etc. Il faut contenir ces passions dans leurs bornes, premièrement par la modération dans les désirs; deuxièmement par un exercice perpétuel de la puissance intérieure; troisièmement par la vanité d'être estimé soi même poli.

Le loisir de penser au ciel. Où il n'y a aucune espèce de théocratie, il n'y a ni vertu ni bonheur.

Ses affaires vont bien, mais sa tranquillité va mal. Je ne vois là qu'un peuple qui croit ne pouvoir pas acheter ses richesses à trop haut prix. Otez-lui demain son commerce, il trouvera après-demain ses anxiétés politiques insupportables. Il ne voudra plus les souffrir. Une vie toute paisible lui rendroit sa constitution odieuse.

Monarchie française. Tant que les grands et le peuple l'ont aimée... Mais tous s'en étant dégoutés, son principe conservateur, l'affection qu'on lui portoit, le plaisir qu'on en recevoit, son ,âme en est sortie et son corps entier s'est dissous : il s'est pourri.

Il y a des époques d'excellence et d'une excellence qui est pareille dans toutes les espèces de gouvernement. Mais les uns sont plus durables que les autres et il faut préférer ceux là. C'est ainsi que les plus déplorables tempéramens ont des momens de jeunesse qui les égalent aux plus robustes, mais tous ne sont pas également propres à vieillir avec leurs forces.

Anglais et leur gouvernement. Il ne faut pas qu'ils en soient fiers, mais je ne voudrois pas les en rendre honteux.

Les hommages rendus à l'or par la philosophie. Son estime pour s richess-es, son attention à rehausser les professions lucratives. 'argent lui sembla une dignité. C'est uniquement pour cela qu'elle laça au rang des talens les plus honorables l'habileté à le faire venir e loin par de certaines routes régulières et, que dis-je? la fonction e le remuer. Un banquier, un caissier, un receveur des finances ubliques lui parurent des espèces de magistrats... Une espèce de icerdoce. Plutus fut leur divinité.

aoÛt \

Montesquieu. Tous ses ouvrages ne sont que des considérations.

Les valétudinaires n'ont pas comme les autres hommes une vieilisse qui accable leur esprit par la ruine subite de toutes leurs forces. s gardent jusqu'à la fin les mêmes langueurs, mais aussi le même ÎU et la même vivacité; accoutumés qu'ils sont à se passer de corps... .s conservent pour la plupart jusqu'à la fin un esprit sain dans un orps malade. Le temps ne nuit qu'à leur durée et il les change Pli

Montesquieu. Les formes propres à s'exprimer en peu de mots et 'art de la brièveté.

3 août.

Style de la Bible. L'esprit semble n'avoir fait là aucune opération; ucun art ne s'y fait sentir. C'est la nature toute seule et toute pure.

Ï4 août.

Le style continu (ou la succession didactique et non interrompue ries phrazes et des expressions) n'est naturel qu'à l'homme qui tient la plume et qui écrit pour les autres. Tout est jet, tout est coupure, jans l'âme. Elle s'entend à demi-mot.

18 août.

Dieu n'a pas seulement mis dans l'homme l'amour de soi, mais aussi l'amour des autres.

25 août.

Toutes sont fausses, dites-vous? Et moi je dis, toutes sont vraies.

Tout ce qui occupe des autres égayé; tout ce qui occupe de soi seul rend triste. De là cette mélancolie, sentiment de l'homme qui ne pense qu'à soi, qui est trop renfermé en lui même.

L'âme humaine a quatre maisons. Et elle habite successivement,

1. Carnet.

2. Feuillet séparé, daté ainsi : « Wlle W août 1804. » Or, sous une forme incomplète, nous avons déjà eu cette pensée-là. Joubert la reprend-il, au mois d'août 1804? C'est bien possible. Mais je ne sais s'il est à Villeneuve au mois d'août 1804 : je le crois à Paris. Peut-être s'est-il trompé en inscrivant le chiffre de l'année? Il y a des exemples de cette erreur, de sa part. Ainsi, dans les carnets, où la série des dates n'est pas douteuse, il écrit « 5 août 1803 », pour « 5 août 1804 ».

quand la vie a son cours entier, un corps d'enfant, un corps jeune, un corps d'homme et un corps de vieillard. C'est là sa dernière station et elle est courte. Quelques-uns ont eu cependant une vieillesse plus longue que leurs autres âges.

1er septembre 1,

De la vérité historique. Il importe de la dire, mais il n'importe pas de la posséder. C'est la vérité morale qui importe seule dans les choses morales. Donc, la vérité morale dans les choses morales, la vérité physique dans les choses physiques comme les arts ou métiers, la vérité historique dans les matières d'érudition. i

2 septembre2.

Platon veut que les places publiques (les marchés) soient consacrées aux dieux qui président à la bonne foi.

Dimanche 9 sepemre. i (M—r—c—) La tête froide et agitée. Dans les autres du moins c'est l'agitation de la flamme (qui a toujours de la grâce). Mais l'agitation de la glace, réchauffement de ce qui est froid, le mouvement de ce qui est lourd.

15 septembre. (A Villeneuve.)

La nature, et l'art qui est une seconde nature. En sorte que partout où ils sont ensemble, il y a plus de naturel, un naturel plus beau.

18 septembre.

« De belles vérités». Apprenez nous de belles vérités.

ZÔ septembre.

Quelquefois l'esprit aime à se faire des brouillards, des obscurités, où il s'enfonce, où il se perd.

L'idée naissante et nouvelle s'exprime autrement que l'idée qui a dès longtemps précédé son expression. La première est plus graduée.

Z'i septembre (malade).

Dans les beaux arts, le vrai est le sujet qui reçoit le beau, et le seul sujet (substratum) qui puisse le faire ressortir.

Dans les beaux arts, le vrai est la matière et le beau est la forme.

Le vrai exact fait croire que le beau est vrai.

29 septembre.

On peignit (d'abord) ce qu'on ne pouvoit pas voir. On chanta ce qu'on vouloit faire entendre à ce qui étoit loin. Sans l'idée de l'invi-

1. Carnet. — La dernière date qui se trouve sur ce carnet est le 2 septembre 1804; le carnet suivant commence au 4 septembre. La dernière page du premier de ces deux carnets contient un griffonnage, notes d'achats de livres : « M. Vignon, rue Dauphine, près du musée. Il m'a offert 16tt du Don Quichotte espagnol... » Etc. Joubert était donc à Paris au début de septembre. Puis, au carnet suivant : 4 septembre, une page; 9 septembre, une page; ensuite : « 15 septembre samedi 1804 — à Villeneuve. » Son départ de Villeneuve pour Paris, en 1804, a dû se faire pendant la lacune des carnets, 23 février-16 avril.

2. Feuillet séparé, daté.

Isible et de l'inaccessible, les hommes n'auroient inventé ni la musijque ni la peinture.

"2 octobre.

I Le mot « écho » en peinture et dans le coloris.

3 octobre.

La promptitude et la légèreté de l'esprit sont un des caractères de ce siècle. Nos jugemens et notre style s'en ressentent. Une certaine effervescence.

Dieu en veillard, inconvenance.

Ù octobre.

Inapréciable, comme les qualités du cœur, qui ont quelque chose d'infini. Celles de l'esprit peuvent aisément se compter, s'aprécier.

L'Apollon du Belvedere. Il n'y a pas de plus belle statue, mais il y a des statues qui ont une plus belle expression. Ou, si l'on veut, c'est la plus belle des statues, mais non pas le plus beau des ouvrages.

o octobre.

L'or est le soleil des métaux.

6 octobre.

C'est du trop plein que nous avons l'esprit malade, c'est du trop plein des connoissances inutiles.

11 octobre.

Et peut être on ne parle jamais si bien que lorsqu'on ne scait pas parfaitement ce qu'on va dire.

Ce n'est pas en effet de la vérité qu'il faut dans les arts, c'est de l'illusion. Mais, pour opérer l'illusion, il faut une certaine vérité.

12 octobre.

Qui dit devoir dit nécessité. Et de là vient que pour l'une et pour l'autre on dit il faut. Il faut être juste; il faut mourir.

Le repentir efface la faute, c'est à dire qu'il fait cesser d'être coupable. Mais il n'efface pas la peine, ou la nécessité d'être puni. Nous le sommes toujours quand nous avons failli.

\*" et, quand vous donnez aux acteurs de tels poëmes, vous les faites souffler dans un instrument qui n'est pas creux.

25 octobre.

Il y en a qui n'ont tout leur esprit que lorsqu'ils sont de bonne humeur, et d'autres que lorsqu'ils sont tristes.

26 octobre.

Ce n'est pas ma phraze que je polis, mais mon idée.

r novembre.

Faux enthousiasme et mauvais goût nés de la physique à la mode. Le mauvais goût consiste à aimer ce qui n'est point aimable et le faux enthousiasme à s'enflammer pour ce qui naturellement n'enflamme point et n'émeut point.

Samedi 3 novembre.

Esprits qui sont des aigles sans plumes, sans ailes.

5 novembre. I

Nous trouvons éloquent, dans les livres, non seulement tout ce qui augmente nos passions, mais aussi tout ce qui augmente nos opinions.j

10 novembre.

Oui, le langage de l'exagération a des mots plus éclatans et plus sonores. L'exactitude et la précision sont beaucoup moins harmonieux.

Ouï, le monde est de gaze, et même d'une gaze claire. Newton a supputé que le diamant avoit [...] de fois plus de vuides que de pleins et le diamant est le plus compacte des corps.

19 novembre.

Sévérité. Glace en quelque sorte nos défauts et les fixe. Souvent l'indulgence les fait mourir. Un bon approbateur est aussi nécessaire qu'un bon correcteur.

21 novembre.

Malebranche a beaucoup d'expressions qui sont heureuses pour lui, c'est à dire extrêmement propres à exprimer sa doctrine particulière; mais il n'a point ou a peu de ces expressions qui sont heureuses pour tout le monde, c'est à dire qui sont propres à exprimer ce que tout le monde sent et est forcé de penser quand il réfléchit.

23 novembre.

... qui charment les douleurs, qui dédomagent des plaisirs, qui en donnent. Bonnes pour vivre et bonnes pour mourir.

20 novembre.

... tressaillir et se réjouir de la lumière que même ils n'apperçoivent pas.

23 novembre.

« Des affections mortes aux mortes (dit l'Astrée) et des affections vivantes aux vivantes. »

24 novembre.

— Là on ne peut faillir. Tout ce qu'on pense est vrai et (comme disoit Chateaubriand) «même le mauvais en ce genre est bon».

Amore viarum captus. De l'amour des chemins...

Et — je crois être dans un conte — etc.

La fumée des viandes cruës. Car elles ont aussi leur fumée, comme les viandes cuites. Et on peut dire que, comme il n'y a point de feu, il n'y a point aussi de mouvement sans fumée. Or toute matière est en quelque mouvement.

25 novembre.

Et peut être est-il vrai de dire que l'indulgence se trompe ou nous trompe moins que la sévérité.

27 novembre.

Des aspects dans l'obscurité. Par exemple, quand on voyage, le soir. Ce qu'on croit voir et ce qu'on imagine.

Dimanche 25 novembre (la nuit).

0 Dieu! il vaut encore mieux et j'aime mieux vous aimer que vous connoître. 1.

27 novembre. w

Ce qu'il y a de plus beau, c'est Dieu. Après Dieu c'est l'âme et après l'âme c'est la pensée. Rien n'est donc beau qu'en tant qu'il représente ou Dieu, ou l'âme, ou la pensée. C'est Dieu qui est la source du beau. Or donc l'âme est d'autant plus belle qu'elle ressemble plus à Dieu, et la pensée est d'autant plus belle qu'elle ressemble plus à l'âme. — Plus donc l'âme est semblable à Dieu, la pensée est semblable à l'âme et la parole à la pensée, plus tout cela est beau.

De ceux qui sentent Dieu comme lumière et De ceux qui le sentent comme règle.

A table, au lit etc. une femme d'esprit n'est qu'une femme. Il lui faut pour amis des hommes de mérite, et pour amans des hommes bien faits, ou du moins des hommes aimables.

29 novembre.

L'ouvrage alors n'avance pas, cela est vrai. Mais la main devient exercée; l'instrument se polit, s'éguise, devient facile à manier.

M. de Bonald. Il faut au. moins lui payer en respect ce qu'on ne peut pas lui payer en admiration. Puisque c'est un écrivain si utile.

Ce que nous appelions les jeux de la nature nous plaisent parce qu'ils semblent être des jeux de la pensée.

-1 Ne dit-on pas qui font penser? eh! bien, je fais imaginer.

$ Chaque homme a deux destinées, l'une qu'il se fait à lui même, J'autre qui lui est imposée. Il fait ses oeuvres, et il reçoit ses facultés. Son mérite est l'œuvre de sa liberté; mais son rôle, son rang, son personnage dans le monde sont pour lui de nécessité. Il a reçu cela -d'ailleurs. De même donc que nous sommes assujettis à deux mouvemens, celui de la terre et le nôtre, de même dis-je nous sommes •dominés par deux volontés, la nôtre et celle de la providence, auteurs

de la première et instrumens de celle ci, maîtres de nous pour mériter la récompense qui est assignée à la vertu et machines pour tout le reste.

30 novembre.

Connoître et aimer Dieu. Facultés éternelles. Tous ne pourront pas le connoître également, mais tous pourront également l'aimer. i

La vérité ressemble au ciel; et l'opinion a des nuages (sic). '

On voit avec la vuë et on peint avec un pinceau. L'esprit est le pinceau, instrument qui est surajouté à la main qui s'en sert, comme la main elle même est ajoutée et adaptée au tronc.

L'amour est la volonté en repos et en action. En repos par la possession, et en action par le plaisir.

Dans la haine on repousse un objet auquel on tient par l'attention.

Il y a donc lien d'attention.

Ne dit-on pas : instrument de la providence!

Vous n'êtes que des tapissiers, occupés à couvrir d'images la toile que se figurent tous les yeux.

L'entendement déterminé par la volonté. Elle le meut, le fait pencher, le détermine et même le fixe... On a perdu le langage propre à parler de pareilles choses.

Ce globe est une goutte d'eau; le monde est une goutte d'air. Le marbre est de l'air épaissi.

Le mens agitat molem de Virgile. Dieu est l'auteur du mouvement.

Qu'en effet nos particules ne sont pas même des sons, tandis que chez les anciens elles étoient même des notes; quelquefois inutiles à l'esprit, elles ne l'étoient jamais à l'oreille. D'où il s'ensuit que nos langues étant un instrument différent de celui des anciens, nous devons opérer avec leur goût, mais non pas avec leur manière.

1er décembre.

« Dieu hait l'impudence », disoient les Egyptiens. Il en est en effet tellement l'ennemi qu'elle s'enfuit de nous aussitôt que la pensée de Dieu y entre.

2 décembre.

De ceux qui sentent Dieu comme règle, comme lumière, et De ceux qui le sentent comme amour.

Des flots de lumière et des nappes de clarté.

Que fait-on en métaphysique par une grande découverte, sinon entendre parfaitement le sens d'un mot dont on se servoit tous les jours? j

4 décembre.

— Et votre nom gardera le sien.

Invalidas tendens heu non sua palmas! (Virgile.) C'est à propos de ce vers que Chateaubriand m'a dit avoir écrit que « il y a dans les poëtes de certaines beautés qu'on ne peut sentir que par de certaines expériences ». Tout le monde l'a éprouvé, mais il a scu le dire seul.

6 décembre.

Du cœur, organe des amours de l'âme.

7 décembre.

Du Vouloir expliquer tout ce qui est par ce qu'on voit.

Que sommes-nous tous et même les vieillards? De petits enfans devant Dieu. La vieillesse devant l'éternité n'est qu'une aurore, le premier instant d'un matin. (Le centenaire n'est qu'un enfant aux yeux de Dieu.)

8 décembre.

C'est la partie animale qui est grave lorsqu'elle vieillit. Oui. Mais la pratique est grave aussi, et on dit bien la grave exactitude. Il est vrai. Mais aussi la théorie récrée, l'âme s'y égaye et s'y rajeunit dans les joyes de l'intelligence.

Que l'esprit rajeunit et que ces liqueurs merveilleuses dont parlent les Orientaux, lesquelles transmuoient les vieillards en beaux jeunes gens, ont lieu pour l'âme qui s'élève aux sources de l'être et qui s'en teint. Fontaines de la vraie jouvence. L'imagination vous déplaça, mais ne vous a pas inventées! Elle ne vous a que devinées obscurément!

Cette prose est de l'ambre qui a demeuré avec la rose.

9 décembre.

Amitiés dont il faut respecter la cendre.

10 décembre.

Il a les extrémités follesr Mais en dedans et au centre tout est raison et bonté.

12 décembre.

Ces gens là font de l'écorché. C'est l'écorché de leurs pensées. Il faut que le muscle se sente; mais...

Il faut que le mouvement ait de la grâce, que la pensée ait de la fleur; le ton de la sincérité; la main, du jeu. Et l'intention? et l'intention, de l'équité. Comme les jugemens, de la droiture.

Le coeur est à l'âme ce que le sexe est au corps : c'est l'organe de son amour.

— s'il n'y a point d'erreurs nouvelles, mais seulement des erreurs plus favorisées dans un siècle que dans l'autre.

Comme les crimes ont multiplié les loix, les erreurs ont multiplié les explications.

29 novembre.

Je n'aime pas ce misérable Lucien qui se mocqua de la religion de son pays et de son temps.

3 novembre.

Ce qui fait qu'un pays est un pays et qu'un peuple est un peuple à part.

En dépit de la conquête, la Perse a toujours été et sera toujours à la longue un état séparé et indépendant. La Grèce n'a jamais pu l'être.

Comme ces ruisseaux qui, partant de sources communes, se divisent et coulent en de tels pays que leurs eaux ne peuvent jamais se rejoindre et se réunir en un seul lac...

De la continuité. Elle se forme de deux manières : par le plein pied qui, interrompu toujours, recommence sans cesse dans de certaines terres; et par l'agrégation qui offre de perpétuelles inégalités perpétuellement, indissolublement liées les unes aux autres, comme la Suisse. La Suisse est un bloc de granit et de glace. L'Italie est coupée en deux. La France a ses verruës, mais elle n'a qu'un visage et n'offre qu'une seule face.

Comment il n'est pas possible que l'Allemagne n'ait qu'une seule face et que la Russie en ait plusieurs. Quant à ces Iles britanniques, elles se réuniront toujours; à moins qu'aucune d'elles ne soit forte. C'est le sort de ce qui est petit d'être envahi par ce qui est plus grand, dès qu'il le touche. Ce qui est voisin d'une autre terre doit en faire partie ou en être subject.

13 décembre.

Ce qui est proprement pensée n'est jamais dur (n'est jamais rude) et peut sans manquer de grâce être exprimé tel qu'il est conçu, sans artifice et sans préparation. Mais la projection qu'on lui donne, la bile qui peut s'y mêler, en altèrent la qualité.

Je ne m'en dédis point sur Fiévée. Je-le répète, « il a du poing», ou du poignet. Je l'ai défini tout entier par ce seul mot.

14 décembre.

L'évidence a quelque chose de poétique... Son langage ne doit-il pas s'en ressentir? Quand on descend des rayons de la lumière, on est plus qu'un mortel.

Cette crédulité qui vient du cœur ne fait aucun mal à l'esprit.

On trouve perpétuellement dans toute leur littérature et jusques dans leurs moindres phrazes le nom des choses qui doivent occuper l'attention de l'homme. Voici quelques-uns de ces beaux mots : ami,

amitié, cité, citoyen, concorde, destin, festins, fortune, famille, champs, campagne, le chant, harmonie, bœufs, bétail, troupeaux, attelage, nécessité, joye, la paix, le triomphe, la victoire, les biens, la vie, les vieillards, les femmes et les enfans, les mœurs, la vertu, la bonté et les opposés à ceux là, les maux, la mort, la maladie, l'envie, les inimitiés, la guerre, les poisons, la faim, le froid, le chaud, l'humide, le sec, le veuvage, l'orbité ou la privation des enfans (mot qui nous manque), la situation de l'orphelin, la pauvreté, etc.

15 décembre.

De la verve et du goût. (Diderot en parle dans ses réflexions sur Térence.) La verve a plus de mouvement, le goût un mouvement mieux ordonné. Il y a dans la première plus de vie, et plus d'âme dans le second. La verve s'élance en sautant, le goût procède avec mesure. Elle fait plus de bruit, mais lui il fait de la musique. La première est une passion, une impulsion, un besoin : elle cherche à se contenter. Le second est un sentiment : « il voudroit plaire à tout le monde», comme l'observe Diderot. L'esprit dominant la matière, la raison domptant les passions et le goût maîtrisant la verve font le caractère du beau.

La verve est la sève et le goût est le jardinier.

Elle va par élancemens.

« Solliciter son esprit ». Le mot est de Samuel Johnson. — Il faut l'attendre, l'écouter, l'aprofondir.

Marmontel. Cet homme n'avoit que de l'esprit qu'il s'étoit fait. Au reste, c'est un bien singulier talent et un bien singulier pouvoir que celui de se donner à soi même de l'esprit quand on n'en a pas.

Ils avoient les uns pour les autres une espèce d'estime et d'amitié hypocrites.

16 décembre.

... qui ne comptent pas Dieu dans le recensement des êtres, ni la piété dans le dénombrement des vertus dont l'homme a besoin. Quelle cosmogonie et quelle morale fautives!

Le respect, meilleur encore à éprouver qu'à inspirer. Car le respectueux est toujours estimable. Ce sentiment a pour principe et pour arrière cause une opinion d'excellence et une idée de perfection qui ne peuvent pas se former dans ceux où rien n'est excellent.

Acteurs, dans la société, chargés d'amuser ses ennuis et de ranimer ses langueurs.

Des mots propres à plaire à l'homme. Ce sont ceux où il voit son cœur.

... effleurant tout et évitant d'aprofondir, il ne casse jamais la glace, mais personne n'y a jamais si bien glissé.

Glisser; Glisseur, Voltaire.

Il faut que les expressions sentent, non pas le pays, mais le talent d'où elles viennent. Le goût du terroir est fort bon.

17 décembre.

Ainsi on donne une idée de la divinité par l'adoration, de la puissance par la soumission, et du mérite par le respect.

Le peuple dit que, dans la maladie, la santé se repose.

1 Õ aecemDre.

Comme un rayon perce une nuë, et la lumière le brouillard. Ou — comme un mouvement peut pénétrer toute une masse sans qu'il s'y fasse de changement.

Dans le son, le frémissement comme d'une chose liquide, en fusion.

Les choses qui demandent plus d'attention qu'on n'en accorde communément à ce qui se dit, doivent s'écrire.

— A cet âge, la merveille de la machine humaine disparoit; mais celle de l'âme...

Ce n'est pas tant l'objet que l'impression qu'il fait sur nous (affin de la fortifier ou de la régler) que la musique doit peindre.

20 décembre.

Mener la vie morale, au lieu de la vie animale. — Vie civile, vie poëtique. Affections et caractères qui appartiennent à ces quatre espèces de vie. Ajoutez : vie intellective ou purement contemplative, religieuse ou philosophique (bornée à scavoir).

Car il faut que le sujet plaise, et tous les sujets sont pénibles.

Samedi 22 décembre.

Comme il y a de la chaleur dans la laine parce qu'elle est née de la chair. La soye est après elle. Elle vient aussi de la vie. Et même elle a une beauté où quelque intelligence est dépeinte. Elle a été faite à dessein. C'est le produit d'une industrie, non pas acquise, mais innée : présent immédiat du ciel.

Le miel. — Et comment un nid sera toujours plus admirable qu une maison. La combinaison (la succession dans le concept) en ôte la merveille.

Les enfans sont sévères. Pourquoi.

— De là cet axiôme de l'ancienne philosophie, que Dieu seul peut rendre un homme continent.

C'est l'enfance qui fait la vie (et surtout la vieillesse).

De ceux qui se souviennent de leur enfance et de ceux qui ne se souviennent que du collège.

Le mauvais goût est peu de chose quand il n'égare pas le jugement.

Le mouvement est peut être quelque chose de plus spirituel encore que la lumière. Car il ne se voit même pas. L'un, la lumière, a l'intelligence pour source; l'autre a la volonté pour son premier point de départ.

La lumière et le mouvement. — L'un a pour source l'intelligence et c'est de là qu'elle découle. L'autre a la volonté pour son premier point de départ.

De la lumière. — Le soleil n'en est qu'un foyer. — Du mouvement: la matière en est un canal. Propre à le transmettre, elle ne peut pas le causer.

Du mouvement occasionné par la pensée : expérience que nous faisons à chaque instant.

Quand Descartes disoit : « Donnez moi de la matière et du mouvement... » C'étoit dire : Donnez moi Dieu et le monde. Tu n'aurois rien fait de nouveau avec cela. Car, cela supposé, tout est fait.

23 décembre.

Quand elles ont troublé le monde, il faut qu'il vienne d'autres âmes qui soient propres à le calmer.

Ces hommes ne sont donc qu'un dernier désordre propre à terminer tous les autres. Ceux ci sont le retour à l'ordre; ce sont de nouveaux point-du-jour.

Jusqu'à ce que la goutte de lumière dont j'ai besoin et que j'attends soit formée et tombe de là.

— S'il tourne dans le même cercle? — C'est l'horison de son sujet.

Ajoutez : le cercle de l'immensité.

On ne peut pas le mieux peindre que par le souffle, qui ast une chose qui vient du cœur.

Le ciel nous en a donné des images, des portraits, à défaut des réalités... Et nous rejettons ces images.

Que dites-vous? Dieu employa peut être le feu et l'eau à créer la terre. '

(Deambul.) La matière ne peut pas exister sans Dieu. Comme des ongles ne peuvent pas exister sans doigts, ni les cheveux être produits hors de la tête.

Les sons prouvant que tout est encore dans un état de fusion (au moins interne, etc...) «Dans un état d'écoulement», disoit Platon. - -.

24 décembre.

Les sujets épiques manquent plutôt que les poëtes. (C'est à dire, je crois, plus tôt.)

Manière, de manie. Si elle est involontaire, c'est un tic. Si elle est naturelle, on l'appelle originalité. Si elle est de choix et de pratique, d'industrie, elle est jargon, charlatanisme.

Jamais homme n'eut autant que Voltaire ce que nous appellons de la manière. Il en a partout dans ses lettres, dans ses grands vers surtout, dans ses histoires beaucoup moins. Dans ses lettres : « Je m'imagine que votre poëme sera rempli d'une philosophie sublime. Le siècle est monté à ce ton là. Vous n'y avez pas peu contribué... » Dans ses grands vers etc.

Ses mots de manière étoient : monde, globe, sublime, brillant, philosophie, philosophique, le genre humain, etc. Ses attitudes de manière étoient la capriole, l'éclat de voix. Et remarquez qu'il n'y a pas seulement en lui des manières de style, mais aussi des manières d'esprit. Toutes chez lui consistent à esquiver.

On n'a de manière qu'en remplissage.

L'extravagance occupée à donner des loix et l'erreur prêchant la folie.

A deux sots qui font les capables. L'un est un sot bilieux, l'autre un sot phlegmatique.' Ont l'air de se dire : je suffis.

« Nous admettons plus volontiers (disoit très bien St Lambert) le merveilleux dans les espèces que l'extraordinaire dans les événemens. » En effet la nature de l'esprit humain est faite ainsi. Hors du monde l'imagination se représente et l'homme croit tout ce qu'on veut. Il y a là du vuide pour y placer des illusions.

Il y a des travaux corrupteurs, mais l'oisiveté l'est davantage.

18 décembre.

Cet abbé Arnaud est un peu tambour, un peu creux, retentissant. Cependant son Essai sur le mélodrame est fort bon. Voyez aussi son Discours sur les langues.

24 décembre.

Platon. Dispose l'âme à avoir de hautes pensées.

L. L. Cette intrépidité de bonne opinion, ce ton d'infaillibilité, cette assurance de soi même, cet air d'empire naturel. Il veut dominer par la vérité et tout ce qu'il croit lui paroit vrai.

L. et L. Oui. Tout son talent pour la critique vient d'un défaut de son esprit qui trouve important ce qui ne l'est pas et qui a la puissance et la patience de donner à un mauvais ouvrage toute l'attention qui est duë aux bons.

(Inconvenance d'examiner sérieusement et ligne à ligne un mauvais ouvrage.)

25 décembre.

Siècle. Esprit de censure, ton d'un dédain qui se modère, intention de détruire.

Il y a une manière qui est de la chose, une qui est du genre, une qui est de l'homme, une qui est du métier ou d'artifice. Elle consiste à esquiver. C'est celle là qui ne vaut rien.

Voltaire. C'est qu'il y a aussi de la manière dans la manière dont nous vivons; et les défauts de son style sont assortis à ceux de nos mœurs. Mais les peuples qui en ont d'autres (défauts) ne pourront pas souffrir les siens et sa propre nation, si elle devient meilleure, le proscrira.

La danse est l'effet nécessaire de certains airs dont elle bat en quelque sorte la mesure. Dès que l'homme eût imaginé ceux ci, ils produisirent la danse.

La seule de nos danses qui eût un caractère moral (ou, comme disent les Chinois, qui enseignât la vertu), le menuet, a disparu et avec lui la dignité dans les plaisirs.

Toutes celles qui nous sont restées... accoutument l'âme au désordre, à la précipitation, à la folie.

30 décembre.

« Et souvent avec Dieu balance la victoire. â-{B<41eau.) C'est là le vice impardonnable du poëme de Jean Miltyf&A^''

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

NOTES DU LECTEUR

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE

L'IMPRIMERIE MODERNE, 177, ROUTE DE CHATILLON, A MONTROUGE (SEINE), LE HUIT MARS MIL NEUF CENT TRENTE-

HUIT.